



HAL
open science

Tradition culturelle et spécificité de la tradition philosophique en Ukraine

Pierre-Alexandre Machet

► **To cite this version:**

Pierre-Alexandre Machet. Tradition culturelle et spécificité de la tradition philosophique en Ukraine. Littératures. Université Michel de Montaigne - Bordeaux III, 2014. Français. NNT : 2014BOR30070 . tel-01211479

HAL Id: tel-01211479

<https://theses.hal.science/tel-01211479v1>

Submitted on 5 Oct 2015

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Université Bordeaux Montaigne

Ecole Doctorale "Montaigne Humanités"

Pierre-Alexandre MACHET

**TRADITION CULTURELLE ET SPECIFICITE
DE LA TRADITION PHILOSOPHIQUE
EN UKRAINE**

TOME I

Thèse présentée et soutenue publiquement le 19 décembre 2014

Sous la direction du Professeur Maryse DENNES

Membres du jury :

Madame Maryse DENNES, Professeur des Universités, Bordeaux Montaigne.

Madame Isabelle DESPRÉS, Professeur des Universités, Université de Grenoble.

Madame Svetlana MOSKVITCHEVA, Maître de conférences habilitée, Université de Russie de l'Amitié des Peuples, Moscou.

Université Bordeaux Montaigne

Ecole Doctorale "Montaigne Humanités"

Pierre-Alexandre MACHET

**TRADITION CULTURELLE ET SPECIFICITE
DE LA TRADITION PHILOSOPHIQUE
EN UKRAINE**

TOME I

Thèse présentée et soutenue publiquement le 19 décembre 2014

Sous la direction du Professeur Maryse DENNES

Membres du jury :

Madame Maryse DENNES, Professeur des Universités, Bordeaux Montaigne.

Madame Isabelle DESPRÉS, Professeur des Universités, Université de Grenoble.

Madame Svetlana MOSKVITCHEVA, Maître de conférences habilitée, Université de Russie de l'Amitié des Peuples, Moscou.

Remerciements

Je tiens avant tout à remercier Madame le Professeur Maryse DENNES d'avoir accepté la direction de cette thèse. Ses encouragements répétés m'ont été d'un très grand secours.

La thèse est une épreuve pour soi mais aussi pour ses proches.
Un grand merci à ma famille qui m'a soutenu et encouragé.

Enfin je n'oublie pas toutes celles et ceux qui ont témoigné de l'intérêt pour cette thèse et m'ont apporté le soutien nécessaire à poursuivre ce travail.

SOMMAIRE GÉNÉRAL

PARTIE I SPECIFICITE DE LA CULTURE UKRAINIENNE GENEREE PAR L'HISTOIRE	24
CHAPITRE I DOUBLE ENRACINEMENT DE LA CULTURE UKRAINIENNE GENEREE PAR L'HISTOIRE.	35
I - Le baptême orthodoxe	35
II - L'influence latine	46
III - Le Grand Duché Polono-Lituanien et l'ouverture à l'Occident.....	55
IV - La véritable ouverture vers l'Occident. Traité de Brest-Litovsk (1595-1596).....	61
CHAPITRE II XVII ^{ÈME} SIECLE : LE GRAND SIECLE DE LA CULTURE UKRAINIENNE.....	64
I - Le phénomène de Cosaquerie en Ukraine.....	65
II - L'époque de MAZEPA ou la synthèse entre catholiques et orthodoxes	78
III - Avancée culturelle de l'Ukraine par rapport à la Russie	89
IV - L'Académie MOHYLA.....	96
CHAPITRE III COMPLEXITE DE LA SITUATION RELIGIEUSE EN UKRAINE COMME TRAIT SPECIFIQUE DE CE PAYS.	106
I - L'orthodoxie comme obstacle à l'ouverture	106
II - Les Uniates ukrainiens ou fusion du catholicisme et de l'orthodoxie.....	112
III - L'Église ukrainienne séparée de Moscou.	120
VI - Coexistence et mutation des Églises	132
CHAPITRE IV SPECIFICITE CULTURELLE DU PEUPLE UKRAINIEN	144
I - Evolution du contexte culturel en Ukraine	146
II - La mythologie ukrainienne : les mythes culturels et leur renaissance aujourd'hui.....	159
III - La spiritualité fait-elle partie de la culture ukrainienne actuelle ?	170
IV - Création et développement dans la diaspora ukrainienne comme conservatrice de la culture ukrainienne.....	181
PARTIE II SPECIFICITE DE LA TRADITION PHILOSOPHIQUE EN UKRAINE	192
CHAPITRE I LA PERIODE PRE-SKOVORODIENNE DE LA PHILOSOPHIE UKRAINIENNE.....	195
I - Les débuts de la philosophie ukrainienne.....	195
II - Développement de l'enseignement supérieur en Ukraine du XVI ^{ÈME} siècle au XVIII ^{ÈME} siècle, étape obligatoire avant l'apparition d'une philosophie originale.....	200
III - Les prédécesseurs de SKOVORODA.....	205

CHAPITRE II SKOVORODA, LE PLUS GRAND PHILOSOPHE UKRAINIEN	215
I - SKOVORODA, le philosophe errant	215
II - L'influence des philosophes occidentaux sur la pensée de SKOVORODA	226
III - L'originalité de la pensée et de l'œuvre de SKOVORODA	233
CHAPITRE III L'INFLUENCE DE LA PHILOSOPHIE OCCIDENTALE SUR LA PHILOSOPHIE ET LA VIE CULTURELLE UKRAINIENNE DU XIX^{ÈME} SIECLE.	247
I - Les pensées occidentales en Ukraine	247
II - La renaissance de la Conscience nationale ukrainienne sous l'influence des « Lumières ».....	254
III - La littérature ukrainienne et la philosophie dans les œuvres des philosophes, historiens et auteurs.	260
CHAPITRE IV LA PENSEE PHILOSOPHIQUE DANS L'UKRAINE D'AUJOURD'HUI. EXISTE-T-IL UNE CONTINUITÉ DE LA PHILOSOPHIE UKRAINIENNE ?	276
I - L'influence russe sur la pensée ukrainienne au début du XX ^{ème} siècle.	276
II - La pensée ukrainienne après la Révolution jusqu'à la fin de la deuxième guerre mondiale.....	282
III - La vie religieuse en Ukraine de la II ^e moitié du XX ^{ème} siècle à nos jours	289
PARTIE III L'UKRAINE ET L'EUROPE	302
CHAPITRE I LA DETERMINATION EUROPEENNE DE L'UKRAINE.....	307
I - Que sait-on de l'Ukraine en Europe ?.....	307
II - L'Ukraine aux Confins de l'Europe.....	318
III - Quelle place pour l'Ukraine dans l'Europe ?.....	329
IV - Quels sont les nouveaux défis pour l'Ukraine ?	339
CHAPITRE II L'ETAT DES RELATIONS ACTUELLES ENTRE L'UKRAINE ET L'EUROPE ET LEUR EVOLUTION.....	349
I - La guerre des Églises en Ukraine et la solution proposée par l'Europe.	349
II - Pensée philosophique ukrainienne : ses difficultés.....	359
III - Les efforts de l'Ukraine pour faire connaître ses mythes spirituels à l'Europe.	366
IV - SKOVORODA symbole de la renaissance philosophique et culturelle de l'Ukraine.....	377
CONCLUSION GENERALE.....	387
BIBLIOGRAPHIE	395
I. AMERICAINES.....	396
1- Criticisms of Individual Works and Writers of the Pre-Soviet Period:	397
2- Géographie	399
3- Histoire	400

4- L'ukraine indépendante.....	401
5- Litterature.....	402
II. ANGLAISE.....	404
III. FRANÇAISE.....	405
IV. POLONAISE	413
V. RUSSE.....	414
VI. UKRAINIENNE.....	418
VII. SUR PETRO MOHYLA	422
VIII. WORKS BY AND PERTAINING TO SKOVORODA.....	423
IX. INTERNET.....	442
ANNEXES.....	445
I. CARTES DE L'UKRAINE	446
II. PHOTOGRAPHIES A LA GLOIRE DE SKOVORODA.....	463
III. CHRONOLOGIE CONCERNANT LES TERRES UKRAINIENNES ET L'HISTOIRE DES COSAQUES DE L'UKRAINE.....	475
IV. LISTE DES CHEFS COSAQUES HETMANS UKRAINIENS PERIODES DES COSAQUES ENREGISTRES.	482
V. LES FIGURES IMPORTANTES DE L'HISTOIRE UKRAINIENNE	486
VI. DOCUMENTS.....	494

Translittération du russe et de l'ukrainien contemporains selon la Bibliothèque Nationale Française: norme ISO 9 (1995) appliquée dans la thèse

Source :

[http://guideducatalogueur.bnf.fr/ABN/GPC.nsf/AB582DF60B6D0AB9C12574DC002F5FB3/\\$FILE/EXTTransRusse.htm?OpenElement](http://guideducatalogueur.bnf.fr/ABN/GPC.nsf/AB582DF60B6D0AB9C12574DC002F5FB3/$FILE/EXTTransRusse.htm?OpenElement)

La norme internationale de translittération est l'ISO 9 publiée en France par l'AFNOR comme **NF ISO 9 : juin 1995**. Information et documentation - Translittération des caractères cyrilliques en caractères latins : Langues slaves et non slaves.

La norme ISO 9 (1995) est devenue une norme nationale russe en 2000 (GOST 7.79-2000). Elle permet une réversibilité parfaite de la translittération, à la différence du système de transcription de l'Institut d'Études Slaves, utilisé précédemment à la BNF.

Tableau de translittération : ISO 9 1995 (F)

N° d'ordre ISO	Caractères cyrilliques		Translittération en caractères latins		Langues concernées ru ukr
	Majuscule russe ukrainien	Minuscule russe ukrainien	Translittération de la majuscule	Translittération de la minuscule	
1	А	а	A	a	toutes
2	Б	б	B	b	toutes
3	В	в	V	v	toutes
4	Г	г	G	g	toutes
5	Ґ	ґ	Ġ	ğ	ukr
6	Д	д	D	d	toutes
7	Е	е	E	e	toutes
8	Ё	ё	Ë	ë	ru
9	Є	є	Ê	ê	ukr
10	Ж	ж	Ž	ž	toutes
11	З	з	Z	z	toutes
12	И	и	I	i	ru
*12a	И	и	Y	y	ukr
13	І	і	İ	ì	ukr
14	Ї	ї	Ï	ï	ukr
15	Й	й	J	j	toutes
16	К	к	K	k	toutes
17	Л	л	L	l	toutes
18	М	м	M	m	toutes
19	Н	н	N	n	toutes
20	О	о	O	o	toutes
21	П	п	P	p	toutes
22	Р	р	R	r	toutes
23	С	с	S	s	toutes
24	Т	т	T	t	toutes
25	У	у	U	u	toutes
26	Ф	ф	F	f	toutes
27	Х	х	H	h	toutes
28	Ц	ц	C	c	toutes
28	Ч	ч	Č	č	toutes
30	Ш	ш	Š	š	toutes
31	Щ	щ	Ŝ	ŝ	toutes
32		ъ		"	ru
33	Ы	ы	Y	y	ru
34		ь		'	toutes
35	Э	э	Ë	è	ru
36	Ю	ю	Û	û	toutes
37	Я	я	Â	â	toutes
38		'		'	ukr

* la ligne **12a** a été rajoutée par nos soins pour indiquer la translittération exacte de la lettre И ukrainienne en français qui correspond à Y

« L'Ukraine a toujours aspiré à être libre... »

Voltaire

Introduction générale

Depuis 1991 l'Ukraine se trouve indépendante mais mal connue, comme les autres États qui appaurent après la chute de l'Union soviétique. Cela correspond à un phénomène géopolitique important mais aussi, comme nous allons le montrer, au resurgissement d'un phénomène philosophique¹, lié à un problème identitaire et à une question religieuse.

Zbigniew BRZEZINSKI, spécialiste actuel de l'Ukraine, remarque que l'indépendance de l'Ukraine

« est l'un des trois principaux événements géopolitiques du XX^{ème} siècle »².

En prenant en compte l'intérêt nouveau suscité par l'Ukraine, devenue partie prenante de l'Europe d'aujourd'hui, il est évident que les études relatives à ce pays représentent une actualité scientifique. C'est pourquoi le titre de ce travail de recherches est « Tradition culturelle et spécificité de la tradition philosophique en Ukraine ». Par ce travail, nous tenterons de contribuer à une meilleure connaissance des particularités de ce pays qui n'existe en tant qu'État que depuis une vingtaine d'années et qui traverse encore aujourd'hui une période de transition et s'efforce de réhabiliter son héritage culturel, spirituel et philosophique.

Les approches qui furent et sont encore parfois appliquées à l'étude du cas de l'Ukraine sont les suivantes : la première consiste en un travail de reconstitution historique du développement culturel du peuple ukrainien, qui prévoit des recherches dans les archives et la sélection des ouvrages sur ce sujet de spécialistes des différents pays ; la seconde est orientée vers un approfondissement du contexte religieux existant dans le pays concerné et des conditions actuelles de récupération de l'héritage philosophique national par la société ukrainienne qu'incarnent quelques personnalités historiques, comme Petro MOHYLA (1596-1646), Théodose YANOVSKI (1673-1726), Théophile PROKOPOVITCH (1681-1736), Ambroise YUCHKEVITCH (1690-1745) et bien sûr Grégoire SKOVORODA (1722-1794)³. Notre thèse se rattache à ces deux approches.

¹ Zbigniew BRZEZINSKI, *Ukraine will have to develop its own model*, News from Ukraine n°32, 1992, p.3

² *Op. cit.*, p.3

³ Voir *Les figures importantes de l'Histoire ukrainienne* p.482

Le travail présenté ici est composé de trois parties.

Dans la Première partie, consacrée à la « Spécificité de la culture ukrainienne générée par l'histoire », nous exposons le double enracinement culturel et religieux du peuple ukrainien : d'un côté, l'existence de la tradition byzantine initiale, et de l'autre, l'occidentalisation d'une partie du pays par le phénomène de l'uniatisme. Par ce phénomène nous voulons démontrer la double appartenance religieuse du peuple ukrainien, ce qui prouve le mieux, à notre avis, sa particularité nationale.

Dans la Deuxième partie, la « Spécificité de la tradition philosophique en Ukraine », nous décrivons les trois périodes de l'évolution de la pensée ukrainienne : pré-skovorodienne, skovorodienne et post-skovorodienne. Ces phases de la philosophie de l'Ukraine sont désignées ainsi en raison du fait que Grégoire SKOVORODA (1722- 1794), étant « presque inconnu en Occident »⁴ est la figure centrale de la pensée originale de ce pays, et que, dans notre travail, la référence à son œuvre sera d'une grande importance pour montrer à la fois la spécificité culturelle de l'Ukraine et son ouverture au reste de la culture européenne.

Dans la Troisième partie, « Ukraine - Europe », en vue précisément de souligner le caractère européen de la culture ukrainienne, nous présenterons une étude de l'entrecroisement des traditions orientales et occidentales dans le domaine religieux et philosophique de l'Ukraine indépendante. Nous montrerons combien les traditions religieuses et philosophiques qui se sont développées en Ukraine et ont participé à fonder et à développer son identité, sont étroitement liées à la pensée philosophique européenne. Nous montrerons, en particulier, combien est actuelle la tendance à l'œcuménisme qui se développe aujourd'hui en Ukraine, surtout dans la partie occidentale du pays où l'Église la plus influente est celle des gréco-catholiques.

À travers le cas de l'Ukraine, nous serons simultanément conduits à évoquer l'actualité scientifique des problématiques européennes visant à repérer les modes divers de constitution des identités au sein de l'Union européenne, et nous serons conduits à comparer l'Ukraine à d'autres pays ayant eu des modes de constitution, d'effacement et de reconstruction de leur identité, plus ou moins proches ou différents de celui qui a caractérisé l'Ukraine. Cela nous

⁴ A. Kaluzny, *La philosophie du cœur de Grégoire Skovoroda*, Québec, La Corporation des Éditions Fides, 1983, p.17

permettra de mieux mettre en valeur la spécificité de cette dernière parce qu'au terme de sa longue histoire d'oppression et de dépossession de son identité, l'Ukraine souffre encore, à notre époque, de la réelle difficulté d'une auto-identification. Mais en même temps, elle s'affirme comme réalité historico-culturelle sur les marges de l'Europe. Jouissant de son indépendance depuis 1991, l'Ukraine redécouvre son patrimoine culturel et philosophique et veut le faire connaître au reste du monde. Cependant, au début du XXI^{ème} siècle, la quête de l'identité ukrainienne est aggravée par l'absence d'une réelle unité nationale. C'est pourquoi un des buts de notre travail sera d'éclairer la situation actuelle dans le domaine religieux, et de montrer que ce sont les conflits religieux qui souvent se trouvent exacerbés par l'implication des Églises dans l'évolution politique de l'Ukraine. Nous verrons comment cette politisation du religieux dans l'Ukraine d'aujourd'hui rend encore difficile la définition et la formation de l'identité ukrainienne.

Les difficultés que traverse l'Ukraine, dans cette période de transition tendue, se trouvent amplifiées par les problèmes liés au traumatisme postsoviétique. C'est pourquoi nous allons évoquer l'approche russe traditionnelle qui se perpétua depuis l'époque impériale jusqu'à la fin du régime communiste et qui s'opposa toujours à une autre approche qui est celle de l'Ukraine : une vision du peuple ukrainien qui défend l'existence d'une originalité ukrainienne autonome. Cela va nous conduire à mieux comprendre les blessures profondes du peuple ukrainien qui compliquent aujourd'hui la construction de l'identité nationale. Nous montrerons aussi le lien entre les questions religieuses, politiques et linguistiques. En particulier, nous verrons comment les difficultés rencontrées par la société ukrainienne se sont répercutées, et continuent à se répercuter, dans le domaine de la politique linguistique, et comment elles renvoient à la nécessité de mieux éclairer les divisions internes qui ont marqué l'histoire de ce pays, et surtout la division entre catholiques et orthodoxes, et donc entre Orient et Occident au sein du christianisme.

Ainsi, comme nous le verrons, la formation d'une nation ukrainienne est freinée par des obstacles objectifs relatifs au contexte historique. C'est peut-être le plus grand problème de l'Ukraine, et notre but consistera à étudier les éléments essentiels de ce contexte, où la population est encore aujourd'hui déchirée par des sentiments identitaires concurrents. Par exemple, l'Église uniate devient la protectrice des valeurs traditionnelles de l'Ukraine. En revanche, l'Église orthodoxe, liée au Patriarcat de Moscou, constitue un des symboles visibles d'ambivalence car ses fidèles sont en général plus tournés vers la Russie, leur grande voisine

du Nord, leur traditionnelle protectrice. Aujourd'hui dans le nouveau contexte que connaît cet État indépendant, l'Ukraine essaie de réanimer un sentiment national ukrainien fondé sur la philosophie religieuse du XVIII^{ème} siècle. Cette philosophie, surtout représentée par deux personnalités, Grégory SKOVORODA et Petro MOHYLA, peut être considérée comme une pensée philosophique originale propre à l'Ukraine. C'est en ce sens que les recherches conduites ici sur la philosophie ukrainienne acquerront toutes leur pertinence. En nous y référant, nous expliquerons comment est apparue cette pensée originale et spécifique, nous analyserons l'héritage gréco-latin et byzantin qui l'a doublement constituée, nous montrerons le rôle de l'enseignement supérieur en Ukraine en tant qu'il constitua une étape remarquable dans le développement de la pensée philosophique ukrainienne. C'est la figure de Petro MOHYLA qui se révélera surtout comme incontournable. Pour mieux présenter nos recherches à ce sujet, nous décrirons trois étapes de l'évolution de la philosophie en Ukraine. Nous nous arrêterons d'abord sur les théologiens et les penseurs ukrainiens qui ont précédé G. SKOVORODA. Cela nous permettra, en particulier, de démontrer l'évolution progressive de certains concepts philosophiques chez les intellectuels ukrainiens. Nous verrons ainsi le rôle joué par des personnages qui avaient en même temps des fonctions religieuses et politiques, tel le plus remarquable prédécesseur de Skovoroda, le métropolite Théophane PROKOPOVITCH, qui fut le conseiller personnel du tsar PIERRE LE GRAND.

Étant la figure centrale de notre travail, Grégoire SKOVORODA est présenté à travers des témoignages de l'époque et en se référant aussi à différentes études connues de nos jours. Nous avons essayé de cerner toute la complexité de ce personnage historique de l'Ukraine. En effet, en commençant par sa vie, en passant par son œuvre littéraire et en travaillant sur quelques concepts qu'il a créés (comme celui de « cordocentrisme »), nous pouvons démontrer l'originalité de la philosophie skovorodienne et l'importance de son auteur pour la culture ukrainienne, tout en relevant néanmoins aussi, chez lui, les liens existant entre la philosophie ukrainienne et la philosophie européenne. Dans le but d'approfondir cette question du rapport au reste de la culture européenne, une place spéciale est réservée, dans notre travail, au rôle de P. MOHYLA et de G. SKOVORODA dans l'histoire moderne de leur pays, et nous verrons comment ces deux grands représentants de l'Ukraine des XVII^{ème} et XVIII^{ème} siècles sont pris en compte aujourd'hui dans la restauration de l'identité nationale ukrainienne. En continuant à travailler sur les figures de MOHYLA et de SKOVORODA, nous analyserons comment ils influencèrent d'autres représentants de la culture ukrainienne qui sont aussi significatifs pour la formation de l'identité nationale ukrainienne : des poètes,

des écrivains, des personnalités intellectuelles, les partisans des mouvements pour la renaissance nationale et de l'indépendance. C'est ainsi que la philosophie originale de l'Ukraine, telle qu'elle fut formulée par SKOVORODA, a trouvé sa suite dans la pensée philosophique du XIX^{ème} siècle qui s'est développée sous l'influence de la Fratrie CYRILLE et METHODE. Nous montrerons comment cette trinité : MOHYLA, SKOVORODA et Tradition philosophique de la Fratrie CYRIL et METHODE, incarne les recherches spirituelles identitaires du peuple ukrainien. Un approfondissement du travail sur leur interaction est nécessaire pour comprendre et démontrer l'originalité de la pensée philosophique et de la culture spirituelle en Ukraine. Et il s'agit bien là de questions très actuelles pour la société ukrainienne puisque l'Ukraine cherche justement des solutions aux problèmes qui étaient alors déjà posés, se rapportant à sa provenance, à son identité et à sa destination.

En paraphrasant SKOVORODA, nous pouvons dire que l'Ukraine est engagée aujourd'hui dans un processus philosophique de « connaissance de soi-même ». C'est dans cette perspective de connaissance, de redécouverte de sa culture originale et de sa véritable histoire, que le peuple ukrainien peut arriver à l'essentiel de son idée nationale, et cherche à déterminer ainsi son identité. C'est précisément sur ces deux fondements nationaux (culture et histoire) que l'Ukraine s'appuie aujourd'hui. Mais malgré l'importance de la création rapide de l'idée nationale, les centres qui se penchent sur ces questions sont dispersés, opposés et n'étudient que certains aspects des problèmes actuels. Pour éclairer la diversité des points de vue contemporains en ce qui concerne l'élaboration de la nation ukrainienne dans le contexte moderne, nous allons présenter les éléments les plus importants qui jouent un rôle significatif dans la formation actuelle de la conscience nationale. Nous verrons que le premier centre spirituel qu'il faut prendre en compte est l'Académie MOHYLA à Kiev, qui fut ouverte de nouveau après l'indépendance. Ce centre s'intéresse aussi bien à la philosophie ukrainienne des XVIII^{ème} et XIX^{ème} siècles qu'à l'étude de la philosophie occidentale. Il élabore des propositions qui peuvent valoir pour une définition à valeur universelle de l'idée nationale c'est-à-dire, l'induction, à partir d'une réflexion sur la réalité ukrainienne, d'une idée identitaire capable de rassembler les nations désunies. En revanche, le deuxième centre par son importance est représenté par l'Institut catholique de Lvov⁵ et qui se base principalement

⁵ En ce qui concerne les toponymes ukrainiens, nous utilisons dans notre travail les notions de la toponymie traditionnelle, c'est-à-dire connue à l'échelle mondiale depuis les époques précédentes, malgré le fait qu'après

sur le nationalisme ukrainien, sur la pureté de la culture ukrainienne et en particulier sur le retour de la langue ukrainienne. L'idée dominante défendue par ce centre est l'opposition systématique à tout ce qui est russe. Ce qui mène de toute évidence à l'exclusion de certaines ethnies qui forment aussi la nation ukrainienne d'aujourd'hui.

Le troisième élément qui participe à la formation de l'identité nationale est représenté par le domaine culturel au sens très large du terme, il est basé sur les multiples variantes du folklore ukrainien et il concerne plusieurs couches de la société ukrainienne. Mais malheureusement sa présence massive sur le territoire ukrainien ne brille pas par un niveau intellectuel élevé, et cela représente plutôt principalement une sorte de vulgarisation de l'originalité ukrainienne. Cependant, ce troisième élément qui participe à la création de l'identité nationale, est plus connu que les deux précédents centres spirituels de l'Ukraine.

Indiscutablement, le véritable centre philosophique existant en Ukraine aujourd'hui, comme le montrent nos études, est l'Académie MOHYLA. Le statut exceptionnel de cet établissement intellectuel vient d'ailleurs surtout de la tradition mohylienne depuis le XVII^{ème} siècle. De multiples sources ukrainiennes en témoignent. La diversité des publications actuelles en Ukraine sur ce sujet insiste néanmoins sur l'absence d'une véritable unité nationale stable et constructive dans le pays⁶.

En revanche, nous pouvons dire avec certitude que le rôle important de l'Académie MOHYLA est reconnu officiellement dans les domaines philosophique et culturel ukrainiens. C'est pourquoi, en ce qui concerne la figure de son créateur, Petro MOHYLA, cet homme illustre de l'Ukraine, canonisé en 1996 par l'Église orthodoxe autocéphale ukrainienne, notre

l'indépendance de l'Ukraine et l'accession de la langue ukrainienne au statut de langue officielle tous les toponymes du pays furent ukrainisés. Par exemple, Kiev devient *Київ*, Lvov devient *Lviv*, Kharkov devient *Kharkiv* etc...

⁶ *Le livre blanc de l'enseignement national de l'Ukraine*, Red. V.G. Kremen', Kiev, Editions de l'Académie des Sciences Pédagogiques de l'Ukraine, 2009, [Біла книга національної освіти України, за ред. В.Г. Кременя, Київ, Видавництво Академії Педагогічних Наук України, 2009 р.]; G.I. Loutsychun, *Conditions politiques et mécanismes d'aboutissement de la consolidation nationale de l'Ukraine*, *Politologia*, n°8(88), août 2012, p. 125-128, [Політичні умови та механізми досягнення національної консолідації України]; G.E. Smitiukh, V.V. Striletskyj, *La mentalité ukrainienne*, [Український менталітет], <http://www.myslenedrevo.com.ua>, V.Kolesnitchenko, *L'unité du pays et la défense des droits de l'homme comme les notions essentielles de l'idée nationale de l'Ukraine*, [Єдність країни та захист прав людини – це головні складові національної ідеї України], 24.11.2011, <http://blogs.pravda.com.ua>; Ganna Golembiëvs'ka, *L'unité de la nation est l'idée nationale de l'Ukraine*, [Єдність нації – національна ідея України], <http://www.ya.org.ua>; Antonina Kolodij, *Les pensées à propos : l'Unité nationale et patriotisme comme facteurs de la sécurité nationale*, [Думки з приводу: Національна єдність і патріотизм як чинники національної безпеки], <http://political-studies.com/?p=541>.

intérêt s'est porté sur lui d'abord en tant que réformateur et organisateur de l'enseignement théologique supérieur en Ukraine au XVII^{ème} siècle⁷. Dans notre tentative de pouvoir donner le plus grand nombre d'éléments et de détails concernant les activités du métropolite MOHYLA, certaines sources relatives aux différents domaines de ses activités ont retenu notre attention.

Ainsi, notre bibliographie sur MOHYLA est-elle constituée en majeure partie de sources ukrainiennes. Parmi elles il y a des travaux magistraux, comme par exemple, les ouvrages de NITCHYK V. M., de KRYŽANIVSKYI O. P., de PLOKHIJ S. M.⁸. Des articles de revues spécialisées sont aussi pris en compte, tels ceux de BILODID O., ISAJEVYTCH, Y.⁹. Les références qui dévoilent les divers aspects de l'œuvre théologique de MOHYLA ont été étudiées également en raison du fait que ce métropolite nous intéressait aussi en tant que précurseur de Skovoroda. Dans les publications ukrainiennes sur ce thème on peut citer notamment, les travaux de GOLOVACHTCHENKO, S. I.¹⁰.

Nous avons accordé une place prépondérante aux sources ukrainiennes dans nos recherches parce que la plupart d'entre elles sont apparues après l'indépendance du pays et portent une nouvelle vision sur l'histoire, la civilisation et la culture de l'Ukraine. Ainsi, selon ces sources, Petro MOHYLA devint une personnalité incontournable pour le développement et la continuité de la vie spirituelle et intellectuelle de son pays. Par contre, les références occidentales concernant cette personnalité sont aussi rares aujourd'hui qu'autrefois, malgré les changements survenus dans le pays.

La deuxième personnalité significative pour l'évolution de la théologie ukrainienne est celui que l'on peut appeler le premier philosophe ukrainien, Grégoire SKOVORODA (1722-1794).

⁷ G. Florovski, *Les Voies de la théologie russe*, Paris, Ed. Desclée de Brouwer, 1991, p. 70-76

⁸ Nitchyk, V. M. *Petro Mohyla dans l'histoire spirituelle de l'Ukraine*, Kiev, 1997, [Нічик В. М., Петро Могила в духовній історії України, К. 1997], Kryžanivskij O.P., Plokhij S.M., *Histoire de l'Église et de la pensée religieuse en Ukraine*, En 3 tomes, Kiev, 1994, T.3, [Крижанівський О. П., Плохій С. М., *Історія церкви та релігійної думки в Україні*, У 3-х томах, К, 1994, т.3], *Histoire de l'Ukraine à travers ses personnalités IX-XVIII^{ème} siècles*, Kiev, Éd. Ukraïna, 1993, [Історія України в особах IX-XVIII ст., К., Видавництво «Україна», 1993].

⁹ Bilodid O., L'énigme de Petro Mohyla, *Kyïvs'ka starovyna*, 1993, n°3, [Білодід О., Загадка Петра Могили, *Київська старовина*, 1993, №3]; Isaëvytch, Y., Mouvement d'instruction (d'enseignement) en Ukraine au XVII^{ème} siècle : tradition orientale et influences occidentales, *Kyïvs'ka starovyna*, 1995, n°1, [Ісаєвич Я., Освітній рух в Україні XVII ст.: східна традиція і західні впливи, *Київська старовина*, 1995, № 1].

¹⁰ Golovachtchenko, S. I., *L'image du Christ dans l'œuvre théologique, catéchistique, liturgique et morale du métropolite de Kiev Petro Mohyla*, Kiev, 2001, [Головащенко С. І., Образ Христа в богословсько-катехітичній, літургійній та моралістичній творчості митрополіта Київського Петра Могили, К., 2001].

Il représente le deuxième des deux personnages clés autour desquels ont été organisées nos recherches, et auxquels est consacrée la partie centrale de notre thèse. Par conséquent, ce travail cherche à étudier l'apparition d'une philosophie spécifique à l'Ukraine, qui s'avère être, comme nous le verrons, une philosophie religieuse, et qui est apparue et s'est développée dans un contexte géopolitique, historique, religieux et culturel particulier.

En nous basant sur l'idée selon laquelle SKOVORODA est la figure principale de la philosophie nationale ukrainienne, nous avons déterminé trois périodes dans son histoire. L'objectif de cette approche, qui est à la fois philosophique et historique, permet d'offrir une vision plus complète et plus complexe des conditions du développement de la philosophie ukrainienne, dont nous avons essayé de distinguer les aspects originaux les plus significatifs.

La géographie de la bibliographie concernant Skovoroda est assez représentative. Le cas de Skovoroda a intéressé toujours les chercheurs slaves, mais aussi bien en Europe qu'aux U.S.A et au Canada. Cependant, les sources françaises (en langue originale et en traduction) consacrées à ce philosophe se révèlent relativement peu nombreuses.

Comme dans le cas de MOHYLA, notre intérêt s'est porté principalement sur les sources slaves évoquant ce thème. Nous nous référerons ainsi à quelques auteurs, comme par exemple, SREZNEVSKI I.I., KOSTOMAROV N.I., ERN V.F., FLOROVSKI G., BAGALEÏ D.I., TCHIZHEVSKI D.I., IVANIO I.V. etc., dont les œuvres parurent avant l'indépendance de l'Ukraine.

En ce qui concerne les sources parues après 1991, nous constatons leur diversité thématique, comme le montrent les titres de certaines sources. Ainsi, D. KOZIJ¹¹ présenta son étude du concept skovorodien de « la connaissance de soi-même », K.B. SIGOV¹² s'intéressa à l'anthropologie de SKOVORODA, M.V. KACHUBA¹³ se pencha sur la notion de Dieu dans

¹¹ Kozij D., Trois aspects de la connaissance de soi-même chez Skovoroda, dans *Skovoroda : études, recherches, matériaux*, Kiev, 1992, [Козій Д, Три аспекти самопізнання у Сковороди, в *Сковорода: дослідження, розвідки, матеріали*, К., 1992 р.]

¹² Sigov K.B., Le jeu et « la joie cordiale » dans l'Anthropologie philosophique de Skovoroda, dans *Skovoroda : études, recherches, matériaux*, Kiev, 1992, [Сігов К.Б., Гра та «веселие сердечное» в філософській антропології Сковороди, в *Сковорода: дослідження, розвідки, матеріали*, К., 1992 р.],

¹³ Kachuba M.V., Notion de Dieu dans la philosophie de G.S. Skovoroda, dans *Histoire des religions en Ukraine*, Kiev, 1993, p. 52-53 [Кашуба М. В., Поняття бога у філософії Г.С. Сковороди, *Історія релігій в Україні*, К., 1993 р., с.52- 53,]

la philosophie de Grégoire SKOVORODA, V. PROKOPENKO¹⁴ étudia la métaphysique de l'homme dans l'œuvre skovorodienne en rapport avec la tradition philosophique mondiale, G. SYVOKIN¹⁵ évoqua ce philosophe en tant que lecteur de la Bible, enfin V. HORSKY¹⁶ présenta le philosophe SKOVORODA comme une personne qui fut au mieux l'incarnation du penseur ukrainien ; on trouve aussi chez L.V. OUCHKALOV¹⁷ une analyse de la poésie baroque de Grégoire SKOVORODA.

D'autre part, nous avons répertorié et présenté, à la fin de cette thèse, des ouvrages anglo-saxons consacrés au philosophe SKOVORODA. Cette bibliographie comprenant aussi les sources américaines et canadiennes sans atteindre sans doute une totale exhaustivité, contient tous les éléments que nous pouvions trouver jusqu'à présent en exploitant plusieurs possibilités et modes de recherches.

La ligne directrice de notre travail est que SKOVORODA, en étant le père de la philosophie ukrainienne, fait ainsi entrer son peuple dans la civilisation européenne au XVIII^{ème} siècle. Cependant, le développement de notre problématique nous a amenés à démontrer le caractère spécifique et original de la philosophie ukrainienne, et à comprendre comment cette philosophie peut inspirer l'idée de l'unité nationale, en sachant qu'aujourd'hui encore, il y a des différents et des rivalités entre les Églises de la Tradition chrétienne. Nous avons essayé de réunir des informations complémentaires qui permettent d'avoir une vision plus précise sur les particularités de la philosophie de SKOVORODA en rapport avec le contexte historique et religieux de l'Ukraine au XVIII^{ème} siècle.

Également, nous avons cherché à montrer que la philosophie ukrainienne du XVIII^{ème} siècle enrichie de la pensée philosophique ukrainienne d'aujourd'hui, pouvait contribuer à la coexistence et à la compréhension mutuelle entre les quatre Églises principales du pays. Pour

¹⁴ Prokopenko V., La métaphysique de l'homme de G.S. Skovoroda et la tradition philosophique mondiale, *Recueil de l'association historico-philologique de Kharkov*, Kharkiv, 1993, T.1, pp. 23-30, [Прокопенко В., *Метафізика людини Г.С. Сковорода та світова філософська традиція*, *Збірник Харківського історико-філологічного товариства*, Харків, 1993 р., Т.1, с. 23-30]

¹⁵ Syvokin' G., Hryhorij Skovoroda en tant que lecteur de la Bible, *Le mot et le temps*, 1993, n° 9, pp.11-17, [Сивокін Г. Григорій Сковорода як читач Біблії, *Слово і час*, 1993 р. № 9, с. 11-17]

¹⁶ Horsky V., Hryhorij Skovoroda en tant qu'incarnation du penseur ukrainien, *Notes scientifiques de l'Université nationale « Académie Mohyla de Kiev »*, 1996, Série: philosophie et théologie, T.1, [Горський В., Григорій Сковорода як тип українського мислителя, *Наукові записки Національного Університету «Києво-Могилянська академія»*, 1996 р., Серія: філософія та релігієзнавство, т.1]

¹⁷ Ouchkalov L.V., *Poesie baroque de Slobozhanchtchyna: anthologie. Onoufrij, Klymovsky, Skovoroda*, Kharkov, Akta, 2002, pp. 524, [Ушкалов Л. В., *Барокова поезія Слобожанщини: антологія. Онуфрій, Климівський, Сковорода*, Харків, Акта, 2002 р., с. 524]

aboutir à éclairer cette problématique, notre travail se base sur trois axes : d'abord, les études des différents aspects du concept skovorodien, ensuite, l'analyse des relations complexes entre les Églises chrétiennes ukrainiennes durant les siècles et les conséquences de ces relations, et finalement, l'impact de la philosophie skovorodienne sur la société ukrainienne aujourd'hui et les possibilités de son entrelacement avec l'œcuménisme.

Si la philosophie skovorodienne, repensée et actualisée, se révèle comme universellement chrétienne, elle est capable en même temps de participer à l'expérience œcuménique tentée par l'Église gréco-catholique aujourd'hui, en Ukraine. Nous émettons l'hypothèse que dans une telle perspective nous verrons que les fidèles des différentes confessions pourraient se reconnaître dans cette pensée philosophique.

En ce qui concerne la culture de l'Ukraine, elle est multiethnique ; cependant, notre sujet nous a conduit à une restriction et à faire porter notre intérêt sur la tradition culturelle que nous pouvons considérer comme proprement « ukrainienne ». En effet, nous avons cherché à découvrir tous les aspects culturels et philosophiques que l'on peut qualifier d'ukrainiens, à déterminer leur originalité et à mettre ainsi en valeur les acquis du peuple ukrainien dans ces domaines. Nous avons travaillé sur les différences entre les deux influences majeures, (orientale et occidentale), nous avons montré les diverses tendances du développement culturel, religieux et philosophique, existant dans le pays, et nous avons insisté sur les éléments qui ont permis et permettent encore à l'Ukraine d'avancer sur le chemin difficile de l'unité nationale. À cette fin les réalités culturelles de la vie ukrainienne ont été évoquées et analysées à partir de plusieurs points de vue : non seulement intérieur au pays, mais bien évidemment aussi extérieur et, émanant, en particulier, des autres pays d'Europe. Pour cela plusieurs types de sources ont retenu notre attention. Afin de refléter le point de vue « depuis l'Ukraine », nous avons retenu des sources scientifiques ukrainiennes parues récemment. Et pour donner la vision de ce pays de l'extérieur, surtout depuis l'Europe occidentale, nous nous sommes appuyés sur les ouvrages de chercheurs principalement français, comme, par exemple, Gilles LEPESANT, Etienne THEVENIN, Annie DAUBENTON¹⁸ ou encore

¹⁸ Gilles Lepesant, *L'Ukraine dans la nouvelle Europe*, Paris, CNRS Editions, 2005 ; Etienne Thevenin, *L'enjeu ukrainien*, Tours, Editions CLD, 2005 ; Annie Daubenton, *Ukraine : les métamorphoses de l'indépendance*, Paris, Editions Buchet/Chastel, 2009.

plusieurs auteurs d'un ouvrage collectif sous la direction de Jean RADVANYI¹⁹ qui porte le titre de *Les États postsoviétiques : Identités en construction, transformations politiques, trajectoires économiques*.

Par la confrontation d'opinions diverses, nous avons tendu à la plus grande objectivité possible. Cette démarche nous a conduits à éclairer et nuancer l'actualité de la question de la culture ukrainienne, qui apparaît à notre époque avec une évidence indiscutable. En effet, d'un côté, l'Ukraine revendique son originalité culturelle, mais de l'autre, ce pays affirme sa vocation à faire partie intégrante de la culture occidentale.

Pour notre travail, nous avons effectué des recherches en explorant une diversité de sources provenant de nombreux pays. Notre sujet étant à la fois historique, culturel, religieux et philosophique, nous nous sommes intéressés à différents domaines des sciences humaines, et nous avons cherché à obtenir les informations les plus complètes sur la philosophie ukrainienne. De façon primordiale, et compte tenu que SKOVORODA fut, durant trois siècles, considéré comme un philosophe russe, nous nous sommes penchés sur des sources concernant aussi la philosophie russe et non seulement la philosophie ukrainienne. La connaissance des langues slaves nous a été particulièrement bénéfique (russe, polonais, ukrainien). Il est surtout intéressant de remarquer que presque toutes les sources philosophiques russes des XIX^{ème} et XX^{ème} siècles considèrent SKOVORODA comme un philosophe russe. Mais les nouvelles sources ukrainiennes montrent la spécificité ukrainienne de ce philosophe. Cet accès direct aux sources philosophiques russes et ukrainiennes nous a permis de comprendre pourquoi les Russes considèrent SKOVORODA comme le père de leur philosophie et pourquoi les Ukrainiens, de leur côté, considèrent que SKOVORODA incarne pour eux, aujourd'hui, leur culture nationale. Les sources ukrainiennes de notre époque, c'est-à-dire de l'époque de l'indépendance, renvoient aux différentes opinions politiques exprimées par les nationalistes de toutes tendances.

Certaines œuvres russes de l'époque pré-révolutionnaire, comme celles de G. FLOROVSKI, de B. ZENKOVSKY, d'I. SRIEZNIEVSKI, de V. ERN *etc.* sont très importantes parce qu'elles présentent des opinions diverses sur l'étude de la philosophie de SKOVORODA ;

¹⁹ *Les États post soviétiques : Identités en construction, transformations politiques, trajectoires économiques*, (Dir.) Jean Radvanyi, Paris, Armand Colin/VUEF, 2003. Parmi les auteurs de cet ouvrage les spécialistes de l'Ukraine sont : G. Wild, chercheur à CPII; B. Drweski, maître de conférences à l'INALCO; V. Denysyuk, doctorant à Paris-XII; C. Urjewicz, maître de conférences à l'INALCO.

elles déterminent le rôle de ce penseur dans la philosophie russe ainsi que son influence sur le développement de celle-ci au XIX^{ème} siècle.

Pour la période soviétique nous avons trouvé une quantité abondante d'œuvres évoquant les idées de SKOVORODA, mais malheureusement elles sont pratiquement toutes fortement marquées par l'idéologie dominante de l'époque qui était le matérialisme dialectique. Par conséquent, ces travaux presque sans exception exploitent certaines opinions de SKOVORODA relatives à la dialectique ; en revanche, les visions religieuses de SKOVORODA ne trouvent pas leur place dans les études marxistes soviétiques.

Ainsi nous pouvons conclure que le côté théologique de la philosophie skovorodienne a été ignoré volontairement par les chercheurs de l'U.R.S.S. Cette prise de position des philosophes soviétiques n'a pas permis d'ouvrir des perspectives pour les études approfondies de la pensée philosophique de SKOVORODA dans son ensemble durant l'époque communiste..

En outre, les sources polonaises de toutes les époques qui sont liées à l'histoire ukrainienne nous ont apporté des informations intéressantes qui nous ont permis dans certains cas, comme par exemple, sur la culture des régions ukrainiennes occidentales, de mieux cerner l'originalité de la culture ukrainienne. Les opinions des spécialistes de la Pologne sont en ce sens, pour nous, particulièrement précieuses.

Les sources en provenance des pays de l'Europe occidentale sont nombreuses lorsqu'il s'agit de sujets généraux sur l'Ukraine, par exemple sur son histoire, sur sa géographie ou sur ses ethnies. En revanche, les études sur les thèmes de notre travail sont rarissimes, surtout en ce qui concerne l'histoire des Églises chrétiennes en Ukraine et sur l'évolution de la philosophie et de la théologie dans ce pays.

Parmi les sources françaises, existent des œuvres de grande valeur qui sont écrites par de grands spécialistes comme : A. JOUKOVSKY et I. LEBEDYNSKY qui sont connaisseurs de l'Histoire ukrainienne ou A. ARJAKOVSKY et G. LEPESANT qui évoquent dans leurs œuvres des questions religieuses liées à l'Ukraine.

En ce qui concerne notre bibliographie, nous avons apprécié aussi un autre type de sources. Il s'agit de ce que nous pouvons appeler les sources mixtes : l'auteur est ukrainien mais son œuvre est écrite en français ou traduite en français et éditée en France. Par exemple, le livre « La vie intellectuelle et littéraire en Ukraine au siècle des Lumières », écrit par Tatiana

SIROTCHOUK, docteur ès langue et littérature françaises, chargée, à l'INALCO, des cours d'ukrainien. Cet ouvrage présente une étude concernant la définition de la place et de l'apport de l'Ukraine dans la vie intellectuelle de l'époque des Lumières. L'auteur démontre que l'Académie MOHYLA était au XVIII^{ème} siècle le centre culturel par lequel l'Ukraine adhéra aux valeurs des Lumières. Ainsi, Grégoire SKOVORODA, selon Tatiana SIROTCHOUK, incarne aussi bien que VOLTAIRE, ROUSSEAU ou DIDEROT, un grand homme des Lumières.

Les sources d'Outre-Atlantique sont principalement des sources canadiennes. Cela peut paraître normal et naturel compte tenu de l'importante diaspora ukrainienne au Canada. Les œuvres parues au Canada glorifient SKOVORODA. On peut supposer que cette vision sur ce philosophe, provenant de l'extérieur de l'Ukraine, confirmera l'importance de la pensée philosophique originale ukrainienne, à l'instar des spécialistes de Lvov.

En ce qui concerne les sources consacrées à la culture ukrainienne, on peut constater l'absence d'ouvrages qui donneraient une analyse complexe et profonde des éléments constitutifs de la culture nationale ukrainienne. Cependant, nous pouvons indiquer, à titre d'exemple, un recueil d'articles *Ukraine, renaissance d'un mythe national*, sous la direction de Georges NIVAT, Vilen HORSKY et de Miroslav POPOVITCH. Dans cet ouvrage, résultat de collaboration entre l'Université de Genève et l'Académie MOHYLA de Kiev, la culture ukrainienne est analysée sous tous ses aspects. Les sources de cette importance et de cette valeur montrent l'intérêt que présente l'Ukraine pour l'Europe Occidentale, et témoignent du soutien et de la contribution des scientifiques occidentaux au développement des sciences humaines dans ce pays.

Cependant, la quantité et la diversité des sources évoquées ne doivent pas dissimuler les difficultés que nous avons rencontrées pour accéder aux archives en Ukraine ainsi que pour demander des prêts de livres depuis les bibliothèques ukrainiennes afin de pouvoir les étudier en France. Malgré cela, nous avons intensifié et diversifié les modes de recherches par Internet pour pouvoir accéder à diverses archives et obtenir certains renseignements et documents scientifiques. Nous avons pu aussi communiquer avec des professeurs et des spécialistes de plusieurs pays, dont l'Ukraine, qui nous ont apporté des informations supplémentaires et intéressantes. Nous tenons à remercier notre Directrice de recherches qui, à côté du suivi permanent de notre travail de recherche, nous a permis aussi d'établir ces contacts.

PARTIE I

Spécificité de la culture ukrainienne générée par l'Histoire

« ... le christianisme s'installe dans chaque peuple d'une façon différente [...] Que penser alors du sentiment religieux influencé par nombre de facteurs... »

Pierre Pascal

Introduction

Depuis 1991, un nouveau pays, l'Ukraine, a fait son apparition sur la carte du monde. Dans le contexte européen actuel, le peuple ukrainien revendique sa spécificité identitaire. Dans cette partie nous nous attacherons à montrer l'originalité de sa tradition culturelle et la spécificité de sa tradition religieuse ainsi que les liens qui existent entre elles. Pour démontrer cela, nous devons répondre aux questions suivantes : D'où provient le peuple ukrainien ? Qu'a-t-il de particulier lui permettant de revendiquer une présence historique même antérieure au peuple russe ? Comment ce peuple qui n'avait pas d'État a-t-il pu être assez fort pour garder sa culture et sa spécificité religieuse ? D'où les Ukrainiens tirent-ils une telle force ?

Tout d'abord, on peut affirmer indiscutablement que pour les Ukrainiens, leur baptême dans l'orthodoxie en 988 a précédé leur apparition comme peuple à part entière et leur détermination comme peuple majoritairement orthodoxe. Généralement la plupart des sources soutiennent cette opinion, par exemple, Gilles LEPESANT écrit dans « *L'Ukraine dans la nouvelle Europe* » (2005) :

« L'État kiévien rassemblait de nombreux peuples [...] En somme, les concepts de « russe » et d' « ukrainien » s'avèrent impropres pour qualifier cet ensemble politique des origines. »²⁰

Le même point de vue est présenté dans le *Nationalisme ukrainien* d'Andrew WILSON, historien, spécialiste de l'Ukraine, professeur d'Ukrainien à l'Université de Londres, qui

²⁰ Gilles LEPESANT, *L'Ukraine dans la nouvelle Europe*, Paris, CNRS Editions, 2005, p. 26

souligne le caractère pré-national de la Russie de Kiev où la société à l'époque avait plus un caractère tribal qu'ethnique. L'auteur explique que :

« De plus, la Russie fut un empire patrimonial fortement décentralisé. La conscience collective de ses habitants, était plus tribale, dynastique et religieuse qu'ethnique, en dépit des tentatives faites par les historiens contemporains ukrainiens ou russes aux tendances nationalistes pour antidater la conscience nationale ukrainienne ou russe à cette période. »²¹.

En outre, cet auteur détermine les notions « orthodoxe » et « slave » en soulignant leur unité comme étant les idéologèmes principales des origines du peuple ukrainien, et en même temps insiste sur la continuité historique et génétique entre Kiev et Moscou.²²

Mais les sources ukrainiennes de tendance nationaliste, surtout depuis l'indépendance, démentent cette évidence historique. Parmi les auteurs de cette mouvance nous pouvons citer Mykola RIABTCHOUK et Leonid PLIOUCHTCH.²³ D'ailleurs, les opinions des nationalistes ukrainiens concernant l'histoire de leur pays ne sont pas toujours fondées scientifiquement et c'est pourquoi elles apparaissent contradictoires, par exemple, Leonid PLIOUCHTCH, l'auteur de « *Ukraine : À nous l'Europe!* » affirme dans son livre que

« le premier État ukrainien, la Rous kiévienne, naquit, à la place de l'État slave des Antes (III^{ème}-VII^{ème} siècles), de l'union d'un groupe de tribus slaves autour de Kiev au début du IX^{ème} siècle. »²⁴

Après une telle affirmation, il est difficile d'admettre qu'un État qui historiquement à l'époque précédente réunissait « un groupe de tribus slaves » peut de nos jours être considéré comme n'appartenant qu'à une seule nation qui en plus n'existait même pas à l'époque.

Cette tendance à trancher en faveur des Ukrainiens en ce qui concerne l'État de Kiev, influence aussi certains spécialistes occidentaux. Par exemple, Arcady JOUKOVSKY dans son livre *Histoire de l'Ukraine* (1993) soutient la thèse de Mykhaïlo HROUCHEVSKYI présentée dans son ouvrage « *Schéma traditionnel de l'histoire « russe » et la question de la*

²¹ Andrew WILSON, *Ukrainian Nationalism in the 1990 s : A minority Faith*, Cambridge University Press, 1996, p. 2 : « Moreover, Rus' remained a highly decentralised patrimonial empire. The collective consciousness of its inhabitants, such as it was, was tribal, dynastic and religious rather than ethnic, despite attempts by contemporary Ukrainian or Russian nationalist historians to backdate Ukrainian or Russian national consciousness to this period. »

²² *Ibid.*, p. 3-6

²³ Les œuvres de Mykola RIABTCHOUK et Leonid PLIOUCHTCH sont considérées comme servant de base au révisionnisme moderne de l'histoire ukrainienne.

²⁴ Leonid PLIOUCHTCH, *Ukraine : A nous l'Europe!*, Monaco, Édition du Rocher, 1993, p. 27

*formulation rationnelle de l'Histoire des Slaves de l'Est*²⁵ ». Selon HROUCHEVSKYI la période princière kiévienne appartient aux Ukrainiens²⁶, par conséquent, il en conclut que le peuple ukrainien est apparu avant son Baptême initial et que la population de la Rus' de Kiev était ethniquement homogène. Nous allons précisément tenter de montrer qu'une telle thèse ne correspond pas à la réalité historique. En revanche, de façon quasi-unanime tous les spécialistes, sans exception²⁷, soulignent le fait que les Ukrainiens furent et restent majoritairement orthodoxes, que leur baptême initial a eu une portée particulière pour eux, et que cet acte a joué un rôle déterminant dans leur longue évolution en tant que peuple.

Ainsi, l'Histoire du peuple ukrainien apparaît comme une histoire atypique où le baptême orthodoxe détermine en grande partie son destin, sans pourtant représenter la confession religieuse unique de l'Ukraine. Dans ce contexte, nous allons chercher à comprendre pourquoi les Ukrainiens s'obstinent à affirmer que ce sont eux les uniques héritiers du baptême byzantin de Kiev. Est-ce par peur de perdre un des éléments essentiels de leur identité ? Est-ce une façon propre aux Ukrainiens de revendiquer leur originalité face aux autres nations européennes ou est-ce de leur part une preuve de leur manque de confiance en soi ?

En effet, comme nous allons le voir, l'existence du peuple ukrainien est indissociable à la fois du monde orthodoxe et du monde catholique. Pourtant, l'on peut se demander comment les Ukrainiens sont parvenus à rester fidèles à leur baptême initial ? Et comment ce peuple a pu être imprégné d'une deuxième tradition chrétienne sans perdre son unité ethnique ? En effet, jusqu'à nos jours les Ukrainiens vivent selon deux traditions opposées. Comment ce peuple ayant deux traditions dans sa mentalité a-t-il pu parvenir à se déterminer en tant qu'un peuple à part ? Nous nous sommes efforcés d'éclairer ces questions dans les paragraphes qui suivent en pensant que les réponses pourraient nous aider à déterminer les particularités du peuple ukrainien non seulement en ce qui concerne sa religion et sa culture, mais aussi son originalité philosophique.

En effet, dans l'ensemble, nos recherches montrent que ce peuple, en recevant au cours de son Histoire les multiples influences provenant tant de l'Est que de l'Ouest européen, a forgé son originalité souvent grâce à l'opposition des tendances religieuses acquises ou en formation.²⁸

Cela concerne aussi la production de la philosophie originale ukrainienne parce que c'est justement à partir de l'opposition créative de l'orthodoxie ukrainienne à l'expansion

²⁵ A.JOUKOVSKY, *Histoire de l'Ukraine*, Paris, Editions du Dauphin, 1993, p. 27

²⁶ *Ibid.*

²⁷ A. JOUKOVSKY, I. LEBEDYNSKY, G. LEPESANT *etc* (Voir Bibliographie p. 395)

²⁸ Pierre SOHAN, *Les problèmes de collecte et de publication du patrimoine historique de la cosaquerie ukrainienne*, dans *Les cosaques de l'Ukraine*, M. Cadot, E. Kruba (dir.), Paris, Presse de la Sorbonne Nouvelle, 1995, p. 18

catholique que les écoles de l'enseignement supérieur furent créées sur les territoires historiquement orthodoxes. Ce qui permit par la suite l'apparition de phénomènes culturels qui, tel celui représenté par l'œuvre et la vie de SKOVORODA, dépassent jusqu'à nos jours le cadre purement ukrainien.

Pour mieux saisir et comprendre les traits caractéristiques et déterminants du peuple ukrainien, il faut prendre en compte le fait que souvent, dans son Histoire, ce peuple a été obligé d'occulter une partie de son passé pour franchir une nouvelle étape de son évolution. Par exemple, actuellement les Ukrainiens tentent d'oublier des siècles « russes », ou plutôt de réécrire a posteriori cette période douloureuse de leur coexistence avec les Russes. D'où cette idée, fortement développée chez les Ukrainiens, de leur prépondérance par rapport aux Russes et aux Biélorusses durant la première époque de l'histoire des slaves de l'Est, précisément l'époque de la Rus' de Kiev. Comme le laisse comprendre P. SOHAN :

« Il n'est pas nécessaire de démontrer que le rétablissement de la vérité sur l'histoire complète de l'Ukraine, comme sur l'une de ses plus brillantes époques, l'époque de la cosaquerie et de l'Hetmanat, n'est accessible que par une exploitation intégrale et intransigeante des sources de base. Néanmoins, il existe sur ce point beaucoup de problèmes d'ordre divers. »²⁹

L'auteur évoque le fait qu'avant tout, durant des siècles, l'Ukraine a souffert de l'oppression de divers agresseurs et envahisseurs qui la mettaient en détresse en détruisant ses trésors spirituels, entre autres les témoignages écrits de l'héritage historique et culturel ukrainien. En outre, P. SOHAN insiste sur ce phénomène de destruction des sources. Il écrit encore à ce sujet :

« des quantités colossales de sources, de documents d'archives, de fonds de manuscrits et de livres, entreposés dans les monastères, bibliothèques et autres institutions, ont été détruites »³⁰

Une autre difficulté évoquée par P. SOHAN, est liée au fait que, dans les sources évoquant le passé de l'Ukraine, et qui furent approuvées par le pouvoir officiel des oppresseurs de toutes les époques confondues,

« le véritable contenu de tel ou tel événement était déformé, parfois involontairement, mais dans beaucoup de cas sciemment. »³¹

²⁹ *Ibid.*

³⁰ *Ibid.*

³¹ *Ibid.*

Dans la liste des problèmes de collecte et de publication du patrimoine ukrainien, analysé par P. SOHAN on trouve aussi l'explication selon laquelle plusieurs sources concernant l'histoire de l'Ukraine restent jusqu'à nos jours difficiles d'accès ou inconnues pour la raison que l'Ukraine pendant presque toute son histoire se trouvait partagée entre différents États (Lituanie, Pologne, Autriche, Hongrie, Empire turc, Empire russe, U.R.S.S.). Dans le même ordre d'idées s'ajoute le phénomène de l'émigration massive des Ukrainiens au XIX^{ème} siècle. Ainsi, une partie du patrimoine ukrainien fut dispersé dans plusieurs pays³². Selon ce spécialiste, il faut donc prendre en considération cette réalité historique de l'Ukraine car sinon, il ne sera pas

« possible de retracer fidèlement et de comprendre ni l'histoire de la cosaquerie, ni l'actualité dans leurs complexités et leurs contradictions. »³³.

En ce qui concerne les sources occidentales sur l'histoire ukrainienne, on peut remarquer que la France fut le premier pays qui porta de l'intérêt à l'Ukraine. Les premières descriptions de ce pays datent du XVI^{ème} siècle. Par exemple, dans sa *Description du royaume de Pologne et des pays adjacents* parue en 1573, BLAISE DE VIGENERE, historien et secrétaire au Ministère des Affaires étrangères, donne un aperçu de l'histoire et de la géographie de la Galicie, de la Volhynie et la Podolie, en appelant ses habitants les Ruthéniens, et en les distinguant des autres ethnies slaves. Il écrit :

« ils [les slaves, *ndrl*] réduirent en leur obéissance une bonne partie de l'Europe et de l'Asie, et donnèrent commencement aux plus braves et belliqueuses nations qui ayant été en tout le Septentrion, a savoir les Ruthéniens, Bulgares, Polaqes, Moscovites, Seruiens, Bosniens, Carniens, Cauruatz, Bohemes, Moraues, Pomerans, Massogitiens, et Silesiens. »³⁴

Deux ans après, parut *La cosmographie universelle de tout le Monde*, de l'historien François DE BELLEFOREST. Il décrit l'ethnie Ruthène et affirme que cette peuplade est différente des Polonais avec une langue slave particulière et un territoire ancestral bien défini, limitrophe de la Moscovie et de la Crimée³⁵. Il remarque que les terres des Ruthènes avaient autrefois pour nom latin Roxolania et le francise en Roxolanie. François DE BELLEFOREST écrit ceci :

³² *Ibid.*, Pierre SOHAN, p. 19

³³ *Ibid.*, p. 18

³⁴ VIGENERE DE BLAISE, *La description du royaume de Pologne, et pays adiacens : avec les statuts, constitutions, mœurs et façons de faire d'iceux*, Paris, 1573, p. 17, Source : Bibliothèque polonaise de Paris, [http : //gallica. bnf. fr/ark : /12148/bpt6k5455294n/f17. image](http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5455294n/f17.image)

³⁵ BELLEFOREST DE FRANÇOIS *La Cosmographie universelle de tout le monde*, Paris, 1575, p. 1822, en traduction en français de Sebastian Münster, p. 1322 //Source : Bibliothèque polonaise de Paris, [http : //gallica. bnf. fr/ark : /12148/bpt6k54510n. r](http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k54510n.r)

« Russie qui est aussi appelée Ruthénie et Podolie distribuée en la Blanche, la haute et la basse qui est une partie du royaume de Pologne et aussi nommée Roxolanie. »³⁶.

L'auteur cite aussi les villes de cette ethnie telles que Kiev, Lvov, Kholm, Loutsk. Il ajoute même quelques remarques à propos de la religion des Ruthéniens en disant :

« Podolie est une province de la Russie, comme est aussi la région des Roxolanois et vient de la façon de faire des Grecs quant à la religion. »³⁷ (voir Carte 15 : régions historiques de l'Ukraine p.461)

À propos des Cosaques, les premières informations sont arrivées en France en 1531. Le journal *La Gazette de France*, organe officiel du gouvernement français, suivit les événements en Ukraine jusqu'en 1715³⁸. En 1575 le géographe André THEVET dans sa *Cosmographie Universelle* informe de l'existence des Cosaques dans la région du Dniepr et donne une description de la ville de Kiev³⁹.

On peut constater que l'intérêt de la France pour l'Ukraine se renforça avec l'apparition de l'État des Cosaques, qui a existé depuis la première mention de la Sitch Zaporogue (*voir Lexique cosaque, p. 499*) en 1585 jusqu'à sa destruction le 5 juin 1775. Cette formation étatique des Cosaques est considérée jusqu'à nos jours comme l'embryon de l'État ukrainien. C'est pourquoi, comme l'écrit Arcady JOUKOVSKY :

« La première étude entièrement consacrée à l'Ukraine faite par un Français, qui plus est ayant vécu dix-sept années sur place, fut la monographie de Guillaume LE VASSEUR DE BEAUPLAN, *Description d'Ukraine* qui fut éditée à quatre reprises du vivant de l'auteur (1651, 1660, 1661 et 1673). »⁴⁰

Guillaume LE VASSEUR DE BEAUPLAN est aussi l'auteur d'une des meilleures cartes de l'Ukraine de l'époque⁴¹. En ce qui concerne les sources françaises sur l'Ukraine et ses Cosaques, il faut évoquer aussi l'ouvrage de VOLTAIRE *Histoire de Charles XII, roi de*

³⁶ *Ibid.*, BELLEFOREST DE FRANÇOIS, p. 1822, Source : Bibliothèque polonaise de Paris, [http : //gallica.bnf.fr/ark : /12148/bpt6k54510n.r](http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k54510n.r)

³⁷ *Ibid.*, p. 1814, [http : //gallica.bnf.fr/ark : /12148/bpt6k54510n.r](http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k54510n.r)

³⁸ A. JOUKOVSKY, Les publicatios-sources françaises au sujet des Cosaques ukrainiens, de Beauplan à Mérimée, dans « *Les cosaques de l'Ukraine* », M. Cadot, E. Cruba (dir.), Paris, Presse de la Sorbonne Nouvelle, 1995, p. 26.

³⁹ André THÉVET, *Cosmographie universelle*, Paris, G. Chaudière, 1575, 4 tomes en 2 volumes, Volume 1, p. 995 // Source : Bibliothèque polonaise de Paris, [http : //gallica.bnf.fr/ark : /12148/bpt6k109341b](http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k109341b)

⁴⁰ A. JOUKOVSKY, Les publicatios-sources françaises au sujet des Cosaques ukrainiens, de Beauplan à Mérimée, dans « *Les cosaques de l'Ukraine* », M. Cadot, E. Kruba (dir.), Paris, Presse de la Sorbonne Nouvelle, 1995, p. 26

⁴¹ Guillaume LE VASSEUR DE BEAUPLAN, *Description d'Ukraine*, Rouen, L'Instant perpétuel/Christian Nicaise, 1985.

Suède, datant de 1731, dont un des chapitres (Livre IX) traite aussi des Cosaques et de leur chef I. MAZEPA, personnalité marquante de l'histoire de l'Ukraine sur laquelle nous allons revenir ultérieurement. Au cours du XVIII^{ème} siècle, les études sur la cosaquerie ukrainienne continuèrent grâce à l'auteur Jean-Benoît SCHERER, employé au Bureau des Affaires étrangères, membre de plusieurs Académies, et aussi attaché à l'Ambassade de France à Saint-Pétersbourg. Cette personnalité brillante écrivit les *Annales de la Petite-Russie ou histoire des Cosaques Zaporogues et des Cosaques de l'Ukraine ou de la Petite-Russie*⁴². Cette monographie⁴³ parut en deux volumes en 1788 à Paris. En 1994 elle fut traduite en ukrainien par Victor KOPTILOV d'après les manuscrits conservés à Kiev et enrichie par les notes de J. B. SCHERER. Il nous faut encore renvoyer à deux auteurs qui méritent d'être cités : Charles-Louis LESUR (1770-1849)⁴⁴ et Prosper MERIMEE (1803-1870)⁴⁵. Le premier, pour écrire son œuvre *L'Histoire des Cosaques* en 833 pages qui parut en 1814, consulta plusieurs sources étrangères consacrées à ce sujet. Le deuxième a écrit *Les cosaques de l'Ukraine et leurs derniers atamans* (1855) et *Les Cosaques d'autrefois* (1863). A propos des œuvres de MERIMEE, l'historien et spécialiste de l'Ukraine Arkady JOUKOVSKY écrit :

« Le grand mérite de l'auteur est d'avoir analysé la situation de l'Ukraine, prise entre ses puissants voisins, et d'avoir voulu l'expliquer à ses compatriotes. En se disant Cosaque, c'est-à-dire adepte de leur cause, il attira l'attention de l'opinion française sur la situation de leur pays, généralement mal connue à l'époque. Il a bien compris la complexité des problèmes nationaux dans cette partie de l'Europe. »⁴⁶

Si, à présent nous nous tournons vers les sources récemment parues, l'édition de nombreuses publications nouvelles sur l'Ukraine durant ces dernières années témoigne que l'intérêt des spécialistes pour ce pays ne fait que grandir aussi bien en Ukraine qu'en Occident.

L'idéologie ukrainienne officielle moderne se base sur le mythe national qui raconte le rêve séculaire du peuple ukrainien d'avoir son propre État. Dans ce parcours difficile et épineux du peuple ukrainien sur la recherche de soi, quelle idée a pu le mener vers la réalisation de ses rêves ?

⁴² Jean-Benoît SCHERER, *Annales de la Petite-Russie ou histoire des Cosaques Zaporogues et des Cosaques de l'Ukraine ou de la Petite-Russie*, En deux volumes, 1788/Source : [http : //www.worldcat.org/title/annaes-de-la-petite-russie-ou-histoire-des-cosaques-saporogues-et-des-cosaques-de-lukraine-depuis-leur-origine-jusqua-nos-jours-suivie-dun-](http://www.worldcat.org/title/annaes-de-la-petite-russie-ou-histoire-des-cosaques-saporogues-et-des-cosaques-de-lukraine-depuis-leur-origine-jusqua-nos-jours-suivie-dun-)

⁴³ Jean-Benoît SCHERER, *Litopys Malorosii, abo Istorija kozakiv-zaporozciv ta kozakiv Ukraïny, abo Malorosii*, Traduction en ukrainien de V. Koptilov, Kiev, Ukraïnskyj Pysmennyk, 1994, 311p.

⁴⁴ Charles-Louis LESUR, *Histoire des Cosaques*, Paris, A. Belin, 1814, 2 volumes, 833 pages

⁴⁵ Prosper MERIMEE, *Les Cosaques de l'Ukraine et leurs derniers atamans*, dans « *Mélanges historiques et littéraires* », Paris, Michel-Lévy frères, 1855, 383 pages; *Les Cosaques d'autrefois*, 2^{ème} édition, Paris, Michel-Lévy frères, 1863.

⁴⁶ A.JOUKOVSKY, *op. cit.*, p. 33

Nous allons montrer que ce qui a pu éclairer ainsi le peuple ukrainien, ce sont justement la culture ukrainienne, la pensée philosophique de l'Ukraine et ses croyances religieuses, qui sont effectivement originales et qui lui ont permis déjà dans le passé de connaître une évolution bien spécifique. Si l'appartenance à la confession orthodoxe symbolisait et symbolise encore aujourd'hui le sentiment d'unité nationale chez les Russes, cela ne peut pas du tout signifier la même chose pour les Ukrainiens. En effet, les proto-Ukrainiens connurent rapidement et sans l'avoir cherché, l'influence occidentale, et donc, entre autres, l'influence religieuse catholique. Nous verrons comment établir et étudier les liens existants entre l'Ukraine et le monde occidental, c'est justement arriver à comprendre l'Ukraine.

Ce pays incarne en lui-même cette dualité : la rupture entre l'Orient et l'Occident au sein de l'Europe. En nous appuyant sur le fait que la mentalité ukrainienne occidentale est très différente de celle de l'Ukraine orientale nous allons montrer que la fusion de ces deux Traditions opposées se trouve déjà dans l'œuvre du Métropolitte Petro MOHYLA (1597-1647) qui, dès le XVII^{ème} siècle, contribua beaucoup au développement culturel de l'Ukraine, qui, à cette époque, avait été d'ailleurs fraîchement rattachée à l'Empire russe, et qui était en avance par rapport à la Russie en ce qui concerne en particulier l'enseignement supérieur et l'enseignement philosophique (*voir Carte 3: L'Ukraine au milieu du XVIIème siècle (période cosaque) p.449*).

Nous allons voir que ce trait particulier à l'Ukraine est dû à l'influence culturelle de l'Occident sur le peuple ukrainien. Déjà le Métropolitte Petro MOHYLA, tout en voulant que l'élite ecclésiastique ukrainienne fût formée sur le sol ukrainien, voulut aussi que son niveau fût égal à celui de l'élite occidentale catholique. C'est dans ce but qu'il créa en 1631 l'Université de Kiev c'est-à-dire sur le territoire de l'Ukraine, alors qu'une telle chose était impensable dans la Russie de l'époque. Cette Université fut rattachée très vite à l'école de la fratrie pour devenir le collège de Kiev dont le modèle était pris sur l'enseignement supérieur existant en Europe occidentale. Ce phénomène sans précédent représente encore aujourd'hui pour l'Ukraine l'une des plus grandes références de sa culture.

Déjà à l'époque, la renommée de cette École supérieure ne faisait que grandir tant en Ukraine qu'ailleurs et même à Saint-Pétersbourg, et l'on commença à l'appeler l'Académie de MOHYLA (1596-1646)⁴⁷ La cour impériale et le pouvoir officiel demandèrent à certains élèves de cette Académie de servir l'État. Par exemple, Théophile PROKOPOVITCH (1681-1736) fut le secrétaire particulier du Tsar PIERRE LE GRAND. D'autres grandes figures ukrainiennes furent dans ce cas. Parmi elles, nous pouvons renvoyer ici à Ivan MAZEPA

⁴⁷ Voir Photo 6: Statue de SKOVORODA à Kiev devant l'Académie MOHYLA; Sculpteur Kavaleridze (1977) p. 465

(1639-1709), homme très intelligent et extrêmement cultivé qui devint Hetman de la Cosaquerie ukrainienne, et s'intéressa beaucoup aux questions concernant la culture ukrainienne et l'enseignement. C'est grâce à lui que l'Académie MOHYLA reçut le statut officiel de cours, signé par le Tsar lui-même. Ce qui permit à cette institution de continuer à jouer son rôle de centre d'enseignement supérieur en Ukraine.

Il n'y a rien d'étonnant à ce que le plus grand philosophe des Slaves de l'Est, connu et célèbre au XVIII^{ème} siècle, G. SKOVORODA, ait été aussi élève de cette Académie où il fit ses études jusqu'en 1735. Ce philosophe et homme de lettres, dont l'importance dépasse le cadre purement ukrainien, est l'une des fiertés de ce peuple. Son héritage inspire encore aujourd'hui les penseurs ukrainiens.

Un tel phénomène, qui est un cas extrêmement rare pour les pays Slaves de l'est, l'apparition d'un véritable philosophe au XVIII^{ème} siècle dans l'Empire russe, confirme l'avancée culturelle et spirituelle des Ukrainiens par rapport au peuple russe. Ce cas unique fut très vite réinterprété par l'historiographie russe et ensuite SKOVORODA fut baptisé « philosophe russe ».

De nos jours, subsistent encore, entre les Russes et les Ukrainiens, des discordes intellectuelles à ce sujet. Il sera donc intéressant de revenir sur cette grande personnalité philosophique de l'Ukraine et de se demander qui il fut réellement. Nous verrons que la philosophie de SKOVORODA peut paraître très paradoxale, elle peut provoquer des opinions opposées mais elle peut être considérée aussi comme originale et spécifiquement ukrainienne. Du vivant de SKOVORODA ses oeuvres ne furent pas éditées. D'ailleurs ce n'est qu'après sa mort que ses manuscrits furent recopiés par ses disciples et furent largement répandus sous forme de lettres. En revanche, ses poèmes furent transmis oralement d'une génération à l'autre et sont devenus une partie du folklore ukrainien. Son œuvre littéraire, sa conception de la vie, ses considérations morales, son attachement à la vie simple du peuple ukrainien ont constitué la véritable origine de la littérature ukrainienne. Mais c'est avant tout par son attitude communautaire, sa conscience d'une conception commune de la morale et de la culture qu'il fut l'un des piliers de la survie et de la renaissance de la particularité du peuple ukrainien en dépit du système impérial. Nous verrons que la philosophie de SKOVORODA ne ressemble en rien à la philosophie russe. Elle se présente comme une œuvre originale. Nous pourrions en conclure que la philosophie de G. SKOVORODA n'a eu aucune influence particulière sur la philosophie russe elle-même, comme le pense le philosophe russe Gustave CHPET⁴⁸.

⁴⁸ G.G. Špet, *Očerk razvitiia russkoj filosofii*, Réd.. T. G. Chtchetkina, Moscou, ROSSPEN, 2008, 592p.

Au XIX^{ème} siècle, G. SKOVORODA et son œuvre furent délaissés, car à cette époque la philosophie, en Russie, s'inspira plus des idées occidentales; ainsi fut proscrite l'originalité de la philosophie ukrainienne.

Mais quel paradoxe justement de voir que la philosophie ukrainienne de G. SKOVORODA fut l'objet d'une redécouverte avec un vif intérêt à l'époque soviétique. Comment expliquer ce retour en grâce de SKOVORODA ? Sans doute cela s'explique-t-il par le fait que dans l'œuvre de SKOVORODA, nous trouvons beaucoup de réflexions matérialistes et assez critiques contre l'Église orthodoxe.

Cette attitude de révolte sociale contre les riches et contre l'Église orthodoxe russe n'était pas faite pour déplaire aux autorités soviétiques. Mais, comme nous le verrons, le plus important est que le retour à SKOVORODA provoqua le développement de l'ensemble de la vie culturelle en Ukraine.

Ce qui nous intéresse dans l'œuvre philosophique de SKOVORODA c'est que ce philosophe incarne la conscience d'une époque de grande mutation en Europe, quand la vie culturelle voit la fin de la domination de la spiritualité médiévale avec l'apparition des idées des « Lumières » venues d'Occident.

Ce philosophe poète et vagabond s'inscrit dans la grande famille des penseurs slaves à laquelle appartiennent après lui, N. GOGOL, Vladimir SOLOVIEV, Léon TOLSTOÏ, F. DOSTOÏEVSKI.

Aujourd'hui, l'originalité de l'œuvre de G. SKOVORODA est utilisée comme un des fondements idéologiques de la nouvelle Ukraine indépendante. Mais, si l'on prend en compte la division de l'Église ukrainienne, la question se pose d'elle-même. Est-il normal que la philosophie skovorodienne délaisse complètement l'Église gréco-catholique ukrainienne ? Peut-être est-il permis de penser que la philosophie skovorodienne qui fait partie de la philosophie du XVIII^{ème} siècle, peut effectivement servir à un peuple qui se trouve, de nos jours, déchiré spirituellement et donc par ce fait en crise d'identité.

Aujourd'hui, il semble que l'orthodoxie ukrainienne, même si elle reste majoritaire, s'affaiblisse à cause d'une triple division⁴⁹. En revanche, l'Église gréco-catholique apparaît

⁴⁹ Triple division de l'Église orthodoxe ukrainienne signifie qu'en Ukraine existent de nos jours trois Églises de cette tradition religieuse : l'Église orthodoxe ukrainienne rattachée au Patriarcat de Moscou (UPC-MP), l'Église orthodoxe ukrainienne rattachée au Patriarcat de Kiev (UPC-KP) et l'Église orthodoxe ukrainienne autocéphale (UAPC) orthodoxe ukrainienne rattachée au Patriarcat de Kiev (UPC-KP) et l'Église orthodoxe ukrainienne autocéphale (UAPC).

inspirée plus que jamais par son lien avec l'Occident, scellé déjà, lors de l'Union de Brest-Litovsk, en 1596.

Est-ce à cause de ce contexte spirituel troublé et incertain, que la personnalité de G. SKOVORODA apparaît encore plus isolée malgré sa grandeur et sa particularité qui sont tellement chères au peuple ukrainien ?

Comment va pouvoir faire l'Ukraine pour arriver à réunir les atouts spirituels qui lui sont propres et qui viennent à la fois de l'Orient orthodoxe et de l'Occident catholique ?

À la fin du XX^{ème} siècle, l'Ukraine a recommencé son histoire et aujourd'hui elle fait des efforts pour faire renaître une culture nationale authentique. Parviendra-t-elle à garder son originalité qui est la présence de deux traditions chrétiennes sur son sol ? Ou alors, l'Ukraine devra-t-elle, comme le pronostique J. BESTERS-DILGER.

« renoncer à l'idée de nation ethnique et admettre celle de nation politique. La diversité culturelle doit être respectée. C'est la condition du rapprochement de l'Ukraine vis-à-vis de l'Europe... »⁵⁰

Notre travail consiste à définir la façon d'être spécifique de l'Ukraine et de montrer qu'elle entretient un lien avec son évolution culturelle et l'histoire de sa philosophie. Pour cela, nous allons étudier les repères essentiels de la culture, de la philosophie et de la spiritualité ukrainienne. Ultérieurement nous pourrons en tirer quelques conséquences quant à la situation de ce pays dans l'Europe et dans le monde contemporain.

⁵⁰ J. BESTERS-DILGER, Le facteur linguistique dans le processus de construction nationale en Ukraine, *dans* « *L'Ukraine dans la nouvelle Europe* », Gilles LEPESANT (dir.), Paris, CNRS, 2005, p. 81

CHAPITRE I

Double enracinement de la culture ukrainienne générée par l'Histoire.

I - Le baptême orthodoxe

a) La christianisation pré-ukrainienne

Pour mieux comprendre les différentes inspirations du peuple ukrainien, il est nécessaire d'évoquer ici les faits historiques du baptême initial reçu par les pré-Ukrainiens de la part de Byzance.

Le territoire de l'Ukraine actuelle a été peuplé à l'époque de la conversion des Slaves au Christianisme par des tribus diverses mais toutes appartenant au groupe slave (*voir chronologie p.475*). Ces tribus vécurent ensemble une partie de leur Histoire au sein de l'État de la Russie de Kiev et c'est plus tard seulement aux XIV^{ème}-XVI^{ème} siècles qu'apparurent trois peuples différents : les Russes, les Biélorusses et les Ukrainiens qui restent ethniquement très proches. Selon l'auteur, le Professeur J. P. ARRIGNON,

« c'est sur ces terres difficiles qu'à partir du VII^{ème} siècle s'installent les tribus slaves depuis le bassin de la Vistule et le territoire de l'actuelle Pologne »⁵¹.

L'État de la Rus' de Kiev a été créé grâce à l'existence de la

« célèbre route des Varègues aux Grecs qui a été si bien décrite par l'Empereur byzantin CONSTANTIN VII PORPHYROGÉNÈTE »⁵².

Cette route passait le Dniepr, la plus grande rivière des Slaves orientaux sur les rives de laquelle existaient, peut-on supposer, des bourgades peuplées de Slaves, dont l'une d'entre elles est devenue plus tard la ville qui a porté le nom de Kiev. Ce nom mythique provient de la légende de la création de cette ville par trois frères venus du nord avec leur sœur Lebed'. Le frère aîné s'appelait KYJ, il donna son nom à « la mère de toutes les villes russes ». La prise de contrôle de la route commerciale « des Varègues aux Grecs » par les Scandinaves va être la cause principale du développement et de la montée en importance de la ville de Kiev. Le

⁵¹ J.-P. Arrignon, *op. cit.*, p. 25

⁵² *Ibid.*

premier grand souverain de la Russie Kéviennne fut le prince OLEG qui partit de Novgorod en 882 et régna

« à Kiev avec le fils cadet de RJURIK, Igor »⁵³.

« La légende élaborée par les chroniqueurs du XI^{ème} siècle fait de Rjurik la figure centrale de l'histoire primitive de la Rus' et le héros éponyme de la dynastie princière des Rjurikides »⁵⁴.

Ainsi fût créée la principauté de la Russie de Kiev à la fin du IX^{ème} siècle. Dans la *Chronique de Sylvestre*, écrite en 1107 et qui se trouve dans la *Chronique Laurentienne*, est évoqué un épisode qui raconte que les Slaves de l'Est demandèrent aux Varègues de venir chez eux pour mettre de l'ordre dans leur pays, en leur disant

« Notre pays est grand et riche, mais il n'y a pas d'ordre dedans. Venez régner et nous diriger »⁵⁵.

Arkady JOUKOVSKY évoque la *Chronique des temps passés* en disant que ce document historique

« donne un aperçu des tribus slaves orientales qui peuplaient le territoire de l'Ukraine aux VIII^{ème} - IX^{ème} siècles. »⁵⁶

Pour désigner la population de cette région de l'Europe de l'Est ancienne, l'auteur utilise le terme "les tribus slaves orientales", ou encore, il trouve une autre formule pour déterminer la même population de la même époque comme étant

« des tribus vivant sur le territoire de l'Ukraine actuelle ».⁵⁷

De telles descriptions imprécises lui permettent de conclure que

« le peuple ukrainien et ses ancêtres seraient donc depuis les temps les plus anciens des autochtones sur le territoire de l'Ukraine actuelle »⁵⁸.

Ces tribus proto-ukrainiennes, selon A. JOUKOVSKY, avaient une langue commune et les mêmes croyances païennes et ces mêmes tribus commencèrent à jouer un rôle important

⁵³ *Ibid*, J.-P. Arrignon, p.26

⁵⁴ *Ibid*, p.25

⁵⁵ *Chronique de Nestor (Récit des temps passés), Naissance des mondes russes*, Traduction du vieux-russe par J.P. Arrignon, Toulouse, Anacharsis éditions, 2008, p. 51

⁵⁶ A. Joukovsky, *Histoire de l'Ukraine*, Paris, Éditions du Dauphin, p. 7

⁵⁷ *Ibid.*, p. 6

⁵⁸ *Ibid*, p.7

économiquement et politiquement en Europe orientale. En faisant un mélange savant des termes avec d'un côté « les Slaves orientaux » et de l'autre côté « les proto-Ukrainiens », l'auteur affirme que l'historiographie considère la période la Russie Kiévienne comme une partie intégrante de l'histoire de l'Ukraine. Faut-il comprendre alors que selon ce spécialiste les Russes et les Biélorusses n'ont rien à voir dans l'histoire de l'État kiévien ? D'ailleurs, les nationalistes ukrainiens rejettent l'idée que le nom même de « Russie » soit en réalité d'origine scandinave et rejettent également la théorie normande, selon laquelle les slaves orientaux auraient demandé aux Varègues de régner sur eux.

L'on peut penser que les théories nationalistes s'opposent aux versions traditionnelles et classiques qui sont reconnues par tout le monde. Les nationalistes ukrainiens veulent faire réécrire leur histoire en refusant de reconnaître l'histoire commune. Ils veulent prouver « leur propre histoire ». Il faut reconnaître que l'histoire de l'Ukraine est difficile à retracer à cause de l'apparition tardive du peuple ukrainien. Cette situation a été souvent considérée par les historiens comme un handicap majeur pour les Ukrainiens. Les opinions sur la légitimation du peuple ukrainien sont très variées et reflètent les passions existantes autour de cette question. Les discussions, les oppositions des spécialistes, la multiplicité des explications et des théories plus ou moins scientifiques sur ce sujet se regroupent autour de deux pôles, bien sûr opposés. D'un côté sont retranchés les nationalistes ukrainiens les plus durs pour prouver l'existence et la légitimité du peuple ukrainien en refusant leur lien pourtant historique avec les autres peuples Slaves orientaux et de l'autre côté se trouvent les Russes pour lesquels la question concernant le peuple ukrainien ne se pose même pas. On peut donner comme exemple de ce genre de propos l'apologie faite par Vissarion BIELINSKI dans son article sur le poème « Poltava » de POUCHKINE. Selon ce critique littéraire les Ukrainiens ne sont qu'une tribu et non un peuple et leur langue n'est qu'un dialecte. Ils seraient incapables d'évoluer culturellement et spirituellement⁵⁹. Un autre article de BIELINSKI, consacré à la critique du recueil ukrainien « Lastivka », commence par la question importante « Existe-t-il dans le monde une langue petite-russienne ou est-ce seulement un dialecte régional ? »⁶⁰.

Et l'auteur donne la réponse, selon laquelle la langue petite-russienne effectivement existait jusqu'à l'époque de PIERRE LE GRAND, car la société ukrainienne était homogène et la langue ukrainienne était homogène aussi. Mais à partir du début du XVIII^{ème} siècle les différentes couches sociales apparaissent.

⁵⁹ J. Bojko, Bielinsky et la renaissance nationale ukrainienne, dans « *Résumé de la Conférence scientifique à Sarcelles (Paris)* », Rome-Paris, Analecta O. S. B. M., 1952, p. 27

⁶⁰ V. G. Bielinski, Œuvres complètes en 13 tomes, T. 5, Moscou, Éditions de l'Académie des Sciences de l'U. R. S. S., p. 176-179

Par conséquent, selon BIELINSKI, les nobles ukrainiens se russifièrent, en ce qui concerne la langue et le style de vie. Ainsi, la langue ukrainienne commença à se détériorer. L'auteur en a conclu qu'à l'époque où il écrit cet article la langue ukrainienne n'existe déjà plus, et il n'en reste que le petit dialecte petit-russe, comme existent plusieurs autres dialectes régionaux⁶¹.

En analysant l'article de ce critique russe, J. BOJKO dit qu'

« avec enthousiasme, BIELINSKY trace un tableau du chaos que présente sans cesse l'histoire de l'Ukraine basée, selon lui, sur le développement des coutumes spécifiquement asiatiques et non sur des principes juridiques en cours en Europe. L'histoire de l'Ukraine n'est qu'un affluent se jetant dans le fleuve immense de l'histoire russe⁶². »

Ainsi, BIELINSKI refusa catégoriquement au peuple ukrainien son droit de créer sa propre histoire. Ces propos se veulent scientifiques, c'est une opinion qui se veut objective, alors qu'en réalité, ils ne montrent qu'une forme de racisme antiukrainien, lequel a été reconnu comme étant une norme pendant toute la période tsariste.

N'est-ce-pas pour cela qu'existe ce complexe d'infériorité dans la mentalité ukrainienne ? N'est-ce pas par réaction contre le chauvinisme russe que le nationalisme ukrainien est l'un des plus durs et des plus violents qui existent en Europe ? Malheureusement pour eux, les Ukrainiens ne peuvent pas prouver beaucoup de choses.

Nous sommes d'accord pour reconnaître l'existence du peuple ukrainien. En conclusion, leur existence ne pose en soi aucun problème, mais il est aussi évident qu'ils eurent en réalité quoi qu'ils en disent une Histoire commune avec le peuple russe.

De la part des Ukrainiens s'obstiner sur l'Histoire des proto-Ukrainiens est une erreur. On ne réécrit pas l'Histoire. Elle est faite et doit être acceptée telle qu'elle est. En revanche, en ce qui concerne le baptême orthodoxe de la Rus' les nationalistes ukrainiens même les plus agressifs n'osent pas dire que seuls les Ukrainiens furent baptisés à Kiev, en 988, en utilisant le terme général « la Rus' Kiévienne ». Il y a donc une contradiction à ce propos. En effet, si nous supposons que l'État était déjà à l'époque ukrainien donc on peut alors considérer que ce sont les Ukrainiens et eux seuls qui furent baptisés. Mais si les nationalistes ukrainiens en parlant du baptême initial évoquent la Russie de Kiev, cela veut dire que même eux n'osent pas nier le baptême des autres.

⁶¹ V. V. Vinogradov, *La langue de Gogol*, dans *La langue et le style des écrivains russes : de Karamzine à Gogol*, [Язык и стиль русских писателей: от Карамзина до Гоголя], Les travaux choisis, Moscou, Nauka, 1990, p. 274

⁶² J. Bojko, *Œuvres complètes en 13 tomes, T. 5, op. cit.*, p. 27

Par conséquent la thèse des nationalistes ukrainiens selon laquelle, l'État de la Russie de Kiev à l'époque du baptême était déjà proprement dit ukrainien, ne tient pas debout justement à cause de la présence des autres.

En conclusion, il est évident que malgré la farouche opposition des nationalistes ukrainiens aux théories existantes, le baptême initial célébré à Kiev a été récupéré par les descendants des trois peuples slaves, les Russes, les Ukrainiens et les Biélorusses. Peut-on dire que l'origine de l'Histoire des trois peuples est leur baptême ? Peut-on affirmer que la culture de ces trois peuples commence aussi avec leur baptême ?

C'est bien sûr évident que le baptême qui a eu lieu en 988, introduisit la population slave de la principauté de Kiev, dans la civilisation.

La foi chrétienne pour Kiev venait de Byzance mais était en réalité davantage un acte politique qu'un acte purement religieux.

La christianisation devait en principe être ce qui allait faire naître l'unité nationale, en 988, ou en l'an 6496 de la création du monde. En réalité, le peuple adorait encore les idoles païennes comme Pérún. La même année, il fut décidé que le Christianisme serait la religion d'État, c'était une preuve de sa force. Peu importe si la conversion des Kieviens était sincère ou pas. Il semble que le paganisme résistait. Ce qui comptait le plus était d'affirmer par le baptême, l'entente, l'unité de VLADIMIR le prince et de ses sujets qui lui devaient obéissance.

L'orthodoxie a été choisie avant tout pour répondre à une nécessité politique, pour donner une cohésion idéologique à un État multiethnique où existaient plusieurs sortes de paganisme et deuxièmement le choix de VLADIMIR avait pour but de renforcer son pouvoir personnel. Selon l'auteur V. VODOFF il a choisi

« une religion plus élaborée susceptible de renforcer les structures du jeune État russe. Une telle religion ne pouvait être que monothéiste »⁶³.

VLADIMIR a su profiter de la situation dans laquelle se trouvait la dynastie impériale de Byzance. Quand l'empereur BASILE II demanda au prince de Kiev une aide militaire, VLADIMIR accepta de conclure une alliance avec Byzance à condition de recevoir en échange la main de la sœur de l'empereur de Byzance, Anne PORPHYROGÉNÈTE.

Selon J.-P. ARRIGNON,

⁶³ V.Vodoff, *Naissance de la Chrétienté russe*, Paris, Éditions 1988, p. 60

« le baptême de VLADIMIR et son mariage avec la PORPHYROGÉNÈTE, Anne, ont lieu à Cherson vers la pentecôte 989, il est suivi du baptême des Kiéviens dans le Dniepr à l'occasion de la fête de la Dormition de la Théotokos le 15 août de la même année. La Russie de Kiev vient de faire son entrée dans la communauté des États chrétiens »⁶⁴.

Selon d'autres sources la date de la conversion de la Russie est 988. Par exemple Nicholas RIASANOVSKY souligne

« que la Russie Kiévienne accepta solennellement le Christianisme par l'intermédiaire de Constantinople en 988 ou à peu près, probablement à Kiev ou près de Kiev, bien que certains historiens aient opté pour Chersonèse⁶⁵ ».

Grâce à ce baptême byzantin, VLADIMIR devient le souverain autocrate sur les terres russes. A partir de son règne, il y a centralisation de l'État parce que seul le siège de Kiev est devenu

« garant de l'unité de la terre russe (russkaja zemlja) et le siège du métropolite Chef de l'Église russe⁶⁶ ».

La christianisation de la Russie connut son apogée sous le règne de IAROSLAV LE SAGE (1018-1054). L'œuvre principale de IAROSLAV LE SAGE va s'effectuer à partir de deux pôles, la Cathédrale Sainte Sophie de Kiev, construite de 1037 à 1043, et le monastère des grottes dites Petcherskaya Lavra fondé en 1062. La glorification de l'esprit divin se poursuit en Russie médiévale avec la construction d'églises et de cathédrales dans chacune des villes importantes des principautés de l'État et avec la création des sièges épiscopaux. La construction des lieux de culte chrétien à cette époque-là dans cette région montre que les Russes ne possèdent pas encore des Saints, ni des reliques. C'est pourquoi leurs nouveaux temples chrétiens sont construits au nom de la Sagesse divine et sont ornés de fresques représentant les grandes fêtes chrétiennes. Cette façon d'être différents de Byzance dans le domaine religieux s'affirma de plus en plus dans la Russie de Kiev, sous différentes formes, chez les peuples qui descendent de cette principauté. Ainsi le baptême de celle-ci, après avoir abouti à la création d'une chrétienté a entraîné à long terme, l'apparition de plusieurs chrétientés⁶⁷. Cela concerne aussi les Ukrainiens. C'est exactement depuis l'époque de la Russie de Kiev qu'ils possèdent leur spécificité.

⁶⁴ J.P. Arrignon, *La Russie médiévale, Ibid.*, p. 32

⁶⁵ N. Riasanovsky, *Histoire de la Russie des origines à 1984*, Paris, Robert Laffont, 1987, p. 44

⁶⁶ J.-P. Arrignon, *Ibid.*, p. 32

⁶⁷ V. VODOFF, *Christianisme, pouvoir et société chez des slaves orientaux (X^{ème}-XVII^{ème} siècles)*, Paris, Institut d'études slaves, 2003, p. 29

Comme nous l'apprend la « Chronique des temps passés », IAROSLAV LE SAGE a fait traduire quantité de livres grecs en slave⁶⁸. En effet en Russie, le grec a été utilisé dans un premier temps comme langue liturgique mais la tentative d'une hellénisation plus profonde des Slaves de l'Est a tourné court et, comme le remarquent plusieurs spécialistes, encore plus vite qu'en Bulgarie. « On a même pu parler de choc et de lutte entre les influences bulgare et grecque à Kiev »⁶⁹.

Grâce à la « Chronique des temps passés » les débuts d'une culture écrite slave ont été bien explicitement fixés et situés à l'époque de IAROSLAV LE SAGE.

« Le slavon d'église aurait été une rupture avec la culture grecque classique, la traduction dans cette langue aurait occulté l'original, aurait éliminé la nécessité de connaître le grec, aurait rendu obligatoire le slavon comme le latin en Occident »⁷⁰.

L'étude profonde sur la question de l'évangélisation des Slaves en général et de la Rus' de Kiev en particulier est présentée dans les œuvres de A. DUCCELLIER et de J. P. ARRIGNON (*Byzance et le monde orthodoxe*, Paris, 1988) et aussi de V. VODOFF (*La naissance de la Chrétienté russe*, Paris, 1988). Nous nous limiterons à quelques informations indispensables concernant l'Histoire de la christianisation des Russes et l'apparition d'une culture chrétienne originale sur leur territoire grâce à la connaissance des textes bibliques en Russie. En 863, trois princes slaves, ROSTISLAV de Moravie, SVIATOPOLK, son successeur, et KOCEL de Blatenski s'adressèrent à l'empereur MICHEL DE BYZANCE se plaignant de la difficulté de comprendre les textes saints à cause du fait qu'ils sont écrits en deux langues étrangères, le latin et le grec :

« Notre pays est baptisé et nous n'avons pas de maître pour nous prêcher, nous instruire et nous expliquer les livres saints. Nous ne comprenons ni la langue grecque ni la langue latine, les uns nous instruisent d'une façon, les autres d'une autre. Aussi nous ne comprenons pas le sens des livres sacrés, ni leurs forces. Envoyez nous donc des maîtres qui soient capables de nous expliquer la lettre des livres sacrés et leur esprit »⁷¹.

L'Empereur envoya aux princes demandeurs d'aide deux frères CYRILLE ET MÉTHODE avec mission d'assurer la traduction des Ecritures Saintes pour les slaves. Comme le précise la Chronique de Nestor, « Dès que les frères arrivèrent, ils commencèrent à composer un

⁶⁸ *Povest Vremennykh let*, cast'1 : tekst i perevod, Moscou-Leningrad, Editions O. S. Likhatchiov, 1950, T. 1, p. 103

⁶⁹ G. FLOROVSKY, *Les voies de la théologie russe*, Tome I, Paris, Desclée de Brouwer, 1935, p. 14

⁷⁰ *Ibid.*, p. 15

⁷¹ *Chronique de Nestor, Récit des temps passés, Naissance des mondes russes*. Traduction : J. P. ARRIGNON, Toulouse, Anarchasis Éditions, 2008, p. 56

alphabet slave et traduisirent les Actes des Apôtres et l'Évangile. Et les slaves furent heureux d'entendre la grandeur de Dieu en leur langue »⁷². Comme le souligne J. de PROYARD, les frères CYRILLE ET MÉTHODE traduisirent seulement une partie des livres de la Bible, plus exactement, uniquement les textes utilisés dans la liturgie des dimanches et fêtes : évangélaire-semainier, lectionnaires de l'Ancien et le Nouveau Testament et le Psautier⁷³.

Et ces textes traduits furent connus de tous les slaves du Sud et de l'Ouest étant évangélisés aux IX^{ème} et X^{ème} siècles comme le confirme l'auteur de l'article « La Bible slave »⁷⁴. En ce qui concerne les slaves de l'Est, la slavisation de leur liturgie et l'apparition de la traduction en slavon des Saintes Écritures est plus tardive comme cela a été évoqué plus haut à cause des premiers textes écrits en grec. Donc, on peut conclure qu'il est certain qu'à partir du baptême de la Russie et de l'ouverture de l'École religieuse fondée par le Prince VLADIMIR commença la véritable christianisation des Slaves et l'enseignement des Paroles de Dieu en leur langue. Deuxièmement, il est certain que la traduction complète de la Bible qui

« fût entreprise par les frères CYRILLE ET MÉTHODE n'a été achevée qu'en Bulgarie par Méthode et ses disciples. Parmi ceux-ci, CLEMENT d'Orhid, le premier évêque slave, fait du monastère Saint-Panteleimon un haut lieu de la culture slave écrite. Le renforcement de cette culture influencera à deux reprises, le développement spirituel et littéraire de la Russie aux X^{ème}-XI^{ème} siècles et au tournant des XIV^{ème}- XV^{ème} siècles »⁷⁵

Ainsi, grâce aux traductions des livres de la Bible et autres textes chrétiens, l'Histoire Sainte devient un véritable fondement de la culture de la Russie de Kiev.

b) Sens de ce baptême pour la formation spirituelle ukrainienne

Le sens du baptême pour cette civilisation pre-ukrainienne, c'est d'abord une chance d'ouverture vers l'extérieur, vers le monde civilisé; c'est surtout la découverte de la culture grecque qui a permis aux proto-Ukrainiens de connaître les arts, la philosophie, la culture des livres et plus important encore la culture écrite qui était justement détenue par les Grecs. En apportant aux Russes de Kiev l'usage d'une langue liturgique et littéraire proche de leur idiome parlé, le vieux slave ou plus exactement le vieux bulgare, l'Église a tracé à jamais l'évolution culturelle du pays.

⁷² *Chronique de Nestor, op. cit.*, p. 57

⁷³ J. de Proyard, *La Bible slave*, dans « Bible de tous les temps », Paris, Éditions Beauchesne, 1989, p. 384

⁷⁴ *Ibid.*, p. 383-422

⁷⁵ *Ibid.*, p. 384-385

La principauté de Kiev entraînait ainsi dans un ensemble culturel particulier et affirmait son autonomie par rapport à Byzance. Bien plus, l'alphabet slave créé en Moravie au IX^{ème} siècle pré-supposait une démarche théorique importante et était un évènement significatif dans l'histoire du salut et jouait un rôle essentiel dans le renouvellement en faveur du peuple du miracle de la Pentecôte. Cette doctrine fut apportée à Kiev en même temps que les textes hagiographiques des Apôtres des Slaves et fut adoptée d'une façon générale lorsque la Russie de Kiev devint au XI^{ème} siècle le principal État slave Chrétien en Europe. Ainsi, c'est le Christianisme et la spiritualité des Slaves qui provoquèrent une prise de conscience nationale chez ces peuples. Mais à partir du X^{ème} siècle, le pouvoir dans l'État de Kiev commençait à se morceler. Kiev à cette époque tombait dans la décadence. En revanche, les principautés les plus éloignées du centre de la Russie médiévale avaient acquis à la même époque un certain essor économique, politique et démographique.

Parmi ces principautés provinciales de l'État de Kiev se démarque particulièrement la principauté de la Galicie-Volhynie. Plus tard au XIII^{ème} siècle à l'époque de DANYLO de Galicie, cette principauté a joué un rôle déterminant dans la défense de l'Europe face au joug mongol. Le prince DANYLO de Galicie, fondateur de la ville de Lvov en 1250 a choisi pour ses fidèles la protection du monde occidental. Ce qui déterminait le destin de la population de cette province de la Russie de Kiev. Ainsi depuis le territoire de Galicie-Volhynie est reconnu comme le berceau du peuple ukrainien. Le prince DANYLO tente alors de former une coalition antitartare dans laquelle il veut faire entrer le pape INNOCENT IV, le roi de Hongrie et les princes de Pologne et de Lituanie. A cette fin, DANYLO accepte l'idée d'une union avec Rome et en 1253, il consent à être couronné par le légat pontifical, à Dorohytchyn⁷⁶.

Pour mieux cerner la formation du peuple ukrainien, en tant que tel, nous allons nous appuyer sur la doctrine historiographique de HROUCHEVSKYI laquelle est soutenue aujourd'hui par la plupart des historiographes ukrainiens et aussi par plusieurs spécialistes occidentaux. Selon ce concept se distinguent deux périodes principales ayant existé sur le territoire ukrainien. La première période est l'époque Kiévienne qui dura presque cinq siècles de 860 à 1240 et la deuxième période est l'époque Galicéenne-Volhynienne qui s'étendit jusqu'en 1349. Nous partageons la vue du spécialiste Arkady JOUKOVSKY qui affirme que ces deux périodes principales constituent « une époque importante de l'Histoire de l'Ukraine »⁷⁷.

Dans les conditions de l'éclatement de la Russie de Kiev, l'Église a su faire preuve d'une remarquable souplesse. Elle a réussi à maintenir l'unité canonique de la province ecclésiastique autour du métropolitain tout en maintenant la célébration des cultes des Saints

⁷⁶ A. Joukovsky, *Histoire de l'Ukraine*, Paris, Éditions du Dauphin, 1993, p. 25

⁷⁷ *Ibid.*, p. 27

nationaux nombreux et certaines fêtes comme l'Assomption, fête de la Vierge Marie. L'Église laissa se développer des cultes locaux de la Vierge, par exemple, la perception de l'icône de la Tendresse (Umilenie) dans la ville de Vladimir ou de l'icône de l'Hodigitria⁷⁸ (Celle qui montre le chemin) dans la ville de Smolensk.

Après que VLADIMIR eut dédié à Marie l'église Notre Dame de la Dîme à Kiev la jeune chrétienté russe fut placée sous la protection de la Vierge. Ainsi chaque région eut son culte marial particulier qui manifestait à la fois la propre identité politique régionale, mais en même temps se liait avec l'ensemble que l'on peut désigner par l'expression « chrétienté russe ». Ainsi, la conversion de la Russie fut un acte politique du prince qui a contribué à sacraliser sous une forme très différente du modèle byzantin, le pouvoir polycéphale. Elle a surtout déclenché, grâce à l'introduction de la culture écrite slave, une prise de conscience nationale où l'appartenance ethnique et religieuse se trouvèrent confondues. L'Église a donné pour plusieurs siècles aux Slaves de l'Est une véritable unité spirituelle et culturelle qui fût détruite lors de la création des deux États de types différents : la Moscovie et la Lituanie vers les XIV^{ème} et XV^{ème} siècles.

Selon l'analyse philosophique de Maryse DENNES, la tradition byzantine se voyait ainsi constituée de divers éléments qui allaient donner dans leur ensemble et leur complémentarité l'archétype d'un mode d'être possible dans l'histoire⁷⁹. Sachant que les proto-Ukrainiens vécurent ensemble avec les Russes le début de la christianisation orthodoxe, nous pouvons en déduire que la formule évoquée plus haut est tout autant valable pour les Ukrainiens. Mais contrairement aux Russes, qui eux pourraient continuer leur histoire même pendant l'occupation mongole, en revanche, l'existence dans l'histoire pour les Ukrainiens a connu une autre évolution, tout au long de laquelle les proto-Ukrainiens développèrent leur façon originale d'être en restant fidèles à ce baptême orthodoxe original. En traversant les siècles, les proto-Ukrainiens assumèrent un « certain dualisme » qui devint le trait caractéristique parmi les plus importants du peuple ukrainien. Pour nous, le terme « dualisme » c'est la fusion de deux traditions spirituelles et religieuses dans la mentalité du peuple ukrainien. D'abord ce dualisme fit son apparition dans la vie des habitants de la principauté de Galicie-Volhynie. En effet, cette population, étant protégée de l'invasion tatare d'abord, par la situation géographique de sa région et aussi par la stratégie du prince DANYLO de Galicie, pouvait continuer à s'épanouir librement dans sa foi orthodoxe en se retrouvant dans le monde

⁷⁸ M. Dennes, *Le baptême de la Russie*, Paris, Nouvelle Cité, 1987, p. 100

⁷⁹ M. Dennes, *Russie - Occident : Philosophie d'une différence*, Paris, Édition Mentha, 1991, p. 19

catholique pour des raisons politiques et géopolitiques. Cela s'étend sur toute la période de l'indépendance de la Galicie-Volhynie (1240-1340). Pendant toute cette époque le dualisme des habitants orthodoxes de cette région se développa et prit des nouveaux traits. Cependant, après l'annexion de la Galicie-Volhynie par les Polonais et les Lituanais la population locale se retrouva menacée par le risque de perdre la liberté de pratiquer sa foi, ce qui logiquement pouvait entraîner la perte de son identité religieuse et de son identité tout court.

C'est à ce moment là que pour les Ukrainiens, leur baptême initial qui constituait depuis toujours une part de leur mentalité prend une nouvelle dimension en devenant leur trait identitaire.

c) Le byzantinisme ukrainien comme trait particulier d'être chrétien

Une des originalités de l'Ukraine est d'appartenir en même temps à l'Orient et à l'Occident et de pouvoir vivre de cette façon si spécifique en appartenant à la tradition de l'orthodoxie byzantine et en ayant en même temps dans sa spiritualité le cesaro-papisme.

Le byzantinisme ukrainien se différencie du byzantinisme russe. Il est admis que le terme de "byzantinisme" signifie que le pouvoir politique, c'est-à-dire l'État est étroitement lié au pouvoir spirituel. Cette osmose politico-spirituelle permet au peuple de ne pas s'éloigner des origines mais présente pour le peuple, le danger de se figer dans un dogme. Le vécu de la Russie le prouve. A partir du XIII^{ème} siècle et jusqu'au XVIII^{ème} siècle, ce pays resta fermé à l'Occident. Pendant cette longue période, la Russie a survécu grâce à son obstination et grâce à sa fidélité à tout ce qu'elle avait acquis avant l'invasion mongole. Elle avait retenu avant tout ce qui lui permettait de s'affirmer⁸⁰. « Ainsi le byzantinisme russe se basa sur la méfiance envers l'Occident et sur la fidélité à son baptême initial. La Russie est devenue en réalité, grâce à sa vocation spirituelle une échappée du monde en restant attachée à son originalité, à ses racines. » (*Voir Document 3: Byzantinisme p.496*).

En revanche, nous supposons que le byzantinisme ukrainien au fil des siècles a connu des changements. Les proto-Ukrainiens ont hérité du modèle byzantin qui était le même que celui de la Russie de Kiev. Ce modèle continua à exister pendant toute la durée de l'État de Galicie-Volhynie. Cependant, avec la disparition de cet État, le byzantisme proto-ukrainien perd un de ses éléments essentiels qui est le « pouvoir temporel ». Ainsi nous en arrivons à la conclusion que ce fait historique permit aux proto-Ukrainiens d'échapper au risque de se figer dans un

⁸⁰ M. Dennes, *Le baptême de la Russie : mille ans de foi chrétienne*, op. cit., p. 80

dogme et leur permit de s'ouvrir à l'Occident contrairement à la Russie. En revanche, dans ces conditions les Ukrainiens s'éloignaient de leurs origines. C'est à partir de ce moment qu'ils commencèrent leur évolution spécifiquement ukrainienne en se différenciant pour toujours de la Russie. En effet, l'Ukraine continua d'être orthodoxe en étant un peuple parmi les autres en Europe. Hormis les Russes, les autres slaves de l'Est, les Ukrainiens et les Biélorusses restent, eux par le biais de la Pologne et de la Lituanie plus ouverts aux influences latines⁸¹.

II - L'influence latine

a) Occidentalisation de la Rus' déchirée : ses principautés de l'Ouest

L'influence de la tradition latine commence pour les Ukrainiens déjà à l'époque pré-ukrainienne dans la principauté la plus occidentale de la Russie de Kiev qui fut d'abord coupée du monde russe à cause des Mongols pendant le terrible XIII^{ème} siècle. Cette principauté qui a survécu pendant un siècle, après la chute de Kiev, continua tout au long de son existence à perpétuer les traditions de Kiev grâce à son prince. Fin diplomate et stratège, habile homme d'État, DANYLO fait partie des dirigeants illustres de l'Ukraine. Il a restauré pour un temps la tradition des princes kieviens. Et tous ses descendants en tant que princes régnants restèrent fidèles à la foi orthodoxe. Ce petit État fut remarqué par Constantinople qui lui a permis, au début du XIV^{ème} siècle de créer sa propre métropole religieuse.

Ainsi la principauté de Galicie en se trouvant au centre de l'Europe catholique a pu continuer à rester orthodoxe. Après le départ du Métropolitain de Kiev à Vladimir en 1300, le métropolitain de Constantinople a pris sous sa protection cette principauté provinciale de la Russie de Kiev. Cette continuité de l'existence de la Galicie-Volhynie, même après la chute de Kiev, permit l'évolution future pro-occidentale de ses habitants qui sont considérés aujourd'hui comme des proto-Ukrainiens.

A l'époque des Tataro-Mongols, la Galicie-Volhynie a recueilli chez elle une partie importante de l'élite de la société kievienne, ainsi que des prêtres, des marchands et des gens instruits. La nouvelle situation géopolitique a obligé cet État à avoir toutes sortes de relations avec l'Europe occidentale et surtout avec la Pologne⁸².

⁸¹ *Ibid.*, M. Dennes, p. 84

⁸² A. Joukovsky, *Histoire de l'Ukraine, op. cit.*, p. 22-28

Ces deux petites principautés russes se sont trouvées en contact direct avec l'Église de Rome qui rapidement lança des appels à l'union. A la même époque à partir de la fin du XIII^{ème} siècle, le nouvel État lituanien a connu une expansion vers le sud, et peu à peu, alors que la Galicie était absorbée par la Pologne, et donc cessa d'exister en tant qu'État, les autres terres de l'Ukraine d'aujourd'hui, comme celles de la Biélorussie se trouvèrent prises par les princes lituaniens. Kiev fut annexée en 1362. Sur ces territoires qui ne sont pas encore ukrainiens mais sont considérés comme des anciennes terres de la Russie de Kiev, se forme un foyer particulier de civilisation slave et orthodoxe. Cette population séparée de la Russie Centrale, en se retrouvant gouvernée par les Occidentaux, devait vivre quotidiennement la rencontre de deux traditions chrétiennes opposées. Comment donc ces deux traditions arrivèrent-elles à s'autopénétrer, laquelle devait finalement prendre le dessus ?

Il y avait à cette époque sur ces terres une faible possibilité de création d'un État à dominante slave orthodoxe, un État tampon entre la Moscovie et l'Occident. Mais cette évolution embryonnaire des terres de la Russie Kievienne fut cependant coupée par le traité de Kiev en 1365, l'année où la Lituanie devint une alliée de la Pologne. Cette union fut confirmée deux siècles plus tard par la fusion des deux couronnes en 1569 à Lublin.

Ces deux siècles que signifient-ils pour l'Ukraine ? Comment donc évoluèrent les proto-Ukrainiens pendant cette période de deux siècles ?

Selon A. JOUKOVSKY, l'État lituano-ruthène a été le seul régime féodal proprement dit de toute l'Histoire de l'Ukraine, il a existé à partir du milieu du XIV^{ème} siècle jusqu'en 1569⁸³. Ces deux siècles furent marqués par l'apparition en Crimée d'un Khanat tatar séparé de la Horde d'or et qui allait devenir le vassal de la Turquie en 1495. Cette époque vit la montée en puissance de la Moscovie qui sut manipuler le Khanat en profitant de sa cupidité pour faire des intrusions incessantes sur les terres du Grand-Duché polono-lituanien, alors que Kiev fut plusieurs fois dévastée, pillée et brûlée par les Tatars. La Lituanie n'était pas capable d'offrir de la résistance à l'ennemi nomade et elle chercha donc l'aide de la Pologne voisine. Par conséquent, les territoires méridionaux de ce Duché lituanien furent ravagés, dépeuplés et considérés par le pouvoir central comme n'ayant pas une grande importance⁸⁴. La population se sentit terriblement abandonnée, les villages furent brûlés, les champs ravagés et des milliers de filles furent prises pour emplir les harems. Toutes ces souffrances sont évoquées dans le folklore ukrainien (ballades, Doumy et chansons).

⁸³ Ibid., A. Joukovsky, p. 33

⁸⁴ N. Davies, *Histoire de la Pologne*, Paris, Fayard, 1986, p. 321, 322, 327

Au milieu du XV^{ème} siècle l'influence polonaise (Carte 12: Contours du royaume polono-lituanien avec ses vassaux en 1619 p. 458) se renforça et SIGISMOND devint le Grand-Duc de Lituanie en 1435. Ce prince était le frère de Vitold et le cousin de Jagellon. La politique de SIGISMOND était pro-polonaise et cela provoqua une opposition de la noblesse orthodoxe de son pays qui complota contre lui et l'assassina. Son successeur accepta au début les exigences de l'élite orthodoxe, mais cela ne dura pas longtemps. En 1462 il mit fin à l'existence de la principauté de Volhynie, et plus tard, en 1470, la principauté de Kiev connut le même sort. Sur les terres de ces deux principautés furent désignés des gouverneurs lituaniens. Un fait historique très intéressant est cité par J. JOUKOVSKY qui évoque la rébellion, en 1508 des princes ukrainiens et biélorusses contre la Lituanie et son alliée, la Pologne. Cette révolte fut durement réprimée. Ce fut la dernière tentative des princes pour arracher les territoires ukrainiens à l'État lituano-polonais⁸⁵.

b) L'évolution des orthodoxes dans le monde catholique

Dans ce contexte, nous pouvons nous demander si le baptême reçu de la part des Grecs orthodoxes pouvait avoir encore une influence notable sur la population qui devait devenir plus tard le peuple ukrainien ? On trouve régulièrement une réponse affirmative à la question évoquée dans les ouvrages des auteurs qui traitent ce sujet, par exemple, A. JOUKOVSKY, T. SIROTCHOUK, J. MEYENDORFF, M. RIABTCHOUK, I. LEBEDYNSKY, G. LEPESANT, V. VODOFF.

Il convient de dire que cette influence grecque orthodoxe fut particulièrement forte en Ukraine orientale; cependant sur les territoires occidentaux une influence religieuse différente a été apportée par le Grand Duché polono-lituanien.

Il s'agit de l'influence du christianisme catholique dépendant de Rome sur les territoires en question ayant appartenu à la Grande Pologne, une puissance importante à l'époque. La décomposition étatique de Kiev fut l'une des causes de la montée de l'influence du christianisme latin sur les deux principautés russes que furent la Galicie et la Volhynie. Comme l'affirme V. VODOFF,

« des fidèles de l'Église orthodoxe étaient désormais politiquement soumis à un pouvoir lié à une Église qui ne cachait pas ses ambitions universelles, même si le

⁸⁵ *Ibid.*, A. Joukovsky, p. 32

catholicisme polonais ne revêtait pas la même forme agressive que celui de l'Ordre teutonique »⁸⁶.

Comme nous l'avons vu, le prince DANYLO de Galicie se tourna vers l'Ouest de l'Europe en unifiant la Galicie et la Volhynie d'abord, pour la raison qu'il avait perdu le pouvoir central et ensuite qu'il fallait défendre son pays contre les envahisseurs. Les alliés occidentaux du prince qui luttèrent à ses côtés contre les hordes mongoles influencèrent peu à peu l'élite des principautés qu'il gouvernait. Plus tard les territoires des deux principautés sus-nommées se retrouvèrent sous l'influence de leur voisine, la Pologne catholique.

Jusqu'à la fin du XIV^{ème} siècle, toutes ces terres biélorusses et ukrainiennes obtinrent une grande autonomie politique et culturelle au sein de l'État lituanien. Contrairement à l'Europe Occidentale, où l'Église catholique étendait son pouvoir sur des ethnies différentes, en Lituanie qui était païenne, l'appartenance religieuse fut déterminée par l'appartenance ethnique. C'est pourquoi,

« Dans l'Europe médiévale la Lituanie fut longtemps de fait, un foyer de tolérance »⁸⁷.

En restant païens les Lituaniens permirent dans leur pays, à chaque citoyen de garder la foi

« dans laquelle il était né, ce qui excluait *a priori* tout prosélytisme »⁸⁸.

Dans ces conditions, les Slaves orientaux se trouvant être les sujets de l'État lituanien ont eu la possibilité de continuer à utiliser quotidiennement leur langue et leur écriture.

« Cette situation conférait au groupe ethnique slave, dans la grande principauté de Lituanie, une indéniable supériorité culturelle »⁸⁹.

Mais après l'Union de Krewo en 1385, l'État lituanien changea d'attitude à l'égard des orthodoxes et alla même jusqu'à imposer des mesures discriminatoires envers eux et qui se durcirent encore plus après l'Union lituano-polonaise de Lublin en 1569. Cependant après cette alliance, certaines terres ukrainiennes qui étaient auparavant sous domination lituanienne, (surtout les terres de l'Ukraine orientale) ne furent pas soumises à la Pologne.

Ce fait explique que l'influence polonaise pénétra sur ces terres plus lentement que sur les territoires occidentaux⁹⁰. Ici en Ukraine orientale, l'orthodoxie resta la religion d'État malgré

⁸⁶ V. VODOFF, *Christianisme, pouvoir et société chez des slaves orientaux (X^{ème}-XVII^{ème} siècle)*, Paris, Institut d'études slaves, 2003, *La tolérance religieuse dans la grande principauté XV^{ème}-XVI^{ème} siècle dans christianisme pouvoir et société chez les slaves orientaux (X^{ème}-XVII^{ème} siècles)*, p. 110

⁸⁷ *Ibid*, p.109

⁸⁸ *Ibid*.

⁸⁹ *Ibid*.

le prosélytisme du christianisme latin sous la forme polonaise. Certains documents historiques, par exemple le Statut lituanien, témoignent de la vivacité des coutumes de l'époque kiévienne. Ce statut (trois rédactions : en 1529, 1566 et 1588) fut également le principal recueil de droit usité en Ukraine, et la première source de droit ukrainien établi à l'époque de l'État des hetmans; en Ukraine de la rive droite, il fut en vigueur jusqu'en 1840⁹¹. En 1569, par l'Union de Lublin, la Lituanie devint une partie intégrante de la Pologne. Désormais, les deux États n'en feront qu'un, ce qui détermina la domination territoriale de la Lituanie au profit de la Pologne. Cette union politique a eu des conséquences graves pour l'orthodoxie ukrainienne. Le nouvel État dominant à savoir la Pologne, considéra les terres colonisées une fois pour toutes. (*voir Carte 2: Les cosaques d'Ukraine pendant la période polonaise (1569-1648), p.448*). C'est pourquoi sur le plan religieux et pour des raisons politiques commença à être mise en pratique l'idée de ramener l'orthodoxie ukrainienne dans le giron de l'Église Catholique, ce qui devait avoir pour conséquence de neutraliser le peuple ukrainien, qui ainsi aurait été assimilé et converti de gré ou de force au catholicisme. C'est à ce moment-là qu'un phénomène intéressant eut lieu : afin de ne pas perdre leur statut privilégié, la noblesse, les riches et les bourgeois ukrainiens s'assimilèrent plus facilement pour se faire accepter par la société polonaise.

Les paysans ukrainiens quant à eux restèrent majoritairement fidèles à leur baptême oriental. Cependant, une partie des paysans aussi, à l'instar de la noblesse, fut attirée par les missionnaires catholiques : cela s'explique par le fait que le clergé orthodoxe ukrainien était appauvri et marginalisé par l'État, ce qui contrastait avec la richesse, la prospérité et le dynamisme de l'Église catholique polonaise, en effervescence.

La goutte d'eau qui fit déborder le vase fut l'intervention autoritaire en faveur des orthodoxes du patriarche de Constantinople IEREMIJA (Jérémie), chef de l'Église orthodoxe de l'époque. En effet, ce patriarche traversa à deux reprises les territoires de l'État polono-lituanien : la première fois, au mois de mai 1588, il s'arrêta à Vilno, capitale de la Lituanie, lors de son voyage à Moscou, et la deuxième fois, une année plus tard sur le chemin du retour il séjourna dans la même ville. Chaleureusement accueilli par les fidèles, ce patriarche soutint les orthodoxes locaux et par ses documents canoniques justifia et approuva leurs revendications. Après avoir été blâmée par le patriarche de Constantinople, une partie du clergé ukrainien avec ses paroisses rompit avec l'autorité suprême de son Église et retourna vers le Pape.

⁹⁰ A. Joukovsky, *op. cit.*, p. 30-40

⁹¹ *Ibid.*, p. 34

Certains membres des classes aisées ukrainiennes décideront de se convertir au catholicisme sous l'influence du clergé catholique, surtout des Jésuites et de leurs écoles étatiques. Certaines grandes familles ukrainiennes comme les Khodkevych, Tychkevych, Sapiha, Radziwil se polonisèrent. Sous la domination catholique polonaise, les conditions de vie de la population des villes s'améliorèrent. Cependant dans les villes, seuls les habitants allemands et polonais pouvaient bénéficier de droit de Magdebourg alors que l'autonomie locale des bourgeois ukrainiens était particulièrement limitée. Mais ce fut la paysannerie qui eut le plus à souffrir de l'Union de Lublin, elle perdit la terre et la corvée fut augmentée. Dans les territoires ukrainiens, les menées de la szlachta pour poloniser la population ukrainienne et aussi la dure exploitation des paysans provoquèrent une forte résistance. A la même époque se constitua le mouvement cosaque ukrainien et commença la résistance à l'agression politique et aux pressions sociales exercées par les Polonais sur les paysans d'Ukraine. Nous remarquerons que seule une minuscule partie de riches ukrainiens participa à ce mouvement d'opposition. Ce sont principalement les bourgeois qui prirent le rôle de protecteurs de la religion orthodoxe et de la nation ukrainienne. Ils créèrent des confréries, des associations religieuses qui devinrent peu à peu de multiples centres de culture et d'enseignement comprenant des imprimeries et des écoles. Ces écoles des confréries commencèrent à concurrencer les écoles catholiques et protestantes protégeant la conscience nationale d'une partie des jeunes Ukrainiens. L'école de la Confrérie de Lviv (1586) servit de modèle aux autres écoles sur le territoire ukrainien. C'est ainsi que dans plusieurs villes d'Ukraine occidentale, d'autres confréries se créèrent mais ce fut la confrérie de l'Épiphanie de Kiev (1615) qui jouera le rôle le plus important. Les confréries participèrent aux affaires du clergé. Le patriarcat de Constantinople soutint cette idée des confréries et leur accorda la stauropégie le privilège de dépendre directement du patriarcat de Constantinople.

L'Église de Rome et le pouvoir royal voulaient attirer les orthodoxes dans le camp catholique. Le but étant d'unir l'Ukraine et la Pologne catholique et de tenir bon face à la Moscovie. L'idée d'union avait des partisans aussi parmi le clergé orthodoxe. Mais privés du droit et de la liberté de pratiquer leur foi orthodoxe, en se trouvant sous la menace d'être forcés à se convertir au catholicisme, les Ukrainiens ressentaient leur spécificité nationale et leur originalité qui était justement leur foi.

C'est le baptême orthodoxe qui joua le rôle fondamental dans la formation de la conscience nationale des Ukrainiens. En même temps, les Ukrainiens continuèrent d'assumer le dualisme social habituel dans la vie quotidienne, car justement ils vivaient avec les Occidentaux, lesquels les imprégnaient de l'influence de l'Ouest. Cependant ce dualisme culturel et religieux apportait aux Ukrainiens des choses positives. Ainsi, les Ukrainiens restant orthodoxes prirent conscience de leur différence ce qui leur permit d'exister en tant que peuple dans le monde. C'est donc, en quelque sorte grâce à l'influence occidentale que le

peuple ukrainien a pu apparaître et est enfin connu. Il est probable que les Ukrainiens ne pourraient prétendre à aucune originalité en restant dans le pôle géopolitique de la Russkaja zemlja. A cette condition, bien sûr, aucune expérience d'originalité n'aurait même pu germer. Les Ukrainiens donc rencontrent un mode de pensée, un mode « d'être » dans le monde et dans l'Histoire qui ne sont pas les leurs. Ces divergences existentielles des Occidentaux pénètrent peu à peu dans la culture slave orientale reçue autrefois par les proto-Ukrainiens. Ils s'adaptent à une certaine forme de mélange culturel malgré eux. Parfois la croyance catholique prend l'avantage sur l'orthodoxie qui originellement était indépendante et spécifique. Sans être encore à l'époque un peuple à part, le peuple ukrainien commença à développer en lui-même une base de déchirement. Cependant le cheminement du peuple ukrainien c'est d'abord préciser le rôle, le sens du baptême initial de ce peuple sans oublier aussi le rôle joué par l'influence de l'Ouest. Car c'est la symbiose des deux cultures qui caractérise le peuple ukrainien encore de nos jours. Même si le baptême oriental se révèle pour les Ukrainiens comme étant un principe d'existence originale ils reçoivent plus tard une initiation à la civilisation occidentale, ces deux éléments de la culture ukrainienne permirent à ce peuple de créer une façon particulière d'exister dans le monde. Les deux Traditions religieuses opposées en se mélangeant dans la mentalité des Ukrainiens les a révélés à eux-mêmes.

c) Domination culturelle positive de l'Europe occidentale

*« Et en Lituanie, il y avait les Litvaniens
et l'Ukraine appartenait à la Lituanie.
Or, la Lituanie s'unit à la Pologne... »*

« Le livre de la Genèse du peuple ukrainien »

A l'époque de la puissance de la grande principauté lituanienne, sa domination sur certaines terres de l'ancien État de Kiev suscitait l'hostilité des voisins russes. Il n'y a rien d'étonnant à ce que la Moscovie considérait la Lituanie comme sa grande rivale et fit tout pour la dissuader de se comporter comme une nouvelle variation sur le thème kiévien. Ce comportement des Russes provoqua le rapprochement de la Lituanie et de la Pologne.

L'union des deux Couronnes, au fil du temps, va effacer le russisme de la Lituanie. La Pologne réussit à exercer une influence considérable, remarquable et sans cesse croissante sur la Lituanie à partir de 1385.

La fin du XIV^{ème} siècle et le début du XV^{ème} siècle furent un tournant dans l'Histoire de l'État lituanien. En effet, les mariages de leurs princes avec des catholiques furent le point de départ

de la polonisation de la Lituanie. L'orthodoxie fut abjurée en faveur du catholicisme romain qui devint alors religion d'État. Cela départagea la population lituanienne dont une partie était orthodoxe depuis le baptême de Kiev (les proto-Ukrainiens, les Russes et les Biélorusses) et l'autre, les Lituaniens de souche, restée païenne jusque là.

A partir de cette époque, les Lituaniens se convertirent au catholicisme. Par la logique des choses, le clergé vint naturellement de la Pologne et l'Église par conséquent devint un bastion de l'influence polonaise. Comme les premières écoles, à cette époque-là, étaient toujours épiscopales ou monastiques, l'enseignement se trouvait sous la dépendance de la religion.

L'élite lituanienne fut entièrement formée dans les Universités polonaises car l'instruction supérieure n'existait pas encore en Lituanie. Les Lituaniens furent éblouis par ce que la Pologne avait à leur offrir. Ce n'était pas par hasard, car à la fin du Moyen-Age et à l'époque de la Renaissance, la culture polonaise était parmi les cultures les plus brillantes et les plus éclatantes de l'Europe. Pour comprendre le contexte dans lequel évoluaient les Ukrainiens culturellement il faut préciser que l'influence de l'Église s'étendait bien au-delà du domaine de la religion proprement dite et jouait aussi un rôle dans l'éducation et dans la vie politique. L'Église devint de plus en plus riche car elle était exemptée d'impôts. Les grands privilèges et les libertés de la noblesse polonaise (la szlachta) séduisaient les plus riches propriétaires terriens de la Lituanie. En outre, les plus grands propriétaires russes et ukrainiens habitant en Lituanie commencèrent aussi à se poloniser, ce qui compliqua la situation culturelle déjà très complexe dans cette région. Cela sema petit à petit des éléments de discorde et de conflits à venir. Cependant, la langue polonaise, les coutumes, les attitudes de la société polonaise finirent par envahir tout le Grand Duché polono-lituanien qui vit le jour en 1569 à Lublin, ce qui veut dire que la Lituanie se trouva absorbée malgré elle dans la sphère d'influence culturelle et politique de la Pologne et cessa, par conséquent d'appartenir à la famille des successeurs de Kiev. L'Union de Lublin représente l'aboutissement logique de l'évolution de la Lituanie au cours de l'Histoire.

Cependant, nous pouvons nous demander quel sort fut réservé à la même époque aux proto-Ukrainiens se trouvant dans le duché polono-lituanien. D'abord, en recevant la culture occidentale et catholique, les Ukrainiens ne pouvaient plus être considérés comme les véritables héritiers de la Russie de Kiev (*voir Carte 11: La Rus' de Kiev, p.457*). Ainsi donc, les Ukrainiens devinrent une sorte de peuple hybride sans devenir vraiment des occidentaux, ni rester vraiment des orientaux. Si on peut dire que cette situation fut un aboutissement pour les Lituaniens, il en est autrement pour les Ukrainiens. A la différence de la Lituanie et du peuple lituanien qui avaient su à cette époque-là constituer une puissance qui comptait en Europe, les Ukrainiens ne pouvaient même pas être encore considérés comme un peuple. Dans ce contexte, l'influence occidentale amenée par la Pologne et la Lituanie fut une chance pour leur développement culturel et religieux. Ce fut une ouverture vers des civilisations plus

avancées politiquement, culturellement, économiquement, religieusement et philosophiquement. Ce contact avec l'Occident catholique enrichissait l'Ukraine où régnait une époque de relative tolérance des catholiques envers les orthodoxes. Grâce à la culture occidentale plus avancée, la particularité des Ukrainiens apparût de façon beaucoup plus évidente. L'union de Lublin leur donnait l'impulsion initiale à une lutte pour l'indépendance. Si l'on veut absolument dire que l'influence polono-lituanienne a été un élément positif pour les Ukrainiens, il faut premièrement souligner qu'ils étaient mis en contact avec le monde occidental catholique par la logique des événements géopolitiques qui furent le résultat de l'unification paisible et volontaire des deux États - Pologne et Lituanie -, et deuxièmement, à l'époque, l'Occident était plus développé que la Russie à tous les points de vue.

Le rôle de la culture Occidentale est valorisé dans « Le livre de la Genèse du peuple ukrainien ». En effet on peut y lire que « l'Ukraine s'unit à la Pologne comme une sœur à sa sœur, comme un peuple slave à un autre peuple slave indivisiblement, mais sans se mêler, à l'image des trois hypostases de Dieu unies, mais distinctes, comme un jour s'uniront entre eux tous les peuples slaves », [І поєдналась Україна з Польщею, як сестра з сестрою, як єдиний люд славянський до другого люду славянського, нерозділимо і незмісимо, на образ іпостасі божої нероздільної і незмісимої, як колись поєднуються усі народи славянські поміж собою.]⁹².

Dans ce verset nous pouvons remarquer la reconnaissance du peuple ukrainien envers le peuple polonais et souligner que c'est grâce à l'influence polonaise que le peuple ukrainien a eu la possibilité d'exister en tant que tel.

L'on note aussi que les différences philosophiques et religieuses entre les orthodoxes ukrainiens et les catholiques polonais ne sont pas évoquées dans ce document, ce qui compte c'est l'appartenance au monde slave et cette appartenance doit dépasser les différences entre les catholiques et les orthodoxes.

Dans ce livre, l'histoire du peuple ukrainien est présentée comme l'histoire d'un peuple qui fait partie intégrante du monde slave au même titre que les Polonais ou les Tchèques.

En guise de conclusion, nous pouvons souligner que pendant trois siècles, du XIII^{ème} siècle au XVI^{ème} siècle, l'Ukraine acquit certains avantages de la civilisation occidentale qui contribuèrent à l'affirmation de sa particularité et au réveil de sa conscience nationale.

⁹² *Le livre de la Genèse du peuple ukrainien*, G. LUCIANI : traduction, introduction, notes, Paris, Institut d'Études Slaves de l'Université de Paris, 1956, p. 123 et p. 125

III - Le Grand Duché Polono-Lituanien et l'ouverture à l'Occident

a) Le rôle déterminant du Grand Duché dans la division ethnique entre les Russes, les Biélorusses et les Ukrainiens.

Comme nous l'avons déjà évoqué plus haut, l'Union de Lublin semble être l'aboutissement normal de l'évolution de la Lituanie. En principe, cette Union appelée aussi l'Union des deux États - Pologne et Lituanie - fonctionnait avec un même roi, une même diète (sejm en polonais) mais chacun des deux États garda ses propres lois, son administration, son trésor, et même sa propre armée. Selon l'accord, les deux pays étaient à égalité. La Lituanie gardait une vaste autonomie. Cependant, la Pologne pouvait estimer avoir gagné car la Lituanie était obligée de céder à son partenaire ses territoires russes qu'elle dominait auparavant. Grâce à cette acquisition la Pologne se trouva avantagée par rapport à la Lituanie en ce qui concerne la quantité de districts. Ce qui à son tour donna une majorité au sejm aux Polonais : trois députés polonais pour un lituanien. Cette position politique favorisa la Pologne dans tous les domaines de la société polono-lituanienne. En effet, la Pologne jouissait de sa plus grande influence et quant à l'Union de Lublin, les Polonais disent qu'elle avait la culture la plus évoluée, la plus ouverte du point de vue religieux et intellectuel⁹³.

Les liens existant entre la Pologne et la Lituanie montraient une domination de la monarchie polonaise, donc catholique et élective avec une noblesse jouissant d'énormes privilèges⁹⁴.

C'est pourquoi les historiographes de la Lituanie affirment aujourd'hui qu'à l'époque de l'État polono-lituanien leur patrie a souffert car elle n'a pas été traitée de façon équitable par son alliée⁹⁵.

« Pour les Ukrainiens l'annexion par la Pologne de la plus grande partie de leur pays (elle s'était déjà emparée de la Galicie) inaugurerait un nouvel épisode de la longue suite d'épreuves et de tribulations du peuple ukrainien »⁹⁶.

Du point de vue religieux de l'Ukraine, principalement orthodoxe, la tutelle polono-lituanienne catholique était positive pour certaines choses mais pénible à supporter surtout pour les orthodoxes. Pour l'Ukraine, de bien plus grande importance fut le fait que désormais

⁹³ N. V. RIASANOVSKY, *Histoire de la Russie*, Paris, Robert Laffont, 1987, p. 153

⁹⁴ *Ibid.*, p. 155

⁹⁵ *Ibid.*, p. 153

⁹⁶ *Ibid.*

les pays ukrainiens n'étaient plus du ressort de la grande-principauté de Lituanie, mais se trouvaient directement soumis au royaume de Pologne⁹⁷.

Ce rattachement de l'Ukraine à la Pologne déclencha une accélération de l'intégration des Ukrainiens dans la culture et la religion polonaises. L'adaptation de la vie de l'État polonais (qui se faisait au quotidien) entraîna chez ce peuple le développement des traits culturels et religieux différents et nouveaux qui les distinguent des autres Slaves de l'État de Kiev.

Nous soulignons que tous les spécialistes de l'Ukraine affirment que l'époque polono-lituanienne a joué aussi un rôle décisif dans la division linguistique entre les Russes, les Biélorusses et les Ukrainiens.

Ainsi, nous pouvons constater que la division ethnique des Slaves et l'apparition du peuple ukrainien est la conséquence de l'existence de l'État polono-lituanien. Ce qui permit à ce peuple slave d'évoluer différemment.

b) Eclosion d'un peuple à part du fait de son originalité : être orthodoxe dans le monde catholique

On sait que sous la domination de la szlachta, c'est-à-dire de la noblesse catholique polonaise, une partie des riches Ukrainiens décidèrent de se convertir au catholicisme à cause de l'influence du clergé catholique et aussi pour la raison que dans les villes de l'État polono-lituanien seuls les Polonais catholiques et les Allemands profitaient du droit de Magdebourg, tandis que les bourgeois ukrainiens n'avaient qu'une faible autonomie locale. C'est ainsi que partout dans les territoires ukrainiens, le gouvernement polonais et la szlachta voulaient forcer les Ukrainiens à devenir catholiques latins. La liberté de mouvement et le droit des paysans à la propriété furent limités et ils furent assujettis à toujours plus de nouvelles obligations au profit des nobles⁹⁸. Cette situation provoqua un mouvement de fuite massive parmi les paysans les plus pauvres vers les terres de l'Ukraine centrale et de l'Ukraine orientale. Les paysans ukrainiens privés de leur liberté personnelle se trouvèrent opprimés, mais pas vaincus. En effet leur foi orthodoxe devint leur unique soutien face à la polonisation. C'est justement à cette époque-là, vers 1577 que le prince KONSTANTIN d'Ostrog ou Ostroz'kyj (1527-1608), fervent défenseur de l'orthodoxie ainsi que de la nationalité et de la culture ukrainiennes, créa un centre culturel ukrainien avec une école et une imprimerie dans la ville d'Ostrog. Il se sent en effet l'obligation de fournir à ses compatriotes et correligionnaires le texte de la Bible selon la tradition grecque face à la Bible tchèque (rééditée en 1570) et aux

⁹⁷ A. KAPPELER, *Petite Histoire de l'Ukraine*, Paris, Institut d'Etudes Slaves, 1997, p. 50

⁹⁸ *Ibid.*, p. 51

deux Bibles polonaises récemment parues, l'une catholique, traduite de la Vulgate, la Bible Leopolity (Cracovie, 1561), la seconde protestante, traduite de l'hébreu, la Bible de Radziwill (Brest-Litovsk, 1563)⁹⁹.

Le prince KONSTANTIN décida de réunir toutes les meilleures traductions des Saintes Écritures en slavon provenant de tous les pays de langue russe. Après les études de ces travaux aucun ne fut choisi. Car, « parmi tous les livres de l'Ancien Testament, il ne s'en trouva aucun de parfait » comme l'explique le prince KONSTANTIN dans la première préface de la Bible¹⁰⁰. Et ce sont les meilleurs traducteurs et réviseurs réunis à Ostrog qui furent chargés de ce travail qui était dirigé par Guérassine SMOTRICKIJ, président de l'Académie d'Ostrog. La Bible de Guennade de Moscou de 1571-1573 fut choisie pour servir de base dans le but d'obtenir la meilleure traduction possible, les travaux durèrent jusqu'en 1580. Entre-temps, en 1578 à l'invitation du prince vint à Ostrog Ivan FEDOROV, le premier imprimeur russe qui profita de l'occasion pour fuir IVAN LE TERRIBLE.

A cette époque les orthodoxes de Galicie-Volhynie et des autres territoires ukrainiens subissent la domination de l'Église polonaise catholique. Le problème de l'identité orthodoxe se pose de manière aiguë aux esprits les plus éclairés face aux progrès du calvinisme, du socinianisme, de la contre-réforme et du prosélytisme catholique des Pères POSSEVINO et SKARGA en faveur du rattachement de l'Église de Russie occidentale au siège de Rome¹⁰¹.

L'impression complète de la Bible d'Ostrog fut achevée en 1581 et se présenta sous la forme d'un gros in-folio en 622 pages et fut tirée à 1000 ou 1200 exemplaires.

La parution de cette Bible joua un rôle important dans la défense de la foi orthodoxe dans l'État polono-lituanien et, aussi, selon A. ALEKSEEV, l'introduction de certains éléments de la traduction des Bibles catholiques dans le texte de la Bible orthodoxe, favorisa l'apparition de nouvelles perspectives pour l'unité panslave¹⁰².

Il n'est par conséquent pas étonnant que la parution au sein de l'État de deux couronnes de la Bible d'Ostrog contribua à la création par les bourgeois ukrainiens orthodoxes des Confréries, des associations religieuses orthodoxes qui tenaient également des écoles et des imprimeries. Ces écoles de Confréries s'opposent efficacement aux écoles protestantes et catholiques et aussi essaient de conserver la conscience nationale ukrainienne d'une part, et d'autre part, de

⁹⁹ J. DE PROYART, la Bible Slave, dans « *Le grand siècle de la Bible* », Paris, Editions Beauchesne, 1989, p. 410

¹⁰⁰ *Ibid.*, p. 411

¹⁰¹ *Ibid.*, p. 410

¹⁰² A. ALEKSEEV, « *Pesn' pesnej v Cesskoj Biblii i vostochnoslavjanskije perevody XV-XVI v.* », Slavia, Rocnik 52, 1983, n°364, p. 289

faire vivre le rêve des Ukrainiens d'avoir leur propre État. Ainsi en 1586, était créée la Confrérie de Lviv qui va être copiée par d'autres écoles dans d'autres villes ukrainiennes.

c) Les Ukrainiens entre l'orthodoxie et le catholicisme

L'auteur Wladislaw DYNAK signale que les Ukrainiens de l'Ukraine occidentale sont appelés habituellement dans les sources occidentales par le nom de « Ruthènes », appellation ancienne conservée depuis l'époque de DANYLO de Galicie.

Nous pensons qu'il est important de donner ici les équivalents ukrainiens de ce terme : les « Roussyny ». Comme nous pouvons le constater, ce terme a la même racine que le mot « Russie » ce qui souligne les liens avec l'État ancien de la Russie de Kiev. D'ailleurs jusqu'à aujourd'hui, les Ruthènes, c'est-à-dire les Ukrainiens de l'Ouest, revendiquent le droit d'être considérés comme les vrais héritiers de l'État Kiévien.

A la suite de l'annexion pour une période de cent vingt ans par la Russie tsariste et par les Hasbourg, la Galicie a subi des pressions très variées. En effet, la population ukrainienne fut selon les moments et les lieux, russifiée, polonisée, germanisée ou magyarisée. Le processus de polonisation commencé au XVI^{ème} siècle avait transformé profondément l'Ukraine qui devient désormais totalement paysanne, donc une région complètement privée de ses élites¹⁰³.

En effet, sur les territoires ukrainiens annexés par la Pologne l'élite était polonaise, en revanche, l'élite ukrainienne était réduite à quelques descendants des plus anciennes familles de boyards qui étaient de la lignée de la noblesse de la Russie de Kiev. Il en était de même dans les régions ukrainiennes annexées par les autres pays, à cette différence près que dans la région des Carpates, les nobles étaient hongrois et en Bucovine, roumains. Durant cette période la polonophobie fut renforcée, elle avait déjà ses racines dans les rapports féodaux. Ainsi, les rapports sociaux et ethniques peuvent-ils être considérés comme le premier et peut-être le plus important élément du conflit confessionnel entre les Ukrainiens orthodoxes et la noblesse polonaise catholique.

« La prise de conscience politique chez les Ukrainiens fut tardive, leur identité culturelle s'était fixée dès le X^{ème} siècle : la christianisation selon le rite oriental avait fait entrer la Ruthénie dans l'aire de la culture gréco-byzantine et de l'Église orthodoxe¹⁰⁴. » Comme les Ukrainiens appartenaient à la même sphère ethnique et linguistique que les Russes et les Biélorusses, la grande tradition de la Russie de Kiev servait de base aux acquis culturels des

¹⁰³ W. DYNAK, Cultures et nationalités en Galicie orientale (1772-1918), dans « *Les confins de l'ancienne Pologne : Ukraine-Lituanie-Biélorussie, XVI^{ème}-XX^{ème} siècles* », Daniel Beauvois Éditions, Lille, Presses de l'Université Lille III, 1988, p. 88

¹⁰⁴ *Ibid.*

premiers siècles de la Ruthénie historique. Or, en même temps, les Ukrainiens pendant leur évolution en tant que nation (jusqu'à 1991) n'avaient pas vécu d'expérience étatique, par conséquent, ils se trouvaient en permanence, gouvernés par les États étrangers. Bien évidemment, cela contribua à la formation des traits particuliers non seulement de la mentalité des Ukrainiens, mais aussi de leur culture. En outre, le passé du peuple ukrainien explique la présence des fractures profondes au sein de cette nation. Le déchirement le plus grave et le plus pénible fut celui causé par l'Union religieuse de Brest-Litovsk en 1596. Après cette date le peuple ukrainien se partagea en deux : en gréco-catholiques et en orthodoxes. C'est encore le cas aujourd'hui. Les Ukrainiens uniates devenus sympathisants de la Pologne et de la politique de Rome, en revanche ses opposants se tournèrent vers la Russie orthodoxe.¹⁰⁵

Cette Union religieuse renforça l'influence de la culture polonaise sur la culture ukrainienne. Pendant des siècles, la langue polonaise resta un instrument d'eupéanisation de la culture ukrainienne en enrichissant massivement la langue ukrainienne et en devenant la deuxième langue parlée par les Ukrainiens sur tout le territoire de l'Ukraine occidentale.

En ce qui concerne le territoire de l'Ukraine occidentale, à priori sous la domination polonaise, on pouvait choisir l'option culturelle ukrainienne ou polonaise. D'où commença la concurrence des alphabets des deux langues, c'est-à-dire, entre l'alphabet cyrillique et l'alphabet latin. Et ce n'est qu'au XIX^{ème} siècle que le néo-cyrillique fit son apparition et l'emporta, alors que déjà à l'époque certains Ukrainiens auraient préféré donner à la langue ukrainienne l'alphabet polonais. Les deux langues étant très proches l'une de l'autre, le choix du cyrillique diminua l'influence étrangère dans le domaine culturel ukrainien. Ainsi échoua le projet de la Pologne d'assimiler le peuple ukrainien. En effet, on peut constater que les Ukrainiens, en se prononçant en faveur de leur alphabet historique réussirent à sauvegarder leur particularité culturelle et leur unité nationale.

Généralement on évoque des conflits de toutes sortes entre les Polonais et les Ukrainiens sur les territoires de l'État polonais. Par conséquent, en ce qui concerne le domaine culturel, on pourrait penser que seule la culture polonaise avait une place dans ces conditions. Et pourtant, il existe des témoignages qui montrent que les Polonais aussi admiraient l'art et les coutumes ukrainiennes, mais cette appréciation épisodique de la culture ukrainienne bien sûr n'apportera rien aux Ukrainiens du point de vue national ou social. Mais néanmoins, les paysans polonais qui habitaient depuis longtemps la Galicie orientale empruntaient facilement la langue, les coutumes, le style de vie et même la religion en s'ukrainisant lentement et définitivement¹⁰⁶. A cette époque-là se produisirent deux phénomènes opposés, d'un côté, la

¹⁰⁵ *Ibid.*, W. DYNAK

¹⁰⁶ *Ibid.*, p. 91

large polonisation des élites ukrainiennes, et de l'autre côté, l'ukrainisation assez modeste des Polonais qui colonisaient les endroits habités par les Ukrainiens. En effet, le pouvoir polonais favorisait la colonisation des terres ukrainiennes par ses paysans dans le but d'agir sur le plan culturel pour anéantir les actions patriotiques menées par les Ukrainiens. L'expansion de la culture ukrainienne ne se limite point au domaine de ses relations avec la culture polonaise¹⁰⁷.

La culture ukrainienne influença encore la culture d'un autre peuple. Ainsi la musique des Juifs hassidiens de Pologne fut influencée par la musique folklorique ukrainienne.

Les Juifs numériquement se situaient après les Polonais, on les identifiait par leur religion. La plupart des Juifs de Galicie orientale s'occupaient de l'artisanat et du commerce plus rarement de la gestion des établissements industriels ou de l'agriculture en tant que fermiers. Ils sont très nombreux dans les professions libérales...¹⁰⁸.

Comme la majorité des Israélites européens, les Juifs de Galicie orientale appartenaient à la ligne ashkénaze, et comme leurs compatriotes dispersés à travers le monde, ils ne formaient pas de groupe national, au sens moderne du mot, mais plutôt une communauté ethnique et culturelle ...¹⁰⁹. « Leur langue était le Yiddish. Ces particularités religieuses et culturelles déterminaient l'isolement de ce groupe ethnique qui se distinguait en outre par ses coutumes et par ses vêtements. La culture juive, bien qu'originale n'a pas influencé la culture ukrainienne. Aux XVI^{ème} -XVII^{ème} siècles la cour royale et les députés du sejm appelaient les terres du sud-ouest « les pays roxolans des confins »¹¹⁰.

« Roxolania est un témoignage rare de coexistence de modèles culturels différents : culture universelle de la Renaissance qui est propre à la ville, face à la culture régionale et paysanne¹¹¹. Sur ces terres se rencontraient depuis toujours des groupes ethniques différents pratiquant des religions différentes. Selon Ludwika Slekowa, entre le monde polonais et le monde ukrainien à l'époque de la Rzecz Pospolita se développa une culture des confins qui était une culture mixte. C'est-à-dire qu'on ne peut pas nier le fait que la culture orientale pénétrait dans la culture polonaise. » Comme le montrent certaines recherches, ces influences furent particulièrement intenses dans la période du baroque¹¹². Les interactions entre les cultures des différents groupes ethniques ne peuvent pas se produire dans le contexte d'une seule civilisation, car plusieurs se trouvent à leur origine, et c'est de là que l'on peut conclure

¹⁰⁷ *Ibid.*, W. DYNAK, p. 92

¹⁰⁸ *Ibid.*

¹⁰⁹ *Ibid.*, p. 93

¹¹⁰ Ludwika SLEKOWA, *L'image des confins du sud-est dans la littérature des XVI^{ème} et XVII^{ème} siècles*, dans « *Les confins de l'ancienne Pologne : Ukraine, Lituanie, Biélorussie, XVI^{ème}-XX^{ème} siècles*, Daniel Beauvois (Éd., Lille, Presses de l'Université Lille, 1988, p. 25

¹¹¹ *Ibid.*, p. 28

¹¹² *Ibid.*, p. 37

à l'existence d'une société des confins¹¹³. Ainsi les linguistes s'aperçurent qu'à la fin du XVI^{ème} siècle jusqu'au début du XVIII^{ème} siècle existait sur les territoires frontaliers des deux pays, la Pologne et l'Ukraine, une culture polono-ukrainienne même avec un langage particulier commun qu'on peut appeler polono-ruthène et qui est conservé jusqu'à nos jours dans les chants polono-ruthène de cette période¹¹⁴.

IV - La véritable ouverture vers l'Occident. Traité de Brest-Litovsk (1595-1596) et ses conséquences

a) La deuxième influence latine sur le peuple ukrainien (XIV^{ème}-XVII^{ème} siècles)

La Russie de Kiev a certes fondé en partie trois nations slaves : russe, ukrainienne et biélorusse, en leur offrant leurs caractéristiques identitaires. Mais l'identité ukrainienne ne peut se limiter à cet héritage mythique de l'orthodoxie byzantine parce qu'elle est marquée par la suite par une forte influence occidentale. Pendant presque quatre siècles, les proto-ukrainiens sont dominés par les Lituanais et les Polonais. Cette longue période a fixé une première empreinte occidentale, sur l'Ukraine. Pendant cette période les Ukrainiens se trouvèrent au centre de la lutte entre le monde orthodoxe russe et le monde polonais catholique. C'est à ce moment-là qu'ils s'initient à la tradition catholique. Ainsi dans les régions occidentales de l'Ukraine voit le jour une nouvelle identité ukrainienne influencée par la culture occidentale. Elle est catholique ou gréco-catholique et elle participe au développement culturel important de l'Ukraine de l'Ouest grâce à la diffusion de la Renaissance italienne et l'existence des liens importants avec le monde occidental. A cette époque-là, l'Ukraine occidentale devance la Moscovie dans le domaine culturel philosophique et intellectuel.

A partir du XVIII^{ème} siècle les Ukrainiens furent capables de former alors leurs propres intellectuels en leur proposant un enseignement proche de celui dispensé dans les universités du monde occidental. Cependant, la domination occidentale n'a pas eu que des avantages et provoqua chez les Ukrainiens une résistance et même une forme de rébellion chronique identitaire. Par conséquent, l'unité ukrainienne se concentre sur l'orthodoxie comme le baptême initial et sur le caractère paysan de cette population qui s'est toujours opposée à la conversion au catholicisme. Cependant, l'influence occidentale continue à former la mentalité de la population de certains territoires ukrainiens se trouvant aux confins des pays

¹¹³ *Ibid.*, Ludwika SLEKOWA, p. 38

¹¹⁴ *Ibid.*

occidentaux. Cela concerne la Volhynie, la Galicie et la Ruthénie subcarpatique. Et cet état de fait dura jusqu'à la moitié du XX^{ème} siècle. Par conséquent l'identité ukrainienne s'enracine doublement : deux grandes Traditions religieuses et culturelles. En effet, d'un côté, l'Ukraine appartient au monde orthodoxe, donc, oriental, et de l'autre, l'Ukraine fait partie du monde catholique occidental. Un tel phénomène est unique pour le monde slave et ce double enracinement par le catholicisme et l'orthodoxie présente la base de la spécificité et de la particularité de l'Ukraine en tant que telle.

b) Assimilation religieuse d'une partie du peuple ukrainien par le monde catholique

A partir de 1434, en Galicie entra en vigueur la législation polonaise destinée à assimiler l'Ukraine occidentale. En toute évidence l'Église catholique s'avancait vers l'est.

A cette période les caractéristiques nationales ukrainiennes par conséquent s'arrêtent au niveau des classes sociales inférieures, c'est-à-dire au niveau des artisans et des paysans parce que les classes aisées ukrainiennes préféraient choisir le catholicisme pour garder des privilèges.

Ainsi l'orthodoxie demeura la religion de la population modeste parce qu'elle n'avait aucun avantage, mais au contraire, elle se sentait opprimée à cause de sa foi. L'acceptation de se poloniser par une partie des Ukrainiens provoqua un schisme au sein de ce groupe ethnique. L'influence latine en coupant la société ukrainienne en deux provoqua l'apparition de deux Ukraine et ce phénomène détermine l'Ukraine aujourd'hui. L'époque de l'Union de Brest-Litovsk a eu des conséquences significatives sur le plan religieux ainsi que sur le plan politique pour l'avenir de l'Ukraine.

Les restrictions ethniques religieuses et sociales de la part des Polonais vis-à-vis des Ukrainiens poussèrent à une deuxième vague de conversion de la bourgeoisie ukrainienne pour s'assimiler à la société polonaise. Ils se convertirent au catholicisme et parlèrent polonais. La masse paysanne continua à rester fidèle au christianisme oriental sans pouvoir s'opposer sérieusement aux tentatives de Rome. «Le peuple était extrêmement malheureux et voué à la polonisation. Bien que la plupart de la noblesse l'ait désertée en abandonnant les liens avec les Ruthènes, une petite partie de la noblesse resta fidèle à la Rous'-Ukraine, menant un combat sans espoir, notamment dans la Diète polonaise »¹¹⁵.

¹¹⁵ V. KOSYL, *L'Ukraine et les Ukrainiens*, Paris, 1993, p. 34

c) L'Église gréco-catholique de rite byzantin comme spécificité de la culture religieuse du peuple ukrainien

A la fin du XV^{ème} siècle, le haut-clergé ukrainien orthodoxe tenta de conclure une union religieuse avec Rome, poussé par les sentiments de désespoir provoqué par plusieurs facteurs. Parmi les causes essentielles de cette décision ecclésiastique orthodoxe, on évoque les suivantes. D'abord, l'orthodoxie en se trouvant comme une confession marginale ne résista pas à la concurrence avec la religion officielle de l'État polono-lituanien. En effet, l'expansion du catholicisme en Pologne qui fait de l'Église polonaise la plus riche de l'époque accuse le contraste avec la pauvreté de l'Église ukrainienne qui fut laissée à l'abandon sans le soutien du centre orthodoxe de Constantinople qui se trouvait depuis 1453 sous le joug des Turcs. Ce sentiment d'abandon marqua la mentalité ukrainienne. Un autre facteur qui poussa à la réunion des orthodoxes avec des catholiques était justement le mécontentement du clergé orthodoxe local, provoqué par les interventions réformatrices et restrictives du patriarche de Constantinople, le chef de l'Église orthodoxe envers les popes ukrainiens. En considérant cette consigne inopinée, le métropolite ukrainien soutenu par une partie du clergé ukrainien trancha le problème dans le sens de la reconnaissance de l'autorité du pape. Cela fut fait en 1590. Le Concile de Brest-Litovsk en 1596 confirma cette décision et annonça l'apparition d'une nouvelle Église ukrainienne qui va s'appeler l'Église gréco-catholique de rite byzantin. Cette Église sera la plus grande preuve de l'originalité religieuse des Ukrainiens et le plus important argument montrant que les Ukrainiens, tout en restant orthodoxes, sont devenus des Occidentaux.

L'Ukraine a la particularité d'avoir été et d'être toujours concernée par la foi orthodoxe et la foi catholique. Ainsi l'Ukraine du point de vue religieux subit pour des raisons historiques, l'influence religieuse de Rome et l'influence orthodoxe. D'ailleurs, l'Ukraine est voisine des pays catholiques qui laissèrent leur marque dans la civilisation ukrainienne. Cette originalité religieuse de l'Ukraine est, d'un côté, une richesse, et de l'autre, un facteur de problèmes pour ce pays.

CHAPITRE II

XVII^{ème} siècle : le grand siècle

de la Culture ukrainienne

Selon les sources consacrées à l'histoire de l'Ukraine, plusieurs s'accordent pour souligner l'importance pour ce pays des événements qui eurent lieu aux XVI^{ème} -XVII^{ème} siècles¹¹⁶. En ce qui concerne le contexte de l'époque, il faut évoquer que pendant trois siècles la Russie a été séparée du monde occidental à cause de l'invasion mongole. Une fois libérée du joug mongol la Russie s'affirma durant les XVI^{ème}-XVII^{ème} siècles. Elle avait acquis une indépendance religieuse et un pouvoir politique qui lui permettaient d'assumer son identité¹¹⁷. Qu'advint-il donc des Russes ? Pour échapper au risque d'être assimilés par l'Occident ils se replièrent sur eux-mêmes, car les Russes savaient qu'ils ne pouvaient recevoir d'aide de nulle part dans le monde. Peut-on penser que c'est de cela que vient leur isolement ? Le résultat de cet isolement fut que la Russie se trouva à la fin du XVI^{ème} siècle dévastée, rétrogradée et ruinée politiquement.

« Tandis que Moscou n'était que ruine, Kiev redevenait une ville privilégiée. Forte de la protection des Cosaques, elle permettait à la culture russe de se développer malgré les prétentions d'un roi de Pologne qui cherchait toujours à convertir les populations orthodoxes »¹¹⁸. C'est à cette époque-là que le monde occidental perçoit la Russie comme rétrograde, arriérée, dépassée et ayant manqué toutes les grandes évolutions occidentales, et le monde russe, lui-même, commença à ressentir son retard. Justement lors de la signature du traité de Periaslav en 1654 se manifesta de façon évidente l'avancée culturelle des Ukrainiens par rapport aux Russes. Maryse DENNES affirme que « lorsqu'en 1654, l'hetman cosaque Bogdan KHMELNYTSKY se rallie au Tsar moscovite, c'est, avec lui, une ville et une culture déjà occidentalises qui s'offrent à Moscou. Alors que le pays se réorganise, les savants de Kiev affluent dans une capitale qui reprend vie »¹¹⁹. N'est-il pas paradoxal qu'un peuple libre de pratiquer pendant des siècles sa religion se trouve dépassé par un peuple n'ayant pas d'existence étatique et ayant des difficultés sur le plan religieux ? En quoi les Ukrainiens étaient-ils plus avancés que les Russes ? D'abord, les Ukrainiens surent davantage profiter du

¹¹⁶ N. V. RIASANOVSKY, *Histoire de la Russie*, Paris, Robert Laffont, 1987; A. KAPPELER, *Petite histoire de l'Ukraine*, Paris, Institut d'Études Slaves, 1997, I. LEBEDYNSKY, *les Cosaques : une société guerrière entre libertés et pouvoirs, Ukraine 1490-1790*, Paris, Éditions Errance, 2004, J. Benoist-Méchin, *Ukraine : le fantôme de l'Europe*, Monaco, Éditions Rocher, 1991.

¹¹⁷ M. DENNES, *Le baptême de la Russie : mille ans de foi chrétienne*, op. cit., p. 89

¹¹⁸ *Ibid.*, p. 107

¹¹⁹ *Ibid.*

monde occidental auquel d'ailleurs ils appartenaient parce qu'ils en faisaient partie à cause des événements géopolitiques. Ils reçurent les connaissances intellectuelles occidentales. Ils eurent plus d'expérience que les Russes, dans les échanges culturels et autres avec l'Occident. Il faut reconnaître que les Ukrainiens furent attirés par l'Occident. Ce fut une chance inouïe pour la future Ukraine de se trouver à mi-chemin entre l'Orient et l'Occident. Quand les Ukrainiens s'unissent en 1654 à l'Empire Russe, volontairement, ils possèdent déjà leur propre élite intellectuelle et culturelle (*voir Carte 5: L'hetmanat d'Ukraine en 1649-1667 p.451*). Une telle élite n'existe pas encore chez les Russes. A cette époque, au XVII^{ème} siècle, l'Ukraine a déjà une université qui vaut celles qui existent en Europe occidentale. Ce fait ne concerne pas encore la Russie.

On constate la faillite d'une culture russe repliée sur elle-même. On regarde vers l'ouest. On voit et on reconnaît la différence¹²⁰. Et l'Ukraine devint pour la Russie «l'occident» où la Russie a pu apprendre à rattraper son retard. Les intellectuels ukrainiens furent bienvenus. Ainsi on peut en évoquer certains : Boris MOROSOV, érudit de la culture occidentale, a été appelé à la cour du Tsar russe Alexis et Pierre MOHYLA, métropolite de Kiev. Sans aucune gêne l'Empire a su profiter de la richesse culturelle occidentale en utilisant les connaissances de l'élite intellectuelle ukrainienne, comme MAZEPA ou SKOVORODA, le premier philosophe ukrainien qui passa, lui aussi, quelques années à Saint-Pétersbourg. Au XVII^{ème} siècle, lors de son entrée dans l'Empire russe, l'Ukraine l'a aidé à sortir de l'impasse culturelle et lui a permis une évolution dans tous les domaines en s'ouvrant au monde.

Finalement c'est la Russie des Tsars qui profita le plus de l'entrée de l'Ukraine dans l'Empire russe.

I - Le phénomène de Cosaquerie en Ukraine

a) La formation des Cosaques en Ukraine aux XV^{ème}-XVI^{ème} siècles)

Curieusement, contrairement à ce que l'on pourrait imaginer, le mot « Cosaque » n'est pas d'origine ukrainienne. Il vient de la langue des Polovtys et du mot « Quzaq » qui se trouve expliqué dans des documents historiques des XIII^{ème}-XIV^{ème} siècles comme « sentinelle¹²¹ » et le phénomène Cosaque aussi n'est pas seulement ukrainien car ce terme désignait dans les langues turques, les combattants errant dans les steppes du sud par lesquelles se terminaient

¹²⁰ *Ibid.*, M. DENNES

¹²¹ I. LEBEDYNSKY, *Les Cosaques, une société guerrière entre libertés et pouvoir*, Ukraine-1490-1790, Paris, Editions Errance, 2004, p. 27

les territoires des trois États les plus importants de la région, la Lituanie, la Pologne et la Russie. Les Cosaques étaient d'ethnies diverses. Bien que le phénomène Cosaque plus tard soit attribué au peuple ukrainien, le problème est que presque tous les peuples nomades des périodes pré-mongoles et mongoles ont été tour à tour promus au rang d'ancêtres des Cosaques sans qu'aucune de ces affirmations ne puisse être étayée par de véritables preuves¹²². Selon les spécialistes, plusieurs groupes ethniques peuplant les régions limitrophes des steppes ukrainiennes ont dans leur Histoire leur Cosaquerie propre, comme par exemple, les Sarmates, les Khazars, les Petchénégués, les Polovtzes, les Tatars, les Caucasiens, les Tcherkesses ou Adyghés. En outre, les sources consacrées à la Cosaquerie ukrainienne soulignent une grande influence de la langue et de la culture turques en ce qui concerne le parler et la culture vestimentaire des Cosaques ukrainiens¹²³.

En Ukraine, les Cosaques mentionnés à partir de l'extrême fin du XV^{ème} siècle sont indiscutablement Ukrainiens. Leur spécificité est politique, sociale et militaire, mais pas ethnique. Très tôt d'ailleurs, tous les Ukrainiens seront tentés de revendiquer les « libertés cosaques ». La plus grande partie du vocabulaire des Cosaques ukrainiens a été formé vers le milieu du XVI^{ème} siècle et était constitué principalement des termes turcs, iraniens, mongols et autres. Cette influence provient de groupes de guerriers libres vivant comme des mercenaires ou des brigands de différents groupes ethniques qui sévissaient dans les steppes au sud de Kiev.

Les premiers Ukrainiens qui adoptèrent ce style de vie prirent alors le même nom et se considéraient comme étant des hommes libres de ces régions. En adoptant la vie de nomades, facilement, ils s'habituaient à vivre proches des ennemis, avec lesquels ils faisaient habilement des alliances. Tantôt ils leur faisaient la guerre, tantôt ils en faisaient des alliés¹²⁴. A partir du XVI^{ème} siècle, sur le Dniepr, apparaissent des établissements Cosaques permanents, une sorte d'embryon de société cosaque. A partir de ce moment le mot « Cosaque » n'est plus un nom commun, selon LEBEDYNSKY, mais un nom propre désignant des Slaves des steppes¹²⁵. Sur les territoires appartenant encore au Grand-Duché polono-lituanien, ces Slaves des steppes, sont de façon indiscutable désormais des Ukrainiens. Les Cosaques d'Ukraine apparaissent déjà dès le début différents de ceux de Russie parce que

¹²² I. LEBEDYNSKY, *Histoire des Cosaques*, op. cit., p. 39

¹²³ A. KAPPELER, *Petite histoire de l'Ukraine*, op. cit. ; I. LEBEDYNSKY, *Les Cosaques : une société guerrière entre libertés et pouvoirs*, Ukraine 1490-1790, Paris, Éditions Errance, 2004; J. Benoist-Méchin, *Ukraine : le fantôme de l'Europe*, Monaco, Éditions Rocher, 1991.

¹²³ I. LEBEDYNSKY, *Histoire des Cosaques*, op. cit., p. 47

¹²⁴ I. LEBEDYNSKY, *Les Cosaques : une société guerrière entre libertés et pouvoirs*, op. cit. ; L. PLIOUCHTCH, *Ukraine : à nous l'Europe*, op. cit. ; J. Benoist-Méchin, *Ukraine : le fantôme de l'Europe*, Monaco, Éditions du Rocher, 1991

¹²⁵ I. LEBEDYNSKY, *Histoire des Cosaques*, *Ibid.*, p. 47

contrairement aux cosaques russes qui eux s'opposent à la société et au pouvoir russes, les Cosaques ukrainiens s'opposent à des peuples différents en défendant la cause de leur peuple.

Les Cosaques ukrainiens deviennent les premiers dissidents pour revendiquer le droit à la liberté de leur peuple. C'est avec ce phénomène que commence l'affirmation de l'identité nationale ukrainienne. Le mouvement cosaque ukrainien joue un rôle essentiel dans la formation de la mentalité et de la culture nationales. C'est par la dissidence de masse, que le peuple ukrainien a commencé à incarner pleinement l'idée nationale. Ainsi, la Cosaquerie ukrainienne constitue une base originale de la tradition culturelle du peuple ukrainien.

b) L'État des Cosaques zaporogues

Toute l'histoire de l'Ukraine, des années 1590 à la grande explosion de 1648, est dominée par les démêlés des Cosaques avec la Pologne et avec les Tatars de Crimée et l'Empire ottoman. Le noyau des Cosaques d'Ukraine était sur le Dniepr moyen au sud de Kiev. Certains Cosaques habitaient dans les villes fortifiées principalement à Tcherkassy, on parlait de Cosaques urbains ou autrement dit, « Cosaques de ville ». Par exemple, un des Cosaques de ville de l'époque, était Ostap DACHKEVYTCH qui fut gouverneur de Tcherkassy de 1514 à 1535. Le voyageur Herberstein qui laissa des notes de son voyage à Moscou au XVI^{ème} siècle, parle de ses exploits. Il dit « C'était un très habile homme de guerre d'une astuce singulière malgré ses nombreux rapports avec les Tatares, il lui arriva souvent de les battre sur le Terrain¹²⁶ ».

Le Khan de Crimée à cause des attaques des Cosaques de DACHKEVYTCH vint assiéger Tcherkassy en 1532 mais ne s'en empara pas. Pour protéger les frontières Ostap DACHKEVYTCH proposa à la Diète de la Lituanie de créer un corps de deux mille Cosaques aidés par la Cavalerie. Sa proposition resta sans suite. Dans ce témoignage on parle de Cosaques au service de l'État ce qui est d'ailleurs contradictoire avec leur idéal.

Le phénomène de la Cosaquerie prit une telle importance qu'en 1540 le roi polonais étant aussi le grand prince de Lituanie, SIGISMOND-AUGUSTE I^{er} décida de procéder à un recensement des Cosaques pour mieux les contrôler et pour mieux les utiliser dans les intérêts de l'État. La première tentative de recensement des Cosaques aura lieu dans les villes de Kiev, de Tcherkassy et de Kaniv. Nous t'enjoignons, écrivait-il au prince KACHYNSKY, d'ordonner à tous les Cosaques de s'inscrire immédiatement dans les registres et après cela de ne pas contrevenir à nos instructions en aucune façon, et ceux qui oseront encore attaquer les

¹²⁶ S. HERBERSTEIN (Von), *Voyages, 1529, Traduction partielle : La Moscovie au XVI^{ème} siècle*, Paris, Éditions Calmann-Lévy, 1985, p. 16

oulous, [tribus, possessions] tatars, de les attraper et de les châtier ou de nous les envoyer¹²⁷. Mais le projet du roi échoua. Il n'y a pas eu de recensement. Les Cosaques massivement se déplacèrent vers le sud pour continuer leurs raids. Et déjà en 1550, le chef des Cosaques indépendants, Dmytro VYCHNEVETSKY, dit « Baïda », avec ses mercenaires débuta la lutte contre les Tatars et les Turcs qui sévissaient dans la région entre les rivières Boug et Dniestr¹²⁸. Pour éviter la guerre ouverte avec la Crimée et l'Empire turc, SIGISMOND-AUGUSTE II décida de détourner les Cosaques en leur confiant la garde d'un fort sur l'île Khortytsia qui se trouvait sur le Dniepr, au sud des rapides. Il est très important de signaler qu'à cet endroit, au milieu de la rivière, se trouvaient plusieurs îles séparées par des bras d'eau ce qui était idéal pour le campement des Cosaques. C'est pourquoi étant difficilement accessible le camp cosaque était le vrai refuge entre les raids. Une fois installé sur l'île Khortytsia avec son armée, Baïda-VYCHNEVETSKY se lança dans sa propre politique. A un moment pour une courte durée il se mit même au service d'IVAN IV le Terrible. En 1558 il lutta contre les Tatars de Crimée pour les Russes et aussi pour les Polono-Lituanien. En 1563, il tenta une campagne contre la Moldavie turque mais il perdit la bataille, fut capturé et exécuté à Constantinople. Baïda-VYCHNEVETSKY était un des premiers héros du peuple ukrainien. Son nom resta dans l'histoire. Ainsi, sur ce chef des Cosaques et à sa gloire on composa à l'époque plusieurs chants folkloriques. Selon I. LEBEDYNSKY, la première mention de Cosaques habitants sur le bas-Dniepr date de 1568¹²⁹. Comme cela a été évoqué plus haut, le premier fort cosaque fut construit sur l'île Khortytsia, il « servit de modèle à la création ultérieure d'autres forts semblables, utilisés comme camps saisonniers ou permanents par de petites communautés de Cosaques entièrement indépendantes. Ces forts en bois étaient appelés sitch, du terme ukrainien désignant un « abattis d'arbres ¹³⁰ ».

Pour la première fois en 1585 on parle de « Siczovi Kozacy », de Cosaques de la Sitch dans le journal de la Diète polonaise. Il est logique que ce soient les Polonais qui signalèrent l'existence des Cosaques sur le Dniepr et non les Russes, parce que les premiers se retrouvaient plus en contact avec les ukrainiens.¹³¹ Ces cosaques furent appelés « Zaporogues » : en ukrainien le mot « zaporogue » (au pluriel « zaporogy »), signifie « au-delà des rapides ». Les chefs suprêmes Cosaques reçurent le titre d'Hetman. Ce titre a été pris aux généraux polonais et lituanien.

Mais les documents les plus anciens évoquant l'apparition des Cosaques ukrainien dans les steppes du sud sont turcs. Ainsi, au printemps 1521 une lettre du Khan de Crimée, Mohamed

¹²⁷ I. LEBEDYNSKY, *Les Cosaques : une société guerrière entre libertés et pouvoirs*, op. cit., p. 38

¹²⁸ I. LEBEDYNSKY, *Histoires des Cosaques*, op. cit., p. 54

¹²⁹ I. LEBEDYNSKY, *Les Cosaques : une société guerrière entre libertés et pouvoirs*, Ibid., p. 242

¹³⁰ I. LEBEDYNSKY, *Histoires des Cosaques*, Ibid., p. 55

¹³¹ Ibid.

GUIRâï I^{er}, au sultan ottoman SOLIMAN I^{er} raconta que « sur le territoire qui était habité par la tribu des Nogay et que nous avons conquis précédemment est venue s'installer une nombreuse bande appelée « Qazâq » sous la conduite de leur Khan. Ils sont venus en immigrants et se sont installés là, maintenant ils nous observent avec convoitise » (cité dans A. BENNIGSEN et al.)¹³².

Vers 1550, les grands groupes des Cosaques furent nommés « voïsko » (« armée » en vieil ukrainien), une communauté guerrière disposant d'un certain territoire. Pour ces Cosaques, on dit qu'ils vivaient dans une démocratie guerrière et directe avec une réelle égalité et droit à la parole pour tous, à l'assemblée qui est appelée « Rada »¹³³. Elle a tous les pouvoirs de décision autant pour l'intérieur et l'extérieur que pour les ressources et pour les expéditions et les unions militaires. L'ataman¹³⁴ d'Ukraine, « otaman » chez les Ukrainiens jouit d'une grande autorité mais peut être révoqué. L'arrivée d'une élite d'anciens ou d'aînés, en ukrainien « Starchyna », est connue chez les Cosaques zaporogues à la fin du XVI^{ème} siècle. L'Assemblée Cosaque, la Rada, avait surtout un caractère militaire, les Cosaques élisaient leurs chefs militaires et décidaient de leur politique.

Les Cosaques d'Ukraine étaient principalement des Ukrainiens et leur pays était pour eux un « pays des Cosaques ». » C'est ainsi que divers géographes et cartographes au XVII^{ème} siècle nomment l'Ukraine sous domination polonaise, et VOLTAIRE emploiera encore cette appellation en 1731. Elle traduit bien l'identification totale de la population ukrainienne à l'institution cosaque¹³⁵.

A l'époque polono-lituanienne les Cosaques d'Ukraine n'acceptaient pas les oppressions de la Rzecz Pospolita et défendaient la population ukrainienne et l'orthodoxie. La frustration des orthodoxes d'Ukraine offrit aux Cosaques un prétexte idéologique bienvenu pour justifier leur effervescence anti-polonaise¹³⁶. Le nombre des Cosaques zaporogues évolua au fil du temps. Ainsi, à la fin du XVI^{ème} siècle, le nombre des permanents Cosaques dans la Sitch variait entre deux mille et six mille. Des informations du XVIII^{ème} siècle nous indiquent que la

¹³² I. LEBEDYNSKY, *Les Cosaques : une société guerrière entre libertés et pouvoirs*, *Ibid.*, p. 39

¹³³ Rada : « Conseil », terme ukrainien, emprunté à l'allemand (Rat : « conseils ») par intermédiaire du polonais « rada »

¹³⁴ Otaman, chez les Russes « ataman » : titre des chefs Cosaques, emprunté au turc qui signifie « ata »= père + suffixe d'intensité « man ». Précision : chez les Cosaques ukrainiens ce titre était parfois doublé par sa traduction slave « bat'ko otaman » = en français « père otaman ». Ce terme témoigne de bilinguisme turco-slave au sein des groupes proto-cosaques

¹³⁵ I. LEBEDYNSKY, *Histoires des Cosaques*, *Ibid.*, p. 83

¹³⁶ *Ibid.*, p. 89

population de la Sitch comptait déjà cent mille personnes dont une armée de dix ou douze mille hommes¹³⁷.

Ainsi avec le temps, la Sitch zaporogue est devenue une sorte de « République » Cosaque des Steppes en restant quand même essentiellement un camp militaire des Cosaques ukrainiens. Chaque Cosaque était attaché de façon permanente à un kourin (sorte de baraquement militaire et aussi régiment des Cosaques). La Sitch de l'époque au XVII^{ème} siècle se composait de trois parties distinctes : le vrai centre était le camp intérieur qui comprenait autour de la place du rassemblement central (le maïdan) des kourins, la poudrerie, les logements des officiers et du clergé. L'église de la Sitch se trouvait toujours à l'est du maïdan. Le pouvoir politique et militaire dans cet État indépendant des Cosaques appartenait collectivement et exclusivement aux Cosaques. Il s'agissait d'une assemblée générale, en ukrainien « Zagal'na Rada » (conseil général) qui avait les pleins pouvoirs. Elle désignait et libérait de leurs obligations les responsables et aussi décidait de la paix, de la guerre et des alliances. Cependant, les Assemblées générales recevaient tous les ambassadeurs qui étaient écoutés par tous les Cosaques. D'ailleurs, cet organe du pouvoir suprême des Cosaques redistribuait les butins, les ressources.

En principe, l'Assemblée générale se tenait trois fois par an, mais s'il le fallait, elle pouvait être convoquée à tout moment nécessaire. En ce qui concerne les élections qui avaient lieu pendant l'Assemblée, il faut dire que chaque Cosaque pouvait proposer un nom mais aucun Cosaque n'avait le droit de se proposer candidat lui-même. L'élu était choisi démocratiquement grâce à l'acceptation de la majorité. En revanche, il n'y avait pas de règle établie quant au déroulement des débats, c'est pourquoi les débats concernant les questions des alliances politico-militaires souvent dégénéraient en bagarres générales et souvent la décision était prise en consensus quand un groupe était suffisamment fort pour s'imposer. La Sitch avait sa propre jurisprudence et ses propres lois. La désertion était passible de la peine de mort. Habituellement les juges avaient encore d'autres fonctions, par exemple, en tant que financiers ou trésoriers. Cependant, la personne la plus instruite dans le camp des Cosaques était le scribe. Il avait le monopole absolu des écrits officiels. C'était un personnage important dans cette société qui était presque cent pour cent analphabète. Certains considèrent jusqu'à aujourd'hui que la société cosaque présentait un certain modèle d'égalitarisme voire un certain communisme primitif. Nous pensons que cette opinion n'est pas objective parce que l'égalité des Cosaques avait ses limites. En effet, les voix dans l'Assemblée générale ne concernaient que les Cosaques eux-mêmes, c'est-à-dire les guerriers. Les non-Cosaques, les gens qui servaient l'armée des Cosaques zaporogues étaient privés de ce droit. Et encore un

¹³⁷ *Ibid.*, I. LEBEDYNSKY, p. 85

détail important, déjà dès le début de la Sitch entre les simples Cosaques et les Cosaques appartenant au milieu des dirigeants, c'est-à-dire à la « Starchyna » existaient des différences sociales. Souvent, les principaux officiers avaient droit à un logement individuel. Par exemple, le kochovyï otaman (chef du camp) touchait en outre les revenus de certaines terres, et il pouvait percevoir aussi une solde versée par les alliés. Certains amendements et taxes étaient versés aux officiers, par exemple, la taxe sur le transit de marchandises sur le territoire zaporogue. Ces infractions étaient en contradiction avec l'idéal égalitaire de la Confrérie zaporogue. Et malgré tout cela, dès le début de sa création jusqu'à la fin de son existence, la Sitch zaporogue a offert une vie plus libre à tous ceux qui voulaient la rejoindre. Elle se présentait et devait rester dans l'histoire de l'Ukraine, sans aucun doute, comme une organisation originale, représentant le modèle de la démocratie guerrière cosaque.

c) Cohabitation et conflits avec les pouvoirs polonais et russe

En 1569, la Lituanie affaiblie fut contrainte de signer l'Union de Lublin. Par conséquent tous les territoires ukrainiens qui jouissaient d'une certaine liberté passèrent sous le contrôle de la Rzecz Pospolita suivi d'une polonisation progressive. Ce changement provoqua la multiplication des communautés des Cosaques indépendantes. L'État aux deux couronnes essaya d'engager des Cosaques dans l'armée officielle en créant des unités régulières pour contrôler les confins et ainsi faire cohabiter des Cosaques avec le pouvoir. Mais, les Cosaques ukrainiens n'acceptèrent pas cette proposition. Au contraire, ils devinrent très vite des opposants acharnés et actifs, et en plus, à partir de cette époque-là les Cosaques se proclamèrent défenseurs des orthodoxes ukrainiens. Pendant un siècle, ils furent les acteurs principaux d'une longue série de rébellions contre l'État polono-lituanien. Cette guerre aboutira, d'abord, à la formation de l'Hetmanat, une forme spécifique d'État cosaque, et plus tard, à l'annexion de l'Ukraine à l'Empire russe.

Pour tenter d'éliminer la menace cosaque, le roi de Pologne fit en 1578 un décret concernant le statut officiel des Cosaques. Par ce décret n'était reconnu par l'État polonais qu'un petit nombre de Cosaques. C'était un régiment de cinq cents hommes qui étaient payés en espèces et en nature par l'État. Parmi les obligations de ces Cosaques était la participation aux expéditions décidées par le roi et seulement par lui. C'est pourquoi souvent par l'ironie de la situation, les expéditions ordonnées aux Cosaques avaient pour but d'écraser les Ukrainiens insoumis.

Ce régiment, malgré tout, servit le roi pendant toute la guerre de 1579-1581 contre la Russie et prit le nom de « Cosaques enregistrés », lesquels étaient opposés aux « Cosaques libres » qui en revanche n'étaient pas reconnus par l'État polonais et avaient avec lui des relations franchement hostiles.

En 1590, le roi de Pologne demanda à la Diète de réduire l'autonomie des Cosaques libres et de leur interdire des expéditions décidées par eux-mêmes, mais cette interdiction ne changea rien dans les habitudes des Cosaques libres. Mais grâce à cet arrêt contre les Cosaques rebelles, la Pologne put conclure en 1591 avec les Turcs une « paix éternelle ». Paradoxalement, à partir de cette époque les Cosaques ukrainiens qui restaient insoumis aux interdictions du roi et continuaient leurs attaques contre les Turcs et les Tatars reçurent le soutien et des propositions officielles provenant de Rome. En effet, connaissant et appréciant le caractère guerrier des Cosaques Ukrainiens, le pape CLEMENT VIII eut l'idée d'associer les Cosaques ukrainiens à une croisade contre les Turcs en 1592-1593. Cette proposition papale fut soutenue par une partie des notables polonais qui n'y voyaient que des avantages. Suivant ce projet, le Pape paya douze mille ducats aux Cosaques non enregistrés, après quoi, un otaman du nom de NALYVAÏKO avec son armée attaqua les Turcs en Moldavie.

Connaissant quelques succès, ce chef cosaque s'associa avec le régiment des Cosaques enregistrés, c'est-à-dire avec les Cosaques en bons termes avec le pouvoir polonais. Cette unification permit d'avoir une armée de douze mille hommes qui mena victorieusement les expéditions contre l'Empire ottoman. Le plan du Pape avait donc été exécuté.

Après avoir servi le Pape et les intérêts de l'État polonais, NALYVAÏKO se retourna contre les partisans de l'Union de Brest-Litovsk, c'est-à-dire contre les Uniates, par conséquent contre l'État polonais, en annonçant un plan ambitieux de création d'un État cosaque autonome où il sera hetman, c'est-à-dire chef suprême. Mais NALYVAÏKO a perdu, lui et son armée furent massacrés en mai 1596. Suite à cette repression l'État polonais réclama que les Cosaques d'Ukraine soient considérés comme les ennemis de la Patrie et il fut décidé qu'ils méritaient l'extermination. Après ces événements, la période de cohabitation déjà difficile avec le pouvoir catholique polonais cessa pour toujours. Toute éventuelle paix entre ces deux camps devint totalement impossible. Ainsi, à la fin du XVI^{ème} siècle, l'esprit cosaque gagna l'ensemble du territoire ukrainien, selon l'hetman polonais ZOLKIEWSKI.¹³⁸

Par conséquent, entre les Cosaques libres et l'État polonais la rupture était consommée. Malgré cela le pouvoir officiel fut obligé de reculer de temps à autre. Cette position ambiguë de l'État polonais s'explique par le contexte politique changeant et difficile dans cette partie de l'Europe.

En effet, les puissances telles que Pologne, Suède, Lituanie et Russie se concurrencèrent sans arrêt en se heurtant les unes aux autres dans des conflits militaires. C'est ainsi que la Pologne avait un cruel besoin de l'armée. Dans une telle situation en sachant qu'il existait sur son

¹³⁸ I. LEBEDYNSKY, *Histoires des Cosaques, Ibid.*, p. 89

territoire une armée de Cosaques, armée indépendante, comment pouvait-elle ne pas l'utiliser ? Mais, en retour, les Cosaques demandèrent la cessation des mesures répressives contre eux. C'est ainsi qu'en 1601, la Diète (sejm) décida de lever la mise hors la loi des Cosaques. Après quoi deux mille Cosaques furent envoyés par l'État polonais contre la Suède, sous la direction de l'otaman Kichka qui fut tué lors de la bataille. En descendant en Ukraine après la bataille, les Cosaques prirent confiance en eux et redevinrent incorrigibles.

Après avoir servi le roi polonais, se retrouvant sans embauche, les Cosaques se retournèrent une fois de plus contre leurs ennemis traditionnels, les Turcs et les Tatars. A cette période, la Russie était dans une situation dangereuse qui menaçait même son existence en tant qu'État. Cette période du début du XVII^{ème} siècle a été appelée dans l'Histoire russe « le Temps des troubles » (smutnoje vr'emia). La Pologne essaya alors de profiter de la faiblesse russe en soutenant le FAUX DIMITRI pour asseoir sa domination sur la Russie. Même l'Église catholique alliée à l'État polonais espérait une éventuelle possibilité d'attacher les orthodoxes moscovites à Rome. C'est ainsi que le faux Dmitri entra sur les terres de la Russie pendant l'été 1604 à la tête de l'armée qui était en grande partie composée des Cosaques zaporogues ukrainiens. Le nombre de ces derniers s'élevait à douze mille hommes. Mais à la bataille de Dobrynitchiv en janvier 1605 contre l'armée russe tous les Cosaques ukrainiens se libérèrent de leur engagement et prirent la fuite. A partir de ce moment leur implication dans le déroulement des intrigues politiques du « Temps des Troubles » en Russie ne fut pas importante. Des documents historiques témoignent aussi que les Cosaques ukrainiens participèrent en même temps aux combats aux côtés de l'armée russe contre les envahisseurs catholiques polonais. Néanmoins, jusqu'à 1613, c'est-à-dire jusqu'à la fin du « Temps des Troubles », certains régiments de Cosaques libres zaporogues se trouvaient engagés sporadiquement pour des missions commandées par les Polonais. Ce qui montre encore une fois que les Cosaques ukrainiens se battaient pour ceux qui les payaient, et que l'appartenance religieuse jouait pour eux un rôle négligeable. Même l'année de la libération moscovite et de l'élection du premier tsar de la dynastie des ROMANOV, Michel en 1613, l'hetman ukrainien SAHAÏDATCHNYJ mena une campagne contre l'armée russe.

Entre temps la Diète polonaise encore une fois interdit l'immigration vers les steppes ukrainiennes et de nouveau, il fut défendu aux Cosaques de s'attaquer de leur propre initiative aux Turcs et aux Tatars. Bien entendu, comme d'habitude, ces mesures n'eurent aucun effet sur les Cosaques ukrainiens. Même au contraire, les Cosaques zaporogues organisèrent une grande campagne contre l'Empire ottoman en 1614. Les dégâts faits par les Cosaques furent évalués à 14. 000. 000 de pièces d'or. Les Turcs furent furieux et le pouvoir polonais aussi. La terrible agressivité cosaque devint de plus en plus inquiétante sur le plan international. La Pologne fut obligée de revenir à des mesures restrictives sévères en ordonnant aux Cosaques de se limiter strictement à la défense : c'est-à-dire qu'il leur fut proposé de devenir des sortes

de gardes-frontières. Pour ce service, il fut décidé que l'État allait les payer. En ce qui concerne les Cosaques enregistrés, ils devaient se soumettre à la juridiction polonaise du droit commun. Mais, les Cosaques continuèrent leurs aventures contre l'empire turc avec d'ailleurs un succès non négligeable. En 1616, SAHAÏDATCHNYJ attaqua en Crimée la ville de Caffa et il la brûla en faisant libérer des esclaves destinés à être vendus. Il faut remarquer que ces esclaves, le plus souvent, étaient des Ukrainiens. Cette action de cet otaman a eu un retentissement tellement grand en Ukraine qu'encore aujourd'hui les Kobzars chantent en Ukraine la gloire de SAHAÏDATCHNYJ pour ces exploits. Comme il fallait s'y attendre, les relations diplomatiques entre les Polonais et les Turcs devinrent plus tendues que jamais à tel point que les Polonais furent obligés de promettre au Sultan d'empêcher désormais les Cosaques de nuire à l'Empire turc. Et il fut décidé de négocier avec les Cosaques. C'est ainsi qu'en 1618 SAHAÏDATCHNYJ obtint un accord de l'État polonais en autorisant les Cosaques zaporogues à avoir enfin leur propre hetman (jusque là les Polonais refusaient de reconnaître au chef Cosaque le titre de « hetman »). Avant ce titre était réservé au commandant en chef de l'armée polonaise. En reconnaissance de ce geste du roi de Pologne, les Cosaques zaporogues, vingt mille hommes, s'engagèrent aux côtés du prince héritier WLADISLAW qui se trouvait en campagne contre la Russie. Comme on le voit encore une fois, les Cosaques apportèrent leurs services à la Pologne, à l'État qui pourtant les opprimait et qui était leur ennemi. Mais en dehors des expéditions militaires, les Cosaques se mêlèrent de plus en plus clairement des affaires religieuses et essayèrent de sauver la foi ukrainienne orthodoxe.

« La frustration des orthodoxes d'Ukraine offrit aux Cosaques un prétexte idéologique bienvenu pour justifier leur effervescence anti-polonaise¹³⁹. » Ils adhèrent collectivement aux confréries orthodoxes. En 1620 SAHAÏDATCHNYJ usa de son influence auprès du patriarche de Constantinople qui était en voyage à Kiev en lui demandant de nommer un Métropolitain et des évêques sur le territoire contrôlé par les Cosaques. Ainsi le chef des Confréries orthodoxes, un certain évêque BORESTKY devint le Métropolitain des orthodoxes ukrainiens. Pendant la guerre de 1620, entre les Ottomans et les Polonais, les Cosaques jouèrent un rôle décisif dans la victoire polonaise en 1621, qui s'appelle la bataille de Khotyn, les Cosaques furent très déçus du comportement de l'État polonais à leur égard et continuèrent les actions militaires contre les Turcs malgré la paix de Khotyn. Parallèlement ils se mêlèrent des affaires du Khanat de Crimée et donnèrent asile à un prétendant au trône ottoman sur leur territoire de la Sitch. En 1625 ce prétendant s'adressa par l'intermédiaire des Cosaques aux Russes en leur demandant de l'aide. Les Cosaques l'emmenèrent à Moscou pour négocier cet éventuel soutien. Pendant ce séjour à la cour du Tsar les Cosaques

¹³⁹ I. LEBEDYNSKY, *Histoires des Cosaques, op.cit.*, p. 89

zaporogues en profitèrent pour lui demander de devenir leur allié ainsi que celui des orthodoxes ukrainiens. Cette idée n'était pas nouvelle car elle est apparue tout de suite après le Traité de Brest-Litovsk dans les milieux des orthodoxes mécontents. La mort en 1632 du roi SIGISMOND et l'avènement de son fils WLADISLAW IV améliorèrent quelque temps les rapports entre les Cosaques et la Couronne, parce que le nouveau roi avait besoin des Cosaques pour faire aboutir ses projets ambitieux. D'un côté il prétendait à la couronne de Suède, en étant héritier de la dynastie de Wasa et de l'autre il rêvait de s'asseoir sur le trône de la Russie, car durant « les Temps des Troubles » les boyards pro-polonais lui proposaient le trône vacant c'est pourquoi le nouveau roi engagea un important contingent de Cosaques dans sa nouvelle armée. C'est ainsi que vingt mille Cosaques se précipitèrent vers Smolensk pour venir en aide à l'armée polonaise en 1634. Une autre partie des Cosaques commença la campagne contre les Suédois. En faisant, donnant-donnant, le roi polonais accorde aux orthodoxes certaines concessions, comme par exemple, nommer un Métropolitain de Kiev.

Ce qui fut fait en 1633 et le choix se porta sur un certain Pétro MOHYLA. La cohabitation et les conflits entre les pouvoirs officiels et les Cosaques se succédaient et se mélangeaient sans laisser espérer l'existence entre les deux parties de relations normales et stables. A cela s'ajouta l'inégalité entre les Cosaques enregistrés et les Cosaques libres. C'est pourquoi les conflits entre ces deux groupes éclatèrent et devinrent de plus en plus violents.

C'est ainsi qu'en 1637, l'hetman POLOUBOTOK (*liste chef cosaque page 482*) appela à l'insurrection et à la révolte des paysans ukrainiens contre la domination polonaise. Il devint très vite populaire, principalement sur la rive gauche du Dniepr, et constitua une armée de vingt trois mille hommes qui menèrent une véritable guerre contre l'État polonais : les Cosaques pillèrent les domaines de la Szlachta, brûlèrent, tuèrent, volèrent et commirent d'innombrables atrocités en s'attaquant aussi aux Juifs accusés d'être des intermédiaires économiques des propriétaires.

À la fin de 1637, l'armée polonaise captura POLOUBOTOK qui a été livré aux Polonais par ses propres Cosaques. La suite paraît logique. L'assemblée des Cosaques qui se tint à Kiev fut contrainte d'accepter une soumission étroite à la noblesse polonaise et ce fut le début de la décennie que les Polonais baptisèrent « Le calme d'or » qui évidemment, sera tout le contraire pour la cosaquerie ukrainienne.

En effet, cette période fut sinistre et particulièrement dure pour les Cosaques ukrainiens parce que la noblesse polonaise, étant libérée de la menace cosaque, se mit à coloniser de façon agressive les terres ukrainiennes et à sévir durement contre la population ukrainienne.

Ce climat insupportable ne dura pas longtemps. Le soulèvement dirigé par Bohdan KHMELNITSKI était proche. Dans l'Histoire ukrainienne les Cosaques symbolisent pour

toujours la liberté du peuple ukrainien. Il faut souligner que si les Cosaques ukrainiens sont considérés et reconnus par l'Histoire comme les défenseurs de leur peuple, les Cosaques de Russie, par contre, avaient tout au long de leur existence des relations changeantes avec leurs compatriotes. Cette différence de comportement des Cosaques d'Ukraine s'explique peut-être par le fait qu'ils étaient très liés aux traditions de leur peuple sans jamais être détachés de lui.

Peut-on considérer que ce sont les Cosaques d'Ukraine qui permirent au peuple ukrainien de sauver la Tradition religieuse orthodoxe ? Il est certain que le catholicisme était vécu et ressenti par les Ukrainiens dans leur grande majorité comme un danger existentiel et que les Cosaques participèrent à la résistance de leur peuple contre la menace polonaise catholique. Ainsi, nous pensons que dans une certaine mesure, les Cosaques d'Ukraine servirent à sauver l'identité ukrainienne, dont l'un des éléments était l'orthodoxie.

Cependant, l'Histoire connaît les cas de rapports difficiles entre les Cosaques zaporogues et les paysans ukrainiens. Ainsi I. LEBEDYNSKY donne l'exemple suivant,

« La paysannerie s'était crue libérée du quasi-servage polonais par le soulèvement de 1648. Elle se retrouva vite soumise à de nouvelles obligations, notamment par le biais des donations de terres que les hetmans consentaient à des Cosaques de la Starchyna ou aux monastères : lorsque ces terres étaient habitées, les nouveaux propriétaires exigeaient des exploitants les corvées et redevances¹⁴⁰. » On peut parler d'une sorte de trahison de l'idéal cosaque par l'élite de la cosaquerie ukrainienne. Mais cette déception du peuple ukrainien fut de courte durée. En 1701 l'hetman MAZEPA limita les corvées exigibles à deux jours de travail par semaine.

Grâce à cette mesure les liens entre les Cosaques d'Ukraine et leurs compatriotes ne furent pas coupés. La confiance entre la paysannerie et ses protecteurs revint. Comme d'habitude les Cosaques continuèrent à défendre la liberté, la spécificité et l'originalité de leur Ukraine et pour cela ils étaient appréciés par leur peuple.

Leur soulèvement de 1648 est considéré par les Ukrainiens comme une guerre de libération nationale qui déboucha sur le traité de Périaslav (*voir Carte 4: Le soulèvement de 1648 et la formation de l'Hetmanat p.450*). Les Cosaques conclurent l'accord ukraïno-russe de 1654, parce que peu de temps auparavant le tsar russe Alexis donna son accord au sujet des « Articles de Bogdan KHMELNYTSKY » que l'on nomme aussi le « Traité de Périaslav ». Dans ces « Articles » était prévu que la Russie aiderait les Cosaques ukrainiens à libérer l'Ukraine des occupants polonais, d'autre part, l'Empire s'engageait à payer le solde aux 60000 Cosaques ukrainiens qui constituaient le Registre fait par les Russes. Parmi les

¹⁴⁰ I. LEBEDYNSKY, *Histoires des Cosaques, op.cit.*, p. 124

exigences de KHMELNYTSKY figurait aussi le droit des relations diplomatiques avec d'autres pays, sauf la Pologne et l'Empire ottoman. En outre, la Sitch Zaporogue conservait son gouvernement.

« Sur le papier KHMELNYTSKY avait apparemment atteint son but et obtenu de la Moscovie plus que la Pologne ne lui avait jamais offert »¹⁴¹.

Pour les Russes, en ce qui concerne l'union ukraïno-russe de 1654, c'est une question de réunification de l'Ukraine avec la Russie, alors que les Ukrainiens parlent d'annexion. En fait, la future Ukraine a demandé à entrer dans l'Empire russe ce qui n'était nullement inévitable pour les Ukrainiens. Si les Cosaques d'Ukraine n'avaient, suppose-t-on, aucune sympathie pour cette grande Russie qui était devenue à l'époque une puissance européenne, au moins pour les Ukrainiens, la grande voisine du nord avait l'avantage d'être orthodoxe comme eux. L'Ukraine menacée par les voisins aux confessions différentes de la sienne ne trouva rien de mieux que l'union avec la Moscovie. Il est connu que KHMELNYTSKY et ses aides tentèrent à plusieurs reprises de s'entendre avec le pouvoir polonais car ils ne pensaient pas quitter la Rzecz Pospolita mais plutôt s'assurer une place respectable dans l'État. Après son échec avec les Polonais l'hetman KHMELNYTSKY

« Dans sa recherche d'alliances n'avait pas hésité de se tourner vers les Tatars de Crimée et l'Empire ottoman, ennemis traditionnels des Cosaques. La Moscovie, puissance orthodoxe, puissance slave revendiquant l'héritage de l'ancienne Ruthénie, faisait à tout prendre un allié plus présentable »¹⁴².

Enfin, KHMELNYTSKY en étant toujours en négociations avec les Polonais et les Turcs trancha en faveur de la Russie parce qu'au dessus de tout, l'hetman voulait l'autonomie de l'Ukraine sous la direction des Cosaques.

Ce phénomène nous permet de conclure que si les Ukrainiens n'avaient pu être acceptés comme protégés des Russes, il est certain que les Cosaques se seraient alors tournés vers l'Empire turc, l'une des grandes puissances de l'époque¹⁴³ ; ce qui tend à prouver que pour Khmelnytsky et ses Cosaques, l'appartenance religieuse ne représentait pas pour eux, en réalité un vrai intérêt mais était plutôt un prétexte pour justifier leur révolte anti-polonaise, (comme cela fut déjà évoqué plus haut). Alors, que l'on aurait pu penser qu'en choisissant l'union avec la Russie, l'appartenance de celle-ci à l'orthodoxie représentait pour les Cosaques la première importance, mais en réalité ce ne fut qu'un détail positif.

¹⁴¹ I. LEBEDYNSKY, *Ukraine : une histoire en questions*, Paris, L'Harmattan, 2008, p. 113

¹⁴² *Ibid.*, p. 111-112

¹⁴³ I. LEBEDYNSKY, *Les Cosaques : une société guerrière entre libertés et pouvoirs*, *op cit.*, p. 64

En ce qui concerne l'historiographie ukrainienne, depuis toujours l'accord de Périaslav fait l'objet de débats. Pour les Russes cette alliance rentre dans la logique des choses, comme une retrouvaille de deux frères. Mais pour les Ukrainiens cela signifie le début d'une nouvelle oppression. Et les Polonais aussi soutiennent l'opinion de « mauvais choix » des Ukrainiens. Selon les historiens ukrainiens, ce Traité fut un choix funeste parce que les Cosaques « se jetèrent par désespoir dans les bras d'un monarque absolu et furent engloutis par un État dont les traditions politiques et sociales leur étaient tout à fait étrangères »¹⁴⁴.

« Dans une large mesure, cette analyse est partagée par les historiens polonais, qui considèrent que les Cosaques, et les Ukrainiens en général, ne gagnèrent rien à troquer le système polonais, où ils se croyaient malheureux, contre le système moscovite, qui allait les asservir »¹⁴⁵. En revanche, l'opinion historiographique russe est diamétralement opposée. Les Russes sont persuadés que leur patrie a un rôle messianique auprès de tous les orthodoxes et donc ils pensent que la Russie a libéré ses frères slaves orthodoxes.

II - L'époque de MAZEPA ou la synthèse entre catholiques et orthodoxes

a) La personnalité de l'Hetman MAZEPA et son rôle dans l'Histoire

Ivan MAZEPA (1639-1709), hetman de l'État autonome de 1687 à 1709, fut l'hetman qui dura le plus longtemps dans l'histoire de la cosaquerie. Cet homme était une personnalité hors du commun. Ce n'est pas un hasard s'il est dit qu'il est la figure la plus importante de la cosaquerie. Aucun historien qui travaille sur l'Ukraine ne peut le passer sous silence. Elu hetman des Cosaques ukrainiens de la rive gauche du Dniepr, en 1687, Ivan MAZEPA se consacra à la création d'un État ukrainien indépendant, dans le quel il se vit chef officiel d'un gouvernement inspiré de l'Europe. Fin stratège pour atteindre son objectif, il aida les Russes dans leur guerre contre les Turcs, en retour sa candidature au titre d'hetman fut régulièrement soutenue par les Russes. Au début, MAZEPA était persuadé que la tutelle de Moscou ne pouvait être nuisible pour l'Ukraine. Cela l'obligea à mener une politique très complexe avec les puissances voisines. Le but de MAZEPA était d'obtenir l'unification des terres ukrainiennes et de pouvoir réunir les catholiques et les orthodoxes dans une forme de protestantisme, ce qui était une idée sans précédent et très en avance pour l'époque.

¹⁴⁴ I. LEBEDYNSKY, *Ukraine : une histoire en questions*, op. cit., p. 113

¹⁴⁵ *Idem*.

Justement, du temps de MAZEPA, le christianisme ukrainien porte en lui les prémices d'un protestantisme instinctif. Les précisions de PLIOUCHTCH sur le sujet sont les suivantes :

« Pris entre les traditions ennemies du catholicisme et de l'orthodoxie, il leur paraissait hérétique à toutes deux, surtout du fait de la sobornopravnist en vertu de laquelle l'Église reposait sur les laïcs qui prenaient une part active à sa vie, autant que sur le clergé, ainsi que par le rôle des sobors (conciles) qui dirigeaient la vie religieuse et spirituelle des communautés »¹⁴⁶.

Pour parvenir à son rêve de voir l'Ukraine compter parmi les pays occidentaux, il tenta, à chaque circonstance, d'avoir un allié qui pourrait assurer la prospérité à sa chère Ukraine. Aujourd'hui, les Ukrainiens voient ainsi la diplomatie et les alliances faites par MAZEPA. Cette nouvelle perception de la personnalité de MAZEPA fait de lui un héros légendaire de la cause ukrainienne. Comme le dit très objectivement Héléne CARRÈRE D'ENCAUSSE,

« Ivan MAZEPA n'était ni un homme ordinaire, ni un simple traître. C'était un Cosaque hanté par la volonté de préserver l'indépendance des siens »¹⁴⁷.

En témoignage de l'importance de cette figure, on peut évoquer le fait que les plus grands poètes du XIX^{ème} siècle furent fascinés par cette figure historique, comme VOLTAIRE, BYRON, SCHILLER, POUCHKINE et d'autres encore. La dimension de l'activité de l'hetman MAZEPA a vraiment été continentale. L'Europe entière s'intéressa à lui, à ses actions ainsi qu'à ses choix. Cet homme politique était influent, dynamique et assez connu de l'Europe. Pour changer la destinée de l'Ukraine, Ivan MAZEPA misa sur les grandes puissances de l'époque. Effectivement, il devina que la Russie ne voyait en l'Ukraine qu'un vassal, c'est pourquoi il chercha le soutien ailleurs. Mais dans ses tentatives il échoua. Contraint à louvoyer entre les puissances importantes de l'époque, il multiplia ses attermolements avec la Russie, la Pologne, la Suède et aussi avec la Turquie à tel point que certains de ses Cosaques refusèrent de participer à des actions contre les Russes. Il faut reconnaître que sa politique ne fut pas toujours très claire. Mais enfin, Ivan MAZEPA est glorifié par les nationalistes ukrainiens surtout grâce à son comportement envers les Russes en changeant de camp pendant la bataille de Poltava en 1709. Après la trahison de MAZEPA vis-à-vis de la Russie, le Tsar Pierre 1er déclencha une terrible répression contre les Cosaques en détruisant leur capitale, la ville de Batouryn, en laissant toutefois le statut particulier de l'autonomie de l'armée cosaque dans l'Empire russe. Cependant, avec ces mesures répressives de PIERRE LE GRAND la fin de la Cosaquerie a été signée. La destruction de

¹⁴⁶ L. PLIOUCHTCH, *op. cit.*, p. 109

¹⁴⁷ H. CARRÈRE D'ENCAUSSE, *L'empire d'Eurasie*, Paris 1975, p. 62

l'État guerrier des Cosaques d'Ukraine sera menée progressivement par la tsarine CATHERINE II (1704-1783). Du point de vue de l'historiographie, Ivan MAZEPA est la figure emblématique du XVIII^{ème} siècle ukrainien. La personnalité de MAZEPA nous intéresse surtout pour ses activités dans le domaine culturel. En effet, cet homme a contribué beaucoup au développement de la culture et de la vie spirituelle en Ukraine. Comme il était habituel pour l'élite ukrainienne de l'époque, MAZEPA fut formé et influencé par la culture occidentale, par conséquent il possédait les connaissances occidentales et ses préférences étaient européennes. En devenant la personne la plus importante d'Ukraine à l'époque, il a tout fait pour que la culture occidentale rentre plus largement dans la culture de son pays. Par exemple, en ce qui concerne le domaine religieux, Ivan MAZEPA s'efforça d'instaurer le protestantisme occidental sur son territoire. Selon MAZEPA, cette forme de christianisme pouvait aider les chrétiens d'Ukraine, divisés en deux, à se réunir. D'autre part, il a compris que pour élever une élite nationale, le peuple ukrainien devait avoir ses propres écoles de formation supérieure. Dans ce but MAZEPA demanda au Tsar l'autorisation de rouvrir le collège de Pierre MOHYLA, son alma mater, et de donner à cet établissement scolaire un titre officiel. Ainsi grâce à MAZEPA l'école fondée par Pierre MOHYLA au XVII^{ème} siècle est devenue plus tard l'Académie MOHYLA.

La chute et la disparition de MAZEPA semblent donner l'occasion aux Russes de renforcer leur influence. D'ailleurs, avec la mort de MAZEPA s'arrête la plus grande époque de la Cosaquerie ukrainienne. Pour les Russes l'hetman MAZEPA reste invariablement un traître, alors que pour les Ukrainiens, surtout après l'indépendance, il est considéré comme un des plus grands héros nationaux.

Dans l'historiographie moderne ukrainienne l'hetman Ivan MAZEPA est apprécié pour sa lutte afin d'unir les terres ukrainiennes dans un État légitime et indépendant avec un gouvernement de style européen.

b) Tentative d'union entre catholiques et orthodoxes par MAZEPA.

Appartenant à l'élite ukrainienne, Ivan MAZEPA fit d'abord ses études dans le célèbre Collège de MOHYLA, c'est dire qu'il a reçu la meilleure formation intellectuelle pour son époque en Ukraine. Ensuite, il poursuivit ses études à Varsovie et fut particulièrement brillant. Ce qui permet de dire qu'il était en avance sur son temps et qu'il avait une mentalité pro-occidentale et pro-européenne. D'une part, cela explique aussi ses ambitions après son échec au service de la Pologne. Il tint bon et rebondit à la Cour de PIERRE LE GRAND. Cela lui permit d'être élu hetman et il devint donc la personne la plus puissante d'Ukraine. Comme cela fut évoqué plus haut, MAZEPA tenta d'user de son influence pour arriver à l'union de la

nation ukrainienne par une fusion de la tradition catholique avec la tradition orthodoxe. Il tenta de créer une forme de protestantisme en espérant qu'une telle alliance donnerait au peuple une foi commune. C'est à cause de son idée d'unir l'Ukraine par le protestantisme qu'il chercha à s'allier avec la Suède protestante pour avoir son soutien. Mais, MAZEPA, étant expérimenté dans la politique, comprenait qu'il fallait, d'abord, se débarrasser de la tutelle russe qui devenait fatale pour l'indépendance ukrainienne. En ce qui concerne l'objectif de MAZEPA, il est louable de vouloir dépasser les antagonismes religieux dans son pays, il est très respectable d'être déterminé, mais pour réussir il fallait bien choisir la méthode. Cependant, la voie par laquelle cet homme voulait amener l'Ukraine vers l'unification religieuse se révéla inhabituelle et très progressiste, donc incompréhensible pour la société ukrainienne de l'époque. Si l'idée d'appliquer le protestantisme était bonne en soi, elle apparaît fort avancée pour l'Ukraine qui n'était pas préparée à cette expérience. On sait que ses projets n'aboutirent pas. Le protestantisme jusqu'à nos jours ne prit pas racine en Ukraine. En revanche cela montre qu'Ivan MAZEPA était trop en avance sur son temps et qu'il était avant tout l'homme de la culture occidentale.

L'essentiel pour MAZEPA semble avoir été l'unité du peuple ukrainien par n'importe quel moyen. Or, cela ne plaisait pas forcément à tout le monde car les Ukrainiens n'étaient pas décidés à vouloir cette union religieuse dépassant le catholicisme et l'orthodoxie car surtout dans le cas de l'Ukraine (et de la Russie), l'orthodoxie avait beaucoup trop d'importance.

Cette idée de créer une nouvelle forme de protestantisme pour l'Ukraine montre l'habileté politique et religieuse de l'hetman. Pour MAZEPA, créer une Église nouvelle, une Église qui ne serait ni catholique, ni orthodoxe signifiait devenir libre politiquement. L'essentiel était pour lui, de ne dépendre de personne et d'échapper avec cette Église protestante à la fois à la tutelle de la grande Russie et à la mainmise de la Pologne catholique.

D'un côté, il était nécessaire pour MAZEPA de maintenir religieusement et politiquement l'équilibre de l'Ukraine entre ses deux plus puissantes voisines. Et de l'autre côté, cette nouvelle Église permettrait, espérait-il, de réunir le peuple ukrainien.

On peut poser la question suivante : pourquoi le protestantisme à la manière de MAZEPA ne fut-il pas assimilable par le peuple ukrainien ?

La réponse semble être évidente : si le prince VLADIMIR a réussi en 988 à baptiser ses sujets païens par simple ordre, pour MAZEPA reconverter de la même façon les Ukrainiens déjà Chrétiens depuis sept siècles fut impossible; et d'ailleurs, la religion protestante ne semble pas adaptée au peuple ukrainien, si on prend en compte sa mentalité et son caractère.

Pour revenir à la personnalité de l'hetman le plus controversé de toute l'histoire de la Cosaquerie ukrainienne, il faut souligner que pour les nationalistes ukrainiens, le mérite le

plus important de MAZEPA est d'avoir trahi les Russes dans le but de sauver l'Ukraine. Or, les nationalistes semblent oublier que MAZEPA avait dans ses intentions de s'allier à nouveau avec les Polonais en cas d'échec de l'alliance avec la Suède. Ce qui prouve que la question religieuse pour lui était secondaire. Pour que l'union avec le roi CHARLES XII soit soudée, il fallait, selon MAZEPA, faire de l'Ukraine un pays protestant. Mais si le projet suédois échouait, l'appartenance de la Pologne au monde catholique n'était pas un problème pour MAZEPA pour retrouver un nouvel allié. Cela s'explique par le fait qu'Ivan MAZEPA voulait au dessus de tout être le chef suprême de l'Ukraine et allait toujours vers le plus offrant.

En fin de compte, le christianisme de l'Ukraine poursuivra son chemin d'évolution. Ce pays aura l'originalité d'avoir une orthodoxie particulière représentée par trois Églises : une Église orthodoxe rattachée à la Russie, une deuxième Église orthodoxe nationale ukrainienne dont le centre est à Kiev, et une troisième Église autocéphale. Et l'Ukraine possède encore une Église chrétienne originale et unique au monde, l'Église gréco-catholique.

c) L'Hetmanat ou la première expérience étatique du peuple Ukrainien.

Le terme « Hetmanat » utilisé en français vient de l'ukrainien « het'manščynà ». Ces deux mots « hetmanat » et « hetmanscyna » viennent du mot « hetman » qui veut dire « chef suprême » des Cosaques ukrainiens. Ce mot a remplacé le mot « starchyi » qui voulait dire exactement la même chose. Ce mot d'origine allemande est passé par le polonais dans la langue ukrainienne. L'hetman était dans les armées polono-lituanienne un général en chef. Si les hetmans existaient avant, l'Hetmanat a été officiellement créé en 1648 par Bogdan KHMELNYTSKY (1595-1657) pendant le soulèvement contre les Polonais.

L'Hetmanat désignait le territoire de l'Ukraine centrale et septentrionale de la rive gauche sous le contrôle de l'armée cosaque dirigée par l'hetman. C'était une structure autonome quasi État officiellement dénommée « Hetmanchtchyna » qui a réussi à survivre jusqu'à la fin du XVIII^{ème} siècle. Cette organisation avait pour modèle la Sitch des zaporogues. Mais elle présenta une évolution différente. Bien qu'étant basé sur le modèle démocratique de la Sitch, l'Hetmanat n'a pu éviter d'évoluer vers un système inégalitaire car même si l'hetman continuait à être élu soi-disant démocratiquement il était presque toujours d'origine noble. L'hetman à partir du XVII^{ème} siècle commence à être considéré comme le vice-roi d'Ukraine, en sachant que l'Ukraine était toujours sous la domination tantôt du Tsar, tantôt du roi de Pologne ou sous la protection ottomane ou encore suédoise. Quoi que l'on dise, l'Hetmanat a continué à se présenter comme une « démocratie guerrière » des Cosaques ukrainiens qui a

marqué pour toujours la tradition politique ukrainienne. Au début, le territoire de l'Hetmanat correspondait aux trois districts de Kiev, de Brastslav et de Tchernihiv.

L'hetman Bogdan KHMELNYTSKY a redécoupé le territoire du pays selon ses quartiers où étaient basés ses régiments. Lors de son gouvernement, cet hetman a tenté de rattacher à son État des territoires biélorusses, d'abord pour renforcer son État et pour avoir la possibilité de faire du commerce indépendant avec l'Europe en passant par la mer Baltique. L'union ukraïno-russe de 1654 qui fut signée par KHMELNYTSKY pour la partie ukrainienne est l'un des événements les plus controversés de l'histoire de l'Ukraine. Le texte authentique des accords avec les Russes a disparu, ce qui permit aux deux parties d'avoir chacune sa version. Pour les Russes, c'était une réunification entre deux peuples frères qui pouvaient renouer avec la tradition de la Russie de Kiev et pour les Ukrainiens, c'était le début des annexions et même de la colonisation.

Il est possible de dire aujourd'hui que l'accord mythique de 1654 a été un des nombreux accords signés par KHMELNYTSKY avec différents partenaires car cet hetman s'efforça de trouver la solution politique la plus avantageuse pour l'Ukraine. Bien sûr, son concept se formulait d'une façon simple : une Ukraine autonome dirigée par l'armée des Cosaques zaporogues sous la protection d'un État puissant. Il a négocié avec la Pologne d'abord, puis avec l'Empire ottoman, la Russie n'occupait que la troisième place et la quatrième puissance avec laquelle devait négocier KHMELNYTSKY devait être la Suède. N'est-ce pas une preuve que KHMELNYTSKY n'attachait pas une importance spéciale à son accord avec les Russes ? N'est-ce pas après tout, cette appartenance diplomatique qui va servir d'exemple à un certain MAZEPA quelques décennies plus tard ? Après 1654, l'Ukraine fut placée sous l'autorité du Tsar, et son autonomie qui, en principe, devait être respectée ne concernait que les Cosaques et non le reste du peuple ukrainien. Le Tsar russe Alexis ROMANOV ajouta à ses titres, un nouveau en devenant aussi le Tsar de la « Petite Russie ». Or, l'hetman Cosaque se trouva dans des difficultés diplomatiques et militaires, car chaque fois qu'il y avait un conflit entre Moscou et les autres, il fut obligé de choisir entre ses deux alliés, en espérant éviter d'être victime d'un règlement diplomatique général qui aurait pu avoir lieu sans lui. Ainsi, en 1656, malgré « la fraternité ukraïno-russe », KHMELNYTSKY s'engagea aux côtés de la Suède contre Moscou. Il fit donc presque totalement ce que fit plus tard MAZEPA. Pour KHMELNYTSKY, les engagements pris envers le tsar n'ont pas de véritable importance. Moscou envoya ses agents sans perdre de temps pour agiter les Cosaques et les faire comploter contre leur hetman. C'est dans ce chaos que KHMELNYTSKY est mort en 1657 sans parvenir à son but : avoir une véritable indépendance pour l'Ukraine. Il apparaît que ce prédécesseur de MAZEPA a mené en réalité la même politique. L'expérience de KHMELNYTSKY n'a-t-elle pas pu servir d'exemple à MAZEPA ? Il y a des ressemblances frappantes dans les politiques menées par ces deux hetmans : la continuité du Hetmanat a été

assurée par le fils de KHMELNYTSKY désigné comme successeur. Contrairement aux mœurs cosaques, il y a eu une tentative d'instaurer un Hetmanat héréditaire mais effrayé par la pression de ses rivaux ce jeune homme de 16 ans, renonça.

A la suite de cela la Rada cosaque décida que Ivan VYHOVSKY (*voir Liste des chefs cosaques p.482*), secrétaire général de l'armée exercerait une sorte de régence. Il devint l'hetman en 1658 et fut obligé pour asseoir son autorité affaiblie par les complots de Moscou, d'accepter les avances faites par la Pologne. Il signa le Traité de Hadiatch le 16 septembre 1658 avec le roi de Pologne Jean-CASIMIR.

Si les historiens russes oublient volontairement l'existence de ce document, n'est-ce pas pour la raison que ce document couronnait une décennie de luttes acharnées pour la liberté de l'Ukraine ?

Selon ce traité, l'Ukraine devait réintégrer la Rzecz Pospolita ou l'État des deux couronnes qui devaient se transformer pour cette raison « en une fédération de trois États avec un même roi : le royaume de Pologne, la grande principauté de Lituanie, et « une grande principauté de Ruthénie » formée par l'Ukraine dans les frontières du traité de Zboriv de 1649 (voïévodies de Kiev, Bratslav et Tchenihiv) »¹⁴⁸. L'Ukraine sera gouvernée par l'hetman élu, mais confirmé par le roi. Cet accord reconnaît une totale autonomie administrative et judiciaire de l'Ukraine ainsi que l'ukrainien sera la langue officielle sur les territoires en question.

A propos de la religion, il fut décidé que l'Union des Églises serait supprimée sur les terres ukrainiennes. En outre, dans ce document, il a été question de créer deux universités et des écoles ukrainiennes, et de maintenir pour la population ukrainienne une liberté de parole, sauf en ce qui concerne le roi.

L'armée ukrainienne, constituée de Cosaques enregistrés, ne devait dépasser trente mille hommes. Le point fort de ce traité fut qu'il était promis par le roi de la Rzecz Pospolita d'accorder une fois par an le titre de noblesse à cent Cosaques. La Russie a tout fait pour empêcher la réalisation et la mise en pratique de ce qui était prévu par ce traité. L'armée russe en juin 1659 affronta les troupes de l'hetman VYHOVSKY à Konotop, mais fut défaite. Cependant les Russes continuèrent leurs intrigues contre VYHOVSKY, en profitant du fait que les Cosaques de la Sitch Zaporogue demeuraient dès le début hostiles à cet hetman. La position anti-polonaise ferme des Cosaques de la Sitch Zaporogue gagnera très vite l'esprit des Cosaques enregistrés, et ensemble ils se soulevèrent pour renverser VYHOVSKY en septembre 1659. Le fils de Bogdan KHMELNYTSKY, jeune Yourii, fut choisi comme

¹⁴⁸ I. LEBEDYNSKY. *Les Cosaques : une société guerrière entre liberté et pouvoir*, op. cit., p. 65

hetman. La première chose faite par cet hetman fut de répudier le traité de Hadiatch et cela fut suivi par la signature d'un accord avec la Russie impériale. Ainsi, l'Hetmanat entra dans une période de division entre les pro-russes et les pro-polonais, ce fut le début de la période de la Ruine (voir Carte 6: *La période de la "Ruine" et la partition de l'Ukraine cosaque p.452*). On voit alors les difficultés d'existence de l'Hetmanat se multiplier et le climat géopolitique devenir de plus en plus défavorable aux Ukrainiens. Entourée de trois pays forts la Cosaquerie connaissait une crise intérieure et la situation devenait dramatique.

Entre 1659 (retour à la tutelle russe) et 1709 (année de la mort de MAZEPA) il y a cinquante ans, ce fut une période néfaste pour l'État des Cosaques

En 1660 l'Ukraine fut partagée en deux entre la Russie et la Pologne. La frontière entre les deux Ukraine passait par le plus grand fleuve du pays, le Dniepr, à partir de cette date on parle de l'Ukraine de la rive droite (Ukraine occidentale) et de l'Ukraine de la rive gauche (Ukraine orientale).

Pendant la période de la Ruine, l'Hetmanat perdit son unité, de chaque côté du Dniepr apparaissait un hetman. Selon LABEDYNSKY¹⁴⁹, cela dura jusqu'à la fin du XVII^{ème} siècle, qui se termina par la disparition de l'Hetmanat et de la Cosaquerie de l'Ukraine de rive droite qui se trouvait sur le territoire polonais. Sur la rive gauche, les hetmans se succédaient l'un après l'autre sans arriver à se maintenir normalement au pouvoir et surtout à faire durer l'Hetmanat avec une fonction étatique normale.

Parmi les hetmans de la Ruine, le premier était Yourii KHMELNYTSKY, le fils du Grand Bogdan. Il essaya de jouer la carte d'obéissance aux Russes, ainsi il était convenu que le pouvoir tsariste nommait dans les villes ukrainiennes les voïevodes (chefs des régiments locaux) de son choix. En outre, les hetmans devaient être élus avec le consentement du Tsar. Étant coincé par les Russes, Yourii KHMELNYTSKY changea de camp au bout de quelques mois seulement, il retourna vers les Polonais. Si devant les Russes, il dénonça le traité de Hadiatch, avec ses nouveaux alliés le traité de Hadiatch fut remis en vigueur au profit de l'Ukraine. Mais se mettant du côté de la Pologne, Yourii KHMELNYTSKY avait un pouvoir qui se limitait à la rive droite et ne dura que jusqu'en 1663. On peut se demander pourquoi ce changement de camp et cette instabilité ?

Nous pensons que premièrement, en se trouvant chaque fois après la signature d'un traité sous le contrôle de puissances importantes, les hetmans étaient contraints d'abandonner leur liberté de décision. Deuxièmement, les promesses faites par l'allié qui était toujours plus fort que les

¹⁴⁹ *Ibid.*, I. LEBEDYNSKY, p. 243

Cosaques, n'étaient jamais tenues, que cela soit de la part de l'Empire russe ou des autres États. Cette permanente quête des Cosaques de meilleur partenaire peut s'expliquer aussi par le fait que l'hetman comprenait vite que les Cosaques étaient utilisés par de nouveaux alliés dans le but de satisfaire les intérêts de ces différentes puissances. En échange, leur désir d'indépendance et d'autonomie n'était de toute façon jamais respecté. Montrant leur mécontentement par des révoltes et des alliances mal choisies (par exemple avec les Turcs ou les Tatars de Crimée), les Cosaques ne pouvaient qu'aggraver leur cas, parce que les deux plus grandes voisines, la Russie et la Pologne, étant en guerre permanente entre elles, avaient malgré tout la même perception des Cosaques ukrainiens. Pour ces deux puissances les agitations des indomptables guerriers cosaques déstabilisaient sans cesse la situation à l'intérieur des pays concernés et affaiblissaient leurs frontières par des trahisons continuelles de leur part. Par conséquent, pour mieux contrôler le mouvement cosaque qui perturbait ces deux pays, la Pologne et la Russie parvinrent à un accord pour officialiser le partage de l'Ukraine entre elles. Cela fut fait à ANDROUSSOVO le 13 janvier 1667.

Cet accord avait des conséquences tragiques pour les Cosaques de la rive droite. En effet, comme cela a été évoqué plus haut, après quelques années d'activités perturbatrices, la Cosaquerie de rive droite cessa d'exister. Or, pour la rive gauche, malgré la main - mise de la Russie sur l'Ukraine orientale, avec l'élection de MAZEPA comme hetman en 1687, l'Hetmanat connut une période remarquable, mais de courte durée. L'échec de MAZEPA en 1709 a signé la perte de l'Hetmanat cosaque et fut détruit progressivement par le tsarisme russe. PIERRE LE GRAND sanctionna l'Hetmanat commercialement et financièrement en lui interdisant son commerce propre. Dans le domaine culturel, les livres en langue ukrainienne furent interdits dès 1720. A la même époque pour en finir avec le développement de l'élite ukrainienne, l'Académie MOHYLA de Kiev, la fierté des Ukrainiens, perdit son statut officiel d'École supérieure et les étudiants étrangers en furent chassés. En étant héritière de PIERRE LE GRAND, CATHERINE II continua sa politique envers l'État cosaque, elle fit sceller progressivement le sort des Cosaques d'Ukraine. Premièrement, en 1764, elle en finit avec l'élection de l'hetman, deuxièmement, la Sitch Zaporogue fut supprimée en 1775. Ensuite, en 1781, l'Hetmanat ukrainien fut divisé en trois gouvernements ou trois provinces. Les paysans ukrainiens furent définitivement fixés au sol. Et finalement, en 1783 l'institution Cosaque fut abolie. Toutes ces mesures pour liquider la Cosaquerie ukrainienne s'accompagnèrent d'une campagne de russification des Ukrainiens. Partout progressa l'enseignement en russe. En ce qui concerne l'Académie de MOHYLA, elle devint un banal séminaire. L'Impératrice CATHERINE II justifia sa décision par un « manifeste » qui parût le 3 août 1775, dans lequel elle a accusé la Sitch d'avoir été une société et une institution nuisible, elle osa même la considérer comme parasitaire. Parmi les reproches aux Zaporogues elle cite : le célibat des Cosaques, leur habitude de piller, la prise illégale des terres.

Selon elle, les Cosaques provoquèrent en permanence des conflits avec leurs voisins et aussi avec l'armée russe qui était installée en Ukraine. Elle reprocha aux Zaporogues d'accorder aux déserteurs et paysans en fuite, accueil, aide et soutien. Selon CATHERINE II, ils n'avaient pas le droit d'exister car ils représentaient une force dangereuse de dissidence continue contre son pouvoir. L'Impératrice proclama la suppression « pour les temps à venir du nom même de Cosaques Zaporogues ».

Pourquoi l'Hetmanat ne pouvait-il pas aboutir à son but ? Devenir une institution durable ? Peut-être, parce que l'Ukraine était entourée de pays plus forts qu'elle, c'est pourquoi l'État des Cosaques, l'Hetmanat, ne pouvait exister en tant qu'institution étatique indépendante. En outre, la société de l'Hetmanat était une société guerrière. Par conséquent, l'État cosaque ne pouvait prospérer que grâce à des expéditions militaires. Cette orientation belliqueuse de toutes les structures administratives de cette formation étatique spécifique formait la mentalité de brigands reconnue comme une norme. Ce qui menait inévitablement l'État des Cosaques vers une voie sans issue. Toujours est-il que sa politique ne pouvait durer.

Selon Andrew WILSON, « *Nevertheless, the Hetmanate survived long enough to establish a strong proto-Ukrainian, or 'Little Russian' identity (maloros), with important, if ambiguous results for the modern Ukrainian national character*¹⁵⁰ ». [Cependant, l'Hetmanat survécut suffisamment longtemps pour établir une forte identité proto-ukrainienne ou petite-russe (maloros), avec importants, si ambigus résultats pour le caractère national ukrainien moderne]

Dans l'historiographie, le XVII^{ème} siècle ukrainien est considéré comme un siècle positif dans tous les sens du terme pour le peuple ukrainien. En effet, ce peuple s'est totalement détaché des autres groupes ethniques, ce qui a été le plus grand acquis durant cette période. Ce siècle fut aussi porteur d'événements dramatiques et il se termina par la défaite de MAZEPA. Si on analyse ces événements avec la mentalité d'aujourd'hui, il apparaît évident que la chute de MAZEPA fut une très grande perte pour le peuple ukrainien, mais cette défaite ne peut être considérée en aucun cas comme une affaire personnelle. Trois siècles plus tard MAZEPA devient un héros national de l'Ukraine, une référence de gloire et un symbole de patriotisme (voir *Figures importantes de l'histoire ukrainienne* p. 486).

Maintenant il existe depuis peu, une décoration officielle portant le nom de MAZEPA, pour services rendus à la patrie et aussi dès lors son effigie figure sur la devise monétaire nationale. Pourquoi ce retour dans la grandeur nationale pour ce personnage historique et controversé ? Certes il a marqué l'histoire de l'Ukraine. Certes, il a été une personnalité forte et remarquable mais l'histoire a montré les facettes troubles de MAZEPA, le conflit personnel

¹⁵⁰ A; WILSON, *Ukrainian nationalism, : a minority faith*, Cambridge University Presse, 1996, p. 7-8

de l'hetman entre son « je » et son « moi ». Il apparaît que c'est la notion du « moi » qui a été la plus forte. Dans ses ruses politiques, il est difficile de voir le véritable but de MAZEPA. Dans ses revirements, on distingue mal le véritable objectif. Est-ce que ce n'était pas après tout le pouvoir personnel plus que l'indépendance et le bonheur de l'Ukraine ? C'est pratiquement identique pour l'activité de MAZEPA dans le domaine religieux : d'un côté, selon les sources historiques, il était croyant et a fait beaucoup pour l'Église orthodoxe : il a fait des dons importants à l'Église, a suivi personnellement la construction de plusieurs monastères et cathédrales. En même temps il a tenté de dépasser le schisme ukrainien et de réconcilier les Églises rivales. Mais les engagements de MAZEPA sur cette question importante n'étaient pas assez solides. Parce qu'en réalité le projet mazepien concernant la réunification des Églises n'était appliqué que sporadiquement sur le territoire de l'Ukraine. Ainsi, manquant de soutien de la part du pouvoir officiel, les propositions de l'hetman restèrent sans développement. A vrai dire, ces idées ne correspondaient pas au caractère du peuple ukrainien. En effet, connaissant la sévérité et la rigidité du protestantisme, on peut penser que cette tendance n'était pas naturelle aux Ukrainiens, par conséquent, ne pouvait pas être adoptée par ce peuple joyeux et optimiste. Il suffit de connaître son folklore et ses coutumes pour s'en rendre compte. Le peuple ukrainien est un peuple du sud donc il aurait été impossible de le mettre dans des carcans religieux venus du nord, dépourvus d'émotion et de joie. C'est pourquoi le protestantisme se révéla trop contraignant pour le peuple ukrainien.

Aujourd'hui, l'Église orthodoxe de l'Ukraine n'envisage pas la réhabilitation de l'hetman MAZEPA malgré le désir des officiels. Dans le communiqué du 8 mai 2009, le service orthodoxe de presse en Ukraine a déclaré

« il est hors de question de réhabiliter l'hetman MAZEPA (1639-1709) et de lever l'anathème qui avait été lancé contre lui par la hiérarchie de l'Église orthodoxe russe, à la demande du tsar Pierre 1er après sa trahison en 1708¹⁵¹ ».

Cette affirmation a été faite par un des membres du Saint Siège de l'Église orthodoxe d'Ukraine rattachée au patriarcat de Moscou le métropolite d'Odessa AGATHANGE. Cette déclaration des orthodoxes d'Ukraine a été faite pour montrer leur opposition à tous les préparatifs du gouvernement ukrainien pour commémorer de façon officielle et en grande pompe le 300ème anniversaire de la mort de MAZEPA. A cette occasion les nombreuses discussions autour de l'éventuelle levée de cet anathème interviennent dans les media d'une manière manipulée pour attirer l'attention du public et préparer l'opinion favorable sur la question posée. Cette agitation au sujet de MAZEPA fait partie d'une série de provocations anti-russes exercées en Ukraine avec l'accord et la participation du président

¹⁵¹L'Église orthodoxe d'Ukraine ne compte pas réhabiliter l'hetman ...source : <http://www.orthodoxpress/>

IOUCHTCHENKO lui-même, comme l'affirme le métropolite d'Odessa. Le même battage à la demande du pouvoir fut fait précédemment autour du « holodomor » (famine en Ukraine dans les années 30 du XX^{ème} siècle). Tout cela s'inscrit dans un véritable plan officiel dont le but est de détruire en Ukraine la culture russe, les traditions russes, la langue russe et de supprimer la dépendance des orthodoxes par rapport au patriarcat de Moscou.

Cette position officielle de l'Église orthodoxe en Ukraine rencontre une forte contestation même au sein de l'administration de l'Église orthodoxe. Ainsi, le père Cyril HOVOROUN souligne que la levée de l'anathème contre MAZEPA est, en théorie, tout à fait possible. Mais il précise que cela est faisable à condition que cette affaire soit réglée au niveau politique. Ce religieux a proposé de lancer un débat entre les historiens pour démystifier la question concernant Ivan MAZEPA. Le père HOVOROUN s'est bien arrêté sur deux facettes contradictoires importantes de MAZEPA. Ainsi, il affirma que l'hetman MAZEPA se lança dans une guerre contre la Russie en trahissant PIERRE LE GRAND. Cela ne concerne que la politique, selon l'auteur de ces paroles. Or, de l'autre côté MAZEPA a construit de nombreuses églises orthodoxes en Ukraine au moment même où le tsar russe a ordonné la suppression de plusieurs monastères en Russie et a provoqué la sécularisation de l'Église russe. En Ukraine d'aujourd'hui, le fait que MAZEPA était en avance sur son temps est évalué comme une qualité indiscutable. Et si nous mettons de côté toutes les spéculations, mystifications et démystifications faites sur MAZEPA, son côté européen bien avant l'heure, peut nous attirer parce qu'ainsi, à travers la personnalité de cet hetman, on peut retracer le parcours du peuple ukrainien vers l'Europe. Ainsi curieusement pour son époque, il voulait faire l'Europe à tout prix et était irrésistiblement attiré par l'Occident. C'est pourquoi de grands esprits occidentaux de son époque l'appréciaient et ne cachaient pas leur admiration pour lui.

III - Avancée culturelle de l'Ukraine par rapport à la Russie

a) Les institutions religieuses spécifiques de l'Ukraine aux XVI^{ème} - XVII^{ème} siècles.

En Ukraine aux XVI^{ème} et XVII^{ème} siècles les questions ethniques sociales et religieuses étaient indissociablement liées. La religion a constitué un élément très important dans le système de valeurs des Cosaques. Elle jouait aussi un très grand rôle dans l'auto-identification des Cosaques et aussi dans la détermination de leur orientation politique. La manifestation la plus évidente fut la signature du traité de Péreiaslav. Cela est apparu peut-être aussi à cause du sentiment de fraternité entre Slaves orthodoxes même si aujourd'hui, les nationalistes

d'Ukraine n'approuvent pas cette idée; si les Ukrainiens une fois ont choisi de s'allier avec les Russes, n'est-ce pas pour défendre leur religion orthodoxe ? Pourquoi défendre ? Peut-être parce que pour les Ukrainiens la religion a été l'unique élément qui a incarné leur autonomie dans le monde occidental et qui permettait l'unité à ce peuple. Mais en réalité, même au nom de la religion, les Ukrainiens ne pouvaient ni s'allier avec les Russes, à cause de leur occidentalisme, ni avec les Occidentaux catholiques à cause de leur orthodoxie. Cela aurait été se trahir eux-mêmes. Il paraissait encore plus impensable de chercher un allié chez les Turcs, ceux-ci ne faisant pas partie de la Chrétienté. Cela veut dire que l'Ukraine au début de son existence se trouvait prise en otage par trois pôles en devenant une zone « tampon » entre trois vecteurs religieux. C'est justement à cause de cette originalité que l'on peut parler de la spécificité des Institutions religieuses de l'Ukraine aux XVI^{ème} et XVII^{ème} siècles. Par exemple, Petro MOHYLA en étant nommé métropolite de Kiev en 1632, a voulu faire connaissance avec les Cosaques zaporogues pour les aider à devenir de bons chrétiens orthodoxes unis. Son effort a été vain; selon le Métropolite, les Cosaques zaporogues de la Sitch sont des rebelles en matière de religion aussi, alors que les Cosaques se revendiquaient eux-mêmes comme orthodoxes. L'attitude polonaise envers les Ukrainiens orthodoxes relevait plus d'une discrimination que d'une réelle persécution mais cela n'a pas été un obstacle pour les Cosaques de se réclamer défenseurs d'une cause sacrée. A partir de 1648, lorsque la révolte fut massive, les Cosaques se formèrent en fratries sur les terres libérées par ces rebelles (*voir Carte 4: Le soulèvement de 1648 et la formation de l'Hetmanat p.450*). Ces fratries s'occupaient aussi de religion, de l'éducation dans les écoles pour les enfants. Elles étaient donc des écoles religieuses; cela développait les sentiments anti-polonais et anti-catholiques, chez les Ukrainiens.

Dans son livre « Les Cosaques : une société guerrière entre libertés et pouvoirs, Ukraine - 1490-1790 » Iaroslav LEBEDYNSKY cite la chronique cosaque dont le titre est le « Témoin oculaire » dans laquelle l'auteur décrit la révolte des Ukrainiens de 1648 comme une guerre de religion : « Les persécutions polonaises contre les orthodoxes furent cause de la guerre de KHMELNYTSKY »¹⁵².

Sur le territoire ukrainien jusqu'au XVI^{ème} siècle, existaient plusieurs collèges de jésuites qui furent le point de départ de la formation de l'élite ukrainienne. Il paraît que les Ukrainiens en profitèrent largement pour éduquer leurs enfants. Bogdan KHMELNYTSKY et MAZEPA passèrent des années à faire des études chez les jésuites. Cela prouve que les orthodoxes étaient acceptés dans les collèges catholiques et ce ne sont pas des cas isolés. Grâce à ces

¹⁵² I. LEBEDYNSKY. *Les Cosaques, op. cit.*, p. 198

institutions qui jouèrent le rôle de propagateurs du savoir, le peuple ukrainien se vit apporter la culture occidentale.

Plus tard à Kiev, le nouveau métropolite Pétro MOHYLA ouvrit un collège selon le modèle des jésuites, ce qui est considéré aussi, comme une institution spécifique à l'Ukraine. Comme en Europe occidentale, l'Église grâce à cela, a pu exercer sa fonction spirituelle première, la charge de l'enseignement. Les institutions religieuses furent « responsables » de l'avancée du peuple ukrainien. L'Église moscovite a fait très vite de l'Église ukrainienne sa succursale avec un tel succès que le clergé ukrainien proclame l'anathème contre l'hetman MAZEPA en 1708. Les institutions particulières de l'Ukraine peu à peu vont disparaître du paysage religieux orthodoxe. Et la pratique religieuse des Cosaques qui déjà n'était pas marquée par des particularités apparentes baissa encore avec le temps et avec la disparition du Sitch, la tradition orthodoxe chez les Cosaques va finir par disparaître, elle aussi.

b) L'élite ukrainienne, produit de la culture occidentale : absence d'élite en Russie.

En Ukraine, grâce au soutien des Cosaques, on voit apparaître au début du XVII^{ème} siècle des fraternités orthodoxes dans les plus grandes villes de la Rzecz Pospolita dans lesquelles se trouvaient des populations ukrainiennes; Ces organisations orthodoxes furent créées dans le but de servir l'administration locale autonome et aussi de contribuer au développement des artisanats et des petites manufactures qui appartenaient aux orthodoxes. Les fratries s'occupaient des écoles et des imprimeries en langue ukrainienne parmi les autres langues. C'est à cette période que fut créé avec l'autorisation du roi de Pologne SIGISMOND III le Collège de Kiev qui plus tard deviendra l'Académie de MOHYLA.

Après le traité de Pereïaslav, les Ukrainiens se trouvent sous le protectorat des Russes et deviennent à leur demande citoyens de l'Empire. Leur situation s'aggrave presque immédiatement car en 1667, l'Ukraine fut partagée entre Moscou et Varsovie. Désormais les Ukrainiens se trouvent dans chaque moitié du partage luttant les uns contre les autres ainsi que contre leurs propres sujets. Cela donne une certaine instabilité permanente et l'Ukraine se retrouve dans des guerres interminables ce qui la ruine peu à peu. Malgré cela, l'autonomie relative du pays permet aux Ukrainiens de poursuivre la renaissance culturelle nationale pendant le XVII^{ème} siècle. L'avancée culturelle de l'Ukraine sur la Russie permit à l'aristocratie cosaque de prétendre avoir les mêmes droits reconnus que la noblesse. D'ailleurs, du côté polonais, la noblesse ukrainienne en avait fait autant. Les aristocrates ukrainiens défendaient aussi leur État Ukrainien. Peut-on parler dans ces conditions de véritable politique nationale ? Peut-on dire qu'elle fut profitable au peuple ukrainien ? Peut-on dire que l'Ukraine a véritablement profité de son avancée culturelle ? Cela est très

dommage pour elle mais force est de constater qu'elle n'en n'a rien fait et qu'elle a échoué. Les raisons en sont les suivantes. A partir de 1654, la réussite n'a été possible que dans le cadre de l'État russe. Toute personne qui veut multiplier les privilèges et les conserver devait être loyale au Tsar russe. Donc, la situation s'inversa en faveur des Russes. Ainsi les plus arriérés étaient servis par les plus avancés. L'Histoire donne des exemples d'Ukrainiens de qualité qui servirent l'État russe, comme PROKOPOVITCH, SKOVORODA etc. Il n'est pas étonnant qu'à cette époque, dans l'Empire russe pour faire une carrière brillante les Ukrainiens devaient être soutenus par les Russes. En réalité, l'élite ukrainienne n'a pas fait de véritable résistance mais au contraire a été assimilée très vite et volontairement aux Russes de rive gauche et aux Polonais de rive droite. En ce qui concerne l'assimilation de l'Ukraine orientale, elle s'accéléra à la fin du XVII^{ème} siècle. En effet, en 1684 après la mort du métropolite de Kiev, le nouveau métropolite reconnaît l'autorité du patriarche de Moscou. Après cette union avec l'Église russe le partage devenait définitif et pour l'élite ukrainienne l'espoir de réunir les deux Ukraine s'évanouissait.

c) Richesse culturelle ukrainienne captée par Moscou

L'Empire russe était au sommet de sa puissance, il s'étendait de plus en plus. L'Ukraine était en revanche culturellement plus développée grâce à son ouverture aux influences du monde occidental qui était le plus avancé, surtout par rapport à la Russie.

L'Ukraine était considérée comme une province comme une colonie perdant progressivement ses prérogatives. Donc insensiblement l'Ukraine se retrouva en état d'infériorité sous l'emprise de la Russie à tel point que les terres, une fois occupées par l'État russe traditionnellement deviennent des terres russes.

Donc, l'originalité culturelle et ethnique de l'Ukraine a été niée par le pouvoir impérial. N'est-ce pas le meilleur moyen d'assimiler le peuple ukrainien ? L'avancée culturelle de l'Ukraine va-t-elle être profitable à l'Empire russe ? Il est possible de dire que si la Russie impériale a capté « l'Ukraine » c'est bien sûr parce que cette dernière présentait un véritable intérêt ! Or la Russie impériale était repliée sur elle-même, volontairement, à cause de son choix politique et à cause du choc dans le monde orthodoxe, provoqué par le sac de Byzance par les Croisés. Beaucoup d'Ukrainiens en devenant les sujets de l'Empire russe avaient intérêt à faire les meilleures carrières possibles en mettant leurs talents divers au service de l'Empire russe. Les esprits les plus éclairés de l'Ukraine pouvaient espérer faire carrière en servant la haute société russe. Ainsi beaucoup d'Ukrainiens furent les conseillers ou les précepteurs de la noblesse russe. Et les Ukrainiens se retrouvaient volontairement dans cette situation avec l'espoir d'en tirer profit.

L'Ukraine allait être attirée malgré elle par le centre, c'est-à-dire par la Russie impériale. La Russie était un pays très centralisé. C'est ainsi que MAZEPA chassé de la Pologne a très bien servi la cour impériale russe, et c'est en remerciement de ses services que les Russes l'ont fait élire hetman. Le plus connu des serviteurs ukrainiens proches de PIERRE LE GRAND fut PROKOPOVITCH.

Plus tard la fille du Tsar, ELIZABETH, a continué à profiter de la richesse culturelle ukrainienne en visitant de nombreuses fois l'Ukraine et en priant au monastère de laure de PETCHERSK.

Sa résidence kiévienne sert maintenant de palais présidentiel : la tsarine Elisabeth a donné l'impression d'aimer l'Ukraine plus que les autres dirigeants. N'est-ce pas à cause de son avancée intellectuelle et spirituelle ? La preuve est que SKOVORODA a été remarqué par cette tsarine et qu'elle l'a emmené chanter à St Petersburg dans sa chorale impériale. Elle reconnaissait donc la valeur de l'Ukraine. Même dans sa propre vie privée un certain Cosaque anobli par elle est devenu comte et son époux morganatique. Ce Cosaque s'appelait Oleksi ROZOUOMOVSKYI. Sous son influence Elisabeth a restauré l'hetmanat et a donné les fonctions d'hetman au frère cadet d'Oleksi qui s'appelait Kirielo ROZOUOMOVSKYI. Ce nouvel hetman n'était pas souvent à la Sitch et passait le plus clair de son temps à Saint-Petersbourg où il avait un poste très important car il était le Président de l'Académie des Sciences. « Il jouait un rôle essentiel à la cour et au gouvernement »¹⁵³. N'est-ce pas une possibilité pour la cour russe d'être plus occidentalisée ? N'est-ce pas le règne de l'esprit ukrainien à cette période ? Même si cela fut de courte durée les Ukrainiens enrichirent la Cour Impériale au XVII^{ème} siècle en l'occidentalisant et les Russes étaient justement très friands de cela. Après avoir aidé CATHERINE II à accéder au trône, l'hetman ROZOUOMOVSKYI décida de s'installer en Ukraine : en 1763 au cours d'une assemblée de la Starchyna Cosaque, il proposa de s'adresser à la tsarine pour plaider en faveur du retour de l'État de l'hetman avec toute sa légitimité et tous ses droits. Ainsi, l'hetman a proposé à CATHERINE II de créer une charte pour les droits de la noblesse ukrainienne. En outre, dans cette requête à CATHERINE II, ROZOUOMOVSKYI a fait part de son souhait que l'hetmanat devienne héréditaire mais seulement pour sa famille. CATHERINE II a refusé tout ensemble. Un an plus tard, en 1764, ROZOUOMOVSKYI a été dans l'obligation de démissionner. Avec le règne de CATHERINE II, la culture russe s'occidentalisa rapidement : cela s'explique par le fait que CATHERINE II était allemande, donc occidentale.

¹⁵³ A. JOUKOVSKY, *Histoire de l'Ukraine, op. cit.*, p. 52

La culture russe prit un certain essor et elle continua dans cette euphorie propre au XVII^{ème} siècle à servir la culture ukrainienne, d'un côté et de l'autre côté à accélérer l'expansionnisme russe en liquidant toutes les particularités de l'Ukraine.

La culture ukrainienne a perdu de sa fraîcheur et peu à peu a sombré dans le folklore paysan.

Les Relations entre la Russie et l'Ukraine au XVII^{ème} siècle peuvent être expliquées selon la logique suivante :

- Premièrement, en comparant ces deux ethnies l'on remarque que depuis toujours l'Ethnie russe s'est affirmée, en étant reconnue par elle-même et comme peuple russe sans perdre sa souveraineté étatique; même pendant le joug Mongol les Russes ont réussi à préserver l'idée étatique dans leurs principautés.

De l'autre côté, en revanche, les Ukrainiens présentent une situation tout à fait contraire. En effet, l'ethnie ukrainienne est apparue avec sa conscience nationale très tard, c'est-à-dire sans jamais avoir eu une quelconque expérience de l'État. Pour pouvoir exister ils furent obligés de lutter de façon acharnée pendant des dizaines d'années. Leur union avec La Russie, en 1654 n'avait rien de solide ni de définitif car les Ukrainiens à cette période étaient en pleine recherche de diverses possibilités d'obtenir la garantie de leur État souverain. Peu importait aux Ukrainiens de se retrouver englobés dans la Suède ou dans la Pologne ou même dans l'Empire Ottoman. N'est-ce pas l'obstination de ce peuple pour avoir un État ? Effectivement, c'est l'unique élément qui a manqué aux Ukrainiens : leur État. La situation géopolitique était défavorable au peuple ukrainien au XVII^{ème} siècle dans cette partie de l'Europe.

Deuxièmement, en faisant la comparaison du développement culturel de ces deux ethnies, on peut constater que la plus grande, la plus forte a été complètement en retard à cause de son isolement qui dura des siècles. Cela s'explique par son Histoire mais, au XVI^{ème} siècle, l'isolement, la fermeture sur soi-même est un choix politique des tsars russes dès 1550 donc à partir de la conquête de Kazan.

Et l'autre ethnie qui est plus faible a connu son éclosion grâce à l'Occident. La terre d'apparition du peuple ukrainien a été la terre de l'Europe occidentale. Grâce à cette situation le peuple, fraîchement né a continué naturellement son développement en participant à la société occidentale. C'est pourquoi les Ukrainiens peut-être n'étaient pas vraiment satisfaits de leur coexistence avec les Russes purement orthodoxes qui eux, n'avaient aucune influence occidentale ? En entrant dans l'Empire russe, les Ukrainiens paraissent être des Européens dans le monde russe obscurantiste, conservateur et borné. En étant en situation de force, la Russie profita de tout le progrès que pouvaient apporter les Ukrainiens aux Russes. Ces derniers s'en enrichirent culturellement ce qui permit à leur État de se moderniser de plus en plus et donc d'avancer dans le domaine de la culture, contrairement aux Ukrainiens qui seront

dominés par l'impérialisme russe. L'Ukraine si l'on peut dire a eu la malchance de se faire « capter » son héritage culturel par les Russes. Jusqu'à aujourd'hui, les nationalistes ukrainiens réclament justice et disent que le patrimoine culturel ukrainien a été en quelque sorte volé par le « grand frère russe ». Certains Ukrainiens disent que si la culture ukrainienne est si mal connue dans le monde, c'est à cause des Russes. Et quelque part les Ukrainiens n'ont pas tort. En effet, certaines réussites des Ukrainiens étaient présentées comme des faits russes, mais ce n'était pas dirigé spécialement contre les Ukrainiens. La provenance nationale des réussites remarquables était régulièrement ignorée dans l'Empire tsariste... Ainsi le grand philosophe ukrainien SKOVORODA est habituellement considéré comme un philosophe russe.

Pour faire l'apologie de l'Ukraine, les Ukrainiens considèrent que si le lieu de naissance d'une personne célèbre, vivant en Russie, est l'Ukraine, alors la Russie en fait, doit sa gloire à l'Ukraine et les Russes exploitent les talents du peuple ukrainien. Le plus grand exemple d'une telle appropriation des talents ukrainiens, est l'histoire de l'écrivain Nicolas GOGOL. Il était ukrainien par ses parents et par son lieu de naissance et il vécut à l'époque de la Grande Russie et n'a écrit qu'en russe. Comment le considérer ? A qui appartient-il ? A quel État de nos jours appartient son œuvre ? En 2009, le paradoxe est à son paroxysme, en effet, toute la Russie a consacré des festivités de jubilé en l'honneur de cet écrivain. Or, de leur côté, les Ukrainiens ne firent qu'une petite fête dans la ville natale de GOGOL, Mirgorod.

D'ailleurs, Wolodymyr KOSYK¹⁵⁴ dit que les différences entre les Russes et les Ukrainiens étaient déjà perceptibles à l'époque de la Russie de Kiev. Pour prouver la véracité de cette affirmation, il s'appuie sur les propos de l'historien russe V. KLIOUTCHEVSKY qui avait noté des différences entre les habitants du nord de l'État de Kiev (par exemple, dans les villes de Vladimir, de Novgorod ou de Souzdal) et les habitants des principautés du Sud (de Kiev ou de Lvov)¹⁵⁵. Selon Wolodymyr KOSYK la Russie est restée longtemps une négation de l'Europe et c'est l'Église orthodoxe russe qui en est responsable.¹⁵⁶

Au XVII^{ème} siècle, « les voyageurs occidentaux se rendaient facilement compte où finissait l'Ukraine et où commençait la Russie »¹⁵⁷. Les Russes vivaient dans les maisons, nommées « izbas » construites totalement en bois, et les Ukrainiens habitaient dans leurs « khatas », maisons en argiles peintes en blanc à la chaux. Ce qui montre bien une différence dans l'architecture des habitations.

¹⁵⁴ W. KOSYK, *L'Ukraine et les Ukrainiens*, op. cit., p. 25-26

¹⁵⁵ W. KOSYK, *L'Ukraine et ses Ukrainiens*, op. cit., p. 125

¹⁵⁶ *Ibid.*, p. 126

¹⁵⁷ *Ibid.*, p. 127

Grâce à plusieurs témoignages de l'époque, nous savons qu'en Ukraine, la majorité des habitants à la fin du XVII^{ème} siècle savait lire, y compris les femmes et les jeunes filles, ce qui était impossible à imaginer pour la Russie où même les Tsars à l'époque pouvaient rester ignorants.

L'avancée culturelle du peuple ukrainien sur la Russie qui se révéla au XVII^{ème} siècle montre que ce peuple est plus occidental que les Russes et appartient vraiment aux nations européennes.

IV - L'Académie MOHYLA.

a) La personnalité du Métropolitte Petro MOHYLA et le contexte sociopolitique de son époque.

Pour comprendre l'œuvre de MOHYLA, plus précisément son œuvre philosophique, il faut parler du contexte historique en Europe au XVII^{ème} siècle. Selon Jean-Pierre ARRIGNON « le XVII^{ème} siècle est pour l'Europe centrale et orientale le temps des mutations »¹⁵⁸.

A cette époque là, sur les territoires ukrainiens a eu lieu le soulèvement des paysans et des orthodoxes mené par les Cosaques contre l'État polonais. Parallèlement s'affirmaient les espaces religieux et géographiques après la séparation des Catholiques, des Uniates et des Orthodoxes à travers leurs espaces culturels.

En ce qui concerne le peuple ukrainien, leur XVII^{ème} siècle était très riche en révoltes pour la libération de l'Ukraine orthodoxe : par exemple, le soulèvement le plus important contre la Szlachta polonaise (noblesse polonaise) a eu lieu de 1648 à 1654.

Cet aperçu historique nous montre que cette époque était riche en affrontements. « La crise politique qui affecte ce XVII^{ème} siècle prend sa source dans une radicalisation des questions religieuses et culturelles »¹⁵⁹.

En Pologne, le catholicisme romain devint de plus en plus fort jusqu'à pouvoir intégrer les orthodoxes par l'uniatisme en 1569. Il fait de l'Église uniate un élément destabilisateur dans le domaine religieux. Bien évidemment la population orthodoxe résista aux tentatives d'assimilation faites par les Polonais à travers l'Église Uniate. En 1624 déjà, le Métropolitte

¹⁵⁸ J. P. ARRIGNON, *Sauvegarde et restauration de l'héritage architectural de Kyïv sous le règne de Pierre MOHYLA*.

1632-1647, Actes du Colloque « Pierre. MOHYLA », 5-11-1996, Paris, 1997. p. 71

¹⁵⁹ J. P. ARRIGNON, *op. cit.*, p. 71

BORECKIY envoie auprès du Tsar, l'évêque de LUTSK pour lui demander son aide contre les Églises uniates et catholiques en souhaitant que l'Ukraine rentre pour être protégée dans l'Empire russe¹⁶⁰. Dans la même année, l'Administrateur de la ville de Kiev essaie d'imposer l'uniatisme dans sa ville ce qui lui coûta la vie ainsi qu'à un prêtre uniata pendant la révolte des Cosaques. Malgré ce que disent les nationalistes ukrainiens aujourd'hui, les historiens du reste du monde soulignent qu'à cette époque-là, les élites concernées par cet affrontement voient dans le rapprochement avec la Russie une espérance et une raison d'affirmer l'unité de tous les Slaves de l'Est, - Russes, Biélorusses et Ukrainiens, idées qui trouvèrent un large écho et furent portées par des savants célèbres comme S. POTOCKIJ ou I. STANITIČ.¹⁶¹ A cette époque comme dans chaque conflit le folklore ukrainien devient un instrument politique mis au service des Ukrainiens orthodoxes : les chansons historiques, les Douma chantées par les Kobzars ont pris une grande ampleur populaire. Kiev devint un des principaux foyers de la fraternité slave qui rayonnait de la Baltique à l'Adriatique pour rassembler les Slaves de l'Est dans leur lutte contre l'expansion catholique et uniata, dans leur lutte contre l'Islam turc ou tataro-mongol, enfin dans leur lutte contre l'État polonais.¹⁶² Dans ce climat incertain et compliqué, a eu lieu l'élection de l'archimandrite de la PETCHERSKAJA Lavra depuis 1627, Petro MOHYLA, à la chaire de la métropole de Kiev en 1632. Il faut souligner que la nomination d'un orthodoxe à cette fonction était un compromis de la part des Polonais dans le but d'éviter un conflit avec la Russie.

Dès le début après son élection, le nouveau métropolite orthodoxe, contrairement à ses prédécesseurs, « comprit l'importance de la vie culturelle qu'il voulait placer sous le contrôle de l'Église ¹⁶³ ». Il consacra le reste de sa vie au développement de la vie culturelle en Ukraine. La révolte de la paysannerie ukrainienne soutenue par les Cosaques en 1637-1638, donna au métropolite de Kiev Pierre MOHYLA l'occasion de refuser la soumission administrative aux Polonais qui prévoyaient la création d'un patriarcat de Kiev dans le but de réunir sous son autorité les deux Églises ukrainiennes, - orthodoxe et gréco-catholique. A partir de ce moment-la, Petro MOHYLA « s'affirma définitivement comme le chef de la communauté orthodoxe ¹⁶⁴ » et grâce à son dynamisme il fit revivre l'orthodoxie ukrainienne. Le métropolite Petro MOHYLA dota « l'orthodoxie des instruments théologiques qui faisaient de Kyïv le centre de la renaissance ukrainienne du XVII^{ème} siècle d'où rayonnait désormais une extraordinaire force unificatrice qui, de la Lituanie à la Moldavie, en passant par la Russie, l'Ukraine et la Biélorussie, rassemblait des peuples divers dans une

¹⁶⁰ *Ibid.*, J. P. ARRIGNON

¹⁶¹ *Ibid.*, p. 72

¹⁶² *Ibid.*

¹⁶³ *Ibid.*, p. 73

¹⁶⁴ *Ibid.*

communauté de foi et de culture qui devait être à l'origine du mirage kiévien du XIX^{ème} siècle »¹⁶⁵.

Petro MOHYLA écrivit d'abord la « Confession orthodoxe » ce qui lui servit de base pour écrire le « Cathéchisme » et l' « Eucologe » (« Trebnik »), œuvres par lesquelles il dota l'Église orthodoxe des indispensables arguments théologiques pour lutter contre les théologiens catholiques et assura le rayonnement international du cercle scientifique de Kyïv¹⁶⁶. Ses œuvres de métropolite aujourd'hui encore restent une source à laquelle on fait référence. Ainsi, la question de la procession du Saint-Esprit fut l'origine de débats apocalyptiques. Et pourtant Pierre MOHYLA propose une solution dans sa « Confession orthodoxe » laquelle d'ailleurs sera soutenue et admise en 1875 lors des Conférence de Bonn des Vieux catholiques, anglicans et orthodoxes. La proposition de MOHYLA est l'affirmation que le Saint -Esprit « procède du Père seul » complétée par la suivante « en tant que le Père est le principe, la source de la divinité ¹⁶⁷ ».

Bernard DUPUY évoque un commentaire fait par l'Église catholique concernant la question de la procession du Saint-Esprit qui s'inspire de la formule proposée par le métropolite Petro MOHYLA. ¹⁶⁸ « Ainsi la Confession orthodoxe de MOHYLA fut et demeure un point de rencontre entre l'Orient et l'Occident ¹⁶⁹ ». Récemment les deux historiens Smurlo et Welykyj découvrirent un document historique anonyme qui présente le « projet d'union de tous les Ruthènes »¹⁷⁰. Ce texte fut envoyé en 1645 de Kiev à Rome. Aujourd'hui les spécialistes s'accordent sur l'idée selon laquelle l'auteur probable est Petro MOHYLA. ¹⁷¹

b) Création du Collège de Kiev, l'œuvre principale de MOHYLA.

Le retour aux sources de la spiritualité du peuple est devenu l'un des traits distinctifs de la période actuelle de l'Histoire de l'Europe orientale y compris de l'Ukraine.

Aujourd'hui, l'Ukraine s'efforce de faire renaître une culture nationale authentique et essaie de s'appropriier l'héritage du passé. Pour cela, elle cherche des points d'appui grâce auxquels

¹⁶⁵ J. P. ARRIGNON, *Sauvegarde et restauration de l'héritage architectural de Kyïv sous le règne de Pierre MOHYLA*.

1632-1647, Actes du Colloque « Pierre MOHYLA », le 5 novembre 1996, Paris, UNESCO, 1997, p. 76

¹⁶⁶ J. P. ARRIGNON, *op. cit.*, p. 73

¹⁶⁷ B. DUPUY, *Les vues de Pierre MOHYLA sur l'unité religieuse*, Actes du Colloque « Pierre MOHYLA », le 5 novembre 1996, Paris UNESCO, 1997, p. 48

¹⁶⁸ *Ibid.*

¹⁶⁹ *Ibid.*, p. 49

¹⁷⁰ *Ibid.*

¹⁷¹ *Ibid.*

il serait possible de reconstruire la culture nationale et de faire revivre sa spiritualité. Bien sûr, comme pour les autres peuples, les piliers de l'Histoire ce sont les grandes figures qui ont laissé leur empreinte sur le destin de la Nation. Ces personnalités proposèrent des modèles de développement et servirent d'exemple aux générations futures.

Le métropolite Petro MOHYLA qui vivait au XVII^{ème} siècle fut une personnalité de cette envergure. Il fut à la fois un théologien orthodoxe réputé, une personnalité active dans le domaine de la culture et de l'Église en Ukraine, un des précurseurs du mouvement œcuménique, enfin un homme d'esprit véritablement européen. Il occupe une place de premier ordre dans l'Histoire religieuse et culturelle de l'Ukraine au XVII^{ème} siècle. Il se distingua sur le plan religieux comme organisateur de l'Église orthodoxe et il fut aussi l'auteur de plusieurs ouvrages théologiques ; il fut également un personnage important dans le monde culturel comme réformateur de l'enseignement supérieur en Ukraine, lequel devait satisfaire les besoins de l'Église orthodoxe et ceux de la société civile. Dans chacun de ces domaines il a entrepris des réformes courageuses qui furent bénéfiques.

Ces deux aspects de l'activité de cet homme dans les sphères religieuses et culturelles étaient concomitants, car à l'époque et surtout en Europe orientale, c'était l'Église qui s'occupait de l'enseignement et accomplissait certaines missions culturelles et artistiques. L'action de ce métropolite était très appréciée par le Slaviste Youri Venelin qui a dit « Il s'agit encore de savoir lequel des deux Pierre a entrepris la réforme la plus importante et est le plus digne de porter le nom de Grand, PIERRE I^{er} ou Pierre MOHYLA »¹⁷².

Comme le souligne Arkady JOUKOVSKY,

« dans les recherches et les analyses concernant l'activité de Pierre MOHYLA, les historiens occidentaux, les chercheurs non ukrainiens ont privilégié l'aspect religieux, en particulier l'œuvre symbolique du métropolite (la Confession orthodoxe, le Rituel, le Liturgiarion), tandis que ses compatriotes, les Ukrainiens, considéraient l'organisateur de la vie culturelle, le réformateur de l'enseignement en Ukraine et, enfin, le fondateur du Collège (à partir de 1694 Académie) qui portera son nom »¹⁷³.

Les activités du métropolite MOHYLA concernaient plusieurs domaines et contribuaient au développement de la culture ukrainienne. Le chef de l'Église orthodoxe ukrainienne s'occupa directement de la rénovation des édifices du culte qui étaient en ruine après les multiples invasions. Tous ces bâtiments religieux qui avaient besoin d'être restaurés dataient de l'État

¹⁷² Y. VENELIN, *Materialy Karpatskoj Rusi*, T. I, Lvov, 1905, p. 116.

¹⁷³ A. JOUKOVSKY, *Pierre MOHYLA, fondateur du Collège (Académie) de Kyïv et réformateur de l'enseignement en Ukraine*, Actes du Colloque « Pierre MOHYLA », le 5 novembre 1996, Paris, UNESCO, 1997, p. 51

de la Russie de Kiév. Selon A. JOUKOVSKY, leur reconstruction au XVII^{ème} siècle a servi au rapprochement de l'ère princière et de l'époque cosaque¹⁷⁴, ce qui favorisa l'idée chez les Ukrainiens d'être les héritiers d'une grande culture celle de la Russie. Le deuxième phénomène jouant un rôle important pour la renaissance culturelle en Ukraine fut le développement de l'imprimerie à l'époque de MOHYLA. Ainsi, pendant son pontificat, à l'imprimerie de la Laure de PETCHERSK furent édités avec l'alphabet cyrillique de nombreux livres religieux. A l'initiative de MOHYLA dans la même imprimerie parurent des livres en caractères latins, pour reproduire les textes liturgiques en latin et en polonais et pour les vendre ensuite à l'étranger. Nous devons faire remarquer qu'il était très important que « ces éditions répondaient aux besoins non seulement de l'Ukraine, mais aussi des autres pays orthodoxes¹⁷⁵. » En même temps, Petro MOHYLA est connu principalement comme le plus grand organisateur et réformateur de l'éducation en Ukraine et en particulier comme le fondateur du Collège de Kiev qui fut la première institution d'enseignement supérieur non seulement sur le territoire ukrainien, mais aussi dans toute l'Europe orientale. Le Collège de Kiev fut créé à l'époque des Cosaques, pendant laquelle l'Ukraine profita d'une relative indépendance principalement dans le domaine culturel. Dès le début de son activité en tant que métropolite, Pétro MOHYLA prit la ferme résolution d'organiser des écoles égales à celles de la Pologne et de l'Europe occidentale afin que les élèves Ukrainiens ne se sentent pas inférieurs à ceux des écoles étrangères. En voulant élever le niveau scolaire, il voulait penser aussi que cet enseignement allait être utile dans la vie de tous les jours. En sachant que le latin était important dans le monde occidental, MOHYLA a imposé le latin malgré les réticences générales. Il fit du latin en Ukraine, la langue de l'enseignement. Il a bien préparé cette réforme car il a sélectionné d'abord les meilleurs candidats et les envoya étudier en Europe pour établir des contacts avec le monde extérieur, c'est-à-dire avec l'Europe et surtout avec le monde de l'enseignement à l'étranger. En organisant une école orthodoxe pouvant rivaliser avec celle des catholiques, MOHYLA a opté pour le modèle jésuite en ce qui concerne le choix des matières enseignées et la division des élèves en classes. « En quinze ans, de 1632 à 1647 MOHYLA a réussi à donner à son Collège la forme qu'il avait conçu tout au début de sa carrière ecclésiastique¹⁷⁶ ». Les étudiants composaient des poésies et des panégyriques à la gloire des héros nationaux tels que KHMELNYTSKY ou SAHAJDATCHNY.

L'Académie de Kiev a formé des poètes et des philosophes réputés comme Théophane, PROKOPOVITCH et SKOVORODA : c'est pour cela que le milieu du XVII^{ème} siècle fut appelé en Ukraine « l'époque de MOHYLA ». Longuement oubliée, critiquée ou ignorée

¹⁷⁴ *Ibid.*, A. JOUKOVSKY, p. 53

¹⁷⁵ *Ibid.*

¹⁷⁶ *Ibid.*, p. 55

ensuite, l'œuvre de MOHYLA redevient une référence philosophique culturelle. Son activité a été de nouveau estimée, surtout après 1991, c'est-à-dire, après l'indépendance. Cela fut fait par la plupart des chercheurs ukrainiens, en dehors de toute préférence idéologique.

c) Gloire et décadence de l'Académie MOHYLA

L'une des plus grandes institutions culturelles intellectuelles et philosophiques dans l'histoire de l'Ukraine est l'Académie MOHYLA de Kiev. Petro MOHYLA fut élu Métropolitain de Kiev avec l'accord des Polonais, c'est donc à eux que cet ecclésiastique doit sa place prépondérante. Les initiatives de MOHYLA permirent le développement de l'Église orthodoxe ukrainienne. En outre il développa l'enseignement et tout ce qui était d'ordre culturel. Son œuvre principale, selon lui, était son Collège.

« Le métropolitain MOHYLA était conscient de l'importance de cette œuvre, et dans son testament il a exprimé à plusieurs reprises sa volonté d'assurer l'existence future et le développement du Collège »¹⁷⁷.

Ce collège devint l'Académie MOHYLA de Kiev, grâce à MAZEPA, en 1700 et son existence prouve justement l'avancée culturelle de l'Ukraine sur la Russie. L'Académie MOHYLA de Kiev fut un des plus grands centres de culture non seulement pour l'Ukraine mais aussi pour l'ensemble de l'Europe de l'Est.

Pourquoi ? Parce que la menace polonaise catholique déclencha ce réflexe de défense de la religion orthodoxe ukrainienne. La renaissance spirituelle orthodoxe ukrainienne fut rendue possible grâce aux activités des hommes de l'époque de la même envergure que Petro MOHYLA. Comme le fait remarquer Hélène CARRÈRE D'ENCAUSSE, si MOHYLA fonda à Kiev son Collège, le principal centre de culture orthodoxe pour l'époque, il ne repoussa pas pour autant, le monde occidental et catholique,¹⁷⁸ ce qui prouve son intelligence et son ouverture d'esprit. Il fit preuve d'une tolérance rare pour l'époque : orthodoxes ou catholiques, l'appartenance religieuse et confessionnelle n'avait aucune importance pour lui en ce qui concerne le domaine de l'éducation. D'ailleurs, un niveau supérieur d'enseignement a vu justement le jour au XVII^{ème} siècle, par conséquent, un peu plus tard l'Ukraine enrichit intellectuellement l'Empire russe, à cause de son avancée culturelle.

A cette époque là l'Ukraine, déjà tournée vers l'Occident possédait une orthodoxie mise en danger par les catholiques. Le Collège de Kiev avait pour but d'élever et de former l'élite

¹⁷⁷ *Ibid.*, A. JOUKOVSKY, p. 53

¹⁷⁸ H. CARRÈRE D'ENCAUSSE. *L'empire d'Eurasie. L'Histoire de l'empire russe de 1557 à nos jours*; Paris, 2005 p. 51

ecclésiastique orthodoxe au même niveau que les prêtres occidentaux, ainsi de sauver l'orthodoxie ukrainienne de la décadence. Etant basé sur le modèle des écoles jésuites, le Collège de Petro MOHYLA fit de Kiev une capitale de l'éducation dans l'Europe orientale.

En effet, malgré eux, les Polonais et l'Europe occidentale furent un exemple pour la création de ce grand centre intellectuel pour l'Ukraine, car ce centre avait pour but entre autres de défendre la Confession orthodoxe. Le niveau d'instruction au Collège de Petro MOHYLA s'éleva grâce aux professeurs soigneusement choisis. En effet, MOHYLA s'était préoccupé avec énergie et détermination d'instaurer en Ukraine l'enseignement permettant d'abord d'améliorer le niveau de la formation des ecclésiastiques et celui de la population. Il pensait à l'utilité de l'enseignement pouvant relever le niveau des orthodoxes. Par conséquent renouveler l'Église orthodoxe et améliorer la qualité des messes. Son effort ne fut pas apprécié au début de sa carrière par ses frères orthodoxes, car persistait l'opinion répandue à cette époque que la sagesse gréco-latine ancienne interprétée par PLATON et ARISTOTE, par exemple, ne menait qu'en enfer. Chez les orthodoxes, on attribuait au diable l'invention de la rhétorique, de la dialectique et d'autres hérésies, pour vouer à la géhenne ardente et à la perte de leur âme, les orthodoxes dont le seul salut résidait dans la conservation de leur langue, grâce à laquelle ils devaient étudier la Sainte Écriture pour mériter la vie éternelle.

Enfin, ayant écarté plusieurs obstacles, Petro MOHYLA introduit l'enseignement du latin pour servir dans les institutions administratives et aussi à la Diète. C'est ainsi que la liste des disciplines enseignées au Collège s'allongea. Après le slavon d'Église les élèves eurent la possibilité d'étudier le latin, le grec, la théologie, la rhétorique, l'arithmétique, la philosophie et même le chant avec des partitions musicales. Ce dernier a été particulièrement important vu la place du chant religieux qui remplace l'orgue dans la structure liturgique orthodoxe. Par ailleurs Petro MOHYLA essaya d'obtenir la transformation du Collège de Kiev en Académie. Mais, pour mener à sa fin son projet, il fallait avoir la faveur du roi Ładisław IV qui s'opposait à l'enseignement du latin dans les écoles ukrainiennes en raison de la concurrence faite aux écoles jésuites. Le 14 mars 1633, fut publié un acte royal qui interdisait que le niveau d'instruction en Ukraine dépasse le niveau des écoles secondaires polonaises. Pourquoi cet acte royal ? N'est-il pas trop impératif et pourquoi vouloir laisser les Ukrainiens, s'ils étaient capables de s'instruire, dans un état d'infériorité ?

Mais, Pétro MOHYLA ne respecta pas cette interdiction et continua à appliquer son programme non seulement à Kiev, mais aussi dans d'autres villes où avec son approbation furent ouverts des établissements de même type. La réaction de l'État polonais ne se fit pas attendre. Effectivement le 18 mars 1635, un nouveau document limita au Collège de Kiev l'enseignement concernant les matières de la dialectique, de la logique et de la philosophie. Cet état des choses dura jusqu'à la transformation du collège en Académie en 1700, grâce à l'acharnement de l'hetman ukrainien MAZEPA. C'est à partir de ce moment là que douze

matières furent rajoutées à l'enseignement de base : d'abord les langues étrangères, le français, l'allemand et l'hébreu, puis l'histoire naturelle, la géographie, les mathématiques, l'économie rurale et domestique, la médecine, l'éloquence et enfin l'architecture et la peinture. Même si l'enseignement des disciplines artistiques ne dura que très peu de temps les possibilités données aux étudiants portèrent leurs fruits plus tard, parce que beaucoup de personnes s'intéressèrent aux arts plastiques ce qui permit de découvrir de nombreux talents ukrainiens. Accédant au rang d'Académie, cette institution a compté vingt professeurs et jusqu'à cinq cents étudiants, ce qui était déjà beaucoup pour l'époque. La bibliothèque de l'Académie disposait de vingt mille livres. Le prestige atteint par l'Académie de Kiev fut tel que dans l'entourage du tsar Alexis MIKHAÏLOVITCH vint l'idée de fonder à Moscou une École des Études Supérieures où bien entendu vont venir enseigner les professeurs de Kiev. A cette époque, en Russie, on appréciait surtout le savoir des orthodoxes du Sud et de l'Ouest de l'Empire. De leur côté, les Ukrainiens étaient pleinement conscients de leur supériorité culturelle, mais sans aucune fierté, ils voulaient simplement faire part de leurs connaissances aux autres peuples slaves si ceux-ci en éprouvaient le besoin.

C'est pourquoi dès 1640, MOHYLA avait proposé de fonder un monastère à Moscou pour faire enseigner le grec et le slavon aux jeunes Russes par des professeurs de Kiev. Le projet ne vit pas le jour mais, en revanche en 1649 la présence des spécialistes ukrainiens devint chose courante à Moscou. En effet, ils furent appréciés à cause de leur excellente traduction de l'Écriture Sainte. L'Académie MOHYLA, lors de l'époque de CATHERINE II a connu une période de décadence et d'oubli à cause des réformes anti-ukrainiennes de cette tsarine. L'Académie cessa d'exister définitivement en 1817 à l'époque du tsar ALEXANDRE I, ainsi ses étudiants pour poursuivre leurs études furent obligés de partir à Moscou ou à Saint-Petersbourg.

Cette mesure insensée est due à la russification imposée à l'Ukraine. Deux ans après la fermeture de l'Académie, sur la base de cet établissement a été créée l'Académie théologique de Kiev. Dans la nouvelle école, toutes les matières laïques furent supprimées. L'Académie fut subventionnée par Moscou et par le clergé ukrainien ainsi que par certaines personnes riches du pays. Cela n'empêcha pas que la vie des étudiants ukrainiens était particulièrement misérable car ils furent obligés de survivre grâce à des bourses ridicules qui étaient distribuées par le monastère. C'est pourquoi « les boursaks », comme furent appelés ces étudiants de cette époque, furent obligés pour avoir de l'argent de poche et pour survivre, de chanter dans les chœurs des Églises ou de se faire scribes, partout où ils pouvaient vendre leurs connaissances¹⁷⁹. Si l'Académie MOHYLA apporta effectivement une sorte de progrès à

¹⁷⁹ <http://ua-textereferat.com/referat-8755html>. 1-03-2008

l'Ukraine, socialement elle ne semble donc avoir rien fait de spécial pour améliorer la vie des étudiants. Cependant l'on enseignait une quantité de langues dont le vieux slavon et l'ukrainien, la poésie, la littérature mondiale, l'astronomie, la philosophie. De nombreuses matières s'ajoutèrent comme la théologie, l'architecture, l'art et la médecine.

En plus de l'essor de l'école philosophique ukrainienne, l'Académie MOHYLA fit beaucoup pour le développement de la poésie et de la littérature ukrainiennes. Cette académie comptait aussi un théâtre qui fut le premier en Ukraine. Elle propagea et fit connaître les sciences et l'art parmi le peuple. Dès le début de son existence, l'Académie MOHYLA joua un rôle important en Ukraine, pas seulement dans le domaine intellectuel et culturel mais aussi dans la vie politique et sociale du pays : elle fit beaucoup pour le prestige et la connaissance de la langue ukrainienne en faisant même connaître les nouveautés des sciences à la jeunesse ukrainienne. Elle lutta pour ce qu'elle estimait être un droit historique à l'existence de ses Églises et de son État.

Pour ce qui est de la philosophie, y sont enseignées la logique, la philosophie naturelle, la physique, la philosophie religieuse : c'est-à-dire la métaphysique. Le but de cette Académie a été aussi de lutter contre le catholicisme et d'affirmer la spécificité, l'originalité intellectuelle de l'Ukraine, de défendre ses traditions. Cette Académie renforça le sentiment national ukrainien parce qu'elle résista à l'emprise tsariste.

Il n'est pas sûr que certaines idées progressistes dans le domaine religieux provenant de l'Académie, plaisaient à tout le monde. Mais l'avancée et la vitalité de ce haut lieu philosophico-religieux ne se démentait pas durant une longue période tsariste. L'Académie MOHYLA sembla rayonner pendant toute cette période mais son côté unificateur donc non purement orthodoxe risquait de ne pas plaire au pouvoir impérial. Il semble que malgré les aléas de l'Histoire l'Académie MOHYLA, cette grande institution intellectuelle, ait eu la force de résister tant à l'autoritarisme tsariste qu'à l'instauration du régime soviétique qui avait l'intention d'en finir avec tout ce qui concernait la religion orthodoxe jugée obscurantiste et donc dépassée. L'Académie MOHYLA devait, en principe, mettre l'accent sur tous les domaines autres que religieux. Les révolutionnaires étaient en droit de lui reprocher de n'avoir rien fait pour améliorer la vie de ses étudiants et donc de ne pas être très éclairée sur le plan social. Elle pouvait être considérée par certains côtés comme une exploiteuse et réactionnaire. La période soviétique, pour des raisons idéologiques, a été une période de décadence pour ce centre si important pour la culture et la religion en Ukraine. C'est pour cela que la période soviétique a été un moment d'oubli, de chute, la survie de la religion étant, en principe, jugée totalement anormale sur un territoire appartenant à l'Union soviétique. La décadence de ce centre si prestigieux a duré donc pendant la période soviétique ce qui se comprend étant donné la nature athée du régime; il était aussi à craindre à une époque que ce centre jugé réactionnaire ne devienne un lieu possible du nationalisme

ukrainien. Philosophie bourgeoise et religion étant en contradiction avec les idées du régime soviétique ; ainsi peut-on expliquer la décadence de cette institution pour des raisons idéologiques. Le centre était peut-être aussi soupçonné de servir le nationalisme ukrainien le plus rétrograde.

Ainsi ce centre quasiment abandonné pendant la période soviétique n'a pu être accepté qu'à la fin de l'époque de la pérestroïka qui autorisa l'exercice de la religion. Cette institution historique profita de la chute de l'Union soviétique pour renaître.

L'Ukraine nationaliste d'aujourd'hui va donner un nouveau souffle à cette institution. Ainsi « l'Ukrainité » est de plus en plus mise en avant par les nationalistes actuels pour faire mieux connaître la culture ukrainienne et en même temps accentuer le rejet de l'apport culturel russe qui est très présent sur leur territoire. Or, il est certain que la philosophie russe amène une richesse supplémentaire à la philosophie ukrainienne ainsi qu'un complément culturel. Mais nous pouvons parler logiquement de nouvelle période de décadence de l'Académie MOHYLA, son rôle étant moins important que par le passé.

CHAPITRE III

Complexité de la situation religieuse en Ukraine comme trait spécifique de ce pays.

I - L'orthodoxie comme obstacle à l'ouverture

a) Isolement spirituel de la Russie comme idéal politique et religieux du Nouvel Empire

Pour expliquer l'isolement spirituel de la Russie entre la chute de la Russie de Kiev et les réformes de PIERRE LE GRAND, nous allons appliquer le concept de Maryse DENNES, selon lequel l'archétype du mode d'être possible dans l'Histoire devient la base existentielle de la Russie, c'est-à-dire que la tradition byzantine s'est développée en Russie au fil des siècles, en faisant de la Russie « l'échappée du Monde ». C'est donc la foi reçue de Byzance qui contribue à l'existence plus reculée de la Russie. Ce n'est pas parce que la Russie ne participe pas à l'histoire de l'Occident qu'elle reste inadaptée au monde (*voir Document 3: Byzantinisme p. 496*). « C'est parce que la Russie a son mode d'être spécifique dans l'histoire, qu'elle se détermine par rapport au monde d'une façon qui ne correspond pas aux critères de l'Occident »¹⁸⁰. Donc la Russie est vue comme religieusement différente de l'Occident catholique, elle est considérée par le monde occidental comme hérétique. Une tentative d'ouverture a eu lieu peu de temps avant l'arrivée des Mongols alors que cette région était déjà en décadence. La Russie de Kiev n'avait pas les moyens de s'ouvrir au monde extérieur parce qu'elle était d'abord, encerclée par plusieurs pays aux confessions différentes, et aussi étant déjà affaiblie par des luttes féodales intérieures, elle eut à subir à la fois l'hostilité des catholiques provenant de l'Ouest et le choc de l'invasion mongole venue de l'Est. En fait, la Russie de Kiev se sentait toujours menacée culturellement, religieusement et économiquement. L'isolement de la Russie au moyen âge n'était pas un choix mais il fut subit à cause des circonstances. Les rivalités entre monde catholique et monde orthodoxe n'allèrent pas vers une ouverture possible. S'affirmant essentiellement chrétienne, la Russie a gardé son originalité et son idéal politique et religieux qui était basé surtout sur sa spiritualité, se différenciant ainsi du reste du monde. En quoi consiste l'originalité de son idéal ? « Un idéal

¹⁸⁰ M. DENNES, *Russie, Occident, philosophie d'une différence*. Paris, Éditions Ménoth, 1991, p. 16

politique et religieux transparaisait déjà à travers l'originalité d'un peuple et d'une nation »¹⁸¹. Justement en entrant par le baptême dans la civilisation chrétienne, la Russie simultanément « se met à l'écart de tout ce qui dans cette même civilisation ne s'intéresse pas d'abord à la Révélation chrétienne » en faisant du pouvoir princier, l'égal du pouvoir de Dieu. Le premier prince qui a baptisé la Russie a été déclaré l'égal des Apôtres déjà à partir du XII^{ème} siècle par les chroniques de cette époque. Ce modèle venu de Byzance va être adopté par la Russie et pour toujours malgré tous les modèles d'État que ce pays a essayé, les mêmes traits principaux restant l'autocratie et l'orthodoxie. Cet idéal justement, renforce la solitude de la Russie et en est peut-être le facteur principal. Or, l'histoire russe semble nous prouver que ce phénomène permet de sauver la Russie et son État. Malgré les guerres, les invasions et la chute de l'empire soviétique, tout ce qu'a vécu la Russie lui permet chaque fois de préserver sa solidité grâce à cette véritable spécificité où l'État, le pouvoir autocratique des dirigeants et la religion orthodoxe forment les trois éléments de l'idée d'être Russe. Le « terrible XIII^{ème} siècle » oblige la Russie à se replier sur elle-même et donc, elle se retrouve isolée encore plus que par son originalité. Cette double mise à l'écart s'explique, premièrement, par la spécificité intérieure russe qui vient de la religion orthodoxe et aussi de son organisation politique; deuxièmement, par un autre facteur qui fait qu'elle se trouve coupée du monde extérieur par les invasions et les colonisations.

Paradoxalement, cette solitude du peuple russe lui permet de renforcer ses fondements, de développer, d'affiner ce qu'il avait déjà acquis et de lutter pour préserver sa spécificité. Encore une fois, la Russie grâce à l'union du pouvoir princier et du pouvoir religieux va gagner miraculeusement : on donne comme exemples Dmitri DONSKOÏ et SAINT-SERGE de Radonège. La bénédiction donnée par l'un et la victoire de l'autre vont persuader le peuple russe qu'il a une Histoire à part et une mission également à part donnée par Dieu. A partir de ce moment, « l'État s'affirme et simultanément une fusion s'établit à la base, entre l'Église et le Prince. Plus que cela même, cette union reste une symbiose avec le peuple et la terre russes »¹⁸². Après la victoire sur les Mongols, la Russie s'opposa à l'Occident dans sa totalité. Quels souvenirs a donc la Russie de l'Occident ? Ils sont ainsi, au XIII^{ème} siècle les incursions des Chevaliers teutoniques et porte-glaives et la profanation par les catholiques de la ville sainte orthodoxe, Byzance (Constantinople). Ensuite, le souvenir de l'indifférence occidentale durant des siècles parce que personne en Occident ne se proposa pour aider la Russie lors de l'occupation tataro-mongole. Par conséquent, les relations entre la Russie et le monde occidental furent interrompues par la logique des événements historiques et s'ils furent tragiques pour la Russie, cela prouve que son isolement n'était pas son choix.

¹⁸¹ M. DENNES, *Le baptême de la Russie, 1000 ans de foi chrétienne*, p. 44

¹⁸² *Ibid.*, p. 72

Toutes les blessures causées par l'Occident ne furent pas oubliées même lorsque la Russie se libère toute seule du joug mongol au XV^{ème} siècle.

« La méfiance envers le monde occidental avait été entretenue accentuée même par la distance et l'isolement »¹⁸³.

La Russie a considéré les chrétiens de l'Occident comme des hérétiques et s'affirma dans sa foi comme la détentrice de la vérité divine. Le prince VASSILIÏ II se présentait en protecteur et défenseur de la foi orthodoxe. L'opposition qui existait jadis entre Rome et Constantinople se transforma en une opposition entre Rome et Moscou. Moscou, fière de son originalité, s'affirme devant l'Occident et lui lance un défi surtout dans le domaine religieux. Intolérante et intransigeante, la Russie refuse tout dialogue avec n'importe quelle Église qui a osé modifier ne serait-ce qu'un petit peu la Tradition. Ce comportement de la Russie dans le monde chrétien trouvait ses racines dans son passé vécu comme si l'isolement politique et religieux était prédestiné par Dieu et s'inscrivait dans le programme messianique de ce pays. Etre seule et isolée voici la plus grande originalité de la Russie.

b) Devoir messianique du « grand frère » envers « le petit ».

A partir du XV^{ème} siècle, la Russie prend conscience de sa différence avec le monde occidental en particulier. « La différence entre la Russie et l'Occident devient alors l'archétype d'une différence elle-même existentielle nécessaire au maintien réel de notre civilisation basée sur la référence au Logos »¹⁸⁴.

Cette idée a été déjà déterminée par une conviction de Vasiliï Ier, grand prince de Moscou à la fin du XIV^e siècle qui refusa de se soumettre au patriarche de Constantinople. Cette position a été inspirée par la prophétie DANIEL à propos de quatre empires, en particulier « Dans le temps de ces rois, le Dieu du ciel subsistera à jamais et son royaume ne sera jamais détruit et sa domination ne sera jamais abandonnée à un autre peuple. Il brisera et anéantira tous ces royaumes là et lui-même, subsistera à jamais »¹⁸⁵. Cette doctrine avait un grand impact tant en Occident qu'en Orient dans les domaines historique, philosophique et religieux. Pour les Byzantins, cette prophétie s'appliquait à Byzance et lorsque Byzance chuta, c'est la conscience religieuse russe qui se proclama comme étant l'héritière de cet empire déchu; avec fermeté elle déclarera que dorénavant le royaume élu par Dieu se trouvait en Russie, donc à la place de Byzance, ce qui nous amène à l'idée de la III^{ème} Rome. Cette évidence selon les Russes est apparue comme une nécessité après l'Union de Florence en 1439. C'est à partir de

¹⁸³ *Ibid.*, p. 80

¹⁸⁴ M. DENNES, *Russie, Occident..* p. 130

¹⁸⁵ Bible, DANIEL, 2, p. 44

cette date que l'Église russe a pris conscience qu'elle était l'unique à détenir la vérité du Christ en ce qui concerne surtout la pureté du message. A la fin du XV^{ème} siècle la doctrine de DANIEL a été affinée par le moine Philotée dans le sens patristique en faisant de Moscou « la 3ème Rome ». Cette providence justifiée par les événements historiques a été répandue en Russie en étant approuvée par le peuple. Pour Philotée, le cœur de l'histoire se trouve dans les relations entre Dieu et le peuple élu. C'est pourquoi après les deux premières Rome tombées, c'est bien sûr Moscou qui va reprendre le flambeau car c'est elle qui a conservé la pureté du Christianisme originel. Pour être bien convaincant, il affirme « et il n'y aura pas de quatrième Rome ». C'est-à-dire que le royaume élu par Dieu va demeurer pour toujours en Russie : ce qui fait de ce pays la Sainte Russie et qui lui permet de prendre le rôle exceptionnel de protectrice de tous les orthodoxes. C'est donc le messianisme à l'état pur, donc la Russie devient messianique et cela a été décidé par elle-même. En devenant un empire sous la forme d'aide messianique, l'empire profita de cela pour coloniser les autres petits frères et le premier petit frère colonisé a été le peuple ukrainien. C'est par le devoir messianique que le tsar Alexis de toutes les Russies accepta la requête adressée à lui par l'hetman Bogdan KHMELNYTSKY. Au nom de l'obligation fraternelle du peuple russe, il devient donc le protecteur du plus faible, du petit frère, c'était bien sûr le peuple ukrainien. Ce geste de la Russie a été un signe envoyé à l'Occident pour montrer la puissance de l'Empire et sa détermination à s'opposer à l'Occident. L'acquisition des terres ukrainiennes renforça l'orthodoxie au regard du monde. L'Empire montrait son unité. L'extension de l'Empire à l'Ukraine fut un événement très important, il se révéla durable. Cela permit à l'Église orthodoxe russe de faire pression sur l'Église orthodoxe ukrainienne et de servir les intérêts de l'Empire. Peu à peu, l'indépendance de l'Église orthodoxe ukrainienne fut réduite et les Ukrainiens soi-disant sauvés par le peuple russe devinrent de banals serfs pas mieux traités par les Russes qu'ils ne le furent par les catholiques polonais. Les terres ukrainiennes devinrent une partie intégrante et indissociable de l'Empire russe.

De nos jours, l'Ukraine nationaliste regrette l'union avec les Russes et considère qu'elle fut victime de la Russie et de ses idées messianiques. Curieusement, cette politique russe contre l'autonomisme ukrainien fut menée de la façon la plus dure et la plus autoritaire par les deux monarques russes les plus européens et les plus éclairés : PIERRE I^{er} et CATHERINE II. Ils sont les plus grands modernisateurs de l'Empire russe, même si ces modernisations ont russifié tous les peuples qui de leur plein gré ou non se retrouvent sous leur règne.

Pour CATHERINE II, la différence régionale devait disparaître pour l'intérêt de l'État centralisé. La parenté linguistique culturelle et religieuse surtout entre le peuple russe et le peuple ukrainien favorisait l'assimilation. Le fait le plus fatal pour l'Ukraine se produisit à cause de la conception officielle de l'idée de deux branches du même peuple divisé par l'influence polonaise et la branche russe au sens large. C'est ainsi que le grand frère

commença à considérer toutes les formes de particularisme ukrainien apolitiques, même inoffensives, comme l'équivalent d'une intrigue, d'une trahison et d'un complot. C'est pourquoi le patriotisme ukrainien a été plus tourné vers le passé que vers le futur et devint une cause importante de la nostalgie de l'époque des Cosaques, surtout. Le fait d'idéaliser l'époque des Cosaques provoqua le durcissement des méthodes employées par les Russes contre les Ukrainiens. Dans ces conditions de colonisation, la conscience nationale ukrainienne stagna. Privé de son élite traditionnelle qui porte en soi la fonction de leader politique, le peuple ukrainien devint une couche sociale inférieure dans l'Empire tsariste et la noblesse ukrainienne emprunta la voie de collaboration maximale avec l'administration russe tsariste en faisant des carrières dans l'Empire. La disparition de l'Atlantide Cosaque engloutie par la Russie a anéanti les spécificités culturelles ukrainiennes à partir du XVIII^{ème} siècle. Le grand frère russe était discrédité dans son rôle messianique à cause de son comportement impérialiste et dominateur vis-à-vis du petit frère ukrainien.

c) Originalité de l'orthodoxie ukrainienne.

L'Ukraine ayant reçu des influences de la part de la Russie et de la part du monde occidental, principalement de la Pologne catholique, garde ses deux orientations chrétiennes. C'est pourquoi la formule « Ukraine = Orthodoxie » ne correspond pas à la réalité ukrainienne. A ceci s'ajoute la division de l'orthodoxie elle-même dans ce pays. Cette situation est un cas unique dans le monde slave et orthodoxe. Ce conflit au sein de l'orthodoxie ukrainienne peut être considéré comme le révélateur le plus manifeste du conflit identitaire dont souffre cette nation. Historiquement l'identité ukrainienne n'a pas de référent confessionnel précis, comme c'est le cas de la plupart des nations. Les Églises orthodoxes existant en Ukraine s'emploient à réaffirmer leur prééminence mais l'Église gréco-catholique ukrainienne est un acteur tout aussi légitime pour prétendre au rôle d'Église nationale ukrainienne. Par conséquent, l'orthodoxie se retrouve dans une situation compliquée et très délicate de conflit perpétuel aussi bien à l'intérieur qu'à l'extérieur de cette confession. Plusieurs Églises se trouvent en concurrence en Ukraine, ce qui ne facilite pas un dialogue constructif interconfessionnel. En outre, chacune des Églises prétend avoir un projet original et bénéfique pour le pays qui est en état de mutation. C'est pourquoi, il reste que le fait religieux joue un rôle important dans la construction nationale. Malheureusement, il y a des cas où les Églises contrairement à ce qu'elles devraient faire excitent les rivalités interconfessionnelles.

En ce qui concerne la pratique religieuse, il existe un décalage important entre la déclaration de sa foi et la pratique religieuse effective. La moitié de ceux qui se disent croyants ne sont que des pratiquants épisodiques. La majorité d'entre eux se dit orthodoxe. Conformément à la loi sur la liberté de conscience et les organisations religieuses, ces dernières constituent une unité de la vie religieuse des citoyens de l'Ukraine sous diverses formes communautaires :

éparchies, diocèses, paroisses, confréries, séminaires, académies, missions, associations, etc. L'Église la plus importante d'Ukraine reste l'Église orthodoxe malgré les vicissitudes de l'Histoire.

Après que les Mongols eurent réduit Kiev à l'état de petit village délabré, les provinces qui plus tard vont constituer l'Ukraine subirent un sort tout à fait différent durant des siècles. L'indépendance ou l'autocéphalie de l'Église de Russie fut proclamée à l'occasion de l'acceptation par le Métropolitain en titre qui était d'origine grecque et qui se prénommaît ISIDORE, des décisions du Concile de Florence en 1440. La Russie a montré ainsi sa volonté malgré le joug mongol. Elle a sauvé sa métropole en la déménageant de Kiev à Moscou, en passant par Vladimir. Depuis 1326, la résidence du Métropolitain est à Moscou. En revanche, des tendances séparatistes se manifestent immédiatement dans le Sud et l'Ouest. Les princes de ces régions soumis à la suzeraineté du prince de Lituanie ou du roi de Pologne ont demandé à Constantinople la permission d'attribuer à ces régions le droit d'avoir une métropole à eux, ce qui a été obtenu au XV^{ème} siècle. En décembre 1448, JONAS a été élu au Siège de Moscou, c'est ainsi qu'il a été intronisé par les Russes eux-mêmes, comme nouveau métropolitain. En 1458, il démissionna et son successeur désigné par Rome directement fut consacré par le patriarche uniaste résidant dans la ville Eternelle. Ce métropolitain s'appelait Grégoire BOLGARIN. Ce fut lui qui maintint l'Église orthodoxe ukrainienne en Union avec Rome. Mais, de façon inattendue en 1470, il rejoignit officiellement l'orthodoxie et revint à nouveau sous l'autorité du patriarche de Constantinople. Ce dernier dans son testament désigna ce métropolitain orthodoxe comme le successeur de cette confession. Après cela, les paroisses orthodoxes sur les territoires de Pologne et de Lituanie jouirent d'une réelle indépendance ce qui attira sur elles la pression des rois catholiques polonais. Mais l'opposition au latinisme par l'orthodoxie qui plus tard deviendra l'orthodoxie ukrainienne a été faite principalement à travers les Confréries de laïcs orthodoxes. Ces Confréries parvenaient à acheter le droit du patriarcat sur leurs églises et publièrent de nombreux ouvrages dont le contenu défendait l'orthodoxie, et ainsi subventionnaient des écoles orthodoxes pour les enfants. Aujourd'hui, on peut fermement déclarer que ces confréries incontestablement malgré le clergé qui était apathique, corrompu et trop soumis au roi, ont su sauver la foi orthodoxe sur le territoire de l'Ukraine. Ce sont justement elles qui, après l'acte d'Union avec Rome, resteront pourtant orthodoxes, groupées autour de deux évêques, d'un exarque et du patriarche œcuménique. Après la mort de ces deux seuls évêques en 1607 et en 1610, les fidèles restèrent dix ans sans pasteur, obligés de se mettre temporairement sous l'autorité de l'épiscopat uniaste que le roi de Pologne leur imposait. Pourtant en 1620, un patriarche de Jérusalem arriva à Kiev et par ses efforts, reconstitua une hiérarchie orthodoxe dans cette ville. Cet événement a eu une portée historique car à partir de cette époque Kiev est redevenue le Centre œcuménique orthodoxe. Cela a joué un rôle considérable par le fait que l'État polono-lituanien a été obligé de légaliser l'Église orthodoxe à partir de 1633. Tous ces

événements, ces faits historiques, les conditions dans lesquelles l'Union de 1596 fut imposée, les excès de toutes sortes, l'abandon des Orthodoxes par leur hiérarchie et la pression exercée, exacerbèrent pour plusieurs siècles, une haine farouche des Orthodoxes pour l'autorité romaine qui dans ces régions s'identifia, en réalité, avec l'autorité des rois de Pologne. C'est au XVII^{ème} siècle que commence l'époque de la réelle renaissance de l'orthodoxie à Kiev qui prend une dimension purement ukrainienne. Vivant dans des conditions difficiles, l'Église orthodoxe fut gouvernée à ce moment-là par quelques esprits éclairés : le plus grand parmi eux fut Petro MOHYLA. Il réforma la liturgie et l'administration. Son but a été de parvenir à diminuer l'infériorité dont souffraient les Orthodoxes ukrainiens face aux catholiques. Cette originalité d'apparition de l'orthodoxie ukrainienne va la distinguer des autres et notamment de l'orthodoxie des Russes. C'est pourquoi lorsque l'Ukraine fut annexée à l'Empire russe et la métropole de Kiev rattachée au patriarcat de Moscou, la différence entre ces deux orthodoxies fut palpable et très mal vécue des deux côtés.

Cette particularité de l'orthodoxie ukrainienne a permis toujours toutes sortes de spéculations surtout après son indépendance. En étant différente, l'orthodoxie ukrainienne se sépare de l'orthodoxie représentée par le patriarcat de Moscou. L'existence de l'Église ukrainienne autocéphale montre que l'orthodoxie ukrainienne elle-même incarne le schisme du christianisme.

Les péripéties de l'Histoire ont montré comment l'orthodoxie ukrainienne a su se renforcer face au catholicisme des Polonais comme à l'orthodoxie russe. Des personnalités comme Petro MOHYLA au XVII^{ème} siècle, ont permis à cette Église de devenir un facteur déterminant de l'unité ukrainienne.

II - Les Uniates ukrainiens ou fusion du catholicisme et de l'orthodoxie

a) L'uniatisme, incarnation de la spécificité religieuse de l'Ukraine.

L'uniatisme est l'une des originalités religieuses de l'Ukraine. Que veut dire le terme « uniate » ? Le terme uniate a été longtemps utilisé pour parler des Églises catholiques orientales et de nos jours il est principalement employé par les orthodoxes. Mais il a une connotation plutôt péjorative pour les catholiques. En plus, les Uniates d'Ukraine ne sont pas considérés comme de vrais catholiques par les catholiques et les orthodoxes refusent de les considérer comme de véritables orthodoxes. Cependant les historiens utilisent le terme « uniate » car ils font la différence entre les Églises de théologie orientale et toutes les Églises dites « de rite oriental » c'est-à-dire que la liturgie, la paramentique, la langue liturgique et la

musique sont orientales alors que la théologie spécifique et l'ecclésiologie particulière ont cessé d'apparaître¹⁸⁶. Cette situation date de 1595-1596 lors de l'Union de Brest. La « métropole de Kiev-Galicie et de toute la Russie » décida de cesser ses relations avec l'Église de Constantinople pour se mettre sous la juridiction de Rome, et parce que la Ruthénie appartenait à la République des deux nations, (la Pologne catholique) fut donc créée l'Église grecque catholique ukrainienne et une hiérarchie orthodoxe fut refaite très rapidement. Or, l'Ukraine avait été contrôlée par les Polonais catholiques depuis 1569, ce qui entraînait une pression de plus en plus importante de l'Église catholique sur cette terre orthodoxe. L'Union de Brest déclencha l'explosion de la communauté orthodoxe. Chaque camp lança des anathèmes contre l'autre. Mais les Polonais ne s'en occupèrent pas. La Pologne décida que l'Union satisfaisait tous les fidèles. Cette fusion des deux Confessions fut considérée par l'État polonais comme étant bénéfique et l'État polonais voyait cette nouvelle Église comme la remplaçante de l'Église dans la partie Est du Royaume. Dans les faits, les évêques orthodoxes dans leur majorité étaient favorables à l'Union, or leurs fidèles pensaient différemment, deux Églises se retrouvaient dans une compétition qui dura sans faiblir jusqu'à aujourd'hui. L'Église uniate, en effet, a été aidée et soutenue par l'État mais ne jouissait pas de la faveur du peuple et l'Église orthodoxe subissait des persécutions officielles mais elle était aimée par les masses. A tel point que les Cosaques, plus généralement de l'hetmanat ukrainien, ont mené une guerre ouverte contre les uniates car ils considéraient ces derniers comme leurs plus grands ennemis et ils suscitérent contre eux la plus grande haine. Dès son origine cette Église avait pour nom d'usage Ecclesia Ruthena Unita. Ses fidèles étaient les Ruthénis Uniti.

Mais à partir des années 1930, l'Église catholique ukrainienne a été appelée l'Église gréco-catholique. L'apparition de cette Église en Ukraine montre à quel point la culture occidentale avait un impact sur la mentalité ukrainienne. La propagation de ce phénomène a été stoppée net par l'entrée de l'Ukraine dans l'Empire russe. Si cette Église a été favorisée par l'État polonais, la situation, comme il fallait s'y attendre, changea en faveur de l'orthodoxie pendant le temps de la domination russe, ce qui limite pour toujours dans l'Histoire ukrainienne, l'existence des Églises gréco-catholiques uniquement sur les territoires de l'Ukraine occidentale. Même au tout début, l'Église uniate fut considérée par la majorité de la population ukrainienne comme une manipulation politique exercée par les catholiques polonais. La différence de confession a été encore plus marquée à la suite du traité de paix de Androusovo en 1667. Selon cet accord entre la Pologne et la Moscovie qui mit fin aux principales guerres cosaques, toute la rive gauche du Dniepr passa à l'Empire russe, mais l'Ukraine occidentale continua son existence sous l'influence de la culture occidentale. En

¹⁸⁶ <http://fr.wikipedia/wiki/union-de-brest.org>

effet en 1647, par décision de 63 prêtres orthodoxes de Ruthénie subcarpatique, cette région fut placée sous la juridiction de Rome, ce qui rentra dans l'Histoire sous le nom d'« Union d'Oujgorod ». A cette époque, cette région faisait partie du royaume de Hongrie; sur le territoire soumis au régime polonais l'évêque de Przemysl Innokentiy VYNNYTSKYI en 1694 s'est proclamé catholique ouvertement. Cet exemple a été suivi par l'évêque de Lviv Jossyn SZUMLIANSKYI en 1700, qui était catholique en privé à partir de 1681. En 1702, l'union s'élargit par l'entrée de l'évêque de LUTSK. Donc graduellement les uniates devinrent catholiques et la hiérarchie la plus active se trouva être la hiérarchie de l'Église uniata. Au XVIII^{ème} siècle, les uniates convertis au catholicisme représentaient douze millions de personnes sur les territoires dépendant de la Pologne. Les partitions consécutives de l'État polonais (1772, 1793, 1795) firent subir aux territoires ukrainiens des passages successifs d'un maître à un autre. La Galicie passa sous le régime autrichien ainsi que la Ruthénie, alors que les autres territoires se retrouvaient sous le régime russe. Le phénomène des Uniates a persisté légalement sur le territoire de l'Ukraine occidentale, alors qu'en revanche, la partie de l'Église uniata se trouvant dans l'Empire russe a subi des pressions considérables durant toute la période tsariste, à tel point qu'en 1839 le gouvernement impérial a fait abolir les diocèses de cette église. L'histoire du diocèse de Chelm peut incarner le drame connu par l'Église uniata. Ce diocèse faisait en 1795 partie de l'Autriche et en 1815, il se trouva sous domination russe; il fut séparé en 1829 de la métropole de Galicie et a été subordonné directement au siège apostolique. Le dernier évêque catholique fut Mykhaylo KUZEMSKYI qui n'étant pas capable de résister à la pression constante du pouvoir impérial a abandonné son pouvoir épiscopal en 1871. Ce qui permit à l'administration russe de le remplacer par Marciliy POPEL qui d'ailleurs était déjà converti à l'orthodoxie; en 1875, ayant subi des mesures répressives de la part des Russes il faillit subordonner son diocèse à l'Église orthodoxe russe.

La résistance du clergé et des fidèles de Chelm fut longue et héroïque. Beaucoup de prêtres uniates furent bannis en Sibérie et beaucoup des uniates sincères préférèrent la mort plutôt que d'abandonner leur église.

A la fin du XIX^{ème} siècle il n'y avait plus un seul prêtre uniata de rite byzantin. Pour aggraver cette situation, le pouvoir russe ordonna sévèrement au clergé latin de ne pas accomplir son service auprès des uniates. C'est pourquoi lorsqu'une liberté religieuse plus large a été accordée sur le territoire de l'Empire russe après la révolution de 1905 (cependant la création de communauté de rite byzantin slavon a été bannie), un grand nombre d'uniates se déclara publiquement catholique de rite latin. C'est pour eux qu'en 1931 le siège apostolique nomma un visiteur en la personne de l'évêque Mykola CHARNETSKY, un rédemptoriste qui pouvait servir les uniates jusqu'en 1945, date à laquelle, ce territoire fut occupé par l'Union Soviétique. Comparativement à la situation des uniates se trouvant sur le territoire polonais, le

destin confessionnel des Ukrainiens de Galicie depuis 1772 sous domination autrichienne était considérablement meilleur. Le siège apostolique a restauré la métropole de Galicie en 1805 avec le centre à Lviv pour tous les territoires ukrainiens sous domination autrichienne. En plus du diocèse de Lviv, cette métropole comportait des diocèses de Przemysl et de Stanislav (aujourd'hui, Ivano - Frankivsk). Le 16 juin 1856, le pape PIE IX a élevé le métropolitain de Lviv, Mykhaylo LEVYTSKY à la dignité de cardinal et il est donc devenu le premier cardinal oriental depuis l'époque de Florence. A la fin du XIX^{ème} siècle au même titre, fut élevé le métropolitain Sylvester SEMBRATOVYCH.

En revanche, après la prise de l'Ukraine occidentale par l'U. R. S. S. victorieuse en 1945, l'Église gréco-catholique fut rattachée de force en 1946 à l'Église orthodoxe russe. Mais l'Église uniate a continué d'exister de façon clandestine en Ukraine et dans la diaspora. Durant tout ce temps, cette Église a été considérée par les Orthodoxes comme schismatique. L'uniatisme est dénoncé par l'ensemble des Églises orthodoxes comme étant ecclésiologiquement incorrect et comme une forme de prosélytisme en contradiction avec la Tradition canonique et le discours officiel de l'Église de Rome sur les relations inter-ecclésiales et le dialogue oecuménique. Ainsi en 1993, à l'occasion de la VII^e rencontre de la Commission mixte internationale pour le dialogue théologique entre l'Église catholique romaine et l'Église orthodoxe a été signée la Déclaration de BALAMAND, déclaration selon laquelle « l'uniatisme ne saurait être un modèle de l'unité ». Cependant ce texte ne peut pas être considéré comme objectif car il n'a jamais été signé par les autorités romaines catholiques, ni par le pape, ni par le conseil pontifical pour l'unité des chrétiens. Etant de nos jours la deuxième Église de l'Ukraine, l'Église gréco-catholique affirme sa vocation à être un pont entre l'Occident et l'Orient chrétiens. Ce phénomène religieux unique au monde incarne par sa nature une fusion de deux grandes Traditions embrassées par le peuple ukrainien.

b) Le rôle de l'Église gréco-catholique dans l'affirmation de l'identité nationale.

L'une des Églises les plus influentes en Ukraine est l'Église gréco-catholique. Le fait qu'elle soit unie justement à Rome peut être une raison pour affirmer qu'elle ne ressemble en rien à l'Église orthodoxe rattachée au patriarcat de Moscou. Cette situation lui permet de s'affirmer comme spécifiquement ukrainienne. L'Église gréco-catholique semble être une source de conflits avec la Russie car cette Église indépendante de Moscou a lutté pour l'indépendance de l'Ukraine. Justement la spécificité du peuple ukrainien, liée à des circonstances historiques permet à cette Église de se reconnaître comme typiquement ukrainienne et donc de mettre en avant l'originalité de l'identité ukrainienne. Il est facile de comprendre ainsi que le rattachement de cette Église ukrainienne au patriarcat de Moscou en 1946, par STALINE ne pouvait que lui déplaire.

L'une des régions les plus uniates de l'Ukraine reste la Galicie. Depuis 1956, ces uniates sont considérés comme des catholiques véritables et ont un cardinal qui les représente à Rome. En fait, cette Église se développa au temps de l'Empire Austro-Hongrois et son nationalisme ukrainien fut utilisé par des occupants nazis pendant la deuxième guerre mondiale. Les attermoissements et le nationalisme de l'Église uniata lui valurent dès 1946 d'être interdite de culte. Elle fut considérée comme orthodoxe et dut rejoindre cette Église.

Ainsi cette Église ne se trouvait pas assez catholique pour les catholiques et trop influencée par les catholiques, pour les orthodoxes. Pour certains prêtres uniates, l'indépendance de l'Ukraine et l'existence de l'Église gréco-catholique sont liées.

Selon le père Sviatoslav CHEVTCHOUK, secrétaire du cardinal HUSAR, l'existence de l'Église gréco-catholique a toujours été fonction de l'indépendance de l'Ukraine. Ainsi ce prêtre gréco-catholique affirme que l'Ukraine ne peut pas exister sans son Église gréco-catholique et l'Église gréco-catholique ne peut exister sans l'Ukraine indépendante. Cela a été prouvé par l'Histoire.

Mgr CHEVTCHOUK explique que pour l'Ukraine, l'Église Mère c'est l'Église gréco-catholique. Et selon lui, l'Église orthodoxe russe qu'il considère être la Fille, tyrannise la Mère. Selon lui, seule l'Église uniata a su « résister, grâce au soutien de Rome pour préserver son identité ». Plus largement, cette Église dès ses origines a incarné l'identité ukrainienne et a joué un grand rôle dans la défense de l'originalité ukrainienne. « On retrouve là, la logique historique de notre Église qui a toujours joué un rôle dans l'affirmation de l'identité nationale, tout en défendant sa propre identité ». ¹⁸⁷

Ce secrétaire de Mgr HUSAR refuse que l'on classe les gréco-catholiques parmi les nationalistes. Mais, en même temps, il pense que les gréco-catholiques ne peuvent pas accepter les propos des idéologues russes qui affirment que la nation ukrainienne n'existe pas, qu'elle est une partie de la Russie et qu'elle n'était que pure invention de l'Empire austro-hongrois. Pour Sviatoslav CHEVTCHOUK l'identité ukrainienne est liée à l'appartenance à l'Église gréco-catholique parce que le rôle de cette Église est d'être médiatrice entre les civilisations orientale et occidentale, et qu'elle a pour mission d'expliquer au monde de l'Est ce que représente la civilisation de l'Ouest et vice-versa. « Nos origines historiques gréco-catholiques dit cet ecclésiastique, et notre attachement à Rome, font de nous ce médiateur idéal. Aucun de ces deux mondes ne se comprend. Nous les comprenons tous les deux »¹⁸⁸.

¹⁸⁷ Ukraine : « expliquer au Monde de l'est ce qu'est la civilisation de l'ouest et vice-versa », <http://religion de louest.info/french.entretien-article132.shtml>

¹⁸⁸ G. NIVAT. *Kiev et Moscou. Mythe ou héritage à partager ?* Article dans Cahier du Monde Russe, Volume XXXVI (4) octobre-décembre 1995 p. 471 - 480

Mais si l'Église gréco-catholique officiellement ne participe pas aux débordements nationalistes, les faits prouvent justement le contraire, car les gréco-catholiques représentent la fraction nationaliste la plus dure et la plus rétrograde pour l'Ukraine. Le nationalisme de l'Église gréco-catholique peut s'expliquer comme un réflexe de survie face à une majorité orthodoxe et comme un réflexe de survie face au régime soviétique en son temps. Cette Église a connu des déboires, des compromissions, des persécutions. Son métropolite Andriy SZEPTYCKYJ a mis un certain temps à se démarquer de l'armée nazie, lors de la deuxième guerre mondiale. Aujourd'hui, on explique de tels dérapages de la part des prêtres uniates par le soutien possible à une indépendance fantôme très longtemps rêvée. Le passé de Mgr SZEPTYCKYJ, comme officier dans l'armée allemande s'oublie assez difficilement. Si aujourd'hui, on dit qu'il ne faut pas traiter l'Église uniате « de collabo » au sens propre du terme, la réhabilitation de cette Église, aux yeux de tous les Ukrainiens se présente comme une affaire encore lourde de conséquences. Son soutien à l'O. U. N et à l'O. U. P. A pèse encore beaucoup, aujourd'hui, car cette image travaille contre les candidats des partis nationaux démocrates d'Ukraine. Or, paradoxalement, comme nous en avons l'habitude avec l'Histoire de ce pays, les nationalistes uniates et ceux de l'Ukraine occidentale ont fait de l'Ukraine un pays indépendant. Car, selon Georges NIVAT « un russisant est toujours peu ou prou un impérialiste russe c'est-à-dire qu'il adopte consciemment ou inconsciemment comme une évidence le point de vue de l'impérialisme culturel russe »¹⁸⁹.

C'est pourquoi, sans les nationalistes d'Ukraine occidentale et surtout sans les gréco-catholiques d'Ukraine occidentale, l'Ukraine ne pouvait même pas imaginer se détacher de l'emprise russe. Aujourd'hui à la tête d'une communauté gréco-catholique qui a cinq millions de fidèles, se trouve Mgr HUSAR qui fut nommé cardinal par JEAN-PAUL II. Sa biographie est aussi contradictoire que l'Histoire de l'Ukraine. Il est né, a grandi et a fait ses études aux États-Unis. Après l'indépendance, il est venu s'installer en Ukraine occidentale. Donc, il était à la fois étranger et attaché à l'identité ukrainienne. Par son Histoire, l'Église gréco-catholique doit beaucoup à ces Ukrainiens de la diaspora principalement à ceux qui émigrèrent aux États-Unis et au Canada et qui cultivèrent jalousement l'image de leur chère Ukraine, patrie-Martyre. Depuis 1991, l'Église uniате peut prier librement, jouer son rôle. Les uniates se sont imposés dans les trois plus grands diocèses de l'Ukraine occidentale : Ternopil, Lviv et Ivano-Frankivsk. Les uniates doivent encore aujourd'hui se battre parfois au sens propre, pour récupérer leurs églises qui furent administrées par les orthodoxes (environ mille églises). Dépossédés de leurs biens parfois au terme de bagarres physiques, les orthodoxes multiplièrent les protestations officielles en disant qu'on ne corrige pas une injustice par une autre injustice. Des prêtres orthodoxes dénoncèrent également le prosélytisme de ces gréco-

¹⁸⁹ *Ibid.*, G. NIVAT, p. 470 -480

catholiques qui veulent attirer les orthodoxes dans leur giron. C'est dans ce contexte tendu que JEAN-PAUL II s'est rendu à Lviv en 2001. Malgré l'hostilité des orthodoxes, il en a profité pour béatifier vingt-huit martyrs morts dans les camps de STALINE. Par cette action, JEAN-PAUL II voulut marquer son soutien à l'Église gréco-catholique d'Ukraine.

La religion en Ukraine est révélatrice des tensions identitaires qui traversent la société ukrainienne, actuellement. En effet l'Église gréco-catholique d'Ukraine refuse toute idée d'unité; donc elle ne facilite pas l'entente entre les divers groupes ukrainiens et bien évidemment entre les différentes Églises. D'un côté, elle prétend être très ukrainienne pour l'unité et d'un autre côté, elle se ferme sur elle-même et refuse toute idée d'entente, de coopération et de communion. Elle participe volontairement à la division déjà grande de la société ukrainienne. Les uniates peuvent être accusés de servir l'Occident en accentuant l'influence occidentale, dans ce pays et notamment dans le domaine religieux. La situation de la bi-partition qui caractérise l'Histoire de l'Ukraine a perduré et reste lisible dans les rivalités entre les deux plus importantes Églises d'Ukraine : l'Église gréco-catholique et l'Église orthodoxe. Il apparaît que l'Église gréco-catholique grâce au soutien de l'Occident et spécialement du Vatican se trouve dans une situation très avantageuse et se montre plus sûre d'elle et plus influente même sur le plan politique. L'Église orthodoxe ukrainienne apparaît de plus en plus affaiblie et donc effacée. Certains ecclésiastiques d'Ukraine malgré les difficultés réelles cherchent sincèrement un moyen d'arriver au dialogue.

c) Les uniates religieusement les plus occidentaux des Ukrainiens

L'Église gréco-catholique ukrainienne ou uniate est apparue dans le paysage socio-religieux à la fin du XVI^{ème} siècle. En prenant en compte ce fait, on peut constater que les Ukrainiens commencent leur existence en tant que peuple par des divisions de nature religieuse ce qui est original dans l'Histoire des peuples. Ce divorce religieux très douloureux pour ce peuple a été consommé lorsque les Uniates furent reconnus par Rome. Pour les orthodoxes cela a représenté et représente encore une véritable trahison. Or, en revanche, pour les uniates, leur nouvelle appartenance ce n'était pas une trahison mais une évolution logique tout à fait évidente car d'un côté, les uniates pouvaient garder leurs racines avec leurs rites occidentaux et en même temps être en harmonie avec la société occidentale en étant liés à la fois à l'Église catholique et à deux Traditions chrétiennes. Ainsi les uniates d'Ukraine représentent un hybride religieux. C'est une formule originale, car unique au monde qui représente la façon d'être ukrainienne. Donc, être des uniates cela veut dire être Ukrainiens. Pour les uniates à leurs yeux, être orthodoxes et se trouver dépendants du patriarche de Moscou est considéré comme une trahison. Cette thèse présente pour les Uniates la formule d'identité ukrainienne. C'est pourquoi la véritable trahison du point de vue des uniates a été commise par les

orthodoxes, ce qui peut paraître paradoxal, mais cela n'est pas vide de sens. Effectivement, pour les uniates subir la domination de l'orthodoxie russe représente la plus grande trahison possible de la cause nationale. On voit qu'au tout début de son histoire, le peuple ukrainien rencontre des incertitudes touchant à son identité. Qui donc détient la vérité ? Les uniates qui deviennent indissociables du monde occidental ? Ou bien les Ukrainiens orthodoxes qui s'unissent et reviennent dans le sein de l'Église orthodoxe russe ? Qui de ces deux camps opposés pour toujours représente la véritable identité ukrainienne ? Et surtout de quel côté se trouve cette fameuse conscience nationale des Ukrainiens ? Il semble que jusqu'à aujourd'hui, ce dilemme reste sans solution, d'autant plus qu'à cause des luttes permanentes entre ces deux Églises, les problèmes s'ajoutent, se multiplient en nuisant à l'unité nationale ukrainienne. Si l'on donne raison aux orthodoxes ukrainiens, logiquement cela voudrait dire que ce sont eux qui détiennent la véritable identité ukrainienne. Et dans ce cas on peut appliquer le concept de Maryse DENNES¹⁹⁰, présenté dans son œuvre « Le baptême de la Russie, mille ans de foi chrétienne ». C'est-à-dire considérer que les Ukrainiens orthodoxes n'ont pas trahi leur baptême, ni leurs racines en gardant stoïquement leur baptême initial et leur retour aux sources peut se comprendre comme un chemin naturel de ce peuple qui veut revenir et qui revient vers la vérité que l'histoire lui prédestinait. Cette interprétation nous apparaît tout à fait logique.

« Le baptême devenait l'acte qui consacrait une naissance, le geste par lequel disparaissaient les différences initiales. Posant l'unité religieuse au début de l'histoire d'un peuple, il donnait la base de l'identité future d'une nation ». ¹⁹¹

Cette citation de Maryse DENNES confirme que les orthodoxes ukrainiens possèdent légitimement ainsi leur identité nationale. De l'autre côté, les Uniates prétendent être détenteurs plus que les autres de l'identité ukrainienne. Effectivement, ils s'appuient sur leur double appartenance qui est à la fois orientale et occidentale, et cette alliance de deux Traditions chrétiennes, selon eux, justement forme l'originalité ukrainienne. Ils considèrent qu'être orthodoxe c'est ne pas être de véritables ukrainiens puisqu'ils se trouvent sous l'influence de l'orthodoxie russe. Cela est de toute façon inacceptable parce que pour eux, l'élément le plus important est leur originalité qu'ils défendent en appartenant au monde occidental. Or ceci est nié si les Ukrainiens se trouvent dans le sillage de l'orthodoxie.

Ainsi, si on réfléchit, on peut donner aussi raison aux uniates étant donné que pour eux être Ukrainien, c'est d'abord être occidental. Par conséquent, c'est la façon originale d'être d'une partie du peuple ukrainien.

¹⁹⁰ M. DENNES, *Le baptême de la Russie 1000 ans de foi chrétienne*, *Ibid.*, p. 33

¹⁹¹ *Ibid.*

III - L'Église ukrainienne séparée de Moscou.

a) Le contexte géopolitique en Ukraine du XVII^{ème} siècle au début du XX^{ème} siècle.

Le XVII^{ème} siècle : sauvetage ou invasion ?

Pendant près de quatre cents ans, du XIII^{ème} au XVII^{ème} siècle l'Ukraine en tant que telle n'existait pas. Son territoire se trouvait sous la domination polono-lituanienne, deux puissances catholiques importantes à l'époque et cette domination sur la population qui va s'affirmer comme le peuple ukrainien n'était pas neutre. La domination occidentale comme il a été dit plus haut, avait des côtés positifs mais elle a nourri une forme de résistance identitaire de la part du peuple ukrainien. L'identité ukrainienne se cristallise peu à peu sur l'orthodoxie et sur le caractère paysan de sa population.

Au XVII^{ème} siècle, le peuple ukrainien se révolta et l'arrivée de la Russie dans l'Histoire de l'Ukraine débute par un malentendu. Les Ukrainiens virent dans leur puissante voisine, une potentielle protectrice, qui en plus, était orthodoxe, et, KHMELNYTSKY qui s'opposait à la domination polonaise demanda donc la protection de la Moscovie avec qui il signa en 1654 le traité de Périaslav. Les Russes trouvèrent là l'occasion, en fait, de réunifier une partie de la Russie ancienne et de vassaliser l'Ukraine. Pour les Russes, elle devint donc « la Petite Russie ». Comme souvent les paradoxes font partie de l'Histoire. Ainsi, la Pologne catholique et la Russie orthodoxe donc « éternelles rivales » s'accordèrent lors de la signature de la paix d'ANDROUSSOVO en 1667 et arrivèrent à un accord pour se partager l'Ukraine sans lui demander son avis. La plus grande partie de l'Ukraine avec vingt deux millions d'habitants se retrouva soumise à l'autocratie russe et devint de ce fait une partie intégrante de l'Empire. Dès 1685, l'Église orthodoxe d'Ukraine fut subordonnée au patriarcat de Moscou. Comme dans tous les domaines, l'Ukraine semblait partie pour dépendre religieusement de la grande Russie impériale.

Les XVIII^{ème} et XIX^{ème} siècles : deux siècles de domination russe voulue

En 1720, toute publication en ukrainien fut interdite et l'intégration totale de l'Ukraine à l'Empire russe fut réalisée par le Tsar PIERRE LE GRAND. En 1722, l'Ukraine n'est plus qu'une province russe et l'hetmanat fut supprimé et en parallèle la Russie affirme son emprise sur les paysans ukrainiens à qui il est interdit de quitter les terres et de fuir vers les steppes libres. L'impôt par âme, dès 1719, renforce la dépendance et l'esclavage des paysans ukrainiens. CATHERINE II aggrave la politique de son prédécesseur et fit introduire le servage en Ukraine. Cela concerne bien sûr l'Ukraine de la Rive gauche. Lors des partages successifs de la Pologne, les territoires ukrainiens changèrent de dominateur. Ainsi, après le

premier partage de 1772, la Galicie fut occupée par l'Empire habsbourgeois et trois ans plus tard, l'Autriche s'empara de la Bucovine. Après le deuxième partage de la Pologne, en 1793, l'ensemble de l'Ukraine de la rive gauche passa sous domination russe. A cause des partages de la Pologne, cette manipulation territoriale a permis à deux empires orientaux de mettre fin à l'appartenance des terres ukrainiennes à la Rzecz Pospolita polono-lituanienne. Pour certains territoires se termina une Histoire bicentenaire et pour les autres se termina une longue période de quatre siècles d'appartenance à la Pologne. Selon les historiens, la mémoire historique du peuple ukrainien considère cette longue domination polonaise comme essentiellement oppressive et donc négative. « Elle fut ressentie comme une période d'oppression sociale et confessionnelle imposée par d'orgueilleux pans polonais qui n'auraient jamais accepté de traiter les Ukrainiens en égaux »¹⁹²

Malgré cela, il ne faut pas oublier le rôle important joué dans l'Histoire de l'Ukraine par l'État polonais. Nous avons déjà évoqué dans une partie précédente de notre travail, les facteurs positifs de la période polono-lituanienne dans l'évolution du peuple ukrainien. C'est justement la Pologne qui a permis aux Ukrainiens d'avoir accès aux structures et aux valeurs occidentales grâce auxquelles ils peuvent même aujourd'hui s'affirmer en montrant des traits différents de ceux de la Grande Russie.

Parmi des acquis occidentaux, on peut citer l'influence dans le domaine spirituel, l'originalité religieuse, la Réforme et la contre-réforme catholique, les traditions culturelles latines occidentales, l'influence religieuse de Rome. L'influence polonaise sur les Ukrainiens continua dans l'Empire russe jusqu'en 1920 et en Ukraine jusqu'à 1945.

Au début du XIX^{ème} siècle, des mouvements nationaux se développent dans toute l'Europe. Des groupes ethniques luttèrent pour obtenir des États-nations. L'Ukraine sera marquée elle aussi par le début d'un mouvement national. La plus grande personnalité de cette époque était Taras CHEVTCHENKO qui incarnait le réveil culturel et national qui se développa dans la politique. Il eût un rôle semblable à celui que POUCHKINE avait joué pour les Russes, sa participation aux activités de la Confrérie des Saints CYRILLE ET MÉTHODE entraîna sa condamnation à la déportation en Asie, sur la mer Aral comme un simple soldat de l'armée russe. Dans les années 1830-1840, la renaissance de la culture ukrainienne en Galicie commença. En Bucovine, la Révolution de 1848 déclencha la révolte des paysans ukrainiens contre la noblesse roumaine.

Dans la deuxième moitié du XIX^{ème} siècle en Ukraine de rive gauche, le mouvement révolutionnaire et l'opposition à la russification en vinrent à éclipser le mouvement national.

¹⁹² A. KAPPELER, *Petite histoire de l'Ukraine*, Paris, Institut d'études slaves, 1997, p. 89

Une partie des Ukrainiens les plus radicaux se tournèrent vers les organisations dont le but était de s'opposer au pan-russisme. C'est ainsi qu'apparurent « les ukrainophiles » dans l'Empire russe. Mais les vagues successives de répression contre eux les obligèrent à déplacer le centre de leur mouvement à l'étranger. Ainsi, une des personnalités les plus importantes de l'Ukrainophilie Mykhaïlo DRAGOMANOV qui a enseigné l'Histoire à l'Université de Kiev fut obligé de se réfugier à Genève; plus tard à partir de 1889, il enseigna à l'Université de Sofia. DRAGOMANOV, a développé les idées de ses prédécesseurs, c'est à dire de CHEVTCHENKO et de KOSTOMAROV, et il les enrichit avec des buts socio-politiques.

L'Ukraine au début du XX^{ème} siècle : guerre, révolution et échec étatique.

Vers 1900, les Ukrainiens de l'Ouest habitaient la Bessarabie et la Bucovine, ainsi que la Galicie et avaient pour voisins les Hongrois, les Slovaques, les Polonais et les Roumains (*voir Carte 13: Frontières et territoires de l'Ukraine jusqu'en novembre 1918 p.459*).

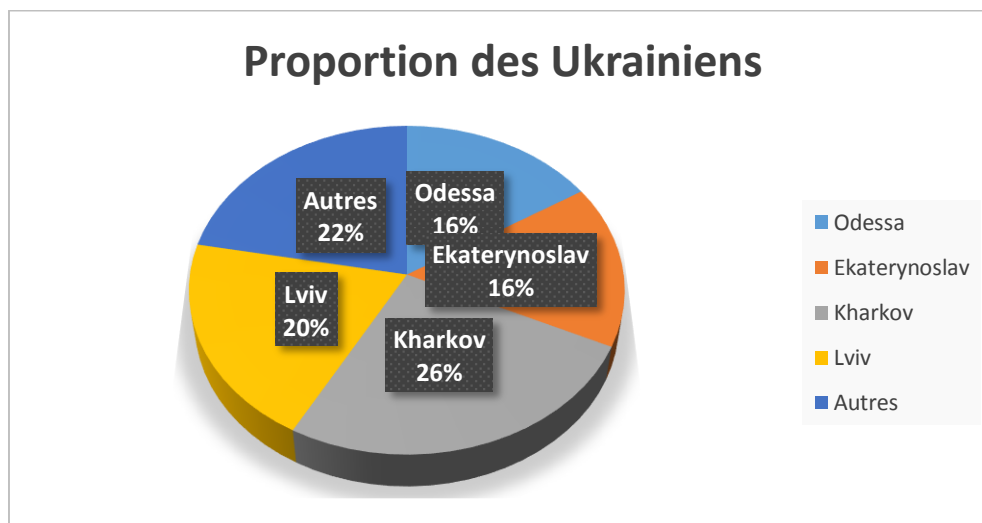
Les frontières dans cette région n'étaient pas clairement définies. En ce qui concerne les régions d'Ukraine sous domination russe, les Ukrainiens constituaient la plus grande partie de la population. Les Russes, les Juifs, les Biélorusses, les Polonais, les Roumains, les Grecs, les Bulgares et les Tchèques résidaient donc au sein d'une population ukrainienne majoritaire. Vers 1910, dans l'Empire austro-hongrois et dans l'Empire russe ensemble vivaient trente trois millions d'Ukrainiens au total dont vingt neuf millions dans l'Empire russe et quatre millions dans l'Empire austro-hongrois. Les Ukrainiens représentaient 18% de la population de l'Empire russe. Ils sont donc le deuxième groupe ethnique¹⁹³. En plus de cela, surtout en Russie, le phénomène de migration des paysans ukrainiens vers le sud et l'est a été une chose très largement répandue. Les Ukrainiens émigrèrent vers les régions peu peuplées et peu développées économiquement : par exemple, dans les régions du Nord du Caucase ou dans la région de la Basse Volga, Oural, Sibérie du Sud ou extrême-Orient. « Ces migrations répétées de la population paysanne aggravent notablement la démographie des Ukrainiens »¹⁹⁴.

Avant la première guerre mondiale la population ukrainienne était majoritairement paysanne; les paysans étaient pauvres et ne disposaient que de peu de terres pour assurer à peine leur survie. L'on peut conclure que de la superficie des parcelles de ces pauvres paysans d'Ukraine, dépendait la croissance démographique des Ukrainiens. La situation était la même sur la rive droite et sur la rive gauche. Il ne faut pas oublier le retard technologique dans le domaine agricole, l'absence de culture et d'éducation. Certains paysans ukrainiens pour subsister furent obligés de compléter leurs revenus en faisant un métier secondaire, souvent à

¹⁹³ *Ibid.*, A. KAPPELER, p. 117

¹⁹⁴ *Ibid.*, p. 118

domicile (tissage, poterie, etc...), et même exercer le métier de roulier¹⁹⁵, c'est-à-dire être chercheur de sel en Crimée, sel qu'il vendait pour gagner leur vie. Malgré les ressemblances entre la vie des paysans de la rive gauche et de la rive droite au niveau spirituel des différences importantes existaient : comme par exemple, en Galicie, les prêtres uniates prêchaient en langue ukrainienne et donc soutenaient l'identité ruthène. Mais, en Russie, les prêtres prêchaient en russe. En 1897 la moitié du clergé ukrainien reconnut la langue russe comme langue maternelle. « A la veille de la Première Guerre mondiale, les paysans ukrainiens étaient ainsi figés dans le monde traditionaliste du village marqué par la vie familiale, l'économie domestique, les vieilles coutumes et le retour des saisons. Ce monde replié sur lui-même et fermé à l'extérieur s'opposait à celui des villes qui devait sembler aux paysans ukrainiens doublement étranger étant donné que la ville était aussi culturellement non ukrainienne »¹⁹⁶, c'est pourquoi la proportion des Ukrainiens était très faible dans les villes comme le montre le tableau suivant :



Dans l'Empire russe, seulement 6% des Ukrainiens vivaient à la ville, même s'ils devenaient citoyens, ils appartenaient aux couches sociales inférieures. Les villes les plus importantes sur le territoire ukrainien avaient un aspect russe : 54% de Russes habitaient à Kiev, 50% de Russes étaient à Odessa et Kharkov comptait 63 % de Russes. En Galicie ce sont les Polonais qui étaient les plus nombreux dans les villes donc logiquement Lvov a été une ville essentiellement polonaise. En résumé, on peut constater qu'en Ukraine, à cette époque, existait bien une division inter-ethnique du travail et une répartition sociale entre les différentes ethnies. L'élite était constituée de Russes et de Juifs en Russie, c'est à dire de la rive gauche, et de Polonais, de Juifs et d'Austro-Hongrois sur la rive droite. Il restait aux

¹⁹⁵ Tchoumak- en ukrainien voiturier qui transportait le sel de Crimée sur un chariot dans les régions ukrainiennes

¹⁹⁶ Andréa KAPPELER., *Ibid.*, p. 121

Ukrainiens, l'agriculture, la vie rurale ou le travail le moins respecté dans les villes. En réalité les Ukrainiens, économiquement étaient en retard et se trouvaient exploités des deux côtés du Dniepr.

Malgré les réformes répressives de l'impérialisme russe au début du XX^{ème} siècle, en Ukraine de rive gauche, presque 50% des propriétés se trouvaient en possession de la noblesse ukrainienne ou polonaise. Avant la première guerre mondiale, le PIB russe comprenait 19% de la production industrielle provenant de l'Ukraine. L'Ukraine obtenait le monopole sur l'exportation des céréales ce qui lui permettait d'occuper une très importante place dans l'économie de l'Empire russe avant la guerre. Mais, en même temps l'Ukraine se retrouvait dépendante de la Russie en ce qui concerne les produits finis. Selon Andréas KAPPELER, la dépendance coloniale de l'Ukraine était une réalité mais il ne faut pas oublier d'un côté les forts investissements russes et étrangers dans le développement industriel de ce pays, ce qui limite la conséquence du colonialisme russe¹⁹⁷. Et de l'autre côté, il faut considérer que la forte avance économique ukrainienne a eu lieu grâce à des non-ukrainiens. En Galicie l'extraction du pétrole dans les domaines de Drohobytsh et Boryslav constituait 5 % de la production mondiale en détenant la troisième place après les États-Unis et l'Empire russe. Malheureusement malgré le progrès industriel des deux Ukraine en ce qui concerne la culture et l'enseignement, les Ukrainiens majoritairement de souche paysanne restaient analphabètes, avec presque 90 % de la population ne sachant ni lire, ni écrire. L'avancée culturelle et l'alphabétisation supérieure à celle des Russes du XVII^{ème} siècle n'étaient plus qu'un souvenir au début du XX^{ème} siècle. En Ukraine occidentale les choses étaient encore plus graves qu'en Russie. Parmi les Ukrainiens occidentaux à la même époque seulement 2, 8% connaissaient l'alphabet. Ces données soulignent la situation des Ukrainiens, en Galicie concernant l'accès à la culture et à l'enseignement. Mais paradoxalement en ce qui concerne la question d'existence des écoles ukrainiennes, la tendance s'était inversée. L'Empire russe ne comptait pas une seule école en ukrainien. En comparaison avec l'Empire russe, la situation était meilleure en Ukraine occidentale grâce à une longue tradition d'écoles primaires en langue ukrainienne. Mais en ce qui concerne l'enseignement secondaire ou supérieur, la situation était tout aussi catastrophique, car il y a eu polonisation, magyarisation et germanisation, comme dans l'Empire russe, russification totale aux lycées et dans les universités. En dépit de cette situation, quelques Ukrainiens devinrent des personnalités importantes dans le domaine des sciences et de la culture. Certains firent carrière à Moscou, à Saint Petersburg ou à l'étranger. Il n'y a rien d'étonnant dans le fait qu'ils furent considérés comme des scientifiques ou des artistes russes. Par exemple, le philosophe P. YOURKEVITCH qui a enseigné d'abord à l'Université ecclésiastique à Kiev avant de partir enseigner à Moscou où

¹⁹⁷ *Ibid.*, Andréa KAPPELER, p. 125

se trouvait un de ces collègues, un Ukrainien V. VERNADSKY, un chimiste minéralogiste très connu. Il ne faut pas oublier de citer la première femme professeur de mathématiques Sofia KOVALEVSKA et aussi le Prix Nobel de 1908, le bactériologiste I. METCHNYKOV. En Ukraine occidentale, l'université de Lvov était, elle, une institution polonaise mais possédait dix chaires en langue ukrainienne, parmi lesquelles la chaire d'Histoire tenue par Mykhaïlo HROUCHEVSKY qui a publié l'Histoire de la Rous' ukrainienne considérée jusqu'à aujourd'hui comme le fondement de la science historique ukrainienne moderne. Parallèlement, il a dirigé la « Société CHEVTCHENKO » qui fut fondée en 1873 et qui en réalité a eu le rôle d'une Académie ukrainienne des sciences. Pendant toute cette époque de la fin du XIX^{ème} siècle et du début du XX^{ème} siècle, la littérature ukrainienne est restée populiste. Le poète ukrainien Taras CHEVTCHENKO fut l'incarnation de l'esprit socio-critique sur la vie des paysans ukrainiens, et ses œuvres furent sur la même longueur d'onde que la littérature russe du XIX^{ème} siècle. Parmi les plus grands écrivains ukrainiens de cette période on peut citer Ivan FRANKO, Lessia OUKRAÏNKA, Mykhaïlo KOTSIIOUBYNSKY. Logiquement, en tenant compte de l'analphabétisme presque total des Ukrainiens, la grande culture restait inaccessible pour le plus large public. « Il était clair que jusqu'à la Première Guerre mondiale la science et la culture ukrainiennes demeuraient à l'ombre de la science et de la culture russe et polonaise »¹⁹⁸. En conclusion l'Ukraine avant la première guerre mondiale avec son monde multi-ethnique et multi-culturel connaissait de profondes contradictions sociales et également des tensions des groupes religieux et ethniques. L'ignorance, la pauvreté et les agressions sociales écartèrent les Ukrainiens et les marginalisèrent. La guerre éclata en 1914 et dura sur le territoire ukrainien jusqu'en 1920. La guerre a provoqué la Révolution d'Octobre et fit exploser trois grands Empires de l'Europe de l'Est : l'Empire russe, l'Empire Habsbourgeois et l'Empire Ottoman.

A l'instar de nombreux peuples d'Europe, les Ukrainiens eux aussi saisirent l'occasion pour proclamer l'indépendance de leur pays. Or, cette indépendance ne dura pas. A partir de 1921, l'Ukraine se trouva encore une fois partagée entre la Russie soviétique, la Pologne, la Roumanie et la Tchécoslovaquie. Jusqu'à aujourd'hui les Ukrainiens s'interrogent sur la raison de leur impossibilité d'ériger leur État-Nation. Pourquoi les Ukrainiens échouèrent-ils chaque fois là où les Lettons, les Estoniens, les Lituanais, les Polonais et les Tchèques ont réussi ? La nostalgie au sujet de cette possibilité ratée au début du XX^{ème} siècle reste palpable et vivante de nos jours dans la société ukrainienne moderne.

¹⁹⁸ *Ibid.*, Andréa KAPPELER, p. 128

b) Le détachement de l'Église ukrainienne du patriarcat de Moscou.

Pour la première fois, la question de l'autocéphalie de l'Église ukrainienne s'est posée pendant l'époque du métropolite de Kiev Petro MOHYLA. Bien qu'il n'existe aucune preuve convaincante à ce sujet la direction de l'Église orthodoxe ukrainienne autocéphale souligne cette idée en expliquant qu'avant de se joindre au patriarcat de Moscou au XVII^{ème} siècle, le métropolite de Kiev (ce qui est vrai) avait des droits de large autonomie, mais malheureusement cette indépendance de l'Église orthodoxe ukrainienne ne fut pas tout à fait réalisée de façon officielle, à cause du traité signé par KHMELNYTSKY avec la Russie. Encore une fois le paradoxe a joué un mauvais tour à l'Ukraine au début du XX^{ème} siècle. Avec la lutte pour une Ukraine indépendante fut engagé un processus de détachement de l'Église orthodoxe ukrainienne de l'Église sœur de Moscou.

Le processus de séparation d'une partie de l'Église orthodoxe ukrainienne est en lien avec la courte expérience étatique de l'Ukraine entre 1917 et 1921. Après la chute de l'Empire russe suite à la Révolution d'Octobre, le mouvement national ukrainien a connu son apogée. Cela embrasa même le milieu ecclésiastique en particulier de l'Église orthodoxe. Evidemment l'épiscopat orthodoxe russe, les monastères et les Académies de théologie situées en Ukraine furent hostiles à l'indépendance politique de l'Ukraine. Donc, on ne parlait nullement du problème de l'autocéphalie d'une Église ou d'une autre, c'était considéré comme une trahison de l'orthodoxie. A l'opposé, l'Église gréco-catholique ukrainienne a vivement soutenu la cause de l'indépendance ukrainienne. Le mouvement autocéphale ukrainien se basa sur la constatation du caractère impérial et conservateur de l'Église orthodoxe russe. Les partisans de l'autocéphalie rejetaient le formalisme religieux russe et en même temps l'idée de s'unir avec les gréco-catholiques. Le mouvement a rompu en 1920 avec le patriarcat de Moscou et l'Église orthodoxe autocéphale a ainsi commencé son histoire. L'auteur Bociurkiw considère cette Église comme un exemple de renaissance nationale et culturelle de l'Ukraine¹⁹⁹. Selon Gilles LEPESANT, « La rupture institutionnelle avec l'Église orthodoxe russe fut inévitable pour que l'Église autocéphale ukrainienne puisse préserver ses traditions et fonctionner comme Église nationale, c'est dire devenir le ferment du mouvement national »²⁰⁰. L'Église avait joué pour le peuple ukrainien du point de vue politique deux rôles opposés : soit l'Église

¹⁹⁹ B. BOCIURKIW, *L'Église ukrainienne orthodoxe autocéphale en tant qu'aspect de la renaissance nationale et culturelle de l'Ukraine, 1917-1932, Renaissance nationale et culturelle en Ukraine de 1917 aux années 1930*, Paris Munich -Edmonton, INALCO-P. I. U. F., 1986, p. 77-104.; B. Bociurkiw, *The Issues of Ukrainianization and Autocephaly of the Orthodox Church in Ukrainian-Russian Relations, 1917-1921*, in Potichnyj, P. J. (dir.), *Ukraine and Russia in their Historical Encounter*, Edmonton, Canadian Institute of Ukrainian Studies Press, 1992, 244-273

²⁰⁰ G.LEPESANT, *L'Ukraine dans la nouvelle Europe*, Paris, CNRS Editions, 2005, p. 95

a servi à l'indépendance nationale soit, au contraire à la destruction nationale. Ainsi, les conséquences de la longue domination russe sur l'Église orthodoxe ukrainienne ont empêché la renaissance culturelle et politique de l'Ukraine. Et l'Église elle-même est devenue une arme idéologique au service du tsarisme pour bloquer l'évolution du peuple ukrainien vers l'indépendance nationale et politique. « Il était donc inévitable qu'après la chute du régime tsariste en mars 1917 le mouvement de l'Église ukrainienne émergea en tant que réaction contre cette situation dans l'Église orthodoxe, cherchant à libérer l'Église orthodoxe de la domination de Moscou et à la ramener dans le courant général de la renaissance nationale ukrainienne »²⁰¹.

Au début de ce mouvement indépendantiste, l'Église orthodoxe ukrainienne a espéré être reconnue de façon officielle et ainsi avoir la possibilité de devenir canonique. Mais dans un climat d'hostilité générale, le mouvement religieux ukrainien a eu recours à des moyens pas tout à fait orthodoxes mais plutôt révolutionnaires en s'autoproclamant en mai 1920 séparée du patriarcat de Moscou.

Ainsi commence l'histoire de l'Église ukrainienne orthodoxe autocéphale. Après cette proclamation unilatérale, cette Église a représenté en Ukraine le mouvement national le plus massif, le plus spontané et authentique hors du contrôle d'un quelconque parti et une synthèse politiquement dangereuse pour la nouvelle Russie révolutionnaire. Bien évidemment, l'existence même de l'Église autonome de l'Ukraine a été liée directement au mouvement ukrainien pour la libération nationale et culturelle de la domination russe. Au début, c'est-à-dire depuis octobre 1917, tout était favorable à l'Église indépendante et surtout le fait que les bolcheviks arrivent au pouvoir en Ukraine plus tard qu'en Russie à cause de l'État Ukrainien indépendant. Malgré cela le mouvement de l'Église autocéphale ukrainienne n'a pas réussi à réaliser pendant la brève existence de l'État ukrainien, ses objectifs fondamentaux qui étaient autocéphalie, ukrainisation et principe conciliaire. Le mouvement avait pour priorité de restaurer l'unité indivisible entre l'orthodoxie et l'identité nationale ukrainienne. Dans ce but l'Église prévoyait d'amener le peuple ukrainien en tant que force légitime vers la construction nationale d'un État indépendant. Dès le premier jour, le Conseil de l'Église pan-ukrainienne a essayé d'assumer sa souveraineté archaïpastorale sur toute Église orthodoxe autocéphale ukrainienne, grâce à la personne de l'Archevêque Parfeni LEVYTSKY de Poltava. Mais, à partir de 1921, cet évêque étant menacé d'anathème a rompu avec cette Église. Le Sobor pan-ukrainien (concile pan-ukrainien) en urgence a été obligé de créer son propre épiscopat en se référant à une pratique de l'ancienne Église d'Alexandrie. Le 23 octobre 1921, Vassyl

²⁰¹ B. BOCIURKIW, *L'Église ukrainienne orthodoxe autocéphale en tant qu'aspect de la renaissance nationale et culturelle de l'Ukraine, 1917- 1932, Renaissance nationale et culturelle en Ukraine de 1917 aux années 1930*, Paris Munich -Edmonton, INALCO- P. I. U. F., 1986, p. 86

LYPKIVSKY a été institué métropolitain de Kiev et de toute l'Ukraine. Cette coupure avec les traditions orthodoxes et une série de réformes qui furent adoptées en 1920 non seulement provoquèrent le rejet de la part de plusieurs partisans de ce mouvement religieux mais aussi créèrent l'isolement de la jeune Église autocéphale déjà refusée par les autres Églises orthodoxes qui ne voulaient pas la reconnaître comme canonique. Malgré cette opposition acharnée l'Église ukrainienne autocéphale a été populaire parmi la paysannerie et l'intelligentsia ukrainienne. Au début des années 1920, elle comptait trente évêques, mille cinq cents prêtres et diacres et mille cent paroisses sur le territoire de la République Soviétique ukrainienne. Le nombre d'adeptes s'éleva de trois à six millions. En ce qui concerne l'influence de l'Église russe elle était sérieusement affaiblie parmi les paysans mais surtout parmi l'intelligentsia ukrainienne. La propagation des mouvements religieux indépendantistes et l'influence de l'Église autocéphale dépassèrent les frontières de l'Ukraine durant les années 1920.

Par exemple, la présence de l'Église autocéphale ukrainienne a été remarquée en Asie Centrale dans les colonies ukrainiennes et aussi parmi les nombreux immigrés ukrainiens en Europe occidentale en Amérique et au Canada; sur l'Église de la diaspora nous allons nous y arrêter dans les chapitres suivants. Mais la contexture politique ne permettait pas à l'Église autocéphale ukrainienne de se développer et d'exister dans des conditions normales. A partir de 1922, le pouvoir soviétique commença à imposer à l'Église autocéphale ukrainienne des restrictions de tous genres (*voir Carte 14: Evolution territoriale de l'Ukraine de 1922 à 1954 p.460*). C'est à partir de cette époque que commencèrent les accusations de nationalisme contre cette Église. Le pouvoir soviétique tenta une fusion entre l'Église autocéphale et l'Église vivante qui s'appelait ainsi à l'époque et qui était soutenue par le régime. Après l'échec de cette entreprise en 1923, les autorités soviétiques durant trois ans manipulèrent de toutes leurs forces, diverses provocations qui devaient selon elles mener à un schisme à l'intérieur de l'Église autocéphale. Après un nouvel échec la police soviétique en vint aux moyens extrêmes, aux répressions. Le métropolitain LYPKIVSKY et d'autres autorités de cette Église furent arrêtés. En outre la dissolution du Conseil de l'Église pan-ukrainienne a été ordonnée par le pouvoir. En Octobre 1927, les services secrets soviétiques imposèrent la démission du métropolitain LYPKIVSKY. C'est ainsi, que le pouvoir soviétique a réussi à décapiter l'Église autocéphale qui était déjà fragile. Les répressions continuèrent en 1929 contre le clergé et l'épiscopat de l'Église indépendante ukrainienne, ce qui permit au régime soviétique de supprimer la plupart des églises ukrainiennes. Le dernier acte sanglant a été mis en scène par le pouvoir officiel en 1930 en accusant l'Église ukrainienne autocéphale de collaboration avec la Ligue pour la libération de l'Ukraine (*Spilka Vyzvolennja Ukraïny*) qui a été une organisation clandestine. Le régime organisa le Concile extraordinaire en janvier 1930 qui proclame formellement et officiellement la dissolution de l'Église orthodoxe autocéphale ukrainienne. A la suite de cela, le métropolitain BORETSKY qui a remplacé le

métropolite LYPKIVSKY et la majorité des chefs de cette Église y compris leur principal idéologue Volodymyr TCHEKHIVSKY furent emprisonnés ou exilés. Trois cents paroisses de l'Église autocéphale dissoute furent destinées à être utilisées à une autre fonction sur l'ordre des autorités locales. Le reste des adeptes obéissants aux ordres du nouveau métropolite de Kharkov fut amené vers l'Église orthodoxe ukrainienne qui devint inoffensive pour le pouvoir soviétique et qui a promis loyauté inconditionnelle et totale envers le régime. « Étroitement contrôlée par le régime, cette Église fut progressivement décimée et ses dernières paroisses supprimées en 1936 »²⁰². En ce qui concerne le coût humain aujourd'hui, nous savons avec certitude que dans le bain de sang des grandes purges périrent des milliers d'innocents fidèles de l'Église autocéphale, des évêques et même des militants de l'Église indépendante d'Ukraine.

Pour une nouvelle fois l'autocéphalie de l'Église orthodoxe ukrainienne pouvait être installée au cours de la deuxième guerre mondiale. Après la relance de l'Église orthodoxe ukrainienne autocéphale cette autonomie fut obtenue de la part du métropolite de l'Église orthodoxe polonaise qui à son tour a reçu un statut officiel d'autocéphalie en 1924 de la part du patriarche œcuménique GREGOIRE VII. Cette Église ukrainienne affirme être une continuation de la métropole de Kiev à partir de 988 donc, tout de suite après le baptême de la Russie. Après la fin de la deuxième guerre mondiale, en 1945, l'Église autocéphale d'Ukraine a été persécutée par STALINE. Une partie du clergé a disparu dans les camps de STALINE et d'HITLER. Mais certains s'installèrent en Europe occidentale et aux États-Unis où ils pouvaient faire prospérer en toute liberté leur Église. La période de la perestroïka a donné une nouvelle chance à cette Église car elle profita de la libéralisation concernant les droits religieux des croyants en Union soviétique. Donc, en 1990, après les fêtes du millénaire du baptême de la Russie de Kiev a commencé la renaissance de l'Église Autocéphale ukrainienne sur sa terre natale. Le métropolite BONDARTCHUK officialisa son statut. Quelques années plus tard, existaient déjà deux cents communautés appartenant à cette Église, en majorité dans les régions de Khmelnytsk, Vinnytsa et Jytomyr. En 1990, s'est tenu à Kiev un concile orthodoxe ukrainien qui approuva la formation de l'Église Orthodoxe Autocéphale Ukrainienne (E. O. A. U.) Cette Église fut enregistrée de façon officielle par le gouvernement le 2 octobre 1990. Le 18 novembre 1990 à la Cathédrale de Sainte-Sophie de Kiev, le patriarche Mstyslaw SKRYNYK a été intronisé. Depuis, cet évêque non seulement est devenu le premier patriarche mais il est membre de la Direction de l'Église Autocéphale ukrainienne aux États-Unis et dans la diaspora.

²⁰² B. BOCIURKIW. *op. cit.*, p.89

c) L'Église indépendante ukrainienne comme précurseur de l'indépendance religieuse en Ukraine

Si une partie de l'Église ukrainienne orthodoxe a été rattachée à l'Église Mère de Moscou, une autre partie de l'Église ukrainienne pour des raisons historiques a conservé une indépendance jalousement protégée.

Cette Église ukrainienne a eu la possibilité de garder l'autocéphalie et de ne plus dépendre ni de la Russie, ni de la Pologne. Souvent l'Église indépendante ukrainienne s'est élevée contre le pouvoir russe pour la seule raison qu'il était russe et l'appartenance commune à l'orthodoxie n'a pas non plus arrangé la situation. Même si cette Église s'en défend officiellement, elle mène un combat de toute façon anti-russe. Dans la liturgie de l'Église séparée de Moscou, l'ukrainien moderne est utilisé depuis 1919 pour l'Église indépendante. Pour les Russes, l'Église ukrainienne séparée de Moscou n'existe pas. L'Église orthodoxe ukrainienne nationale à statut indépendant sont schismatiques pour les Russes. Le but des Églises indépendantes en Ukraine est donc de montrer leur identité propre vis-à-vis de Moscou, car pour les Russes, l'Église orthodoxe ukrainienne n'est qu'une partie de l'Église orthodoxe russe ou alors des groupes très politisés (nationalistes) de pratiquants non croyants. Or, pour le patriarcat de Moscou tout ce qui a appartenu à ce qui a été l'URSS est de fait le territoire canonique de l'Église orthodoxe russe²⁰³. Donc la Russie doit y garder de l'influence.

C'est pourquoi la prédication se fait en russe dans les Églises rattachées au patriarcat de Moscou dans la plupart des régions, mais, plus on avance vers l'Ouest, plus on utilise la langue ukrainienne même dans les Églises orthodoxes relevant du patriarcat de Moscou. En revanche dans les Églises qui ne sont pas rattachées au patriarcat de Moscou, la langue ukrainienne moderne a été introduite dans la liturgie à partir de 1991 sur tout le territoire ukrainien et il ne faut pas oublier que la langue ukrainienne a commencé à être utilisée pour la célébration de la messe à partir de 1919, lors de l'année de la séparation avec le patriarcat de Moscou. Mais cette règle souffre de nombreuses exceptions dans certaines régions. Les conflits entre les trois Églises orthodoxes se manifestent sur le plan rituel et identitaire. Comme cela a été déjà expliqué plus haut, ces trois Églises reflètent la coexistence des deux et non trois traditions ecclésiales. La première est la Tradition orthodoxe provenant de Moscou et la deuxième Tradition qui reste en vigueur, est celle du rite byzantin ukrainien qui caractérise deux Églises ukrainiennes orthodoxes qui sont indépendantes. C'est à cause de la perception différente du passé du pays et de ces traditions différentes culturelles, religieuses et

²⁰³ G.LEPESANT, *L'Ukraine dans la nouvelle Europe*, Paris, CNRS Editions, 2005, p. 88-89

linguistiques que les traditions ecclésiales sont aussi variées en Ukraine. Durant les années de l'indépendance, une idée d'une Église orthodoxe ukrainienne nationale est apparue. Les Églises Ukrainiennes à statut indépendant sont considérées comme non canoniques et schismatiques non seulement par le patriarcat de Moscou mais aussi par le patriarcat de Constantinople.

Par conséquent, les Églises ukrainiennes orthodoxes indépendantes doivent affirmer leur identité en s'appuyant sur le nationalisme ukrainien en recevant en même temps le soutien sans limite du pouvoir actuel. Même les réformes sont prévues pour aboutir à ce but. En termes ecclésiaux, « ce projet d'unification nationale » implique l'établissement d'une Église orthodoxe ukrainienne nationale (Pomisna Tserkva) avec un gouvernement patriarcal et qui soit reconnue enfin par la communauté orthodoxe.

Ce projet peut être considéré comme dangereux car, ainsi il prévoit la disparition, plus précisément l'extermination de l'Église orthodoxe dépendant du patriarcat de Moscou, cela nous permet de conclure que la « guerre des religions » en Ukraine, ainsi que la « guerre des Églises » doivent attirer l'attention des croyants de toutes les communautés, car la situation des différentes religions est explosive en Ukraine. Le gouvernement tente d'avantager les Églises de son choix et les autres Églises sont presque persécutées car elles sont accusées d'être étrangères à l'Ukraine, de comploter contre l'Ukraine et d'aggraver le climat religieux inquiétant qui existe dans le pays. Tout est fait pour que certaines Églises en disgrâce soient écartées de la vie nationale. Souvent, en Ukraine, dans les territoires où l'islam est présent, par exemple, en Crimée, les paroisses orthodoxes restent rattachées au patriarcat de Moscou, pour cela les fidèles de l'Église orthodoxe russe sont accusés de n'être que des instruments de la politique de Moscou. Le pouvoir ukrainien crée des provocations contre les orthodoxes ukrainiens qui dépendent du patriarcat de Moscou. Comment peut-on interdire de pratiquer leur foi à 36. 6% des croyants de l'Ukraine actuelle appartenant au patriarcat de Moscou ? Contrairement à ce qui est dit par le gouvernement de IOUCHTCHENKO rien ne semble fait pour la tolérance et la compréhension entre les différents croyants dans l'Ukraine d'aujourd'hui. Ce paradoxe s'explique pour l'essentiel par l'enjeu particulier que représente l'Église ukrainienne.

D'un côté, pour le patriarcat de Moscou tout le territoire de l'ex Union Soviétique est considéré comme territoire canonique de l'Église orthodoxe russe et doit le demeurer. De l'autre côté, il ne faut pas négliger la rivalité existant entre la II^e et III^e Rome, ce qui permet au patriarcat de Constantinople de souhaiter récupérer sa part en profitant de « la guerre des Églises en Ukraine ». Ce qui permettra à la II^e Rome (Constantinople) de revaloriser son statut perdu autrefois. Et, en plus, parce que l'Ukraine est un enjeu de taille, le Vatican de son côté ne reste pas indifférent en s'opposant à Moscou au sujet de la vision sur la question religieuse et son évolution dans ce pays. Le découpage de la société ukrainienne est tellement profond

qu'éviter les dégâts collatéraux en faisant des réformes quelconques, est impossible dans n'importe quelle direction, ces dégâts apparaissent comme de toute façon inévitables, par conséquent la politisation de la situation religieuse en Ukraine n'est pas sans présenter quelques risques à éviter.

L'Ukraine maintenant indépendante peut faire effectivement de son Église autocéphale une preuve forte de son indépendance. Même si cette Église ne dépend plus de Moscou il y a peu de chance qu'elle puisse jouir d'une réelle indépendance au sein de l'Ukraine. Jamais l'Église orthodoxe russe qui a la réputation d'être conservatrice et dominatrice ne saurait accepter une Église indépendante ukrainienne. La Russie a déjà du mal à accepter une Ukraine indépendante. Peut-on penser que l'existence d'une Église orthodoxe indépendante en Ukraine vis-à-vis de Moscou allait être un avantage pour l'Ukraine pour peser face au Kremlin en cas d'une éventuelle indépendance ?

IV - Coexistence et mutation des Églises

a) Pluralisme des Églises comme mode spécifique de l'Ukraine et la théorie de DRAGOMANOV.

Si pour la plupart des pays d'Europe de l'Est l'identification nationale est liée à une identification religieuse, ce concept habituel ne s'applique pas à l'Ukraine, car l'Ukraine montre un pluralisme des Églises et des Confessions au sein de son peuple. Ce phénomène est unique en Europe. En plus l'Ukraine, en étant un État multi-ethnique, compte des Églises qui ne concernent que certaines ethnies (Islam des Tatars de Crimée, Judaïsme depuis l'an 150); surtout la présence multi-confessionnelle s'observe aux confins occidentaux de ce pays. Les esprits éclairés de l'Ukraine s'intéressent toujours à cette question. Un des plus grands hommes de l'Ukraine du XIX^{ème} siècle Mikhajlo DRAGOMANOV avance une théorie concernant les problèmes liés à la religion en Ukraine. Cet historien a bien compris le pluralisme religieux qui constitue un trait spécifique et propre à l'Ukraine. C'est pour cette raison que nous souhaitons nous arrêter sur cette étude de DRAGOMANOV, en particulier.

L'article de Michel KOSZUL « Catholiques, orthodoxes et protestants : Mykhajlo DRAGOMANOV et la question religieuse en Ukraine » a été mis par Daniel BEAUVAIS, le rédacteur du livre, « les Confins de l'ancienne Pologne : Ukraine, Lituanie, Biélorussie XVI^e-

XX^{ème} siècles » dans la partie « Histoire » qui à son tour est intitulée « Les phénomènes de rejet » pour souligner le très lourd sens du problème évoqué dans l'article en question²⁰⁴.

En effet, les anciens confins polonais présentaient toujours de nombreuses variétés de confessions religieuses, ce qui créa des liens d'une grande complexité entre ces dernières. Cette situation, en plus, était atténuée par les intérêts sociaux culturels et religieux des groupes concernés. Au XIX^{ème} siècle, le développement des mouvements nationaux fut marqué par l'empreinte des identifications religieuses entre le Polonais catholique et le Russe orthodoxe. Comment pourrait-on définir l'identité des populations locales ?

Cette question fut au centre des préoccupations de DRAGOMANOV (1841-1895), en particulier il a cherché des réponses aux problèmes posés par la situation spécifique des régions ukrainiennes qui furent partagées à l'époque entre deux Empires le Russe et celui des Habsbourg. Malheureusement l'étude de KOSZUL se limite aux territoires ukrainiens de l'Empire tsariste, (trois gouvernements de Kiev, de Volhynie, de Podolie). C'est pourquoi en l'absence d'étude sur la question religieuse en Galicie orientale, soumise à l'Autriche, l'étude de KOSZUL peut être considérée comme subjective; il ne parle pas non plus de la question juive.

DRAGOMANOV a été triplement engagé dans un combat : - contre l'autocratie tsariste; - pour la justice sociale; - enfin, pour le développement de la nationalité ukrainienne en Russie comme en Autriche, revendiquant des traditions démocratiques illustrées en Ukraine par la Confrérie « CYRILLE ET MÉTHODE » en 1846 et le message poétique de Taras CHEVTCHENKO. Il a vu aussi, comme but le plus immédiat d'arracher le mouvement national en Ukraine au provincialisme étriqué « ce qui signifiait également, condamner toute forme de nationalisme ou de chauvinisme »²⁰⁵.

DRAGOMANOV insistait sur la nécessité de cette lutte pour la cause ukrainienne en utilisant les idées progressistes européennes et démocratiques. Ainsi, il a lié cet objectif avec les traditions démocratiques de l'Europe occidentale. Ces positions montrent que DRAGOMANOV en ce qui concerne la matière religieuse a voulu insuffler à la société ukrainienne un esprit européen positiviste. Il jugeait que les Églises jouaient un rôle trop important dans la vie politique sociale et culturelle des Ukrainiens, Église orthodoxe en Russie, Église gréco-catholique en Autriche. Selon DRAGOMANOV, la religion devait au fil du temps être remplacée par la science et l'art. Ces exigences furent les suivantes :

²⁰⁴ M. KOSZUL, *Catholiques, Orthodoxes et Protestants : Mykhajlo Drahomanov; et la question religieuse en Ukraine*, Daniel Beauvais (réd.), *Les Confins de l'ancienne Pologne, Ukraine, Lituanie, Biélorussie, XVI^{ème}-XX^{ème} siècles*, LILLE, Presse universitaire, 1988, p. 183-198

²⁰⁵ Dragomanov, existe deuxième version de translittération de ce nom DRAHOMANOV qui est, à notre avis plus exacte parce que la lettre [h] transcrit plus fidèlement la particularité du son [g] ukrainien.

anticléricisme, tolérance religieuse, d'ailleurs inspirées par le programme de la Confrérie CYRILLE ET MÉTHODE et la laïcité complète de la vie publique avec la séparation de l'Église et de l'État. Cette tendance européenne devait s'appliquer à une situation ukrainienne particulière et compliquée par l'inter- réaction des questions confessionnelles et des questions nationales. Le problème se posait de façon ardue avec l'identification entre la nationalité et la confession religieuse érigée en dogme par la politique officielle, par exemple, comme en Russie tsariste : identification totalement aliénante en Russie où l'Ukrainien perdait toute identité propre pour se fondre dans l'orthodoxie russe face au catholicisme polonais. L'identification plus complexe en Galicie orientale avec les prétentions de l'Église Gréco-catholique à représenter les intérêts « ruthènes », c'est à dire ukrainiens. L'identification menait à l'accroissement des affrontements nationaux, de plus, elle renforçait la division des populations ukrainiennes, une barrière entre Ukrainiens orthodoxes et Ukrainiens gréco-catholiques se surimposant aux frontières d'État. DRAGOMANOV a dénoncé ce principe à travers son œuvre.

Dans l'œuvre de DRAGOMANOV nous intéressent surtout trois aspects :

- l'interprétation du passé religieux des terres lituaniennes et ruthènes,
- la critique de l'identification religieuse et nationale dans les régions du Sud-Ouest de l'Empire russe,
- enfin l'intérêt porté au développement d'une certaine forme de protestantisme qui pouvait permettre selon lui de parvenir au rejet de vieux stéréotypes sur les territoires ukrainiens.

L'interprétation du passé religieux des terres lituaniennes et ruthènes a été faite par DRAGOMANOV de la façon suivante :

DRAGOMANOV se base sur l'Histoire de ces terres en commençant par le XVI^{ème} siècle. Selon lui à cette époque les plus grands centres ukrainiens (Lvov, Vilno, Kiev) présentaient tous les symptômes de la renaissance européenne. Il a constaté l'apparition sur ces terres de confessions protestantes, il parla de la rivalité religieuse et de la résistance au catholicisme dans les milieux orthodoxes. Il souligne l'essor des confréries en particulier de la Confrérie de l'Assomption à Lvov. Cet historien a considéré ces confréries comme la preuve de mouvements démocratiques qui se manifestèrent dans la société ruthène. En mettant tout d'abord l'accent sur leur grande activité culturelle pour le développement des écoles et des imprimeries, sur la volonté des laïcs de contrôler la hiérarchie ecclésiastique, il attirait l'attention sur le fait que ces confréries favorisaient l'usage des langues nationales allant jusqu'à la traduction en ukrainien des Evangiles. Cette évolution positive et progressiste fut interrompue, selon lui, sur les terres ukrainiennes par les conflits qui s'accumulèrent à partir du XVII^{ème} siècle. Pour lui, l'Union des Églises en 1596, favorisa encore plus le rôle de la religion dans les conflits politiques nationaux et sociaux. Puis le mouvement réformateur perdit de son importance à cause des guerres menées par la Cosaquerie. « Dans l'Ukraine

divisée, l'orthodoxie devint bientôt un instrument de la domination russe; le catholicisme sous ses formes latine et uniate, témoignait de son côté, d'un renforcement de la domination polonaise puissamment aidée par l'arrivée des Jésuites »²⁰⁶.

DRAGOMANOV, dans son œuvre « La question de la liberté religieuse... » explique comment la Pologne et la Russie ont procédé pour affirmer leur domination sur les Ukrainiens durant le XVIII^{ème} siècle. Les Polonais, à l'instar des Russes ont appliqué le principe suivant : identification nationale faite à partir de la confession religieuse. Ce qui nous amène à la donnée suivante : l'homme russe est synonyme d'orthodoxe gréco-russe et conformément à cette opinion, le catholique devint synonyme de Polonais.

La Pologne au lendemain des partages poursuit sa politique religieuse officielle en continuant sa politique de polonisation des terres ukrainiennes qui était dominée par la szlachta. En faisant allusion au passé, DRAGOMANOV voulait montrer aux Ukrainiens du XIX^{ème} siècle que le concept d'identification a été basé sur les dominations politiques et culturelles. Cette opinion de DRAGOMANOV contredit celle de l'Historien ukrainien Mykola KOSTOMAROV qui a insisté sur le fait que l'orthodoxie doit être pour les Ukrainiens « pour toujours la foi nationale »

En étant démocrate, DRAGOMANOV a défendu autant les droits des Polonais que les droits des Ukrainiens. Mais il a rejeté toutes tentatives de rénover la domination polonaise sur des populations non-polonaises au sein de l'État polonais. Dans ces œuvres il propose les idées qui pouvaient garantir le développement des peuples locaux concernés : les Biélorusses, les Ukrainiens et les Lituanais. Avant tout, il condamne la politique de répression menée par les Russes envers les populations locales. Cette politique était principalement fondée sur la russification des provinces et ignorait totalement la spécificité ethnique de ces régions. Ensuite il s'opposa à la sous estimation des éléments d'influence polonaise dans les trois gouvernements de l'Ukraine (Kiev, Podolie et Volhynie) mais en même temps il a reconnu qu'on ne pouvait pas assimiler tous les catholiques aux Polonais. Selon lui, la russification diminuait la résistance des Ukrainiens à la pression étrangère venue de l'Ouest, polonaise ou autre. DRAGOMANOV défendait l'idée d'aider au développement des nationalités constituant l'Empire autrichien tant dans le domaine social que politique, culturel et économique. Il était aussi favorable à un programme de décentralisation et de démocratisation de l'Empire russe. Il en parla en 1884 et publia ses idées sous le titre de « Volnyj Sojuz - Vilna Spilka »²⁰⁷ (l'association libre). Selon lui, les territoires ukrainiens devaient être présents sous la forme de quatre régions à la place de vingt existants, et ces régions devaient

²⁰⁶ M. KOSZUL, *Catholiques, Orthodoxes et Protestants* op. cit., p. 187-188

²⁰⁷ Volnyj Sojuz, en russe, Vilna Spilka en ukrainien, et en français « l'association libre »

jouir d'une importante autonomie nationale culturelle où les minorités jouiraient de tous leurs droits. DRAGOMANOV analysait la politique religieuse du tsarisme dans les régions occidentales et s'opposait aux méthodes tsaristes pour contrer le catholicisme mais il considérait également que le cléricalisme orthodoxe empêchait par son obscurantisme le développement ou l'enrichissement de la culture locale. Malgré sa faiblesse, l'Église catholique maintenait une certaine influence polonaise sur les Ukrainiens. C'est pourquoi DRAGOMANOV proposait une dépolonisation du catholicisme « Il faut que le catholicisme soit séparé du polonisme dans les provinces où les masses du peuple ne sont pas polonaises ». ²⁰⁸ Mais, parallèlement DRAGOMANOV dénonçait la dépolonisation entreprise par les Russes au profit d'une russification. D'après DRAGOMANOV, la dépolonisation devrait commencer par l'introduction des langues nationales, ce qui permettraient la démocratisation de la Société. Cette proposition de DRAGOMANOV battait en brèche l'ensemble de l'orthodoxie officielle qui à son tour essayait « de confisquer les langues d'usage » comme par exemple, l'Ukrainien. Le Saint-Synode a procédé en Ukraine de cette façon. L'enseignement commença par le slavon d'église avant de passer au russe sans un mot ukrainien. Naturellement DRAGOMANOV²⁰⁹ a sévèrement critiqué ces méthodes tsaristes, par exemple, empêcher l'édition des textes bibliques en ukrainien, interdire toutes les traductions des Évangiles et du Nouveau Testament. Dans son programme en matière religieuse, il propose pour les ukrainiens, d'abandonner toute idée d'identification de la nationalité par la confession, et ensuite introduire comme norme, la tolérance et la liberté religieuse, rendre obligatoire et légitime l'usage des langues nationales aussi bien dans le catholicisme que dans l'orthodoxie et dans les autres confessions.

Donc, selon DRAGOMANOV, la vie religieuse devait se démocratiser et les Églises dominantes devaient se remettre en cause en acceptant la critique et finalement cela menait au progrès des idées laïques. Ainsi, l'historien ukrainien a espéré provoquer le développement des dissidences religieuses, spécialement du protestantisme parmi les Ukrainiens. Cet aspect de la pensée religieuse est très original pour l'Ukraine car cela devait sauver le pays de la division. DRAGOMANOV a bien compris que le protestantisme n'était pas figé dans une Église unique. Quel terrain le monde ukrainien du XIX^{ème} siècle pouvait-il offrir au protestantisme ? Cependant le protestantisme n'a été que très faiblement représenté en Ukraine et n'a concerné que des ressortissants venus d'Allemagne. Cette opinion de DRAGOMANOV peut être considérée comme une utopie, ce qui peut s'expliquer par son intérêt pour les mouvements sectaires d'ailleurs très répandus au sein des mouvements démocratiques et révolutionnaires de Russie. Au moins, DRAGOMANOV a démontré que la

²⁰⁸M. KOSZUL, *Ibid.*, p. 210-211

²⁰⁹M. KOSZUL, *Ibid.*, p. 198

situation en Ukraine (un des carrefours européens) a été particulièrement compliquée à la fin du XIX^{ème} siècle. Malgré cela ces territoires et ces populations avaient leur place à part entière dans l'ensemble européen.

b) Les sectes

L'évêque ukrainien de Boryspil ANTONY considère comme sectes les plus dangereuses, les sectes suivantes : les Témoins de Jéhovah, l'Église de Scientologie, la Société de l'Esprit de Krishna, le Lotus blanc et aussi les groupes charismatiques religieux, en particulier les néo-pentecôtistes (« neopiatidesiatniki » en russe) et « l'ambassade de Dieu ».

L'évêque s'est arrêté sur la dangerosité de ces sectes dans son interview donnée dans le journal « Zerkalo Niedeli », le 21 juillet 2007²¹⁰. Cet évêque a déclaré que le totalitarisme et la nuisance des sectes s'expriment par leur méthode de procéder.

En effet, aujourd'hui en Ukraine, il y a recrudescence des sectes et des pratiques religieuses non officielles.

La secte la plus influente en Ukraine est « Dvijeniye very » (Le mouvement de la foi) qui se présente comme organisation de pentecôtistes et de néocharismates. Le nom de cette secte est multiple en Ukraine. Elle s'appelle aussi « Propoved very » (Le prêche de la foi), ainsi que « Evangelie protsvetaniya » (L'évangile de la foi).

La secte en question s'inspire de la théologie de la prospérité et se base surtout sur la méthode de Power Evangelism. Cette secte est venue par le biais d'une organisation suédoise qui avait pour nom « Le mot de la vie ». Aujourd'hui en Ukraine la multitude des noms de cette secte n'est pas répertoriée. Dans chaque chef lieu des régions de l'Ukraine existent au moins entre dix et quinze communautés charismatiques. Leurs lieux de prédilection ce sont les anciens et nombreux Palais de la culture. Ce mouvement de la foi n'a pas une structure rigide et centralisée, malgré cela, chaque secte de cette branche a d'autres contacts avec plusieurs sectes de sa branche tant en Ukraine qu'à l'étranger. Le contrôle sur les adeptes est total encore plus que dans un système centralisé. Entre elles, les sectes font des échanges de gourous en les invitant pour des séjours. Les gourous locaux sont envoyés dans des centres de formation de la secte. Les sectes s'aident mutuellement, matériellement et théologiquement. Leur doctrine se base sur les sources suivantes : la Bible, l'Ancien Testament et le Nouveau Testament.

²¹⁰ Interview d'ANTONY, évêque de Boryspil, <http://ukrsecta.info/static/charisma.html>

Selon leur enseignement les pentecôtistes pensent que le Saint- Esprit se répand sur l'Église du Christ continuellement et que chaque chrétien après le baptême par l'eau reçoit le baptême par le Saint-Esprit et aussi des offrandes comme le don de guérisseur ou de prédiction. On prétend même qu'après le baptême, ils peuvent recevoir le don de maîtriser plusieurs langues étrangères. L'importance, en particulier, est accordée par les pentecôtistes à la deuxième arrivée du Christ, et à l'attente de la fin du monde et du règne de mille ans du Christ. Ils suivent très strictement surtout le commandement « Tu ne tueras point ». C'est pourquoi ils ne participent ni au service militaire, ni à la guerre. Les formes principales de leurs pratiques du culte sont les suivantes : le baptême, la réunion de prières, les activités missionnaires et de charité. Ils instaurent aussi des écoles du dimanche pour les enfants et des instituts de la Bible.

Les premiers missionnaires pentecôtistes arrivèrent dans l'Empire tsariste avant la première guerre mondiale; ils venaient des États-Unis, principalement de l'Église de Dieu qui avait son centre à Kleevland (Ohio). En général ils s'incrustèrent dans les confins de l'Empire et ils prophétisèrent d'abord parmi la population non russe, par exemple, parmi les luthériens et les baptistes en Finlande et dans les régions de la Baltique; parmi les baptistes en Georgie et aussi parmi les Allemands luthériens du sud de l'Ukraine et dans les régions de la Volga. Quelques années plus tard, en Russie apparurent les premiers Russes pentecôtistes. Les baptistes sonneront l'alarme en s'insurgeant contre les pentecôtistes qu'ils surnommèrent « triasouny » =« les tremblants ».

La guerre entre les deux sectes a freiné la propagation de cet enseignement en vogue. Malgré cela l'apogée de ce mouvement a eu lieu dans les années 1920 et un tel succès peut s'expliquer par la loyauté des bolcheviks envers les sectes, au moins pendant les premières années du pouvoir révolutionnaire. Les adeptes des sectes, selon les bolcheviks, étaient, les victimes du régime tsariste. Les bolcheviks flattèrent les adeptes des sectes car le régime révolutionnaire avait pour but de retourner les esprits contre l'Église principale, c'est-à-dire l'Église orthodoxe. L'attitude du pouvoir communiste envers les sectes était perverse, ce qui permit aux sectes de se multiplier et de nuire davantage au pouvoir révolutionnaire. Plus tard malgré l'interdiction, les sectes existèrent et se propagèrent sur tout le territoire de l'Union Soviétique. Au milieu des années 1930, les mouvements sectaires furent exterminés. Les rares communautés qui survécurent furent obligées de rentrer dans la clandestinité totale. La secte la plus résistante s'appelle « Voronaevskie », et ce qui est très intéressant pour nous ici, c'est que la plupart de ces communautés se trouvaient en Ukraine car justement la plupart des adeptes de « Voronaevskie » vivaient sur le territoire ukrainien. Là encore, l'Ukraine a montré sa particularité. A partir de 1939, lorsque les Soviétiques rattachèrent à l'URSS l'Ukraine occidentale, le pouvoir central a proposé aux pentecôtistes de faire une union avec les baptistes. Officiellement en Union Soviétique, les pentecôtistes étaient considérés comme des membres d'une secte extrémiste et très dangereuse. C'est pourquoi le Kremlin proposa cette

union en espérant exercer le contrôle le plus strict sur les pentecôtistes. Majoritairement, les communautés de deux branches se réunirent en faisant des concessions mutuelles. Certaines communautés des pentecôtistes et des baptistes aussi préférèrent refuser l'enregistrement officiel et plongèrent dans l'illégalité. L'union de baptistes et de pentecôtistes a réussi à tenir jusqu'en 1991, ce « mariage d'intérêt » s'est terminé par le divorce. Dans les années post-soviétiques, il y a eu une avalanche de nouvelles sectes venues de l'étranger. Ce mouvement néo-pentecôtiste dès le début a rencontré de l'hostilité de la part d'anciens pentecôtistes. Mais, au fil du temps, la situation changea car les néo-pentecôtistes misèrent sur la jeunesse et ils ont gagné. Les pentecôtistes anciens et les baptistes anciens d'Ukraine se trouvèrent en rude concurrence avec les néo-pentecôtistes venus d'Europe occidentale et des États-Unis. Ces nouveaux pentecôtistes utilisèrent les nouvelles méthodes totalitaires de recrutement et de contrôle de la conscience des adeptes. Ce qui leur permettait d'augmenter leur influence de façon considérable. Les baptistes et pentecôtistes traditionnels furent forcés de se rapprocher des nouveaux venus. Aujourd'hui, nous constatons une véritable mutation des mouvements sectaires en Ukraine. Les baptistes préfèrent maintenant collaborer avec les néo-pentecôtistes, ce qui leur permet d'améliorer et de moderniser leur image de marque. En même temps, ils veulent garder leur identité historique. En ce qui concerne les pentecôtistes traditionnels, ils ont pratiquement été transformés dans des sectes charismatiques. A tel point qu'il ne reste que l'ancien nom. Aujourd'hui les hommes politiques flattent les sectes et cette faiblesse de l'actuel pouvoir ukrainien est profitable aux néo-pentecôtistes qui peuvent ainsi faire leur propagande par tous les moyens partout en Ukraine. Actuellement de facto, en Ukraine, toutes les sectes charismatiques sont sous contrôle d'une seule personne Sunday ADELAJA²¹¹. Un ressortissant du Niger, cette figure odieuse parmi tous les leaders charismatiques en Ukraine a commencé son activité dans le pays en 1993 lorsqu'il est venu à l'invitation d'une communauté charismatique. Il est allé tellement vite que dès 1994, à Kiev, il enregistre sa propre communauté religieuse qui s'appelait à l'époque « Slovo very » (Le mot de la foi). Plus tard cette organisation s'appropriä un nouveau nom « Posolstvo Božie » (L'ambassade de Dieu) et jusqu'à aujourd'hui la secte prospère. Sunday ADELAJA a beaucoup de relations influentes au sein du beau monde politique. Le plus célèbre de ses adeptes n'est autre que le maire actuel de Kiev, Léonid TCHERNOVTSKY. Alexandre TOURTCHINOV un des proches de Ioulia TIMOCHENKO est aussi en bonne relation avec ce gourou. Il est soutenu par des dizaines de députés du Parlement Ukrainien. Durant plusieurs années, l'Administration ukrainienne a fermé les yeux sur la violation de la législation ukrainienne. Les spécialistes dans le domaine des Sectes, après plusieurs confrontations avec ADELAJA sont persuadés que le gourou n'a pas seulement des relations mais également des maîtres, car il est vraiment impossible qu'un jeune Africain qui arrive dans un pays européen, inconnu

²¹¹ <http://ukrsecta.info/static/charisma.html>

pour lui, puisse arriver au sommet d'un État. En outre, aujourd'hui ADELAJA montre ses larges possibilités financières, son projet religieux créé en 2002 témoigne de son affairisme et de son cynisme. En Ukraine, officiellement est apparue une nouvelle Église orthodoxe qui s'appelle « L'Église orthodoxe réformée ukrainienne ». Pour pouvoir utiliser le nom « Église orthodoxe » pour faire la propagande de ses idées sectaires, ADELAJA proposa au patriarche ukrainien Philarete (Mykhaïlo DENYSSSENKO) de devenir son allié. Pourquoi ce choix ? Parce que cet évêque a brisé l'orthodoxie ukrainienne en 1992. Après cette union avec l'élite de l'orthodoxie ukrainienne ADELAJA nomma personnellement un certain Sergueï JOURAVLIOV (qui fut d'ailleurs privé du titre de prêtre) comme leader spirituel de l'orthodoxie ukrainienne. Cette manipulation a permis à cet influent gourou d'enregistrer auprès de l'État la nouvelle Église dirigée par l'Archevêque qui a été déchu. Cet exemple montre le pouvoir illimité de cet homme. Jusqu'à aujourd'hui ADELAJA a le soutien sans faille de Mykhaïlo DENYSSSENKO qui est le patriarche de toute l'Ukraine et qui en même temps en fait le plus important schismatique d'Ukraine et un des mécènes les plus généreux des sectes ukrainiennes. Aujourd'hui, la secte de l'Ambassade de Dieu officie dans de vraies églises orthodoxes en se faisant passer pour une véritable branche orthodoxe. Ainsi, Philarète (DENYSSSENKO) cherche n'importe quelle relation avec n'importe quelle organisation religieuse car son patriarcat autoproclamé de Kiev n'était même pas reconnu par l'église locale (Pomisna Tserkva). La création d'une nouvelle Église à la demande du pouvoir officiel devait répondre à la devise du nouveau président de l'Ukraine, selon laquelle, à chaque État son Église. La réalisation de ce projet d'Église orthodoxe réformée ukrainienne a commencé après la Révolution orange. Les manipulations de ce genre en Ukraine sont fréquentes et présentent un grand danger pour les dogmes défendus par l'Église orthodoxe ukrainienne et pour l'orthodoxie en général.

c) Pourquoi la coexistence de plusieurs Églises est-elle nécessaire non seulement en Ukraine mais aussi dans le monde chrétien ?

Il est important pour l'Ukraine d'avoir sur son sol plusieurs Églises car cela prouve la diversité de ce pays et de ce peuple. Cette situation enrichit l'Ukraine et l'ouvre au monde extérieur. C'est une richesse culturelle, spirituelle et même philosophique. Cela peut aider l'Ukraine à mieux connaître le monde extérieur et aussi à présenter une image d'un pays tolérant, même si certains éléments prouvent que cela n'est pas vrai. Cela peut être un exemple pour les pays voisins de l'Ukraine. Aujourd'hui pour l'Ukraine, la France avec son débat sur l'identité nationale peut être un bon exemple pour démocratiser la société ukrainienne : le fait aussi que l'Ukraine soit diversifiée religieusement peut aider l'Ukraine à montrer au monde un visage ouvert, ce qui est bon pour son image de marque. Le pluralisme

des Églises en Ukraine est une partie du patrimoine de l'Ukraine et c'est donc une richesse et une chance pour elle. La diversité religieuse de ce pays fait partie de la chrétienté mondiale. Cette situation évoque l'existence d'une réelle liberté de conscience en Ukraine et cette liberté doit persister et être protégée, car l'un des principes de la démocratie est la liberté d'expression. Certaines positions philosophiques aident l'Ukraine à aller vers la coexistence des différentes Églises chrétiennes. Il est important aussi de respecter la sensibilité de chacun. Une telle diversité en Ukraine permet des échanges qui peuvent être enrichissants : cela peut aider l'Ukraine à mieux connaître le reste du monde. S'il n'y avait qu'une religion en Ukraine, cela serait encore plus la dictature d'une religion. Une telle situation permet d'explorer pour l'Ukraine diverses philosophies et donc d'aller vers d'autres connaissances. Il est bien que l'Ukraine ait différentes façons d'envisager Dieu et donc de confronter les philosophies qui existent à son sujet. Ainsi l'Ukraine peut garder ses traditions culturelles qui la forment et l'influencent et elle peut si elle le veut s'enrichir d'autres traditions venues du monde extérieur. Cela l'aide peut-être aussi à sortir de son isolement et donc à mieux connaître le monde et elle-même. Pour certains philosophes d'Ukraine, comme par exemple pour SKOVORODA, il fallait faire preuve de tolérance, ce philosophe pouvait appeler à la tolérance car il considérait par exemple que la Bible qui raconte Dieu n'est pas un conte.

Le pluralisme religieux en Ukraine pourrait être un secteur de stabilité et de conciliation. En politique, en tous les cas, l'existence de plusieurs partis est la base de la démocratie. Mais cette règle ne s'applique pas à l'existence de plusieurs églises. C'est à cette conclusion que l'on arrive quand on analyse la question religieuse en Ukraine. Pour apaiser la situation les Ukrainiens à force de réformes voudraient à tout prix installer une nouvelle Église et lui donner carte blanche. Cette Église porte bien le nom de « Pomisna Tserkva » c'est-à-dire, « l'Église locale ». Mais au chaos religieux s'ajoute ainsi un nouveau schisme.

Aujourd'hui, le pays est sans monopole religieux, une chose certaine est que les querelles entre les Églises de l'Ukraine furent une fissure dans la société, dans laquelle s'engouffre le protestantisme mais malheureusement pour l'Ukraine, en forme de secte comme on peut le regretter. D'autant plus que ce ne sont pas les sectes les plus inoffensives qui prospèrent en Ukraine, mais justement les plus dangereuses. N'est-ce pas une victoire de MAZEPA et de DRAGOMANOV qui voulaient tant réunir le peuple sous la bannière du protestantisme ? Cette recrudescence de tendances sectaires montre d'un côté le détachement des Ukrainiens et leur désenchantement pour l'Église officielle. Mais ils trouvent leur espérance dans des mouvements religieux douteux, ce qui montre un autre côté de la croyance actuelle des Ukrainiens qui n'est autre que désespoir et souffrance. Les gens s'inscrivent en masse dans la mouvance de l'Évangile en espérant trouver une aide pour atteindre la prospérité qui prône la réussite économique et sociale. Le pluralisme des sectes et le pluralisme des Églises présentent en Ukraine, un phénomène complexe. Cette situation présente des aspects positifs

et négatifs. Compte tenu de la situation religieuse en Ukraine on pose la question suivante : Pourquoi la théorie de DRAGOMANOV ne coïncide-t-elle pas avec les intérêts des autorités ukrainiennes ? Pourquoi reste-t-elle rejetée par les ecclésiastiques et pourquoi demeure-t-elle inconnue ou ignorée par l'élite intellectuelle ukrainienne ?

Voici quelques explications que nous allons développer sur le sujet. Étant conscients des points faibles sur la théorie de DRAGOMANOV, nous voudrions bien préciser que ce sont les idées les plus importantes de cette théorie, les plus ukrainophiles et démocratiques qui peuvent être les plus profitables au peuple ukrainien. Elles peuvent vraiment faire de la population ukrainienne une nation, et en outre pacifier l'atmosphère orageuse dans le ciel religieux ukrainien. Mais, aujourd'hui, l'objectif du pouvoir officiel d'imposer après l'indépendance du pays une Église indépendante se trouve confronté à la théorie de DRAGOMANOV parce que l'historien a voulu dépolitiser les Églises et a rêvé au développement de la laïcité sur le sol de l'Ukraine.

Donc la théorie de DRAGOMANOV ne peut pas être populaire parmi les ecclésiastiques de toutes les traditions confondues. Comment un esprit éclairé laïc peut-il prophétiser au sujet d'une telle issue ? En son temps DRAGOMANOV a regretté le rôle très important joué par l'Église dans la Société ukrainienne. Que dirait-il devant l'amplification et le renforcement du rôle des Églises en guerre, barricadées et dressées les unes contre les autres ?

Il semble que la théorie de DRAGOMANOV ne touche pas non plus, ni l'âme, ni la matière grise, ni l'esprit de l'élite ukrainienne aujourd'hui. Pourquoi une telle ignorance ? Pourquoi une telle indifférence ?

Premièrement l'élite intellectuelle est si hétérogène, qu'elle ne peut pas produire ou générer une idée globale d'une nation. Nous pouvons constater que l'élite ukrainienne est très divisée politiquement, donc il y a au moins trois ou quatre facteurs qui brisent l'unité intellectuelle ukrainienne aujourd'hui. Ce sont les facteurs politiques, sociaux, culture et aussi les spirituels.

Politiquement, l'élite ukrainienne se partage entre les nationalistes et les autres. Les premiers sont de nos jours particulièrement avantagés, car ils sont soutenus par le pouvoir. DRAGOMANOV ne peut être populaire parmi eux car il a soutenu l'idée d'une véritable démocratie. Aux autres, il reste une place modeste et la société ukrainienne ne prête pas l'oreille à leurs appels.

Socialement l'élite ukrainienne est divisée selon les intérêts défendus par tel ou tel groupe. Les idéologues des classes supérieures ne s'intéressent pas à DRAGOMANOV mais chantent à outrance, les louanges du capitalisme. L'intelligentsia des classes les plus modestes est de toute façon privée de toute tribune d'expression.

Culturellement, l'élite est divisée en deux pôles, l'Ukraine occidentale avec le centre traditionnel de Lvov et l'Ukraine orientale avec le centre de Kiev. L'élite d'Ukraine occidentale en étant fière d'être plus européenne que d'être ukrainienne est renforcée par son gréco-catholicisme et rejette complètement toutes les idées même progressistes provenant d'un univers n'appartenant pas à sa confession.

L'élite de l'Ukraine centrale concentrée à Kiev reste amorphe et abattue par les convictions de l'élite de l'Ukraine occidentale, un îlot représentant néanmoins la vie intellectuelle en Ukraine de rive gauche demeure l'Académie de MOHYLA. L'absence du développement cohérent et large de la philosophie ukrainienne, aujourd'hui empêche la valorisation des idées de DRAGOMANOV et des autres esprits éclairés d'Ukraine d'autrefois. D'ailleurs, à l'étonnement général, l'absence de la philosophie chez les nationalistes d'Ukraine ne les empêche pas de continuer à développer leur programme et leur politique. N'est ce pas aussi une des particularités de l'Ukraine ?

En ce qui concerne la division spirituelle de l'élite, on constate que l'Ukraine se trouve dans le chaos religieux. Ainsi la boucle est bouclée et la question ukrainienne sur sa foi reste sans réponse, ni issue. A notre grand regret, l'appel de DRAGOMANOV au peuple ukrainien de sortir de l'étroitesse des vieux stéréotypes fut vain et son auteur resta non entendu par son peuple. Pour l'heure, l'Ukraine continue d'être déchirée par la situation religieuse.

CHAPITRE IV

Spécificité culturelle du peuple ukrainien

Pour des raisons historiques sur le territoire de l'Ukraine existent plusieurs unités historico-culturelles faisant son originalité.

« Ainsi donc, si l'Histoire de l'Ukraine est difficile à retracer, c'est que pendant longtemps il n'y a pas eu d'État ukrainien ou de régime politique ukrainien indépendant, et que l'Ukraine ou certaines de ses parties ont alors appartenu à la Pologne, à la Turquie ou à la Russie. »²¹²

Malgré ses difficultés pour exister et s'affirmer l'Ukraine a réussi à avoir sa propre culture et ainsi elle se distingue de façon évidente et indiscutable par l'ensemble des usages, des coutumes, des manifestations artistiques, religieuses et intellectuelles. Il faut préciser que dans sa totalité la culture ukrainienne ne présente pas un phénomène homogène, mais au contraire, comme cela a été évoqué, montre l'existence de diverses formations historico-culturelles. Chacune de ces formations représente une variété de la culture nationale et en même temps, leur mosaïque constitue le tableau le plus complet de la culture ukrainienne. Par conséquent, cette culture est une culture à multiples facettes et l'expression formée en deux dimensions : géographique et temporelle. Géographiquement, on distingue deux modalités de la culture ukrainienne : celle de la rive gauche et celle de la rive droite de la rivière principale de l'Ukraine, le Dniepr. La deuxième dimension de la culture ukrainienne, c'est le temps, au fil duquel à travers les grands événements de l'Histoire de ce peuple, certains caractéristiques et attributs d'une culture originale apparaissent pour devenir des mythes, des légendes, des coutumes et des traditions. Alors, la spécificité de la culture ukrainienne avec son évolution originale, sa complexité et sa richesse montre que le peuple ukrainien a su révéler son caractère créatif et le résultat de cette créativité est unique au monde.

Si l'on reproche aux Ukrainiens, aujourd'hui, d'avoir un manque de continuité dans leur Histoire et de la réécrire en éliminant l'existence des Russes et des Biélorusses dans leur Histoire commune on ne peut pas cependant nier l'originalité culturelle de ce peuple. Plusieurs sources en évoquant la culture ukrainienne et les questions s'y rapportant parlent principalement du folklore ukrainien comme s'il n'existait aucun autre élément dans cette

²¹² A. JOUKOVSKI, *Histoire de l'Ukraine, op. cit.*, p. 2

culture. Ainsi Viktor KOPTILOV²¹³ donne un aperçu de la culture ukrainienne en établissant une brève liste de ses composants. Le premier composant est le paganisme, le deuxième composant c'est le christianisme et le troisième est l'influence multiforme de l'Europe occidentale. « Ainsi l'interaction des trois facteurs cités, (le folklore ukrainien, le christianisme et les influences de l'Europe occidentale) constituent l'originalité de la culture ukrainienne ». Donc, selon V. KOPTILOV tout ce qui est dans la culture ukrainienne sans venir du christianisme, né des influences de l'Europe occidentale, se trouve dans le sillage du folklore. Cette opinion, d'ailleurs répandue, simplifie, réduit et appauvrit la représentation de la culture ukrainienne. Mais ce regard sur la culture ukrainienne occulte n'empêche pas cet auteur d'affirmer que l'épopée héroïque du XII^{ème} siècle « Le dit du Prince Igor » est une œuvre ukrainienne. Cette spoliation de la richesse commune slave par les Ukrainiens est révoltante. Comment peut-on oser s'approprier au nom du nationalisme ukrainien une œuvre qui appartient également à d'autres. A notre avis la culture ukrainienne est assez riche pour ne pas avoir besoin d'opérer des falsifications de cet ordre. D'ailleurs même au temps de l'URSS la culture ukrainienne a été reconnue à part entière à égalité avec les cultures des autres Républiques. Mais, il est vrai que le peuple Ukrainien a mis du temps pour que sa culture soit valorisée et reconnue. Pour illustrer les difficultés par lesquelles passa la culture ukrainienne, nous voudrions bien nous arrêter sur l'opinion répandue au XIX^{ème} siècle dans l'Empire russe, selon laquelle le peuple ukrainien n'avait pas le droit d'être considéré comme tel. C'est à cette période qu'une grande importance a été accordée aux propos de BIELINSKY le plus grand critique littéraire au sujet du problème national ukrainien qui a affirmé que « Les Ukrainiens ne sont ni une nation, ni un peuple mais seulement une tribu »²¹⁴. Cela laisse à penser que BIELINSKY a été adepte de la théorie répandue parmi l'intelligentsia russe au XIX^{ème} siècle qui affirme que l'ethnie qui est capable de créer sa philosophie peut être considérée comme un peuple à part appartenant à une civilisation. En revanche les ethnies qui ne peuvent pas produire leur propre philosophie sont de simples tribus et ne peuvent pas prétendre être un véritable peuple. S'appuyant sur ces idées, BIELINSKY, développe des réflexions chauvines et racistes, comme quoi les Ukrainiens n'ont pas de valeur raciale en eux-mêmes. Donc, ils ne sont pas ouverts à une évolution, ni à un essor spirituel. Le brillant lettré russe s'acharne sur les Ukrainiens en présentant leur Histoire comme un chaos. Il insiste sur le fait que, selon lui, ce peuple ne développe que des coutumes spécifiquement asiatiques et que les aspirations culturelles des Ukrainiens sont limitées et dépassées. Il nie l'existence de la langue ukrainienne, par conséquent pour BIELINSKY le niveau poétique et littéraire de la littérature ukrainienne est tellement bas que cela ne peut pas prétendre être une véritable littérature digne

²¹³Viktor KOPTILOV, *Parlons ukrainien, langue, culture*, Paris, Éditions L'Harmattan, 1995, p. 105-112

²¹⁴ J. BOJKO. *Bielinsky et la renaissance nationale ukrainienne*, Résumé de la Conférence scientifique à Sarcelles (Paris) 15-16. IX. 1952, Rome-Paris, ANALECTA -O. S. B. M., 1952, p. 27-28,

du moindre intérêt en faisant allusion au fait que la plupart de la poésie populaire ukrainienne est restée au niveau folklorique et paysan en ce qui concerne les métaphores et les thèmes : ce qui ne manque pas d'être vrai. Il a essayé de disqualifier CHEVTCHENKO en faisant la critique caustique de son œuvre, de sa poésie, ce qui lui permet de s'adresser aux écrivains ukrainiens en leur proposant de suivre l'exemple de GOGOL. En clair, selon BIELINSKY, il était préférable pour eux d'écrire en russe.

Cette haine raciale de BIELINSKY contre la culture ukrainienne prouve toute l'injustice dont elle a été victime. Depuis 1991, l'Ukraine a la possibilité de revaloriser sa culture dans son intégralité. Ainsi on commence par l'ukrainisation de toutes les sphères de la société ukrainienne. Ce retour à la langue ukrainienne s'explique par le rôle particulièrement important joué par la question linguistique dans l'émancipation du pays. Par le biais des relations internationales, la culture ukrainienne peut enfin être connue du reste du monde. Le développement de la culture ukrainienne parmi les autres cultures est lié, aujourd'hui, à la publication des œuvres de la littérature étrangère, traduites en ukrainien. En conclusion, l'Ukraine continue à développer et protéger sa spécificité dans plusieurs domaines de la culture.

I - Evolution du contexte culturel en Ukraine

a) Existence de deux Ukraine de rive gauche et de rive droite et leurs contextes culturels opposés.

L'Ukraine a reçu diverses influences grâce aux pays voisins qui furent pour des raisons historiques en relation avec elle. Une partie de l'Ukraine était tournée vers l'Occident à cause de l'influence polonaise et l'autre vers le monde oriental, influencée donc par la culture orientale. Par conséquent existent au moins deux Ukraine : et depuis le XVI^{ème} siècle l'une s'appelle l'Ukraine de rive gauche et l'autre - de rive droite. Cette dimension géographique de la culture ukrainienne est indiscutable. Le contexte culturel montre leurs différences. A la dimension géographique s'ajoute la dimension temporelle. C'est-à-dire que les événements historiques vécus par les deux Ukraine au fil du temps se sont incrustés dans la mémoire de chacune des deux Ukraine par les différentes expressions artistiques et culturelles, ce qui nous amène à dire que l'Ukraine de rive gauche et l'Ukraine de rive droite vécurent deux expériences historiques différentes et que leur culture reflète ces expériences. En Ukraine, aujourd'hui existent plusieurs concepts historiques et culturels. Il y a une discussion dans ce qu'est la culture ukrainienne, la véritable culture que représente-t-elle ? Où commence-t-elle ? Quand commence-t-elle ? En conclusion l'on peut poser comme question à l'Ukraine « Quo vadis ? » Les adeptes de la théorie qui défend l'existence des Ukrainiens même avant l'arrivée du christianisme à Kiev affirment que la culture des Scythes fait partie de la culture

ukrainienne et donc que l'État Russie de Kiev et sa richesse culturelle s'appellent selon eux « l'État ukrainien et la culture ukrainienne ».

Les partisans de la réécriture de l'Histoire affirment que la majorité des traditions culturelles et des coutumes ukrainiennes trouvent leurs racines dans la culture de la Russie de Kiev. En insistant sur la variation du nom comme la « Ruthénie » on peut constater que finalement, il y a une abusive ukrainisation de l'histoire et de la culture commune des trois peuples slaves. Cette théorie, à notre avis, est illogique et se contredit elle-même. En affirmant que le christianisme de rite byzantin permit l'essor culturel des Ukrainiens et que les coutumes ukrainiennes datent de cette époque, pourquoi les mêmes idéologues soutiennent-ils la rupture avec l'orthodoxie russe qui, à l'instar des orthodoxes ukrainiens, est rattachée à ses racines kiéviennes ? Où est donc la logique ? Où est la vérité ? Bien sûr, la réponse ne se trouve pas dans la falsification des faits historiques, donc on peut dire que la culture ukrainienne a été influencée comme les cultures russe et biélorusse par la culture de la période païenne et aussi par la culture de l'époque chrétienne de la Russie. Donc la culture ukrainienne débute par la culture slave commune aux trois peuples, les Russes, les Ukrainiens, les Biélorusses. Ces traits les plus anciens sont encore présents dans la culture ukrainienne. Notre opinion à ce sujet s'oppose à celles de la plupart des idéologues nationalistes ukrainiens d'aujourd'hui. Nous pouvons citer Mykola RIABTCHOUK, Léonid PLIOUCHTCH, Arkady JOUKOVSKY pour ne nommer que les plus célèbres. La séparation de ces peuples slaves après le déclin de l'État de Kiev au XII^{ème} siècle permit le long processus de gestation du peuple ukrainien au sein de l'Europe occidentale, plus précisément en Pologne; c'est durant, cette période de quatre siècles que se cristallise la culture créée, conçue, produite par le peuple ukrainien. Au fil de ces siècles, le peuple ukrainien se fixa sur de vastes territoires en allant de l'ouest vers l'est. Après la défaite des Mongols, les territoires dévastés et les steppes envahies par les Petchenègues furent des terres qui permettaient au peuple de fuir l'oppression exercée par les catholiques. A la fin de cette période au XVII^{ème} siècle, on voit la deuxième époque de l'essor de la culture ukrainienne après le temps de la Russie. C'est l'époque de l'État Cosaque et c'est l'époque de Petro MOHYLA. Il paraît que cette dualité de la dimension géographique n'était pas un hasard, car la rive droite du Dniepr était la rive occidentale et la rive gauche a été depuis toujours très slave c'est-à-dire particulièrement pro-russe, dans le sens de la Russie de Kiev. Il nous semble plus utile de parler séparément des deux parties de la culture ukrainienne présentée géographiquement. Nous allons commencer par l'Ukraine de la rive droite.

« La contradiction entre les deux Ukraines selon Mykola RIABTCHOUK est en vérité aiguë, et sur beaucoup de questions de principe, semble-t-il, n'est pas surmontée »²¹⁵. En même temps, il faut reconnaître que cette opposition de deux cultures ukrainiennes est relative, parce que l'existence géographique des deux Ukraine est basée sur les différents idéologiques qui formèrent les deux entités géopolitiques sur les terres ukrainiennes et qui s'opposent l'une à l'autre encore aujourd'hui. Malgré cela, il est difficile de préciser où commence l'une et où se termine l'autre. En revanche, une fois en Ukraine, si l'on va d'ouest en est, l'existence de deux Ukraine différentes apparaît de façon de plus en plus évidente, surtout du point de vue culturel. Cela est visible grâce à l'existence de deux cultures différentes. « ... Plus on va vers l'est, et moins on note de traces de l'Ukraine « polonaise », et en même temps « ukrainienne » : les églises catholiques disparaissent, comme les ruines de châteaux, l'architecture baroque, et en même temps les églises orthodoxes ukrainiennes, les inscriptions dans les rues des villes et les conversations en ukrainien »²¹⁶. Donc culturellement on va déterminer l'Ukraine de rive droite par les régions occidentales de l'Ukraine moderne, c'est-à-dire, les territoires autour de la ville de Lvov comme la Galicie, Volhynie, les régions de Jytomir, Tchernovtsy, Transcarpatie, Ivano-Frankovsk, Ternopol, Rovno, Khmel'nitsk et Vinnitsa.

Les nationalistes ukrainiens affirment cependant que le centre de l'ukrainisme se trouve en Galicie, sur les terres de l'ancienne principauté du prince DANYLO de Galicie. C'est ici que la mentalité ukrainienne commença à se former déjà à l'époque de ce prince de légende et continua à se renforcer durant toute la période de la Rzecz Pospolita.

Une fois la culture ukrainienne de rive droite délimitée, il faut exposer la dimension temporelle dans cette partie de la culture nationale. Par quelle époque, donc, faut-il commencer ? Nous pensons qu'il est logique de commencer par la période la plus ancienne, celle du paganisme. En effet, l'époque païenne a laissé un riche héritage dans le folklore de l'Ukraine occidentale qui se perpétue jusqu'à nos jours dans les régions des Carpates. L'originalité de la culture ukrainienne s'exprime avant tout par l'interaction de différentes sources. La source la plus puissante a été et reste le folklore ukrainien. On conserve en Ukraine presque tous les genres de folklore²¹⁷. On constate dans ces régions surtout la richesse des chansons, par exemple, les « koladkis », pour les fêtes hivernales, ou les « vesniankis » pour les fêtes de printemps, et aussi les chansons et le rituel de la plus grande des fêtes païennes appelée chez les Ukrainiens « Ivan Koupala »²¹⁸. Toutes ces chansons sont liées aux phénomènes naturels et au calendrier des fêtes et des travaux saisonniers de l'année.

²¹⁵ M. RIABTCHOUK, *De la Petite Russie à l'Ukraine*, op. cit., p. 93

²¹⁶ *Ibid.*, M. RIABTCHOUK, p. 93

²¹⁷ M. RIABTCHOUK, *Parlons Ukrainien : langue et culture*, Paris, Éditions L'Harmattan, 1995, p. 105

²¹⁸ *Ibid.*

En Ukraine occidentale, les coutumes anciennes de cette fête existent jusqu'à nos jours comme le saut au-dessus du feu, pour les garçons principalement; pour les filles, la coutume est de préparer des couronnes de fleurs des champs et ensuite de les lancer dans la rivière et de les suivre jusqu'à leur accostage. C'est ainsi que la jeune fille va trouver le lieu dans lequel elle rencontrera son fiancé. Cette nuit de veille, la nuit de Ivana Koupala, les jeunes couples se forment et recherchent une fleur magique qui d'ailleurs s'appelle : « Rutha » faisant bien sûr référence à la Ruthénie d'autrefois. Cette fleur ne fleurit que cette nuit, la plus magique du folklore ukrainien. Et comme témoignage qui montre la vivacité de cette vieille coutume ukrainienne, on peut citer une chanson populaire consacrée à cette fête qui s'appelle : « Tchervona Ruta » qui pendant des décennies a trôné sur la liste des chansons populaires, véritables « tubes » de l'Union Soviétique. On peut aussi constater la richesse et la diversité des chansons, des monologues rituels, des légendes et des coutumes familiales. Par exemple, les chansons nuptiales qui se transmettent de générations en générations datent de l'époque païenne. D'ailleurs, encore une fois nous voudrions bien souligner que cette gaieté, héritée depuis l'époque préchrétienne et qui est devenue le trait caractéristique du peuple ukrainien, a été le plus grand obstacle de l'intégration des idées protestantes prônées d'abord, par MAZEPA et plus tard, par DRAGOMANOV.

Néanmoins, certains genres de folklore existant sur le territoire de l'Ukraine ne peuvent être considérés comme la création purement du peuple ukrainien, parce que leur apparition date de l'époque princière russe, c'est-à-dire, à l'époque de l'histoire commune. Par conséquent, le folklore de cette période se trouve à part et n'appartient pas totalement ni aux Ukrainiens, ni aux Russes, ni aux Biélorusses en particulier, mais à tous ces trois peuples à la fois. La polémique au sujet de l'héritage de la culture kiévienne déchire les spécialistes de la culture russe et de la culture ukrainienne. Cela concerne, par exemple, les chansons historiques qui ont pour nom les « byliny ». Victor KOPTILOV en les appelant les « bylynis » remarque que ces chansons.

« Appartiennent aux oeuvres folkloriques de contenu historique les plus anciennes. Elles ne s'étaient pas conservées en Ukraine remplacées par un autre genre folklorique, - la « Douma ». [...] Si les bylynis ont été créés il y a huit, dix siècles et plus, les « doumas » sont plus proches de notre temps, elles datent du XVI^{ème} - XVII^{ème} siècle²¹⁹.

La deuxième époque de la culture ukrainienne, c'est le passage au christianisme donc à partir de la fin du X^{ème} siècle. Cette période comprend deux étapes. La première phase va de la fin du X^{ème} siècle jusqu'au début du XIII^{ème} siècle, c'est-à-dire, du baptême de la Russie à l'invasion mongole, ce fut deux siècles d'apprentissage pour appartenir à une civilisation. Et

²¹⁹ *Ibid.*, M. RIABTCHOUK, p. 106

la deuxième phase s'étend à partir de la chute de Kiev en 1240 jusqu'à nos jours. Tout au long de leur Histoire les Ukrainiens de rive droite ont su garder leur appartenance à l'orthodoxie, à ses traditions et à ses coutumes venues de Byzance, et en plus, à partir de la fin du XVI^{ème} siècle ils s'enrichirent des traditions culturelles occidentales. Donc, se trouvant au sein de la Rzecz Pospolita, ces Ukrainiens ont su garder ce qu'ils avaient déjà, en intégrant de nouvelles cultures provenant d'une autre Tradition chrétienne. Ce mélange de deux traditions chrétiennes différentes se retrouve dans la culture d'Ukraine de l'ouest. Ainsi sur le territoire ukrainien se formaient les deux épïcètres culturels : le premier est l'Église gréco-catholique et le deuxième est l'Église orthodoxe ukrainienne.

L'Ukraine de rive gauche présente en elle plus d'éléments ukrainiens de la période la plus tardive par rapport à la culture de l'Ukraine occidentale. Cela se voit dans les costumes traditionnels et dans la construction de la khata, dans l'architecture populaire, l'absence en Ukraine de rive gauche, de folklore de l'époque païenne est généralisée. L'influence de la culture russe ressort plus en relief quand on compare les deux cultures ukrainiennes, dans l'architecture des églises et la façon de célébrer les messes, l'organisation des fêtes dans les villages et la mode qui paraît semblable à celle des régions frontalières russes, comme Briansk ou Voronezh. La spécificité de la culture de la rive gauche peut être formulée ainsi : conservation dans tous les domaines de la vie ukrainienne moderne des traditions, des mythes, du folklore et de plusieurs détails provenant de l'épopée cosaque, ce qui n'existe pas dans la culture ukrainienne de la rive droite. C'est la différence principale entre les deux cultures de l'Ukraine. Entre autre, l'influence turque est aussi visible dans la culture de rive gauche surtout dans les costumes des hommes justement parce que la culture turque avait aussi une grande influence sur la formation de la culture cosaque, comme cela fut constaté plus haut. Dans la culture de rive droite, les hommes ont un costume de bûcheron et de forestier, au moins, c'est principalement ainsi pour les habitants des Carpates, mais, en revanche, dans les steppes du sud de l'Ukraine, c'est-à-dire, du côté de la rive gauche, les hommes sont habillés de façon plus turque, comme les guerriers des steppes, autrement dit les Cosaques. A un détail près les Ukrainiens portent des chemises traditionnellement brodées aux couleurs vives et aux motifs reconnaissables comme étant typiquement ukrainiens.

Encore une tradition très ukrainienne et soigneusement entretenue aujourd'hui mérite d'être évoquée, c'est celle du Kobzar qui est présentée dans la mentalité des Ukrainiens de rive gauche et aussi est détentrice d'une grande valeur à l'échelle nationale. Taras CHEVTCHEUKO, le plus grand poète ukrainien, n'a-t-il pas donné pour titre à son recueil de poèmes le mot tellement significatif pour le peuple ukrainien, le mot « Kobzar » ? Même ce seul phénomène montre bien la différence entre la culture de rive gauche et celle de rive droite.

L'Ukraine bel et bien dispose de deux cultures sur le plan géographique et historique, qui sont à la fois rivales et complémentaires, bien qu'une partie de cette culture soit influencée par la culture européenne et l'autre partie imprégnée de cultures orientales parmi lesquelles les plus grandes influences sont celles de la Russie.

b) L'Ukraine multi-ethnique

Historiquement les terres ukrainiennes furent toujours habitées par une multitude d'ethnies représentant sur ce territoire des peuples de différentes régions des Steppes, des Slaves, des Grecs, des Russes, des Ukrainiens, ainsi que des Juifs, des Roumains, des Hongrois, des Tatars et d'autres encore selon les données officielles. Traditionnellement, cette région de l'Europe étant au carrefour de migration est connue pour les brassages culturels. Cette diversité était aussi une source de vives tensions entre ces habitants différents.

Les guerres presque permanentes dans cette période de l'Histoire particulièrement mouvementée, les colonisations successives par les Turcs, les Tatars ou plus tard les Autrichiens, les Polonais laissèrent des traces dans la mentalité des populations.

L'Ukraine donc, ne peut pas être un pays mono culturel. Ce pays ayant une culture ukrainienne divisée en deux (Ukraine rive droite, Ukraine rive gauche) son contexte culturel est multiplié ou mieux encore diversifié. Pour prouver nos dires, disons que sur quarante neuf millions d'habitants, l'Ukraine comprend aujourd'hui 73% d'Ukrainiens, 22% de Russes et le reste présenté par d'autres ethnies, les Juifs, les Tatars de Crimée, les Grecs, les Bulgares, les Roumains, les Moldaves, les Hongrois, les Polonais et les autres. Les Russes, par leur nombre, représentent la deuxième ethnie du pays et continuent à être la majorité fonctionnelle. Leur culture, sur les deux tiers du territoire de l'Ukraine est dominante malgré l'ukrainisation forcée et totalitaire menée par Kiev depuis son indépendance. Les autres cultures occupent une place modeste dans le pays. Aujourd'hui l'État ukrainien a du mal à équilibrer les rapports entre les groupes ethniques car pour la politique officielle, l'identité ukrainienne doit s'affirmer, doit prouver qu'elle est garante autour de la monoculture, c'est à dire autour de la culture ukrainienne au détriment des autres. En effet pour renforcer l'idée ukrainienne, tout est bon pour repousser les autres cultures. Malgré cela, l'Ukraine est contrainte d'élaborer une Déclaration des Droits des Minorités nationales, en Ukraine en voulant être reconnue par l'Union Européenne. Une série de Lois devrait être rédigée sur la citoyenneté, l'usage des langues, l'éducation et l'organisation religieuse. Il est regrettable de constater que ce ne sont que des projets qui restent souvent sans effet. En réalité, l'ensemble des habitants se trouvant sur le territoire ukrainien au moment de l'indépendance du Pays et n'étant pas citoyens d'un autre État ont été automatiquement déclarés citoyens ukrainiens sans aucune alternative.

Si les membres d'une minorité nationale n'exigent pas en plus la reconnaissance de leurs droits, ils ne les obtiendront pas d'office, sauf pour les Russes, les Biélorusses, les Juifs, les Moldaves, les Bulgares, les Polonais et les Hongrois qui sont les minorités les plus importantes. Comment peut-on envisager le développement des cultures des ethnies dans des conditions pareilles ? Un aspect particulier attire notre attention même s'il paraît de peu d'importance dans d'autres pays : c'est la question du droit d'utiliser des noms et prénoms qui ne sont pas d'origine ukrainienne. Dans l'article 12 de la loi sur les minorités nationales en Ukraine, il est confirmé que « tout citoyen de l'Ukraine a le droit d'utiliser son nom, prénom, patronyme dans sa langue nationale ». Dans ce cas, l'orthographe est régie par le système en usage. En réalité, cette loi n'est pas appliquée ainsi si quelqu'un veut se prénommer Nikola, il ne peut que devenir Mykola, c'est pareil pour les autres prénoms : Alexandre devient Oleksandr, Piotr devient Petro etc. A propos des écoles nationales en ce qui concerne l'utilisation des langues des minorités, la situation n'a pas changé depuis la fin de l'URSS en fait, sinon, en pire. Avec l'ukrainisation, l'Ukraine est la langue de l'enseignement à tous les niveaux de l'éducation. Nous ne disposons pas des données officielles concernant les établissements dont le russe est la langue d'enseignement. Mais grâce à nos séjours en Ukraine, on peut constater que le russe est une langue de trop en Ukraine. Les Ukrainiens disent que sans POUCHKINE, ils vont mieux. Les autres écoles minoritaires se présentaient ainsi. Une centaine en roumain 0, 5% de l'ensemble, 65 en hongrois 0, 3% des établissements, 18 en moldave, six écoles où l'on enseigne le tatar et seulement trois où l'on étudie le polonais. Un processus d'ukrainisation poursuivi avec rigueur par le pouvoir de Kiev permet d'augmenter d'un côté le nombre d'établissements utilisant l'ukrainien comme langue d'enseignement et de freiner et même de fermer les écoles qui utilisent les autres langues. Il faut se rendre compte que l'obligation totalitaire de maîtriser la langue officielle est devenue un moyen discriminatoire en quelque sorte, car si l'on ne maîtrise pas l'ukrainien, on ne peut pas aller à l'université. L'Ukraine a hérité des minorités ethniques situées sur son sol et des problèmes qui sont le résultat de son évolution territoriale, c'est pourquoi parmi les plus importants défis de l'Ukraine est la recherche de son identité face aux autres ethnies et surtout face aux Russes évidemment. A notre avis, c'est la volonté de vivre ensemble qui doit être la priorité des habitants de l'Ukraine. Cette notion héritée des Lumières sera-t-elle salvatrice pour les ethnies qui sont sur le sol ukrainien ? Nous pensons que oui, c'est le respect des cultures des autres qui aidera l'Ukraine à retrouver sa place parmi les peuples d'Europe. Favoriser le brassage culturel sera encore mieux qu'une identité mono culturelle ukrainienne longtemps occultée. Ainsi, le développement d'une identité multiculturelle nationale et commune deviendra l'un des enjeux de la consolidation de l'Ukraine. Evidemment, l'élément d'identité repose sur la culture et en ce qui concerne l'Ukraine sur les Cultures. C'est donc pourquoi en Ukraine, le critère principal pour former une nation doit être la citoyenneté et non la nationalité ukrainienne. C'est en prenant ce chemin que l'Ukraine se fera démocratique.

c) Les Juifs en Ukraine et leur influence sur le contexte culturel en Ukraine.

Selon les chiffres les plus récents, il y a cinq cent mille Juifs en Ukraine. La communauté juive a une longue histoire. La communauté juive d'Ukraine a eu beaucoup à souffrir à cause des persécutions tsaristes. Ce sont les Juifs d'Ukraine qui inventèrent le hassidisme, ce qui montre bien leur influence culturelle en Ukraine. En général, les Juifs d'Ukraine sont des Juifs orthodoxes. L'Ukraine compte deux cent trente six communautés juives. Le grand rabbin de tous les Juifs orthodoxes Yakov Bleich est un rabbin hassidique; Le rabbin Samuel KAMINEZKI du mouvement Chabat Loubovitch joue un rôle important dans la renaissance de la communauté juive à Dniepropetrovsk. Chez les Juifs orthodoxes, le mouvement progressiste avance mais moins vite. Il y a quarante six communautés et le rabbin Alexander DUKHOVNY est à la tête de ce mouvement. Les chroniques historiques revendiquent la présence des Juifs sur le territoire aujourd'hui ukrainien, depuis cent cinquante ans après Jésus-Christ. Donc les Juifs d'Ukraine sont peut-être la plus ancienne ethnie qui se trouve sur le territoire ukrainien. Cette terre fut riche en événements les concernant. Mais les données des Chroniques sont rares à leur sujet. Elles parlent, par exemple, de présence des Juifs à Kiev au X^{ème} siècle mais sans donner beaucoup de détails. L'on parle de cette communauté juive assez brièvement. L'on trouve des Juifs en Galicie-Volhynie à l'époque de la principauté de DANYLO de Galicie. Au Moyen Age contrairement à ce qui s'est passé en Europe occidentale, la Russie de Kiev n'a pas pratiqué de persécution contre les Juifs. Ainsi DANYLO de Galicie a eu des conseillers juifs au XIII^{ème} siècle qui l'aidèrent à organiser le pays. Lors de l'existence du double royaume lituano-polonais, les Juifs vivant sur le territoire ukrainien avaient leurs propres tribunaux et leur autonomie interne etc. Au XVI^{ème} siècle le ministre des finances de la Grande Principauté lituanienne fut un Juif, Abraham REBITCHKOVITCH. A l'époque du Hetmanat, plusieurs officiers de haut rang étaient des Juifs, dans l'armée des Cosaques ukrainiens. Les premiers massacres de Juifs en Ukraine, eurent lieu pendant la guerre de KHMELNYTSKYj contre la Szlachta polonaise. Certaines sources accusent les Cosaques d'antisémitisme mais d'autres relativisent la faute de KHMELNYTSKY qui était l'hetman à cette époque. Selon les sources, les assassinats de Juifs sont faits par des Cosaques dans le cadre de la guerre contre la domination polonaise. Il ne faut pas voir dans ce fait historique des causes raciales, car les ennemis étaient des Polonais et tous ceux qui soutenaient la cause polonaise. Cette explication peut être renforcée et devient crédible si l'on ajoute qu'en dépit de ces événements tragiques, la majorité de la population juive continuait à vivre sur les terres ukrainiennes : on trouve à partir des XV^{ème}-XVI^{ème} siècles, chez les Ukrainiens et chez les paysans, surtout, des sentiments antisémites qui devinrent au fil du temps un trait national négatif chez le peuple ukrainien. Le reflet de ce rejet des juifs se retrouve dans le folklore ukrainien, massivement. Cet antisémitisme se

retrouve aussi dans les anecdotes, les proverbes et dépasse au XIX^{ème} siècle le cadre folklorique et rentre dans la littérature ukrainienne classique (*voir les œuvres d'Ivan FRANKO p. 168 et p.270*).

Comme partout, la situation des Juifs en Ukraine s'est aggravée au XIX^{ème} siècle. En plus si l'on rappelle qu'une partie de l'Ukraine se trouvait dans l'Empire russe qui fut l'une des puissances les plus antisémites du moment. Le slogan des Russes a toujours été « Bej zidov, spasaj Rossiju ». Ainsi donc à la fin du XIX^{ème} et au début du XX^{ème} siècle, partout où dans l'Empire russe se trouvaient des juifs notamment à Varsovie, à Kichinev ou à Odessa, le gouvernement russe impérial a organisé des pogroms auxquels ont participé les bandits des diverses ethnies. Or, chaque armée participant à une guerre comptait des éléments déclassés, violents et voleurs qui participaient à des pogroms. Ces faits concernent l'armée blanche russe, ainsi que l'armée rouge bolchevique et certains éléments déserteurs de l'armée ukrainienne et des bandes errantes sur le territoire en guerre. Mais les nationalistes ukrainiens disent que seuls les Ukrainiens furent accusés de crimes antisémites.

En 1923, en Ukraine, il y avait presque quatre cents écoles et quatre écoles techniques en Yiddish. Dans l'Académie des Sciences ukrainienne se trouvait à l'Institut de la culture juive à Odessa, un Musée de la culture juive et à Kiev une bibliothèque centrale juive. Plusieurs villes d'Ukraine avaient des théâtres juifs. STALINE a organisé le pogrom de la culture juive. A la fin de la première guerre mondiale, la brève République populaire de l'Ukraine (janvier 1918-novembre 1920) autorisa les Juifs à s'occuper de leurs institutions religieuses, culturelles et éducatives, cela n'empêcha pas l'organisation de pogroms. Cela ne fut pas mieux dans des régions ukrainiennes appartenant à la Pologne. La situation des Juifs se dégrada lors du putsch de Pilsudski avec le boycott des entreprises et des magasins et le système de quota pour les Juifs dans les écoles. La Roumanie vit la montée de l'extrême droite et la fascisation des partis indépendantistes ukrainiens. De leur côté les Juifs de l'Ukraine transcarpatienne qui appartenaient à la Tchécoslovaquie eurent entre 1927 et 1938 une existence paisible jusqu'à l'annexion de ce territoire par la Hongrie²²⁰.

Lors des premières années de l'URSS, l'on a pu penser que les Juifs trouvaient une patrie en URSS, surtout justement en Ukraine soviétique. Ce fut dans les années 1920-1930 l'âge d'or pour les Juifs dans le domaine culturel. Ainsi le yiddish se développa dans les écoles d'État où il était enseigné et on le trouva dans les journaux, les revues, les théâtres et les salles de concert. En 1939, l'Ukraine comptait deux millions cinq cent mille Juifs soit cinquante pour cent des Juifs vivant en URSS.

²²⁰ <http://www.memorieldelashalah.org/upload-nints/ukrainie/exposition>

Certaines sources parlent d'une communauté juive dans l'Ukraine actuelle vers 150, en Crimée. Or, c'est vers la chute de l'Empire romain en Occident que les Khazars se convertissent au Judaïsme sur les territoires de l'ancienne Russie du Sud, Caucase. Le royaume Khazar va être une puissance importante pendant environ mille ans²²¹. La richesse du royaume Khazar s'est fondée sur le commerce d'esclaves slaves et d'autres groupes ethniques. L'esclavage Khazar était proche du système ottoman tardif. Les Juifs Khazars entretenaient des relations avec les empires chrétien et musulman ce qui provoqua leur conversion au christianisme ou à l'Islam. Le judaïsme était moins voué au prosélytisme à l'époque, que le christianisme ou l'Islam. Vers le X^{ème} siècle, le royaume Khazar avait pour religion officielle le judaïsme. Les noms juifs des Khazars prenaient leurs sources dans les Écritures. On a trouvé des cimetières juifs en Russie du Sud, on trouva aussi des inscriptions hébraïques sur des pièces de monnaie avec des caractères araméens. Les Juifs ne connaissaient ni l'arabe, ni l'araméen or ils procédaient à des échanges avec les Goyim pour que les lois sacrées soient compatibles avec le commerce des esclaves contre un soutien économique. Ces Juifs utilisaient une langue slave, le sorabe qui fut germanisé pour se rapprocher des germanophones. Ainsi apparut le yiddish. Et peu à peu, grâce au yiddish occidental se développa une variante du yiddish, qui est connu comme yiddish oriental. Vers le XV^{ème} siècle, les Juifs de Kiev relexiquèrent leur langue en allant vers le yiddish. On dit que les Juifs d'Ukraine migrèrent vers l'Europe, cela prouve qu'il existait une importante juiverie slave de l'est dont les racines venaient de la population turco-iranienne khazare. Le yiddish sorbien a concerné la Pologne et certaines régions de l'Ukraine et l'autre yiddish concernait la Biélorussie et la moitié de l'Ukraine. L'invasion tatare a cristallisé la juiverie ashkenaze près de Kiev. Mais la présence juive en Galicie, comme chez les Russes ne peut être séparée de la culture ukrainienne. Les Juifs furent accueillis par le roi CASIMIR III au XIV^{ème} siècle et furent nombreux en Galicie, sur cinq millions des Juifs de l'empire russe, trois millions cinq cent mille Juifs vivaient en Ukraine. Ils ne pouvaient posséder la terre, ni habiter à la campagne. Ils avaient en ville une organisation sociale²²². Les Juifs étaient intendants chez les seigneurs, étaient petits commerçants, fonctionnaires ce qui fait que la population ne les connaissait pas. Ils s'occupèrent de la littérature et des arts. Or, l'Autriche en 1868 reconnaissait l'égalité. Donc des Juifs de l'Ukraine russe furent attirés par l'Autriche. En 1881, il y a des massacres de Juifs à Kiev et c'est encore pire, au début du XX^{ème} siècle ce qui poussa certains Juifs d'Ukraine à partir aux USA ou en Palestine avant 1914. La politique tsariste depuis le XVIII^{ème} siècle était très antisémite et donc les Juifs au XVIII^{ème} siècle étaient contraints à habiter dans certaines villes et cela fut pareil sous CATHERINE II et même après. Beaucoup de Juifs de l'empire furent tentés par les idées révolutionnaires. Au

²²¹ <http://www.palestinesolidarité.org/analysejoachimmortelle21/11.2008>

²²² O. LAROUSSILHE (de), *L'Ukraine : que sais-je ?*, Paris, Presses Universitaires de France, p. 33-34

XX^{ème} siècle, l'on accusa les Ukrainiens d'avoir des sentiments hostiles aux Juifs en parlant de leur Histoire, en parlant des cosaques. Et même, il y a quelque temps, l'on accusa le président IOUCHTCHENKO d'idées antisémites. Par exemple, il remit à l'honneur l'O. O. U. N (Organisation des Nationalistes Ukrainiens) et l'O. P. A (Armée d'Opposition Ukrainienne) qui participèrent avec les allemands à des massacres de Juifs pendant la 2^{ème} guerre mondiale. A cause de cette préférence du président de la Révolution orange il y a quelques années, les Juifs d'Odessa se sentant menacés voulurent partir en masses en Israël. Selon les derniers chiffres, les Juifs d'Ukraine sont cinq cent mille. Les Juifs d'Ukraine faillirent être exterminés pendant l'occupation allemande (massacre de Baby Yar, plusieurs milliers de victimes). D'ailleurs, le hassidisme est une invention des Juifs d'Ukraine. Dans les années 1930, les Juifs de ce pays pouvaient bénéficier s'ils le voulaient d'un enseignement en yiddish. De façon générale l'Ukraine fut une région qui souffrit le plus de l'occupation allemande en ce qui concerne sa population juive. De nos jours, il semble que les Juifs d'Ukraine n'aient plus envie de fuir certaines régions de ce pays, comme Odessa. Le Yiddish est un dialecte germanique mêlé à du russe, du polonais et de l'hébreu qui s'écrit en caractères hébraïques; cette langue est peu parlée de nos jours en Ukraine, même si elle est officiellement reconnue. En outre, en Ukraine existe une Académie de l'Histoire et de la culture des Juifs. Sur le site officiel de cette Académie, on peut trouver différents documents sur les Juifs d'Ukraine et même l'adresse électronique de contact du secrétaire scientifique de cette académie, Oleksandre NEÏMAN²²³.

La chute du communisme a été bénéfique pour la culture juive en particulier pour leur historiographie. Pendant notre séjour en Ukraine nous avons fait des recherches bibliographiques sur le peuple juif d'Ukraine. Les premiers livres juifs dans l'Ukraine indépendante furent écrits sur le thème de l'antisémitisme et sur l'holocauste et cela n'a rien d'étonnant. En 1992, pour la première fois dans l'Histoire des Juifs d'Ukraine apparaît la monographie « Les Juifs d'Ukraine : court essai d'Histoire ». Les auteurs sont Oleksandre NEÏMAN et le professeur Honigisman. Dès la parution de ce livre, son contenu suscite un grand intérêt de la part d'un large public. Ainsi, l'on peut trouver une analyse concernant cette œuvre historiographique sur les dix pages du journal « Zerkalo Niedeli » (Le Miroir de la semaine) du 5 au 13 janvier 1995.

Une chose positive évidente est à remarquer : les Juifs d'Ukraine n'ont pas écrit des livres sur leur Histoire car traditionnellement ils accordaient la priorité à des livres concernant leur théologie. Or, maintenant, ils s'intéressent à leur Histoire. Dans les années 1990, des études furent consacrées aux Juifs de différentes régions par exemple, aux Juifs de Lvov ou aux Juifs

²²³ <http://www.jewacademy.com/mats/1/print> et <http://.jewacademy.com/net/1/print>

de Volhynie ou encore aux Juifs de Dniepropetrovsk. L'étude faite par Oleksandr NEÏMAN et parue en 1998 sur les partis et les organisations juifs en Ukraine dans les années 1917-1925 nous paraît très digne d'intérêt. Un grand support nous a été apporté également par le livre de Victoria HITERER « Les Documents sur l'Histoire juive, XVI^{ème}-XX^{ème} siècles dans les archives de Kiev »²²⁴.

En Ukraine postsoviétique la culture juive aussi attira l'attention des spécialistes. Ainsi furent étudiés l'architecture juive, les pierres tombales juives et les monuments des cimetières juifs. En Ukraine, aujourd'hui, on organise régulièrement des expositions dans lesquelles l'on présente des éléments de la culture monumentale juive. En 1990, fut commencée une édition des livres consacrés aux cent villes où sont présentes historiquement des communautés juives. L'objectif de cette série de livres est de faire mieux connaître la culture juive des diverses villes d'Ukraine.

Bien sûr, l'objet de l'étude fut aussi la culture musicale des Juifs, leurs danses, leurs chants etc. La Bibliothèque VERNADSKY (Bibliothèque nationale de l'Ukraine à Kiev) possède la plus grande collection des œuvres musicales populaires juives enregistrées encore à la façon ancienne, c'est-à-dire, sur des cylindres de cire d'Edison. Cette collection comprend mille dix sept cylindres qui portent chacun un enregistrement musical historique d'une durée de deux à sept minutes. Ce trésor musical a été enregistré entre 1912 et 1947 et comporte des musiques populaires recueillies dans les « zones de résidence » assignées aux Juifs d'Ukraine, aujourd'hui disparues. Cette collection conserve également des enregistrements phonographiques de grands acteurs juifs et d'écrivains illustres d'où son intérêt exceptionnel au point de vue esthétique, stylistique et linguistique. Comme les cylindres de cire d'Edison souvent employés à la fin du XIX^{ème} siècle et au début du XX^{ème} siècle sont en voie de disparition aujourd'hui, pour rendre cette collection musicale plus accessible aux chercheurs, on réenregistre le contenu de ces cylindres par un procédé optoélectronique. Ce procédé permet de conserver toutes les nuances d'interprétation, ainsi cette collection de musiques populaires juives sans équivalent dans le monde restera intacte dans l'avenir.

En ce qui concerne l'histoire du théâtre juif d'État qui exista à Kiev entre 1925 et 1950 et qui porta le nom de « Shalom Halekheim », il est difficile actuellement d'avoir accès à des documents.

La poésie juive est présentée dans les recueils de ROJETSKY « Echo tardif » édité à Odessa en 1993.

²²⁴ V. HITERER, *Documenty po evrejskji istorii XVI-XX vekov v Kievskih arhivah*, Kiev, 2001, pp. 240

Bien que les publications concernant la culture juive soient importantes, on peut regretter l'absence jusqu'à aujourd'hui en Ukraine de manuels pour les écoles et les universités sur l'histoire et les traditions des Juifs en Ukraine ainsi que le manque des supports différents pour les itinéraires touristiques sur les lieux de la culture juive en Ukraine.

Les Juifs en étant la plus ancienne ethnie sur le sol ukrainien ne pouvaient pas ne pas marquer la culture ukrainienne. Les éléments de la culture juive s'incrustèrent au fil du temps dans le domaine culturel ukrainien.

Toutes les couches sociales sont concernées. En même temps, nous voyons les traces de la culture juive parmi la population citadine. Ainsi même à tel point cette fusion des deux cultures est si intense que l'on parle de « villes juives » en Ukraine. Les deux plus grandes villes juives dénommées ainsi par les Ukrainiens sont Odessa et Tchernovtsy. Odessa est connue beaucoup pour son accent et dialecte juifs et aussi par son humour qui vient de la culture juive. Pour confirmer cela, à l'époque de l'URSS, à Odessa avait lieu chaque année le Festival de l'humour, d'ailleurs très populaire parmi les deux cent cinquante millions d'habitants de l'URSS. On ne peut pas mieux prouver l'existence de la culture juive dans la culture soviétique autrefois, et cela est toujours vrai aujourd'hui, en Ukraine. Il est reconnu que le yiddish a été la langue qui a donné beaucoup de mots aux autres langues et l'ukrainien ne fait pas exception, les exemples sont nombreux. D'ailleurs, le yiddish constitue la base d'un certain argot en langue ukrainienne. Certains mots, comme « frayer », « haza », « mousor », « ksiva », « chmon » sont des mots juifs rentrés en langues russe et ukrainienne par le dialecte d'Odessa. Selon Lojor Axelrad, le mot « jargon »²²⁵ a été utilisé pour nommer la langue des Juifs qui aujourd'hui est le yiddish.

Nous voulons évoquer encore un mot qui concerne les Juifs de l'Ukraine, comme le mot « jid » qui est le même qu'en polonais « zid », ce mot est littéraire et fut créé à l'époque de la Rzecz Pospolita. Ce terme est l'abréviation de l'expression « Zitel Izrailskoj Doliny » = « habitant de la vallée d'Israël ». Jusqu'à aujourd'hui la plus large explication de la culture et de la langue juives se trouve dans l'encyclopédie juive qui a été éditée par BROKHAUSE et Efron à la fin du XIX^{ème} siècle à Saint-Petersbourg.

Aujourd'hui l'influence juive sur la culture ukrainienne reste un des éléments très importants dans le contexte culturel de la société ukrainienne.

La littérature ukrainienne fut enrichie par la culture du peuple juif. Plusieurs œuvres de Lessia UKRAÏNKA furent inspirées par l'histoire juive. Dans les œuvres de KOTSIUBYNSKY et

²²⁵ <http://www/nvestnik.com/forum/win/forum33/axelrad.htm>

de FRANKO, on trouve des personnages juifs ce qui prouve la présence du peuple juif dans la vie quotidienne du peuple ukrainien.

Parmi les écrivains d'origine juive qui participèrent au développement de la littérature ukrainienne après la révolution d'Octobre, il faut nommer Leonid PERVOMAÏSKY, Sava HOLOVANIVSKY, Abram KATZNELSON, Nathan RYBAK. L'Académie nationale des Sciences de l'Ukraine compte parmi ses membres nombreux chercheurs et savants d'origine juive. Par exemple, Semen BROKHAUSE et le physiologiste Volodimir FROLKIS.

II - La mythologie ukrainienne : les mythes culturels et leur renaissance aujourd'hui

a) Les mythes ukrainiens et les faits historiques.

La crise de l'identité ukrainienne dont nous sommes actuellement les témoins, oblige les Ukrainiens à chercher des solutions parce que leur avenir en dépend. Une des conséquences de cette crise est la reconstitution de la mythologie ukrainienne entreprise tout de suite après l'indépendance. Cette révision fut commencée, d'un côté, par la remise en question des mythes déjà existants²²⁶, et de l'autre côté, par la création des nouveaux.

Selon M. RIABTCHOUK on constate avec amertume que de manière générale, « toutes les discussions sur les mythes historiques de l'Ukraine d'aujourd'hui, se réduisent à des discussions sur les mythes nationalistes »²²⁷.

Pourtant l'Ukraine dans le domaine de la mythification du monde, comme les autres peuples, possède les mythologèmes divers : idéologiques et aussi, heureusement, non idéologiques.

²²⁶ A propos de la mythologie ukrainienne Georges NIVAT explique, « Nous abordons l'étude du mythe national en Ukraine. Il est clair que l'Ukraine représente un cas particulièrement intéressant puisque l'Ukraine a de quoi élaborer un grand nombre de variantes : un mythe médiéval avec les kourganes scythes ou l'ancienne Kiev, même si elle ne descend pas plus de Kiev en droite ligne que les Français de Clovis, elle a aussi le mythe de la République libre des Cosaques au XVII^{ème} siècle, elle a le rôle mythique d'introductrice de la scolastique en Russie par le truchement de l'Académie MOHYLA de Kiev, elle a sa part de tous les mythes de l'empire russe, puisque, quoique provincialisée, elle y joua un rôle très actif par beaucoup de ses aristocrates, elle a son romantisme de la renaissance nationale au XIX^{ème} siècle, avec Taras CHEVTCHENKO, elle a son héritage artistique : le baroque du XVIII^{ème} siècle ou l'avant garde du XX^{ème} siècle, elle a Ivan MAZEPA et Pavlo SKOROPADSKY : autant de thèmes qui ne s'emboîtent pas bien les uns dans les autres, entre lesquels la pensée nationale mythique peut faire ses choix. [...] Néanmoins, rappelons, ce n'est pas la cohérence logique ni la véracité historique absolue qui font la solidité du mythe national, c'est l'adhésion de l'imaginaire au mythe, c'est le désir de mythe. « Naissance et mort des mythes nationaux, dans Ukraine, renaissance d'un mythe national », sous la direction de Georges NIVAT, Vilen HORSKY, Miroslav POPOVITCH, Genève, Editions Eurypa de Institut européen de l'Université de Genève, 2000, p. 32

²²⁷ M. RIABTCHOUK, *De la « petite Russie à l'Ukraine*, Paris, Éditions L'Harmattan, 2003, p 167

Cela nous permet de dire que l'opinion actuelle sur la mythologie ukrainienne ne correspond pas à la réalité.

Pour se retrouver dans la mythologie ukrainienne, il est nécessaire d'appliquer un concept méthodologique selon lequel toute représentation légendaire de la vie et de l'histoire du peuple ukrainien sera considérée et étudiée comme une partie intégrante de sa culture. Où commence la mythologie ukrainienne ? Car le peuple ukrainien situé à l'ombre de peuples pourvus d'un État (Litvaniens, Polonais, Russes) a été privé d'abord d'un État qui lui soit propre. Donc les Ukrainiens furent privés du droit d'officialiser leur mythologie. La création de l'État Ukrainien au début du XXI^{ème} siècle s'accompagne d'énormes difficultés parmi lesquelles se trouvent la réhabilitation et donc la renaissance des mythes ukrainiens. Quelle approche peut-on faire pour distinguer les mythes véritables des faux mythes ? Du point de vue historique, lorsque manque la continuité étatique du peuple ukrainien et que l'existence même de la nation est mise en doute, comment peut-on définir la mythologie de ce peuple ?

Dans le cas Ukrainien quelle idée conceptuelle doit-on choisir ? L'idée de création mythologique à travers l'Histoire d'un territoire ou celle de la création d'une mythologie d'un peuple à travers l'histoire des États ? Comme le dit Andréas KAPPELER « l'Histoire s'écrit à partir d'un certain présent, une Histoire ukrainienne de conception contemporaine peut donc renvoyer au nouvel État Ukrainien »²²⁸. Si l'on admet cet argument, l'histoire du nouvel État Ukrainien se baserait donc sur le territoire actuel de l'Ukraine. Par conséquent, pour faire l'historique de la mythologie de ce pays, il faudra reconstituer l'histoire et les légendes de ce territoire à travers toutes les époques. Il faudra donc commencer par la préhistoire et continuer avec les anciennes colonies grecques au bord de la Mer Noire, et évoquer les cultures des peuples des Steppes comme les Antes, les Scythes ou les Tatars. Toutes ces civilisations avec leurs mythologies doivent être incluses en tant que composantes constitutives de la mythologie générale ukrainienne. Mais les Ukrainiens préfèrent maintenant un autre modèle tel que la tradition étatique millénaire de l'Ukraine. Le critère de l'Histoire du territoire a été rejeté. « Mais cette tradition étatique millénaire n'est bien sûr qu'un mythe nationaliste. Durant de longues périodes de son Histoire, l'Ukraine fut incorporée à des États étrangers »²²⁹. Donc l'Ukraine comme pays colonial et aujourd'hui post-colonial a développé un nationalisme qui présente une spécificité qui lui est propre et qui influence la réécriture de l'Histoire et donc la réinterprétation des mythes. Ce nationalisme ukrainien peut être considéré comme une sorte de réponse idéologique, politique, culturelle et justement mythologique aux autres nationalismes, à ceux des nations dominantes légitimés par l'État. Selon Mykola RIABTCHOUK, « la mythologie nationaliste ukrainienne, de ce fait, n'est pas

²²⁸ KAPPELER, *Petite Histoire de l'Ukraine*, Paris, Editions Institut d'Etudes Slaves, 1997, p. 22

²²⁹ *Ibid.*

concevable en dehors des relations conflictuelles (visibles ou tues) avec la mythologie impérialiste, d'abord russe, puis russo-soviétique »²³⁰. Donc, on peut effectivement admettre que la mythologie nationaliste ukrainienne présente une réponse à la supériorité culturelle représentée par les autres nations et donc principalement, si l'on peut dire, par la Russie.

C'est pourquoi aujourd'hui, il y a valorisation des temps anciens. Il y a idéalisation par les Ukrainiens des Scythes, des Antes, des Cimmériens, des porteurs de la culture Trypillia, une culture du néolithique en Ukraine du sud-ouest. Il y a le mythe selon lequel depuis les origines, toutes les civilisations ne se préoccupaient que de fonder l'État Ukrainien. Il y a pour les Ukrainiens la valorisation d'une ancienne culture essentiellement agricole. Ces mythes-là étaient donc dirigés contre les Russes. Or, comme cela n'est pas prouvé scientifiquement, cela n'inquiète pour ainsi dire personne. Il y a le mythe aussi concernant le Roi Hun Attila qui avait été en réalité un prince ukrainien dont le nom aurait été HATYLO. Cela est faux bien sûr. En fait les mythes ukrainiens sont là pour prouver au monde que l'Ukraine était existante bien avant sa grande rivale la Russie.

Il y a aussi une synthèse d'une certaine fascination pour le christianisme, le paganisme et les enseignements ésotériques venus d'Orient. Il est alors question d'une doctrine de la « République spirituelle ukrainienne ». Cela entraînerait l'Ukraine à en finir avec tous ses problèmes. Mais les nationalistes disent que la culture ukrainienne n'existe pas en tant qu'entité car l'Ukraine, selon eux, a été un pays colonisé. Il y a dans la culture ukrainienne deux stéréotypes qui donnent deux approches différentes et ne peuvent être conciliés. Un allié se trouve chez le citoyen ukrainien moyen avec son attachement à sa maison natale, généralement paysanne et à la langue maternelle (ancestrale). L'on parle de la démythification de l'histoire. RIABTCHOUK dit qu'il y a un stéréotype négatif. Lorsque l'on parle des mythes ukrainiens, il est presque toujours question des mythes nationalistes. Il y a une mythologie nationaliste ukrainienne, vue par rapport, selon les nationalistes, à la mythologie russe et la mythologie soviétique²³¹.

Les nationalistes ukrainiens disent que la mythologie nationaliste ukrainienne est une réponse à l'idée de supériorité linguistique et culturelle russe. CHEVTCHENKO a lancé le mythe de l'Ukraine mourante et « l'Eneïda » de Kotliarevsky conteste l'autorité de la Russie.

La langue ukrainienne pour les nationalistes est la langue la plus riche, la plus mélodieuse et la plus vieille de toutes. Pour eux, presque toutes les langues indo-européennes viendraient de

²³⁰ M RIABTCHOUK, *De la petite Russie à l'Ukraine*, Paris, Éditions L'Harmattan, 2003, p. 167

²³¹ *Ibid.*

la langue ukrainienne, cela est dit par les nationalistes même si ce n'est pas vrai. Or, cette idée renaît avec l'indépendance de l'Ukraine pour prouver la supériorité de la culture ukrainienne.

Cette mythologie permet donc de défendre, de protéger l'ukrainité contre la Russie principalement²³². Il y a donc rivalité de deux mythologies, celle des Russes et celles des nationalistes d'Ukraine. Or, de nos jours, après la fin de l'URSS, il y a renforcement de la mythologie nationaliste ukrainienne. L'opposition entre ces deux mythologies ne va pas disparaître même si certains nationalistes ukrainiens le pensent sincèrement, car l'Ukraine a besoin bien sûr de ces mythes pour exister. La mythologie est présente dans les revues ukrainiennes et aussi dans certaines publications tout à fait respectables.

Certains nationalistes d'Ukraine sont des partisans de la mythologisation avec l'idée de confrontation. Si la mythologie nationaliste ukrainienne tient le coup c'est à cause du caractère particulier de l'effondrement de l'Empire soviétique. Pour certains nationalistes ukrainiens, l'Ukraine n'est pas réellement émancipée. En réalité, l'Ukraine n'est encore qu'un morceau de l'Empire, car les ukrainophones venaient d'abord principalement des zones de la campagne. Les nationalistes disent que la mythologie ukrainienne « n'est pas concevable en dehors du conflit avec la mythologie russe ». Il y a, selon les nationalistes, une image de l'Ukraine qui ne correspond pas à la réalité venue de la Russie et il y a l'idée de « Petite Russie » chantante et dansante, mais qui est privée d'avenir. Cette idée de « Petite Russie » vient de GOGOL. Certains nationalistes ukrainiens disent que les Russes considèrent l'Ukrainien comme une langue de la population des Kolkhozes et aussi comme une langue portée par des bandéristes et rien d'autre.

Il y a eu aussi l'idée d'un « premier monde » russophone. Il y a pour les nationalistes ukrainiens un mythe qui date de l'URSS basé sur la situation linguistique²³³ car un tiers des Ukrainiens sont russifiés culturellement et parfois politiquement. Résiste, encore en Ukraine, le mythe de la Russie Kiéviennne comme une espèce de Proto-Russe avec le mythe du peuple « vieux russe » avec les branches ukrainienne et biélorusse unies. Les nationalistes d'Ukraine nient que les Biélorusses se sentent de véritables Russes. L'on parle cependant encore de l'espace eurosiatique. Il y a le mythe classique gogolien d'Ukraine avec une civilisation autonome. Mais les nationalistes disent que cela rabaisserait la culture ukrainienne²³⁴. L'on reproche à la culture ukrainienne l'absence d'un Dostoïevski pour l'Ukraine.

²³² *Ibid.*, M RIABTCHOUK, p 169

²³³ *Ibid.*, p 173

²³⁴ *Ibid.*, p 175

Il y a un mythe selon lequel l'Ukrainien n'existe plus car l'on parlerait le russe mélangé à du polonais et dans l'Ukraine occidentale un mélange de polonais, de roumain, d'allemand et de hongrois. Enfin, pour les nationalistes ukrainiens, un autre mythe considéré par eux comme un fait impérial, serait pour les Ukrainiens de l'ouest (les plus nationalistes et les plus « bandéristes ») représenté dans l'actuelle Ukraine dans son système dirigeant. Il y a l'idée de vouloir imposer à tout le monde l'ukrainien. Les nationalistes disent que cela est faux. Mais, c'est la vérité. Or, les Galiciens sont peu nombreux dans les échelons supérieurs du pouvoir en Ukraine « soit aussi minime que le nombre de Juifs dans le pouvoir russe ». Il y a le mythe nationalité de la Galicie qui a un rôle national particulier, éducatif et politique de l'Ukraine occidentale par rapport à l'Ukraine de l'Est, mythes donc, défensifs et rencontres de toutes sortes de mythes. Les Ukrainiens discutent sur la Russie Kiévienne. En particulier, les nationalistes ukrainiens dénoncent l'idée des trois peuples slaves unis. Cette idée de la Russie de Kiev est considérée comme étant une idée surtout politisée, pareillement on critique aussi l'idée d'Union des Slaves orthodoxes. En outre, les Russes sont accusés par les Ukrainiens de nier la culture ukrainienne. Vilen HORSKY se préoccupe du fait qu'aujourd'hui en Ukraine dans le domaine scientifique, en particulier dans le domaine historico-philosophique, certains symptômes « de la maladie grave qui affecte » la culture ukrainienne « se manifestent concrètement »²³⁵. Selon HORSKY, cette maladie « est provoquée par la mythologisation « démesurée de la vie politique et spirituelle » de la société ukrainienne. Il faudrait démythologiser la conscience collective en éliminant les mythes qui existent dans le discours social.

b) Rivalité des mythes des deux Ukraine

Après une étude approfondie de la mythologie ukrainienne, nous pouvons constater que la différence culturelle des deux Ukraine évoquée plus haut se confirme. Les différences s'expliquent par la diversité des vécus dans les Ukraine des deux rives. Il apparaît qu'une Ukraine dans sa mythologie ait été tournée vers la nature, le monde paysan et paradoxalement vers le monde occidental, donc la mentalité de l'Ukraine de la rive droite est différente de la mentalité de l'Ukraine de la rive gauche qui est tournée vers le monde de la ville parce que durant deux siècles (XVIII^{ème}-XIX^{ème}) elle était industrialisée et donc plus développée économiquement, ce qui change la mentalité des habitants de ces régions. Effectivement, dans la mythologie de l'Ukraine de rive gauche on peut apercevoir d'autres mythes préférés par rapport aux mythes de la rive droite. Ainsi, certains mythes sont tombés dans le néant, ce qui n'est pas le cas de la mythologie de l'Ukraine Occidentale. Nous pensons qu'à cause de

²³⁵V. Horsky, Modification de la conscience mythologique dans le champ de l'histoire philosophique de l'Ukraine, dans « *Ukraine, renaissance d'un mythe national* », sous la direction de G. Nivat, V. Horsky, M. Popovitch, Genève, Editions Euryopa de l'Institut Européen de l'Université de Genève, 2000, p. 105

l'industrialisation de l'Ukraine de l'Ouest, on voit le détachement des ukrainiens de la mythologie en tant que telle.

Aujourd'hui, on constate après soixante dix ans de « prolétarisation » des mentalités où l'on jeta les mythes aux oubliettes que les Ukrainiens ne ressentent pas le besoin quotidien de vivre ces mythes et que la mondialisation n'arrange pas les choses. Tout cela concerne la réalité, telle qu'elle se présente. Mais, il y a un autre niveau, un niveau politique officiel et médiatique où l'on peut constater que les événements sont présentés différemment. Aujourd'hui traversant une période difficile de formation étatique, le pouvoir officiel fait recours aux mythologiques pour ainsi créer une base idéologique qui aidera l'Ukraine malgré sa faiblesse à s'affirmer comme étant un État indépendant à part entière. Comment utilise-t-on les mythes en Ukraine ? Quelle est la fonction de tel ou tel mythe de nos jours ? Pour quelle raison un mythe ressort-il maintenant ?

Ces questions se posent car il y a en évidence une rivalité aujourd'hui entre les mythes des deux Ukraine. En position de force se trouve l'Ukraine de rive droite qui est plus riche et plus influencée par les cultures occidentales limitrophes et parce que, surtout, elle est nationaliste et même extrémiste ou au moins avec tendance extrémiste.

L'influence nationaliste se trouve particulièrement forte, ou mieux se trouve être le fil conducteur de la politique du président IOUCHTCHENKO élu après un troisième tour, unique au monde et accepté contre toute attente. Pour confirmer cela nous pouvons donner quelques exemples : après la révolution orange commença la création du mythe de l'U. P. A en français « armée ukrainienne d'opposition » qui collabora avec HITLER pendant l'occupation allemande. On peut penser qu'il aurait été impossible de réhabiliter l'U. P. A. Or IOUCHTCHENKO a réussi, en faisant de cette armée collaboratrice avec donc un passé criminel la détentrice d'un héroïsme national. Le mythe a été travaillé par les nationalistes ukrainiens d'Ukraine occidentale car justement l'armée a été créée sur le territoire de l'Ukraine Occidentale. Pour greffer le mythe de l'U. P. A pour toujours dans l'esprit, et pour l'officialiser, IOUCHTCHENKO qui a été le perdant après le premier tour des élections en janvier 2010, le lendemain a publié un décret selon lequel l'U. P. A et ses membres deviennent une armée patriotique méritant de hautes distinctions. Ce geste de LOUCHTCHENKO explique pourquoi il a inauguré pendant toute la durée de son mandat plusieurs monuments à la gloire de l'U. P. A. Comment au XXI^{ème} siècle peut-on commettre une telle erreur ? Après la publication de ce décret par IOUCHTCHENKO, la Pologne et la Slovaquie officiellement montrèrent leur « désapprobation ». A notre avis après cela l'Ukraine sera encore plus divisée alors qu'elle n'en n'avait pas besoin. La rivalité mythologique entre les deux Ukraine peut se voir dans la réinterprétation de certains mythes comme le mythe du premier État Ukrainien, (Rous' de Kiev) ce qui n'est pas exact. Les Ukrainiens créent dernièrement des mythes qui laissent perplexes car ils sont tellement

extravagants et lourds que cela est impossible d'imaginer que l'on puisse dire de telles choses. Comment peut-on croire qu'Attila, le barbare le plus connu devienne un héros de la mythologie ukrainienne ? Il se serait appelé en réalité HATYLO ? Comment peut-on croire que toutes les langues d'Europe descendent de l'Ukrainien ? Comment peut-on croire au mythe concernant l'aéroport d'Orly dont le nom viendrait d'un hetman ukrainien Pylyp ORLYK qui était l'auteur de la première constitution démocratique de l'Ukraine ? Beaucoup d'Ukrainiens y croient dur comme fer. Ces nouveaux mythes ukrainiens avec cette connotation nationaliste rivalisent avec la mythologie modeste et sans invention de l'Ukraine de la rive gauche. La rivalité de ces deux mythologies est visible lorsque l'Ukraine se présente au niveau international dans les manifestations culturelles par le choix des costumes traditionnels qui sont très variés en Ukraine, par le choix de la musique, par le choix des danses, par le choix de l'art décoratif etc ... On peut comprendre laquelle des deux Ukraine a été mieux présentée, mieux valorisée dans telle ou telle manifestation internationale. Cependant il y a des choses qui restent constantes, par exemple c'est le cas du costume traditionnel de rive gauche qui est l'attribut interchangeable présentant l'Ukraine. La rivalité des mythes se voit aussi dans les discours et dans le look des hommes politiques. IOUCHTCHENKO qui porte le plus souvent possible un chemisier brodé qui est présent dans les deux Ukraine dans les costumes traditionnels mais, la vedette est volée par Ioulia TIMOCHENKO avec son look si spécial, influencé par la coiffure de la poétesse ukrainienne de la rive droite Lessia UKRAÏNKA. Cette ukrainisation de l'image a un impact énorme sur la popularité des leaders politiques. Le mythe « Ioulia TIMOCHENKO » a été créé grâce à sa tresse tournée autour de la tête. L'image est forte à un point tel qu'on a l'impression que si elle change de coiffure, elle va perdre son électorat. Pour conclure sur ce sujet, nous allons présenter les dix plus grands mythes ukrainiens qui furent officiellement énumérés par les journalistes ukrainiens en 2008. Selon la source ukrainienne²³⁶, la revue « Korrespondent » a publié les résultats du classement des mythes ukrainiens. Ce classement est précédé par une représentation dans laquelle on dit « que l'amour pour la patrie disproportionné force certains historiens et hommes politiques de l'Ukraine à inventer les mythes ou à les réinventer et qu'en réalité, ces mythes ne détiennent qu'une parcelle de vérité »²³⁷. Malgré cela, souligne « le Korrespondent », plusieurs faux mythes sont déjà dans les cours d'histoire de l'école et sont devenus une partie intégrante de la mentalité des jeunes Ukrainiens. Depuis la destruction de l'URSS, les anciennes républiques commencèrent à créer leurs propres légendes autour desquelles il serait devenu possible de consolider les nations qui n'avaient pas l'habitude de l'indépendance. L'Ukraine ne faisait pas exception. Les historiens et les hommes politiques ukrainiens se donnaient du mal pour la création des mythes destinés à

²³⁶ <http://korrespondent.net/ukraine/events/456333/print> 08. 05. 2008

²³⁷ *Ibid.*

souligner la grandeur et l'unité du peuple ukrainien et aussi pour anoblir son histoire au maximum et même pour inventer de nouveaux héros. Il arrive que les auteurs de ce mythes faux montrent une fantaisie débordante et donnent des contes de fées qui n'ont rien à voir encore avec les véritables faits historiques²³⁸. Voici donc, la liste des plus grands mythes ukrainiens dont les titres parlent d'eux mêmes.

1. Mythe sur la triple vengeance de la princesse Olga sur les drevlianes²³⁹.
2. Mythe sur le premier président Mykhaïlo Hruchevsky (le journal le qualifie de faux).
3. Mythe au sujet de l'or de l'hetman Pavlo POLOUBOTOK selon lequel le trésor pharamineux a été caché à l'époque des Cosaques par l'hetman dans une des banques de Londres. On dit que ce trésor doit appartenir à tout le peuple. Et, aujourd'hui, il n'existe aucune preuve démontrant l'existence de ce pactole.
4. Mythe au sujet de Trypilia et de ses habitants présentés comme les ancêtres des Ukrainiens. Selon les scientifiques, cette affirmation n'est pas fondée.
5. Mythe au sujet de la défense de Kiev indépendante en 1918. Quand l'armée bolchevique s'approcha de Kiev, la Rada Centrale ne pouvait aligner que cinq mille soldats. Donc, la victoire des bolcheviks était tout à fait prévisible. Mais, aujourd'hui, en Ukraine, on ne parle seulement que de trois cents étudiants qui menèrent la bataille comme de vrais héros jusqu'à la mort, ce qui montre encore une fois la russophobie de l'Ukraine officielle.
6. Mythe sur le nom de l'aéroport d'Orly en France (son prétexte a déjà été évoqué plus haut, voir mythe n°3).
7. Mythe au sujet de Roksolana : c'est une histoire d'une très belle ukrainienne qui ensorcela le sultan Soleïman de l'Empire Turc par sa beauté. Etant parmi plusieurs centaines d'esclaves dans le harem, elle devint l'épouse préférée et unique après les précédentes. Elle donna des héritiers à son époux pour l'Empire turc mais son rôle, selon le mythe, ne s'arrêta pas là, parce que Roksolana influença son mari pour ne pas faire d'expéditions militaires et des pillages sur les terres d'Ukraine. Donc, Roksolana est devenue une héroïne qui protégea l'Ukraine et sauva plusieurs milliers d'Ukrainiens de l'esclavage en Turquie. Ce mythe a été créé artificiellement par une série télévisée vers 1990.
8. Mythe sur l'U. P. A. On peut ajouter sur son contenu qu'aujourd'hui officiellement dans ce mythe on raconte que la terreur organisée par l'U. P. A contre la population qui accepta le

²³⁸ *Ibid.*

²³⁹ *Ibid.*

pouvoir soviétique, n'était en réalité que le résultat d'une manipulation provoquée par le N. K. V. D. Par conséquent, toute la responsabilité des horreurs et des crimes commis par les membres de l'U. P. A retombe sur les services secrets soviétiques. Ainsi, l'U. P. A. est innocentée.

9. Mythe selon lequel ce sont les membres du N. K. V. D en portant l'uniforme de l'U. P. A qui commirent des atrocités sur le territoire de l'Ukraine occidentale en faisant fusiller les Polonais pour compromettre ainsi « les patriotes ukrainiens », c'est-à-dire compromettre l'armée patriotique (U. P. A.). Pour rester objectif, il faut admettre que pour discréditer l'U. P. A., le N. K. V. D quelquefois a eu recours à des actions violentes qui furent, en revanche, massivement commises par l'U. P. A. L'histoire est ainsi. Par contre, la mémoire ukrainienne aujourd'hui est contrainte d'admettre que l'U. P. A, en collaborant avec HITLER ne peut pas être réhabilitée.

10. Mythe sur le massacre, par les soldats de l'U. P. A, des enfants polonais en 1943. Ce mythe est moins glorieux que les autres parce que le fait historique est avéré. Ce crime sanguinaire a été monté en épingle par les Polonais et l'existence de ce mythe ou sa non existence fait revivre des différends entre les Polonais et les Ukrainiens.

En guise de conclusion, à notre avis la rivalité des deux Ukraine fait s'opposer deux mythologies. Mais à ce jour il semble qu'il y ait en réalité deux perdantes.

On peut constater que les mythes négatifs sont nuisibles à l'idée nationale qui a pour but d'unifier l'Ukraine.

c) Les grands mythes européens dans la culture ukrainienne

Jusqu'à nos jours on accorde à la culture ukrainienne l'image d'une culture paysanne ce qui n'est pas tout à fait faux. La vie des paysans a toujours constitué le thème essentiel de la littérature ukrainienne. Malgré cela à partir du XVIII^{ème} siècle, on constate l'intégration des plus grands mythes de la culture occidentale dans la culture ukrainienne. Dans la littérature particulièrement, plusieurs thèmes mythiques furent adoptés par les auteurs ukrainiens et chaque fois avec modification du thème et des héros européens. Ces transformations des mythes étrangers consistent à les adapter au sol ukrainien, à la mentalité ukrainienne. Cette littérature n'en n'a pas moins absorbé les thèmes, idées et courant esthétiques propres aux autres cultures européennes²⁴⁰. La connaissance par les Ukrainiens des mythes européens, bien évidemment commence par la lecture des grands auteurs européens, d'ailleurs

²⁴⁰ V. Koptilov, *Les passages des Grands mythes européens en Ukraine*, Cahier du Monde Russe, XXXVI, octobre-décembre 1993, p. 433

parfaitement traduits comme nous pouvons le constater. C'est le chemin naturel par lequel les légendes européennes sont entrées dans l'univers spirituel du peuple ukrainien. Cela n'est pas le seul chemin. Il en existe un deuxième. C'est la voie de la modification subie par les mythes quand ils sont racontés par les auteurs ukrainiens dans leurs oeuvres originales. Il existe un espace culturel européen dans lequel sont réunis les mythes, les héros mythiques et les sujets éternels, comme par exemple, Ulysse, les néophytes de Rome, Cléopâtre, HAMLET, DON QUICHOTTE, d'ARTAGNAN, Roméo et Juliette etc. A l'intérieur de cet espace culturel de l'Europe qui peut-être considéré comme patrimoine spirituel commun de tous les peuples du vieux continent s'intègrent les parties nationales dans lesquelles la mythologie trouve une place en forme d'adaptation selon le caractère des peuples concernés. Bien sûr, si les grands mythes originaux sont connus dans le monde entier, les mythes transformés par les nations sont perçus seulement si l'on se trouve dans la culture nationale. Donc si l'on a accès à la culture nationale, ces mythes venus du monde occidental, transformés ou non transformés, coexistent avec les mythes nationaux. C'est ainsi que la mythologie d'un peuple s'enrichit. La culture ukrainienne n'y fait pas exception. En revanche, il est dommage que les mythes nationaux d'un peuple restent le plus souvent inconnus du reste du monde. Qui connaît en Europe occidentale des personnages ukrainiens tels que le Cosaque MAMAJ ou Maroussia BOHUSLAVKA, les héros du folklore ukrainien, ou la belle et mystérieuse Mavka de la poétesse Lessia UKRAÏNKA, ou Kateryna de Taras CHEVTCHENKO ? Pour chaque Ukrainien ces images ont des significations symboliques mais pour les autres peuples, même voisins comme les Russes et les Polonais, ces personnages mythologiques ne disent rien. Mais, en revanche, les mythes occidentaux gardent la même signification pour tous. Cette hiérarchie de l'espace culturel européen permet à chaque peuple d'accéder à la culture universelle et ainsi, de se sentir appartenir à une communauté humaine européenne en contactant les autres espaces culturels existants dans le monde et représentant la culture mondiale. En revenant aux personnages éternels de la culture européenne et à leur présence dans la culture ukrainienne, on peut parler de l'évolution de la littérature ukrainienne. La mythologie ukrainienne est marquée par le passage des mythes occidentaux. La littérature ukrainienne s'approprie les mythes de l'ouest et les fait évoluer d'après les traits nationaux, le lieu et le temps.

La culture ukrainienne, malgré son caractère paysan absorba les mythes occidentaux naturellement pendant leur appartenance au monde occidental, donc avant 1654. Ainsi, les thèmes européens furent intégrés dans la culture et les mythes de l'Ukraine. Les Ukrainiens utilisèrent les personnages occidentaux et adaptèrent les œuvres de Shakespeare, Dante, Homère, Goethe etc. On transforma les personnages occidentaux pour qu'ils soient perçus plus facilement en Ukraine. Les Ukrainiens reconsidèrent Ulysse, Moïse ou HAMLET. Par exemple, DON QUICHOTTE est récupéré par la culture ukrainienne. Ivan FRANKO en 1913

a refait le roman espagnol sous la forme d'un poème et fait de DON QUICHOTTE le symbole de la poésie de l'existence.

L'Ukraine est très attachée au mythe de PROMÉTHÉE qui apparaît dans le poème « Caucase » de CHEVTCHENKO en 1875. Pour le poète ukrainien, PROMÉTHÉE représente la lutte des peuples de Caucase contre les Russes où l'aigle du mythe devint l'aigle du blason de l'Empire. Mais en racontant cette fable CHEVTCHENKO évoque par le personnage de PROMÉTHÉE le peuple ukrainien²⁴¹. Plus tard, pendant l'époque soviétique un autre poète ukrainien Pavlo Tyčyna, évoque le même sujet dans le « Bruissement doré » (« Zolotyj homin », 1918). UKRAÏNKA reprend PROMÉTHÉE dans son poème « Dans les Catacombes » (« V katakombach » en 1905). PROMÉTHÉE représente l'athéisme révolutionnaire contraire à toutes religions. Dans la poésie de Lessia UKRAÏNKA on trouve le contexte social de l'esclavage. Cette poétesse utilise dans son œuvre plusieurs fois PROMÉTHÉE. Le poète Malyško le fait encore une fois en 1946. En 1905, FRANKO crée son poème « Moïse » en mettant l'histoire biblique pour raconter l'histoire de l'Ukraine. FRANKO réutilise donc Moïse mais le Moïse de FRANKO reproche à son peuple son manque de volonté. Ainsi, le poète voulait dire que le peuple Ukrainien ne peut pas user de sa liberté comme il le devrait. Le poème est basé sur un dialogue entre Azazel et Moïse. Pour Ivan FRANKO, la libération spirituelle doit arriver avant la libération matérielle, c'est de cette façon que le poète veut former la mentalité du peuple ukrainien. Par conséquent, le Moïse de FRANKO n'est pas que le Moïse biblique, mais aussi un Moïse « personnel » parce que par ce personnage l'auteur diffuse ses idées.

En ce qui concerne la présentation dans la littérature ukrainienne des autres personnages centraux du christianisme, on peut remarquer que la Vierge Marie apparaît pour la première fois dans le poème « Marie » de Sevčenko écrit en 1859.

L'Ukraine aussi s'enrichit de la grande littérature classique occidentale. Ce fait se produit de façon généralisée seulement à la fin du XIX^{ème} siècle - début du XX^{ème} siècle grâce aux mouvements de libération nationale et aussi grâce à l'apparition d'une nouvelle élite ukrainienne, dont les poètes et les écrivains faisaient partie. ' Pendant cette période la littérature ukrainienne adopte des mythes européens.

Il est difficile de faire un bilan complet de l'intégration dans la culture ukrainienne des mythes européens qui subirent une transformation postérieure. Trop de facteurs contradictoires brouillent l'aperçu général. Pour le moment, premièrement, il semble que d'abord il soit nécessaire d'élaborer une liste des mythes européens qui sont présents dans la

²⁴¹ T. CHEVTCHENKO, *Kobzar, Poème 'Caucase*, p. 147

conscience des Ukrainiens. Deuxièmement, après, quand les mythes seront définis il faudra déterminer une hiérarchie des héros choisis et retenus par la mémoire du peuple ukrainien. Et, la troisième approche ou le troisième aspect dans cette perspective sera probablement l'étude de la fréquence d'apparition de tel ou tel personnage mythique provenant de l'imaginaire européen dans les œuvres originales des poètes et des écrivains de l'Ukraine. Les aperçus de cette étude peuvent donner, à notre avis, la perception la plus complète de l'importance des recours de la littérature ukrainienne à la culture et à la mythologie européennes qui sont universelles. Après cela on peut approfondir les études de la mythologie ukrainienne en appliquant la méthode comparative en faisant la chose suivante. Si les données issues de l'étude de la culture ukrainienne évoquée plus haut, seront comparées aux résultats issus du même procédé appliqué aux autres cultures qui se caractérisent aussi par l'absorption des grands mythes européens, dans ce cas, après comparaison faite, nous serons susceptibles de relever peut-être une certaine spécificité de la culture ukrainienne. A notre avis, cette étude complexe présente un grand intérêt pour finalement aboutir à la création d'une anthologie et d'une typologie des littératures européennes influencées et inspirées par les grands mythes européens les plus importants. Et finalement ce tableau général prouvera que la culture ukrainienne appartient à la culture européenne.

III - La spiritualité fait-elle partie de la culture ukrainienne actuelle ?

a) Les institutions génératrices de la spécificité spirituelle ukrainienne.

Autrefois, en Ukraine, comme souvent dans de nombreux pays, ce sont les religieux qui s'occupaient de l'éducation. Ainsi, depuis 1737 existait à Kharkov un collège où l'on envoyait les enfants pour parfaire leur éducation. L'Ukraine, comme toutes les parties de l'Empire russe, dépendait des éducateurs russes, qui ainsi pouvaient en principe faire assimiler la culture russe jugée bien supérieure à la culture ukrainienne, la culture ukrainienne étant jugée comme une culture de paysans. Ces institutions présentes sur le territoire de l'Ukraine au temps de l'Empire purent être utilisées par les nationalistes ukrainiens comme une preuve bien plus tard de l'originalité ukrainienne et de sa prétendue supériorité culturelle et philosophique.

Le collège de Kharkov, dirigé par un évêque, avait la particularité d'être ouvert aux élèves venus de toutes les classes sociales. Cette particularité prouve que la plupart des écoles et des collèges religieux, comme c'était le cas le plus souvent à l'époque, et pas seulement en

Ukraine, étaient en principe, réservés aux enfants des familles les plus riches et qui pouvaient payer les études.

Ces institutions tenues donc par des religieux dispensaient des cours de philosophie, de latin, de grec, d'hébreu pour que les élèves puissent par la suite lire la Bible dans le texte, ainsi que des cours de slavon. Les élèves jugés remarquables étaient en principe destinés à entrer dans la vie religieuse²⁴²

En 1765, furent créées au collège de Kharkov des classes destinées spécialement aux jeunes nobles. Une chaire de théologie morale existait, on y enseignait donc la morale chrétienne. L'Académie de Kiev fut considérée par certains populistes ukrainiens comme un endroit scolastique trop influencé par l'ouest : elle était considérée au départ comme une école de confrérie datant du XVII^{ème} siècle. Elle doit son existence au soutien apporté par certaines institutions religieuses et cela permit à l'Ukraine de résister aux visées des Jésuites qui voulaient faire convertir les Ukrainiens, surtout les jeunes à la religion catholique, et aussi d'affirmer sa foi orthodoxe face au monde catholique, qui par hasard, se trouvait proche d'elle et qui était ressentie comme une véritable malédiction et une menace terrible pour la spécificité religieuse et philosophique de l'Ukraine. Les Confréries résistèrent à la conversion possible au catholicisme des Ukrainiens et aussi à l'influence de la voisine de l'ouest, la Pologne catholique. Les Ukrainiens sauvèrent leur foi, généralement orthodoxe, en refusant d'être polonisés et en créant des écoles, des bibliothèques, des imprimeries dans certaines villes ukrainiennes. Ces écoles étaient un moyen de créer une résistance aux Russes et aux Polonais. Or, l'enseignement dispensé dans les écoles des confréries n'était pas aussi bon que celui donné dans les collèges des Jésuites, c'est-à-dire dans les collèges catholiques.

Les orthodoxes, majoritaires en Ukraine, furent inspirés par les Jésuites et fondèrent le Collège de Kiev, ce qui permit à l'enseignement de mettre en avant le caractère orthodoxe de l'Ukraine et de s'affirmer face aux catholiques. Ainsi, l'évolution d'une école ouverte à Kiev se présente de la sorte : de 1615 à 1632²⁴³, l'on parla de l'École de la Confrérie de Kiev, de 1632 à 1694, on parla du Collège de Kiev, et à partir de 1694 jusqu'en 1817, il fut question de l'Académie MOHYLA de Kiev.

Avec ses fondateurs, le but était de donner aux étudiants ukrainiens un enseignement du même niveau que celui dispensé dans les universités occidentales : on y trouvait des linguistes, des historiens, des théologiens, des hommes d'État et des philosophes. Dans leur

²⁴² Colloque tenu le 18/01/1973 à l'Institut d'Etudes slaves de Paris à l'occasion du 250^{ème} anniversaire de la naissance de SKOVORODA (1722-1972) SKOVORODA philosophe ukrainien. Préface de Pierre Pascal. Paris - 1976, p. 17

²⁴³ *Ibid.*, p. 19

majorité, les savants, les lettrés et les hommes politiques d'Ukraine au XVII^{ème} siècle et au XVIII^{ème} siècle furent formés dans cette Académie. KHMELNYTSKY, MAZEPA, ORLYK, POLUBOTOK y furent instruits. Ces personnes avaient donc suivi cet enseignement à l'ouest et les meilleurs élèves partaient à l'étranger pour se perfectionner. Des liens existèrent alors entre l'Académie de Kiev et des Universités de Pologne, d'Allemagne, d'Italie et de France. Les étudiants ukrainiens revenus chez eux rapportaient « des nouveautés » concernant la littérature et tout ce qui touche à la culture.

L'Ukraine a eu la possibilité de s'enrichir en philosophie, de découvrir F. BACON, D. LOCHE, R. DESCARTES, G. LEIBNIZ. L'École de Kiev fut instaurée d'après le modèle de Lvov, de Vilno et d'Ostrog où furent enseignés le slavon d'église, l'ukrainien, le grec, le latin, le polonais, la grammaire, la poésie, la rhétorique, l'histoire et la philosophie. Certains professeurs de l'époque furent assez brillants pour être signalés : Lev BORETJKYJ qui a écrit des œuvres telles que « Protestation », « Justification » et Melety SMOTRYCKYJ, philosophe, écrivain et polémiste qui fit une célèbre grammaire de slavon. Ce livre fut un modèle pour faire d'autres grammaires des langues slaves de l'est et des langues slaves du sud. Cette institution (et c'est extraordinaire pour l'époque), accueillait²⁴⁴ aussi bien les enfants de la noblesse que les fils de prêtres, aussi bien les enfants de bourgeois que les enfants des Cosaques ou de la paysannerie. L'égalité si tant est qu'elle soit vraiment possible y était la règle. Tout fut organisé dès 1632 par MOHYLA, un prince d'origine roumaine qui connaissait la culture de l'ouest et qui consacra son existence à faire don à l'Ukraine d'un bon enseignement supérieur digne de celui dispensé, à l'époque, dans les écoles catholiques. Le modèle était le système jésuite. Ainsi, on trouve un préfet, un recteur, les classes divisées et l'enseignement fait d'une certaine façon. Une bibliothèque riche pour l'époque fut créée et dès 1780, elle possédait déjà douze mille livres. Certains documents précieux s'y trouvaient. L'enseignement durait douze ans : la première année était appelée « fara » mais, pour y entrer il fallait connaître un peu le latin. Ensuite, pendant trois ans on étudiait le latin, le slavon d'église, le grec, le vieil ukrainien et le polonais. Après les écoles de grammaire, les élèves devenaient étudiants et suivaient une année de poétique, une année de rhétorique et deux ans de philosophie, plus quatre ans de théologie. On jugeait qu'il était impossible de se passer de la poétique, signe d'une excellente éducation. Certains étudiants composaient des poèmes ou des panégyriques pour glorifier PIDKOVA, MOHYLA ou LAZAR, BARANOVYC, ces deux derniers étaient des hommes d'église. Furent formés dans ces institutions Sakovyc, D. Tuphalo-ROSTOVSKYJ.

²⁴⁴ *Ibid.*, p. 21

Les autorités polonaises s'opposèrent d'abord à ce collège. MOHYLA de son côté était aidé par les savants, tels que I. TROFYMOVYČ²⁴⁵, S. KOSVIV et S. PACASKYJ. L'existence de ce collège était un moyen de résister aux autorités polonaises catholiques. Le roi de la Pologne, ŁADISLAS IV donna le 18 mars 1635 le privilège royal au Collège de Kiev pour avoir le droit d'enseigner le latin, mais pas à un niveau trop élevé. Quant aux études théologiques il n'en n'était pas question à cette époque, elles ne furent autorisées pour l'Ukraine que par le décret impérial du 11 janvier 1694. Cette Académie a attiré des étudiants d'Ukraine mais aussi de Russie, de Serbie, de Grèce, de Bulgarie et de Roumanie. Des écoles furent organisées en 1636 à Kremenets et à Vinnycja en 1638. Une annexe du Collège exista dès 1640. Puis vinrent le Collège de Černihov en 1700, celui de Charkov en 1726 et celui de Peresjaslav en 1738.

Une partie de la philosophie enseignée à l'Académie se basait sur la scolastique²⁴⁶ d'après Saint Augustin et Saint Thomas D'Aquin. Dans les livres pour les étudiants, on faisait appel aux auteurs de l'Antiquité principalement mais les auteurs de la Renaissance étaient étudiés aussi comme PETRARQUE, BALACIO, LE TASSE, CAMPENELLA, VIVES, ERASME ainsi que DESCARTES, SPINOZA, LEIBNIZ, DIDEROT, VOLTAIRE, MONTESQUIEU, ROUSSEAU.

Aujourd'hui l'Académie MOHYLA reprend ce rôle d'institution génératrice de la spiritualité ukrainienne et elle se présente comme l'institution principale dans ce genre en profitant de la fin de l'Union Soviétique. Elle prend aujourd'hui une dimension internationale en faisant savoir au monde qu'elle est bien ukrainienne, surtout on peut féliciter cette Académie car elle est un centre de formation des nouveaux philosophes ukrainiens. La volonté de ses professeurs de renouer avec la tradition philosophique de SKOVORODA donne ses premiers fruits, des œuvres philosophiques, des conférences internationales ou à l'échelle ukrainienne la participation de professeurs de cette Académie pour la faire connaître dans le reste du monde, comme par exemple, le Professeur KONSTANTIN B. SIGOV qui continue à générer les idées spirituelles de l'Ukraine en apportant son savoir-faire même à l'étranger.

L'Académie a su profiter du retour à la mode du nationalisme ukrainien car elle défend la spiritualité ukrainienne et la philosophie originale de l'Ukraine.

²⁴⁵ *Ibid.*, p. 22

²⁴⁶ *Ibid.*, p. 28

b) Evolution culturelle du peuple vers l'homogénéité et vers la dispersion des spécificités.

Comme il apparaît que les deux Ukraine étaient très différentes l'une de l'autre, il se trouve que l'Ukraine indépendante d'aujourd'hui tient à révéler au monde sa spécificité.

Il est bien de montrer qu'il y a une culture ukrainienne originale. Tout devrait être fait pour rassembler l'Ukraine, or ce n'est pas le cas. La culture de Lvov est différente de celle de Donetsk. Lvov étant plus nationaliste et russophobe qu'ailleurs, il ne faut pas oublier que cette ville est le pôle de l'ukrainité et celui qui date de l'époque soviétique. Ces deux Ukraine sont influencées l'une par l'ouest et l'autre par l'Union Soviétique. On redécouvre des traditions ukrainiennes pour remettre en avant la langue ukrainienne. Il y aurait besoin de faire unifier la terre ukrainienne dans la ressemblance de l'Est et de l'Ouest pour les dresser s'il est possible contre la grande Russie. Il y a volonté d'unir les deux cultures. Il y a peut-être aussi volonté de Kiev de faire renforcer l'Ukraine dans l'Unité et d'être unis, au moins en apparence. Il faut montrer aussi principalement aux Russes qu'il existe bien une culture ukrainienne originale qui ne tient rien de la culture russe. Le peuple ukrainien pour des raisons nationalistes tente de rassembler les cultures ukrainiennes pour donner ainsi la preuve que la Culture ukrainienne existe bien. Il se pourrait alors que la culture de Kiev l'emporte sur celle de Lviv. S'il y a homogénéité cela renforcera certainement l'Ukraine. Il faut dire qu'il y a une personnalité ukrainienne, mais il y a flottement dans le processus d'identification nationale pour l'Ukraine. Même s'il y a rivalité entre Lviv et Donetsk, Donetsk ayant la nostalgie de l'époque Soviétique, on ne sait pas où passe le clivage. En fait, les deux cultures, l'une occidentale et l'autre orientale se mêlent de plus en plus. L'important est le sentiment d'appartenance. Il y a donc et il y aura de plus en plus homogénéisation de la culture ukrainienne. On remarque le pôle de la créolité et celui de l'ukrainité et celui de l'époque de l'Union Soviétique. Cela vient aussi des orientations religieuses et politiques. Ainsi les groupes ethniques qui vivent en Ukraine vont aussi vers l'homogénéité. Cela est utilisé aussi dans le religieux, Créolité de l'ex nomenklatura soviétique. Ces élites restent liées à la Russie et aux réseaux politico-financiers.

Pour les communistes, l'Église orthodoxe amène le patriotisme soviétique et préserve l'union avec les Russes. Certains partis ukrainiens veulent un nouveau statut des Églises d'Ukraine. Les partis mettent en avant l'ukrainité à travers le religieux en se servant donc du religieux. Idée d'une seule communauté spirituelle avec une Église unique dont les limites dépassent les frontières étatiques et la frontière qui sépare du ciel où réside celui qui a baptisé nos peuples

« le Saint Prince VLADIMIR qui égale les apôtres ». ²⁴⁷L'identité ukrainienne est fermée à toute évolution. Pour défendre leur identité ukrainienne, les Églises autocéphales et le patriarcat de Kiev prient en ukrainien; en 1989, l'église autocéphale a fait la prière pour l'Ukraine alors que cela avait disparu. L'Ukraine sera et est déjà un enjeu pour Constantinople, l'Église orthodoxe autocéphale et l'Église du Patriarcat de Kiev savent que Constantinople va faciliter la reconnaissance des Églises orthodoxes autocéphales et du Patriarcat de Kiev.

Des Églises ukrainiennes de la diaspora repartent vers l'Église orthodoxe d'Ukraine.

Quant à l'Église gréco-catholique, elle incarne l'ukrainité et elle est un pont entre l'Occident et le monde oriental. C'est le rôle qu'elle se donne. Les Gréco-catholiques sont sept cent mille et utilisent le ruthène qui est proche de l'ukrainien. Le Vatican est chef de l'Église gréco-catholique d'Ukraine, il n'y a qu'un grand archevêque, un archevêque majeur. Les Gréco-catholiques savent que Rome se querelle au sujet du célibat des prêtres et du rite latinisé dans les Églises gréco-catholiques hors de l'Ukraine. Depuis 1995, il y a passage d'une Confession à l'autre en neutralisant des différences religieuses « œcuménisme de la souffrance » (à cause de la période URSS) et rappel que l'URSS a intégré de force les gréco-catholiques à l'Église orthodoxe russe. Certains gréco-catholiques sont revenus vers le catholicisme et d'autres se sont tournés vers l'orthodoxie. Il y a une façon de « croire » qui est identitaire et individuelle. Certains Ukrainiens ne savent même pas s'ils dépendent du patriarcat de Kiev ou de celui de Moscou.

Le religieux marque l'envie de se rapprocher de la Russie s'il est orthodoxe ou de s'en éloigner s'il est gréco-catholique. Ce qui l'emporte c'est la différence identitaire plus que l'identité religieuse donc le fait religieux, l'appartenance religieuse, permet à tel ou tel groupe d'Ukrainiens de signifier son identité.

Est-il vraisemblable que le peuple ukrainien aille vers l'homogénéité et pour longtemps ?

Selon certaines sources françaises présentées en Ukraine, il y aurait volonté d'unité religieuse sur le territoire ukrainien, bien que cela ne soit pas vraiment apparu lors de notre voyage en Ukraine. Ce pays qui semble aller vers une tentative d'homogénéisation de l'espace culturel au même temps se fige dans la lutte pour l'ukrainité et contre le soviétisme. Selon Mykola RIABTCHOUK, la société ukrainienne d'aujourd'hui présente le troisième pôle auquel il a donné le nom « la créolité ». Cette vision du monde ukrainien proposée par Mykola RIABTCHOUK a suscité un débat important dans la revue « Krytyka » pendant la période

²⁴⁷ Résumé des sources du Colloque CERI. *L'Ukraine et le monde extérieur dix ans après l'indépendance*. Alexis II lors du Congrès des peuples slaves du Belarus, de Russie et d'Ukraine les 1^{er} et 2 juin 2001

2000-2001. Cela concerne la nation et tout ce qui est plutôt de l'ordre du culturel²⁴⁸. D'autre part, peu à peu, certains groupes étrangers vivant en Ukraine malgré des revendications sporadiques ne veulent pour l'instant, en réalité que se fondre dans l'Ukraine. Donc, tous les groupes vont se ressembler. Certains pensent que les Gréco-catholiques pourraient être une chance pour l'Ukraine car ils sont tournés vers Rome tout en ayant l'influence orthodoxe de Constantinople et de Moscou. Ces Églises se construisent sur un modèle national et éthique, donc il y a rupture de contact avec ce que l'on appelle l'espace eurasiatique; (c'est-à-dire bien sûr, rupture avec la Russie). Mais il y a l'homogénéité souhaitée, sans doute avec attachement pour certains à la Russie mais loyauté du point de vue politique vis-à-vis de l'Ukraine. Donc pour ces Ukrainiens, il y a toujours l'idée que la langue ukrainienne et la culture ukrainienne sont quand même archaïques donc dépassées et de toute façon bien inférieures à la langue et à la culture de la Russie.

c) L'ukrainisation actuelle comme ouverture à l'Occident

Depuis son indépendance, l'Ukraine a eu pour but de s'arracher à l'influence russe dont elle a dit « qu'elle a eu tant à souffrir ». Le nationalisme ukrainien qui reste très fort dans certaines régions et qui a été utilisé par le pouvoir pousse à « l'ukrainisation forcée » : car il y a rejet de la langue ukrainienne par la majorité de la population.

Le Président IOUCHTCHENKO qui appartient à la branche très nationaliste a tenté de soustraire l'Ukraine de l'influence russe. L'idée était d'éliminer le russe, revaloriser la langue ukrainienne et d'ukrainiser les noms.

Mais cet objectif qui fut déjà envisagé au préalable par le précédent gouvernement ukrainien n'a pu être imposé à l'ensemble du pays car cette ukrainisation a provoqué la résistance de la population. En effet, on ne peut imposer l'ukrainien aux Russes et aux autres ethnies.

Comme le dit Gilles LEPESANT.... « L'Ukraine ne pourra qu'abandonner l'idée que l'État doit consister en une nation et se caractériser par une langue et une culture communes et homogènes. Elle devra renoncer à l'idée de nation ethnique et admettre celle de nation politique. La diversité culturelle doit être respectée. C'est la condition du rapprochement de l'Ukraine vis-à-vis de l'Europe et de la mise en place d'une politique des minorités et des langues conformes aux normes européennes ». ²⁴⁹

²⁴⁸ Critique de M. RIABTCHOUK. Dans l'article de N. BOYKO. K. ROUSSELET. *L'Ukraine entre Rome, Moscou et Constantinople. Colloque CERI* avril 2002 <http://www.ceri-sciences-po.org> p2

²⁴⁹ G. LEPESANT, *L'Ukraine dans la nouvelle Europe*. op. cit., p. 179-180

Le but était de fonder une nation basée sur la langue ukrainienne que l'on déclare tout à coup très différente du russe. Il y a eu chez les Ukrainiens nationalistes comme IOUCHTCHENKO l'idée de se tourner vers le monde occidental pour en finir avec l'empreinte russe, d'où l'ukrainisation des noms, des prénoms et des noms de villes (on ne dit plus Kharkov mais Kharhiv). Le rejet de ce qui est russe a été tellement fort en Ukraine surtout à l'époque IOUCHTCHENKO que le pays ne pouvait aller que vers l'ukrainisation comme un signal lancé en direction du monde occidental. L'Ukraine a tenté de s'arracher à l'influence russe en se tournant vers l'ouest. Il y a eu ukrainisation forcée mais il n'est pas certain qu'elle dure toujours, elle a été entretenue par IOUCHTCHENKO car sa région d'origine a été très touchée par la famine. L'ukrainité a été mise en avant, on a voulu revaloriser la langue ukrainienne en la différenciant du russe. Mais la langue par elle-même est-elle le trait de l'identité ukrainienne ? L'ukrainisation a démarré dès l'indépendance et s'est accélérée comme cela était prévisible avec le nouveau Président IOUCHTCHENKO. L'Ukraine occidentale a essayé de se rapprocher de l'Ouest. IOUCHTCHENKO a voulu tenter d'ouvrir l'Ukraine à l'Occident en faisant croire aux Ukrainiens que l'Occident n'attendait que ce rapprochement. On a revalorisé le sentiment « d'ukrainité » : valorisation extrême de tout ce qui est inspiré par l'Ukraine. L'ukrainisation a eu pour but non seulement d'en finir avec la russification d'autrefois, pourtant désirée à l'époque, mais aussi d'affirmer la spécificité de l'Ukraine et certainement d'accélérer son arrivée parmi les pays de l'Europe. L'ukrainisation qui s'est faite par le nationalisme et le rejet des Russes avait pour but de tenter de mettre l'Ukraine dans le monde occidental. L'Ukraine, surtout l'Ukraine occidentale, s'est toujours sentie proche du monde de l'Ouest pour des raisons historiques. S'il y a rejet de ce qui est russe parce que c'est russe, cela entraîne nécessairement un pas vers l'occident. L'Ukraine affirme avec IOUCHTCHENKO avoir les mêmes idées que l'Ouest. Il y a eu ukrainisation générale de la vie, il y a eu le sentiment de l'Ukraine d'appartenir à l'Occident en rejetant de façon brutale parfois la langue russe et le passé russe : ukrainisation des noms (Petro et non pas Piotr), expulsion des mots russes qui entrèrent dans la langue ukrainienne au temps de l'URSS. L'ukrainisation par nationalisme marque le rejet pas forcément définitif de ce qui est russe. L'ukrainisation actuelle dans la langue, dans les coutumes dans tous les aspects de la vie est là pour valoriser la patrie et surtout s'affirmer face aux Russes; mépris de la langue russe lors des conférences, appropriation souvent de l'ancienne Histoire russe et de la Russie de Kiev présentée comme le premier État ukrainien, donc plus ancien que l'État russe. Il y a élimination de tout ce qui pourrait rappeler toute ressemblance avec sa voisine russe. L'Ukraine « ukrainise » aussi l'Histoire et espère être tournée vers l'ouest. On développe les spécificités de l'ukrainité avec le racisme que cela suppose contre les Russes. On purge la langue ukrainienne de toutes les influences venues de la langue russe. Peut-on dire que l'Ukraine attendait une reconnaissance du monde occidental ? Certainement : le rejet de la Russie en Ukraine a été très fort, on doit rappeler que l'ukrainité existe et que l'Ukraine a supporté les pires choses dans l'Histoire du monde. On explique que l'Ukraine était là avant

sa rivale la Russie et que donc, elle n'a rien à dire sur l'Ukraine. Il y a le plus souvent dans des régions les plus nationalistes, le refus total de parler le russe. Le racisme apparaît quoi que l'on dise contre certaines minorités comme les Tatars. On met l'accent sur l'ukrainité et on va de plus en plus vers l'ukrainisation forcée surtout avec IOUCHTCHENKO. L'on récupère l'Histoire russe et l'on présente toujours le peuple ukrainien comme l'éternelle victime du peuple russe. L'ukrainisation est totale avec la valorisation de l'O. O. U. N et de ses excès. On rejette le rôle de l'Armée Rouge en Ukraine pendant la deuxième guerre mondiale, on déforme l'Histoire, on arrange certains mythes et on valorise certains aspects du nazisme sans le dire, on insiste sur l'ukrainité et tout ce qui est russe est lancé aux orties. L'histoire change pour avantager l'Ukraine. Les nazis sont valorisés, on met l'accent sur l'ukrainité, on ukrainise la société de force. L'ukrainisation « obligée » ne plaira certainement pas à toute une couche de la population d'Ukraine orientale qui est connue pour son attachement à la Russie voisine. L'ukrainisation va peut-être s'arrêter si les nationalistes quittant le pouvoir ne frappent généralement qu'en Ukraine occidentale où l'on valorise le nazisme et le fascisme. Il n'est pas certain que des excès d'ukrainisation plaisent au monde occidental. L'ukrainisation de tout se remarque à Lviv où nous avons passé quelques jours. Certains documents prouvent que l'ukrainisation s'est accélérée avec le Président Viktor IOUCHTCHENKO car il a été traumatisé par la famine, dans sa région d'origine.

L'ukrainisation qui s'est intensifiée a été une revanche sur les Russes. Parfois, elle tombe dans le racisme. L'Ukraine voudrait faire partie du monde occidental et donc s'éloigner de la puissance de la Russie. La mise en avant continuelle de la famine de 1933 aide certainement à mettre en valeur l'ukrainité, montrer que ce peuple a quelque chose de particulier. Même l'histoire est ukrainisée.

L'Ukraine et la Russie revendiquent la Russie de Kiev. Il y a eu une telle ukrainisation que l'on tenta presque de faire oublier qui a décidé de l'union entre l'Ukraine et la Russie...! Le nationalisme très fort dans certaines régions d'Ukraine servait à ukrainiser et à valoriser l'ukrainité, le caractère spécial et original du peuple ukrainien, l'idée qu'il n'appartient ni à la Russie, ni à la Pologne. Dès l'époque de l'URSS, en 1989²⁵⁰ une loi est votée le 28 octobre au sujet de la langue ukrainienne. Au début de l'Indépendance, les employés des organes de l'État devaient connaître l'ukrainien. Les documents des plus hauts organes de l'État étaient en ukrainien et en russe. En principe, le russe même avec l'ukrainisation n'avait pas à être éliminé : or c'est ce qui est arrivé à cette langue. Une loi sur la langue en Ukraine dit ceci : « La langue ukrainienne est l'un des facteurs décisifs de la souveraineté nationale du peuple ukrainien. La République soviétique ukrainienne garantit à la langue ukrainienne le statut de

²⁵⁰ *Ibid.*, G. LEPESANT, p. 52

langue d'État avec l'objectif de promouvoir le développement universel des forces intellectuelles et créatrices du peuple ukrainien et de garantir son avenir d'État national »²⁵¹.

Un rôle plus important est confié à la langue ukrainienne : l'article II de la loi garantit le développement multilatéral et l'usage de la langue ukrainienne dans tous les domaines de la vie. En principe les autres langues sont autorisées. En théorie, avant IOUCHTCHENKO, le russe était toléré. D'une tolérance au sujet des langues, on est passé à l'ukrainisation totale. Le russe est un choix autorisé dans toutes les régions ukrainiennes où le russe est majoritaire encore, bien que cela ait changé quand IOUCHTCHENKO a pris le pouvoir. Si l'Ukraine, selon certains documents est si jalouse de son identité c'est parce que dans son Histoire, l'identité ukrainienne a été difficile à construire. En 1991, pour la première fois, le peuple ukrainien a été rassemblé sur son sol. L'identité est différente à l'Est et à l'Ouest de l'Ukraine, du fait qu'on a imposé de façon autoritaire l'ukrainien aux russophones alors qu'ils étaient majoritaires en 1989 en Ukraine. L'ukrainisation défendra l'identité ukrainienne contre les Russophones. Bien sûr, c'est pour éliminer la Russie,²⁵² des documents prouvent que certains Ukrainiens ne pouvant recréer l'URSS voudraient une union des peuples slaves (Russes, Ukrainiens, Biélorusses), donc mise de l'accent pour contrer la Russie. Les Russes sont accusés par les Ukrainiens de considérer « l'ukrainité » comme une branche de leur identité. IOUCHTCHENKO voulait ukrainiser les films aussi bien dans les cinémas que dans la télévision. De toute façon l'ukrainien souffre d'une image d'une langue campagnarde non intellectuelle et non adaptée à la vie d'aujourd'hui. Les Ukrainiens russophones sont attachés aux Russes. Pour les Russophones l'ukrainien représente l'ouest du pays pro-europe. Le russe garde son image de langue des arts, de la culture et de tout ce qui est intellectuel. Et la culture ukrainienne, bien qu'aussi respectable est généralement assez peu connue. Les russophones résistent et certaines régions ukrainiennes proclament le russe comme leur langue officielle.

L'ukrainisation a tenu avec IOUCHTCHENKO. Le russe ne pourrait-il pas revenir en force après cette ukrainisation ? N'est-ce pas envisageable ? L'image de la langue russe semble meilleure que celle de la langue ukrainienne. Dans certains instituts, sous la Présidence de IOUCHTCHENKO, l'ukrainisation fut telle que le russe fut relégué dans la section germanique. L'ukrainisation ainsi que l'ukrainité furent si fortes que le 14 octobre l'on a fait défiler à Lviv des nationalistes, avec l'uniforme SS à la gloire de l'O. OU. N et des nazis. Voilà un des excès de l'ukrainisation. RIABTCHOUK dit que les paysans ukrainiens ne vont

²⁵¹.Ibid., p. 53

²⁵² <http://www.sterverallezehomeconflitlinguistiqueetukrainisation>

pas passer facilement à l'ukrainité moderne et qu'ils ne sont pas dans l'ukrainité²⁵³, l'ukrainisation moderne.

Quant à PLIOUCHTCH, il se fait plus critique au sujet de l'Occident et des rapports futurs entre celui-ci et l'Ukraine. Il y a de la part de cet auteur méfiance envers l'Occident. L'ukrainisation de l'époque de IOUCHTCHENKO a été un signe donné en direction de l'Ouest. Mais, parfois les Ukrainiens n'ont pas l'ukrainisation accélérée alors que la russophobie dans certaines régions est bien réelle. Il est possible que cette situation change, toute regrettable qu'elle soit même si l'histoire peut l'expliquer. Parfois on voit que certains nationalistes ukrainiens au sujet de l'ukrainité et de l'ukrainisation sont, quand il est question de l'Ukraine, tout aussi critiques et négatifs envers la grande Russie, accusée d'être impérialiste qu'envers le monde occidental accusé de ne pas porter intérêt à l'ukrainisation et de considérer que l'Ukraine et la Russie, au fond, c'est la même chose. L'ouest « est accusé » de ne pas comprendre ni connaître l'Ukraine, ce qui est souvent le cas. Une ukrainisation trop brutale selon nous ne pourrait être acceptée par le monde occidental. D'autre part, il ne faut pas oublier que l'occident a toujours influencé l'Ukraine et tous les auteurs le soulignent. Pourquoi ? Peut-être parce que l'Ukraine se trouvait près de la Pologne qui représentait le monde occidental et que l'occident était développé ? D'où l'intérêt de l'Ukraine en ukrainisant. IOUCHTCHENKO a regardé vers l'ouest, cela n'était pas un hasard. Toutes les sources montrent les contacts fréquents entre l'Ukraine et le monde occidental, même si cela peut paraître curieux. Notre culture occidentale a été un exemple très enrichissant selon toutes les sources dans la vie de l'Ukraine.

Il est vrai que l'histoire et la situation géographique de l'Ukraine ont favorisé les contacts avec le monde occidental auquel l'Ukraine pour s'arracher à l'influence russe aurait rêvé d'appartenir. L'Histoire explique donc le vœu non réalisé du président IOUCHTCHENKO. L'ukrainisation aurait été l'occidentalisation qui aurait pu venir peu à peu. Lorsqu'on connaît l'Histoire de l'Ukraine, les idées pro-occidentales de IOUCHTCHENKO ne sont pas une surprise. On peut dire que se tourner vers l'ouest n'est qu'une autre tradition de l'Ukraine comme cela est justement prouvé par les sources que nous avons obtenues lors de notre voyage en Ukraine. IOUCHTCHENKO n'a fait que reprendre une vieille tradition historique ukrainienne en l'adaptant à ses buts politiques. On peut dire que l'attachement au monde occidental est resté très fort dans l'imaginaire de l'Ukraine et que cette situation pour ce pays est d'une grande originalité.

L'attachement à l'Occident fera-t-il donc partie d'une des situations « normales » de l'Ukraine qui rêve de devenir un grand pays ? L'Occident veut-il tenir compagnie à l'Ukraine ? Aucune

²⁵³ M. RIABTCHOUK, *De la « Petite Russie » à l'Ukraine, op. cit.*, p. 58

source ne prouve cela. Nous en concluons que malgré l'attachement à l'ouest de l'Ukraine comme cela est prouvé par les sources, l'Occident quoiqu'il en dise se désintéresse totalement de l'Ukraine. Cela n'est-il pas injuste pour l'Ukraine qui est pro-occidentale. Qu'en est-il aujourd'hui de l'Ukraine ? Comme il était prévisible, IOUCHTCHENKO n'a pas été reconduit à la Présidence. Vers où va pencher l'Ukraine ? Vers une russification ou une ukrainisation ? En fait, on ne sait pas. Il faut dire aussi que le Président IOUCHTCHENKO était particulièrement anti-russe et IANOUKOVITCH plutôt pro-russe, cela n'est qu'un concept purement occidental, or le schéma politique ukrainien n'est pas si simple.

L'Occident juge l'Ukraine selon les valeurs occidentales. Il est possible que ce pays ait autant besoin de l'Ouest que de la Russie car il est un pays de moyenne importance. Dire que IANOUKOVITCH est pro-russe et que IOUCHTCHENKO était pro-occidental n'est pas tout à fait la vérité. Cela n'est qu'une conception occidentale appliquée à l'Ukraine, ce qui n'a pas lieu d'être. C'est l'ouest qui a forgé pour lui-même l'image de IOUCHTCHENKO pro-occidental. IL n'est pas possible que le nouveau président soit 100% pro-russe. L'important pour IANOUKOVITCH restera de défendre au mieux les intérêts de son pays, l'Ukraine et de son peuple. L'Ukraine du nouveau Président ne suivra pas nécessairement les Russes car les idées que se font les occidentaux sur l'Ukraine, ne sont pas toujours exactes de toute façon et les clivages politiques sont plus complexes qu'il n'y paraît et c'est pourquoi être Président en Ukraine, c'est surtout être à l'écoute de son peuple et être pro-ukrainien. Il est possible que le nouveau président IANOUKOVITCH soit moins nationaliste, plus modéré et cela sera peut-être positif.

IV - Développement de la culture ukrainienne dans la diaspora.

a) Les vagues d'immigration des Ukrainiens au XIX^{ème} siècle

C'est dès le XIX^{ème} siècle que l'Ukraine fut confrontée à une vague d'immigration d'une partie de son peuple. Le XIX^e siècle fut une période où l'Ukraine en tant qu'État n'existait pas encore. Elle était partagée entre les pays voisins.

Les pays choisis par les Ukrainiens furent les pays d'Europe occidentale et surtout le Canada où l'on trouve une forte communauté ukrainienne. Il y a eu à Saskatoon une migration d'Ukrainiens au Canada pendant la guerre de 1812 avec des mercenaires mais la plupart des Ukrainiens ne s'établirent au Canada qu'à partir d'une période allant de 1891 à 1914.

Les Ukrainiens arrivèrent à la fin du XIX^{ème} siècle et au début du XX^{ème} siècle²⁵⁴. Ils venaient pour la plupart de l'Ukraine occidentale, principalement de deux provinces, la Galicie et la Bucovine.

Les Ukrainiens venus de Galicie étaient généralement des Gréco-catholiques et leurs relations avec la hiérarchie catholique locale de tradition et de discipline latines étaient difficiles. Les originaires de Bucovine étaient principalement orthodoxes ils furent d'abord servis par la Mission orthodoxe russe et faisaient partie de l'Église de Russie. Cette Mission était située dans le nord-ouest de l'Amérique du Nord depuis l'Alaska. Les prêtres d'origine ukrainienne servaient dans la Mission. A partir de 1990, l'Église fut reçue dans la juridiction du patriarcat œcuménique. Cette même année, le nom de l'Église fut changé d'« Église grecque orthodoxe ukrainienne du Canada » en « Église orthodoxe ukrainienne du Canada²⁵⁵ »

Quelle est l'organisation de l'Église orthodoxe ukrainienne du Canada ?

C'est une Église qui est née dans la diaspora ukrainienne, elle est autonome mais rattachée canoniquement au patriarcat œcuménique de Constantinople. Dans la tradition slave ukrainienne, le métropolite est le chef de l'Église et le primat, il porte toujours le titre d'Archevêque de Winnipeg et du diocèse central, Métropolite du Canada, résidant à Winnipeg. Depuis le 23 juillet 2006, John Stinka est le titulaire actuel.

Le métropolite est suivi par les archevêques et les évêques. Les deux évêques suivants sont toujours Archevêque d'Edmonton et du diocèse occidental et Archevêque de Toronto et du diocèse oriental. Le quatrième évêque est toujours Évêque de Saskatoon, vicaire du diocèse central. Habituellement l'église n'a que quatre évêques mais si besoin est, il y a un évêque de Montréal comme vicaire du diocèse oriental et un évêque de Vancouver, vicaire du diocèse occidental. Quant au diocèse central, il comprend les provinces de la Saskatchewan et du Manitoba ainsi que le territoire de Nunavut. Le diocèse occidental comprend les provinces de l'Alberta, de la Colombie Britannique ainsi que les territoires du nord-ouest et du Yukon. Le diocèse oriental comprend les provinces de l'Ontario, du Québec, du Nouveau-Brunswick, de la Nouvelle Écosse, de l'île du Prince Édouard, et de Terre Neuve et Labrador.

Pour la formation de son clergé, l'Église dispose du Collège Saint André de Winnipeg. Le Collège est rattaché à l'Université du Manitoba²⁵⁶.

²⁵⁴ http://fr.wikipedia.org/wiki/c3%89glise_orthodoxe_ukrainiens_du_canada. 1

²⁵⁵ [http://fr.wikipedia.org.wikipedia9\(3489\)egliseorthodoxeducanada](http://fr.wikipedia.org.wikipedia9(3489)egliseorthodoxeducanada)

²⁵⁶ [http://fr.wikipedia.org.wikipedia9\(3489\)egliseorthodoxeducanada](http://fr.wikipedia.org.wikipedia9(3489)egliseorthodoxeducanada)

En fait depuis son arrivée dans le patriarcat œcuménique, l'Église est en communion avec les autres Églises orthodoxes canoniques. Ainsi avec l'Église ukrainienne des USA, elle forme la conférence permanente des évêques orthodoxes ukrainiens en dehors des frontières de l'Ukraine. Les immigrés ukrainiens sur le territoire canadien sont un million deux cent mille d'après les chiffres les plus récents. C'est le patriarche Bartholomée qui a reconnu la catholicité de cette Église. L'autocéphalie a été reconnu en 1990, par le Patriarcat œcuménique.

Le Primat actuel est John Stinka. Cette Église est de rite byzantin²⁵⁷, un pour cent de la population du Canada utilise l'ukrainien comme langue usuelle. Les Ukraino-Canadiens sont des citoyens canadiens issus de la Diaspora ukrainienne. En 2001, on recensait un million soixante et onze mille canadiens d'origine ukrainienne faisant des Ukrainiens le neuvième plus grand groupe ethnique du Canada et donnant au Canada le troisième plus grand bassin de population ukrainienne derrière l'Ukraine elle-même et la Russie. Ces Canadiens Ukrainiens sont réunis dans les régions rurales de l'Ouest Canadien. Leurs origines remontent à 1892 lorsque Ivan PYLYPOW et Wasyl ELENIAK amenèrent de nombreuses familles avec eux pour les établir au Canada. Ils fondèrent la Colonie d'Edna Star, ce qui est devenu le premier et plus grand établissement ukrainien au Canada. Mais ce fut le docteur Joseph Oleskiw qui fut le premier véritable promoteur de l'immigration ukrainienne dans les années 1890. Il encouragea les habitants de l'Ouest de l'Ukraine à venir de la Crésathanie, de la Galicie et de la Bucovine vivre au Canada. De nombreux agriculteurs choisirent l'ouest en raison de ses riches terres agricoles. Les prairies canadiennes étaient souvent comparées aux steppes de l'Ukraine. Or, plusieurs colons ont préféré s'installer dans de longs espaces verts près de Winnipeg car leur terre natale ressemblait davantage aux paysages boisés près des Carpates. Lors de leur arrivée, plusieurs ont dû réaliser que le système seigneurial avait été aboli au Canada quelques décennies plus tôt alors qu'il existait toujours chez eux. Pour les premières générations d'habitants, la vie rurale, l'attachement familial et la proximité culturelle et géopolitique sont des valeurs primordiales qui font vivre la population. Depuis la deuxième guerre mondiale, les Ukrainiens ont cependant rejoint les villes et se sont regroupés au sein des communautés urbaines.

De 1919 à 1920, le climat politique fut difficile pour la communauté ukrainienne lorsque l'on obligea cinq mille hommes à être détenus à cause de la loi sur les mesures de guerre. En raison du conflit avec l'Autriche-Hongrie, les citoyens ayant la nationalité austro-Hongroise étaient vus d'un œil méfiant par les autorités gouvernementales. Cet événement a été commémoré par une plaque au parc national Banff. Un certain Paul Martin, s'est engagé à

²⁵⁷ [http://fr.wikipedia.org/wikipedia.93489.orthodoxieukrainieneducanada](http://fr.wikipedia.org/wikipedia.org/wikipedia.93489.orthodoxieukrainieneducanada)

verser deux millions cinq cent mille dollars pour rappeler ce sombre chapitre de la mémoire canadienne. En plus de l'anglais et du français plusieurs écoles publiques de l'ouest offrent des cours en langue ukrainienne aux parents souhaitant que leurs enfants apprennent leur langue maternelle. L'ukrainien canadien est le dialecte parlé par les locuteurs canadiens de la langue ukrainienne. Il y a eu emprunt à l'anglais de l'ouest. Ces Ukrainiens furent longtemps au cœur du socialisme canadien. La majorité des Ukrainiens du Canada étaient anti-soviétique mais une minorité était communiste et formait une légère fraction du Parti Communiste du Canada. De plus les immigrants ukrainiens jouaient un rôle important dans les associations agricoles marxistes telles que l'U. F. L. T. A. Les Ukrainiens ont joué un rôle central au sein du nouveau Parti démocratique. Ce mouvement des Ukrainiens du Canada a reçu une reconnaissance de la Nation ukrainienne, ce qui a été important dans l'histoire de la communauté. Le Canada fût l'un des premiers pays à reconnaître l'indépendance de l'Ukraine. Plus tard les Ukrainiens aidèrent à bâtir l'Ambassade d'Ukraine à Ottawa. Le Canada a reconnu le Holodomor comme un acte génocidaire et a envoyé ses observateurs lors de la révolution orange de 2004. Les Ukrainiens du Canada sont généralement catholiques mais ceux qui viennent, comme nous l'avons déjà dit, pratiquent la religion orthodoxe. Les catholiques transmettent leurs traditions à l'Église gréco-catholique. Chez les orthodoxes, l'Église ukrainienne orthodoxe du Canada a été rétablie pour réduire les craintes de l'influence tsariste d'autrefois. De nos jours, certains Ukrainiens du Canada sont protestants ou athées.

Dans le domaine culturel, le Canada abrite l'une des plus grandes troupes de danse ukrainienne qui rivalise avec celles de l'Ukraine. Les Ukrainiens sont connus aussi pour leurs pyssanky (œufs de Pâques) qu'ils décorent avec beaucoup d'imagination. Au Canada cette tradition se perpétue. Pour diverses démarches les Ukrainiens du Canada sont aidés par différentes associations et organisations. Par exemple, existent l'Association ukraino-canadienne des libertés civiles, le Congrès ukraino-canadien, le Centre culturel ukrainien de Toronto, le Village de l'héritage culturel ukrainien, le Collège Saint André de Winnipeg, l'Institut Saint Pierre MOHYLA de Saskatoon etc...²⁵⁸

Cependant on peut noter que malgré cette intégration des Ukrainiens le Canada ne leur a pas permis de rentrer chez eux pendant la première guerre mondiale car ils étaient considérés comme des ennemis de l'État. Six mille Ukrainiens furent détenus dans les camps d'internement durant cette guerre car les étrangers ennemis étaient en quarantaine.

Mais cette situation s'est améliorée après la fin de la guerre.

²⁵⁸ <http://fr.wikipedia.org/wiki/ukraine-canadiens>, <http://www.candiana.org/ketm/glossaire>

b) Le contexte culturel dans la diaspora ukrainienne et le développement des Églises ukrainiennes en immigration.

La diaspora ukrainienne reste généralement très attachée à ses racines et conserve sa culture. Toute la culture ukrainienne sous toutes ses formes est défendue, protégée et propagée par la Diaspora. C'est au Canada que cette diaspora est la plus active, la plus riche et généralement les Ukrainiens sont attachés à leurs Églises. C'est certainement l'Église ukrainienne du Canada qui apparaît la plus puissante car les Ukrainiens du Canada sont reconnus pour avoir été ceux qui s'adaptèrent le plus facilement à leur nouvelle vie. Toute la spécificité ukrainienne du point de vue culturel est entretenue. Il y a souvent dans cette diaspora, la volonté de faire connaître sa culture, de savoir l'expliquer, la faire apprécier afin de mieux la comprendre et d'éviter comme cela est fréquent d'être confondue avec la culture russe tant rejetée mais dont cependant elle reste très proche quoiqu'en disent aujourd'hui les Ukrainiens. Il apparaît aussi que l'Église ukrainienne en immigration est généralement riche et défend les idées conservatrices et ne coupe jamais le lien avec l'Ukraine. Pourquoi cette entente demeure-t-elle encore ? Durant la période communiste soviétique, les Églises ukrainiennes apparurent comme un soutien plus ou moins déclaré à l'opposition et représentaient une gardienne de la foi contre le régime. Comme il est clair pour l'Ukraine et l'immigration, l'Église fait partie de sa culture, après tout, elle revendique le christianisme et son baptême avant la Russie. Les Ukrainiens reconnaissent que les Églises d'Ukraine se développèrent avec beaucoup de facilité en terre étrangère. Dans un sens, l'Église est considérée comme faisant partie de la culture ukrainienne. L'Histoire officielle de l'Ukraine commence par son baptême généralement, l'Église ukrainienne pour l'immigration a su s'adapter et jouer un rôle religieux unificateur et politique très fort pour la diaspora. Cette Église est considérée comme une référence et une protectrice pour la communauté ukrainienne, elle se préoccupait à la fin de l'URSS du nationalisme tout en essayant parfois de le freiner.

Il apparaît aussi que la diaspora ukrainienne est généralement assez cultivée et très diversifiée. Ce sont les Gréco-catholiques qui partirent vers le monde occidental pour des raisons économiques et créèrent de petites communautés gréco-catholiques et des petites églises. La culture ukrainienne s'intègre habituellement bien dans le monde extérieur et les Églises participent au développement de cette culture dans le monde. La diaspora veut donner une image d'une communauté unie même si cela n'est pas toujours la vérité. Cependant cette diaspora apparaît très attachée à ses racines et à sa culture et l'Église est présente dans beaucoup de domaines et donne vie à la culture. La diaspora exprime pour sa part, toutes les tendances religieuses existantes au sein de la communauté. Elle organise et finance des manifestations œcuméniques qui ont lieu en Ukraine et prend de l'importance dans la sauvegarde de « l'ukrainité ». Tous les aspects de la culture ukrainienne sont appelés à être connus dans le monde. La diaspora apporte du neuf en connaissant les aspects de la chrétienté

dans le monde extérieur. C'est surtout après la Révolution de 1917 que la diaspora s'installe surtout en Europe occidentale. Il apparaît que pour ces Ukrainiens, la religion est liée à leur culture. C'est semble-t-il aux USA et au Canada que ces Églises ont eu le plus de chances de se développer : culture, tradition, et appartenance religieuse apparaissent liées et la diaspora ne pouvait pas être abandonnée spirituellement. Ce sont les couches instruites qui s'occupèrent de développer et de renforcer les Églises ukrainiennes partout où les Ukrainiens se trouvaient. Ainsi ce groupe n'était pas coupé réellement de la terre natale et les traditions ukrainiennes résistent mais sont parfois considérées par certains comme très réactionnaires. Une partie de la diaspora ukrainienne vit très bien sans l'Église et se proclame athée. Toutes les tendances politiques sont représentées par la diaspora. N'est-ce pas une preuve de tolérance ? Généralement la langue est préservée et les Églises entretiennent tout le culturel : c'est dans l'Europe occidentale que les Églises ukrainiennes jouèrent un rôle important tant pour la politique que pour la culture et la religion. Comme nous le constatons, religion et culture étaient liées et le restent.

Rassembler le mieux possible les Ukrainiens de l'extérieur était et reste aussi le rôle des Églises ukrainiennes dans l'immigration. Du point de vue culturel, il y a enrichissement de ce qui est ukrainien par l'apport de la culture du pays d'accueil. Généralement, la culture du pays d'accueil est bien tolérée et se développer en immigration pour les églises était chose facile²⁵⁹.

c) Le rôle de la diaspora ukrainienne dans le renouvellement de la vie ukrainienne, aujourd'hui en Ukraine.

La diaspora ukrainienne n'était pas et n'a jamais été homogène politiquement. Généralement, cette communauté fut marquée par un nationalisme évident et démonstratif mais une minorité sympathisait avec les idéaux communistes. Durant toutes les années de leur séparation avec le pays natal, les émigrés ukrainiens conservèrent des liens avec leur patrie, transmis de génération en génération. C'est pourquoi cet intérêt pour leur pays est resté très fort, par conséquent ils réagirent en montrant leur sentiment et s'intéressant à tous les événements qui avaient lieu en Ukraine. Le rôle important de la diaspora ukrainienne se remarqua davantage pendant la fameuse « Révolution orange ». Des millions furent envoyés de la part de la diaspora aux partisans de IOUCHTCHENKO. La diaspora ukrainienne a eu le bonheur d'assister et d'aider à l'indépendance du pays. On ne peut nier que la diaspora ukrainienne présente au Canada est la plus influente, la plus riche et surtout la plus nombreuse. C'est pourquoi peut-être son rôle dans la vie spirituelle religieuse est aussi important que son rôle politique. Son effort pour restaurer les monuments et les églises ne touche que l'Ukraine

²⁵⁹ <http://fr.wikipedia.org/wiki/0/0/3/8089.ortho>

occidentale pour le moment. Cela n'est pas un hasard car l'immigration ukrainienne vient le plus souvent de l'Ukraine occidentale.

Même si elle est très diversifiée, la diaspora ukrainienne a souvent été marquée par un antisoviétisme et un anticommunisme. Au temps de l'URSS, elle a su fonder des églises pour la communauté. La diaspora ukrainienne si elle a parfois été influencée par les idées communistes et révolutionnaires, mais rarement, a généralement des idées conservatrices et a fait beaucoup pour le maintien de la vie chrétienne hors et à l'intérieur de l'Ukraine. Elle a toujours mis en marche des associations chrétiennes où les Ukrainiens pouvaient se retrouver souvent. La diaspora ukrainienne reste attachée à ses racines orthodoxes et a su aider les chrétiens restés au pays clandestinement pendant la période de l'URSS. Il est certain que la diaspora ukrainienne a aidé ses églises d'Ukraine, car elles aidèrent aussi, à sauvegarder l'originalité, la spécificité de l'Ukraine. Des subsides étaient envoyés en Ukraine pour aider l'Église ukrainienne et le fait religieux était attaché à l'image de l'Ukraine pour la diaspora où qu'elle soit. Même en Occident, un Journal Nationaliste « *Ukraïnske Slovo* »²⁶⁰ relate les grands rassemblements religieux et les cérémonies qui concernent la diaspora ukrainienne sur notre sol. Ainsi, le lien avec l'Ukraine est maintenu et les traditions religieuses et culturelles de l'Ukraine sont maintenues dans le monde extérieur. Généralement la diaspora ukrainienne est attachée effectivement aux traditions religieuses du pays natal et comme la diaspora a été la protectrice des traditions religieuses chrétiennes ukrainiennes toutes ces traditions sont de nouveau sur le devant de la scène en Ukraine. C'est-à-dire la diaspora aide les églises d'Ukraine, maintient des liens avec les religieux même à l'époque soviétique. Certaines associations aidèrent clandestinement les chrétiens de l'Ukraine soviétique. Après la chute de l'Union soviétique la diaspora ukrainienne généralement croyante pouvait envoyer des recueils religieux, remettre au goût du jour les icônes. La diaspora ukrainienne pouvait conserver la religion chrétienne d'autant plus qu'elle était loin du pays natal, et sans oublier que le christianisme est venu dans la Russie de Kiev, c'est-à-dire justement en Ukraine actuelle : le christianisme est passé par le Dniepr. Il y a eu la construction d'églises ukrainiennes par la diaspora. La diaspora a soutenu toujours la religion orthodoxe de l'Ukraine. Elle a su garder le sentiment national et l'attachement au pays éloigné. La diaspora ukrainienne a maintenu hors des frontières de l'Ukraine les coutumes et la religion orthodoxe de l'Ukraine. Après l'indépendance de l'Ukraine en 1991, la diaspora ukrainienne du Canada a su profiter de la nouvelle situation présente au pays natal. Elle a tout de suite apporté son aide aux mouvements culturels et aux mouvements religieux orthodoxes ukrainiens. Elle a envoyé de l'argent pour aider l'Église orthodoxe, pour construire des églises. La plus grande participation dans le renouveau spirituel et culturel ukrainien est effectuée encore aujourd'hui

²⁶⁰ « *La parole ukrainienne* », nom du journal ukrainien.

par l'Église orthodoxe du Canada. Cette église est née dans la diaspora ukrainienne, elle est autonome mais elle est rattachée au patriarcat œcuménique de Constantinople, et elle est de rite byzantin et le métropolite du Canada réside à Winnipeg. En outre, cette église est membre du Conseil canadien des Églises : ce qui prouve son importance, son poids parmi les Églises qui existaient au Canada.

De nos jours, les Ukrainiens du Canada sont un peu plus de un million et la plupart sont des orthodoxes. Ils viennent surtout historiquement de la Bucovine. Si la Galicie a été et est toujours surtout gréco-catholique, la Bucovine est surtout orthodoxe. Le soutien à apporter à leur Église par les Ukrainiens est considéré comme leur premier devoir. Cette Église orthodoxe ukrainienne du Canada participe à la formation des évêques ukrainiens de l'Ukraine. Le clergé de cette Église finance des conférences œcuméniques et des semaines religieuses qui sont organisées et auxquelles nous avons personnellement assisté en octobre 2009. Cette vague spirituelle qui vient du Canada n'est pas toujours une bonne chose, une chose bénéfique car avec la démocratisation de l'Ukraine, ce renouvellement du peuple ukrainien avec sa diaspora, plusieurs sectes dont certaines sont dangereuses ont envahi peu à peu le territoire ukrainien et s'incrument dans l'espace spirituel ukrainien, ce qui bien sûr est dangereux pour l'Ukraine car le peuple est déçu et désorienté tant par l'époque soviétique que par la « Révolution orange ».

En ce qui concerne les autres diasporas ukrainiennes présentes en Occident, leur rôle est plus modeste car elles ne sont pas aussi puissantes ni aussi riches que la diaspora du Canada. La diaspora ukrainienne d'Europe occidentale la plus active et la plus ouvertement nationaliste est la diaspora ukrainienne de France qui s'exprime tout à fait franchement par le biais de son journal « Ukraïnske Slovo ». La « Parole ukrainienne » qui juge tous les événements de l'Ukraine d'un point de vue très nationaliste et qui justement participe à tout événement religieux commémoratif ou culturel en Ukraine. Etant abonné à ce journal depuis de nombreuses années, nous pouvons constater que « Ukraïnske Slovo » dévoué à la cause nationaliste ukrainienne l'exprime sans toute l'objectivité souhaitable.

CONCLUSION

Depuis 1991, le défi de l'Ukraine fut et demeure toujours d'affirmer sa souveraineté qui est d'autant plus précieuse que ce pays a échoué dans ce domaine à plusieurs reprises, par le passé.

Cette indépendance a été obtenue par l'Ukraine à l'instar de la Biélorussie et de la Moldavie dans le contexte de l'explosion de l'URSS, par défaut. Dès le début, le nouvel État a marqué sa rupture avec la grande Russie et sa réorientation vers l'Europe occidentale et l'Amérique. L'Ukraine présentée parfois comme un pays tampon entre l'Europe et la Russie, entre l'Est et l'Ouest, en réalité apparaît comme un ensemble complexe qui représente son identité. Cependant, on peut dire que durant son Histoire l'Ukraine a connu et connaît encore des désunions de toutes sortes, d'où les problèmes rencontrés par ce pays en tant qu'État. Son indépendance actuelle est marquée par des clivages profonds. Le principal d'entre eux est l'existence évidente de deux Ukraine. La réunification de l'Ukraine orientale et de l'Ukraine occidentale a eu lieu après la II^{ème} guerre mondiale. L'effacement des frontières entre les deux Ukraine fut fait plutôt par la logique des conditions extérieures que par le désir de la population au nom du sentiment d'une identité commune. Était-elle condamnée dès le départ au sort que connurent les autres créations étatiques en Europe comme la Tchécoslovaquie et la Yougoslavie ?

Aujourd'hui, comme jamais, l'Ukraine est divisée en deux politiquement, culturellement et religieusement et cela a été démontré dans les chapitres de notre travail. L'Ukraine actuelle se présente comme un État jeune mais qui a un passé culturel et historique très ancien et très varié. Le peuple ukrainien a été initié au christianisme par deux Traditions différentes ce qui est à la fois, comme on peut le constater, un avantage et un handicap pour ce pays, car d'un côté, une partie du peuple ukrainien tourné vers l'Occident et pour des raisons historiques ressent aujourd'hui son européanité de façon légitime et de l'autre côté, l'autre moitié de l'Ukraine est restée toujours fidèle à son orthodoxie depuis la Russie de Kiev. Son attachement légitime au patriarcat de Moscou provoque des tensions et même menace l'unité si fragile du pays. Quel est l'avenir pour les confessions en Ukraine ? L'historien ARJAKOVSKY propose un modèle religieux original se présentant comme un christianisme post-confessionnel dans son livre « Entretiens avec le Cardinal Lubomyr HUSAR ²⁶¹ ». L'auteur qui est aussi le directeur de l'Institut d'Études œcuméniques et professeur à l'Université catholique de Lvov prône le rapprochement entre les religions en Ukraine et des accords entre les orthodoxes et les catholiques. Il regrette en même temps « que ce soit chez

²⁶¹ <http://www.lacroix.com/article/imprimer.j.sp/dal.d=3>

les orthodoxes ou chez les catholiques, un travail de rapprochement relativement récent; il faut donc que les choses se mettent en place à tous les échelons »²⁶². Mais malgré l'optimisme du Professeur ARJAKOVSKY, on constate entre orthodoxes et catholiques l'affrontement et la rivalité interconfessionnels. Pour l'Ukraine, le chemin sera long. Pour aboutir à la réconciliation, ne faudrait-il pas d'abord oublier les plaies du passé ? Pour trouver le chemin œcuménique ne faut-il pas enlever cette charge de culpabilité de l'Église orthodoxe qui est la Tradition la plus ancienne et qui donc, doit être respectée, à votre avis ? Les difficultés semblables sont rencontrées par l'Ukraine dans le domaine culturel : les Traditions culturelles, l'architecture. Les coutumes sont différentes dans les deux parties de l'Ukraine. Si l'une s'inspire des coutumes occidentales voisines, l'autre continue son chemin de croix à partir du XVI^{ème} siècle quand le peuple ukrainien a défendu d'abord son droit de rester dans la foi orthodoxe, sa liberté contre l'injustice sociale et quand il a revendiqué pour la première fois, sa nationalité. Cette partie orientale du peuple ukrainien a créé son premier État, l'État des Cosaques : la Sitch zaporogue. Cette formation étatique unique dans son genre avait sa propre forme de démocratie mais cette fierté n'est pas partagée par la population d'Ukraine de l'Ouest pour laquelle elle ne signifie rien. La période des XVII^{ème}, XVIII^{ème} siècles est l'époque de l'essor remarquable de la culture ukrainienne, c'est l'époque de l'État Cosaque, lorsque les hetmans, les notables, le clergé s'érigent en mécènes et promoteurs de l'art et de la culture ukrainienne. Cette époque a été marquée à jamais par la haute figure intellectuelle du métropolite Petro MOHYLA fondateur de la première université ukrainienne digne du niveau européen, l'Académie religieuse de Kiev, qui s'appelle aujourd'hui « l'Académie Kievo-MOHYLanska ». Parmi les élèves de cette académie dans la seconde moitié du XVIII^{ème} siècle, SKOVORODA premier philosophe ukrainien a montré l'avancée culturelle de l'Ukraine à ce moment là, par rapport à sa future rivale la Russie. Durant l'époque de l'Empire russe et celle de l'Ukraine soviétique, le peuple ukrainien a eu beaucoup de mal à sauvegarder son sol. Malgré cela, beaucoup d'artistes, d'écrivains et de poètes ont marqué la culture ukrainienne comme CHEVTCHENKO, Lessia UKRAÏNKA, Ivan FRANKO ou Nicolas GOGOL. Malgré les difficultés pour s'exprimer et s'affirmer culturellement, le peuple ukrainien a su préserver son authenticité culturelle. Le grand poète Taras CHEVTCHENKO fut son vrai messie. Aujourd'hui la culture ukrainienne ignorée durant des siècles par les occidentaux, ou assimilée à la culture russe, s'affirme comme une culture originale et unique qui commence à être connue et reconnue par le monde entier. Ce qui a été évoqué précédemment présente les particularités de l'Ukraine et cette originalité du peuple ukrainien peut être formulée comme la diversité historique religieuse ethnique et culturelle. L'Ukraine ne peut se définir autrement que comme un équilibre fragile entre différentes formations géopolitiques religieuses et culturelles, entre les différents groupes politiques et

²⁶² <http://www.lacroix.com/article/imprimer.j.sp/dal.d=3>

sociaux, les différents intérêts régionaux et les différentes conceptions de la politique intérieure et extérieure. Nous sommes adeptes de la conception²⁶³ d'A. KAPPELER qui plaide pour la constitution d'une nation civique fondée sur l'état de droit ce qui permettra à l'Ukraine d'éviter l'explosion et aidera à unifier ce peuple dans une nation.

A vrai dire, on peut supposer que la mentalité soviétique avec le temps va disparaître mais cependant la question de savoir si une identité ukrainienne unique, commune et inséparable s'installera demeure toujours. A notre avis, la réponse dépend en grande partie de l'évolution des relations entre l'Ukraine et la Russie et surtout de la reconnaissance ou non de la population russophone comme partie intégrante de la nation ukrainienne. Il faudra que le peuple ukrainien prenne exemple sur les peuples canadiens, français et suisse. C'est ainsi qu'il sera salvateur pour le peuple ukrainien. Cette expérience culturelle et spirituelle unique qui a été acquise par le peuple ukrainien en même temps présente les valeurs inestimables de ce peuple qui à cause de cette expérience, se trouve divisé par des traditions religieuses différentes, historiquement et géographiquement. Comment peut-on considérer la richesse de ce peuple qui ne vient de nulle part et qui s'affirme comme un peuple à part au début du XXI^{ème} siècle, c'est-à-dire tard et même trop tard ? Aujourd'hui, personne ne peut nier l'existence des particularités ukrainiennes et à notre avis, cette diversité religieuse, culturelle orientale, historique n'est qu'un grand avantage pour ce peuple. Mais, en même temps, cette diversité est tellement mal gérée par l'État et le pouvoir officiel que la diversité devient division, concurrence, rivalité, haine ce qui amène à constater plusieurs signes de décadences spirituelles en Ukraine actuelle. Les dernières élections montrent que le choix politique de l'Ukraine nommé « la Révolution orange » a échoué et que l'Ukraine met en question le chemin qu'elle doit choisir.

L'Ukraine reste fragile et ses particularités, aujourd'hui se présentent comme des contraintes lourdes qui ne pourront être surmontées rapidement. La fracture culturelle est-ouest pèse lourdement sur des accords politiques pour la société ukrainienne. L'échec de la politique ouvertement pro-américaine et nationaliste montre le fossé entre les deux Ukraine. Le point de non retour n'est pas encore franchi et il est évident que la décision en revient aux Ukrainiens eux-mêmes.

²⁶³ A. KAPPELER; « *Petite Histoire de l'Ukraine* » *op. cit.*

PARTIE II

Spécificité de la Tradition philosophique en Ukraine

Introduction

Tout ce qui est lié à la philosophie provoque une polémique dans toutes les sphères de la société actuelle en Ukraine. Les spécialistes de la philosophie ne font pas exception. D'abord, il y a une polémique entre les Russes et les Ukrainiens : existait-il autrefois une philosophie ukrainienne ?

Les Ukrainiens de tendance nationaliste disent que la philosophie ukrainienne est apparue tout de suite après la christianisation de la Rus' de Kiév en 988, parce qu'affirment-ils, leur premier État ukrainien, c'est-à-dire, la Rus' de Kiev, était constitué et ils contestent aux Russes le droit de s'appropriier l'histoire ukrainienne. Donc, selon les Ukrainiens les plus conservateurs, le peuple ukrainien a été initié à la philosophie grâce à Byzance par les philosophes de l'Antiquité. Les Russes affirment que tout ce qui a existé avant l'invasion des Mongols appartient aux trois peuples, le russe, l'ukrainien et le biélorusse, et précisent que cette période est celle de l'ancienne Rus'.

Donc, s'il a existé une certaine base des idées philosophiques non systématisées dans l'État de Kiev, cela a appartenu à parties égales aux Russes, aux Ukrainiens et aux Biélorusses. Ils bénéficient d'une source commune et aucun des trois membres slaves ne peut être exclu.

Les Russes soulignent et prouvent leur lien ininterrompu avec la Tradition philosophique de Byzance jusqu'à nos jours. Il faut reconnaître qu'en étant forts de leur État, les Russes considèrent que les philosophes issus d'une autre nationalité que la leur vivant sur le territoire de leur État sont des philosophes russes. C'est ainsi que SKOVORODA a toujours été considéré comme un des philosophes russes et toutes les sources à ce sujet le montrent. Ce n'est qu'à partir de 1991 que les Russes cessèrent de vouloir prouver que SKOVORODA faisait partie des philosophes russes sans le rejeter car ses idées sont encore prises en compte.

Quelle opinion est plus objective pour déterminer l'époque d'apparition de la philosophie ukrainienne ? A notre avis, même s'il est difficile de décider, les faits historiques prouvent que la philosophie en Ukraine développée par les Ukrainiens, est arrivée assez tardivement, c'est-à-dire au XVII^{ème} siècle. Son apparition fut possible grâce à l'Académie MOHYLA qui sans équivoque a su former les premiers philosophes et théologiens pour l'Ukraine. Cette

opinion est partagée par la source ukrainienne, l'édition académique de l'*Histoire de la philosophie en Ukraine*.²⁶⁴

Les auteurs de cette édition, les membres de l'Institut de Philosophie SKOVORODA de Kiev, soulignent que

«En Ukraine à la fin du XV^e siècle et durant le XVI^e siècle, les conditions socio-économiques favorisaient l'expansion et le développement des idées d'un humanisme précoce»²⁶⁵.

A partir du milieu du XV^{ème} siècle en Ukraine on voit le processus d'ouverture des écoles se développer²⁶⁶. Mais parce que les institutions ukrainiennes de formation supérieure n'existaient pas les jeunes Ukrainiens continuent leurs études dans les universités polonaises ou à l'étranger.

Ainsi, de 1510 à 1560, trois cent cinquante-deux Ukrainiens qui venaient de cinquante et une villes ukrainiennes firent leurs études à l'Université de Cracovie. Durant deux siècles (XV^{ème}-XVI^{ème}) dans cette université furent formés huit cents Ukrainiens, ce qui fait un nombre honorable pour l'Ukraine²⁶⁷. D'habitude, les étudiants ukrainiens, après leurs études, revenaient dans leur patrie ce qui contribua au développement de l'élite ukrainienne. L'université de Cracovie a été pendant cette période le centre du catholicisme polonais. Cette influence de l'Europe occidentale dans la formation de l'élite ukrainienne n'était pas que polonaise. Les autres villes de l'Europe accueillait aussi des étudiants ukrainiens : Rome, Prague, Paris, Leipzig, Rostok, Bazel.

Parmi les premiers humanistes ukrainiens, on peut citer des érudits de l'époque comme Youri DROGOBYTCH, Pavlo ROUSYN ou Stanislav ORIKHOVSKI. Par exemple, ce dernier fut une figure remarquable dans la culture de la Renaissance. En Europe occidentale on l'appela « Demosphen ukrainien-ruthene »²⁶⁸.

²⁶⁴ *Istorija filosofii na Ukraïni, Histoire de la philosophie en Ukraine*, Réd. V. M. Nitchyk, V. C. Horskyj, M. B. Popovytych, B. O. Lobovyk, V. O. Zots, en 3 tomes, Kyïv, Naukova Dumka, 1987, T. 1, p. 8

²⁶⁵ *Ibid*, p. 185, « На Україні в кінці XV - протягом XVI ст. соціально-економічні умови сприяли поширенню і розвитку ідей раннього гуманізму »

²⁶⁶ KANIEWSKA I., *Młodzież Uniwersytetu Krakowskiego w latach 1510-1560*, Studia z dziejow mlodziezy Uniwersytetu Krakowskiego w dobie Renesansu, Krakow, 1964, Tableau XIX, A-B

²⁶⁷ *Istorija filosofii na Ukraïni, Histoire de la philosophie en Ukraine*, Rééditions V. M. Nitchyk, V. C. Horskyj, M. B. Popovytych, B. O. Lobovyk, V. O. Zots, en 3 tomes, Kyïv, Naukova Dumka, 1987, T. 1, p. 185

²⁶⁸ NALYVAÏKO D. S., *Stanislav Orihovskij jak ukraïnskij latynomovnyj pysmennyk Vidrodzhennia, Ukraïnska literatura XVI^e XVIII^e st. ta inshi slovjanski literatury*, [Stanislav Orihovskij, un écrivain ukrainien latinophone de la Renaissance], Kyïv, 1984, p. 170

Il faut souligner qu'en Ukraine après 1596, donc après l'Union de Lublin, furent ouvertes les écoles catholiques dont des écoles uniates. Dans ces écoles, on enseignait aussi la philosophie. Mais ces cours ne dépassaient pas le carcan clérico-scolastique.

En revanche, la partie orthodoxe de la société ukrainienne a développé une autre forme d'éducation grâce à des écoles basées sur le système des fratries parce que le but des fratries a été la lutte pour la foi orthodoxe. En réalité, ces institutions ukrainiennes spirituelles amenaient le peuple à la protestation sociale et politique donc antiféodale et surtout anticléricale, c'est-à-dire, anticatholique. C'est pourquoi les fratries, ces institutions nationale-religieuses, furent plus tournées vers le social que chez les Jésuites.

Avec l'ouverture de l'Académie MOHYLA commence une époque favorable au développement de la philosophie ukrainienne. Son originalité est surtout dans l'union de deux traditions et de deux influences, c'est-à-dire l'enseignement a été copié chez les Jésuites et a été adapté à l'orthodoxie ukrainienne. Cette originalité de la philosophie ukrainienne est la plus spécialement remarquable et cela se manifeste particulièrement chez SKOVORODA. Donc, son œuvre nous permet de dire que c'est grâce à lui que l'on peut définir trois étapes dans la philosophie ukrainienne : avant SKOVORODA, l'époque de SKOVORODA et après SKOVORODA.

SKOVORODA incarne une période de la philosophie ukrainienne, d'ailleurs, la plus importante, mais après lui y-a-t-il continuation de la philosophie ukrainienne ? Autour de cette question encore une fois, on rencontre une bataille d'opinions. On retrouve les mêmes divergences en ce qui concerne l'existence des grands philosophes ukrainiens originaux après la période de SKOVORODA.

Voilà ce que nous développerons dans la deuxième partie.

CHAPITRE I

La période pré-skovorodienne de la philosophie ukrainienne

I - Les débuts de la philosophie ukrainienne

a) L'héritage gréco-latin et byzantin de la philosophie ukrainienne

L'Histoire de la culture européenne montre qu'aucun peuple ne peut développer sa philosophie spontanément sans subir les influences étrangères, même les Grecs Antiques ne font pas exception car leur philosophie a été inspirée de l'Orient. En ce qui concerne les Ukrainiens qui développèrent assez tardivement leur philosophie, on peut dire avec exactitude que leur pensée philosophique est basée sur l'héritage latin, grec et slave.

La philosophie chrétienne qui est arrivée dans la Rus' de Kiev après son baptême avec l'écriture des premiers livres, a été la première qui a pu provoquer l'intérêt pour les réflexions philosophiques en général. Mais au début, la littérature religieuse de cette première période de la christianisation des peuples slaves, n'a pas donné beaucoup de place pour la génération des idées philosophiques.

En effet, il est connu que la pensée philosophique est toujours un résultat de création et qu'elle ne peut pas rester statique étant dans l'obligation d'évoluer constamment. En outre, étant la plupart du temps une compilation des pensées des autres elle doit rester individuelle.

En ce qui concerne le développement de la philosophie originale chez les Slaves de l'Est on peut souligner que le *byzantinisme* russe ne permet pas de développer la philosophie des auteurs. Malgré cela, les idées philosophiques parsèment déjà les premières traductions des livres religieux. Dans l'édition de l'Académie des Sciences d'Ukraine *Philosophie de Grégoire SKOVORODA*,²⁶⁹ on évoque les origines de la philosophie ukrainienne en s'appuyant sur les références aux anciens livres dans lesquels s'insèrent les extraits, les citations des philosophes grecs antiques et des philosophes chrétiens.

²⁶⁹ *Filosofia Grygorija Skovorody, [La philosophie de Grégoire SKOVORODA]*, Académie des Sciences de l'Ukraine, Institut de philosophie, réd. V. I. Chynkarouk, Kyïv, Naukova Dumka, 1972

Ce sont les recueils de SVIATOSLAV datés de 1073-1076, *Pcõly* (Les abeilles) et *Dioptra*. Des extraits des livres des philosophes se trouvent dans ces œuvres évoquant surtout le sens moral et il ne faut pas y chercher des théories philosophiques. Donc, on peut lire des citations signées par des noms tels que PYTHAGORE, DEMOCRITE, SOCRATE, PLATON, ARISTOTE, ZÉNON, DIOGENE. En étant microscopiques ces citations ne pouvaient pas même provoquer un intérêt pour la philosophie antique chez les lecteurs. La même chose se passe avec la philosophie chrétienne parce qu'elle n'a été présentée au large public qu'à des doses nécessaires minimales qui s'arrêtent aux éléments moraux.

Parmi de telles œuvres, on peut citer les chroniques²⁷⁰ de Georges AMARTOL ou MALALA, où on peut trouver quelques mots seulement sur la métaphysique, la philosophie religieuse ou la psychologie de PLATON.

Donc, au début du christianisme, le but de l'Église par ses livres a été d'inculquer à un plus large public la spiritualité du christianisme. Ainsi dans les œuvres ecclésiastiques qui furent écrites par les hommes d'Église, comme par exemple, ILARION, Kyril TUROVSKYJ ou Teodossij PETCHERSKYJ, on trouve des réflexions philosophico-religieuses concernant surtout la morale. Les mêmes pensées sont présentes dans les œuvres de Vladimir MONOMAQUE. Enfin, en ce qui concerne l'influence antique sur la pensée philosophique en Ukraine, il ne faut pas oublier les chroniques qui furent influencées via la littérature religieuse par les pensées néo-platoniciennes ou aristotéliennes. Encore une fois, nous précisons que cette initiation dans la période de la Rus' de Kiev ne concerne pas que les Ukrainiens, mais les autres ethnies aussi parce que le baptême de Kiev n'est pas un phénomène proprement ukrainien.

b) Les bibliothèques anciennes et le développement de la culture philosophique en Ukraine

Le début de la philosophie ukrainienne peut être situé approximativement à la première partie du XVI^{ème} siècle si on se base sur le catalogue de la bibliothèque du monastère Souprasl's'kyj. Selon les spécialistes ukrainiens certains de ces livres sont plus anciens et sont antérieurs au XVI^{ème} siècle.

« Dans ce catalogue on peut trouver une assez large section des œuvres des pères de l'Église. Nous y trouvons Ioann Bouchedor, Grigori Bogoslov, Basil le Grand, Denis L'Aeropagite,

²⁷⁰ *Filosofia. Grygorija Skovorody, [La philosophie de Gregoire SKOVORODA], op;cit, p. 21*

(les œuvres qui lui sont attribuées), Cyril de Jérusalem, Efreim Sirin, Jean Damascen *etc.* Bien sur, c'est une grande source des idées philosophiques ». ²⁷¹

Il est très important de souligner que la plupart de ces livres proviennent des terres ukrainiennes. Parmi ces sources contenant des idées philosophiques, les œuvres d'Aeropagite paraissent les plus développées.

En étant influencée à ses débuts par toutes les sources philosophiques existantes, la philosophie ukrainienne a subi aussi l'influence inattendue et très originale de la philosophie religieuse juive. Durant une période allant du XV^{ème} siècle au XVII^{ème} siècle en Ukraine a existé un mouvement religieux qui s'appelait « Ojydovili », c'est-à-dire influencé par la religion Juive. C'est pourquoi on peut proposer l'appellation française de ce phénomène : les « Judaïsants ». Aujourd'hui, il est difficile de dire si cela était ou non, une secte, ou si ce mouvement était au sein de l'Église orthodoxe. Ce qui est sûr, c'est que les membres de ce mouvement ne furent pas satisfaits des formes de la vie religieuse existante dans l'Église orthodoxe ukrainienne. Ils cherchèrent à faire connaissance avec les autres sphères culturelles et ainsi ils parvinrent à recevoir l'influence du judaïsme médiéval et cette recherche spirituelle les conduisit à s'intéresser aussi à la culture religieuse arabe ²⁷².

La littérature de ce mouvement qui est parvenue jusqu'à nos jours consiste en traductions au contenu purement théologique et philosophique de la littérature judéo-arabe. Souvent, ces traductions se trouvent au milieu des livres religieux.

Ainsi, *Logica Aviasafa* qui est placé dans un manuscrit du XV^{ème} siècle est la traduction d'une partie d'œuvre d'Al Gazali, un philosophe arabe des XI^{ème} et XII^{ème} siècles. Et son œuvre avait pour titre *Les Ambitions des philosophes* (*Стремління філософів*). Nous précisons que la philosophie d'Al Gazali a été connue en Europe plus tard, seulement à la fin de la Renaissance.

Cette œuvre est parue à Venise sous le titre de *Logica et philosophia d'Al Gazali Arabis* dans la traduction latine en 1506 alors que ce livre existait déjà dans le registre de l'Ukraine dès 1483.

²⁷¹ « В цьому каталозі знайдемо досить широкий відділ творів отців церкви. Там зустріваємо Іоанна Златоустого, Григорія Богослова, Василя Великого, Діонісія Aeropагіта (твори, що йому приписувалися), Кирила Єрусалимського, Єфрема Сирина, Іоанна Дамаскина і т. д. Це, розуміється, широке джерело філософічних ідей», *Filosofia. Grygorija Skovorody, [La philosophie de Gregoire Skovoroda]*, Académie des Sciences de l'Ukraine, Institut de philosophie, réd. V. I. Chynkarouk, Kyïv, Naukova Dumka, 1972, p. 21

²⁷² *Ibid*, pp. 22-23

On découvre également dans les sources présentant l'influence arabe sur les « Judaïsants », *Les discours de Moïseï YEGIPTIANINE* (*Промови Мойсея Єгиптянина*) qui sont la traduction des pensées du philosophe juif du XII^{ème} siècle, Moïseï MAÏMONIDE et qui a suivi fidèlement les pensées d'ARISTOTE.

En Europe Occidentale, les œuvres de ce philosophe apparurent en latin sous forme de dictionnaire, dont le titre était *Vocabularium logicale*. A travers ces livres la philosophie arabe contribua aussi à l'apparition de la pensée originale ukrainienne.

c) Influence du mouvement des Ojydovili sur la pensée philosophique en Ukraine

Une des sources les plus significatives qui témoigne des influences des Ojydovili sur la pensée ukrainienne, est une sorte d'Encyclopédie des adeptes de ce mouvement de Kiev avec pour sous-titre *Le portail d'ARISTOTE, ou le Secret des secrets* (*Аристотелеви врата, або Тайная тайних*).²⁷³ Les spécialistes ukrainiens qui étudièrent cette source philosophique disent que cette Encyclopédie est d'origine arabe des XI^{ème}-XII^{ème} siècles. En quoi consiste le contenu de cette oeuvre ? Ce livre présente les postulats et les enseignements d'ARISTOTE adressés à ALEXANDRE le GRAND quand ce philosophe fut son professeur. Cette source est un mélange des multiples conseils pratiques au jeune ALEXANDRE allant de l'hygiène du corps aux méthodes à employer pour diriger l'État.

Toutes les sources connues du mouvement des Ojydovili contiennent beaucoup de termes philosophiques qui constituent la terminologie originelle ukrainienne.

Voici quelques exemples de cette terminologie qui montre son originalité par rapport aux termes russes: le terme «but»: *umysel* en russe et en ukrainien *meta*; le terme «cause»: *privod* en russe et en ukrainien *prychyna*; le terme «sujet» ou «individu»: *deržitel'* en russe et en ukrainien *soub'ekt*.

Selon les auteurs contemporains de manuels sur la philosophie ukrainienne, les Ojydovili furent les premiers qui apportèrent dans la culture ukrainienne les sources proprement philosophiques: c'est-à-dire qu'ils firent connaître en Ukraine la littérature qui a présenté un intérêt comme source philosophique et qui n'a eu pour avantage que son caractère philosophique, qui était destinée aux lecteurs ayant une attention particulière pour la philosophie.

²⁷³ *Ibid.*, pp. 22

« Les “Judaisants” furent les premiers qui introduisirent dans la sphère culturelle ukrainienne les oeuvres à véritable contenu philosophique qui présentaient un intérêt proprement philosophique pour les lecteurs de cette tendance²⁷⁴ ».

Donc, on peut dire qu'en Ukraine, certaines œuvres apparurent en traduction avant de paraître en Europe occidentale. Mais l'existence de la littérature proprement philosophique ne toucha comme public que les sphères du mouvement des Ojydovili.

Nous pouvons conclure qu'à cette époque la question de l'existence de la philosophie créative et personnelle en Ukraine ne se posait même pas. La véritable évolution vers la philosophie des auteurs a commencé avec l'enseignement supérieur en Ukraine à la fin du XVI^{ème} siècle.

La vie religieuse a été particulièrement mouvementée en Ukraine à cette époque, c'est-à-dire, au XVI^{ème} siècle jusqu'au début du XVII^{ème} siècle. Il est intéressant de remarquer que des Ojydovili et des fraternités orthodoxes coexistaient sur le sol de l'Ukraine. En même temps, sur le territoire ukrainien commençait à apparaître le protestantisme. Et tous ces phénomènes se produisirent au moment où les catholiques d'Ukraine formèrent leur union.

C'est ainsi que l'on peut présenter le tableau complet de la rivalité religieuse qui a eu lieu durant les XVI^{ème} et XVII^{ème} siècles sur les terres ukrainiennes.

Dans cette lutte avec quels moyens chaque partie a-t-elle pu défendre ses idées ? Bien évidemment, d'abord avec la parole, et aussi avec l'écrit et le livre. Pour tous ces moyens bien sûr, la base a été la théologie. Cet apprentissage de la théologie se faisait habituellement à l'étranger pour les Ukrainiens de toutes les confessions. Ainsi, commencèrent à le faire les catholiques, puis les protestants et les uniates.

Les orthodoxes furent les derniers qui ressentirent la nécessité d'apprendre la théologie en tant que science. Les premiers étudiants orthodoxes partirent étudier à l'étranger, et en revenant après leurs études ils ramenèrent souvent des livres, des manuscrits, des notes des cours. Souvent cette littérature les poussa vers le protestantisme. La vie ecclésiastique a été secouée par la rivalité des confessions. Ainsi, après la première étape de l'emprunt des connaissances à l'étranger, les Ukrainiens commencèrent à ouvrir des écoles théologiques sur leur sol.

²⁷⁴ « “Ожидовілі” були тими, хто вперше ввів в українське культурне оточення твори суто-філософського змісту, що мали цікавість лише як філософічні і лише для читачів з суто-філософським інтересом », *Filosofia. Grygorija Skovorody, [La philosophie de Gregoire SKOVORODA]*, Académie des Sciences de l'Ukraine, Institut de philosophie, réd. V. I. Chynkarouk, Kyïv, Naukova Dumka, 1972, op. cit., p. 23

Le clergé orthodoxe a compris que pour résister, il devait recevoir une formation pour pouvoir retenir les fidèles. C'est pourquoi les écoles avaient le profil religieux et c'est aussi pourquoi la philosophie commença à être enseignée comme soutien à la théologie.

Les Ukrainiens parvinrent alors aux mouvements religieux par les écoles religieuses, et à l'enseignement supérieur avec l'Académie MOHYLA où l'enseignement était au niveau des universités européennes, ce qui donna des résultats tellement attendus et souhaités par les orthodoxes. A partir de ce moment, l'Ukraine a pu produire ses penseurs nationaux, ce qui est une fierté pour le peuple ukrainien, encore de nos jours. Parmi les philosophes ukrainiens, SKOVORODA reste le plus connu.

Aujourd'hui, en Ukraine, on s'intéresse aussi aux précurseurs de la philosophie originale ukrainienne, le plus souvent on cite T. PROKOPOVITCH, S. IAVORSKYJ, S. KOULIABKA, V. ZOLOTNYTSKYJ, S. GAMALIYA, D. ROSTOVSKYJ-TOUPTALENKO,²⁷⁵ etc...

II - Développement de l'enseignement supérieur en Ukraine du XVI^{ème} siècle au XVIII^{ème} siècle, étape obligatoire avant l'apparition d'une philosophie originale

a) Acquisition de connaissances philosophiques et la formation à l'étranger

Durant les XVI^{ème} et XVII^{ème} siècles, on ne peut parler que de rassemblement en Ukraine des connaissances sur les éléments de la philosophie occidentale et en sachant qu'à la même époque commence l'enseignement dans les Écoles supérieures ukrainiennes, on ne peut pas donner un exemple de l'existence d'une philosophie originale ukrainienne dont l'auteur aurait pu être Ukrainien avant cette période. D'où commence l'apprentissage philosophique et où faut-il chercher l'évolution de l'Ukraine intellectuelle et spirituelle vers sa propre philosophie ?

Nous pensons qu'il faut la rechercher d'abord dans les programmes et les contenus des bibliothèques des institutions religieuses de l'époque. Nous pensons qu'il faut aussi se renseigner sur la question d'éventuels livres qui furent lus par les professeurs de l'École de MOHYLA. Par les sources ukrainiennes, nous savons que dans ses archives, l'Ukraine possède des manuscrits, des cours de philosophie et de théologie dans lesquels on trouve

²⁷⁵ *Ibid*, p. 27

rarement des citations et des références concernant la littérature philosophique de l'Europe occidentale. Outre cela, nous trouvons des notes concernant les discussions philosophico-théologiques dans lesquelles sont évoquées des sources philosophiques connues par les auteurs de ces discussions.

Le plus grand intérêt réside bien sûr dans les œuvres philosophiques juridiques et morales des professeurs et des élèves de l'Académie. Dans ces sources, nous pouvons y puiser des citations, des références et les interprétations des œuvres lues, mais nous constatons aussi que les recherches et les études sur ces sources ne furent pas entreprises de façon poussée jusqu'à nos jours.

Nous obtenons des idées sur la connaissance de la philosophie en Ukraine en analysant des catalogues concernant les bibliothèques privées des professeurs de l'époque. Par exemple, la bibliothèque de Dmytro ROSTOVSKYJ-TOUPTALENKO contient trois cent tomes. Epiphane SLAVINETSKYJ et Theodosi IANOVSKY possédaient chacun plus de cent trente tomes, et Stefan IAVORSKYJ en possédait plus de six cents. Et la plus grande bibliothèque privée d'Ukraine détenait à cette période trente mille livres et appartenait à Théophile PROKOPOVITCH. Dans ces bibliothèques, nous découvrons plusieurs œuvres de philosophes de l'Antiquité et aussi des livres sur la théologie orthodoxe. C'est un témoignage de la connaissance par les propriétaires des bibliothèques en question des œuvres philosophiques de l'Antiquité et aussi de la théologie patristique. Cette littérature qui est du domaine philosophique était plus connue en Ukraine qu'en Russie à cette époque.

En revanche, on peut dire qu'en Ukraine occidentale dans les cercles gréco-catholiques plus répandue fut la philosophie scolastique. On apprend grâce aux sources ukrainiennes qu'à la même période les gréco-catholiques connaissaient les œuvres de Pierre de Lombardie ainsi que les œuvres d'Avicenne.

Il y a des preuves historiques très intéressantes qui indiquent que plus tard les œuvres de ce philosophe arabe furent achetées personnellement par MOHYLA, le métropolite orthodoxe.

En plus on peut remarquer qu'en ce qui concerne la littérature profane, on s'étonne de sa riche représentation à partir du XVI^{ème} siècle dans les bibliothèques privées des intellectuels ukrainiens. L'élite ukrainienne a été très bien informée au sujet des œuvres de PETRARQUE, d'ERASME de ROTTERDAM et même des œuvres de Giordano BRUNO.

Par exemple, le représentant de la Renaissance tardive Francis BACON provoque l'intérêt des Ukrainiens, parmi eux on peut citer Dmytro ROSTOVSKYJ-TOUPTALENKO et Y.

MARKOVITCH. ²⁷⁶ Par conséquent, on peut constater que la philosophie occidentale était déjà connue par l'élite ukrainienne, dont les philosophes prédécesseurs de SKOVORODA. Les sources que nous avons pu trouver et étudier en Ukraine témoignent de ce phénomène. (Voir la Bibliographie, Sources ukrainiennes p.418)

b) L'École d'Ostrog

Avant de nous arrêter sur les plus importants prédécesseurs de SKOVORODA, il faut d'abord évoquer l'existence de deux écoles, l'École d'Ostrog et l'École de Kiev sur le territoire ukrainien. Bien que la première ait toujours été éclipsée par la seconde, nous allons commencer par l'École d'Ostrog.

Dans la seconde moitié du XVI^{ème} siècle quelques centres culturels furent créés par l'élite orthodoxe ukrainienne aussi bien en Pologne et en Lituanie qu'en Volhynie qui est une région historiquement ukrainienne. Ces cercles avaient pour but de consolider la résistance de la foi orthodoxe contre le catholicisme et le protestantisme qui furent les religions principales des États concernés par l'histoire du peuple ukrainien. La création de cercles de ce genre commença chaque fois d'abord grâce à la volonté d'un groupe d'intellectuels qui pour réaliser leur projet installèrent obligatoirement une imprimerie et fondèrent au moins une école d'enseignement religieux. C'est grâce à un homme cultivé, d'un noble esprit, prince de la ville d'Ostrog, Constantin OSTROJSKI, que dans les années 80 du XVI^{ème} siècle fonctionna le centre culturel dans sa ville. Autour de lui il regroupa des intellectuels qui s'inspiraient du même idéal, la culture slavo-hellénique. Cette équipe voulait propager la connaissance de la théologie patristique et de la pensée des philosophes grecs de l'Antiquité. Par conséquent, c'est à Ostrog en 1580 qu'à la demande du prince CONSTANTIN le maître imprimeur Ivan FEDOROV put imprimer la fameuse Bible qui depuis est connue comme la *Bible d'Ostrog* comme une partie importante du patrimoine culturel et religieux tant russe qu'ukrainien.

A l'héritage de ce cercle appartient aussi l'école de l'enseignement de la théologie, des langues et des arts qui fut créée d'après le modèle gréco-byzantin en 1576. Le premier recteur de cette institution théologique était Guérasime (Erazme) SMOTRYTSKI. Il fut aussi le principal artisan de la préparation de la *Bible d'Ostrog*. Dans cette école enseignaient les prêtres Basil SURAZKY et Damien NALYVAÏKO (le frère du célèbre hetman).

Avec ce cercle culturel d'Ostrog fut lié aussi le prince André KOURBSKI. Ses oeuvres contenant des études philosophiques représentent un trésor inestimable revendiqué tant par les Ukrainiens que par les Russes. Cet intellectuel écrivit sur la logique comme science à part, sur

²⁷⁶*Ibid*, p. 28

la dialectique du syllogisme, et également traduit du latin *Paradoxa stoïcorum* de CICÉRON. Également, il étudia les œuvres d'ARISTOTE, de PLATON et de Dionysos l'AÉROPAGITE. Ses traductions slavonnes qu'il fit des auteurs antiques et des Pères de l'Église doivent être considérées comme sa contribution au relèvement du niveau intellectuel de l'Église orthodoxe face au prosélytisme protestant et catholique romain dans le royaume polono-lituanien, par conséquent, aussi sur une partie du territoire ukrainien. Étant farouche opposant au tsar Ivan le Terrible, André KOURBSKI s'échappa de Moscovie et devint plus tard allié du roi polonais qui, pour le remercier, offrit à ce prince russe la ville de Kovel, en Volhynie. Ce qui fit de cet intellectuel un noble ukrainien d'adoption qui défendait la foi orthodoxe de ses sujets alors qu'ils dépendaient de l'État polonais. Nous pensons que ce côté « ukrainien » de ce prince russe peut être apprécié par les Ukrainiens.

En outre, dans cette école, travaillait Ian LATOS, astrologue, mathématicien et philosophe qui écrivit en polonais, *Obwieszczenie przypadków* (Prévision des catastrophes) en 1572 et *Prognosticon* en 1594. Il fut surnommé le Nostradamus ukrainien.

Des éléments philosophiques sont cités dans les œuvres d'une autre grande personnalité de l'école d'Ostrog qui fut un polémiste religieux, Guérasime SMOTRYTSKI. Son œuvre la plus connue a pour titre *Les clés du Royaume des Cieux* (*Ключі царства небесного*) écrite en 1587 où l'auteur développe l'idée que l'univers est éternel.

En parlant de l'histoire de la philosophie ukrainienne, il ne faut pas oublier d'évoquer Kyril Trankvilion STAVROVETSKYJ, l'auteur de l'ouvrage *Le Miroir de la théologie* (*Зерцало богословія*) qu'il écrivit en 1618 et aussi du manuel sur l'Évangile (*Учительное Евангелие*)²⁷⁷. Ce remarquable penseur et théologien ukrainien ne dépendait ni de l'école d'Ostrog ni de l'école de Kiev, et malgré cela il contribua au développement de la philosophie ukrainienne. En représentant une tendance occidentale de la pensée ukrainienne du XVI^{ème} siècle et de la première moitié du XVII^{ème} siècle il enseigna un certain temps à Lvov dans une école de confrérie. Son manuel d'Évangile qui fut édité en 1618 remporta un certain succès mais il était toutefois controversé. Par conséquent, en 1625 le métropolite de Kiev, Yov BORETSKYJ lors d'un concile se prononça sur la non-conformité de ce livre avec les canons de l'Église orthodoxe. Il reprocha à l'auteur d'être trop influencé par la tradition catholique et même il dressa la liste des fautes dans le manuel d'Évangile de Kyril Trankvilion STAVROVETSKYj. Après cette désapprobation de la part de la métropole de Kiev, Moscou à son tour, par un oukaze du tsar, décida de détruire ce manuel considéré comme papiste.

²⁷⁷ *Ibid*, p. 32

Dans les œuvres de STAVROVETSKI apparaît une tentative d'enseignement systématique et un mode de pensée dualiste, c'est-à-dire qu'il soutient l'idée de l'existence du monde visible opposé au monde invisible de Dieu. Le monde visible est constitué chez Kyril Trankvilion STAVROVETSKYJ de quatre éléments, comme chez ARISTOTE. Ainsi, au centre du monde est située la Terre, entourée d'eau, au-dessus se trouve l'atmosphère et la sphère extérieure, c'est le feu. Et toutes les créatures terriennes sont faites de ces quatre éléments. Selon cet auteur, Dieu habite le corps, bien que Dieu se trouve au ciel, comme le cerveau se trouve en haut chez l'homme²⁷⁸.

Par conséquent, tous les professeurs et les intellectuels de l'École d'Ostrog évoqués plus haut contribuèrent à la consolidation de la base de la philosophie ukrainienne. Leurs oeuvres en témoignent.

c) L'école de Kiev

Le professeur de l'Académie de Kiev Stéfan IAVORSKYJ, au Procureur du Saint Synode, peut aussi être considéré de façon évidente comme le prédécesseur de SKOVORODA. Il fut professeur de philosophie et de rhétorique à l'Académie MOHYLA de Kiev et plus tard il fit une carrière à la cour impériale de Saint-Pétersbourg comme conservateur du trône impérial. Son héritage est constitué de manuscrits, de ses cours de philosophie, de rhétorique et de son ouvrage qui a pour titre *La pierre de la foi (Камень веры)*. Dans son œuvre principale écrite à Moscou, en 1728, il développa la théorie dogmatique orthodoxe. Et malgré cela son œuvre est très imprégnée de la théologie catholique.

Mais le plus important prédécesseur de SKOVORODA a été le philosophe Théophane PROKOPOVITCH qui a aussi commencé comme professeur à Kiev. Il fut un adepte de la réforme concernant l'instruction et la formation philosophique pour l'élite ecclésiastique orthodoxe sur la base de la philosophie moderne occidentale et aussi sur les idées du protestantisme. Le manuscrit de ses cours est conservé jusqu'à nos jours en Russie.

A Saint-Pétersbourg où il fut demandé par PIERRE I^{er} il a écrit plusieurs opus théologiques qui furent édités après sa mort. C'était un homme qui avait un savoir encyclopédique et ses talents furent utilisés par le Tsar PIERRE LE GRAND dans tous les domaines. Par exemple, pour argumenter la nécessité des réformes impériales, PIERRE LE GRAND a demandé à PROKOPOVITCH d'écrire des œuvres juridiques sur ce sujet, ce qui a été exécuté brillamment. Dans ces œuvres consacrées au projet de réformes de PIERRE LE GRAND, PROKOPOVITCH se montre comme le maître de la philosophie occidentale du droit.

²⁷⁸ *Ibid*, p.32

Ses deux principales œuvres *Le Règlement spirituel* (*Регламент духовный*) et *La vérité de la volonté impériale* (*Правда воли монаршией*) furent publiées respectivement en 1721 et 1722.²⁷⁹

En ce qui concerne les travaux théologiques de PROKOPOVITCH, on peut préciser que l'édition de la *Théologie orthodoxe* en cinq volumes dans les années 1770 en langue latine, en Allemagne, présente le plus grand intérêt et la plus grande valeur pour comprendre le rôle de Théophane dans l'évolution de la philosophie originale en Ukraine. Contrairement au concept de IAVORSKYJ, l'œuvre de PROKOPOVITCH fut influencée par la théologie protestante ce qui lui donne sa valeur rarissime.

IAVORSKYJ et PROKOPOVITCH sont les remarquables représentants de l'École de Kiev de la période baroque comme souvent le précisent les spécialistes ukrainiens.

III - Les prédécesseurs de SKOVORODA

a) L'opinion ukrainienne sur les prédécesseurs de SKOVORODA

Au début du XVII^{ème} siècle, l'activité de l'Église orthodoxe se développa dans la vie sociale et idéologique de l'Ukraine. L'Église orthodoxe tenta d'écarter les tendances réformatrices qui apparaissaient dans les fratries, provoquées par des circonstances socio-économiques qui, à leur tour, se renforçaient sous l'influence des mouvements réformateurs en Biélorussie, en Lituanie, en Pologne et de manière générale en Europe Occidentale²⁸⁰ Ainsi, l'Église lutta contre la volonté des fratries d'obtenir leur autonomie et en même temps, elle augmenta son effort pour arriver à surmonter la crise intérieure et à vaincre la dégradation morale du clergé afin de soutenir le rôle de l'Église orthodoxe comme étant l'unique porteuse de la foi et de l'histoire Sainte. C'est pour cela que l'on systématisa l'office et tout ce qui représente les rites chez les fidèles orthodoxes.

Puisque toutes ces forces se dirigèrent vers la consolidation de l'Église dans son combat contre les mouvements et les idées de réforme, certains chercheurs ukrainiens d'aujourd'hui en déduisent l'existence à cette époque en Ukraine d'une contre-réforme orthodoxe.

Cependant, au début du XVII^{ème} siècle, la contre-réforme orthodoxe n'était pas la préoccupation essentielle et primordiale au sein des Églises orthodoxes, elle était plutôt une

²⁷⁹ *Ibid*, p.33

²⁸⁰ *Istoriya filosofii na Ukraïni, Histoire de la philosophie en Ukraine*, Réd. V. M. Nitchyk, V. C. Horskyj, M. B. Popovytych, B. O. Lobovyk, V. O. Zots, en 3 tomes, Kyïv, Naukova Dumka, 1987, T. 1, p. 255

réaction de l'Église orthodoxe pour se protéger face au danger mortel représenté par l'Église catholique et par l'Église uniates. Les religieux progressistes devenus de plus en plus nombreux s'unirent dans la lutte idéologico-théologique lorsqu'elle fut commencée par les écrivains polémistes de l'Académie d'Ostrog et aussi par les fratries répondant aux demandes et aux besoins du mouvement de libération nationale.

Un des devoirs urgents de cette lutte a consisté à formuler des arguments idéologiques, indispensables au sujet de l'unité de toutes les forces des peuples biélorusse et ukrainien pour leur résistance aux agresseurs étrangers et à leur expansion idéologique. Le deuxième devoir, par conséquent, a été la défense et le développement des traditions historico-culturelles qui leur étaient propres.

Les meilleurs esprits de l'Église orthodoxe en réagissant comme de véritables patriotes s'engagèrent dans la réalisation de ces deux devoirs. C'est ainsi que les sources ukrainiennes expliquent les apparitions des prédécesseurs de Grygorij SKOVORODA. Les chercheurs contemporains, spécialistes de la philosophie ukrainienne, soulignent le fait que la philosophie religieuse ukrainienne a été amenée à se développer au cours du temps par la nécessité de survie de l'Église orthodoxe ukrainienne.

Ainsi, les sources ukrainiennes ouvrent la liste des prédécesseurs de SKOVORODA par un certain Yelisseï PLETENETSKYJ qui joua un rôle important dans la résolution de ces problèmes. Etant fils de diacre de la ville de Rogatine, il était depuis son plus jeune âge lié au mouvement des fratries et aux luttes contre l'Unia. En 1599, il devint archimandrite de la Laure de PETCHERSK et ainsi, il commença une importante activité culturelle d'instruction publique.

En effet, il a ouvert plusieurs écoles et a favorisé l'organisation de l'école de la Confrérie de Kiev. Il fut le vrai fondateur de l'enseignement en Ukraine et en plus un homme d'affaires brillant car il racheta avec l'argent reçu de l'hetman les terres expropriées auparavant par le roi polonais SIGISMOND III au détriment des orthodoxes, terres qu'il distribua aux uniates.

Les premiers revenus obtenus par l'exploitation des terres récupérées chez les uniates permirent à l'archimandrite PLETENETSKYJ d'acheter une imprimerie et d'ouvrir une fabrique de papier. Cet homme a eu l'idée tant originale que géniale surtout pour son époque de regrouper l'élite ukrainienne intellectuelle et ecclésiastique autour de cette imprimerie.

Ce rassemblement des notables ukrainiens est appelé par les sources ukrainiennes « le cercle scientifique de l'imprimerie de la Laure de PETCHERSK ²⁸¹ ».

Dans ce cercle, se retrouvaient Zakharija KOPYSTENSKYJ, Lavrentij ZYZANIJ, Pamvo et Stefan BERYNDY, Taras ZEMKA, Olexandre MYTOURA, Gavryïl DOROFIEVYTCH, Filofej KYZAREVYTCH, Yov BORETSKYJ et bien d'autres²⁸². Pour être membre de ce Cercle, il ne suffisait pas d'être instruit mais il fallait connaître quelques langues et aussi avoir une expérience de la polémique. Ainsi ce cercle scientifique comprenait des hommes issus de différentes sphères d'activités dont des écrivains, des penseurs, des poètes, des théologiens, des traducteurs et des interprètes, des correcteurs, des graveurs etc.

« L'activité de ce Cercle savant de l'imprimerie de la Laure de PETCHERSK à Kiev où la direction était assurée à tour de rôle par Yelisseï PLETENETSKYJ, Zakharia KOPYSTENSKYJ, Petro MOHYLA, contribua au changement de Kiev en centre de lutte politique et idéologique contre l'expansion de la szlachta polonaise»²⁸³.

Par les soins des intellectuels de ce cercle fut imprimé en 1616 le premier livre qui s'appelait *Casoslov* et qui devint le manuel officiel pour les collègues orthodoxes de l'Ukraine.

Avec ce cercle est liée une étape importante dans l'évolution de la culture et de la conscience nationale du peuple ukrainien. En outre, c'est une des étapes de l'évolution de la philosophie ukrainienne patristique vers la scolastique et vers les idées humanistes²⁸⁴.

b) La philosophie dans l'Académie MOHYLA de Kiev (XVII^{ème} siècle-première moitié du XVIII^{ème} siècle)

Comme cela a été évoqué dans les paragraphes précédents, l'Académie de Kiev a été créée dans le but d'enseigner, tout en respectant la Tradition culturelle orthodoxe et en appliquant les connaissances de la culture occidentale. Donc, à Kiev en unissant les traditions et l'expérience des écoles des confréries et de l'Académie d'Ostrog, on essaya de faire la synthèse des systèmes et des méthodes d'enseignement dans les universités de l'Europe occidentale de l'époque.

²⁸¹ *Istoriya filosofii na Ukraïni, Histoire de la philosophie en Ukraine*, op.cit., p. 254

²⁸² *Ibid*, p. 255

²⁸³ *Ibid*

²⁸⁴ « Діяльність вченого гуртка друкарні Києво-Печерської лаври, який почергово очолювали Єлисей Плетенєцький, Захарія Копистенський, Петро Могила, сприяла перетворенню Києва у центр політичної та ідеологічної боротьби проти польської шляхецько-католицької експансії» *Istoriya filosofii na Ukraïni [Histoire de la philosophie en Ukraine]*, Réd. V. M. Nitchyk, V. C. Horskyj, M. B. Popovytych, B. O. Lobovyk, V. O. Zots, en 3 tomes, Kyïv, Naukova Dumka, 1987, T. 1, p. 255

Selon les spécialistes ukrainiens d'aujourd'hui, il est très difficile d'évaluer ce rôle tant il est important pour l'évolution spirituelle et culturelle des Slaves orientaux.

Parmi les disciplines enseignées à l'Université de Kiev, se trouvait la philosophie, presque comme matière principale. Les étudiants de l'Académie de Kiev ne pouvaient accéder à l'étude de la philosophie, uniquement qu'après quatre années d'études dans cet établissement. Après quoi, pendant une année, ils recevaient un enseignement de poétique et de rhétorique, deux ans d'études de la philosophie et quatre années d'études de la théologie. Les cours de philosophie donnés à l'Académie étaient constitués de dialectique, de physique, de logique, de psychologie, de métaphysique, d'astronomie, de minéralogie, de biologie et de médecine. Les étudiants sortant de l'Académie de Kiev continuaient leur formation dans les universités de l'Europe Occidentale. Au retour, ils amenaient les cours de philosophie, ainsi la pensée philosophique occidentale fut davantage connue dans les milieux intellectuels ukrainiens. Pour appuyer cette affirmation, nous allons donner un exemple, ainsi dans la Bibliothèque centrale scientifique de l'Académie Nationale de l'Ukraine, jusqu'à aujourd'hui est conservé le cours de philosophie apporté de Paris au XVII^{ème} siècle.

Les professeurs de l'Académie MOHYLA de Kiev furent appelés par le tsar au moment de la création à Moscou de l'Académie russe en 1685 où ils enseignèrent surtout la théologie et la philosophie. Les concepts philosophiques enseignés à l'Académie de Kiev formèrent une étape transitoire dans le processus de développement philosophique des Ukrainiens. Pour la première fois en Ukraine, l'élite intellectuelle apprenait systématiquement les idées philosophiques de l'Antiquité, aussi bien la théologie patristique que la théologie occidentale et la scolastique de la Renaissance et de l'époque de la Réforme. Cet apprentissage presque universel de la philosophie permit à l'Académie de Kiev de fonder sa propre école de philosophie qui bien sûr a été formée sur les Traditions issues de la religion orthodoxe, ce qui permit à cette école d'être différente des autres par son originalité. Les sources ukrainiennes distinguent deux étapes dans l'évolution de cette philosophie ukrainienne à l'Académie MOHYLA. La première étape s'étend de 1632 à la fin du XVII^{ème} siècle et fut marquée par la distinction entre la philosophie et la théologie : ce qui permit à la philosophie de devenir une science à part entière, un cas sans précédent pour des Slaves orientaux. Progressivement pendant cette période, l'enseignement dans cet établissement a été orienté vers la connaissance de l'Homme et de la nature alors qu'auparavant tout était concentré sur la connaissance de Dieu. Cela fut une étape progressiste et doit-on dire aussi, très révolutionnaire. La deuxième étape indiquée par les spécialistes ukrainiens a eu lieu pendant la première moitié du XVIII^{ème} siècle et se caractérise principalement par l'apparition de critiques contre le dogmatisme et l'autoritarisme. Mais ces critiques permirent l'approfondissement de l'étude de la logique par le sens gnoséologique. A cette période, les professeurs de l'Académie firent orienter les étudiants vers la philosophie antique

traditionnelle mais attirèrent leur attention sur les concepts philosophiques modernes, en particulier sur les idées philosophiques de GALILEE, de COPERNIC et de DESCARTES. Ainsi, les meilleures traditions philosophiques de l'Académie MOHYLA de Kiev et le rôle des professeurs dans l'enseignement de la philosophie sont considérés par les spécialistes ukrainiens comme les causes essentielles de l'apparition du premier philosophe original, qui devint SKOVORODA.

Parmi les plus grands professeurs de l'Académie, parmi les enseignants et les intellectuels ukrainiens, le plus connu a été bien sûr Théophane PROKOPOVITCH, l'un des prédécesseurs de SKOVORODA.²⁸⁵

c) Le rôle de Théophane PROKOPOVITCH dans l'évolution de la philosophie ukrainienne.

Théophane PROKOPOVITCH était un ecclésiastique qui fut aussi un réformateur, un administrateur, un polémiste et un propagandiste de la foi orthodoxe. Il était favorable à la sécularisation de l'Église russe et était extraordinairement cultivé pour un prêtre orthodoxe de son temps. Il avait lu ERASME, DESCARTES, LUTHER, KEPLER, GALILEE, MACHIAVEL, BACON, LOCKE. Il avait fait ses études dans les écoles polono-latines jusqu'à Rome au Collège Saint-Athanase où il étudia la théologie, puis il devint prêtre dans l'Église catholique et assista au couronnement du pape CLEMENT XI en 1700. Brusquement il abandonna sa brillante carrière à Rome et revint à Kiev violemment opposé au catholicisme. Après son retour en Ukraine, il enseigna en latin la rhétorique, la poésie, la littérature et la philosophie dans l'Académie MOHYLA.²⁸⁶ Il paraît que la rencontre la plus importante de la vie de PROKOPOVITCH était prédestinée. En effet, le tsar PIERRE LE GRAND, après la bataille de Poltava (1709), se rendit à Kiev où il prit part à une action de grâce à l'église de Sainte-Sophie. Lors de cette cérémonie PROKOPOVITCH fit un panégyrique du Tsar et de la Russie. Le tsar fut accueilli par PROKOPOVITCH comme « sa Majesté Très Sacrée, Tsar de toutes les Russies »²⁸⁷. Cet ecclésiastique ukrainien « plut tant au tsar qu'il nota le nom de l'orateur et fit par la suite de celui-ci son instrument principal pour la réforme de l'Église russe ».²⁸⁸

En 1711 PROKOPOVITCH fut nommé Recteur de l'Académie de Kiev, mais en 1716 il quitta l'Ukraine définitivement pour Saint-Pétersbourg. Ce théologien ukrainien a su attirer

²⁸⁵ *Istoriya filosofii na Ukraïni, [Histoire de la philosophie en Ukraine], op.cit, p. 325-334*

²⁸⁶ Robert MASSIE, *Pierre le Grand : sa vie, son univers*, Traduction : Denise Meunier, Fayard, 1985, p. 763-767

²⁸⁷ *Ibid*, p.765

²⁸⁸ *Ibid*, p. 492

l'attention du tsar au moment de la trahison de MAZEPA et cela porta ses fruits : PIERRE LE GRAND lui ordonna d'être à ses côtés où Prokopovitch va remplacer un autre ukrainien Iavorski. Donc, « un autre moine ukrainien de Kiev, beaucoup plus jeune, plus cultivé, plus efficace et infiniment plus énergique que Iavorski, Théophane PROKOVITCH était un moderne du XVIII^{ème} siècle qui se trouvait être un ecclésiastique. Administrateur, réformateur, polémiste, voire propagandiste, il approuvait sans réserve le désir du souverain de séculariser l'Église russe ». ²⁸⁹ Contrairement à Stefan IAVORSKYJ, son prédécesseur, PROKOVITCH pendant toute sa carrière à Saint-Pétersbourg soutint l'Empereur sans faille, et spécialement dans « les tentatives de Pierre pour subordonner l'Église à l'État ». ²⁹⁰ Un tel dévouement de cet ecclésiastique à son souverain provoqua une réaction hostile du clergé. L'antagonisme de PROKOPOVITCH envers les « barbes de l'Église » arriva à son apogée quand ces religieux soutinrent le tsarevitch ALEXIS qui avait comploté contre son père. PROKOPOVITCH en chaire soutint le tsar. Il déclara que « L'autorité suprême est établie et armée par l'épée de Dieu et s'y opposer est un péché contre Dieu lui-même » ²⁹¹. On peut conclure, que PROKOPOVITCH fut un fervent partisan de l'idée selon laquelle le clergé russe devait faire preuve de fidélité au tsar, même aux dépens des intérêts ecclésiastiques. En étant vice-président du Saint-Synode, PROKOPOVITCH ne se limita pas à ce qui touchait à la religion et s'intéressa aussi à tout ce qui concernait le domaine intellectuel de son époque dans l'Empire russe. Il créa un Collège des affaires spirituelles, mais aussi aida à propager la littérature occidentale que ce soit traduite ou dans les langues étrangères originales. En ce qui concerne l'évolution spirituelle de cet homme, on peut souligner son extraordinaire particularité qui témoigne d'un esprit ouvert et éclairé. En effet, en étant d'abord uniate, PROKOPOVITCH devint par la suite orthodoxe, plus tard, en raison de ses obligations de secrétaire personnel du tsar, il parvint à devenir favorable à une Église soumise à l'État, et enfin, cet intellectuel garda dans ses pensées philosophiques des tendances protestantes.

En 1718 le tsar demanda à PROKOPOVITCH de rédiger un document dont le nom retenu par l'Histoire est *Règlement ecclésiastique* (*Регламентъ духовный*) qui fut promulgué par oukaze en 1721. Ce travail est considéré comme la plus grande œuvre de PROKOPOVITCH. « Ce *Règlement* est l'œuvre commune de Pierre et de Théophane PROKOPOVITCH en qui le tsar avait trouvé un interprète non seulement dévoué, mais empressé à satisfaire ses désirs, ainsi qu'un exécutant compréhensif. Théophane savait deviner tout ce que Pierre ne disait pas et même ce qu'il ne pensait pas ». ²⁹² Par le *Règlement* le patriarcat fut aboli comme organe exécutif, après quoi l'Église russe « cessa d'être une institution indépendante du

²⁸⁹ *Ibid*, Robert MASSIE, p.764

²⁹⁰ *Ibid*, p.765

²⁹¹ *Ibid*

²⁹² G. FLOROVSKY, *Les voies de la théologie russe*, T.1, Paris, Desclée de Brouwer, 1991, 125

gouvernement et son administration devint par l'intermédiaire du Saint-Synode une fonction de l'État ». ²⁹³

Mais il est connu aussi comme l'auteur de plusieurs œuvres théologiques, philosophiques et juridiques qui eurent pour but de donner des bases théoriques à l'absolutisme. Par ses travaux il tenta d'expliquer son hostilité à l'indépendance de l'Église qui selon lui était une idée papiste. Par exemple, dans son « Règlement ecclésiastique » il se prononça pour une Église aux ordres de l'État. Il explique et justifie l'absolutisme en Russie car pour lui c'est la loi naturelle. Selon PROKOPOVITCH, le pouvoir est un contrat entre le tsar et le peuple parce que le souverain unit le religieux et le politique, mais, en revanche, le tsar doit être juste, châtier les ennemis étrangers et intervenir dans la vie sociale et privée des sujets. Les œuvres écrites de PROKOPOVITCH sont très importantes autant pour les Russes que pour les Ukrainiens parce qu'ils peuvent suivre l'évolution de la pensée philosophique ukrainienne.

En ce qui concerne la critique sur PROKOPOVITCH, il existe des opinions contradictoires. Par exemple, G. FLOROVSKY, en reconnaissant que PROKOPOVITCH était « intelligent et cultivé » dit qu'il fut quand même « un mercenaire, un aventurier comme il y en avait beaucoup en Occident. La malhonnêteté se sent dans tout son caractère, c'est pourquoi il vaut mieux le considérer comme un affairiste que comme un homme d'Église » ²⁹⁴ Dans ses critiques FLOROVSKI s'appuie sur l'opinion de FILARETE DE TCHERNIGOV qui a dit que PROKOPOVITCH « connaissait intellectuellement le christianisme, mais celui-ci ne constituait pas le principe directeur de sa vie; clairvoyant et rusé, il savait trouver son bonheur, sans trop s'occuper de sa conscience » ²⁹⁵. Le jugement de FLOROVSKI sur ce théologien ukrainien est extrêmement dur. Selon cet auteur, PROKOPOVITCH ne fut fidèle qu'au tsar et fut un partisan de la Réformation de l'Église. Cependant, de tels avis sont rares. Les critiques sur ce théologien ukrainien majoritairement sont positives. Toutefois, on peut lui reprocher de mêler la politique et la philosophie, mais ce phénomène s'explique, à notre avis, par le fait que PROKOPOVITCH était plus un homme d'État qu'un philosophe. Ses traités dogmatiques furent édités après sa mort en Allemagne par Samuel MISLAVSKI, métropolitain à Leipzig de 1773 à 1795 qui en fit l'édition totale. FLOROVSKI remarque que *Règlement* de PROKOPOVITCH évoque « la mise en place d'un enseignement de la théologie » ²⁹⁶ en Russie. L'auteur du *Reglement* est persuadé qu'un professeur de théologie doit connaître « les Saintes Écritures » ainsi que tous les dogmes. Par conséquent, il doit lire tous les ouvrages des « Pères » qui écrivirent sur les dogmes et sur les conflits qui touchèrent l'Église tout au long de son existence. Il fallait, selon PROKOPOVITCH, lire aussi les ouvrages de l'Église dont

²⁹³ MASSIE, Robert K., *Pierre le Grand : sa vie, son univers*, op.cit, p.767

²⁹⁴ Georges FLOROVSKY, *Les voies de la théologie russe*, T. 1, Paris, Desclée de Brouwer, 1991, op.cit, p. 132

²⁹⁵ *Ibid*

²⁹⁶ *Ibid*, p.133

l'objectif était de vaincre des horribles hérésies. Il était favorable aussi à la lecture des Actes des Conciles et pensait que l'on pouvait utiliser des livres modernes d'auteurs hétérodoxes²⁹⁷, mais à condition d'avoir comme support l'Écriture et la Tradition des Pères de l'Église pour bien vérifier le contenu des sources modernes. Les hétérodoxes, pour PROKOPOVITCH, sont les catholiques. Il prévient ses lecteurs que l'Église latine a un vrai souci en ce qui concerne l'interprétation des Saintes Écritures.

Malgré cela, PROKOPOVITCH utilisait des livres hétérodoxes, avec une préférence pour les ouvrages protestants, car il était attiré par le protestantisme comme d'ailleurs d'autres orthodoxes qui déjà à l'époque considéraient que le protestantisme pouvait être une possibilité de faire évoluer l'orthodoxie. Il appréciait les œuvres d'Amandus Polanus de POLANDSDORF, un théologien protestant, et surtout son ouvrage *Syntagma theologiae christianae*, publié en 1609 à Hanovre. Parmi ses livres préférés se trouvait *Loci communes* de Johann Gerhard, édité pour la première fois dans les années 1610-1622.²⁹⁸ Selon FLOROVSKY, PROKOPOVITCH n'apporte rien de neuf au niveau théologique dans ses écrits, mais ce qui est très intéressant c'est qu'il a utilisé dans ses développements les idées de la théologie allemande. « Théophane fut un compilateur, non un créateur »²⁹⁹. En effet, l'œuvre théologico-philosophique de ce penseur ukrainien montre l'influence significative de théologie occidentale sur la théologie slave orthodoxe. Cependant, en périphraseant FLOROVSKY, on peut supposer qu'il n'aimait pas l'orthodoxie et que le monde romain catholique ne lui plaisait pas non plus. C'est pour cela que nous pensons que PROKOPOVITCH cherchait d'autres sources d'influence, en particulier, la philosophie protestante allemande, pour mieux pouvoir s'exprimer dans la théologie patristique. D'où son approche protestante dans sa façon de penser. Pour lui, il n'y a rien de mystique dans l'Église, elle n'est qu'une sorte de société pour favoriser l'entraide ou ses membres se sont réunis par les idées communes. Ce qui prime pour lui c'est l'Écriture qui suffit pour la foi car l'Écriture donne une explication qui vient d'elle-même. Il soutient la plénitude et la perfection de l'Évangile et s'autorise aussi à critiquer les auteurs catholiques. Il souligne dans ses textes que l'Écriture « est le seul *principium cognoscendi* pour la foi et la théologie ».³⁰⁰ D'après PROKOPOVITCH, l'expression de la parole divine a l'autorité, et la raison humaine est dépassée par elle.

PROKOPOVITCH proposa de répertorier tous les textes religieux. Il a beaucoup lu les philosophes occidentaux, tels que LEIBNIZ, DESCARTES, BACON, SPINOZA, WOLF etc. PROKOPOVITCH, tout en observant le monde orthodoxe, voulait qu'il soit un double du

²⁹⁷ *Ibid*, Georges FLOROVSKY, p. 134

²⁹⁸ *Ibi*.

²⁹⁹ *Ibid*

³⁰⁰ *Ibid*, p.135

monde romain tout en étant aux côtés des protestants. PROKOPOVITCH n'était pas sensible au côté mystique de l'Église ce qui peut expliquer son programme, sa position et ses activités religieuses et politiques. Dans ce traité, il défend l'idée selon laquelle la Sainte-Écriture est le seul principe de connaissance pour la foi et la théologie par conséquent elle est la seule à posséder l'autorité et pour les humains, il ne reste qu'à argumenter. A la suite des grands théologiens occidentaux, PROKOPOVITCH parle de la théologie et surtout de sa forme et de son sens. Selon FLOROVSKY, PROKOPOVITCH, tout en étant opposé à la scolastique, malgré lui, a été un « théologien scolastique ».

Cette caractéristique de PROKOPOVITCH montre les contradictions de sa nature mais nous voudrions bien souligner que la plupart des protestants de son époque eurent à faire l'objet des mêmes contradictions. En étant contre la scolastique latine, ils défendirent la théologie qui était scolastique.

Les VI^e et VII^e Traités de PROKOPOVITCH sont consacrés aux questions philosophiques concernant l'opposition de l'homme innocent à l'homme déchu. Ces traités furent écrits en 1712 et publiés en 1774. Comme le dit encore une fois FLOROVSKI dans sa théorie sur la justification, PROKOPOVITCH parle en tant que protestant. D'ailleurs cette réputation de théologien protestant, PROKOPOVITCH l'avait déjà de son vivant. Mais il était tellement intelligent et tellement habile qu'il a su détourner de lui les objections théologiques. Sa meilleure défense était de dire que PIERRE LE GRAND lui avait donné son accord car le tsar approuvait la majorité des points de vue de PROKOPOVITCH.

En guise de conclusion, nous pouvons dire que, d'un côté, PROKOPOVITCH avait des qualités véritablement extraordinaires, ainsi qu'un esprit éclairé et qu'il était très érudit. Mais en même temps, selon FLOROVSKY, c'était un aventurier pro-occidental et un étranger pour qui l'orthodoxie n'était pas la valeur la plus importante de sa vie. Ainsi « ce savoir indiscutable fut stérilisé et empoisonné par une profonde malhonnêteté intellectuelle »³⁰¹.

Georges FLOROVSKY considère que dans la théologie orthodoxe il n'y a pas de place pour les œuvres de PROKOPOVITCH. « Ses œuvres ont leur place dans l'histoire du protestantisme et si son nom n'y figure pas, on pourrait chercher leur auteur parmi les professeurs des facultés de théologie protestante. Toute son œuvre est pénétrée d'esprit occidental, tout y vient de la Réforme, non seulement par la manière de penser, mais même dans le style et le choix des mots. Il n'est pas un occidentaliste, mais un occidental, un étranger ».³⁰² Comme nous le voyons l'opinion de G. FLOROVSKY est sans équivoque.

³⁰¹ Georges FLOROVSKI, *Les voies de la théologie russe*, T. 1, Paris, Téophanie, 1991, p. 132

³⁰² *Ibid*, p.134

Cependant, PROKOPOVITCH tout en étant très contradictoire, a incarné l'intellectuel d'une nouvelle époque. Déjà, à l'aube du XVIII^{ème} siècle, les fidèles de PIERRE LE GRAND interprétèrent la politique intérieure et extérieure de la Russie comme une sorte d'imitation-émulation de l'Europe occidentale. L'opposition traditionnelle admise par les Russes au Moyen-Age, celle de la Sainte-Russie et de l'Occident impitoyable fut remplacée par une opposition tout autre : l'Occident-maître s'opposa à la Russie-élève et dans cette situation le nouveau tsar réformateur, presque comme un nouveau Dieu initia les Russes aux valeurs supérieures de l'Occident comme jadis le Grand prince VLADIMIR les initia aux valeurs Sacrées de l'orthodoxie.

Engageant la jeune Russie dans la lutte pour le renouvellement, Pierre s'adonna à l'imitation, il visita d'abord, les pays d'Europe occidentale et amena tout le bien-être possible qu'il voulait donner à la Russie grâce à ses réformes.

Pour faire aboutir ces projets, le tsar PIERRE I^{er} avait besoin de personnes qui allaient être d'accord pour le suivre et donc mettre en œuvre ses idées. PROKOPOVITCH fut fidèle parmi les fidèles du tsar, en étant son ami intime, son idéologue, son partisan, son théoricien, son propagandiste, son défenseur continuel, donc un homme révolutionnaire, un homme en avance sur son temps.

PROKOPOVITCH a su utiliser sa position religieuse pour faire comprendre l'idéal du tsar PIERRE LE GRAND par le peuple et faire passer les idées tsaristes nouvellement lancées par l'État. Il a été une courroie de transmission entre le tsar et le peuple.

Malgré les critiques négatives portées sur ce personnage historique, même si elles sont justifiées, l'auteur de ce travail insiste sur le fait que la personnalité de PROKOPOVITCH est plus large et plus complexe. Intellectuel hors pair, ce théologien marqua son époque aussi bien dans l'histoire de la Russie que dans l'histoire de l'Ukraine. En outre, nous voudrions souligner le rôle particulièrement important que joua PROKOPOVITCH pour le développement de la philosophie en Ukraine.

CHAPITRE II

SKOVORODA, le plus grand philosophe ukrainien

I - SKOVORODA, le philosophe errant

a) La formation intellectuelle de SKOVORODA (1722-1794)

SKOVORODA est considéré comme le plus grand philosophe slave. Sa formation intellectuelle commencée à l'église paroissiale a eu lieu à l'Académie MOHYLA de Kiev. A sept ans il apprit la lecture, le chant et la musique, puis il découvrit la Bible, les Pères de l'Église, la philosophie, la morale du christianisme. Il semble avoir été formé comme c'était l'usage à l'époque par la culture antique gréco-latine, la Bible et les textes religieux chrétiens. Selon les Ukrainiens c'est de l'Académie MOHYLA qu'il tint ses idées philosophiques si originales³⁰³; elle influença ses conceptions éthico-humanistes qui furent par la suite confirmées par les cours de philosophie de l'Académie qui amenèrent ce penseur à aller lui-même plus loin dans ses réflexions. Il étudia aussi les œuvres théologiques de la Russie de Kiev, également les pensées de certains religieux orthodoxes, comme par exemple, de Pavel ROUSSINE, de Stanislav ORIKHOVSKI, de Lucash de NOVGOROD, de Youri de DROGOBITCH qui traitaient en même temps des idées politiques, philosophiques et aussi des idées de réformes. Plus tard, il subit la très grande influence de la philosophie occidentale antique, en lisant PLATON, SOPHOCLE, EURIPIDE, ARISTOPHANE, HERODOTE, XENOPHON, PLINE etc.

Comme cela a été vu, la formation de SKOVORODA s'est faite principalement à l'Académie de Kiev qui était un grand centre culturel de l'époque. Or, l'Académie a été considérée comme un centre scolastique, un peu trop influencé par la culture de l'Europe de l'Ouest. L'école de Kiev était copiée sur les écoles des confréries de Lviv, d'Ostrog et de Vilno.

On y enseignait le slavon, la langue des livres d'Église, des chroniques ainsi que des œuvres de théologie patristique. Pour connaître l'Occident, les langues étrangères faisaient partie du programme de cette école. Traditionnellement c'étaient, bien évidemment, les langues classiques : le latin et le grec. Et la troisième langue était le polonais car les Ukrainiens, à cette époque, continuaient à faire partie de la culture de l'État polonais. Dans les premières

³⁰³ *Filosofija Grygorija Skovorody, La philosophie de Grégoire SKOVORODA, op. cit., p. 55-57*

années après l'ouverture du collège de Kiev, les élèves pouvaient selon leur choix suivre une année de poésie. Pendant l'enseignement de cette matière les élèves faisaient des poésies à la gloire des Cosaques et de leurs chefs, tels que Sahajdachnyi, PIDKOVA, Khmelnytsky, ainsi qu'à la gloire de MOHYLA, créateur de cette alma mater.

L'enseignement de SKOVORODA à l'école de MOHYLA dura douze ans ; il y fit une année de poésie, une année de rhétorique, deux ans de philosophie et quatre années de théologie³⁰⁴. Pendant ses études SKOVORODA commença à écrire des poésies en dialecte local de l'Ukraine centrale et orientale qui s'appelle « le dialecte de Slobozanchtchina », ainsi les poésies de ce philosophe sont écrites dans une langue plus accessible, plus populaire que celle de son œuvre philosophique. Cela a sûrement été fait volontairement. On lui enseignait l'art des homélies ou des oraisons funèbres³⁰⁵.

L'étude de la philosophie se faisait en latin. On y enseignait la logique, philosophie de la raison, dite philosophie naturelle et la métaphysique dite aussi philosophie divine. La logique se divisait en deux parties, la logique pure et la dialectique. La physique englobait la cosmogonie, la météorologie et l'uranographie, c'est-à-dire la description du ciel. La philosophie était basée principalement sur la scolastique de SAINT-AUGUSTIN et de SAINT-THOMAS D'AQUIN, également, sur l'étude des auteurs grecs et latins, mais aussi sur des auteurs plus récents comme PETRARQUE, BOCCACCIO, LE TASSE, CAMPANELLA, VIVES, ERASME de Rotterdam etc. On s'inspirait pareillement de DESCARTES, SPINOZA, LEIBNIZ, DIDEROT, VOLTAIRE, MONTESQUIEU et ROUSSEAU. C'est Georges KONYTSKY qui enseigna à SKOVORODA et lui donna des tendances non-conformistes, comme celle de Giordano BRUNO³⁰⁶. On étudiait aussi Grégoire de NYSSE, Jean-CHRYSOSTOME, BASILE le Grand, Jean DAMASCENE qui défendaient la religion officielle.

L'histoire et la géographie étaient incluses dans les cours de rhétorique. Quant à la musique, elle fut enseignée après l'époque de SKOVORODA.

En Ukraine, à l'époque de SKOVORODA, la philosophie se développait grâce à des philosophes venus de l'actuelle Biélorussie. En fait, SKOVORODA a reçu une formation initiale intellectuelle classique qui était en vigueur à cette époque même si aucune langue ancienne ne lui était connue. Selon les sources ukrainiennes, il a su profiter dans sa jeunesse du développement culturel et intellectuel du pays qui est maintenant la Biélorussie. En plus, il s'est obligé à apprendre l'hébreu pour pouvoir lire la Bible dans le texte. Par conséquent, il a

³⁰⁴ SKOVORODA, philosophe ukrainien, *Colloque 18 janvier 1973 à l'Institut d'études Slaves de Paris*, p. 24

³⁰⁵ *Ibid.*

³⁰⁶ *Ibid.*, p. 26

eu comme formation celle des esprits éclairés de son temps. Il a eu envie d'apprendre aussi la musique, on peut dire qu'il s'intéressait à tout et était l'un des personnages les plus instruits et les plus éclairés du siècle. Il a profité des connaissances occidentales car justement la Biélorussie à cette époque était en avance par rapport à l'Ukraine. Le monde occidental a donc été bénéfique pour sa formation.

Aujourd'hui l'Ukraine revendique SKOVORODA comme véritable héros national. Ainsi, actuellement, longtemps après sa mort, SKOVORODA devint un enjeu politique et religieux entre l'Ukraine orientale et l'Ukraine occidentale. Cela est très éloigné de son caractère, jamais il n'aurait pu prévoir être disputé aussi bien entre les deux parties opposées de son pays qu'entre les Russes et les Ukrainiens. Ces deux peuples revendiquent encore cet héritage culturel. Quant à SKOVORODA il semblait que son appartenance au peuple ukrainien ou au peuple russe n'était pas tout à fait définie. Il n'y attachait pas une grande importance, il était en dehors de ces considérations. De nos jours, il doit avoir encore assez de prestige pour que les Russes et les Ukrainiens le revendiquent. Si l'on se réfère encore à lui, c'est qu'il est effectivement une valeur significative même si certains représentants de la culture ukrainienne affirment le contraire en le rejetant. Cela paraît impossible de l'ignorer parce que toute existence de la philosophie ukrainienne commence avec SKOVORODA. Les sources ukrainiennes en témoignent. En effet, tout ce qui concerne les origines de la philosophie ukrainienne des temps pré-skovorodiens est considéré par les spécialistes ukrainiens comme *terra incognita*. Ainsi, en Ukraine il est reconnu officiellement que l'évolution philosophique dans le pays a subi des ruptures³⁰⁷. Par conséquent, les sources de la formation philosophique de SKOVORODA restent floues à cause de l'absence jusqu'à nos jours d'étude approfondie et d'analyse complète des documents d'archive de l'Académie de MOHYLA.

En fait SKOVORODA a reçu tout un flot d'influences théologiques et philosophiques. En étudiant la philosophie de SKOVORODA sous cet angle, nous sommes impressionnés par la diversité des influences qui y sont présentes.³⁰⁸ Il fut influencé d'abord par ses professeurs de l'Académie parmi lesquels on compte les personnes considérées aujourd'hui comme les prédécesseurs de leur élève le plus célèbre. SKOVORODA a aussi subi l'influence de PROKOPOVITCH à travers des cours donnés par ces professeurs. « ...G. SKOVORODA fut l'élève de M.KOZATCHYNSKYJ et de G. KONYSKYJ, et eux, à leur tour, furent les adeptes de T. PROKOPOVITCH ».³⁰⁹ Georges FLOROVSKY souligne que les auteurs

³⁰⁷ *Filosofia, Grygorija Skovorody, [Philosophie de Gregoire Skovoroda], op. cit, p.57*

³⁰⁸ *Ibid*, p. 60-84

³⁰⁹ *Ibid*, p. 62

préférés de ce philosophe furent : PLUTARQUE, PHILON, CICÉRON, HORACE, LUCIEN, CLÉMENT d'ALEXANDRIE, ORIGÈNE, NIL, DENYS l'AÉROPAGITE.³¹⁰

Parmi les professeurs de langues la plus grande influence sur SKOVORODA fut exercée par Symon TODORSKYJ. Selon Eduard WINTER, « Comme TODORSKYJ reçut le flambeau d'instruction en Ukraine de la part de PROKOPOVITCH, ainsi SKOVORODA a reçu le sien de la part de TODORSKYJ ».³¹¹ Après ses études à l'Académie de MOHYLA en 1728, TODORSKYJ les poursuivit pendant encore cinq ans à Saint-Pétersbourg et en Allemagne où il reçut l'influence du piétisme allemand.³¹² Et à partir de 1738 TODORSKYJ commença l'enseignement à l'Académie de Kiev. En sachant, que cet intellectuel ukrainien traduisit la Bible qui fut éditée en 1751 et qui est connue sous le nom de Bible «élisabethenne », on peut supposer que SKOVORODA fut influencé par cette œuvre de son maître. Une autre traduction de TODORSKYJ a pu aussi marquer l'esprit du jeune SKOVORODA. C'est le livre d'ARNDT *Le véritable christianisme*, traduit par le professeur de SKOVORODA, qui fut édité en 1735 et qui par la suite fut acheté par la cour impériale. Grâce à cette source SKOVORODA avait la possibilité de faire connaissances avec la riche symbolique d'ARNDT. Bien sûr, en parlant des influences philosophiques reçues par SKOVORODA, il ne faut pas oublier d'évoquer les sources antiques : en premier lieu ce sont les œuvres d'ARISTOTE, de PLATON et d'ÉPICURE. De toute évidence SKOVORODA a reçu la meilleure formation possible pour l'époque qui en plus fut influencée par l'humanisme de la Renaissance tardive. Il est encore plus important de souligner que SKOVORODA a bénéficié d'une telle formation dans son pays.

Ansi SKOVORODA est devenu pour l'Ukraine un témoin de son développement intellectuel et de son avancée par rapport à la Russie. Il a su aussi à travers ses œuvres, manifester son intérêt pour différentes influences. En étant l'un des esprits les plus curieux de son époque, il a certainement su tirer profit des activités des Confréries pour propager ses pensées philosophiques.

SKOVORODA a développé une pensée originale en devenant « l'initiateur de la culture spirituelle du peuple ukrainien »³¹³. Certaines de ses idées furent considérées comme révolutionnaires. Lui qui a tant aimé son indépendance montra l'exemple d'un penseur libre. En recevant toutes les influences culturelles et philosophiques et en les acceptant avec la plus grande tolérance, il était en avance sur son temps. Il a formulé au sujet de la religion et de la Bible, des opinions originales qui traversent le temps et permettent à son peuple de s'affirmer.

³¹⁰ Georges FLOROVSKI, *Les voies de la théologie russe*, op cit, p. 167

³¹¹ Eduard WINTER, *Fruhaufklärung*, Berlin, 1966, p.341

³¹² *Filosofia*, Grygorija Skovorody, [*Philosophie de Gregoire Skovoroda*], op. cit, p.66

³¹³ *Ibid*, p.56-57 « Ї він поставав як зачинатель духовної культури українського народу ».

b) Les talents de SKOVORODA comme poète et narrateur

En 1911, après la parution d'un article de ERN concernant SKOVORODA, commença une polémique. B. KISTIAKOVSKI en étant ukrainien, reprocha à ERN l'absence dans son article de coloris ukrainien mais les autres philosophes ukrainiens firent remarquer à ERN qu'il avait retiré SKOVORODA de son contexte ukrainien. Le philosophe SKOVORODA, sans présenter ses particularités ukrainiennes, convenait mieux à l'idée de ERN sur l'originalité de la philosophie russe. Cette originalité est mieux présentée dans « L'histoire de la pensée philosophique ukrainienne » de SOUNTSOV. Pour l'auteur, cette pensée originale Skovorodienne est basée sur son appartenance à la mentalité ukrainienne. Nous croyons que pour parler de l'œuvre poétique et philosophique de SKOVORODA, il faut s'appuyer sur ses « ukrainismes ». Pour le narrateur SKOVORODA, La Bible est devenue la source de réflexions. Elle lui permet de voyager d'un apôtre à l'autre, d'un texte à l'autre et dans cet échange perpétuel entre le narrateur de la Bible et les apôtres, s'est développé le talent de narrateur de SKOVORODA. ERN souligne dans ses œuvres sur SKOVORODA qu'il faut considérer la Bible comme la base de la philosophie Skovorodienne. C'est grâce à ERN que furent édités des manuscrits de SKOVORODA sur la Bible découverts par ERN, par hasard, dans les archives des musées de Moscou.

Le talent de SKOVORODA comme narrateur se remarque dans les trois œuvres :

« Izrailskij zmij » (Le Serpent d'Israël)

« Žena Lotova » (La femme de Loth)

« Potop zmii » (La noyade du Serpent)

Ces œuvres philosophiques de SKOVORODA se distinguent par leur forme des autres œuvres des philosophes russes ou ukrainiens de l'époque. Cette forme est le Traktal monologue. SKOVORODA ne voulait pas faire un style autoritaire. C'est pourquoi il a choisi le dialogue pour ses œuvres peut-être parce que le style « dialogué » a été considéré au XVIII^{ème} siècle comme un style populaire. Dans le style de dialogues furent développées les œuvres de Petro MOHYLA, de PROKOPOVITCH et de Dimitro ROSTOVSKI. Le dialogue philosophique de SKOVORODA a un caractère syncrétique. C'est un genre assez complexe et comme le dit Ouchkalov, le dialogue de SKOVORODA génétiquement dépend du dialogue de SOCRATE. Le discours de SOCRATE et les dialogues de PLATON, de XENOPHON sont utilisés jusqu'au Moyen-Age où apparut le dialogue de type catéchisme. Certains dialogues furent écrits par SKOVORODA dans les années 70 du XVIII^e comme « Narcisse » ou des discours nommés « alphabet ou alphabet du monde » qui montrent la dépendance du narrateur vis-à-vis des règles de catéchisme et en même temps une orientation vers des dialogues socratiques. Donc, d'un côté, dans les dialogues de SKOVORODA on découvre le ton autoritaire des

personnages sans relief mais de l'autre côté, dans les dialogues sont présents la recherche des personnages et des dialogues par rapport à la vérité, l'utilisation de synchrise et d'anachrise, la présence de fonds psychologiques et événementiels et les détails de la vie quotidienne ce qui permet de développer la conversation et le côté métaphysique qui est très riche : SKOVORODA utilise l'analogie, l'allégorie, les symboles, il évoque des mythes etc... C'est justement dans cette partie que l'on voit la virtuosité de SKOVORODA comme narrateur. Particulièrement, nous voudrions bien souligner que dans les textes skovorodiens, il y a beaucoup de citations des Saintes Écritures et aussi de textes liturgiques. Ces citations et ces textes sont remarquablement musicaux et la phonétique des phrases de SKOVORODA est très proche des chants liturgiques, et cela n'est pas étonnant, car depuis son enfance SKOVORODA a chanté dans le chœur de l'Église.

Les documents et les chroniques témoignent que SKOVORODA avait une belle voix et chantait très bien, grâce à quoi il fut admis dans le chœur de la tsarine ÉLIZABETH.

SKOVORODA, pour la liturgie, avait de grandes connaissances et il n'y a rien d'étonnant que la liturgie soit présente dans ses œuvres. Donc, les principes d'interprétation des mystères de la liturgie chrétienne dans le concept Skovorodien se trouvent en harmonie avec les principes d'interprétation des textes bibliques. Cette réussite de SKOVORODA est très importante car la liturgie et l'interprétation de l'Écriture Sainte sont deux éléments principaux qui forment l'unité du monde symbolique. En effet, l'orientation générale exégétique forme les principes de mystagogie Skovorodienne.

- SKOVORODA, poète

SKOVORODA est connu aussi comme poète. Dans ces œuvres poétiques, sa philosophie trouve une place qui lui permet d'être plus accessible. L'influence des poésies latines est évidente mais cela n'est pas étonnant car SKOVORODA connaissait les œuvres de l'Antiquité ainsi que les œuvres de Théophane PROKOPOVITCH, surtout ses vers en latin qui le stimulèrent dans sa production poétique. SKOVORODA est connu comme l'auteur d'un recueil intitulé « Le jardin des Chansons divines » écrit en 1785. Son œuvre poétique ne peut être séparée de sa philosophie, car elle est une partie intégrante de sa philosophie et malgré cela, la poésie de SKOVORODA a son originalité et des caractéristiques propres à son genre.

En ce qui concerne la forme, l'œuvre Skovorodienne montre la richesse des rythmes et des figures. Ainsi les spécialistes de la poésie skovorodienne affirment qu'il a été le maître de la poésie baroque. Dans ce genre, il était unique en ce qui concerne la langue russe et la langue ukrainienne. Cette symbiose entre la philosophie et la poésie baroque présente l'originalité de l'œuvre de SKOVORODA. Certaines citations et expressions sont devenues

populaires, par exemple « Chaque ville a ses mœurs et ses lois » « l'amour est la source de toute vie » « Ici bas : tout est rêve éphémère, seul est vrai le soleil de l'amour ». Ce qui surprend dans la poésie de SKOVORODA, c'est l'existence de l'être, c'est-à-dire de la vie et l'espace des symboles, c'est-à-dire l'interprétation des vérités des Saintes Écritures.

Jusqu'à aujourd'hui dans la littérature des peuples slaves de l'est, les miniatures allégoriques de SKOVORODA intitulées « Les fables de Kharkov » sont considérées comme un chef d'œuvre indépassable dans ce genre, sauf les fables de Krylov. Dans ses fables SKOVORODA apparaît comme un sage qui laisse un testament et qui veut transmettre la sagesse de vivre aux générations suivantes. Le poète montre son admiration pour la nature et pour la source divine de la vie. Il parle de l'amour universel qui, selon lui, doit être dans le cœur de chacun. A travers ses œuvres poétiques, il interprète son idée philosophique principale : la connaissance de soi, la possibilité de distinguer le vrai du faux, le spirituel du profane, l'envie de l'homme de se perfectionner spirituellement et de se débarrasser de tout ce qui est bassesse. Les œuvres sont adressées aux gens simples c'est-à-dire au peuple, ce qui permet à la poésie de SKOVORODA d'arriver partout et de survivre jusqu'à aujourd'hui en Ukraine, sauf que sa langue locale ukrainienne n'est pas facile à lire aujourd'hui. Mais malgré cela, la poésie de SKOVORODA représente une partie du vrai patrimoine du peuple ukrainien.

SKOVORODA avait aussi des méthodes très personnelles en ce qui concernait l'enseignement. Il pensait que raconter des sortes de paraboles facilitait l'enseignement. La poésie l'aidait aussi à transmettre sa façon de voir la vie. Pour les Ukrainiens, SKOVORODA n'est pas seulement un philosophe, il est aussi un poète ukrainien du XVIII^{ème} siècle. N'a-t-il pas apporté beaucoup pour la culture de l'Ukraine et aussi pour les peuples de l'Union soviétique ? Quelle théorie avait-il pour transmettre ses idées ?

Nous répondons en disant qu'il voulait faire connaître ses pensées en s'exprimant par la poésie. Il a écrit « Dialogue sur un monde ancien » où il livre une fois de plus sa vision platonicienne du monde. Il montre sa vision agnostique du platonisme, en cela, il peut être considéré comme un PLATON chrétien. Les histoires racontées par SKOVORODA ne viennent pas bien sûr, par hasard, elles sont là toujours pour illustrer une idée philosophique et peut-être la rendre selon nous, plus abordable. Il fit le dialogue entre Athanase et Longin.

-Ce conte a un sens philosophico-religieux.

Athanase : Mais, où donc se situe ce deuxième monde dont tu parles ?

Longin : Là où est le deuxième homme Seigneur des Cieux

Athanase : et ce deuxième homme où est-il ?

Longin : Là, où est le deuxième monde ?

Athanase : Et où est le deuxième monde ?

Longin : Le voilà! Prête ton oreille aux paroles de Saint Pierre « Mais nous attendons selon sa promesse de nouveaux cieux et une nouvelle terre où la justice habitera » (II, 3, 13) Ne vois-tu pas que le deuxième monde est là où sont les nouveaux cieux et la nouvelle terre ? Ce sont là ses attaches.

Athanase : Où donc sont les nouveaux cieux, et la nouvelle terre ?

Longin : Là même où sont les anciens

Athanase : Mais alors où sont les cieux anciens ?

Jacob : Voilà un drôle d'enquêteur : avant même d'avoir trouvé le nouveau monde, il a déjà perdu l'ancien, les anciens cieux sont sous ton nez.

Athanase : Alors les anciens cieux et l'ancienne terre sont partout ?

Longin : partout

Athanase : Et l'on ne peut trouver ne serait-ce qu'un seul point vide ?

Longin : Non

Athanase : Tout est donc rempli par les anciens cieux et l'ancienne terre ?

Longin : Tout

Athanase; Mais où donc est ton monde nouveau ?

Longin : Partout

Athanase : Comment arrives-tu à placer l'ancien et le nouveau monde au même endroit ?

Longin : Il en est comme de l'arbre avec son ombre. Regarde ce pommier qui dispense une ombre bienfaisante.

Athanase : Le pommier se dresse vers le haut, tandis que l'ombre s'étale par terre. L'ombre occupe une place et le pommier, une autre. Ce n'est pas la même affaire

Longin : L'extrémité de l'ombre a beau s'étaler par terre, son commencement et sa racine coïncident avec le pommier, l'ombre ne peut jamais être plus grande, ni plus petite que le pommier, en somme « l'ombre ne gêne en aucune façon le pommier »

Athanase : Alors dis-le « l'ombre ne gêne en aucune façon le pommier »

Longin : C'est bien ce que j'ai dit

Athanase : L'ombre ne gêne en aucune façon le pommier

Longin : Bien entendu

Athanase : Ainsi le monde ancien est l'ombre du nouveau

Longin : C'est ce que je pense et c'est ce que je crois. Et si j'en ai une compréhension parfaite, alors je verrai le monde nouveau, je l'aimerai dans le Seigneur et j'aimerai celui-ci dans son monde.

Athanase : Ah! pauvre de nous! Notre monde, notre homme ne sont que des ombres. Mais pourquoi en est-il ainsi ?

Longin : C'est aussi la question que je me pose. Pourquoi l'ombre est l'ombre ?

Athanase : Parce qu'elle passe et ne demeure guère

Longin : Comment passe-t-elle ?

Athanase : Lorsque le soleil se couche, l'ombre disparaît et plus elle s'étend, plus elle disparaît. Hier, c'en était une, aujourd'hui c'en est une autre et demain on en verra une troisième. Tantôt elle naît, tantôt elle disparaît et même une fois apparue, elle ne demeure guère stable, mais oscille. En revanche, le pommier demeure immobile pendant au moins cent ans.

Longin : Voilà, une raison de plus de considérer l'ombre comme une brouille car elle n'est pas la chose elle-même mais une espèce d'image (...). Le pommier ne renferme-t-il pas des milliers d'ombres ? Ainsi mille ans ne sont qu'un jour aux yeux du Seigneur. Le monde du Seigneur et le jour du Seigneur, c'est l'arbre de vie. Quant à notre monde à nous, fait d'ombres et périssable, il est l'arbre de la mort. Les cœurs stupides le prennent pour un bien, tandis qu'il est mauvais par nature (...) Notre monde est l'habit, celui du Seigneur le corps. Notre Ciel est une ombre, celui du Seigneur est fermé. Notre Terre est un enfer, un mort. Celle du Seigneur le paradis et résurrection. Notre vie est mensonge, rêve, vanité, vapeur, néant mais la vérité du Seigneur demeure à jamais. Tout cela pour prouver que le monde de Dieu est déjà là. »

Grâce à la poésie et aux histoires, SKOVORODA se fait certainement plus accessible. Par ses histoires, il dévoile à ses disciples les secrets philosophiques et religieux qu'il veut faire connaître à ses élèves. Pour lui, nous sommes déjà dans le monde de Dieu même si la Bible n'est pas un conte qu'il faut envisager sans quelque interprétation.

Poète et narrateur, il s'inspire des méthodes de SOCRATE. Il utilise assez souvent des personnages-types. Tous ses dialogues semblent être inspirés de PLATON. Il écrit le dialogue « Narcisse », qui est la preuve qu'il s'inspire de l'Antiquité. Cette écriture a bien sûr un but philosophique ou plutôt permet de rendre plus accessible la philosophie à ses lecteurs et à ses élèves.

Il espère faire mieux connaître la philosophie par des histoires dont il faut tirer un enseignement et une analyse. On lui accorde aussi des dons littéraires avec un style extraordinairement actuel tout en restant toujours simple. Les exemples pris par SKOVORODA demeurent toujours sans prétention, mais bien choisis, faciles à comprendre ce qui prouve un sens pédagogique très développé, assez rare pour l'époque. Ses histoires devaient illustrer un exemple, en cela, par ses méthodes, on peut dire qu'il était naturellement doué et en avance sur son temps. C'est d'ailleurs ce qu'en dit ERN et certains auteurs de l'époque soviétique.

c) La position de SKOVORODA vis-à-vis de la Société.

Quel fut donc l'apport de SKOVORODA dans la Société slave ? Comment pouvons-nous déterminer SKOVORODA, personnage très « complexe » mais aussi « hors du commun ». Que représentent son rôle et son œuvre dans la pensée philosophique slave ?

SKOVORODA est pour nous une personne talentueuse et hors du commun. Tout en lui, son comportement, sa formation intellectuelle, nous le présentent comme un complexe indivisible où tous les éléments se lient entre eux. Sa façon de vivre était originale mais correspondait complètement à sa philosophie bien que dans sa pensée et dans sa vie, il y eut beaucoup de contradictions. Il a toujours repoussé les honneurs et les avantages que pouvaient lui conférer les grands du monde. Il était le philosophe « errant » et vivait comme tel. N'a-t-il pas eu la chance d'accéder aux hautes fonctions de la cour impériale russe en étant intégré à la chorale de l'impératrice ELIZABETH ?

Il a préféré reprendre ses études après plus de quatre ans de service pour la couronne russe. N'est-ce pas une chance de devenir quelqu'un d'important qui se présente en 1745 lorsqu'il fut engagé dans la mission du général VIEHNEVSKI en Hongrie dans le but de livrer le vin de Tokay pour la cour impériale ? Mais SKOVORODA préfère, après sa mission accomplie, demander la permission de continuer sa formation en Europe occidentale. Le témoignage de cette époque-là confirme que SKOVORODA a bien parlé en latin et en allemand. Il maîtrisait bien aussi le grec, ce qui lui permettait d'être apprécié parmi les professeurs de l'Europe Occidentale. Cela lui donna la possibilité de nouvelles études, ce qu'il ne pouvait pas faire dans son pays. Il paraît et cela se comprend aisément que la Société avait besoin de SKOVORODA et le lui faisait savoir. Après son retour d'Europe Occidentale, SKOVORODA a été invité pour enseigner la théorie de l'art poétique dans le collège de Perciaslavl, mais très vite il fut limogé car il refusa de mettre son cours aux normes de l'époque. Il ne voulait pas renoncer à l'innovation qui n'était pas appréciée par l'administration. Donc, dès le début de sa vie d'adulte, SKOVORODA montre son goût de l'indépendance et son refus de convenir à la société. Pour lui, l'agitation et les soucis de la vie quotidienne mondaine représentaient une mer, un océan avec ses vagues qui agressent les promeneurs essayant d'arriver aux portes de la sérénité spirituelle et de la paix. Pour SKOVORODA, il n'était pas question, non plus, de se retrouver dans la vie monastique parce qu'il a vu dans cette vie-là le nid des passions étouffées où il n'y a pas de place pour la pensée libre. Le mariage ne pouvait pas être accepté par SKOVORODA car il préférait la liberté et c'est pourquoi après longue réflexion, il décida fortement de pratiquer l'abstinence, la chasteté et de se contenter de peu, il fit preuve de patience, d'amour du travail, de pureté de cœur, il décida de mener une vie simple et de renoncer une fois pour toutes à l'accumulation de biens. Cette vie correspondait à son idéal et à sa vision de l'existence. Il essaie pendant

quelques années d'exercer comme professeur répétiteur chez un riche propriétaire terrien ukrainien. Mais il s'en va et abandonne ce travail comme il refuse la proposition d'enseigner dans l'Académie de théologie dans la Laure « Troitsa Sergueiv Skaja (Trinité Saint-Serge) ». A quelques reprises, il refusa d'avoir un grade monastique pour commencer une grande carrière dans ce domaine, et même l'enseignement au collège de Kharkov entre 1759 et 1769 n'arrangea rien quant à la stabilisation de son rapport à la vie sociale laïque (*voir Document 2: Grégoire SKOVORODA p. 495*). Durant des années, SKOVORODA accumula, d'un côté reconnaissance et célébrité comme professeur et poète, mais, de l'autre côté, grandissent de la part des ecclésiastiques et des esprits bornés désapprobation et hostilité : on accuse le philosophe d'inculquer des idées non-orthodoxes à la jeunesse. Ce mal-être dans la Société pousse SKOVORODA à prendre en 1769, une décision radicale. Il décida de fuir la Société en menant une vie de philosophe errant, comme staritz c'est-à-dire qu'il était, comme cela se trouvait à l'époque, en Russie, moine, mais dans le monde, comme un pèlerin avec son bâton dans les mains et son sac à dos dans lequel étaient la Bible, ses manuscrits et sa flûte; il passa son temps en errant dans le sud et l'est de l'Ukraine et, comme les staritz qui étaient vénérés partout dans l'empire russe, cela lui permettait d'être accueilli par des amis, des connaissances et par des inconnus dans les propriétés des riches et des aristocrates. Il a mené cette vie jusqu'au bout et il a respecté son choix, totalement. Son épitaphe était « le monde voulait me prendre, mais il ne m'a pas pris ».

Son errance était choisie justement parce que SKOVORODA a été critique au sujet de la société. Mais, plus que la Critique, il aimait sa liberté et son indépendance. L'essentiel pour SKOVORODA était la contemplation de la beauté de la nature et la recherche de la vérité. Il ne rejette pas toute la société mais il dénonce ce qu'il considère comme injuste dans la société. Ainsi, il accuse les moines d'hypocrisie et les laïcs d'avarice. Il voit le comportement des uns et des autres et veut donc changer la société ce qui peut le faire considérer comme un véritable novateur. Plus que lui-même, sa position peut apparaître pour son époque comme révolutionnaire. Enfin, il ne se souciait pas du rang social et traitait tout le monde de la même sorte et parfois ne craignait pas de déplaire à certains riches et plus exactement aux puissants de ce monde. Sa façon d'enseigner montre qu'il était en avance sur son temps. Donc SKOVORODA, présente une personnalité pas commune face à la Société. Il traverse le temps et nous étonne encore aujourd'hui.

II - L'influence des philosophes occidentaux sur la pensée de SKOVORODA.

a) L'influence platonicienne et les autres sources antiques.

L'influence des philosophes de l'Antiquité sur SKOVORODA est reconnue de façon unanime. Les Russes prétendent que SKOVORODA est le PLATON russe sauf CHPET qui avec scepticisme parle de cette estimation. Selon lui, SKOVORODA a été vu en Russie comme l'héritier de PLATON à cause d'une grande envie des Russes d'avoir au XVIII^{ème} siècle leur premier grand philosophe. Mais, en réalité, dit CHPET « notre SOCRATE se trouve sans PLATON »³¹⁴. Nous allons voir, d'abord, les opinions soutenant l'influence platonicienne sur SKOVORODA. Les auteurs ukrainiens affirment que SKOVORODA dans ses œuvres s'appuie le plus souvent sur les idées d'ARISTOTE, avant tout, sur l'enseignement des deux natures. Cependant, les sources ukrainiennes soulignent toujours que cela serait une erreur de dire que les opinions de PLATON et de SKOVORODA sont identiques. Par exemple, même si SKOVORODA reconnaît la primauté de la forme, de la spiritualité, cette nature invisible dans les œuvres de SKOVORODA a un autre sens que l'idée platonicienne. La même chose pour la matière car chez SKOVORODA, la matière a une autre interprétation que chez ARISTOTE. Les éléments platoniciens dans la philosophie et leur interprétation par le philosophe sont les clés du Concept Skovorodien qui comme sa vie, est remplie de paradoxes. Le paradoxe entre sa vie de sage et sa doctrine est la pierre angulaire de ce concept, de ce phénomène refusé qui se nomme SKOVORODA. Quelles sont donc les idées fondamentales de PLATON qui influencent la philosophie de SKOVORODA ? La première inspiration platonicienne sera la dualité de l'Être, de l'Homme ou de la nature humaine. Le point de départ ou l'idée de première nécessité de réflexion pour SKOVORODA a été d'aboutir à la connaissance de soi-même. Donc le but de l'être humain, c'est la prise de conscience par l'homme de son propre « Être ». En sachant qu'il existe un narcissisme authentique chez l'Homme, SKOVORODA écrit son dialogue « Narcisse » où il reprend le mythe antique pour expliquer la différence entre l'amour-propre et l'authenticité, vraie connaissance de soi-même. La connaissance de soi est un moyen pour arriver à la connaissance de Dieu, donc de l'absolu de la Vérité. Cette dualité de la théorie platonicienne existe au centre de l'idée Skovorodienne selon laquelle, l'homme est un microcosme. Chez PLATON, la forme s'appelle l'idée et l'autre partie s'appelle la matière. La dualité de la

³¹⁴ Gustav CHPET, *Očerki razvitija russkoj filosofii, Essai d'évolution de la philosophie russe*, T. 1, Moscou, Editions Rosspen, 2008, p. 106

réalité est donc celle du matériel et du spirituel; ces deux mondes sont inséparables. « SKOVORODA ne recule pas devant cette difficulté de cette constante dualité »³¹⁵.

En étant adepte des idées de PLATON, SKOVORODA, cependant arrive dans ses réflexions à la conclusion « *Materia acterna* » dans son œuvre « Déluge ». C'est à cause de cette affirmation que l'on voit que SKOVORODA est plus matérialiste que théologien. La deuxième influence de la philosophie de PLATON on la trouve dans le refus du philosophe ukrainien d'admettre et de comprendre la création « *ex nihilo* ». Il affirme que l'univers entier se partage en deux natures : l'une est visible et l'autre est invisible. L'invisible c'est Dieu et le visible c'est l'œuvre de Dieu. SKOVORODA pense que « si l'on confond les deux univers en un seul et que l'on admet la seule nature visible, alors on est dans l'idolâtrie »³¹⁶ Selon la pensée de SKOVORODA, « Dieu est dans la matière et la matière en Dieu, mais ni la matière est Dieu, ni Dieu n'est la matière ». Selon MYTROWITCH nulle part mieux que chez PLATON n'apparaît avec autant de clarté, la transcendance du principe absolu de l'être en même temps que la complexité indiscutable des rapports d' « être ». Selon SKOVORODA, Dieu est éternité et vérité. Cette pensée se trouve dans l'œuvre « Icône d'Alcibiade » et dans son œuvre « 5 Voyageurs » SKOVORODA affirme « Le Dieu est celui qui est ».

Donc, sur la doctrine de PLATON, SKOVORODA développe son concept de l'enseignement sur la connaissance. Outre PLATON, il y a une grande influence des autres philosophes antiques sur SKOVORODA et sa formation intellectuelle comme PYTHAGORE, SOCRATE, ARISTOTE, EPICURE, SAINT AUGUSTIN ainsi que les poètes HOMERE et VIRGILE. Il ne faut pas oublier que l'époque de SKOVORODA se situe au moment d'une grande mutation en Europe sous l'effet de l'industrialisation et du développement du commerce, la vie culturelle de l'époque de la Renaissance que dominait l'esprit médiéval perd de son importance. C'est pourquoi SKOVORODA comme les penseurs des autres pays incarnait ce changement d'époque en s'appuyant sur les prédécesseurs qui étaient indémodables et un modèle pour la philosophie. SKOVORODA comme eux a développé des réflexions fondamentales sur l'Homme comme s'il voulait préparer son peuple à affronter une nouvelle époque naissante. SKOVORODA en étant sensible aux problèmes sociaux constate le plus grand problème de toutes les époques transitoires. Le monde, et donc la société se sont égarés, sont à la dérive et l'Homme perd le sens de ce à quoi il est destiné. C'est pour aider l'Homme à se trouver lui-même que SKOVORODA consacre toute son œuvre. A sa volonté d'aider l'homme convient très bien le dialogue et aussi son envie de discuter avec les philosophes de tous les temps. Donc, dans ses œuvres il en appelle souvent à des témoins et à

³¹⁵ K., MYTROWYTCH, *Eléments platoniciens de la philosophie de SKOVORODA*, dans « SKOVORODA, philosophe ukrainien ». Colloque, Paris 1976, p. 41

³¹⁶ Grygori SKOVORODA, Œuvres, T. 1. *Cinq voyageurs*, p. 243

des philosophes de l'Antiquité. Cette évidence de l'importance de multiples sources antiques peut être considérée comme extrêmement positive mais de l'autre côté, cela a été critiqué depuis le XVIII^{ème} siècle jusqu'à nos jours. Certains spécialistes disent que les pensées de SKOVORODA sont très dispersées. Ainsi KOUDRYNSKYI dans son oeuvre³¹⁷ tente de prouver que SKOVORODA est un philosophe sans système; selon cet auteur, le philosophe a perdu le chemin à cause de sa vie itinérante et parce que la forme de ses œuvres était le dialogue (ce que préférait SKOVORODA). A notre avis, les jugements divers sur SKOVORODA montrent la complexité du personnage et de son œuvre, ce qui nous permet de dire que c'est au milieu qu'il faut chercher la vérité. Une chose est évidente, sa connaissance tellement riche et grande des philosophes antiques est un exemple rare pour la Russie de son époque; le travail philosophique de SKOVORODA inspiré par des sources antiques est un trésor inestimable pour la philosophie mondiale.

b) L'influence des doctrines mystiques allemandes des XVI^{ème} et XVII^{ème} siècles sur SKOVORODA

L'expansion des idées des Lumières et des idées Humanitaires de l'époque de la Renaissance rencontre en Ukraine une certaine opposition de la part du clergé. Dans les sphères des idées philosophiques en Ukraine commencent l'agitation et la promulgation des idées mystiques sur la base de la philosophie religieuse. Ces idées furent orientées volontairement contre les idées matérialistes et athées des philosophes antiques ou des Lumières. Les confréries mystico-religieuses commencèrent à prendre de l'importance et à générer les idées philosophiques qui étaient dans l'intérêt des couches conservatrices de la société. La première confrérie de ce genre a été organisée sur l'ordre de l'empereur ALEXANDRE I^{er} en 1812 à Saint-Petersbourg. Très vite, ces confréries se répandirent surtout dans la Russie d'Europe et dans certaines grandes villes d'Ukraine; la Confrérie de Kiev avait une grande importance. C'est grâce à ces confréries que passèrent en Ukraine les idées mystiques de l'Europe Occidentale. Mais SKOROVODA, en ce qui le concerne, a été influencé surtout par les doctrines mystiques allemandes des XVI^{ème} et XVII^{ème} siècles pendant sa formation dans les universités occidentales. Le professeur TCHIJEVSKI considère dans l'œuvre de SKOVORODA certaines de ses idées comme la réplique ukrainienne des concepts philosophiques des philosophes mystiques allemands: selon les spécialistes la plus grande influence sur SKOVORODA fut apportée par maître ECKHART et Angelas SILESIRUS. Effectivement, de cette orientation allemande provient une partie de l'interprétation libre de la Bible faite par SKOVORODA et aussi une partie du symbolisme skovorodien, contrairement à ce que disent certains auteurs; sur ce point, nous sommes en accord avec Vladimir ERN qui dans son œuvre

³¹⁷ T. KOUDRYNSKYI, *Filozof bez systemy. Le philosophe sans système*. Kievskaya staryna, 1898. p. 1-3

consacrée à SKOVORODA prenait en considération l'influence mystique mais aussi soulignait l'importance des influences antiques en qualifiant la philosophie de SKOVORODA de « métaphysique expérimentale et mystique ». Souvent dans les sources russes et ukrainiennes de l'époque soviétique, on souligne que les idées mystiques trouvaient leur interprétation dans les organisations sectaires : les concepts mystiques étaient considérés comme des idées qui favorisèrent l'implantation des Sectes. Ce qui permet à certains spécialistes de montrer du doigt SKOVORODA en disant qu'il pourrait être accusé de propagande de l'esprit de Secte.

En étudiant de plus près l'œuvre de SKOVORODA nous avons posé la question de savoir si on peut considérer son œuvre comme sectaire et pourquoi certains spécialistes jugent sévèrement son œuvre philosophico-religieuse. Pour nous, nous pensons que c'est justement l'amour, la passion et l'admiration de SKOVORODA pour la Bible qui a provoqué ce soupçon d'esprit sectaire.

Or, en réalité SKOVORODA en aucun cas ne pouvait pas être philosophe sectaire, parce qu'étant libre, il a parlé dans son œuvre contre toutes les formes de sectarisme. En effet, dans la philosophie, on peut être influencé par tel ou tel concept, par tel ou tel philosophe et justement grâce à cela développer des orientations contraires. Donc être inspiré par les philosophes mystiques n'a pas fait de SKOVORODA un philosophe sectaire. Il est vrai que SKOVORODA est un mystique à sa façon si originale, et même plus encore si ukrainienne, parce que son retour aujourd'hui nous permet de nous arrêter sur le développement spécifique de l'ensemble de la culture en Ukraine au XVIII^{ème} siècle et de mieux comprendre l'apogée et l'effondrement de l'époque Cosaque qui coïncide avec l'apogée de SKOVORODA comme philosophe. En étant le penseur d'une telle époque perturbée dans la société ukrainienne n'est-ce pas par mysticisme que SKOVORODA pouvait pleinement s'exprimer ? Pour SKOVORODA, la Bible a représenté un troisième monde : celui des symboles. Mais ce monde, dans le concept de SKOVORODA n'existe qu'avec la dualité de la nature humaine et avec deux mondes; ce qui prouve que le mysticisme est l'un des éléments du concept de SKOVORODA. Donc, il est plus complexe que ce que certains le pensent. Ce côté complexe et contradictoire est souvent souligné par Arkady JOUKOVSKI, Kyrylo MYTROWYTCH ou Alexandre KOULTCHYTSKYI.

Plusieurs facettes furent découvertes dans l'œuvre de SKOVORODA : pour certains il est rationaliste et pour d'autres, il est mystique, théiste panthéiste ou même athée. Enfin, on le voit, croyant et tout anticlérical, matérialiste et même marxiste. En étant le penseur libre, il s'étouffait dans la scolastique; ses dérives lui permettaient de s'évader vers des autres vérités.

C'est le cas des pensées mystiques qui permirent à SKOVORODA d'interpréter la Bible à sa façon. ERN surnomme SKOVORODA « le père du Symbolisme philosophique ». Par exemple, SKOVORODA parle de la « Vierge »³¹⁸ l'essence même du monde au féminin. ERN considère cette Vierge comme la mère de Dieu. Or certains pensent qu'ERN a tort et qu'il faut plutôt chercher l'idée de cette Vierge dans le folklore ukrainien, dans la Koladki, dans les Chtchedrivki et dans la poésie populaire où cette Vierge apparaît comme l'incarnation de la nature et comparée souvent avec des fleurs. Dans l'interprétation symbolique et mystique de la Bible, il faut rechercher l'influence du folklore de l'interprétation populaire de la Bible qui a été soutenue par l'influence des Allemands sur SKOVORODA.

Trois sens d'interprétation de la Bible sont symboliques :

- le sens moral, cela concerne l'âme
- le sens allégorique, c'est l'Église sur la Terre
- le sens anagogique, c'est l'Église au ciel.

En étant formé par la mythologie antique et en étant influencé par le mysticisme allemand, SKOVORODA développe ses propres idées en utilisant le contenu de la Bible. On peut montrer par les œuvres poétiques de SKOVORODA l'originalité de son mysticisme.

SKOVORODA a consacré toute sa vie à la connaissance de soi-même. En cherchant la pierre philosophale, SKOVORODA s'est intéressé surtout à l'Homme.

c) Connaissance de soi-même comme l'idée phare du concept de SKOVORODA.

Homme qui a consacré toute sa vie à la connaissance de Soi-même, SKOVORODA, peut être considéré surtout comme le philosophe précurseur du personnalisme.

L'orientation générale de la pensée de SKOVORODA est tournée vers l'homme. Ce qui intéresse surtout le philosophe dans l'homme, c'est son âme, sa foi sa sagesse et ses relations avec Dieu et avec le monde divin. Donc la philosophie de la vie est l'expérience vécue qui était l'objet de l'étude de ce philosophe ukrainien. Sachant que le personnalisme est trop varié pour être un système particulier, nous allons éclaircir le pré-personnalisme Skovorodien, en nous appuyant sur ses textes.

³¹⁸ Oleg MARTCHENKO, *Grigorij SKOVORODA i russkaj filosofskaja mysl XIX^e-XX^e Vekov*, Grégoire SKOVORODA et la pensée philosophique russe XIX^{ème}-XX^{ème} siècles, Moscou, 2007, p. 228

L'œuvre de SKOVORODA *Disiecta membra* comprend 1300 pages et il y a dedans des dialogues, des récits, des poèmes, des fables et toutes ses œuvres sont remplies de citations bibliques et mythologiques. Il a aussi usé de symboles et d'allégories. Cette œuvre d'un humaniste bien qu'il soit difficile de la placer dans un système particulier rentre dans le courant principal de la philosophie du XVIII^{ème} siècle et plus concrètement dans le courant de la pensée existentialiste. Dans l'œuvre de SKOVORODA « il est possible de découvrir un fil d'Ariane dans le principe majeur de sa réflexion philosophique qui joue dans sa philosophie le rôle d'un impératif catégorique formulé en sous-entendu, tacitement presque à chaque page de son œuvre : Gnothi-Seauton; Nosce te ipsum-Connais-toi toi-même! »³¹⁹.

Si on ne peut pas évoquer une théorie de la connaissance de soi-même chez SKOVORODA on peut constater chez-lui, la répétition continuelle et insistante du principe de cette théorie. Ce principe revient sans arrêt sous différentes formes et il devient presque un leitmotiv de son œuvre. Son style n'est-il pas venu des doumy ukrainiens et des compositions musicales aimées par SKOVORODA ? En lisant SKOVORODA, on comprend que le philosophe instinctivement fondait sa connaissance de soi-même sur des réflexions au sujet des rapports de l'homme avec son entourage, donc avec la réalité extérieure. C'est-à-dire que pour SKOVORODA il a été très naturel de suivre cette thèse « philosopher, c'est interpréter ». Koultytskyi détermine très bien cette façon d'interpréter qui est propre à SKOVORODA en disant que SKOVORODA se sert d'une interprétation symbolico-métaphorique basée surtout sur la Bible aux accents souvent mystiques.

SKOVORODA scrute la réalité du microcosme de l'âme individuelle et le macrocosme de l'univers extérieur à travers le prisme d'une troisième réalité idéale interposée, celle d'un ensemble de symboles, allégories et emblèmes empruntés à la Bible et aux mythologies anciennes³²⁰. Grâce à ces sources la philosophie Skovorodienne évolue vers les recherches concernant la personne en tant que base de Soi-même. SKOVORODA, lui-même explique les avantages de l'utilisation des images symboliques.

« Ne t'étonnes pas. Pour un sage l'image symbolique est un plan résumant le contenu de tout un livre »³²¹.

Les symboles ont des interprétations différentes donc chaque symbole mérite d'être analysé par cette méthode. On peut pénétrer dans le sens le plus profond des choses et des questions

³¹⁹ A. KOULTCHYTCKYI, *SKOVORODA Philosophe de la connaissance de soi-même et précurseur du personalisme*, Colloque SKOVORODA du philosophe ukrainien, 18 janvier 1973, Paris, Institut d'Etudes Slaves 1976, p. 61

³²⁰ *Ibid.*, p. 63

³²¹ SKOVORODA Tome 1 *op. cit.*, p. 32

posées. N'est-ce pas pour philosopher que l'homme est forcé, au lieu d'accepter passivement l'objet de sa connaissance, de le compléter par ses réflexions et par l'activité de son esprit ?

Selon, SKOVORODA il y a trois couches de l'être dans chaque symbole :

- l'être simple
- l'être représentant l'image
- le sens caché de l'image

Dans un fragment de textes des dialogues de SKOVORODA on trouve ces explications : « Tout ce qui est visible est une image et toute image est corporeité, ombre, idole, néant..... Il faut en tirer l'or et le grain divins ».

Selon la tradition biblique, SKOVORODA essaie de découvrir « le cœur de l'Homme » qui selon le philosophe ukrainien est l'objectif, le but de la connaissance de soi-même. Il dit « le cœur qui, comme nous a enseigné le prophète Jeremie auquel nous croyons est l'Homme véritable dans l'homme, ce cœur profond n'est connaissable qu'à Dieu et n'est autre chose que l'abîme de nos pensées »³²².

Pour SKOVORODA, le cœur est la racine et c'est avec une telle interprétation que SKOVORODA explique sa vision de l'intériorité de notre esprit dans la connaissance de soi-même. Ainsi, il distingue le cœur supérieur sublimé par les pensées, les idées et le cœur commun celui des désirs, des convoitises et de la vanité. Ce cœur porté par les pensées se tourne vers l'absolu. Le cœur des désirs humains selon SKOVORODA ne peut pas être assouvi. Dans l'esprit du pragmatisme moderne SKOVORODA affirme « ton âme est un *perpetum mobile*. »³²³ Le philosophe ukrainien arrive à faire une conclusion sur l'intériorité humaine. Le cœur des idées, l'idée comme rapport de la pensée à l'absolu, c'est l'univers intérieur des valeurs spirituelles. C'est le cosmos infini des pensées et des idées. Et de l'autre côté, c'est le cœur toujours renaissant dans ses désirs et toujours insatiable.

N'est-ce pas en faisant la distinction entre ces deux cœurs que SKOVORODA arrive à la question et directement au sujet de ce qui est le bonheur : où se trouve-t-il ? Comment l'homme peut-il arriver au bonheur ? Le cœur, gouffre des désirs, amène l'homme à la misère car comme l'écrit SKOVORODA dans un de ses poèmes, un gouffre appelle un autre gouffre, ce sera donc le verdict définitif des désirs du cœur, selon le philosophe. Donc, les tentatives de l'homme avec un cœur pareil pour arriver à être heureux sont vaines. En revanche, pour le cœur des idées selon SKOVORODA, cela sera possible d'arriver au bonheur car il existe une panacée, le principe plus encore Skovorodien que socratique : « Connais-toi-toi-même »

³²² *Ibid.*, SKOVORODA, p. 48-49

³²³ *Ibid.*, p. 148

III - L'originalité de la pensée et de l'œuvre de SKOVORODA

a) Mysticisme de SKOVORODA et dualisme de sa doctrine.

SKOVORODA étant profondément croyant avait en même temps une grande liberté intérieure. Pour interpréter le monde et les affaires religieuses il s'appuyait sur la méthode allégorique. SKOVORODA possédait un équilibre interne entre la foi et la raison mais malgré cela, il tombait en quelque sorte dans un cercle vicieux. Ses pensées l'entraînaient si loin qu'il connaissait des périodes d'illumination ce qui était lié à son mysticisme naturel qui d'ailleurs fut remarqué par ses proches dès son enfance. Plus tard, lorsqu'il fit sa formation à l'étranger il subit une grande influence des Concepts mystiques de la philosophie allemande car cela convenait à son existence. Donc, à notre avis SKOVORODA était prédestiné à être un mystique. « Il était mystique au meilleur sens du terme » comme le souligné ZENKOVSKI³²⁴. Mais en même temps, c'était un penseur libre mais à la fois très ecclésiastique. D'où son mysticisme. Une de ses phrases témoigne de son attachement à la vie chrétienne « Que de fois, le mystère de l'eucharistie m'a attaché à Dieu ». Son disciple et ami KOVALINSKI a témoigné dans ses récits de fréquents élans spirituels et extases connus par SKOVORODA. Par exemple, SKOVORODA lui-même écrit à son ami « J'étais allé me promener dans le jardin. La première sensation que j'éprouvais dans mon cœur fut un certain détachement, la liberté, l'allégresse... Je sentis au-dedans de moi, un extraordinaire mouvement qui m'emplit d'une force incompréhensible. Une sorte d'effusion instantanée et très suave pénétra mon âme et tout mon être fut embrasé. Le monde entier disparut à mes yeux, seul un sentiment d'amour, de sérénité et d'éternité m'animait. »

Dans une autre lettre à KAVALINSKI, il souligne que « toute préoccupation c'est se réjouir de Dieu et de connaître la joie de Dieu »³²⁵. ZENKOVSKI, au sujet du mysticisme de SKOVORODA, jette un regard original en disant qu'il faut comparer SKOVORODA mystique avec les philosophes orientaux de cette tendance plutôt qu'avec les Occidentaux. Bien que ZENKOVSKI ne puisse pas nier « une parenté étonnante de SKOVORODA par exemple avec Ange SILESIUS »³²⁶.

Concentré sur la religion et sans cesse en prière, SKOVORODA conçoit son concept de la philosophie chrétienne qui est plus large que les dogmes mystiques qui ne sont pas toujours

³²⁴ *Ibid.*, SKOVORODA, p. 445

³²⁵ *Ibid.*

³²⁶ *Ibid.*, p. 69

en accord avec les dogmes essentiels de l'Église. La lumière de ses expériences mystiques permit à ce philosophe ukrainien de parvenir à l'idée que le monde entier dort. Cette idée d'ailleurs est très fréquente chez SKOVORODA³²⁷. Il est donc persuadé que la vie cachée du monde existe et que seule la religion permet de la saisir.

Plusieurs fois, SKOVORODA parle du sentiment profond de sa douleur latente qu'il nomme comme les larmes secrètes de l'univers. Ainsi, bien avant Shopenhauer qui a aussi parlé des souffrances du monde, SKOVORODA sans arrêt s'est lamenté sur la peine de la création. Ainsi, son sentiment religieux éloigne SKOVORODA du monde dont la vie lui apparaît double. « Si l'esprit de Dieu est entré dans ton cœur, si tes yeux sont éclairés par l'esprit de vérité, tu vois désormais tout en double, tout le créé est pour toi, divisé en deux. Lorsque tu auras vu Dieu avec ton nouveau regard, tu verras tout en Lui, comme dans un miroir, tout ce qui a toujours été en lui mais que tu n'avais jamais vu ».

N'est-il pas remarquable que dans le concept de SKOVORODA comme dans cette situation, se rencontrent dans une harmonie profonde et réelle, le mysticisme, le dualisme et la connaissance de Soi-même ?

Lequel des concepts de SKOVORODA a été le générateur des autres ? Est-ce que comme il était mystique il fut amené vers l'idée du dualisme et sur le principe de la polarisation ? Ou au contraire était-il profondément humaniste et en même temps croyant, pour concilier sa foi la plus profonde avec son amour pour la vie et pour l'homme; est-il parvenu par mysticisme à la connaissance de soi-même ? La relation de SKOVORODA à la religion était tellement forte et cela naturellement qu'il ne pouvait pas vivre sans la Bible. C'est pourquoi la philosophie de SKOVORODA est principalement une philosophie religieuse chrétienne. L'interprétation symbolico-métaphorique de ses pensées et le principe de la polarité et de la hiérarchisation utiles par SKOVORODA, tout cela lui permet de développer sa doctrine personnelle de la « Connaissance de Soi-même » basée sur les idées mystiques. Donc, le dualisme de la doctrine de SKOVORODA est aussi un trait original de sa philosophie.

Pour SKOVORODA, la connaissance de Soi-même mène à la sagesse quand s'ouvre ou mieux se révèle à l'œil spirituel. Se connaître et avoir l'intelligence de Dieu pour SKOVORODA, c'est la même œuvre.

« Lorsque tu te connaîtras bien, d'un même regard, tu connaîtras aussi le Christ »³²⁸. La doctrine de l'homme pour SKOVORODA est basée sur la dualité. Selon lui, la dualité essentielle de l'homme pénètre toute sa personne. L'homme n'est pas uniquement une réalité,

³²⁷ *Ibid.*, SKOVORODA, p. 51-52

³²⁸ *Ibid.*, p. 131

un objet parmi les autres dans le plan empirique, mais l'homme aussi conserve sa vertu au delà de l'univers sensible. Pour éclaircir toutes les questions qui préoccupaient SKOVORODA, il les a examinées et décortiquées avec ses moyens préférés, c'est-à-dire les symboles, les allégories, les métaphores ou les antithèses. Par conséquent, le dualisme gnoséologique détermine tout le système philosophique de SKOVORODA « Ne condamnez pas le monde, ce cadavre est innocent! » Dans ce cri de SKOVORODA s'exprime son dualisme métaphysique en termes platoniciens et mystiques et son amour pour l'Homme; cette position de SKOVORODA témoigne aussi de la dualité de sa doctrine, l'unité intérieure du bien et du mal. SKOVORODA a conclu ainsi « Bien est le principe éternel et la loi mystique dans les créatures, il est l'arbre de vie et tout le reste est ombre »³²⁹.

SKOVORODA possédait l'optimisme mystique qui bravait le pessimisme mystique car il était tourné vers les « Lumières » dans le monde et s'efforça de voir dans les ténèbres, de transfigurer la vie. N'est-ce pas la preuve que ses pensées connurent une forte influence des pensées de nos « Lumières ». Pour lui, en effet les deux natures en toute chose existent, dans chaque objet, la nature divine et la nature corporelle et c'est pourquoi « rien ne peut périr mais tout est éternel par son principe et demeure sain et sauf ». Cette réflexion rappelle les idées de ECKHART et est très proche aussi du panthéisme. D'ailleurs, cela est bien fréquent chez les mystiques. Mais, en général dans son œuvre SKOVORODA identifie les notions de la Nature et de Dieu. Ainsi la dualité devient une et grâce à cela, il accède à la cosmologie vitaliste des Stoïciens. La question se pose toujours de savoir qui est vraiment SKOVORODA, un mystique ? Un précurseur du personnalisme ? Un Stoïcien ou un néo-platonicien ? Notre étude de son œuvre montre qu'il était en fait, tout cela à la fois.

b) Son opposition « révolutionnaire » à la religion orthodoxe officielle.

Il est bien connu que SKOVORODA philosophe religieux était très apprécié par la philosophie officielle Soviétique. Il était même considéré comme le philosophe matérialiste par excellence. Comment pouvait-on lier la pensée philosophique de SKOVORODA avec le marxisme ? Est-il légitime de considérer certaines positions de SKOVORODA comme étant révolutionnaires ? D'abord il est évident que sa vie et sa façon de vivre ressemblent à la façon de vivre adaptée au XIX^{ème} siècle par le mouvement des « Narodniki ». L'intelligentsia russe se mêlait au peuple pour lui apprendre à lire et lui transmettre en même temps les idées des « Lumières ». Et aller au peuple et vivre avec le peuple, cela a été le « Credo » de SKOVORODA.

³²⁹ *Ibid.*, SKOVORODA, p. 362

Dans son œuvre littéraire, il disait que son destin était de vivre avec les plus pauvres. SKOVORODA ne se plaisait pas dans une structure religieuse orthodoxe définie et ordonnée. Son refus de partir dans les ordres prouve qu'il refusait qu'on lui imposât des contraintes. Il a eu le courage, tout en se voulant dans l'Église orthodoxe, de critiquer ses excès, son pouvoir trop excessif. Il rejette les honneurs et le rôle de l'argent et ne veut pas d'un poste religieux important. SKOVORODA dénonce l'égoïsme de la société de son époque basée sur l'argent ainsi que le goût du luxe même si on lui reproche d'en avoir profité lui aussi. SKOVORODA trouve l'Église orthodoxe trop dure dans ses jugements et pense qu'elle n'est qu'une profiteuse. Il critique la Bible qu'il considère comme n'étant pour lui après tout qu'un conte qu'il ne faut pas prendre au pied de la lettre. Il est révolutionnaire, car il refuse les honneurs, la société établie et ne se prive pas de critiquer la hiérarchie de l'Église et les puissants du monde d'ici bas. Ce qui compte pour SKOVORODA c'est la connaissance de Soi-même et la liberté de penser même au sujet de la religion. Il semble s'opposer à l'Église orthodoxe en tant qu'elle est un pouvoir établi. Il défend les pauvres et les paysans de l'Ukraine. Il semble s'élever contre les grands du pays et on lui trouva au temps de l'Union soviétique, des revendications sociales contre les propriétaires terriens, les riches.

Sa critique de l'Église ne semblait mener que vers le matérialisme. Il se met avec les pauvres et cela n'était pas toujours le cas de l'Église orthodoxe de l'époque. Certains spécialistes à son sujet, au temps de l'URSS voulurent voir en lui un grand révolutionnaire, un marxiste-léniniste avant la lettre. Dans son poème « Le jardin des chants divins », on lui trouva toute une collection de revendications sociales.

Si la philosophie de SKOVORODA est le produit de son esprit, il a probablement reçu plusieurs influences par les « Lumières » et cette influence l'a dirigé vers les idées humanistes. Cette tendance de la philosophie de SKOVORODA était très chère pour la philosophie soviétique. Or l'on pouvait supposer que SKOVORODA était un matérialiste et que certaines de ses idées étaient très révolutionnaires pour son époque. Par exemple, sans s'éloigner de l'Église, il réussit à ne jamais reculer devant une pensée indépendante. C'est pour cela que SKOVORODA mérite d'occuper une place importante dans la philosophie russe et ukrainienne car il était le premier représentant de la philosophie religieuse chez les Slaves orientaux. Paradoxalement, ce qui plaisait aux Soviétiques, c'est qu'il était la personnalité qui a provoqué la sécularisation de la pensée à l'intérieur de l'Église orthodoxe russe. Le point le plus matérialiste de sa doctrine, c'est son idée que la matière est éternelle et que rien ne disparaît. Dans un de ses dialogues, SKOVORODA, en exprimant son dualisme métaphysique à la manière des platoniciens, arrive à l'idée de l'éternité de la matière. En étant

le vrai philosophe libre dans ses pensées, il écarte l'idée de créations. « Cette position dépendait de sa nouvelle doctrine sur le bien et le mal »³³⁰.

Pour SKOVORODA, l'existence obligatoire du bien et du mal et leur opposition éternelle, cette conjonction mystérieuse de ces deux phénomènes qui accompagnent l'Homme se transforme dans la doctrine de SKOVORODA en pensée suivante : Entre le mal et le bien existe une incompatibilité aiguë et cette incompatibilité n'intéresse que le domaine empirique. C'est-à-dire, selon SKOVORODA, au-delà de « l'empirique », la frontière entre le bien et le mal s'efface. « Tu sais écrit SKOVORODA, ce qu'est le serpent ? Saches qu'il est aussi Dieu »³³¹.

Bien que cette formule soit conforme à l'enseignement gnoséologique de l'Antiquité, elle nous étonne encore aujourd'hui par sa fraîcheur et par son originalité. N'est-ce pas une pensée révolutionnaire ? Selon SKOVORODA le serpent donc le mal présente un danger lorsqu'il est dans la sphère empirique.

Pour lui, pour vaincre contre le mal il n'y a qu'un unique chemin spirituel. L'expérience de la lutte avec le mal nous dirige vers la voie du bien.

La difficulté de distinguer le mal du bien c'est qu'il y a entre eux une certaine ambiguïté. Ces deux moitiés constituent une unité; le Seigneur a créé la mort et la vie, le bien et le mal, la pauvreté et la richesse et, il les a fondus en un³³². Cette opinion de SKOVORODA sur la domination du spirituel sur la vie des pêcheurs a été interprétée par les philosophes soviétiques et « arrangée » à la façon soviétique. Comme quoi selon eux SKOVORODA a bien montré la domination intellectuelle sur la vie quotidienne.

Dans la pensée de SKOVORODA se trouvaient les graines fertiles de l'idéologie soviétique. Mais en réalité, l'opinion de SKOVORODA suivant laquelle la dualité du Monde empirique, c'est-à-dire l'existence du bien et du mal, ne dépasse pas ce domaine, mais pour que la vérité et le Salut apparaissent pour vaincre le mal, il faut se dégager du pouvoir de l'empirique. C'est la voie de la transfiguration et SKOVORODA comprend cela très bien et il sait de quoi il parle. « Efforce-toi pour que de la terre mensongère jaillisse la Vérité de Dieu »³³³.

Ainsi, SKOVORODA critique la Société de son époque. Pour lui, en effet, ce n'est pas le mal qui est apparence c'est le monde lui-même dans son état actuel.

³³⁰ Basile ZENKOVSKI, *Histoire de la philosophie russe*, Tome 1, *op. cit.*, p. 76

³³¹ Grégoire SKOVORODA, *Œuvre*, *op. cit.*, p. 512

³³² *Ibid.*,

³³³ *Ibid.*, p. 90

SKOVORODA devient à cause de ce qu'il voit dans la Société, un moraliste et sa doctrine l'est aussi car elle contient des pensées au sujet de l'éthique. Les questions morales occupent une place si importante dans la pensée de SKOVORODA qu'il est souvent considéré comme un moraliste et ce côté-là était bien utilisé aussi par les dogmes de l'époque soviétique. Donc les règles que s'applique SKOVORODA à lui-même, être modeste, ne pas être avide de pouvoir, vivre sans mensonge et respecter les gens simples, aimer la sagesse sont dignes d'un codex moral de l'homme soviétique. C'est ce côté révolutionnaire de SKOVORODA qui nous étonne surtout si l'on considère son époque.

La Bible inspire SKOVORODA ; celui-ci affine son intelligence car il va du christianisme à la philosophie donc à la pensée libre. N'est-ce pas cela qui peut être considéré comme révolutionnaire pour l'époque et pour le pays dont il est question ?

SKOVORODA va de l'avant comme un chercheur, dit-il incorruptible. Il était en avance sur son temps et il n'est pas étonnant que certaines de ses pensées et positions puissent apparaître comme « révolutionnaires ».

c) Que représente l'originalité de la philosophie Skovorodienne pour la philosophie ukrainienne ?

La question concernant ce que représente la philosophie de SKOVORODA est complexe. D'un côté, il est un philosophe original du XVIII^{ème} siècle et unique on peut dire dans son genre et dans sa grandeur. C'est pour cela qu'aujourd'hui Russes et Ukrainiens le revendiquent car SKOVORODA valorise la vie intellectuelle et philosophique de ces deux peuples. Les Russes prennent SKOVORODA pour prouver que leur philosophie originale est bien plus ancienne que celle des Ukrainiens. Et les Ukrainiens revendiquent SKOVORODA pour montrer que leur philosophie est bien supérieure à celle des Russes et ils accusent les Russes de récupérer SKOVORODA qui selon les Ukrainiens est une partie du patrimoine ukrainien. SKOVORODA fait l'objet de disputes russo-ukrainiennes, ce qui prouve l'importance de son rôle pour la philosophie des Slaves. On a comblé de louanges SKOVORODA en tant que penseur original et en même temps, on l'a présenté comme un auteur sans indépendance, répétant les idées et les paroles des autres. Théoricien, chercheur qui a résolu des problèmes savants pour les uns, il n'est pour les autres qu'un écrivain sans système et même chaotique, moraliste par excellence, « sage » qui a su réaliser « sa sagesse » dans sa vie, SKOVORODA a connu de vives réprobations pour n'avoir pas assez fondé théoriquement son enseignement et ne l'avoir pas formulé sous la forme d'un système achevé. D'après ses convictions métaphysiques il est classé parallèlement comme un « moniste » comme un « dualiste » et même « un matérialiste ».

Ce slaviste qui est Cyževskyi, connaisseur de SKOVORODA, donne dans son remarquable ouvrage, une bonne synthèse des opinions diverses concernant ce philosophe ukrainien. Et en même temps Cyževskyi, a fait l'éloge de ce philosophe et nous montre bien la véritable grandeur de cette personnalité : ses théories éthiques qui souvent furent interprétées comme relativistes et critiquées comme étant éloignées des valeurs, à notre avis, doivent être étudiées plus attentivement car dans l'éthique de SKOVORODA fonctionnent les normes d'une valeur absolue. Bien sûr, SKOVORODA peut être apprécié comme le philosophe chrétien de l'orthodoxie traditionnelle, mais en même temps, il était la personne qui a provoqué le sécularisme de la pensée philosophique dans l'Église orthodoxe de l'Empire russe. Et même plus encore, on peut le voir comme un auteur anti-chrétien ou même athée. On distingue facilement dans l'œuvre de SKOVORODA diverses influences et la liste des philosophes dont il s'inspire peut être très longue. Mais, en même temps il est très national donc il s'inspirait de la vie du peuple ukrainien. Il fut un philosophe populaire et grand représentant de la Tradition nationale de ce peuple. Il ne faut pas oublier qu'il est le dernier porte-parole de l'Académie de Kiev. En même temps, il peut être considéré comme un russificateur de la langue populaire qui était parlée à l'époque en Ukraine. Donc il peut aujourd'hui servir les tendances anti-nationalistes. C'est peut-être à cause de cela que l'Ukraine Occidentale refuse aujourd'hui de voir en lui un héros national de l'Ukraine. Et notre voyage en Ukraine a confirmé cela.

En étant mystique, SKOVORODA est également profondément humaniste et le précurseur du personalisme avec sa doctrine de la connaissance de Soi-même. Et il ne faut pas oublier que SKOVORODA a influencé encore un autre Ukrainien célèbre, CHEVTCHENKO.

TABLE DES MATIERES

TOME 1

Translittération du russe et de l'ukrainien contemporains selon la Bibliothèque Nationale Française: norme ISO 9 (1995) appliquée dans la thèse	8
Introduction générale	11
PARTIE I SPECIFICITE DE LA CULTURE UKRAINIENNE GENEREE PAR L'HISTOIRE	24
Introduction	24
CHAPITRE I DOUBLE ENRACINEMENT DE LA CULTURE UKRAINIENNE GENEREE PAR L'HISTOIRE.	35
I - Le baptême orthodoxe	35
a) La christianisation pré-ukrainienne	35
b) Sens de ce baptême pour la formation spirituelle ukrainienne	42
c) Le byzantinisme ukrainien comme trait particulier d'être chrétien	45
II - L'influence latine	46
a) Occidentalisation de la Rus' déchirée : ses principautés de l'Ouest	46
b) L'évolution des orthodoxes dans le monde catholique	48
c) Domination culturelle positive de l'Europe occidentale	52
III - Le Grand Duché Polono-Lituanien et l'ouverture à l'Occident.....	55
a) Le rôle déterminant du Grand Duché dans la division ethnique entre les Russes, les Biélorusses et les Ukrainiens.	55
b) Ecllosion d'un peuple à part du fait de son originalité : être orthodoxe dans le monde catholique	56
c) Les Ukrainiens entre l'orthodoxie et le catholicisme	58
IV - La véritable ouverture vers l'Occident. Traité de Brest-Litovsk (1595-1596) et ses conséquences	61
a) La deuxième influence latine sur le peuple ukrainien (XIV ^{ème} -XVII ^{ème} siècles)	61
b) Assimilation religieuse d'une partie du peuple ukrainien par le monde catholique	62
c) L'Église gréco-catholique de rite byzantin comme spécificité de la culture religieuse du peuple ukrainien	63
CHAPITRE II XVII^{ÈME} SIECLE : LE GRAND SIECLE DE LA CULTURE UKRAINIENNE.....	64
I - Le phénomène de Cosaquerie en Ukraine.....	65
a) La formation des Cosaques en Ukraine aux XV ^{ème} -XVI ^{ème} siècles)	65
b) L'État des Cosaques zaporogues.....	67
c) Cohabitation et conflits avec les pouvoirs polonais et russe.....	71
II - L'époque de MAZEPA ou la synthèse entre catholiques et orthodoxes	78
a) La personnalité de l'Hetman MAZEPA et son rôle dans l'Histoire	78
b) Tentative d'union entre catholiques et orthodoxes par MAZEPA.	80
c) L'Hetmanat ou la première expérience étatique du peuple Ukrainien.	82
III - Avancée culturelle de l'Ukraine par rapport à la Russie	89
a) Les institutions religieuses spécifiques de l'Ukraine aux XVI ^{ème} - XVII ^{ème} siècles.	89
b) L'élite ukrainienne, produit de la culture occidentale : absence d'élite en Russie.	91
c) Richesse culturelle ukrainienne captée par Moscou.....	92
IV - L'Académie MOHYLA.....	96
a) La personnalité du Métropolitain Petro MOHYLA et le contexte sociopolitique de son époque.....	96
b) Création du Collège de Kiev, l'œuvre principale de MOHYLA.	98
c) Gloire et décadence de l'Académie MOHYLA	101

CHAPITRE III COMPLEXITE DE LA SITUATION RELIGIEUSE EN UKRAINE COMME TRAIT SPECIFIQUE DE CE PAYS.....	106
I - L'orthodoxie comme obstacle à l'ouverture	106
a) Isolement spirituel de la Russie comme idéal politique et religieux du Nouvel Empire.....	106
b) Devoir messianique du « grand frère » envers « le petit ».....	108
c) Originalité de l'orthodoxie ukrainienne.	110
II - Les Uniates ukrainiens ou fusion du catholicisme et de l'orthodoxie.....	112
a) L'uniatisme, incarnation de la spécificité religieuse de l'Ukraine.	112
b) Le rôle de l'Église gréco-catholique dans l'affirmation de l'identité nationale.	115
c) Les uniates religieusement les plus occidentaux des Ukrainiens	118
III - L'Église ukrainienne séparée de Moscou.	120
a) Le contexte géopolitique en Ukraine du XVII ^{ème} siècle au début du XX ^{ème} siècle.....	120
b) Le détachement de l'Église ukrainienne du patriarcat de Moscou.	126
c) L'Église indépendante ukrainienne comme précurseur de l'indépendance religieuse en Ukraine.....	130
IV - Coexistence et mutation des Églises	132
a) Pluralisme des Églises comme mode spécifique de l'Ukraine et la théorie de DRAGOMANOV.	132
b) Les sectes.....	137
c) Pourquoi la coexistence de plusieurs Églises est-elle nécessaire non seulement en Ukraine mais aussi dans le monde chrétien ?	140
CHAPITRE IV SPECIFICITE CULTURELLE DU PEUPLE UKRAINIEN	144
I - Evolution du contexte culturel en Ukraine	146
a) Existence de deux Ukraine de rive gauche et de rive droite et leurs contextes culturels opposés.	146
b) L'Ukraine multi-ethnique	151
c) Les Juifs en Ukraine et leur influence sur le contexte culturel en Ukraine	153
II - La mythologie ukrainienne : les mythes culturels et leur renaissance aujourd'hui.....	159
a) Les mythes ukrainiens et les faits historiques.	159
b) Rivalité des mythes des deux Ukraine.....	163
c) Les grands mythes européens dans la culture ukrainienne.....	167
III - La spiritualité fait-elle partie de la culture ukrainienne actuelle ?	170
a) Les institutions génératrices de la spécificité spirituelle ukrainienne.	170
b) Evolution culturelle du peuple vers l'homogénéité et vers la dispersion des spécificités.	174
c) L'ukrainisation actuelle comme ouverture à l'Occident	176
IV - Développement de la culture ukrainienne dans la diaspora.....	181
a) Les vagues d'immigration des Ukrainiens au XIX ^{ème} siècle	181
b) Le contexte culturel dans la diaspora ukrainienne et le développement des Églises ukrainiennes en immigration.	185
c) Le rôle de la diaspora ukrainienne dans le renouvellement de la vie ukrainienne, aujourd'hui en Ukraine.....	186
CONCLUSION	189
PARTIE II SPECIFICITE DE LA TRADITION PHILOSOPHIQUE EN UKRAINE	192
Introduction	192
CHAPITRE I LA PERIODE PRE-SKOVORODIENNE DE LA PHILOSOPHIE UKRAINIENNE.....	195
I - Les débuts de la philosophie ukrainienne.....	195
a) L'héritage gréco-latin et byzantin de la philosophie ukrainienne.....	195
b) Les bibliothèques anciennes et le développement de la culture philosophique en Ukraine.....	196
c) Influence du mouvement des Ojydovili sur la pensée philosophique en Ukraine.....	198

II - Développement de l'enseignement supérieur en Ukraine du XVI ^{ème} siècle au XVIII ^{ème} siècle, étape obligatoire avant l'apparition d'une philosophie originale.....	200
a) Acquisition de connaissances philosophiques et la formation à l'étranger	200
b) L'École d'Ostrog	202
c) L'école de Kiev.....	204
III - Les prédécesseurs de SKOVORODA.....	205
a) L'opinion ukrainienne sur les prédécesseurs de SKOVORODA.....	205
b) La philosophie dans l'Académie MOHYLA de Kiev (XVII ^{ème} siècle-première moitié du XVIII ^{ème} siècle)	207
c) Le rôle de Théophane PROKOPOVITCH dans l'évolution de la philosophie ukrainienne.	209
CHAPITRE II SKOVORODA, LE PLUS GRAND PHILOSOPHE UKRAINIEN.....	215
I - SKOVORODA, le philosophe errant	215
a) La formation intellectuelle de SKOVORODA (1722-1794)	215
b) Les talents de SKOVORODA comme poète et narrateur.....	219
c) La position de SKOVORODA vis-à-vis de la Société.	224
II - L'influence des philosophes occidentaux sur la pensée de SKOVORODA.	226
a) L'influence platonicienne et les autres sources antiques.	226
b) L'influence des doctrines mystiques allemandes des XVI ^{ème} et XVII ^{ème} siècles sur SKOVORODA	228
c) Connaissance de soi-même comme l'idée phare du concept de SKOVORODA.	230
III - L'originalité de la pensée et de l'œuvre de SKOVORODA	233
a) Mysticisme de SKOVORODA et dualisme de sa doctrine.	233
b) Son opposition « révolutionnaire » à la religion orthodoxe officielle.	235
c) Que représente l'originalité de la philosophie Skovorodienne pour la philosophie ukrainienne ?	238

Université Bordeaux Montaigne

Ecole Doctorale "Montaigne Humanités"

Pierre-Alexandre MACHET

**TRADITION CULTURELLE ET SPECIFICITE
DE LA TRADITION PHILOSOPHIQUE
EN UKRAINE**

TOME II

Thèse présentée et soutenue publiquement le 19 décembre 2014

Sous la direction du Professeur Maryse DENNES

Membres du jury :

Madame Maryse DENNES, Professeur des Universités, Bordeaux Montaigne.

Madame Isabelle DESPRÉS, Professeur des Universités, Université de Grenoble.

Madame Svetlana MOSKVITCHEVA, Maître de conférences habilitée, Université de Russie de l'Amitié des Peuples, Moscou.

CHAPITRE III

L'influence de la philosophie occidentale sur la philosophie et la vie culturelle ukrainienne du XIX^{ème} siècle.

I - Les pensées occidentales en Ukraine

a) La philosophie des « Lumières » et le climat propice à son accueil en Ukraine.

Le XVIII^{ème} siècle se termine par la fin du règne de CATHERINE II. Cette époque a été la plus grande de l'Histoire de l'Empire russe. Après elle, aucun tsar ne fut à son niveau et jamais l'Empire russe ne fut aussi conquérant et expansionniste.

Le XIX^{ème} siècle a annoncé des temps nouveaux, des changements socio-politiques, principalement en Europe; surtout le XIX^{ème} siècle a été marqué par les mouvements nationalistes qui réclamaient l'Indépendance des peuples faisant partie des grands empires. Dans cette époque de changements radicaux, l'Empire russe n'a pas été épargné par les influences des temps modernes et des idées venues de l'Occident. Qu'en était-il de l'Ukraine à cette époque-là ? A-t-elle pu développer, après la mort de SKOVORODA, une philosophie typiquement ukrainienne et donc originale ? L'Ukraine était-elle influencée par les mouvements nationaux particulièrement actifs dans le monde occidental ?

Sans aucun doute, c'est au XIX^{ème} siècle qu'émerge à nouveau la conscience nationale ukrainienne et si cela a été possible c'est grâce à la philosophie des « Lumières » interprétée par les penseurs ukrainiens.

Au XIX^{ème} siècle, l'Ukraine, comme le reste de l'Europe, connut l'intensification de la vie sociale. Les forces scientifiques et culturelles s'accumulaient et à cette époque se développaient certaines idées progressistes qui, selon les sources soviétiques, se manifestèrent en Ukraine, au début du XX^{ème} siècle. L'Ukraine semble avoir été influencée effectivement par l'Autriche dont certains territoires ukrainiens faisaient partie. Vers la fin du XVIII^{ème} siècle et vers le début du XIX^{ème} siècle, il y a popularisation des idées philosophiques des plus conservatrices aux plus radicales ou progressistes.

Par ailleurs, certaines régions de l'Ukraine appartenaient au XIX^{ème} siècle à la Galicie polonaise. La philosophie occidentale des « Lumières » est passée dans les régions de l'Ukraine polonaise davantage tournée vers le monde Occidental; ce qui favorisa aussi l'émergence de la philosophie occidentale en Ukraine. Cette philosophie a représenté un intérêt pour les intellectuels nationalistes ukrainiens qui voulaient libérer leur patrie même si le combat nationaliste pour une éventuelle indépendance s'est affirmé un peu plus tard.

En fait le nationalisme ukrainien essaya de s'organiser avec tout un courant intellectuel au XIX^{ème} siècle. L'Ukraine même morcelée connut une véritable renaissance culturelle ce qui permit de développer la philosophie et de mieux connaître la philosophie occidentale.

Le sentiment des Ukrainiens d'être dominés par les autres puissances favorisa certainement l'envie de découvrir la philosophie des « Lumières » et d'en faire profiter des cercles intellectuels d'Ukraine. Sans le faire volontairement CATHERINE II a préparé ce terrain. La fondation de l'université de Kharkov en 1805, favorisa aussi en Ukraine orientale, l'étude de la philosophie des « Lumières »³³⁴.

Intellectuellement, l'Ukraine était préparée à la philosophie des « Lumières ». Les Ukrainiens d'un certain niveau culturel ne pensaient-ils pas découvrir dans cette philosophie des « Lumières », une incitation dans leur lutte pour une éventuelle indépendance de l'Ukraine ?

Une partie de l'Ukraine étant rattachée à l'Empire austro-hongrois, la philosophie put se développer plus facilement dans cette partie de l'Ukraine.

L'Ukraine des Habsbourg plus occidentale recevait certainement avec plus de facilité que celle de l'Empire du Tsar, les influences des philosophes venues du monde Occidental.

L'Ukraine changea de maîtres après les partages qui se firent à la fin du XVIII^{ème} siècle et l'Ukraine se retrouva dominée par les Habsbourg. Elle appartenait donc au monde occidental. La Galicie devint un foyer de lutte pour les Ukrainiens³³⁵. La philosophie des « Lumières » fut très bien accueillie en Ukraine car d'un côté, elle plaisait à CATHERINE II et de l'autre, elle pouvait apporter ou semblait apporter un essai de libération de l'Ukraine. Ce sont bien sûr, les régions les plus développées qui furent concernées, et les villes universitaires qui pouvaient se nourrir de la philosophie des « Lumières » et tenter de l'adapter à la réalité ukrainienne en espérant en tirer quelque avantage pour l'Ukraine.

³³⁴ L. PLIOUCHTCH, *Ukraine à nous l'Europe*, op. cit., p. 30

³³⁵ *Ibid.*, p. 80.

Certaines régions d'Ukraine subissaient la féodalité qui fut critiquée par la philosophie occidentale du XVIII^{ème} siècle. Or, cette situation perdura encore plus longtemps en Ukraine. Les injustices sociales étaient un terrain pour les idées philosophiques éclairées venues du monde occidental. Curieusement, la philosophie apporta en Ukraine les idées de la Révolution française. L'Ukraine connut aussi l'influence de la philosophie allemande mais celle des « Lumières » semble avoir le plus d'importance. Au XIX^{ème} siècle, les sociétés philosophico-nationalistes se créèrent et des noms de propagandistes des idées des Lumières furent connus, comme Ia. P. KOZELSKI (1728-1793), S. Iou DESNITSKII (1740-1789), V. V. KAPNIST (1758-1823), V. N. KARAZINE (1773-1842), P. D. LADI (1764-1829) qui contribuèrent à transmettre un souffle nouveau.

b) Développement de la philosophie originale en Ukraine au XIX^{ème} siècle sous l'influence des philosophes occidentaux.

Au XIX^{ème} siècle en Ukraine, se répandent comme d'ailleurs en Russie, les idées philosophiques occidentales du XVIII^{ème} siècle surtout les idées des « Lumières » et des philosophes romantiques allemands. Les idées philosophiques en Ukraine au XIX^{ème} siècle se développent en liaison avec la pensée philosophique russe et en contact avec les plus grands intellectuels de l'Empire, principalement l'Académie des Arts et des Sciences de St Petersburg et l'Université de Moscou. A cause des changements sociaux de l'époque la philosophie dans l'Empire changea ses priorités, ce qui provoqua le bouleversement des institutions spécialisées en Ukraine, dans la philosophie. Ainsi, l'Académie MOHYLA, Centre philosophique de l'Ukraine, perd son rôle au début du XIX^{ème} siècle. Le système des opinions philosophiques qui était élaboré par les intellectuels de l'Académie MOHYLA perd son caractère progressiste à cause de la nouvelle situation socio-politique dans l'Empire, et en même temps, le processus de l'enseignement de l'Académie connaît une stagnation; donc, ce centre ne peut plus développer de nouvelles pensées philosophiques qui correspondraient mieux aux exigences de l'époque.

Malgré cela, l'Ukraine a su développer sa propre pensée influencée par les « Lumières ». Parmi les personnalités les plus marquantes, on peut citer Ia. P. KOZELSKI qui passa plusieurs années à l'Académie MOHYLA et à l'Université à Saint-Petersbourg, il a été un érudit aux connaissances encyclopédiques. Il parlait parfaitement plusieurs langues, ce qui lui permettait de traduire pour lui-même certains auteurs étrangers. Et il fut si bon traducteur que plusieurs éditeurs lui demandèrent de traduire des œuvres. Il était aussi l'auteur d'œuvres originales. La plus importante fut « Les phrases philosophiques » livre qu'il a écrit en 1768. Dans cette œuvre il utilise ou mieux encore, il exploite les maximes pour mieux critiquer le régime tsariste d'une façon masquée.

La deuxième figure de la philosophie ukrainienne influencée par les « Lumières » est DESNYTSKI. Lui aussi a reçu une très bonne formation à l'Université de Moscou puis à l'Université de Glasgow pendant quelques années où il suivit les cours de SMITH et de HUME.

Après son retour en Russie, il donne des cours de droit à l'Université de Moscou. Son héritage intellectuel consiste en « Réflexions » et en « Mots ».

Au rang des penseurs, on peut admettre aussi KAPNIST. Il était reconnu comme poète, dramaturge et aussi comme auteur de critiques très ouvertes sur le plan socio-politique, par exemple, son « Ôde » à l'esclavage Ialieda (Le délateur). Au XIX^{ème} siècle sa propriété a été un des centres des idées des Décembristes en Ukraine. Parmi ces hôtes qui fréquentaient sa maison on compte PESTEL et surtout MOURAVIOV-APOSTOL, qui furent exécutés ou envoyés en Sibérie après la révolte des Décembristes.

Parmi les héritiers les plus marquants de SKOVORODA, on compte aussi KARAZINE qui fut une figure contradictoire et très compliquée mais il était un adepte fidèle en revanche des idées des « Lumières », il était partisan des idées de la Révolution française pendant sa jeunesse mais il s'opposa à ces mêmes idées dans son âge mûr. Durant sa vie il passa d'ami-confident d'ALEXANDRE I^{er} à son prisonnier à la forteresse de Schlüsselbourg pendant six mois. Il était fondateur de l'Université de Kharkov et il était tout à la fois chimiste, agronome, astronome et penseur. Dans chacun de ces domaines, il amena un nouveau regard et une nouvelle approche. Il fut surnommé le « Lormonossov Ukrainien ». De caractère différent et même très opposé fut le professeur LODIY qui fut un théoricien de la métaphysique et de la philosophie morale; il exerçait à l'Université de Lviv à la faculté de philosophie et de théologie de 1804 à 1818 et de 1819 à 1829, il fut le responsable de la faculté de philosophie et de droit à l'Institut pédagogique de Saint-Petersbourg. Il consacra le plus clair de son temps à l'étude des problèmes de logique et de gnoséologie et son œuvre principale porte le titre de « Directives de Logiques » en 1815. Selon les Sources russes et ukrainiennes des XIX^{ème} et XX^{ème} siècles, il est dit de façon unanime que cette œuvre sur la logique et la gnoséologie est la plus importante étude pour la philosophie russe de l'époque. Dans les œuvres de tous les penseurs cités ci-dessus on trouve des sentiments pour l'indépendance et la liberté du peuple ukrainien. En étant influencés surtout par les philosophes des « Lumières », ils sont considérés chez eux comme les représentants ukrainiens de la philosophie de l'époque des « Lumières ». Nous voudrions préciser que ces personnalités évoquées plus haut furent des penseurs originaux mais leurs idées furent basées sur la philosophie française du XVIII^{ème} siècle. En Ukraine au début du XIX^{ème} siècle devint populaire le terme de VOLTAIRE de « philosophe de l'Histoire ». S'appuyant sur cette idée, les penseurs russes et ukrainiens définirent leur concept de « l'Histoire ».

Les penseurs ukrainiens donnèrent leur opinion sur la forme du pouvoir en Russie et globalement ils furent favorables à l'Européanisation de la Société et de l'organisation de l'État.

Quelques uns d'entre-eux acceptèrent l'idée d'une monarchie mais avec un fonctionnement basé sur les lois et les droits de l'Homme. Grâce à ces penseurs, les idées des « Lumières » purent se répandre en Ukraine et préparer l'apparition d'une idéologie nationaliste ukrainienne réclamant l'indépendance de l'Ukraine.

c) Le Slavophilisme et l'interprétation des idées occidentales en Ukraine.

A partir de la deuxième moitié du XVIII^{ème} siècle, l'Empire russe se construit en relation avec la vie intellectuelle occidentale.

Aujourd'hui on peut dire que la Russie était la dernière venue sur la carte des « Lumières ». A cause des réformes de PIERRE LE GRAND, l'influence et la présence étrangères s'accrochèrent. La recherche ethnographique en Russie comme d'ailleurs en Ukraine commence par l'opposition aux étrangers. Les réformes de ce tsar novateur posèrent le problème de l'inscription de la Russie dans l'Europe. Ainsi « l'occidentalisme » en Russie revendique une Européanisation dans un sens libéral et démocratique, surtout à partir du XIX^{ème} siècle.

A peu près au même moment face aux Occidentalistes, apparaît dans les milieux intellectuels la pensée slavophile : ce mouvement est né à l'instar d'autres mouvements de réveil national. Bien que ce mouvement soit né en Russie, il se répandit dans les autres pays comme la Pologne et l'Ukraine. Ce courant s'intéresse aux origines des peuples slaves et entend défendre les intérêts des peuples slaves par rapport au reste du monde.

Alors que les Slavophiles russes parlaient de la Russie comme d'un cas particulier et basé sur le concept de son génie national propre, les slavophiles ukrainiens et autres participaient à ce mouvement en défendant les valeurs traditionnelles de leurs peuples respectifs en espérant ainsi montrer le chemin menant vers l'indépendance des compatriotes. Ce courant slavophile est le fruit de l'implantation sur les terres slaves de la philosophie romantique allemande. Cette interprétation originale du romantisme allemand s'explique par la différence entre l'Allemagne et la Russie car la Russie contrairement à l'Allemagne est dotée d'un État mais d'un État constitué de plusieurs nations. Par conséquent au sein de l'Empire russe se développent à côté du nationalisme officiel russe d'autres courants nationalistes nés au sein des élites nationales. L'ensemble forme donc une constellation de courants aux facettes diverses pouvant aller jusqu'à des contradictions, ainsi, entre les Slavophiles et les

Occidentalistes en général et entre les slavophiles russes et les autres en particulier. Les principaux représentants des Slavophiles sont : Alexis KHOMIAKOV, Pierre et Ivan KIREÏEVSKI, Ivan et Konstantin AKSAKOV et Georges SAMARINE.

On retrouve des idées slavophiles dans les œuvres de GOGOL, de DOSTOÏEVSKI et même d'Alexandre SOLJENITSYNE. On considère généralement que le slavophilisme s'est épanoui dans les années 1840-1850 avec la génération des philosophes comme KHOMIAKOV et qu'il s'épuise après les grandes réformes des années 1860, en Russie. Malgré cela, certains philosophes continuèrent à répandre les idées des Slavophiles et donc de revalorisation de l'orthodoxie. C'est surtout SAMARINE, AKSAKOV et DANILOVSKI qui s'en chargèrent.

La théorie des Slavophiles a été analysée par les grands penseurs FLOROVSKI et TCHAADAÏEV. FLOROVSKI dans son œuvre « Les voies de la théologie russe » explique la base philosophique allemande de ce mouvement. Les différends entre les Occidentalistes et les Slavophiles se basent sur leurs positions : les premiers défendent l'idée cosmopolite et les seconds défendent l'idée patriotique. Mais sur la base philosophique les Slavophiles furent des Schellingiens romantiques, les occidentaux étaient des Hégéliens réalistes. Donc, leurs vues historiques différaient énormément et le point de départ de leurs querelles était la première « lettre philosophique » de TCHAADAÏEV qui paraît en 1836 dans la revue Telescope.

Pierre TCHAADAÏEV a lu les philosophes comme KANT, SCHELLGEL, SCHELLING. Il a été influencé par la pensée de KANT au sujet duquel il dit : « Il n'était pas la lumière mais il témoignait de la lumière »³³⁶. En utilisant ainsi cette expression, il fait référence à l'Évangile et à St Jean Baptiste. Ainsi TCHAADAÏEV a parlé de KANT comme le précurseur d'un philosophe qui doit venir. En même temps, sur la pensée de TCHAADAÏEV il faut reconnaître l'influence des idées de SCHELLING. Il faut mentionner également l'influence de l'Angleterre, elle paraît être plus littéraire et plus culturelle que purement philosophique. Malgré une influence aussi massive de l'Occident, on ne peut pas ôter à TCHAADAÏEV sa spécificité, son originalité est tellement évidente quand il dit qu'il ne peut pas rester fermé dans les problématiques de son temps mais qu'il veut en sortir en disant que « Nous avons plutôt à rechercher ce qui ne se trouve pas que ce qui se trouve dans la philosophie »³³⁷. En écrivant ces lettres, le penseur russe avait eu l'impression qu'un nouveau monde viendrait et était même déjà là pour remplacer le vieux monde. Parmi les questions posées par

³³⁶ P. TCHAADAÏEV, *Sotchinienija vduk tomak*, œuvres en 2 tomes, Moscou, Editions NAUKA, 1991, p. 124-125

³³⁷ P. TCHAADAÏEV, *Lettres philosophiques adressées à une dame*, Introduction de François Rouleau, Paris. Librairie des cinq continents, 1970, p. 13

TCHAADAÏEV était celle concernant le rôle de la Russie face à cette situation. « N'était-ce pas à la Russie de constituer sans plus de retard la force neuve capable de faire surgir un monde nouveau ? »³³⁸ En répondant à cette question, l'occidentaliste TCHAADAÏEV en vient à adopter des concepts slavophobes.

Selon lui, la Russie s'est retrouvée isolée grâce à la providence et par conséquent cela n'était pas pour rien mais pour qu'elle évite les erreurs de l'Occident. Donc, selon TCHAADAÏEV la Russie est prête à devenir l'héritière de l'Europe et est capable avec ses propres forces de faire surgir un nouveau monde; et TCHAADAÏEV souligne que la Russie parviendra à une condition à son but si elle sait garder son nationalisme étroit. Ainsi le philosophe russe prédit que la Russie (il n'est pas le premier à dire cela) a une mission universelle.

Dans sa lettre qui a provoqué un scandale, TCHAADAÏEV explique qu'il faut parvenir à la concevoir telle qu'elle est et à sortir du mensonge. Il dessine la vérité au sujet de l'Empire russe. Il fait remarquer que la Russie ne possède pas sa propre civilisation, ni sa propre religion, et que le servage montre à quel point la Russie vit dans le péché le plus grave, dans le crime. Bien sûr par cette constatation cruelle bien qu'exacte, l'amour-propre des Russes, donc leur nationalisme aussi, est victime d'une claque et se sent agressé. A cause de ce regard de TCHAADAÏEV sur la Russie toute l'orthodoxie russe s'éleva contre lui. Mais TCHAADAÏEV n'était pas le seul. Cette même année 1836, GOGOL a fait éditer le « Reviseur ». La pièce dans laquelle il donne une image impitoyable de la Russie. Est-ce que cela n'est qu'une coïncidence ? Nous ne le pensons pas. Il s'agit de l'expression de l'opinion publique critique au sujet du règne de Nicolas 1er.

Après l'insurrection des Décembristes en 1825 ce fut l'époque de l'éducation sentimentale et philosophique de la Société russe, celle de l'éveil de la conscience sociale. C'est à cette époque-là que la notion « d'intelligentsia russe » apparaîtra et que ses membres prendront conscience de la déchirure et de la dualité du vécu, de l'expérience du passé. C'est donc à cette époque-là que cette quête d'inspiration pour la Russie va trouver des interprétations importantes chez les Slavophiles. Aujourd'hui, on peut considérer que ce fut avec les Slavophiles que la pensée philosophique fit son apparition en Russie pour la première fois. Les Slavophiles furent les premiers à poser d'une manière consciente le véritable problème de toute philosophie. C'est le problème existentiel de la Russie. On peut aussi constater que la philosophie russe, par conséquent l'histoire intellectuelle de la Russie moderne, commença par la question de l'opposition entre la Russie et l'Occident. Il fallait pour les Slavophiles accepter et assumer une attitude critique aussi bien au sujet de l'Occident qu'au sujet de la Russie. Mais, en même temps, il fallait prendre garde de rester assez Russes pour ne pas

³³⁸ *Ibid.*, P. TCHAADAÏEV, p. 14

devenir cosmopolites et d'être assez européens pour ne pas pouvoir se passer de la civilisation occidentale. Les Slavophiles devaient selon leur idéal se sentir étrangers en Europe et aussi étrangers en Russie pour avoir la possibilité de réaliser leur rêve d'une civilisation harmonieuse. En étant deux camps, les Occidentalistes et les Slavophiles présentent deux attitudes traditionnelles de l'Empire russe face à la civilisation européenne. « Et c'est ainsi que dans la lutte et l'opposition des deux parties, de ces frères ennemis comme HERTZEN devait les appeler plus tard, nous assistons d'une part comme de l'autre au processus complexe de l'élaboration de la conscience nationale de la Russie »³³⁹. Nationalistes et patriotes tous ensemble, ils désiraient surtout le bonheur de leur peuple et de leur pays. Ils critiquaient objectivement son présent et rêvaient d'un avenir glorieux. Mais, il y avait une différence entre les Slavophiles et les Occidentalistes, c'est que les premiers appartenaient souvent par tradition familiale aux croyants fidèles à l'orthodoxie et le plus souvent, recevaient une éducation profondément religieuse formée par la philosophie religieuse influencée par le romantisme allemand. C'est-à-dire le rêve des Slavophiles était en harmonie avec le Concept de l'Histoire de l'orthodoxie dans l'Empire russe. En revanche, les Occidentalistes souvent indifférents envers les religions étaient nourris principalement de la pensée philosophique hégélienne, ils ne percevaient en Russie que de la barbarie et voyaient une issue logique dans l'adoption complète et totale de la civilisation occidentale, ce qui voulait dire en réalité, effacer l'originalité russe.

II - La renaissance de la Conscience nationale ukrainienne sous l'influence des « Lumières »

a) La Tradition de CYRILLE ET MÉTHODE dans la culture ukrainienne et sa base philosophique.

Au contact des idées occidentales des « Lumières », certains membres de la couche aisée de la population pensent défendre la liberté de la terre ukrainienne et se servent des idées venues en Ukraine apportées par les « Lumières ». C'est au XIX^{ème} siècle que naît et croît dans l'Empire russe une première prise de conscience nationale ukrainienne. Le contexte culturel et spirituel du XVIII^{ème} siècle favorise le développement de la culture ukrainienne. De pair avec la philosophie originale ukrainienne apparaît la littérature nationale qui peut enfin offrir un espace d'expression au sentiment national. C'est ainsi qu'en 1798, apparaît une œuvre de Ivan KOTLARENSKI « L'Eneïde travestie » qui est la première œuvre de la littérature écrite en

³³⁹ A. KOYRE, *La philosophie et le problème national en Russie au début du XIX^{ème} siècle*, Paris, Gallimard, 1976, p. 21

langue ukrainienne propre et qui marque le début de la renaissance nationale. L'historien BORCZAK désigne l'auteur de « L'Eneïde » comme le créateur de la langue ukrainienne moderne. Le début du XIX^{ème} siècle est une période propice pour l'économie ukrainienne. Grâce à un formidable développement économique de l'Empire russe se produit le progrès de l'instruction et de l'enseignement universitaire en Ukraine. En 1804, l'inauguration du premier lycée d'Ukraine à Novgorod-Siverski qui est suivie en 1805 par la création d'un lycée à Krémianets en Volhynie et en 1809 par l'ouverture d'un lycée à Kiev. En 1817 ce furent la fondation du lycée Richelieu à Odessa et en 1820 l'ouverture d'un lycée à Nijyn. A Kharkov en 1805, a été ouverte une université qui devient un important centre de culture et d'enseignement en Ukraine Centrale. En 1834 s'ouvre l'université de Kiev dont le premier recteur fut Mykhaïlo MAKSYMovyTCH, historien ukrainien. Dans ce développement culturel, les théâtres ne furent pas oubliés. En 1809 a été ouvert en grande pompe le théâtre d'Opéra d'Odessa considéré comme le deuxième d'Europe par sa beauté architecturale. En 1819, l'Académie de théologie à Kiev ouvre ses portes et elle est organisée sur la base de l'Académie MOHYLA qui cessa d'exister en 1817. Ce processus bouillonnant contribua à la formation d'une intelligentsia ukrainienne sur la rive gauche du Dniepr. Elle est certes nourrie de culture russe mais en osmose étonnante avec la culture proprement ukrainienne qui dépasse le cadre purement universitaire et se propage vers les couches plus larges des intellectuels, des fonctionnaires et des cadres de province.

Au début, cette intelligentsia n'exprime pas l'idée de séparatisme politique mais affirme ouvertement et vivement l'originalité de l'Ukraine au sein de l'Empire. Pour la première fois en Ukraine se développe un mouvement intellectuel et artistique grâce à la volonté de l'intelligentsia de partager cette admiration pour la singularité de l'Ukraine : sa langue, son Histoire, ses spécificités par rapport à ses voisins, notamment par rapport aux Russes.

L'Université de Kharkov joue un rôle majeur dans les activités des membres de ce mouvement qui a pris le nom du « Cercle de Kharkov ». Ecrivains, historiens, philologues, philosophes se préoccupent de sujets ukrainiens et tous leurs efforts sont faits pour définir et différencier les spécificités ukrainiennes. C'est pour l'Ukraine, une véritable révolution culturelle. La langue ukrainienne à cette époque se différencie formellement du russe et du polonais grâce à de nombreuses études linguistiques. Elle devient alors une véritable langue nationale. Le cercle de Kharkov nourrit un riche courant littéraire et des recherches historiques, mais il faut souligner que les membres de ce cercle sont dépourvus de motivations politiques, ils cherchent seulement à soutenir la cause ukrainienne. Finalement, le cercle de Kharkov incarne la première phase de réflexion des intellectuels ukrainiens sur l'identité propre de leur peuple. A partir des années 1849 la Conscience ukrainienne se politise. Quels facteurs provoquèrent la politisation ? Qu'est-ce qui déclencha à l'origine l'opposition de l'intelligentsia ukrainienne à l'Empire russe et à son régime ? Sans aucun

doute, c'est la propagation des idées des « Lumières » parmi les masses cultivées qui devient une partie de la mentalité des intellectuels. Ces derniers diffusent les idées des « Lumières » par les journaux, par les revues, par des livres, par le théâtre et par la poésie, etc. La deuxième influence fut la révolte des Décembristes en 1825. Le troisième facteur fut le développement du slavophilisme. Ainsi, par exemple, l'historien ukrainien slavophile KOSTOMAROV a été une figure marquante du décabriste. Il est issu du cercle de Kharkov et avec la politisation de ce mouvement il prend une part importante et joue un rôle décisif dans la fondation de la Confrérie CYRILLE ET MÉTHODE en 1846.

b) La Confrérie clandestine CYRILLE ET MÉTHODE. 1846-1848.

L'organisation politique secrète « CYRILLE ET MÉTHODE » ou comme elle est nommée « la Confrérie Saints CYRILLE ET MÉTHODE » a été fondée à Kiev en 1846 et bien que son existence n'ait été que de deux ans elle marqua pour toujours la pensée philosophique, l'Histoire et la pensée intellectuelle non seulement des Ukrainiens mais d'autres peuples de l'Empire russe. Pourquoi a-t-il été décidé de donner ce nom à cette Confrérie ?

Par l'influence du slavophilisme et du panslavisme d'abord mais aussi pour faire référence à la culture et à la civilisation byzantines et pour souligner que les prénoms de ces deux apôtres sont liés dans l'histoire à l'apparition de l'alphabet cyrillique, les fondateurs de cette organisation clandestine voulaient signaler par le nom de leur Confrérie l'importance de la culture et de l'instruction dans le développement national et dans la domination dans leur philosophie des idées humanistes des « Lumières. » La Confrérie Saints CYRILLE ET MÉTHODE élabore un projet dans lequel a été définie la place du peuple ukrainien dans une fédération unissant les peuples slaves. Ce mélange des idées des « Lumières » avec les sentiments identitaires slaves permit aux membres de la Confrérie d'idéaliser le passé et d'imaginer un futur utopique pour les Slaves et donc pour l'Ukraine. De toute façon, l'activité de cette Confrérie suscite immédiatement les inquiétudes du pouvoir russe. Les premières arrestations et les premiers interrogatoires ne tardent pas. Des précédents, en effet, existaient déjà car les premières tendances séparatistes et les sentiments de rivalité furent décelés à la suite de la parution en 1840 de « Le joueur du Kobzar ». L'auteur devient tout de suite le poète ukrainien le plus connu et le guide national ukrainien attitré. La constatation du régime est la suivante : « la slavophilie en Ukraine s'est transformée en ukrainophilie et les membres de la Confrérie voulaient séparer l'Ukraine d'avec la Russie »³⁴⁰.

³⁴⁰ R. PORTAL, *Russes et Ukrainiens*, Paris, Editions Flammarion, 1970, *op. cit.*, p. 45

L'Empire russe réagit à ce danger ukrainophile sans attendre et fait condamner les membres de la Confrérie en 1847. En cette année sont arrêtés et condamnés les membres de la Confrérie CYRILLE ET MÉTHODE. Cette organisation qui a été créée pour illuminer le chemin du peuple ukrainien cessa d'exister.

c) La philosophie occidentale et les programmes de la confrérie CYRILLE ET MÉTHODE

Le projet de la Confrérie Saints CYRILLE ET MÉTHODE est exposé dans le livre de « la Genèse du peuple ukrainien ».

Son contenu est l'expression claire d'une identité ukrainienne, il est écrit en ukrainien et aussi traduit en russe, il détermine la différence entre ces deux peuples. C'est une œuvre collective dont le principal auteur est KOSTOMAROV. Ce livre peut être aussi considéré comme le programme politique et idéologique de la lutte de l'Ukraine contre le régime tsariste. « C'est en effet dans ce document fondamental que s'affirme de la façon la plus nette la philosophie politique de ce curieux mouvement panslaviste, si tôt et si brutalement arrêté par le rude poing de Nicolas 1er ». L'apport ukrainien au mouvement panslaviste a été remarquable et l'Ukraine a eu KOSTOMAROV, KOULICH, CHEVTCHENKO et la Confrérie des Saints CYRILLE ET MÉTHODE³⁴¹.

Selon LUCIANI, ancien professeur de l'Université de Bordeaux, le projet de la Confrérie est plus complet que l'œuvre des Polonais de l'organisation « Des Slaves Unis » car le programme des Ukrainiens définit la place non seulement des Ukrainiens mais également des Slovènes et des Bulgares. Donc l'ouvrage de la Confrérie des Saints CYRILLE ET MÉTHODE montre le messianisme ukrainien même si cela peut paraître curieux. Ce messianisme dérive du messianisme polonais. Dans sa préface, Georges LUCIANI souligne que le livre de la Genèse du peuple ukrainien est supérieur par son contenu car il était écrit par les intellectuels ukrainiens, les historiens, les romanciers, les poètes. En comparaison le programme de la « Société des Slaves Unis » a été écrit par les officiers polonais provinciaux. C'est pourquoi le projet ukrainien est plus large, plus réfléchi plein de nobles idées au sujet de l'humanité et des principes démocratiques.

L'apport ukrainien à la Solidarité Slave se démarque par son originalité, car le projet se base surtout sur une profonde foi chrétienne. Alexandre HILFERDING, qui appartenait au mouvement slavophile moscovite, avait bien vu l'intérêt de la contribution ukrainienne à

³⁴¹ G. LUCIANI, *Le livre de la Genèse du peuple ukrainien*, Paris, Institut d'Etudes slaves, 1956, *op. cit.*, p. 10

l'œuvre commune des nations slaves, contrairement à l'opinion générale qui jugeait négativement le mouvement ukrainien.

La Confrérie fondée par Nicolas KOSTOMAROV et ses amis avait pour programme les idées suivantes :

- La libération des nationalités slaves de la domination étrangère.
- Leur organisation en sociétés politiques, indépendantes unies par un lien fédératif.
- L'abolition de toutes les formes d'esclavage dans toutes les Sociétés slaves.
- La suppression des privilèges et prérogatives de classe qui portent toujours préjudice à ceux qui en sont privés.
- La liberté et la tolérance religieuses.
- L'emploi d'une seule langue slave dans les services religieux publics de toutes les églises existantes, tout en observant une parfaite liberté de croyance.
- La liberté absolue de pensée, d'éducation scientifique et de presse.
- l'enseignement de tous les dialectes et littératures slaves dans les établissements d'instruction de toutes les nationalités slaves.

Quelles sont les sources de l'idéologie de ce programme ? De quelle source philosophique s'inspirèrent les fondateurs ?

Selon LUCIANI, la plus grande influence sur cette Confrérie vient du mouvement décembriste et des tendances de l'organisation polonaise « La Société des Slaves Unis ». Sans polémiquer avec Georges LUCIANI nous pensons qu'il est très important de préciser que la philosophie des « Lumières » a été la source principale pour les mouvements sus-nommés. Donc pour la Confrérie CYRILLE ET MÉTHODE, cette philosophie a été primordiale. C'est grâce aux philosophes du XVIII^{ème} siècle qu'un mouvement de cette importance put exister et se développer dans l'empire tsariste.

Les contacts fusionnels entre le peuple ukrainien et le peuple polonais correspondent au deuxième facteur important dans la rédaction du programme de cette société. Même si cela n'était pas toujours facile entre ces deux peuples (l'un catholique et l'autre orthodoxe) au XIX^{ème} siècle ils se retrouvent tous les deux opprimés par le Tsarisme ce qui, bien sûr les rapproche, tout en sachant que les Polonais ont toujours été porteurs de la mentalité occidentale catholique et de la philosophie de l'Europe occidentale. En étant en avance sur le peuple ukrainien, les Polonais créèrent la Société des Slaves Unis en 1823, et deux décennies plus tard, ce sont les Ukrainiens qui s'inspirèrent de l'exemple polonais et fondèrent leur Confrérie « CYRILLE ET MÉTHODE ». Ce programme panslaviste, démocratique, très révolutionnaire présente une synthèse de plusieurs sources et de plusieurs influences. On ne peut pas ignorer que le programme de la Société « Saints CYRILLE ET MÉTHODE » s'inspirait aussi du messianisme. Enfin on peut considérer comme parrains spirituels les

romantiques panslavistes de l'époque Šafařík et Kollar. « La Confrérie des Saints CYRILLE ET MÉTHODE fond tous ces éléments en une riche synthèse qui constitue l'apport original de l'Ukraine au mouvement panslaviste »³⁴². En particulier, le grand poète Mickiewicz avait une grande influence sur KOSTOMAROV et CHEVTCHENKO ce qui résonne beaucoup dans leurs œuvres. Ces deux auteurs ukrainiens ont beaucoup emprunté à ce poète polonais. En lisant les sublimes versets d'inspiration biblique et évangélique où le poète polonais retraçait le calvaire de son pays, Christ des Nations, tous deux pensaient à l'Ukraine, elle aussi crucifiée mais promise par la justice divine à la même résurrection. Les idées des idéologues bohémiens, KOLLAR et ŠAFAŘIK ont trouvé le plus grand écho parmi les intellectuels ukrainiens. Leurs relations personnelles avec des savants et des écrivains ukrainiens assurèrent à leurs œuvres une large diffusion dans les plus grandes villes d'Ukraine telles que Kiev, Lviv et Kharkov. Mais c'est au sein de la Confrérie CYRILLE ET MÉTHODE que les idées de ces deux Tchèques exerçaient la plus forte influence.

Telles sont les sources les plus importantes de la base philosophique de la Confrérie CYRILLE ET MÉTHODE; en ce qui concerne le titre « Le livre de la Genèse du peuple ukrainien », il a été inspiré du livre en polonais de MICKIEWICZ « Ksiagi narodi polskiego i pielgzmstwa polskiego » c'est-à-dire « Livre du peuple polonais ». Le livre présente le programme détaillé de la Confrérie et cette œuvre est basée sur l'oubli d'un passé douloureux des peuples Slaves, sur le pardon et l'amour fraternels, sur l'esprit évangélique, sur l'humanité; n'est-ce pas là l'influence évidente des idées démocratiques des « Lumières françaises ». Ce manifeste de l'Union des Slaves avec toutes les idées essentielles de la Confrérie constitue un document très important pour l'histoire de la renaissance spirituelle et philosophique du peuple ukrainien. Il représente à notre avis, une victoire historique du peuple ukrainien sur le tsarisme.

³⁴² *Ibid.*, G. LUCIANI, p. 33

III - La littérature ukrainienne et la philosophie dans les œuvres des philosophes, historiens et auteurs.

a) Présentation des œuvres des grands philosophes

KOSTOMAROV et KOULICH.

KOSTOMAROV auteur de nombreux ouvrages, personnalité hors du commun.

KOSTOMAROV Nikolaï Ivanovitchy, né le 16 mai 1817 à Yourasovka, province de Voronej, mort le 19 avril 1855 à Saint Petersburg, d'ascendance russo-ukrainienne, était l'un des historiens russes et ukrainiens les plus connus. Professeur d'histoire à l'Université de Kiev, puis à l'Université de Saint-Petersbourg, il a écrit la brillante biographie de l'hetman Cosaque Bogdan KHMELNYTSKI ainsi que la monumentale œuvre en trois volumes « Histoire russe à travers les biographies de ses plus illustres personnages »³⁴³.

Auteur d'une étude sur « Le sens historique de la poésie populaire » en 1843 et d'une « Mythologie slave » en 1847, il a donné une large part dans ses nombreuses monographies à l'élément littéraire et même dramatique. En même temps, il abordait le genre roman avec « Le fils » en 1865, une jolie nouvelle sur le thème de l'insurrection Cosaque. Les autres œuvres qui firent sa renommée sont « Bogdan Khmelnytski », la « Révolte de Stenko Razine » 1858, « Koudéiar » en 1875, « le commerce de l'État Moscovite aux XVI^e et XVII^e », les « Républiques de la Russie du Nord » 1865, « MAZEPA » 1882.

Hostile à la centralisation russe, il fut en 1846 à Kiev, un des fondateurs de la Confrérie « CYRILLE ET MÉTHODE », à tendance démocratique. En plus, ses études sur la poésie petite russe l'entraînèrent un moment à écrire dans la langue de ce pays. C'est pour cela qu'en 1847, il encourut avec CHEVTCHENKO et KOULICH le soupçon de participation insurrectionnelle à des tendances séparatistes. Donc, suspect de visées séparatistes, il subit quelques mois d'emprisonnement à Saint-Petersbourg et un long exil à Saratov (1847-1855), en revanche aux yeux des jeunes gens de l'époque, il avait l'apparence d'un défenseur des idées libérales et d'un martyr. Gracié en 1855, il publia dans les « Annales de la Patrie » une série de monographies qui firent sa renommée.

³⁴³ Encyclopédie Larousse du XX^{ème} siècle en six volumes, Tome quatrième, Publié sous la Direction de Paul Augé et de Gillon, Hollier-Larousse, Moreau et C^{ie}, Paris 6^{ème}, Edition Maison Larousse, 1931, p. 263

Il fut considéré comme un héros, avec Mikhaïl POGODINE, au tournoi public dans l'amphithéâtre de l'Université de Saint Petersburg qui eut, en mars 1860, un si grand retentissement.

Un peu plus tard, après un séjour à l'étranger, il prit une part active aux travaux qui préparèrent l'affranchissement des serfs. Durant une courte période, il occupa une chaire à l'Université de Saint-Petersbourg mais il dut la quitter à la suite des troubles qui en 1862 agitérent le monde des étudiants. Sa carrière d'homme d'action fut dès lors terminée. L'écrivain, seul, publia aux frais de la Commission archéographique onze volumes de documents sur l'histoire des provinces du Sud-Ouest et continua ses monographies dont le recueil comprend treize volumes. Elles tiennent pour la plupart autant du roman que de l'histoire et sont généralement aussi tendancieuses. Celle qui est consacrée aux Républiques de la Russie du Nord révèle les sympathies de l'auteur pour l'idéal démocratique et pour les institutions libres. Ailleurs, c'est l'autonomie ethnographique de la Petite Russie dont il prend le parti avec plus de passion que de justesse dans les arguments employés. Mais toujours, il met au service de ses thèses, un talent de conteur de premier ordre.

Les travaux de KOSTOMAROV reflètent les tendances romantiques de son temps. Il préconise l'utilisation de l'ethnographie et du folklore par les historiens et affirme être en mesure de discerner « l'esprit » du peuple, en particulier, « l'esprit national ». S'appuyant sur les chants et les traditions orales populaires, il est persuadé que les peuples de la Grande Russie et ceux de la « Petite Russie », respectivement les actuelles Russie et Ukraine, différaient dans leur mentalité et constituaient deux « nationalités » distinctes. Dans son essai « Deux nationalités russes », une référence dans l'histoire de la pensée nationale ukrainienne, il popularise le stéréotype selon lequel les Russes sont enclins à l'autocratie et au collectivisme, et les Ukrainiens à la liberté, la poésie et l'individualisme. Dans ses divers ouvrages historiques, KOSTOMAROV se montre toujours favorable à la Russie de Kiev (la Petite Russie), vantant le régime des Vetches (assemblées populaires médiévales) et la Société des Cosaques zaporogues, qu'il considère comme leur héritière. En revanche, il est très critique à l'égard de l'autocratie de la Moscovie, cœur de la Grande Russie. Il s'illustre également en remettant en cause la véracité de l'histoire d'Ivan SOUSSANINE, héros national russe.

KOSTOMAROV est un fervent orthodoxe, il est très critique à l'égard de l'influence de la Pologne catholique sur l'Ukraine. Il est malgré tout considéré comme plus ouvert à la culture catholique que beaucoup de ses contemporains.

KOSTOMAROV est aussi un partisan actif au sein de l'Empire russe, d'un système politique fédéral et panslave. Il milite pour le réveil national ukrainien et défend la langue ukrainienne. Il préconise un panslavisme populiste, assez répandu chez une partie de l'intelligentsia de

l'époque. Au cours des années 1840, il fonde avec CHEVTCHENKO, la Confrérie CYRILLE ET MÉTHODE dans la capitale de l'Ukraine. Il est pour le Mouvement russe « des populistes » et pour les idées fédéralistes en Russie et en Ukraine. Il a eu un grand rôle parmi les historiens de l'Ukraine.

Son œuvre la plus grande reste « Le livre de la Genèse du peuple ukrainien » qui est une oeuvre collective dirigée par KOSTOMAROV en 1847, traduite par G. LUCIANI est publiée à l'Institut des Études slaves de Paris en 1956³⁴⁴.

KOULICH et l'importance de la diversité de ses travaux

KOULICH (Panteleimon Oleksandrovitch KOULICH) est une figure littéraire et nationaliste de l'Ukraine qui joue un rôle important dans la formation de la conscience ukrainienne au XIX^{ème} siècle. Il est né le 7 août 1819 dans la ville de Voronej et est mort le 14 février 1897.

Il fut à la fois un écrivain, un poète dramaturge, un spécialiste du folklore ukrainien, un ethnographe, un critique, un rédacteur et un éditeur. Ivan FRANKO appelait KOULICH « une étoile de premier rang dans la littérature Ukrainienne » et même « une des Lumières de notre littérature ». Connu le plus souvent comme auteur du premier roman historique ukrainien [*chorna rada*] « Le Conseil noir », KOULICH a écrit en russe et en ukrainien, toutes sortes de contes, de récits, de légendes particulièrement des chansons populaires; sa première œuvre « Le Tzigane » a été inspirée du conte de fée raconté par sa mère.

A la fin des années 1830, KOULICH va suivre des cours à l'Université de Kiev. Son rêve commence quand en 1834, il fait son entrée dans l'institution jusqu'en 1841. En 1834 KOULICH n'avait pas de certificat prouvant son origine noble bien que son père fut issu d'une lignée d'officiers Cosaques. Il a réussi son admission à l'Université de son rêve et fait quelques années d'études comme auditeur libre à la faculté de droit et à la faculté de littérature. KOULICH écrit à ce moment là "Les récits petits-russiens".

L'écrivain dans les années 1840 reçoit la protection de l'Inspecteur des écoles M. IOUZEFVITCH et obtient un poste de professeur au collège des nobles de LUTSK. A partir de cette époque, il écrit un roman historique en russe « Mikhaïlo TCHERNYCHENKO », une chronique historique « Oukrayina » (L'Ukraine) et le récit d'une histoire d'amour « Oryssia ».

Peu après, il travaille à Kiev; la revue « Sovremenk (le contemporain) », a publié en 1845 les premiers extraits de son roman célèbre « Le Conseil noir ». Le recteur de l'Université de Saint-Petersbourg P. PLETNIOV qui est aussi le rédacteur de Sovremenk, invite KOULICH

³⁴⁴ <http://fr.wikipedia.org/wiki/.nicolas/kostomarov>, wikipedia-portail russe.

dans la capitale et lui propose un emploi au lycée. KOULICH devient lecteur de russe pour les auditeurs étrangers à l'Université. Au bout de deux ans, l'Académie des Sciences de Saint-Petersbourg recommande d'envoyer KOULICH en mission en Europe occidentale pour étudier les langues slaves, l'histoire, la culture et l'art. KOULICH fut arrêté à Varsovie car il fut soupçonné d'appartenir à la Confrérie CYRILLE ET MÉTHODE, il fut amené à Saint-Petersbourg où on l'interrogea sans pouvoir prouver son appartenance à l'organisation anti-servage. En réalité, KOULICH n'était pas membre de la Confrérie CYRILLE ET MÉTHODE bien qu'il fut lié amicalement avec des participants de cette société et qu'il ait exprimé ses convictions fortes et nouvelles au sujet de l'importance de l'Ukraine.

KOULICH écrit de très nombreuses œuvres qui purent inspirer aux petits-russiens isolés de revendiquer leurs droits. Il fut arrêté, d'abord envoyé au ravelin OLEKSIIVSKI pour quatre mois et ensuite au service militaire près de Vologda. Après le large repentir de KOULICH, ses amis demandent à de hauts fonctionnaires que la punition soit levée mais elle a été seulement allégée : KOULICH est expédié en déportation à Toula. Les premiers temps ne sont pas faciles. KOULICH et sa femme s'installent à Toula pour trois ans et trois mois qui ne passent pas rapidement. KOULICH écrit pendant cette période un ouvrage « Histoire de Boris GODOUNOV et du FAUX DIMITRI » qui peu de temps après est suivi par un autre sous le nom d' « Alexei Odnorog », le roman autobiographique en vers de « Eugène Onéguine de notre temps », le roman « Petr Ivanovitch Berezin et sa famille ou les gens qui décidèrent d'être heureux ». Il apprend des langues européennes et il éclaira « le mécanisme de la pensée romanesque » de Walter SCOTT, de Charles DICKENS. Il se passionne aussi pour la poésie de BYRON et de CHATEAUBRIANT et pour les idées de Jean-Jacques ROUSSEAU. Après de longues requêtes devant la III^e section de la gendarmerie, KOULICH obtient un emploi à la chancellerie du gouverneur et reçoit le consentement pour rédiger la partie non officielle de « Les nouvelles du gouvernement de Toula ». A l'occasion du vingt-cinquième anniversaire du règne de NICOLAS I^{er}, KOULICH est amnistié, il revient à Saint-Petersbourg et continue son activité littéraire même s'il n'a pas le droit d'être édité.

Il utilise des pseudonymes pour être publié dans « Contemporain de NEKRASSOV ». Ainsi dans ce recueil littéraire, il pouvait éditer des récits à propos de la vie de GOGOL.

Pour KOULICH, la plus grande préoccupation fut les deux Tomes sur le folklore ukrainien édités en 1856-1857 à Saint-Petersbourg.

KOULICH a inventé un système phonétique ukrainien qui fut réutilisé pour imprimer le « Kobzar » de CHEVTCHENKO en 1860 et pour la Revue « Osnova » (le fondement). En 1857, parût son roman « le Conseil noir » et le livre « l'Alphabet ukrainien » pour apprendre la lecture et la grammaire pour les petits, on a appelé Koulichienne la réforme orthographique introduite par KOULICH. Il ouvre alors sa propre imprimerie. A cette époque-là, il

commence à être partisan de la philosophie qui soutient l'idée de l'existence naturelle et patriarcale.

Pour lui, le village ukrainien est l'idéal, comme incarnation de l'idée rousseauiste concernant la vie harmonieuse au milieu de la nature où existe une oasis spirituelle de la particularité nationale. Il était un partisan fervent de cette philosophie.

b) CHEVTCHENKO Taras le poète le plus célèbre de l'Ukraine 1814-1861.

CHEVTCHENKO écrit en ukrainien; il utilise les thèmes du christianisme avec des influences littéraires de l'Europe occidentale. Mais ses poèmes par leur musicalité et leur rythme sont très reliés aux doumas populaires et aux chansons lyriques typiquement ukrainiennes. En plus la création du système des images utilisées par CHEVTCHENKO est très fortement influencée par la Bible et les scènes décrites dans la Bible. Lui aussi se révolte contre les ennemis et les oppresseurs de « son Ukraine » Son style est copié sur celui des prophètes de l'ancien Testament. Il demande la libération de l'Ukraine qui est dirigée par l'Empire tsariste russe et il présente un côté qui le fait ressembler à un prophète biblique.

Les sujets philosophico-religieux sont présentés chez CHEVTCHENKO comme chez OUKRAÏNKA. Il a un côté religieux et aussi nationaliste car il philosophe sur le rôle de son peuple, du peuple au sein des autres peuples slaves. Il réfléchit sur le rôle des Slaves en Europe. Il fait entrer dans son œuvre des éléments de concepts européens. Peut-être veut-il marquer à sa manière, bien que cela ne soit pas prouvé, le caractère européen et occidental de « Son Ukraine » ? Souvent la littérature et la poésie ukrainiennes utilisent de façon variée des thèmes religieux, cela pourrait faire penser que le peuple ukrainien est attaché à l'orthodoxie. Or, justement cela n'est pas exact et nous l'avons montré plus haut. Il veut prouver que l'Ukraine est différente de la Russie, qu'elle a un caractère spécifique.

Si le nom de CHEVTCHENKO est connu en France, si son rôle de guide inspiré de son peuple est admis par tous ceux qui s'intéressent au domaine slave, son œuvre en revanche reste peu connue et les quelques traductions assez médiocres ne donnent qu'une idée imparfaite de l'envergure de son génie... lacune imputable surtout à la difficulté de rendre en français une poésie fondée essentiellement sur le folklore ukrainien avec son arsenal de procédés traditionnels : métaphores, épithètes constantes, emplois de diminutifs. Cette poésie s'explique par les origines paysannes du poète, de cet enfant du peuple qu'une ascension prodigieuse éleva au rang de porte-parole de son pays : vie et œuvres intimement liées au

destin de sa patrie et que le poète a résumées en cette phrase « L'histoire de ma vie est une partie de l'histoire de l'Ukraine »³⁴⁵.

Fils de serfs, il est né le neuf mars 1814 au village de Morynsi dans la région de Zvenyhorod au sud de Kyjiv. Très jeune il eut le malheur de perdre sa mère d'abord, son père deux ans plus tard. Resté orphelin à onze ans, il devint le souffre-douleur de sa belle-mère. Sensible, ombrageux, insoumis, l'enfant faisait des fugues fréquentes; durement corrigé il recommençait à nouveau car il avait une idée bien arrêtée, celle de trouver un maître capable de lui enseigner le dessin. Il avouera plus tard avoir volé de l'argent à son maître d'école, le sacristain du village, pour acheter du papier et des crayons. Son enfance fut errante, vagabonde où la faim et le froid étaient ses compagnons habituels. Cette période a profondément marqué le poète et le sort des enfants malheureux reviendra avec insistance dans ses vers. A l'âge de quatorze ans, il échoua comme petit valet attaché à la personne de son maître, le Comte d'ENGELHARDT qui possédait d'immenses domaines hérités du prince POTEKINE.

Ses dons exceptionnels pour le dessin lui valurent d'être engagé à Saint-Petersbourg en apprentissage chez un artisan décorateur. Pendant quatre ans il mena l'existence peu enviable de l'apprenti traité en domestique. Ne disposant que de ses nuits il se rendait, en cachette au Jardin d'Été et là à la lumière diffuse des nuits blanches, il dessinait les statues qui ornent le parc. Un de ses compatriotes, le peintre SOCHENKO, élève à l'École des Beaux-Arts, le découvrit et fut frappé par les dessins du jeune apprenti timide, renfermé à l'aspect misérable. A partir de ce moment l'existence du jeune homme prit un cours différent, son ami lui fit connaître Eugène HREBINKA (1812-1848) écrivain ukrainien renommé auteur des « Contes petits-russiens » et traducteur de la "Poltava" de POUCHKINE, sa maison hospitalière accueillait les hommes de lettres russes et ukrainiens. C'est dans sa bibliothèque que le futur poète puisa les livres qu'il lisait avidement pour rattraper le temps perdu. Le cercle de ses amis et protecteurs ne tarda pas à s'élargir; le talent du jeune serf, son destin malheureux, son charme personnel lui attirèrent la sympathie d'un autre compatriote, Vassyl HRYHOROVYČ professeur d'esthétique à l'école des Beaux-Arts et de VENECIANOV peintre à la cour impériale. Par leur intermédiaire il fut introduit auprès du poète ZUKOVSKY et enfin il eut le privilège d'être présenté au Grand BRJULOV revenu de Rome avec son célèbre tableau « Le dernier jour de Pompeï » que Walter SCOTT en personne était venu admirer à Rome et dont il avait dit « que c'était plus qu'un tableau, c'était une épopée ».

Les nouveaux amis décidèrent d'affranchir le jeune homme. BRISULOV consentit à se rendre personnellement chez le Comte d'ENGELHARDT pour le convaincre de la nécessité

³⁴⁵ Taras CHEVTCHENKO, *Tvory, Œuvres*, Kiev, Dnipro, 1963, p. 254

d'accorder la liberté à ce peintre de talent, peine perdue. Le Comte, homme pratique, ne l'entendait pas de cette oreille. Il exigea la somme énorme de deux mille cinq cents roubles en assignats pour cette valeur marchande sûre. Force fut de s'incliner et de se procurer la somme demandée. Ils décidèrent alors d'organiser une loterie avec pour lot unique le portrait de ZUKOVSKY exécuté par BRISULOV. Une partie importante de billets fut achetée par la famille impériale, circonstance qui plus tard aura des répercussions fâcheuses sur le destin du poète. Le vingt-deux mai 1838 fut le plus beau jour de sa vie, devenu libre il acquerrait le droit de s'inscrire à l'École des Beaux-Arts. Devenu l'élève préféré du Grand Maître, il fut admis dans son intimité du jour au lendemain, il passait de sa misérable mansarde au somptueux atelier de BRISULOV.

Pendant quelques années il mena une existence heureuse exempte de soucis matériels. La bourse accordée par la « société pour l'encouragement des arts » et l'argent gagné en créant des portraits, lui permirent de s'acheter des vêtements décents, élégants même. Dans ses souvenirs, il parle avec attendrissement de ses premières acquisitions vestimentaires, un magnifique imperméable aux reflets éblouissants.

Il peut goûter aux joies et aux plaisirs autrefois inaccessibles, fréquenter les réunions littéraires et artistiques, aller aux concerts, au théâtre, aux expositions.

Jusqu'en 1838, il est connu comme peintre de talent, rien ne laisse prévoir sa vocation de poète. Les témoignages des contemporains sur sa nouvelle orientation sont presque inexistantes. Est-ce la mort du poète KATLJAREVSKYI survenue en 1838 ressentie comme une perte douloureuse par les Ukrainiens qui incita CHEVTCHENKO à lui consacrer un éloge ? Ou un album de croquis rapporté par son ami le peintre Willy STERNBERG et qui lui rappela son pays ? Ou simplement la nostalgie de ce méridional transplanté dans la capitale froide et brumeuse, ainsi qu'il le suggère dans un de ses contes lorsqu'il écrit qu'assis dans l'atelier de son maître, rêvant devant ses tableaux, il voyait surgir dans son imagination les steppes infinies d'Ukraine où chevauchaient les Cosaques. Eugène GREBINKA, mis dans la confiance, l'incita vivement à persévérer et le décida à publier son premier poème « La folle » dans l'almanach ukrainien, « Lastivka » publié à Saint-Petersbourg en 1841. Encouragé par ce succès, CHEVTCHENKO composa en un an les poèmes « Kateryna », « Le peuplier », « Ivan PIDKOVA », « La nuit de Taras ».

Lorsqu'en 1840 parut son premier recueil « Le Kobzar » nom donné en Ukraine aux chanteurs populaires, ce fut l'enthousiasme général. L'Ukraine entière se reconnut dans ses œuvres issues du sol natal, pénétrées de traditions folkloriques et historiques, mais transformées, transfigurées par le génie du poète, écrites en vers mélodieux, légers, où toutes les ressources d'une langue harmonieuse étaient utilisées avec maîtrise. Le « Kobzar » fut suivi à un an de distance par les « Hajdamaky », poème sur une révolte paysanne au XVIII^{ème}

siècle; en 1843, le poète décida de se rendre en Ukraine. Il arrivait dans son pays auréolé de gloire et son voyage fut une tournée triomphale. Les maisons les plus aristocratiques s'ouvrirent devant lui. Il fut invité par le riche et prétentieux Grégoire TARNOVSKYJ, lequel jouait volontiers au Mécène et protecteur des artistes, par Taljana VOLOVCHEUSKA vieille dame excentrique connue par ses fastueuses réceptions dans son magnifique domaine surnommé « Le Versailles ukrainien ». L'apparition du poète dans ce salon aristocratique a été relatée par Afanasev ČUŽBINSKYI, les invités se pressaient pour voir le grand poète, les dames récitaient ses vers pour lui plaire. Il fut présenté au Comte Alexis KAPNIST franc-maçon et libéral, ce dernier l'introduisit dans la maison du prince Repnine VOLKONSKY, frère de VOLKONSKY Sergueï, Décabriste marié à la petite fille du dernier hetman d'Ukraine Cyrille ROZUMOVSKYI. Le prince Repnine avait été pendant vingt ans gouverneur-général d'Ukraine et défenseur de ses libertés et privilèges auprès de NICOLAS I^{er} ce qui lui valut de vivre en disgrâce dans son beau domaine de Jahotine. Invité à faire les portraits de Repnine, le poète fut adopté par la famille. La jeune princesse BARBARA, vive, exaltée, romantique s'éprit de lui et lui voua toute sa vie une amitié fidèle et efficace. On lui doit un portrait de CHEVTCHENKO jeune « De taille moyenne, large d'épaules, vêtu à la mode d'une longue redingote avec un col de velours et une large cravate châle, il avait le visage légèrement grêlé qui au premier abord pouvait paraître banal mais ses yeux gris expressifs intelligents et bons charmaient tous ceux qui l'approchaient. Son comportement était naturel et plein de dignité ». Enthousiasmée par sa poésie, la princesse n'hésitait pas à l'appeler le barde de l'indépendance ukrainienne. Entouré, fêté le poète ne se laissait éblouir par son succès, ne reniait pas ses origines et comme pour souligner ses attaches avec le peuple, il lui arrivait souvent aux dires de ses contemporains de s'attarder dans l'antichambre pour bavarder avec les domestiques pendant que ses admirateurs l'attendaient au salon. Plus importante pour le poète furent ses prises de contact avec les savants et intellectuels ukrainiens. Avec LUKOCHEVYTCH, ethnographe et éditeur en 1833 des « Dumy et chants populaires de la Petite Russie et de la Russie-Rouge » ils décidèrent de faire un pèlerinage aux lieux les plus vénérés de l'Ukraine : au couvent de Saint-Sauveur de Mežighirja édifié par les Cosaques zaporogues aux anciennes résidences des hetmans KHMELNYTSKI et DOROCHENKO, à la tombe abandonnée de KHMELNYTSKI à Subotiv. CHEVTCHENKO écrit des poèmes « Le Maine », la tombe abandonnée « Tachyhyryn », « Subotiv ». Au printemps de 1845, après avoir terminé ses études à l'école des Beaux-Arts, il se rendit à nouveau en Ukraine.

Les déplacements de ce second voyage sont peu connus. Il visita les villes historiques, les couvents, les anciennes forteresses, les Kourganés et nota les légendes attachées à ces vestiges du passé. L'évènement déterminant aux conséquences néfastes de ce second séjour en Ukraine fut sa rencontre avec l'historien KOSTOMAROV (1817-1855) poète ukrainien dans ses jeunes années. Il fut vivement impressionné par les vers de CHEVTCHENKO.

Cette rencontre entre ces deux hommes au printemps 1846 a été fatale pour le poète qui, sorti du servage depuis peu, va perdre à nouveau sa liberté à cause de sa participation aux activités de la « Confrérie de Saints CYRILLE ET MÉTHODE ». En effet de tous les membres de cette organisation clandestine c'est CHEVTCHENKO qui a été le plus durement frappé. KOSTOMAROV a écrit dans le journal « Russkaja mysl ». « La muse de Taras avait pénétré dans un souterrain fermé depuis des siècles par plusieurs serrures et scellé de nombreux cachets. Je vis que la Muse de CHEVTCHENKO avait arraché le rideau qui cachait la vie populaire »³⁴⁶. Les idées de CHEVTCHENKO sont plus radicales que celles de KOSTOMAROV. En étant hostile aux oppresseurs de toutes sortes, CHEVTCHENKO voulait réconcilier toutes les nationalités, apaiser les « malentendus sociaux »³⁴⁷.

Le poète ukrainien a rêvé aussi de la liberté des peuples. CHEVTCHENKO connaissait tous les slavophiles, leurs œuvres et leurs bases philosophiques et montrait à l'égard de l'idée du panslavisme un enthousiasme fort et romantique. Il alla même plus loin que certains membres de la Société en leur reprochant leur modération sinon leur passivité, leur indécision politique. Malgré cela, le poète ukrainien se trouva en étroite communion d'esprit avec les membres de la Confrérie. Bien que le programme ait été écrit avant la rencontre entre KOSTOMAROV et CHEVTCHENKO, ce dernier quand même, aida à préciser et à approfondir les notions générales du programme. « La forte personnalité de CHEVTCHENKO a exercé une action puissante sur la confrérie. Le livre de la Genèse du peuple ukrainien porte en maints endroits les traces incontestables de son influence et, CHEVTCHENKO peut être considéré sinon comme l'un des auteurs au sens strict du mot, du moins comme l'un des pères spirituels de cet Évangile panslaviste »³⁴⁸.

Les penseurs philosophiques ont laissé leurs traces dans la littérature ukrainienne du XIX^{ème} siècle.

c) KOTSIUBYNSKY, OUKRAÏNKA et FRANKO, écrivains ukrainiens de la fin du XIX^{ème} siècle et du début du XX^{ème} siècle.

Dans son œuvre KOTSIUBYNSKY défend des idées démocratiques. Il parle de la force victorienne, soutient l'idée de révolution pour le peuple travailleur. Il utilise déjà le réalisme socialiste et défend le socialisme scientifique.

³⁴⁶ KOSTOMAROV, *Russkaja mysl*, 1885, tome 5 p. 211

³⁴⁷ Souvenirs de KOSTOMAROV sur CHEVTCHENKO dans « le kobzar », Prague, 1876, p. 2. 7. 8.

³⁴⁸ G. LUCIANI, *Le Livre de la Genèse, op. cit.*, p. 32

Il met en avant de vieilles traditions ukrainiennes, comme chercher l'harmonie avec la nature et chanter l'indépendance que l'on y trouve. Il est pour un futur meilleur dans un monde où les personnes travaillent librement. Dans « Le rêve » il exprime des idées humanistes et démocratiques éloignées de la démagogie libérale. Il avance l'idée que certains libéraux ne sont pas de véritables amis du peuple. Sa nouvelle, « Khô » dénonce le rôle contre-révolutionnaire de l'Église et critique aussi le programme tsariste. Dans l'œuvre de KOTSIUBYNSKY, il y a l'idée de lutte des classes prise chez MARX. Il évoque la lutte révolutionnaire en 1906 dans l'Empire à cause de l'exploitation subie par les classes inférieures. On retrouve chez KOTSIUBYNSKY le thème de la révolution dans ses textes et le sentiment de sympathie qu'il éprouve avec les autres nationalistes de l'Empire. Il parle de la vie des minorités présentées en Ukraine, de la vie des Tatars, de la vie des Moldaves et il évoque la littérature mondiale. Il appartient à un petit groupe d'écrivains de gauche révolutionnaires qui étaient en Ukraine à l'époque. Il se revendique comme internationaliste plus que Lessia OUKRAÏNKA. Il dénonce l'Église qui a eu peur de la Révolution en 1905. Les thèmes qui sont utilisés par cet écrivain sont ceux de l'exploitation et des luttes révolutionnaires.

KOTSIUBYNSKY est très novateur pour les thèmes et pour le comportement de ses héros. Il fait l'ethnographie du village ukrainien³⁴⁹ et utilise les dialectes ukrainiens. Il accorde une grande attention aux paysages et sait utiliser les nuances des couleurs. Il y a chez lui une psychologie profonde des textes et déjà l'esthétique nouvelle, KOTSIUBYNSKY est un démocrate révolutionnaire. En Ukraine il jouit d'une grande popularité.

Ses œuvres étaient en ukrainien et traduites en russe, dès 1905, ensuite dans les langues de l'Europe occidentale, même en italien et en norvégien. KOTSIUBYNSKY est le premier parmi les novellistes ukrainiens.

Le célèbre écrivain progressiste et critique littéraire polonais Adam Grzimala-Siedlecki a traduit les œuvres de KOTSIUBYNSKY en polonais. Ce critique parla du profond réalisme des nouvelles et du lyrisme réel en phase avec le lyrisme des chansons populaires ukrainiennes³⁵⁰. En 1910 et en 1911, à l'initiative de GORKI, ces œuvres furent éditées en russe en deux tomes. Le troisième tome a paru en 1914 à Moscou.

Une brochure parut en 1917 « Pour le bien de la société », mais il y a eu censure contre certaines de ses nouvelles, car sa force démocratique ne plaisait ni au Tsar, ni aux gendarmes impériaux.

³⁴⁹ M. KOTSIUBYNSKY, *Œuvres en sept volumes*, Kyiv, Naoukova, Dumka, Tome 1, p. 7

³⁵⁰ S. SLOWIANSKI, *Récits*, 1906, N°35, p. 35-81

Lessia OUKRAÏNKA, ses idées politiques et ses œuvres.

De son côté Lessia OUKRAÏNKA appartenait à la mouvance socialiste de la fin du XIX^{ème} siècle. Elle écrivait elle aussi, ses poèmes en Ukrainien. Les thèmes choisis par elle sont très variés et sa culture paraît assez diversifiée et complète, car elle touche à tous les domaines, intellectuels et philosophiques possibles. Elle écrit des poèmes sur la beauté de la nature ainsi que des poèmes patriotiques. Elle utilise souvent des citations latines, parfois des références bibliques ou des chants religieux catholiques « Ave Regina », reprend des Scènes de l'Antiquité grecque (IPHIGENIE) ou des Scènes bibliques avec Adenaï. Elle évoque aussi l'Antiquité égyptienne, elle fait revivre dans sa poésie les activités des Cosaques de l'Ukraine, mais aussi Jérusalem et encore l'Égypte ancienne.

Elle retrace toute l'actualité de son époque : la révolution de 1905 et elle parle de l'importance des Cosaques. Elle fait apparaître des grands moments qu'elle a connus, les manifestants, et les Cosaques, ou fait référence à CICERON et parle des problèmes politiques assez librement bien que la surveillance tsariste demeura. Elle présente Jérusalem et les catacombes des premiers chrétiens à Rome. Elle fait aussi un drame féerique dont les styles sont variés, évoque les thèmes philosophiques religieux ou théâtraux occidentaux. Lessia OUKRAÏNKA reprend les thèmes occidentaux comme « Tristan et Yseult ». Elle décrit la Société en Ukraine de l'époque et la religion chrétienne. Elle paraît moins revendiquer que FRANKO. Certains de ses poèmes appellent à se réjouir de la vie. L'Ukraine aussi est évoquée avec amour. Elle appelle à la gaieté de l'existence. Parfois le village et la vie des paysans ukrainiens sont décrits avec passion.

Elle présente aussi des poèmes musicaux qui parlent de l'Ukraine en reprenant les notes de musique.

Elle cite les auteurs occidentaux comme Victor HUGO et son « 93 ». Elle évoque elle aussi très souvent la beauté de la nature. On peut si on veut trouver un message révolutionnaire dans les poèmes de Lessia OUKRAÏNKA, elle parle de la minorité, de la jeunesse et de la liberté. L'Ukraine est idéalisée, elle aborde des rêves patriotiques en utilisant l'histoire antique de Rome. Parfois, c'est la domination de l'Ukraine par la Russie qui est l'objet de sa poésie. OUKRAÏNKA appelle les Slaves à se libérer!

FRANKO Ivan éminent écrivain ukrainien et personnalité politique de l'Ukraine occidentale (1856-1916)

Il est tout à la fois un écrivain hors du commun, un auteur dramatique, un poète, un ethnographe mais aussi un essayiste et une personnalité politique et communautaire de l'Ukraine occidentale. FRANKO considérait que le socialisme étatique marxiste était mauvais pour le peuple. Il fut aussi l'un des fondateurs du Parti radical ukrainien de tendance

socialiste. Influencé aussi par son amitié avec HERZEL il sympathisa avec le mouvement Sioniste ainsi qu'avec tous les mouvements de libération nationale de Russie, d'Autriche et de Hongrie. C'est dans les années 1880 qu'un groupe de jeunes intellectuels dirigé par Mykhaïlo PAVLYK et Ivan FRANKO pense qu'en fait ni les populistes, ni les russophiles ne considèrent comme importants les problèmes socio-économiques de la paysannerie ukrainienne³⁵¹ et adopte, influencé par DROHOMANOV, un programme socialiste et nationaliste pour l'Ukraine. On crée donc en 1890 le Parti Radical ukrainien qui parla pour la première fois de l'indépendance de l'Ukraine de la part de Viatcheslav BOUDZYNOVOSKYI et Youlivan BATCHYSKYI.

³⁵¹ A. JOUKOVSKY, *Histoire de l'Ukraine op. cit.*, p. 66

CONCLUSION

Au XIX^{ème} siècle, faisant écho à une tendance générale en Europe, des intellectuels venant de la noblesse ukrainienne et de la noblesse Cosaque commencent à s'intéresser aux spécificités linguistiques et culturelles de l'Ukraine. C'est l'époque du premier élan nationaliste ukrainien.

Les personnages ukrainiens les plus illustres veulent apporter quelque chose à ce mouvement. Ainsi, grâce à eux, on fait l'inventaire des chansons populaires ukrainiennes et des œuvres folkloriques Cosaques ; on s'intéresse à l'étude des spécificités de la langue ukrainienne; de plus, ils consacrent une partie de leurs recherches à l'établissement d'une Histoire ukrainienne indépendante de celle écrite par les Russes et les Polonais.

L'homme le plus important pour le mouvement nationaliste ukrainien au XIX^{ème} siècle est le fils d'un serf, Taras CHEVTCHENKO (1814-1861). Il commence une carrière de peintre avant de se consacrer à la poésie. Son recueil de poèmes ukrainiens « Kobzar » et « Haïdamaky » raconte la révolte des paysans Cosaques ukrainiens en 1867 contre le royaume de Pologne-Lituanie et reflète la position politique antitsariste du poète. CHEVTCHENKO comme nous le savons était un membre de la « Confrérie Saints CYRILLE ET MÉTHODE ». Cette Confrérie dont faisait partie les personnalités les plus talentueuses d'Ukraine que nous avons déjà nommées a été dévouée corps et âme à la cause nationaliste.

Pour le Tsar russe, ce mouvement nationaliste représentait une menace grandissante; ainsi des mesures rigoureuses furent prises à l'encontre de cette société.

Contre CHEVTCHENKO qui par sa poésie dénonce les inégalités sociales et qui ouvertement appelait à la révolte contre le tsarisme, l'Administration tsariste prit des mesures très sévères.

Condamné à dix ans de service, il fut interdit de séjour en Ukraine. Bien que ces mesures freinent la création d'une identité nationale il se trouve toujours de nouveaux partisans pour la cause ukrainienne. Tous ces nouveaux universitaires, intellectuels continuent le mouvement en jouant le rôle de véritables guides spirituels dans le dernier quart du XIX^{ème} siècle. Quant à l'Ukraine de l'ouest qui appartenait à la Monarchie des Habsbourg, en particulier en Galicie, on peut constater que le mouvement fit son apparition plus tardivement.

Dans la deuxième moitié du XIX^e des cercles littéraires ukrainiens sont très actifs de même que l'Institut philosophique et théologique, spécialisé dans l'Histoire et la culture ukrainienne. A partir de 1887 un cursus de civilisations ruthènes fut proposé à l'Université de Lviv. Cependant les répressions à l'encontre des nationalistes ukrainiens continuent à influencer le mouvement nationaliste de l'Ukraine occidentale et c'est ainsi que fut publiée à Lviv, fin 1819 la première revue en ukrainien ayant pour titre le mot « Pravda » qui veut dire en

ukrainien « Vérité ». Le cercle « CHEVTCHENKO » est créé en 1873 à Lviv, on y traite les thèmes qui correspondent à la culture ukrainienne sur le plan scientifique. L'Institution qui a contribué le plus à la diffusion de l'idée nationaliste ukrainienne est sans aucun doute l'Église Catholique orientale.

Comme ce fut le cas pour la philosophie au XVII^{ème} et au XVIII^{ème} siècle, la motivation du premier mouvement nationaliste ukrainien était de se différencier de la culture russe en ce qui concerne l'Ukraine orientale et de la culture polonaise en ce qui concerne l'Ukraine occidentale. Paradoxalement, en Ukraine occidentale, une grande partie des partisans de ce mouvement voit dans la Russie une protectrice et une alliée. De son côté le célèbre poète Ivan FRANKO fonde le premier parti ukrainien, le Parti radical ruthéno-ukrainien avec des tendances anti-cléricales et progressistes.

Certains écrivains prennent ouvertement des positions socio-démocratiques, on peut citer parmi les plus grands KOTSIUBYNSKI. Leurs œuvres renforcent le sentiment national du peuple ukrainien. Mais sur le plan philosophique, l'évènement le plus important est la parution du « Livre de la Genèse du peuple ukrainien ». Encore aujourd'hui ce livre est considéré comme une partie du patrimoine ukrainien.

Si les Russophiles jouèrent un rôle prépondérant dans la première partie de ce siècle en donnant raison aux Ukrainophiles c'est-à-dire aux nationalistes, ceci cessa à partir de la deuxième moitié du siècle. Ainsi DRAGOMANOV est contraint à l'exil et quitte l'Université de Kiev parce qu'il est considéré comme un nationaliste dangereux.

En Ukraine occidentale nous pouvons citer, à titre d'exemple, pour l'influence grandissante de la sphère ukrainophile dans le domaine scientifique, les travaux de l'Historien Mykhaïlo HROUCHEVSKY directeur de la Chaire d'Histoire de l'Europe orientale, à l'Université de Lviv et président du cercle littéraire CHEVTCHENKO. Pendant la période de sa présidence, le cercle a publié environ trois cents tomes consacrés à des sujets scientifiques. Lui-même a écrit une Histoire de l'Ukraine en dix tomes.

De nombreuses personnalités ukrainiennes, scientifiques, écrivains, artistes adhèrent à la Société de l'Empire russe et font une très bonne carrière. Par conséquent, ils sont considérés comme des Russes, ce fut déjà le cas de SKOVORODA. C'est pourquoi il est très difficile de nommer les philosophes ukrainiens proprement dits, car ils n'écrivaient pas en ukrainien. Un problème semblable est plus visible et plus évident en ce qui concerne GOGOL. Ses œuvres étant considérées comme de la littérature russe.

Les Russes sont-ils coupables pour cette chose-là ? Peut-on dire qu'ils s'approprient le patrimoine des autres ? Pourquoi les Ukrainiens ne veulent-ils pas reconnaître les œuvres de

cet écrivain comme des œuvres ukrainiennes ? Seulement parce que ces œuvres sont écrites en Russe ?

Personne n'a raconté aussi bien que GOGOL le quotidien des paysans ukrainiens et des Cosaques, leurs traditions et leur caractère national comme par exemple dans « Les soirées du hameau près de Divanka » ou dans son œuvre patriotique « Taras Boulba ».

Au tournant du siècle des nouvelles tendances apparaissent dans la culture ukrainienne. Ainsi, les problèmes sociaux sont le sujet de la littérature ukrainienne. Malgré ses liens avec le folklore, la grande culture ukrainienne reste l'apanage d'une étroite élite intellectuelle. Pour les paysans ukrainiens c'est-à-dire pour la majorité de la population, la culture traditionnelle paysanne reste la plus importante car elle est portée par le peuple alors que la culture des élites reste inaccessible pour la majorité des Ukrainiens. En outre, les Cultures des principaux groupes ethniques d'Ukraine, Ukrainiens, Russes, Juifs et Polonais ne se développent pas séparément les unes des autres, mais se trouvaient dans une situation d'interdépendance multiple. Donc existent en Ukraine différents centres culturels. Par exemple Kiev et Kharkov pour l'Ukraine centrale, Lviv pour l'Ukraine occidentale sont les principaux centres de la Culture ukrainienne mais c'est à Odessa que l'on peut parler de Culture juive particulière qui fasse le mélange à la culture ukrainienne. L'Ukraine avec son monde multiethnique, ses religions, ses langues, ses cultures et ses traditions a bien compris durant le XIX^{ème} siècle qu'il existe une culture particulière ukrainienne. Le seul bémol a été que pendant le XIX^e siècle, la culture ukrainienne ne put citer un seul philosophe original du niveau de SKOVORODA. Donc la constatation est dure, la Tradition philosophique originale ukrainienne fondée au XVIII^{ème} siècle par SKOVORODA a été interrompue et les philosophes ukrainiens pendant le XIX^{ème} siècle brillent par leur absence ou peut-être faut-il les chercher dans la liste des philosophes russes du XIX^{ème} siècle ? Mais, aussi comment les distinguer des autres ? Sont-ils considérés comme des Russes ?

Si on les classe par lieu de naissance comme le font les nationalistes ukrainiens d'aujourd'hui cela peut paraître insuffisant. Donc le problème des « vrais » et des « faux » philosophes ukrainiens reste actuel et pour ne pas le laisser aux mains des nationalistes, il faut que l'Ukraine ait le courage de dépassionner le débat et d'accepter l'évidence qu'au XIX^{ème} siècle la Russie tsariste est parvenue à son but : russifier même la pensée philosophique ukrainienne. C'est pourquoi la philosophie comme telle a dû survivre comme des petits fragments dans les œuvres des poètes, des écrivains et des historiens ukrainiens du XIX^{ème} siècle.

« ...Les derniers résultats nécessaires de l'évolution philosophique de l'Occident affirment sous la forme de la connaissance rationnelle les mêmes vérités qui, sous la forme de la foi et de la contemplation spirituelle, étaient affirmées par les

grandes doctrines théologiques de l'Orient (en partie de l'Orient ancien et surtout de l'Orient chrétien) ».

Vladimir SOLOVIEV

CHAPITRE IV

La pensée philosophique dans l'Ukraine d'aujourd'hui. Existe-t-il une continuité de la philosophie ukrainienne ?

I - L'influence russe sur la pensée ukrainienne au début du XX^{ème} siècle.

a) La quête religieuse.

Déjà durant le XIX^{ème} siècle, la philosophie ukrainienne avait du mal à se distinguer de la philosophie russe, les causes de cela sont diverses mais proviennent de l'expansion culturelle russe dans toutes les provinces de l'Empire dont l'Ukraine est la plus peuplée par les Russes, car la noblesse russe appréciait d'y résider. Cette domination russe se voit dans tous les domaines y compris en philosophie.

A la fin du XIX^{ème}, trois penseurs vont exercer une certaine influence dans le domaine de la culture : FIODOROV, ROGANOV et SOLOVIEV.

Ils renouvelèrent l'interrogation religieuse, critiquèrent le positivisme et reprochèrent à l'Église d'être sclérosée. Selon ZAPATA « ils tracent une nouvelle voie à toute une frange de l'intelligentsia qui se détache peu à peu des positions dogmatiques du camp progressiste »³⁵².

Les œuvres de Vladimir SOLOVIEV exercèrent une influence décisive sur les marxistes de la fin du XIX^{ème} siècle, en particulier en ce qui concerne la réflexion sur le rôle positif que joue la religion dans la société. Ce philosophe a apporté un point de vue nouveau et personnel dans la pensée théologique russe. Nous supposons aussi que l'influence de ces grands philosophes russes a été significative car au XIX^{ème} siècle la philosophie ukrainienne, si elle a de fait existé, faisait partie intégrante de la philosophie de l'Empire russe. Au tournant du siècle la renaissance spirituelle dans l'Empire commença par l'apparition d'œuvres philosophiques

³⁵² R. ZAPATA, *La philosophie russe et soviétique*, Paris, Presse universitaire de France, 1988, p. 64

comme les œuvres de TROUBETSKOÏ, de SOLOVIEV, de STRUVE, de FRANK, de BOULGAKOV et de BERDIAEV et aussi par la création de Sociétés philosophico-religieuses.

Ainsi, le premier cercle fut créé à St Petersburg dans les années 1900 par MEREJKOVSKI. Ce cercle était appelé « Les Réunions philosophico-religieuses de Saint-Petersbourg » et son but était d'établir un dialogue entre l'Église orthodoxe et l'intelligentsia car à cette période, l'intelligentsia russe se trouvait dans une crise d'identité sans précédent. De son côté, l'Église, malgré son conservatisme, pouvait jouer un rôle essentiel dans la transition difficile de la société russe vers la démocratie.

Dans les milieux de l'intelligentsia se manifestèrent divers mouvements religieux. Suivant Jutta SCHERRER³⁵³, nous montrons ici les quatre groupes principaux de ces courants :

- Les « Réunions philosophico-religieuses de Saint-Petersbourg », en activité de 1901 à 1903.
- La Société philosophico-religieuse de Saint-Petersbourg en activité de 1907 à 1917.
- La Société philosophico-religieuse de Vladimir SOLOVIEV de Moscou en activité de 1906 à 1917.
- La Société philosophico-religieuse de Kiev en activité de 1906 à 1917.

Le rôle de ces sociétés a été globalement de faire comprendre à l'intelligentsia que l'Église russe était l'institution ayant le plus d'influence sur l'esprit du peuple et de faire comprendre aussi aux ecclésiastiques que l'Église orthodoxe russe avait comme devoir devant le peuple de se transformer et de se détacher du pouvoir temporaire pour se consacrer au salut spirituel du peuple.

Le 29 novembre 1901 a eu lieu la première réunion philosophico-religieuse et la dernière, la 22ème, à la fin de mars 1903 car ce cercle fut interdit; mais cette société influença l'intelligentsia dans les autres villes de l'Empire pour créer de nouvelles sociétés philosophico-religieuses.

b) La société philosophico-religieuse de Kiev.

Parmi les sociétés philosophico-religieuses de cette époque, il y a eu celle qui fut ouverte à Kiev et qui resta en activité de 1906 à 1917. Elle fut créée sur le modèle de la Société philosophico-religieuse de Vladimir SOLOVIEV à Moscou. Cette Société a été la deuxième de ce genre à Kiev. En effet à Kiev, depuis les années 1890, existait une société qui organisait

³⁵³ J. SCHERRER, *Les Sociétés philosophico-religieuses et la quête-idéologique de l'intelligentsia russe*, Cahiers du monde russe et soviétique n°15, 3-4 juillet, décembre 1974, p. 294-314, http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/cmr_0008-0160_1974_num_15_3_1209

régulièrement des cours de théologie destinés surtout à l'intelligentsia. Souvent après les cours, des débats étaient organisés sur des thèmes de morale et de religion. Cette société a été dirigée par plusieurs enseignants de l'Académie de Kiev. Les deux organismes avaient essentiellement le même but : assurer la formation philosophique et théologique de l'intelligentsia.

Il n'existe qu'une unique source permettant de voir ce que fut l'activité de la Société philosophico-religieuse à Kiev. Cette source est présentée dans la revue « La Pensée Chrétienne » qui parut de 1916 à 1917. Effectivement la revue en question a publié les documents concernant des conférences tenues par cette Société entre 1906 et 1917. Ces publications témoignent de la participation massive des professeurs de l'Académie MOHYLA dans les activités de cette société. Donc, on peut supposer que les rapports entre la Société philosophico-religieuse et l'Académie ecclésiastique étaient des plus étroits.

Les principaux sujets traités à Kiev sont les suivants :

- Position de l'Église à l'égard des dogmes
- Rapports de l'Église avec les Vieux-Croyants
- La conception religieuse du mariage
- Le Concile national et le sens du principe conciliaire³⁵⁴.

Selon Jutta SCHERRER, les thèmes de discussions à Kiev furent presque identiques à ceux qui furent étudiés aux réunions de Saint-Petersbourg en 1901-1903. Malgré cela, comme le précise cette scientifique, il existe « une différence essentielle qui tient aux origines mêmes des deux groupements »³⁵⁵.

Si à Saint-Petersbourg l'intelligentsia a rejeté l'Église-institution et a projeté de créer une Église nouvelle, tout le contraire se passa à Kiev. Les échecs de l'Église s'expliquèrent par des causes historiques passagères et épisodiques : pour éviter les défaillances il suffira seulement de faire des réformes. Cette tolérance envers l'Église s'explique par le fait que les idées avancées par la Société de Kiev étaient très proches de celles du clergé libéral pendant la Révolution de 1905-1906. Les membres de la Société philosophico-religieuse à Kiev pour valoriser les membres de leur société venus de l'Église, employaient pour les désigner l'expression d' « intelligentsia orthodoxe » ou d' « intelligentsia ecclésiastique ». A ce titre, ces derniers se considérèrent comme chargés d'une mission particulière et importante au sein de l'Église, mission qui devait contribuer à la critique de l'Église mais à condition que la critique soit positive. « Il s'agissait pour eux d'aider l'Église à mener à bien l'entreprise

³⁵⁴ *Ibid.*, J. SCHERRER, p. 313

³⁵⁵ *Ibid.*, p. 314

encore inachevée en raison des circonstances dont l'Église d'ailleurs était en partie responsable ». Par conséquent l'intelligentsia à Kiev suivit une voie en pleine connaissance de cause, très éloignée de celle qui était explorée par les membres de ces réunions philosophico-religieuses à Saint-Petersbourg qui cherchèrent Dieu hors de l'Église. Avant la Révolution de 1917, le rapprochement des positions des deux Sociétés fondamentalement opposées a eu lieu parce que les deux sociétés, en même temps, arrivèrent à la conclusion d'une nécessité de la réforme de l'Église.

c) Les personnalités de la Société philosophico-religieuse de Kiev.

Parmi les plus influents et les plus remarquables Présidents de la Société philosophico-religieuse de Kiev, il y a eu Vassili Ilitch EKZEMPLARSKI considéré néanmoins comme un théologien russe. Ce diplômé de l'Académie théologique de Kiev a été professeur dans cette Académie où il enseignait la théologie morale. Mais, en 1912, il fut obligé de démissionner de sa chaire après avoir publié son article, « Jean TOLSTOÏ et Saint-Jean-CHRYSOSTOME dans leurs conceptions de l'importance vitale des commandements du Christ » dans lequel il critiquait les idées de TOLSTOÏ et montrait les aspects positifs de sa morale. Quelques années avant la Révolution d'Octobre il fut le rédacteur du Journal « La pensée chrétienne » édité toujours à Kiev. Autour de ce journal se réunirent les opposants aux méthodes scolastiques comme Nicolas BERDIAEV, le père BOGOLIUBOV, Sergueï BOULGAKOV, Anton KARTACHEV, Nicolas MAKKAVIETSKI et Mikhaïl SKLASKLERBALLANOVITCH. A l'instar de SOLOVIEV, à travers les œuvres d'EKZEMPLARSKI la question sociale dans le christianisme tient une place importante. Malgré la cécité qui le frappa en 1920, il continua à participer à la vie sociale et religieuse de Kiev. Son œuvre fut redécouverte à l'époque soviétique.

Les membres les plus en vue de la Société philosophico-religieuse de Kiev étaient aussi V. ZENKOVSKI, chargé de cours de psychologie et de pédagogie à l'université de Kiev, A. ZAKREVSKI, écrivain, lequel s'intéressait surtout à la psychologie de la religion, V. LASŃJUKOV, rédacteur de « Narod », revue de la philosophie religieuse, ainsi que A. ŽURAKOUSKI et N. GLOKKE. En outre, il ne faut pas oublier les participants occasionnels comme l'archimandrite Mikhaïl SEMENOV, devenu évêque des Vieux-Croyants à Kiev après avoir participé aux Réunions et à la Société philosophico-religieuse de Saint-Petersbourg. Les participants d'honneur qui vinrent souvent de Moscou furent BOULGAKOV et BERDIAEV.

Ce qui nous intéresse spécialement ce sont les questions liées à l'héritage philosophico-religieux de Kiev. Quels sujets et quels thèmes se trouvaient au centre des préoccupations des

membres de la société ? Y-a-t-il eu évolution dans leur pensée philosophique ? Furent-ils influencés ou non par les idées philosophiques dans la société ukrainienne de leur époque ? Chez eux, la théologie morale et éthique était reconnue comme leur thème de prédilection et bien sûr, la plupart des œuvres d'EKZEMPLARSKI étaient consacrées à la théologie morale. Comme professeur, EKZEMPLARSKI a travaillé pour prouver que la théologie morale n'est pas une science scolastique contrairement à ce que pensent souvent les philosophes. Il considérait la théologie morale comme l'âme de la philosophie, pour lui le centre de la théologie est la foi et la croyance que les paroles du Christ sont l'esprit et la vie.

La tradition philosophico-religieuse dans les œuvres d'EKZEMPLARSKI est inspirée par les doctrines chrétiennes byzantines et leur application dans la vie réelle; c'est-à-dire que pour réaliser l'idéal chrétien dans la vie, il faut selon lui que les normes chrétiennes soient des modèles pour les normes morales éthiques et civiles dans la société. Dans ses œuvres, EKZEMPLARSKI a essayé de montrer les moyens à employer pour parvenir à une telle réalisation. Dans sa thèse de doctorat qui avait pour titre « Les enseignements bibliques et patristiques sur le sens du sacerdoce » soutenue en 1904, ce philosophe dit que le sacerdoce est une affaire qui concerne tous les chrétiens bien qu'ils soient divisés en pasteurs, ecclésiastiques et paroissiens. EKZEMPLARSKI dit que le sacerdoce est une grâce mais qui peut être spirituelle et secrète. Donc selon EKZEMPLARSKI, le sacerdoce spirituel (ou ce lien intime de chacun avec le Christ) touche tout le monde. En revanche, il n'y a que le clergé qui est touché par le sacerdoce secret, c'est-à-dire par la grâce divine et ce n'est qu'à lui qu'appartient le droit de transmettre cette grâce divine aux fidèles pendant les offices. Par conséquent, tous les religieux portent en eux deux liens avec le Christ, un lien spirituel et un lien secret. Cette conclusion a été très importante pour l'évolution de la théologie ukrainienne en particulier, bien que la hiérarchie supérieure pendant quelques années ait interdit la publication de sa thèse. Dans son travail sur la question de la relation de la morale à la politique « les normes morales de la vie et les relations internationales » (1905), l'auteur expose l'histoire de la vie étatique des peuples civilisés à travers leurs points de vue moraux. En expliquant que la politique et la morale sont opposées, il dit aussi qu'il n'y a pas de victoire de la morale sans la force de l'organisation étatique³⁵⁶. EKZEMPLARSKI explique aussi que la cause des relations amORAles et cyniques entre les peuples, donc les guerres, s'expliquent par le fait que les principes moraux personnels et les principes moraux étatiques sont différents parce qu'ils ne se basent pas sur les mêmes valeurs. Il y a des normes morales que doit suivre chaque individu et des normes considérées dans l'intérêt de l'État qui permettent de passer outre les normes morales individuelles. EKZEMPLARSKI souligne le

³⁵⁶ V. L. GRYCHTENKO, *Oskovni napriamky religiojno filosofskoh tvortchost*, V. Ekzempliarskoso - http://www.wbuv.gov.ua/portal/socgum/naukma/filos/2002-20/12_Gryshchenka-VI.pdf, 2002, p. 70, *Filosofhija ta religijeznav'sho*

fait que cette différence entre la morale personnelle et la moralité de la société est évidente. Les normes étatiques et les normes chrétiennes se contredisent. Les premières s'opposent aux idéaux chrétiens d'égalité et de fraternité entre les peuples. Ce philosophe est favorable à l'idée de l'unité chrétienne et même pour employer un terme plus fort, il appelle à l'unité de la chrétienté, à la paix et à la cohabitation entre les êtres humains. Cette voie doit être réalisée par la perfection personnelle et sociale. Dans son œuvre écrite en 1912, « Léon TOLSTOÏ et Saint-Jean CHRYSOSTOME dans leurs conceptions de l'importance vitale des commandements du Christ », ce théoricien du christianisme social souligne les caractéristiques négatives de la pensée théologique officielle qui prouve que tout est dans les normes; tout ce que l'on voit dans la Société impériale russe est contre l'enseignement évangélique : le servage, les châtiments corporels, la peine de mort, le luxe affiché par les riches, la violence sur la conscience humaine. Aux normes sur lesquelles fonctionne l'Église russe, EKZEMPLARSKI oppose les règles morales défendues par deux penseurs : ce sont Saint-Jean CHRYSOSTOME et Léon TOLSTOÏ. Ce dernier a d'ailleurs été excommunié.

EKZEMPLARSKI compare ces deux opinions et trouve leur point commun dans le principe que l'enseignement de l'Évangile est par lui-même la base de la morale. En effet Léon TOLSTOÏ avait pour credo « cherchez le règne de Dieu et de sa vérité ». Cette norme de sa vie était semblable à celle de Saint-Jean CHRYSOSTOME. EKZEMPLARSKI souligne qu'il ne partage pas les dogmes philosophiques de TOLSTOÏ mais en même temps il apprécie cet écrivain comme professeur de bien et guide spirituel.

Pour conclure il faut signaler que les œuvres d'EKZEMPLARSKI sur l'éthique et la morale chrétienne prennent une certaine importance dans l'Ukraine d'aujourd'hui à l'heure où la Société ukrainienne se trouve démoralisée et dans la dévalorisation des idéaux moraux venus de la religion chrétienne. Les pensées d'EKZEMPLARSKI au sujet des idéaux moraux religieux qui sont selon lui les modèles de la vie humaine sont très importantes pour l'évolution de la théologie en Ukraine. Il semble vouloir revenir à une Église plus tolérante et aux sources de l'Église primitive. Il apparaît plus progressiste que certains théologiens. Il semble avoir défendu l'idée d'une référence plus importante à la morale et donc aux idées chrétiennes dans la vie politique. Il voulait plus de moralité dans les relations internationales et dans la vie politique de l'Ukraine mais pouvait-il vraiment l'espérer ?

La continuité philosophique se trouve-t-elle logiquement dans la philosophie occidentale ?

Le Centre de théologie de Kiev tente-t-il de réactiver et de renouveler la Tradition philosophique ukrainienne Skovorodienne ?

Toutes ces questions seront l'objet de nos paragraphes suivants.

II - La pensée ukrainienne après la Révolution jusqu'à la fin de la deuxième guerre mondiale.

a) La situation religieuse en Ukraine après la Révolution jusqu'à la guerre 1939-1945.

La Révolution d'octobre inspirée par les idées de MARX, ENGELS et LÉNINE permet aux révolutionnaires de mettre en pratique un idéal philosophico-politique, un principe indépassable, qui va donner le bonheur à la Russie et aux peuples qui lui étaient soumis. Mais il était évident que la pensée religieuse ukrainienne allait apparaître aux yeux des révolutionnaires comme porteuse d'un message réactionnaire en contradiction avec l'idéologie marxiste-léniniste. D'ailleurs le pouvoir révolutionnaire ne pensait pas avoir besoin de l'Église jugée dépassée, réactionnaire et trop liée à l'Ancien Régime. Les philosophes de l'Ukraine n'étaient pas toujours fortement impliqués dans les affaires politiques et certains furent considérés comme appartenant à un monde révolu. Néanmoins, à cause des idées progressistes et antireligieuses du pouvoir bolchevik, certains préférèrent partir en émigration et quittèrent l'Ukraine entre 1917 et 1922 pour échapper à des persécutions idéologiques et politiques. D'autres furent expulsés du territoire de l'Union Soviétique sur l'ordre de LÉNINE. Ainsi la plupart des philosophes ukrainiens se retrouvèrent en exil.

Curieusement, contrairement à ce qu'on aurait pu penser, ce sont certains révolutionnaires bolcheviks, dont TROTSKI, qui relancèrent des recherches philosophiques, un domaine jugé éloigné de la politique. En fait, face à la philosophie, on note une contradiction de la part des nouvelles autorités révolutionnaires. D'une part contraindre à l'exil certains philosophes et d'autre part tolérer certaines études sur des problèmes ne concernant nullement la Révolution et sa réalisation. Cependant la Révolution d'octobre et ses suites mirent fin au développement des Cercles philosophico-religieux.

Beaucoup de philosophes continuèrent leur activité en exil. Certains, expulsés d'Union Soviétique, curieusement sont connus en Ukraine et ailleurs pour leurs idées marxistes et ensuite pour leur idéalisme kantien. Certains se convertirent au christianisme et vécurent entre Paris, Berlin, Prague et New-York en s'opposant au régime soviétique mais parfois aussi au capitalisme.

Le communisme mis en place en URSS et donc en Ukraine n'était pas celui qui était peut-être attendu. On aurait pu craindre depuis 1939 un arrêt de la philosophie ukrainienne. Or, il semble qu'elle ait connu un nouvel essor. Mais dans la philosophie ukrainienne contre-révolutionnaire dont certains tenants étaient en exil se pratiquait parfois une mise à jour de

l'orthodoxie avec un retour aux idées les plus traditionnelles héritées de Byzance que l'on tentait de faire connaître en Occident.

Il semble ainsi qu'en Ukraine, pendant la période soviétique, on organisait des réunions théologico-philosophiques clandestines parmi la dissidence ukrainienne où l'on débattait tout autant de religion, de philosophie que de politique, en évoquant même l'idée d'indépendance. Il s'y exprimait parfois un rejet de l'URSS et de ses valeurs contraires à la religion mais en même temps un rejet de la culture occidentale et de la religion catholique jugée comme dévoyée, l'orthodoxie étant considérée comme la vraie foi.

Y-a-t-il eu divergences de pensée entre tous ces philosophes ? En quoi consistait leur influence ? Y-a-t-il eu idées communes ou originalité de la pensée ? Ces philosophes jouèrent-ils un rôle important, dans la vie du pays ? Étaient-ils considérés comme proches des Occidentaux ou plus tournés vers la pensée traditionnelle de leur pays ? Il est probable que, bien après 1945, des cercles philosophiques souhaitèrent des contacts avec le monde occidental. Cependant il semble que n'apparaissait pas d'unité chez ces philosophes. Étaient-ils tous au courant de ce qui se passait en URSS, et plus précisément en Ukraine ?

Il faut noter aussi l'importance du rôle du grand prélat ukrainien Andrei SZEPTYCKYJ qui tant philosophiquement que religieusement était très indépendant. Il était dès le départ l'évêque de tous les Ukrainiens mais il fut accusé d'être favorable à la cause polonaise. De fait SZEPTYCKYJ trouvait que la liberté religieuse et philosophique était peu développée au temps où les Polonais dirigeaient. SZEPTYCKYJ se préoccupait également de la lutte pour l'indépendance. L'Église pendant la guerre était déjà très surveillée et l'on déclencha une unification des uniates avec l'Église orthodoxe russe. La philosophie elle aussi subit une répression surtout dans l'élite polonaise et ukrainienne et l'enseignement religieux fut limité³⁵⁷. Lors de l'invasion allemande de l'URSS, SZEPTYCKYJ pensa que les Allemands allaient favoriser l'indépendance de l'Ukraine. Il défendit la population ukrainienne et les Juifs et fit des lettres pastorales dont la plus émouvante fut « sur l'amour du prochain » en 1942, « tu ne tueras point ». Il interdisait aux Jeunes d'être membres de la milice. SZEPTYCKYJ, devant l'injustice et devant l'assassinat de philosophes et d'autres intellectuels ukrainiens à Chelm et à Lviv, eut recours à la résistance polonaise et à celle organisée par les Ukrainiens, mais son rôle fut contesté car il aurait préféré les nazis à sa patrie. Par sentiment d'injustice envers l'Ukraine après le traité de Versailles, SZEPTYCKYJ écrivit à STALINE à Lviv en 1944 pour définir le rôle de l'Église dans le contexte politique. L'URSS décida de neutraliser l'Église uniате en arrêtant le Père SLIPYJ et le métropolite KLEMENS. SZEPTYCKYJ voulut s'occuper davantage des âmes que des Églises. Il expliqua

³⁵⁷ A. BABIAK, André Szeptyckyj, *métropolite ukrainien 1900-1944*, ISTINA, LI (2006), p. 137

aux évêques et aux intellectuels orthodoxes qu'il allait plus loin vers l'orthodoxie qui était un trésor important pour l'Église universelle. Cet homme fut un chef et un héros national. Il voulait dépasser le nationalisme au nom de l'Église et son Église allait s'identifier à la nation. Il fut un philosophe, un religieux et un homme politique important pour l'Ukraine.

b) André SZEPTYCKYJ, un des principaux œcuménistes du XX^{ème} siècle (1865-1944).

Le métropolite André SZEPTYCKYJ a été une personnalité très importante de la chrétienté orientale dans la toute première partie du XX^{ème} siècle. Il était par vocation moine basilien d'origine ruthène, il consacra sa vie à la cause de l'unité des orthodoxes russes et des catholiques de rite byzantin de l'Ukraine; pour concrétiser son rêve il a eu comme projet de créer un patriarcat à Kiev. André SZEPTYCKYJ n'est pas seulement un saint dont l'icône sur les murs de la basilique Sophia des Ukrainiens de Rome attend son auréole mais c'est aussi un fondateur, un restaurateur et un prophète. A vingt-deux ans, il rencontre SOLOVIEV à Moscou alors que ce dernier écrivait son grand livre « La Russie et l'Europe Universelle » qui fut publié en 1889 à Paris pour éviter la censure tsariste. SZEPTYCKYJ et SOLOVIEV en étant tous les deux d'origine ukrainienne se trouvaient des points communs. Plus tard en 1900, SZEPTYCKYJ a été nommé sur l'ordre du pape Léon XIII métropolite de l'éparchie de Lviv. Pendant quarante-quatre ans, ce métropolite supporte avec courage et dignité toutes les épreuves provoquées par les deux guerres mondiales, la Révolution russe, l'invasion nazie suivie de l'occupation soviétique. Ses voyages dans le monde donnent à ce moine basilien qui parlait une dizaine de langues un visage légendaire. Aujourd'hui en Ukraine, sa personnalité et ses prophéties prennent une dimension toute particulière parce que nous assistons à la réalisation d'un rêve œcuménique. Les sources ukrainiennes soulignent le rôle historique tant dans la philosophie que dans la religion de SZEPTYCKYJ; toute la vie de ce métropolite prouve sa fidélité aux valeurs chrétiennes. Ainsi, nous avons appris par les sources ukrainiennes que SZEPTYCKYJ a visité Rome avant la première guerre mondiale. Le pape a mis dans les mains de SZEPTYCKYJ un document qui l'autorisait à unir l'Église catholique russe avec des rites orthodoxes byzantins. En 1914, l'armée russe s'empare de Lviv mais le métropolite reste dans la ville. Sur l'ordre de NICOLAS II, il a été arrêté et envoyé au monastère de Souzdal pour trois ans. Mais c'était comme une prison car le tsarisme voulait faire disparaître l'Église catholique ukrainienne; c'est grâce à la Révolution de février 1917 que SZEPTYCKYJ fut délivré. Tout de suite après sa libération, il reprit ses activités pour la réunification de tous les catholiques de l'Empire russe et dans ce but, il visita Pétrograd où il contacta six prêtres catholiques russes. Après il descendit à Kiev. Il vit aussi Ekaterinoslav, Odessa et d'autres villes ukrainiennes. Il fut invité à l'assemblée de la Rada Centrale. Il ne pouvait aller à Lviv à cause du front qui était entre Kiev et Lviv et c'est pourquoi il s'en alla à Stockholm : ce n'est qu'en septembre 1917 qu'il revint à Lviv où il était considéré comme un

héros. Après la première guerre mondiale quand la Pologne s'empara de la Galicie orientale, le métropolite SZEPTYCKYJ fut obligé de partir en Europe où il s'adressa aux gouvernements de l'Entente avec l'intention de leur demander de reconnaître l'indépendance de la Galicie ukrainienne mais la quête du métropolite fut vaine car avec le soutien de la France, l'État polonais a obtenu le droit de regard sur les terres ukrainiennes; SZEPTYCKYJ fut donc obligé de revenir à Lviv car il ne voulait pas abandonner sa patrie. En 1928, il fonda à Lviv l'Académie théologique dans le but de continuer dans le sillage de l'Académie MOHYLA. Cette école supérieure devait reprendre le flambeau de l'Académie de Kiev. Le métropolite ne s'est pas découragé, lutta contre la polonisation des Ukrainiens et s'adressa à la Ligue des Nations. Après cela, les Polonais détruisirent les Églises ukrainiennes. En 1939, l'Église catholique d'Ukraine comptait déjà 4,37 millions de fidèles avec plus de quatre mille églises; sous la direction du métropolite se trouvèrent dix évêques, mille neuf cent cinquante prêtres mariés, six cent vingt moines et mille quatre vingt dix religieuses et les écoles théologiques et deux écoles religieuses. En août 1939, fut signé le pacte RIBBENTROP-MOLOTOV selon lequel toute l'Ukraine occidentale devait appartenir à l'Union Soviétique. Le 1^{er} septembre 1939, la Pologne comme État cessa d'exister c'est pourquoi la métropole de Galicie fut envahie par l'Armée Rouge. Aussitôt, l'Académie, les séminaires, les écoles religieuses furent fermés et les revues théologiques furent interdites de publication. Dans toutes les écoles laïques la théologie et toutes les sociétés religieuses furent supprimées. En 1940, eurent lieu de nombreuses arrestations d'intellectuels et d'ecclésiastiques de Galicie qui furent envoyés en Sibérie et au Kazakhstan, un million cinq cent mille personnes dont beaucoup de prêtres de moines et de fidèles. La persécution de l'Église catholique ukrainienne fut particulièrement dure et accompagnée de confiscations des terres, des églises et des monastères ceux-ci supprimés en tant que tels. Cette terreur fut arrêtée par l'arrivée des Allemands. Cette version des faits devint une norme chez des nationalistes ukrainiens. Le 30 janvier 1941 à Lviv a été annoncée la création de l'État ukrainien et le métropolite SZEPTYCKYJ s'adressa aux Ukrainiens par une proclamation lue dans toutes les églises de la métropole³⁵⁸.

En 1943 des intellectuels de l'Ukraine orientale qui émigrèrent même s'ils n'étaient pas catholiques, furent très fiers d'être reçus en audience par le métropolite SZEPTYCKYJ. A l'automne 1942, on commença la formation des premières unités de l'OU. P. A³⁵⁹ et le métropolite envoya des prêtres dans chaque division. Entre 1941 et 1944, SZEPTYCKYJ a été le président de la Rada nationale ukrainienne³⁶⁰. En étant un vrai chrétien, il était hostile à la répression exercée par les Allemands contre les Juifs et même il s'adressa personnellement

³⁵⁸ Ce texte peut être lu sur le site internet <http://ua.textreferat.com>

³⁵⁹ OU. P. A signifie armée insurrectionnelle ukrainienne

³⁶⁰ Rada nationale ukrainienne signifie conseil national ukrainien

à HIMMLER pour protester au sujet de l'extermination des Juifs en Galicie. Avec l'accord du métropolite, on sauva beaucoup de Juifs en les cachant dans les monastères ou dans les églises gréco-catholiques. En 1942, le métropolite adressa une supplique intitulée « Tu ne tueras pas » dans laquelle il dénonça aussi les crimes politiques. Lors de ses dernières années de vie, qui coïncident avec les années dures de la II^e guerre mondiale, le métropolite fit beaucoup d'efforts pour réunir tous les chrétiens d'Ukraine à la façon gréco-catholique, autour de Kiev où doit être créé le Patriarcat de l'Unité avec Rome, mais sa proposition ne fut pas acceptée et ne fut pas défendue à l'unanimité.

Après l'entrée des Russes à Lviv, en 1944, le métropolite écrit une lettre à STALINE dans laquelle il explique qu'il voudrait revoir la place de l'Église selon un nouveau contexte politique. « Alors que le camp nationaliste luttait toujours, le métropolite voulait emprunter le chemin de la légalité. »³⁶¹ Mais il n'a pas reçu de réponse à sa lettre car le 1^{er} novembre 1944, il mourut. Tass, l'agence d'information officielle, transmet au monde entier la nouvelle de la mort de SZEPTYCKYJ, ce qui montre bien son importance même pour le régime soviétique.

c) La politique stalinienne vis-à-vis de l'Église (1935-1945).

Après la mort de SZEPTYCKYJ, le gouvernement soviétique commença la mise en place de la liquidation de l'Église uniate. Le début de la répression, planifiée depuis longtemps par le pouvoir, a été marqué par l'arrestation du successeur de SZEPTYCKYJ, le père SLIPYI et aussi du métropolite KLEMENT qui était le frère de SZEPTYCKYJ. Le Cardinal Joseph SLIPYI a été métropolite de l'Église gréco-catholique de 1944 à 1984. Né en 1892 il a été nommé père en 1917 par le métropolite SZEPTYCKYJ. Après cette bénédiction, il a continué sa formation religieuse en Autriche et ensuite à Rome où il obtint l'agrégation de Magistère. A partir de 1922, il enseigne le dogme au séminaire de Lviv et en 1929, il devint le recteur de l'Académie théologique de Lviv fraîchement créée. En 1939, le pape Pie XII, à la demande de SZEPTYCKYJ, nomma SLIPYI successeur du métropolite en activité; donc à partir du 1^{er} novembre 1944, l'évêque SLIPYI devint la personnalité numéro un de l'Église gréco-catholique ukrainienne. Mais le 11 avril 1947, il fut arrêté et envoyé en Sibérie pour huit ans. Après cela, il continua à vivre en exil à Krasneriarsk par ordre de STALINE. Il fut conduit plus tard par la milice à Moscou d'abord, puis à Kiev où on lui proposa un poste très important dans le clergé de l'Église orthodoxe à condition qu'il se convertisse à l'orthodoxie. Il refusa et refusa aussi d'écrire l'histoire de l'Église gréco-catholique à la façon demandée par le gouvernement soviétique. Il ne céda pas à la demande officielle de s'opposer au Vatican, c'est pourquoi en 1957 il fut arrêté encore une fois et envoyé en prison en Sibérie

³⁶¹ A. ZIEBA, Andrei Szejtyckyj, *la mort et la légende Istina II*, 2006, p. 162

pour sept ans. Et c'est grâce à Jean XXIII qui lui donna le titre de Cardinal « in pectore » qu'il fut libéré en 1963 pour participer au concile Vatican II à Rome.

De passage à Moscou avant d'aller à Rome, il profita de la possibilité de convoquer le père clandestin Vassili VELYTCHKOVSKI et il le nomma évêque en secret pour le remplacer car il savait qu'il ne reviendrait pas en URSS. Pendant Vatican II le cardinal SLIPYI demanda l'autorisation de créer le Patriarcat de l'Église gréco-catholique mais cela ne fut pas accepté. Pourtant le statut de l'Église gréco-catholique ukrainienne fut reconnu. Le 23 décembre 1963 le pape PAUL VI donne au métropolite SLIPYI le titre de Cardinal. Durant le reste de sa vie celui-ci se consacra à la cause de l'Église ukrainienne gréco-catholique. Il créa l'université catholique ukrainienne de Saint-Clément et des facultés à Londres, Washington, Chicago et Philadelphie. Il créa aussi quelques séminaires ukrainiens de théologie et construisit la cathédrale Sainte Sophie à Rome. Ses œuvres représentent vingt volumes. Les plus connues parmi elles sont les études de théologie et l'histoire des Églises ukrainiennes en douze volumes et « Histoire de l'Église en Ukraine » en deux volumes. Selon son testament ses restes furent transférés à Lviv et furent enterrés dans la crypte de la cathédrale Saint-Georges en 1992. Maintenant on commence le procès de la béatification de SLIPYI à Rome.

En ce qui concerne la politique stalinienne vis-à-vis des gréco-catholiques ukrainiens plusieurs études existent sur cette question qui montre que c'est STALINE qui a dirigé la suppression de l'Église gréco-catholique en Ukraine après la deuxième guerre mondiale; sa responsabilité directe est établie par la découverte d'une lettre écrite par Nikita KHROUCHTCHEV à STALINE quand KHROUCHTCHEV était secrétaire du Parti Communiste d'Ukraine. Cette lettre datée du 17 décembre 1944 a été tirée des archives secrètes du Kremlin et publiée à Vienne par KATHPRESS. KHROUCHTCHEV informe le « petit père du peuple » de la réalisation du programme d'annexion des fidèles de l'Église gréco-catholique dans le giron de l'Église orthodoxe en lui demandant des consignes pour la suite des opérations. Le document révèle que le Comité d'initiative pour la réunion de l'Église gréco-catholique avec l'orthodoxie, qui évidemment était soutenue par le Parti Communiste, a joué le rôle principal dans la liquidation de l'Église gréco-catholique ukrainienne. La lettre contient les noms des traîtres parmi des archiprêtres catholiques. Ce sont Gabriel KOSTELNIK, Mikhaïl MELNIK et Anton PELVETSKY. Il faut ajouter que par la force des évêques a été créé un pseudo-synode gréco-catholique qui, manipulé par Moscou, vota le retour à l'Église orthodoxe dont les uniates étaient séparés depuis l'union avec Rome en 1596. Seulement trente pour cent du clergé gréco-catholique ont accepté de rejoindre le patriarcat de Moscou. Parmi les prêtres opposés à la politique stalinienne, dix pour cent fondèrent une Église gréco-catholique clandestine et dix pour cent de prêtres partirent en exil. Comme le montre l'exemple de l'Église gréco-catholique après 1945, l'après-guerre marque le retour du stalinisme et de la russification de l'Ukraine. Pendant la guerre, le pouvoir soviétique a joué la

carte de la tolérance vis-à-vis de l'Église orthodoxe russe pour utiliser le facteur religieux dans le but d'unir le peuple dans la lutte contre le nazisme. Ce n'était pas très difficile car la majorité du clergé et des fidèles orthodoxes prit position pour la patrie. Donc, ils furent les défenseurs du socialisme soviétique. Mais les Allemands aussi utilisèrent le facteur religieux dans les territoires ukrainiens occupés et comme nous le montre le choix pro-fasciste du métropolite SZEPTYCKYJ. En ce qui concerne l'Église orthodoxe russe, STALINE avait comme plan de faire d'elle un moyen principal ou un instrument pour aboutir à l'expansion spirituelle sur les territoires européens dont il était prévu qu'ils seraient une zone d'influence de l'Union soviétique après la victoire de l'Armée Rouge. STALINE avait essayé de faire de Moscou le centre de l'orthodoxie mondiale pour influencer les pays qui selon ses projets étaient destinés à devenir des pays satellites de l'URSS. STALINE ne put atteindre ce but. Mais, en Ukraine, STALINE est parvenu à ses fins en donnant une mission à l'Église orthodoxe russe dans son vaste programme de liquidation des Gréco-catholiques. Le patriarcat de Moscou avec joie et enthousiasme réalisa la réunification des brebis égarées qu'étaient les gréco-catholiques. Donc, après la guerre, l'Église russe orthodoxe obéit au pouvoir soviétique en répondant à sa demande sociale. Le gouvernement soviétique ne manqua pas l'occasion de faire un pas vers l'Église orthodoxe en guise de reconnaissance. Ainsi le gouvernement soviétique, par un décret du 22 août 1945, apporta une modification à la loi de 1929 concernant les organisations ecclésiastiques, accordant donc aux églises et aux monastères le droit de personnes juridiques dans les affaires de location, de construction et d'achats de biens immobiliers et de moyens de transports.³⁶² Beaucoup de restrictions furent supprimées et il était demandé au pouvoir local de tolérer les activités des monastères. Ce nouveau comportement du pouvoir communiste contribua à la renaissance de l'Église orthodoxe russe. Cependant, la situation religieuse en Ukraine après la guerre avait sa spécificité par rapport aux autres républiques soviétiques parce que sur les territoires ukrainiens pendant l'occupation allemande furent créées beaucoup d'églises et beaucoup d'autres restaurées. Les Allemands ne s'opposèrent pas à la réouverture des églises qui étaient fermées par les Soviétiques. Ainsi, si avant la guerre dans les régions de Vinnitsa, Kirovograd, Donetsk, Nikolaïev³⁶³, Soumi il n'y avait aucune église qui fonctionnait, dans la région de Kharhiv de Poltarva et de Vorachilovgrad, il existait une cathédrale par région. Ainsi les Églises orthodoxes rouvrirent leurs portes pendant l'occupation allemande. Dans la région de Kiev furent rouvertes trois cent soixante dix églises et dans la région d'Odessa à peu près cinq cents. Bien sûr, après la libération, les églises ouvertes par les Allemands restèrent ouvertes. Ainsi, en 1947, l'Église orthodoxe en Ukraine a compté huit mille huit cent quinze paroisses de l'Église orthodoxe (cinquante deux pour cent furent créées pendant l'occupation

³⁶² L'évolution de l'orthodoxie après la guerre (1945-1990), Pislivojennyi rozvytok pravoslaw ja (1915-1990)

³⁶³ Vinnitsa-français, Vinnitsa-ukrainien Nikolaïev-français, Mykolaïv – ukrainien ???

allemande). Pour la même période le nombre des paroisses pour toute l'Union soviétique était de treize mille huit cent treize³⁶⁴.

III - La vie religieuse en Ukraine de la II^e moitié du XX^{ème} siècle à nos jours

a) Du totalitarisme à la perestroïka.

Comme dans toute l'URSS, la vie religieuse en Ukraine était au ralenti à cause de l'étroit contrôle du Parti mais la vie religieuse résistait tout de même grâce à un nationalisme ukrainien toujours très fort. Comme après KHROUCHTCHEV, la vie religieuse subsistait mais n'était pas à son maximum, il a été donc nécessaire pour l'Ukraine d'attendre la perestroïka gorbatchevienne pour que la religion puisse s'exprimer au grand jour. En fait quelques années avant l'indépendance de l'Ukraine, au sujet de l'évolution des rapports entre l'État et l'Église on ne pouvait prévoir le moment de la rencontre du patriarche de Moscou et des membres permanents du Synode de l'Église orthodoxe avec le secrétaire général du PCUS GORBATCHEV, en avril 1988 peu de temps avant la célébration du millième anniversaire du baptême de la Russie. Mikhaïl GORBATCHEV lors de son intervention n'est pas le premier à remarquer un signe d'égalité entre l'Église et les autres institutions sociales exprimant la bonne volonté de traduire juridiquement une rencontre positive dans une politique étatique pour ce qui est de l'Église. Mais toutefois les programmes de la rencontre de l'État et de l'Église ne seront jamais adoptés dans toutes les régions de l'Empire soviétique. Il n'était pas si simple de vaincre l'inertie des années antérieures. Les structures étatiques dans les villes, la lutte durant des dizaines d'années avec les « survivances religieuses » de façon très compliquée assimilèrent les nouveaux principes de la société démocratique avec leurs libertés civiles. Ainsi en 1987 sur le territoire ukrainien ont été enregistrées seulement 3971 communautés orthodoxes de l'Église orthodoxe russe d'Ukraine.

Le pouvoir et le patriarcat de Moscou ont compris que la garantie des principes de liberté de conscience en Ukraine était menacée, pas seulement par un « boom religieux » mais par les fruits de nouveaux problèmes pour l'orthodoxie locale; parmi eux, en particulier, le problème de l'information au sujet de la vérité de l'histoire et du réel état de l'ekzarchat de l'Ukraine, de l'orthodoxie en Ukraine et à travers cela du problème de l'Église nationale. La résolution de ces questions peut devenir et est devenue un des facteurs de désagrégation non seulement des structures de l'Église mais aussi des structures politiques et économiques centralisées. Ce

³⁶⁴ *Les organisations religieuses en URSS dans les années 1943-1945*, Archives d'État, 1995, N°3, p. 43, (Religioznye organizatsii v sssr v gody Velikoj Otečestvennoj vojny (1943-1945))

n'est pas un hasard si l'Église a été toujours dans une situation particulière, les premiers citoyens orthodoxes enregistrés en Ukraine le furent en Crimée et dans la ville de Dniprodzerjinski seulement à la fin de 1987. On a encore enregistré durant cette année dans l'Église orthodoxe dépendant de la Russie seize communautés. L'ekzarchat de l'Ukraine a été l'un des plus proches de l'Église orthodoxe russe et son chef qui fut nouvellement nommé est devenu comme par principe, automatiquement membre permanent du Synode de l'Église orthodoxe russe. L'enregistrement de masse des communautés orthodoxes en Ukraine commença dans les années 1988-89 durant lesquelles 32100 communautés orthodoxes furent nouvellement enregistrées. En 1989, il y en avait déjà 6101 en Ukraine, 1600 en Galicie où les croyants ne pouvaient pas rouvrir leur église et l'utiliser. Ils furent donc comptés comme orthodoxes. C'est de ce fait qu'à la fin de l'année 1990 les nouvelles communautés orthodoxes s'élevaient en Ukraine au nombre de 5031. Il faut ajouter qu'en 1990 on autorisa l'enregistrement des communautés des paroisses de l'Église gréco-catholique d'Ukraine et près de 1500 paroisses orthodoxes furent enregistrées comme gréco-catholiques.

L'ethnie ukrainienne a survécu à des heures historiques horribles. Dans les conditions du totalitarisme elle a dominé la tendance majoritaire de l'engloutissement de la nation, de la famille et de la religion. Le socialisme réel par tous les moyens s'efforça selon les Ukrainiens d'annuler le subjectivisme, le particularisme de la nation ukrainienne, sa spiritualité, le droit des Ukrainiens de croire que Jésus-Christ est l'idéal de l'humanité véritable; en dépit de cela, le peuple ukrainien encore se cherche comme Nation.

A travers les collisions complexes intérieures de l'Histoire de l'Ukraine et la particularité de son « être » national, de sa spiritualité nationale le peuple ukrainien a été, nous pouvons le dire, un des peuples les plus religieux de la Terre. La foi, comme telle n'est pas qu'ukrainienne. En 1966, a été nommé le métropolite Philarète (M. A. DENISENKO). Cette période se caractérise par une pression forte sur l'Église. La politique du pouvoir soviétique au sujet de l'Église orthodoxe a eu pour but d'obtenir la neutralité de l'Église. Les nouvelles répressions contre l'Église ne faisaient pas que commencer; c'est en fait les bolcheviks les plus durs qui considéraient la religion comme réactionnaire et qu'il fallait supprimer ses structures. La particularité des nouvelles répressions a été le caractère voilé de cela (fermeture des églises à cause de « l'absence de croyants », la destitution de l'enregistrement des communautés des paroisses « Du moment qu'il n'y a pas d'église » et d'autres choses, « l'interdiction faite aux prêtres d'exercer le culte » (la raison en pouvait être « l'amorale conduite » ou une conduite estimée telle par l'indépendance du clerc). Un tel état de choses provoquait l'épanouissement de formes anonymes de religiosité qui en Ukraine commencèrent massivement à se développer. Ces confessions permettent l'expression des besoins religieux de l'individu. En outre, la pratique religieuse anonyme est devenue l'incarnation des valeurs alternatives originales qui s'opposaient selon les Ukrainiens au

système totalitaire. En même temps, le grand potentiel de l'Église a été employé de façon maximale par les services secrets de l'URSS en dehors des activités politiques de l'Église orthodoxe russe pour un travail de contre-propagande à l'étranger.

En outre, en Ukraine, selon les nationalistes ukrainiens, les devoirs principaux devinrent la réalisation de la politique étatique de russification et d'éradication des singularités nationales non seulement dans la sphère sacrée mais aussi dans tout le complexe socio-culturel d'existence du peuple (officiellement cela étant appelé « Le rapprochement des Nations » et « la formation de la nouvelle personne soviétique »). Le recours de l'Église fut inévitable : conséquence de l'obtention de toutes les sphères de la vie de la Société. La société soviétique aida les églises non seulement à survivre mais aussi à se faire justice contre les concurrents pour l'assistance du pouvoir. La logique est que c'est dans l'Église même qu'on établit l'ordre très proche des organes sociaux-soviétiques, c'est-à-dire totalitaires. Et il n'est pas étonnant que dans ces conditions, la séparation de l'Église et de l'État, les plus hauts hiérarques de l'Église furent décorés par les ordres soviétiques des médailles des diplômes ou sauf-conduits et reçurent des privilèges comme peu de bureaucrates gouvernementaux d'un grade élevé. Ce qui était positif pour l'Église orthodoxe, à la suite de ces décorations, fut l'amollissement dans les années 1970-1980 de la politique répressive du pouvoir soviétique bien que la répression n'était pas tout à fait différente. A cette époque déjà, il y avait un mécanisme rude de contrôle sur l'Église. Le gouvernement désirait que tout se fasse dans la dignité, les déplacements des cadres ne pouvaient s'effectuer sans conciliation avec les organes du pouvoir. L'on classa le clergé selon son niveau de loyauté envers la société socialiste, sa bonne volonté ou son empressement à prêcher le patriotisme soviétique et à prendre part à toute manifestation pour la paix. L'élan de masse suscita l'enrôlement des hiérarques et du clergé de l'Église, en particulier après l'entrée de l'Église orthodoxe russe au Conseil mondial des Églises, à la Conférence mondiale chrétienne et à la Conférence des Églises européennes et ainsi de suite. Il en découle que le pouvoir soviétique n'a pas pu se préparer entièrement à faire disparaître l'Église orthodoxe comme institution mais il voulait l'avoir obéissante tant en politique intérieure qu'en politique extérieure; ainsi a été refoulée la tension dans le milieu religieux orthodoxe de l'Ukraine qui à la fin des années 1980 avait atteint son apogée. A ce moment le peuple ukrainien se mettant dans l'enthousiasme d'un mouvement de libération nationale ressent le besoin de l'orientation nationale de l'Église, même une pompeuse célébration eut lieu pour le millième anniversaire du baptême de la Russie qui n'a pas fait baisser la tension mais au contraire a compliqué la situation en Ukraine dirigée vers l'amélioration de la situation de l'Église. Dans un tel pluralisme croissant de pensées et d'idées à la fin des années 1980, on comprend ainsi qu'il y avait déjà un anachronisme ; à ce titre la question de la prise d'un principe d'une nouvelle Loi au sujet de la liberté de conscience est demeurée.

Il faut dire que la plupart des documents sur ce thème expliquent le mieux possible la situation religieuse en Ukraine mais on voit bien que les documents ne sont pas neutres et qu'ils sont le produit des nationalistes ukrainiens. D'autre part, certains religieux et évêques occidentaux qui connaissent la situation religieuse de l'Ukraine pensent pour leur part que l'Ukraine a toujours tenté d'arriver à l'Union des Églises. Mais une méfiance existe entre les orthodoxes qui dépendent de Kiev et ceux qui dépendent de Moscou. Du reste, la politique s'est invitée parfois dans la vie religieuse et parfois l'intégrisme sévit. Des tentatives d'union se font en Ukraine au sujet des confessions diverses mais l'ancien pouvoir d'IOUCHTCHENKO a tout fait pour diviser les Églises de l'Ukraine. Mais bien sûr, cela n'est pas dit officiellement. De manière générale, les Églises d'Ukraine apparaissent comme particulièrement conservatrices.

Cependant des efforts sont faits par des personnes très compétentes, comme nous avons pu en juger, à l'Université catholique de Lviv où nous avons assisté à un séminaire sur l'œcuménisme en 2009. Nous avons compris la force, la foi et leur désir d'arriver à une unité de chrétiens.

Monseigneur BARBARIN, lors d'un échange de correspondance en octobre 2010 nous a répondu qu'il cultive l'espérance, que l'unité est possible entre chrétiens puisque c'est le désir le plus cher du Seigneur. Il a d'ailleurs choisi comme devise épiscopale un extrait de la prière sacerdotale de Jésus : « qu'ils soient un » (Jn 17, 21)

Depuis l'indépendance de 1991, tout ce qui concerne la religion s'est développé et donc prend de plus en plus d'importance.

b) La carte actuelle des religions en Ukraine.

A la fin des années 1990, en Ukraine, furent comptées 21134 paroisses et 232 monastères, 94 écoles religieuses. La moitié de ces paroisses sont orthodoxes, ce qui montre bien que malgré tout la religion orthodoxe reste la confession principale en Ukraine. En ce qui concerne l'orthodoxie ukrainienne dépendant du patriarcat de Moscou, on constate qu'elle compte 35 éparchies qui comprennent 8000 paroisses, 105 monastères, 14 écoles religieuses, 37 périodiques et 2108 écoles du dimanche et aussi 16 fratries. Les messes sont assurées par un clergé de 6500 prêtres. Le métropolite qui dirige cette Église est Volodimir SABADAN.

La plus grande concentration des paroisses des orthodoxes se trouve dans les régions suivantes :

- Vinnitsa
- Kholmitsk
- Zakarpattia

- Rivno
- Volhynie

En revanche, l'Église orthodoxe autoproclamée du patriarcat de Kiev compte 28 éparchies, près de 2300 paroisses. Elle a 17 monastères, 1743 prêtres, 13 écoles religieuses, 19 périodiques et 507 écoles du dimanche.

L'Église orthodoxe ukrainienne du patriarcat de Kiev est dirigée par Philarète DENYSENKO et le plus grand nombre de paroisses de cette Église non-canonique sont dans les régions suivantes :

- D'Ivano-Frankivsk
- De Ternopil, de Volhynie, de Lviv, de Rivno et de Kiev.

L'Église autocéphale orthodoxe ukrainienne est représentée par environ 1000 paroisses : 78% de celles-ci se trouvent dans les régions de la Galicie ukrainienne. Le dirigeant de cette Église actuellement est Dimitri IAREMA; sous son autorité se trouvent 543 prêtres et cette fraction de l'Église orthodoxe en Ukraine dirige 5 séminaires où l'on forme 203 futurs prêtres. Mais en 1907, cette Église a été confrontée à un très grand schisme. En 1999, existaient encore en Ukraine quelques églises orthodoxes. Ainsi l'Église orthodoxe russe indépendante à l'étranger qui avait 9 paroisses (dont 4 se trouvaient en Crimée).

L'Église orthodoxe apocalyptique a quatre paroisses et toutes se trouvent dans la région de Vinnitsa. Selon KOLODNY A. M.³⁶⁵, à la fin des années 1990 existaient aussi deux communautés de rite grec-orthodoxe, ainsi que 3 paroisses orthodoxes indépendantes. En Ukraine il y a aussi différentes associations religieuses d'origine orthodoxe.

Ainsi on peut nommer une Eglise de vieille coutume qui possédait 53 paroisses dont :

- 10 dans la région de Vinnytsa
- 15 dans la région d'Odessa
- 7 en Bucovine

Il y a aussi 12 paroisses en Ukraine de l'Église russe des Vieux Croyants et parmi ces paroisses, 7 se trouvent dans la région de Jitomir. Les sources ukrainiennes citent l'existence de l'Église véritablement orthodoxe qui a 27 communautés dont 8 dans la région d'Odessa. Il existe aussi l'Église de la Vierge qui s'appelle « l'Eglise de la Mère de Dieu de la transfiguration ». Au total elle a 6 communautés dont 3 dans la région de Donetsk. Comme curiosité, il y a 1 communauté des Innocents, 5 communautés des Molokants.

³⁶⁵ A. M. KOLODNY, *Istoriya religii v Oukrayini, histoire de la religion en Ukraine*, Kiev, 1999, <http://pidrichiu.com.ua>

Ces mouvements de moindre importance n'ont ni édition, ni école et leurs membres ne représentent pas un nombre élevé. En revanche, la renaissance de l'Église gréco-catholique en Ukraine est spectaculaire. Elle occupe la 2^{ème} place parmi les Églises chrétiennes dans ce pays. Elle a 3212 paroisses et donc retrouvé le niveau qu'elle avait avant la deuxième guerre mondiale. Elle a 2000 prêtres et leurs paroisses se trouvent pour la plupart dans les régions de Lviv, de Ternopil, d'Ivano-Frankivski et de Zakarpattia. L'Église gréco-catholique d'Ukraine est dirigée par le Cardinal Miroslav Ivan LIOUBATCHIVSKI. Maintenant les gréco-catholiques sont présents dans des régions ukrainiennes où ils étaient inconnus. Mais, au total hors des régions ukrainiennes citées plus haut, ils ne représentent que 2% des communautés gréco-catholiques. A Kiev aujourd'hui, existent huit paroisses pour les gréco-catholiques. A partir de la légalisation ou du moment de la légalisation de cette Église en 1989, elle a restauré toute sa structure en créant 15 éparchies et en fondant 73 monastères et 10 écoles religieuses. En outre, aujourd'hui pour cette Église travaillent 997 écoles du dimanche et elle a 27 éditions de la presse périodique. Or il ne faut pas oublier que la diaspora est très active dans le domaine religieux et elle a à sa disposition 2000 paroisses. Depuis quelques années, l'Église qui évolue favorablement et prend peu à peu de l'importance en Ukraine est l'Église catholique romaine. A Lviv a été créé comme centre de cette Église une archidiaconie qui a été dirigée par l'archidiacon Mariou IAVORSKI. Cette Église est présente dans les régions de Jitomir, de Loutsk, de Kamients-Podilsk et de Zakarpattia. Pour le compte de l'Église gréco-catholique d'Ukraine furent ouvertes 6 écoles religieuses et spécialement une université catholique de l'Ukraine. Cette Église compte 750 communautés, 33 monastères, 307 écoles du dimanche, 12 éditions de périodiques. Les messes sont célébrées par 400 prêtres dont 274 étrangers.

Aujourd'hui le protestantisme en Ukraine est assez largement représenté. La tendance protestante compte 4712 communautés dont les chrétiens baptistes (1861). Les pentecôtistes ont 1282 communautés et les Témoins de Jéhovah représentent 514 communautés. Les Adventistes du 7^{ème} jour ont 676 communautés et les Réformés ont 100 communautés, les luthériens en ont 45 et pour les autres mouvements protestants, il y a encore 200 communautés.

Les baptistes se trouvent en majorité dans les régions de Tchernivtsy, de Kiev, de Vinnitsa, de Melnits et de Tcherkassy.

Les pentecôtistes sont présents dans les régions de Rivno, de Volhynie et de Ternopil. Les Témoins de Jéhovah se trouvent pour la plupart dans la région de Zakarpattia, de Lviv et d'Ivano-Frankivsk. Les adventistes sont présents sur tout le territoire de l'Ukraine pratiquement à égalité, mais sont représentés le plus dans les régions d'Ukraine occidentale. Les réformés sont situés surtout à Zakarpattia et représentent 100 paroisses et quant aux luthériens ils ont pour eux 3 églises et 3 temples.

En 1991, tout de suite après la fin de l'URSS, furent enregistrées 42 associations religieuses dont 33 associations d'origine chrétienne, une juive, une musulmane et une néo-païenne, 4 orientales et 2 syncrétiques. En 1999 l'Ukraine compte 82 associations religieuses dont 55 d'origine chrétienne, 4 judaïques, 4 islamiques, 3 néo-païennes, 11 orientales et 5 syncrétiques. Aujourd'hui, le nombre des communautés musulmanes augmente. A la fin des années 1990, il y avait 281 communautés musulmanes et il existe pour elles 3 centres officiels à Kiev, à Donetsk et à Simferopol en Crimée. Les fidèles de l'Islam en Ukraine sont les représentants des minorités qui à leur tour présentent une ethnie nationale musulmane. Ce sont les Tatars, les Azeris, les Ouzbeks, les Abkhazes ou Daghestanais. La plupart des communautés de musulmans (228) se trouvent en Crimée. Leur direction spirituelle est représentée dans le Parlement de la Crimée. En ce qui concerne les communautés juives elles sont 102 et dispersées sur tout le territoire de l'Ukraine. Une institution de formation en yiddish existe et 13 périodiques les concernent.

La présence juive est plus visible dans les 4 régions de Zakarpattia, de Tcherkassy, de Tchernivtsy et de Vinnitsa.

En Ukraine après 20 ans d'indépendance apparurent de nouvelles religions et des mouvements s'en réclamant. La tendance charismatique se trouve en Crimée dans la région de Zaporijie et compte 113 communautés.

Apparurent aussi les communautés de l'Église du Total Evangile (191 communautés) et de l'Église du Nouvel Apôtre (53 communautés); l'influence religieuse américaine est représentée par les Mormons avec 47 communautés.

Parmi les tendances orientales on dénombre 32 communautés de Hare Krishma et 30 communautés bouddhistes. Parmi les nouvelles religions on peut citer « l'Église de l'Évangile Total » qui est surtout dans la région de Donetsk mais les Mormons sont présents surtout à Kiev. Les communautés de Hare Krishma sont partout en Ukraine comme les bouddhistes même si ces derniers sont présents surtout à Donetsk, à Kiev et à Lougansk; outre tout ce qui a été dit, en Ukraine, il existe encore 200 communautés de croyants, 46 mouvements religieux non encore identifiés et ne se rattachant pas à des croyances déjà connues. Parmi ces religions non traditionnelles, il faut remarquer une nouvelle vague de minorités juives. Ce sont les judéo-chrétiens qui comptent 16 communautés dont la plupart sont à Kiev.

c) Les tendances des changements confessionnels en Ukraine.

Une analyse comparée des chiffres au sujet du changement de réseau religieux pour la période de 1986 à 1999 témoigne que l'étape d'extension de développement de la vie politique en Ukraine déjà se termine et la première vague se stabilise et passe à un mode intensif. En effet,

ce boom a été à son paroxysme en 1988-1990 lorsqu'une quantité de communautés s'accrurent chaque année en moyenne de 32%. Mais en 1991, selon les sources ukrainiennes, un accroissement atteignait 30% et en 1992 déjà, moins de 8% et dans les années 1993-1999 accroissement de 5 à 6%.

Les indices de changement du réseau religieux dans les différentes régions d'Ukraine sont divers. Par exemple pendant toute la période de l'indépendance, dans la région de Tchernivtsi, a été enregistré 2,5 fois plus de communautés religieuses que dans la région de Donetsk qui est la région la plus peuplée de l'Ukraine : c'est les 20% de la population totale de l'Ukraine qui habitent dans les sept régions les plus occidentales, mais en revanche dans ces mêmes sept régions est enregistrée la moitié de toutes les communautés existantes dans le pays (9487 sur 21128 communautés au total en Ukraine). Le plus grand nombre de communautés se trouve dans la région de Lviv (2567), dans la région de Ternopil qui la suit par le nombre de paroisses (1503) et la région de Zakarpattia qui en compte 1361. Quelles sont les tendances générales de ce changement dans le domaine religieux en Ukraine ?³⁶⁶.

Pour répondre à cette question nous allons utiliser les données des sources ukrainiennes parues depuis ces cinq dernières années. Voici nos conclusions :

La première tendance la plus générale est la renaissance ou si on peut dire avec plus de précision, la reconstitution des communautés religieuses traditionnelles pour l'Ukraine, donc appartenant aux mouvements chrétiens. Cette tendance se manifeste sur tout le territoire de l'Ukraine. La conséquence de cela est que le croisement du réseau s'est produit par le fait du développement des communautés orthodoxes (plus de la moitié), les paroisses gréco-catholiques et aussi par le fait de la création de communautés de protestants issus des mouvements traditionnels.

Nous constatons une croissance rapide du nombre de communautés orthodoxes et catholiques dans toutes les régions de l'Ukraine. Mais très souvent les nouvelles paroisses sont créées avec un nombre très faible de fidèles. Donc, la quantité des paroisses ne reflète pas la quantité des fidèles. Il faut aussi remarquer que la plupart de ces paroissiens ont un niveau très bas de culture religieuse.

Les plus intensives croissances des réseaux religieux se produisent dans les régions d'Ukraine occidentale. Ce phénomène s'explique par le haut niveau de besoins spirituels des habitants de ces régions pour lesquels la religion est devenue un élément imprescriptible de leur mode de vie et de l'expression de leur culture spirituelle.

³⁶⁶ V. BONDARENKO, V. ELENSKU, V. JURAVSKÛ, *La vie religieuse en Ukraine*, Religijne Jytta v Ukraïni, Kiev, 1996

L'infrastructure relativement bien développée des Confessions les plus traditionalistes dans les régions les plus occidentales de l'Ukraine, d'un côté, l'unification dans la mentalité des habitants de ces régions de leur appartenance religieuse avec leur identification nationale de l'autre côté, déterminent la pénétration d'éléments religieux dans le système culturel. Un tel mélange des questions politiques religieuses et nationales ainsi que culturelles bloquait l'arrivée des nouvelles tendances religieuses.

Les indices de croissance des communautés religieuses, des monastères etc... n'attestent pas de la même croissance des adeptes. La lutte concurrentielle entre les Confessions incite les dirigeants, c'est-à-dire le clergé à élargir leurs réseaux institutionnels de façon artificielle. Ainsi les dix-sept monastères de l'Église orthodoxe ukrainienne comptent en tout quatre-vingt-dix membres. La même astuce est utilisée par les protestants pour augmenter le nombre de leurs communautés sans se préoccuper du nombre de fidèles. En revanche, dans les régions d'Ukraine occidentale les communautés gréco-catholiques se distinguent par le réel nombre de leurs fidèles actifs.

La géographie des Églises nationales chrétiennes en Ukraine se détermine par les différences régionales de mentalité des croyants. C'est-à-dire que la carte des religions en Ukraine reflète les mentalités régionales des habitants. Ainsi dans les régions occidentales et centrales, les églises les plus représentées sont l'Église ukrainienne orthodoxe du patriarcat de Kiev et l'Église orthodoxe autocéphale. En revanche, l'Église orthodoxe ukrainienne rattachée au patriarcat de Moscou détient la première place de la région du sud et de l'est de l'Ukraine. Traditionnellement dans les régions de Galicie domine l'Église gréco-catholique ukrainienne.

La présence de la minorité polonaise dans les régions de Polissia, de Podillia, de Galicie et de Zakarpattia, qui bien sûr sont des régions de l'ouest, contribue au développement du nombre des communautés de l'Église catholique romaine. Mais, cette croissance rencontre la résistance des orthodoxes et des gréco-catholiques.

La tendance la plus dangereuse peut être déterminée comme la tendance de la fixation ou affectation des territoires canoniques à chaque Confession importante en Ukraine. Aujourd'hui, en Ukraine il est à la mode de soutenir à tous les niveaux de la vie religieuse, l'idée de l'existence de territoires traditionnels canoniques pour l'orthodoxie, pour l'Église gréco-catholique et pour l'Église catholique romaine. Cette lutte pour les territoires basée sur l'indice religieux provoque un schisme régional et le cloisonnement religieux. Donc la situation interconfessionnelle est en train de devenir explosive et contraire à l'œcuménisme, même si les représentants religieux disent le contraire officiellement.

Après la chute de l'Union Soviétique il a été constaté que l'Église a perdu son autorité à cause de son accommodation au régime totalitaire; par conséquent est apparu un vide spirituel et

pour le remplir sont venus les nouveaux mouvements religieux apportés par les missionnaires chrétiens occidentaux. Cette tendance montre l'intérêt grandissant des Ukrainiens pour ce qui est non-traditionnel bien sûr dans le domaine religieux.

Il se développe la formation de la conscience nationale chez les représentants de plusieurs minorités ethniques d'Ukraine. Cette tendance se manifeste à travers la création de plusieurs mouvements religieux nationaux qui sont considérés comme les plus significatifs ou influents pour telles ou telles minorités³⁶⁷.

³⁶⁷ A. KOLODNY, O. SAGAN, *Les Confessions d'Ukraine en chiffres*, (Konfessij Ukraïni v tsyfrovomu vymiri) Ukraïnske religijezavstavo, 1997, N°5, p. 64-69

CONCLUSION

L'Ukraine réaffirme son envie d'unité religieuse mais cela n'apparaît pas de façon évidente. Il serait souhaitable qu'elle profite tant de l'influence russe que de l'influence occidentale, ces deux influences ayant toujours marqué son Histoire.

Il y aura sûrement une percée des Ukrainiens du patriarcat de Kiev. Il est possible et il serait bon pour l'Ukraine d'arriver à une unité religieuse officiellement souhaitée. L'Ukraine actuelle va-t-elle se rapprocher de sa voisine la Russie ? Va-t-elle connaître une détente ? Cependant quelques différends nationalistes liés à la religion ne peuvent-ils pas surgir ? Il est certain que des personnalités respectables et modérées vont faire le maximum pour arriver à une entente entre les Églises, car de façon officielle c'est le vœu des religieux en Ukraine ainsi que ceux de nombreux croyants. Le danger pour l'Ukraine est de subir des manipulations de la part d'extrémistes qui pourraient provoquer un climat explosif dans ce pays. Il serait bon pour l'Ukraine que la politique et la religion soient moins mêlées. La relation à la nation ukrainienne a créé la division de la nation ukrainienne. Des efforts sont demandés aux fidèles pour arriver à l'unité. Une chance pour ces Églises est que IANOUKOVITCH s'intéresse moins, d'après ce qui est dit aux Églises que son prédécesseur qui les « piègea ». Le danger pour l'Ukraine reste le nationalisme très dur qui sévit malgré un plus grand rapprochement avec la Russie et le fait qu'elle ait eu la chance de « sauver » la Crimée que les Russes ne revendiquent plus, peut-être à cause de la présence à la présidence de IANOUKOVITCH qui veut que l'Ukraine profite tant de l'Ouest que de l'Est.

La tentation pour Kharkov de rejoindre la Russie voisine persistera si l'Ukraine choisit dans quelques années un président nationaliste, il est plus que probable que des tensions existant encore en Ukraine opposent Ukrainiens Occidentaux ukrainophones et Ukrainiens de l'Est russophones, généralement tournés vers la Russie.

L'Ukraine peut un jour connaître des difficultés en étant confrontée aux revendications de ses minorités notamment les Tatars de Crimée qui sont musulmans. En cas de crise, les Juifs d'Ukraine risquent d'être menacés et il faudrait légalement régler les problèmes avec les pays voisins. Il y a malgré tout un risque de voir ressurgir en Ukraine dans certaines couches de la population un antisémitisme latent ainsi qu'un rejet des Tatars. Il serait bon pour l'Ukraine qu'elle renonce à ses démons nationalistes et religieux. Il faudrait que les Ukrainiens dépassent leur russophobie primaire et leur complexe d'infériorité. Rien ne peut dire qu'ils vont y arriver. Les revendications des Tatars avec envie de faire sécession pourraient ressurgir ainsi que des menaces sur des communautés juives. L'Ukraine va approfondir sa philosophie et va peut-être tenter de la renouveler. Sa philosophie lui sert à affirmer sa spécificité. Du point de vu religieux il y a des antagonismes qui sont latents. Le religieux en Ukraine doit jouer un rôle et joue un rôle très important. Comment l'expliquer ? En fait pour les

Ukrainiens, curieusement changer d'Église n'est pas un problème, l'Ukraine tente de se construire en tant que nation. Tout ce qui est religieux en Ukraine est plus fort pour ce pays et sa stabilité que ses problèmes militaires. L'attachement des Ukrainiens à telle ou telle Église n'est qu'un attachement de façade mais ils ont la foi.

S'il est vrai aussi que la Pologne a aidé l'Ukraine au début de l'ère IOUCHTCHENKO, il est possible que la rivalité polono-ukrainienne renaisse. S'il est à souhaiter pour l'Ukraine un apaisement dans le domaine religieux qui est plus important pour IANOUKOVITCH que pour IOUCHTCHENKO, certains problèmes à caractères ethniques pourraient ressurgir avec un fond religieux. Le peuple ukrainien change facilement d'églises même s'il prétend le contraire. Il y a aussi un rejet du monde catholique d'où la situation difficile des gréco-catholiques sur le plan philosophique, l'Ukraine a connu à une époque, une évolution à ce sujet mais aucune idée nouvelle ne fait son apparition. Les idées philosophiques religieuses des Ukrainiens durant le régime soviétique permirent à la philosophie religieuse de l'Ukraine de survivre. Appel au passé aussi et l'on évoque les affrontements entre les Ukrainiens et les Polonais en disant que cela a été créé artificiellement entre ces deux peuples aux langues si proches. Pour le moment, le choix définitif d'une religion en Ukraine n'est pas la réalité. Il apparaît que la philosophie joue un rôle dans l'Église ukrainienne mais les idées proposées sont rarement des idées nouvelles et si l'union est souhaitée officiellement, elle semble difficile à s'affirmer même si l'Ukraine prétend de façon officielle avoir tendance à l'œcuménisme. Les trois Églises sont en conflit sans vouloir le reconnaître. Les idées philosophico-religieuses défendues peuvent apparaître tournées vers le passé. Il y a aussi un manque d'idées modérées. De fait, l'Ukraine souhaite la stabilité mais si l'union religieuse peut être souhaitée il semble qu'elle sera très longue à se mettre en route et des dérapages ne sont pas à exclure. Le danger pour l'Ukraine est aussi dans le succès grandissant des sectes dangereuses. Quoi que l'on en dise les conflits religieux ne sont pas réglés et l'Ukraine va devoir faire d'immenses efforts pour les liquider. Mais le chemin sera long vers l'unité de toutes ces tendances chrétiennes même si le souhait de l'Union des chrétiens d'Ukraine est exprimé de façon officielle.

Il apparaît que l'Ukraine est tout aussi divisée qu'avant. Elle n'arrivera pas même avec IANOUKOVITCH à créer une unité nationale et elle utilisera sa diversité car sa diversité est un obstacle pour cela. Il semble que des tentatives d'éliminer du pouvoir le président IANOUKOVITCH pourraient avoir lieu car il apparaîtra vite comme russophile. Quant à l'union religieuse, si elle paraît officiellement souhaitée, elle semble difficile à mettre en œuvre. Des tendances d'extrême droite pourraient se manifester et l'Ukraine subirait aussi des problèmes nationalistes et des dissensions entre les Eglises.

Il y a peu de chance que l'Ukraine entre rapidement dans l'Union européenne. Du point de vue philosophique il est certain que l'Ukraine va être contrainte d'inventer de nouvelles idées

même si elle semble avoir du mal à évoluer. La philosophie peut apporter un apaisement dans les problèmes religieux de l'Ukraine. Mais, contrairement à la philosophie antique et à celle des pays occidentaux, il serait bon pour l'Ukraine que la philosophie contribue à créer l'Union de ces différentes confessions. La philosophie ukrainienne veut créer un nouveau mode de pensée philosophique tourné principalement vers des problèmes religieux mais cela ne semble toucher qu'une partie de la population ukrainienne. Malgré les efforts des nouveaux penseurs ukrainiens le résultat est médiocre, car la philosophie ukrainienne est inconnue dans le monde occidental. Si géographiquement, l'Ukraine a été découverte par le monde entier grâce à « sa révolution », le monde généralement ignore ce pays sur le plan intellectuel. L'évolution de la pensée philosophique reste difficilement accessible car le monde intellectuel ukrainien souvent confondu avec le monde intellectuel russe se montre assez fermé.

Notre étude a montré que même dans sa philosophie l'Ukraine reste tournée vers le passé et les idées nouvelles sont rares ou ne passent pas les frontières dans la situation actuelle.

PARTIE III

L'Ukraine et l'Europe

« Ici l'Église respire avec les deux poumons des traditions orientale et occidentale. Ici se rencontrent dans un dialogue fraternel ceux qui puisent aux sources de la spiritualité byzantine et ceux qui se nourrissent de la spiritualité latine »

Discours du Pape Jean-Paul II, Nonciature Apostolique, Kiev, 24 juin 2001

Introduction

La société ukrainienne se trouve jusqu'à aujourd'hui à la recherche de son identité dont la religion est à la fois un facteur et un révélateur. « Dans cette Ukraine que l'on présente déchirée par des clivages ethniques, linguistiques et idéologiques, plusieurs projets identitaires et politiques modelés par les religieux ayant une conception de l'État et de la Nation sont en concurrence »³⁶⁸.

Néanmoins, la complexité de la situation concernant la construction de l'identité nationale en Ukraine montre l'existence de trois tendances qui sont, selon N. BOYKO : Ukrainité, Soviétisme, Créolité.

Ainsi l'Ukrainité est incarnée par les deux Églises purement ukrainiennes : l'Église gréco-catholique et l'Église orthodoxe ukrainienne autocéphale. Les fidèles de ces deux Églises appartiennent majoritairement aux nationalistes et sont donc fortement russophobes.

Le pôle religieux qui est tourné vers Rome et vers Constantinople permet aux adhérents de montrer une rupture définitive avec la Russie.

La deuxième tendance dans le spectre identitaire de l'Ukraine est le Soviétisme. Ce pôle est tourné vers la nouvelle intégration économique et militaire à l'État russe comme marquant son opposition habituelle à l'OTAN, aux USA ainsi qu'à l'Union Européenne. Ce pôle est constitué à la fois de Communistes nostalgiques de l'URSS et de fidèles au Patriarcat de Moscou, même si cela peut paraître contradictoire. Donc l'Église orthodoxe est très respectée même par les athées russes qui vivent sur le territoire de l'Ukraine, justement parce qu'elle incarne le patriotisme ancien et entretient l'unité spirituelle avec Moscou.

« Le troisième pôle identitaire a été nommé par M. RIABTCHOUK « la Créolité ». Ce terme qualificatif, ce politologue ukrainien l'utilise dans ses ouvrages. Ainsi il affirme que le petit russisme est donc devenu dans la nouvelle Ukraine une idéologie indépendante qui n'est liée que génétiquement avec le chauvinisme impérial alors que typologiquement, elle constitue une classique idéologie créole »³⁶⁹ Les partisans de cette tendance sont politiquement indépendants de Moscou et loyaux à l'égard de l'État ukrainien. Ils représentent la nouvelle élite ukrainienne mais, en même temps, restent liés économiquement et politiquement tout de même à la Russie. Leur politique multi-vectorielle et multi-variable neutralise toute autre opposition quelle qu'elle soit tant du côté du pôle du Soviétisme que du côté du pôle de

³⁶⁸ N. BOYKO, K. ROUSSELET. *Les Églises ukrainiennes entre Rome, Moscou et Constantinople*, Le courrier des pays de l'Est, n°1045, septembre-octobre, 2004, p. 39

³⁶⁹ M. RIABTCHOUK, *De la petite Russie à « l'Ukraine »*, op. cit., p. 88

l'Ukrainité. C'est ce qui se produit aujourd'hui dans la politique de IANOUKOVITCH. En politique extérieure, le slogan du président est « En Europe avec la Russie » ou plus précisément en Europe sans tourner le dos à la Russie. Donc la question qui se pose est la suivante : Comment construire une relation durable et constructive entre l'Europe et l'Ukraine ? Comment dans ces conditions tripolaires arrimer ce pays à l'Europe Occidentale, donc à l'Union européenne ?

Aujourd'hui il paraît difficile d'intégrer l'Ukraine à l'Union Européenne, car ce pays ne correspond pas aux idées démocratiques de l'Europe. Il n'y a dans cela rien d'étonnant car l'Ukraine tripolaire ne peut pas être comprise par le monde occidental : l'existence de ces trois pôles a des effets directs néfastes sur le développement durable des relations internationales.

L'avenir de l'Ukraine semble difficile et incertain. Le parti du pouvoir qui incarne le pôle de créolité depuis 1991 reste très ambigu dans sa politique intérieure et extérieure. Comment l'Europe peut-elle faire confiance à un pays où la démocratie change de couleur ? Avec IOUCHTCHENKO la démocratie était orange, avec IANOUKOVITCH elle est bleue, et Joulia TIMOCHENKO, de son côté, renonce à ces deux couleurs. Cette instabilité laisse à penser que l'Ukraine éprouve des difficultés à surmonter la crise généralisée qu'elle connaît depuis son indépendance. Quelle position doit prendre l'Europe au sujet de l'Ukraine ? Pour cela il faut admettre l'originalité ukrainienne qui prouve qu'il existe une véritable identité des Confins, qui par conséquent s'incarne dans le peuple ukrainien. Cette identité des Confins est un héritage d'une « Histoire » de plusieurs siècles dans un contexte géopolitique. Bien évidemment, cette originalité casse le moule d'identité habituel d'un peuple quelconque connu et reconnu comme tel. En revanche, le peuple ukrainien, dans ses recherches est contraint de constater que tous les facteurs identitaires sont fragmentaires. Par exemple, l'Ukraine est un pays multiconfessionnel et ses Églises principales appartiennent à deux Traditions chrétiennes opposées, ce qui est source de conflits permanents. Ainsi, lors de la visite du Pape JEAN-PAUL II, en juin 2001, le peuple a montré gravement sa profonde déchirure, d'un côté les fidèles de l'Église gréco-catholique firent voir leur volonté d'affirmer surtout leur Ukrainité en soulignant justement leurs différences confessionnelles et par conséquent en accueillant très chaleureusement JEAN-PAUL II; de l'autre côté, les fidèles de l'Église orthodoxe organisèrent plusieurs semaines avant la visite en Ukraine de JEAN-PAUL II, des processions en signe de protestation dans tout le pays. Philarète, le patriarche de Moscou, a annoncé cette visite comme un signe de l'affirmation du choix européen de l'Ukraine.

Quant au métropolite VLADIMIR du Patriarcat de Kiev, attaché à l'Église de Moscou, en signe de protestation, il a quitté le territoire de l'Ukraine pendant toute la durée de la visite du Pape.

Jusqu'à aujourd'hui, un réel choix religieux est moins d'ordre confessionnel qu'identitaire : « Et c'est là, l'une des spécificités moyennes du religieux dans les régions des Confins et en particulier, en Ukraine. Cette tendance a de nombreuses raisons, dont, en premier lieu, la situation géographique frontalière de la région, mais aussi l'œcuménisme de la souffrance pendant la période soviétique ... »³⁷⁰.

Si on pense l'Ukrainité comme une ouverture sur l'Occident, sans aucun doute il faut accorder à l'Église gréco-catholique le rôle important qu'elle peut jouer dans l'intégration du peuple ukrainien en Europe, car cette Église incarnait pendant toute la période soviétique le plus honnêtement l'Ukrainité. Pourtant il ne faut pas oublier que ce rôle de leader spirituel accordé à cette Église en particulier doit être bien dosé surtout en ce qui concerne les tendances nationalistes parce que si l'Ukrainité est un pont entre le monde oriental et le monde occidental, les gréco-catholiques doivent alors donner à leurs compatriotes un exemple visant à apaiser les conflits interconfessionnels et montrer le chemin vers l'Europe et vers une croyance aux normes européennes : mais il ne faut pas oublier que jusqu'à aujourd'hui, le Vatican n'a pas accordé le statut de patriarche au chef de l'Église gréco-catholique ukrainienne en acceptant seulement le statut d'archevêque majeur. En plus, entre la Curie romaine et les chefs de l'Église gréco-catholique de l'Ukraine existent des divergences, par exemple concernant le célibat des prêtres et la latinisation du rite dans les Églises gréco-catholiques en dehors de l'Ukraine. Dans ces conditions, l'Église gréco-catholique ne peut pas aujourd'hui, être le référent confessionnel national unique auquel pourrait s'identifier la majorité de la population ukrainienne. Donc l'absence d'une institution ecclésiale qui représenterait un référent religieux national et unique est une des preuves de l'identité des Confins du peuple ukrainien. Pour dépasser les rudiments de l'identité des Confins, le peuple ukrainien doit se montrer davantage attaché à l'œcuménisme. De son côté, l'Europe doit aider l'Ukraine dans le domaine de l'œcuménisme comme l'Ukraine officiellement le revendique.

Pour ce qui est de la vie intellectuelle en Ukraine aujourd'hui, on peut à coup sûr affirmer que son état reflète le désordre et le dérèglement de la société ukrainienne. En effet la vie intellectuelle ukrainienne connaît d'un côté, un certain renouvellement de ses valeurs anciennes et de l'autre, une crise profonde de véritables nouvelles idées. Ainsi les intellectuels ukrainiens revendiquent l'appartenance de l'Ukraine à l'Europe et pour prouver cela coûte que coûte, ils repensent, réinterprètent et même refont le passé culturel et intellectuel ukrainiens et refaçonnent jusqu'à la falsification. Cela touche surtout les domaines tels que la mythologie, l'Histoire et la philosophie. Malgré les excès des intellectuels d'Ukraine de différentes tendances politiques on ne peut nier l'apparition d'éléments positifs dans le monde

³⁷⁰ N. BOYKO, K. ROUSSELET, *Les Églises ukrainiennes entre Rome, Moscou et Constantinople*, op. cit., p. 47

intellectuel en Ukraine. Parmi ceux-ci on peut considérer un grand intérêt pour la pensée de SKOVORODA et le retour de ce philosophe comme une valeur nationale importante, ce qui laisse croire que la réactualisation de la pensée de SKOVORODA a été faite volontairement par les intellectuels pour pouvoir repenser une philosophie ukrainienne moderne. Donc, SKOVORODA et son œuvre présentent un point de repaire, un commencement pour la nouvelle philosophie ukrainienne.

Nous voulons donc dans ce travail, présenter en France une approche de SKOVORODA qui peut être renouvelée par une diffusion désormais possible, après l'interdiction du temps de l'URSS.

Pour le moment, la philosophie ukrainienne ne fait que réécrire son historique et repense ses Lumières du XVIII^{ème} siècle. C'est le temps qui va montrer si de nouveaux « SKOVORODA » vont réapparaître. Pour le moment nous constatons l'absence d'inspiration philosophique dans ce pays. Nous supposons que les intellectuels ukrainiens ont bien compris que la philosophie en elle-même prouve l'appartenance du peuple ukrainien à la civilisation et qu'il n'y a pas d'autres chemins pour prouver cela. Il faut avoir une nouvelle philosophie ukrainienne du XXI^{ème} siècle.

Quant à la mythologie, elle connaît actuellement une véritable époque d'effervescence, la renaissance des mythes nationaux est le thème préféré des Ukrainiens, en commençant par les intellectuels et en finissant par l'extrême droite et l'extrême gauche. Certains auto-spécialistes de la mythologie oublient qu'on ne peut pas se contenter de transplanter le mythe ou la légende dans le contexte actuel.

Aujourd'hui les Ukrainiens doivent répondre à la question suivante : Quelle peut être la base pour un nouveau sentiment de soi et de patriotisme dans le contexte socio-historique en Ukraine ? Pour trouver la solution à ce problème, il nous paraît bien utile de se référer à Miroslav Popovitch qui propose de réfléchir. « Ne pourrait-on pas abandonner cette position nationale égoïste, trouver un compromis historique post daté, tout en conservant les valeurs culturelles propres à chaque peuple »³⁷¹.

Pour paraphraser Leonid PLIOUCHTCH, nous soulignons qu'aujourd'hui, pour l'Ukraine qui a connu l'existence dans la non-existence commence après la résurrection l'existence dans l'Histoire³⁷².

³⁷¹ M. POPOVITCH, *la culture ukrainienne : sources, particularités, légendes dans « Ukraine, renaissance d'un mythe national »*, Direction Georges Nivat, Vilen Horsky et Miroslav Popovitch, Genève, édition Euryopa études, Paris 2000, p. 14

³⁷² L. PLIOUCHTCH, *Ukraine à nous l'Europe*, Paris, Editions du Rocher, 1993, p. 302

CHAPITRE I

La détermination européenne de l'Ukraine

I - Que sait-on de l'Ukraine en Europe ?

a) Les connaissances européennes sur l'Histoire ukrainienne

Depuis la fin de l'U.R.S.S. et l'indépendance de l'Ukraine en 1991, le paradigme des Confins ainsi que celui concernant la recherche d'une véritable identité ukrainienne entre l'Est et l'Ouest persistent aujourd'hui, même s'il y a changement des référentiels. La fin du communisme « dé-totalise tout, c'est-à-dire pluralise tout »³⁷³. Cette société est post-communiste donc elle doit gérer les effets induits par la fin du régime communiste. Il y a maintenant recomposition globale de l'Identité caractérisée par une dilution d'un repère ou d'un véritable critère et en plus dilution de la souveraineté et fin de la centralité, déclenchées par la mondialisation. Arrivent en plus d'autres acteurs transnationaux avec une nouvelle culture dite post-moderne où triomphe l'individualisme. Cela complique la construction de la nation.³⁷⁴ Cependant, l'Ukraine doit réaffirmer sa souveraineté et revenir vers le moment fondateur en passant par "une communauté imaginée" pour rendre plus homogène le paysage de l'Ukraine³⁷⁵, comme l'envisage Natalka Boyko. Mais pour la société ukrainienne moderne une telle possibilité apparaît anachronique, c'est pourquoi aujourd'hui avoir une nation ukrainienne homogène se révèle compliqué car cela arrive trop tard. Pierre Hassner, l'auteur d'une oeuvre dont le titre très explicite est *Entre quatre mondes, l'Europe centrale et orientale à la recherche de l'identité perdue*, utilise l'expression "entre quatre monde "

« pour caractériser les ambiguïtés et les contradictions universelles qui touchent ces sociétés, tiraillées [dont la société ukrainienne, - ndr], "entre leur héritage national et culturel et leur passé communiste, d'une part, entre l'interpellation de la mondialisation économique et celle des organisations comme l'OTAN ou l'Union européenne, d'autre part " ; leur " identité ...qui est en soi une double négociation perpétuelle, dans le temps

³⁷³ Patrick Michel, *L'utopie disqualifiée*, dans « Malaise dans la temporalité », Dir. P.Zawadzki, Paris, Publications de la Sorbonne, 2002, p.176

³⁷⁴ N. BOYKO, Religion(s) et identité(s) en Ukraine, existe-t-il une "identité des confins?", Revue d'études comparatives est-Ouest, 2004, vol.35, n°4, p. 40

³⁷⁵ *Ibid*

et dans l'espace, entre la continuité et le changement... et elle-même démultipliée” (Hassner, 1999, p.56) ». ³⁷⁶

L'affirmation identitaire est compliquée car l'Ukraine n'a pas de perspective d'adhésion à l'OTAN à court terme à cause aussi de l'héritage soviétique et de la logique impériale qui a détruit toute forme de « projet ukrainien ». Ce qu'a laissé la politique de l'URSS au sujet des nationalistes est cette curiosité qui est « l'ethnicité flottante » ³⁷⁷ dans cette Ukraine post-communiste. L'URSS a voulu promouvoir une institutionnalisation de l'identité ethnique et l'arrivée d'élites mais, en même temps, cela a donné une grande russification des Ukrainiens et pour certains nationalistes l'identité nationale ukrainienne s'est mêlée au « peuple soviétique »; d'où un pourcentage élevé d'Ukraino-Russes, c'est-à-dire que ces personnes se présentent comme « à la fois Ukrainiens et Russes. ³⁷⁸ Cela concerne autant les Ukrainiens ethniques, que les Russes ethniques et en 1998 presque 40% des Ukrainiens de la rive gauche se disaient ukraino-russes. De fait la religion sur le sol ukrainien montre l'existence de 10% de ceux de la rive droite qui disent la même chose. Et c'est dans le domaine religieux qu'il y a souvent des logiques contradictoires. ³⁷⁹ En ce qui concerne le peuple ukrainien, il connaît de véritables clivages à la fois identitaires, culturels, politiques et religieux.

« La religion en Ukraine est le révélateur des tensions identitaires qui traversent la société ukrainienne, elle est aussi un facteur d'éclatement de la société » ³⁸⁰.

Selon Natalka Boyko, la société ukrainienne montre son originalité par la présence d'une combinaison spécifique « de caractéristiques de *la société des confins* », dans laquelle un rôle essentiel est joué par le phénomène de « *la religion des confins* » ³⁸¹. Ce rôle enrichissant est tenu par l'Église gréco-catholique.

C'est ainsi que l'identité ukrainienne, valorisée par cette l'Église, se détermine aujourd'hui par l'ukrainité. Les gréco-catholiques ukrainiens sont favorables à une ouverture sur le monde occidental, en faisant un véritable pont religieux et culturel entre le monde orthodoxe et le monde catholique, entre l'Orient et l'Occident.

³⁷⁶ *Ibid.*, N. BOYKO, p.52

³⁷⁷ *Ibid.*, p. 53

³⁷⁸ M. BELECKIJ & A. TOLPYGO, (1998) *National'no-kulturnye i ideologičeskie orientacij naselenija Ukrainy. Po dannym sociologičeskih oprosov* (Les orientations nationalo-culturelles et idéologiques de la population de l'Ukraine. D'après les données d'enquêtes sociologiques), *Polis*, n°4, Moscou, p. 74-88

³⁷⁹ N. BOYKO, Religion(s) et identité(s) en Ukraine, existe-t-il une "identité des confins?", *Revue d'études comparatives est-Ouest*, 2004, vol.35, n°4, pp.37-74

³⁸⁰ *Ibid.*, p.56

³⁸¹ *Ibid.*, pp.55-57

La constatation d'une telle occidentalisation de l'esprit ukrainien, nous amène à évoquer la question de l'élargissement possible de l'Union européenne à d'autres pays, dont l'éventuelle adhésion ou non de l'Ukraine à cette institution. D'autant plus que le cas de l'Ukraine soulève une polémique presque autant que l'adhésion de la Turquie à l'Europe.

Dans ces discussions les cas de l'Ukraine et de la Turquie font naître les plus vives interrogations. En effet, au sujet de l'adhésion à l'Europe de la Turquie et de l'Ukraine, les opinions apparaissent habituellement partagées; ce qui montre l'existence de deux opinions opposées au sujet d'un possible élargissement de l'Union européenne.

Le dialogue entre Alain JUPPÉ et Michel ROCARD est très explicite en ce qui concerne ce sujet délicat. Si Michel ROCARD dit « Alors restent l'Ukraine et le cas turc. Si d'aventure l'Ukraine sort de ses drames intérieurs avec une volonté européenne et l'idée de faire contrepoids au camarade Poutine, nous ne pourrions et ne devrions pas lui refuser l'adhésion alors que nous aurons ouvert la porte à la Serbie et à la Moldavie, très francophile et un peu francophone »³⁸².

Alain JUPPÉ rétorque « Contrairement à vous, je ne tranche pas mais, compte tenu de l'état l'Union, ma certitude est qu'il est urgent d'attendre, vis-à-vis de la Turquie comme de l'Ukraine... »³⁸³. Il explique son opinion ainsi

«Alors pourquoi suis-je partisan d'attendre ? Parce que l'Union européenne est dans un tel état de fragilité aujourd'hui que lui demander d'absorber des nouveaux États membres d'un tel poids économique, politique, humain, c'est la déstabiliser durablement »³⁸⁴.

Que doit donc faire l'Europe de l'Ukraine ? Doit-elle s'élargir encore ou s'arrêter ? Faut-il prendre des précautions avec l'Ukraine et attendre ? Ou au contraire faut-il remplacer les précautions par de l'audace ? Des questions se posent quant on touche le sujet complexe du rapprochement entre l'Ukraine et l'Europe. Cependant, selon les spécialistes, existent les véritables possibilités de rendre compatibles l'affirmation politique de l'Union européenne avec l'acceptation et l'accueil de l'Ukraine comme membre à part entière.

Il reste que souvent l'on compare la Turquie avec l'Ukraine. Et si nous allions voir les choses autrement en posant la question suivante : Qui est plus européenne : la Turquie ou l'Ukraine ? Il ne faut pas s'étonner, une fois encore que les opinions soient partagées. Pour certains la

³⁸² B. GUETTA, Alain JUPPE et Michel ROCARD, *La politique telle qu'elle meurt de ne pas être*, Editions J. Claude Lattes, Janvier 2011, p. 248

³⁸³ *Ibid.*, p. 250

³⁸⁴ *Ibid.*, p.251

Turquie et l'Ukraine sont dans la même situation et ces deux pays ne sont pas vraiment européens. Pour d'autres, la Turquie est plus européenne que l'Ukraine. Cette opinion est basée sur l'idée que la Turquie n'a pas connu le communisme et qu'elle n'est pas une pomme de discorde avec la Russie et se retrouve depuis longtemps dans la zone économique de l'Europe. La Turquie est vue aussi dans ces schémas comme un territoire stratégique destiné à protéger l'Europe face à l'Orient islamique bouleversé. Avec ses arguments, il est évident que la Turquie est déjà un membre important de l'OTAN.

Dans la logique des choses, il nous paraît normal que l'Ukraine intéresse moins l'Europe que la Turquie. Mais malgré tout pendant la Révolution orange, l'Ukraine a eu l'espoir d'adhérer à l'Europe. Aujourd'hui les Ukrainiens majoritairement montrent leur déception.

Le peuple ukrainien a compris que son rêve européen s'éloigne et que c'est l'Ukraine elle seule, par ses propres moyens qui doit avancer et guérir de ses maux nationaux. Mais nous pensons qu'il est bien dommage que maintenant l'Ukraine reste incomprise par l'Europe et demeure donc un pays déchiré entre la partie occidentale et le partie orientale de son territoire. Les frontières de l'Europe excluent-elles ou incluent-elles la Russie et l'Ukraine ? C'est un vieux problème qui réapparaît aujourd'hui avec une forte actualité et avec une nouvelle force. L'échange politique et l'échange culturel entre l'Europe et l'Est européen a-t-il augmenté ou diminué ? Est-ce dû à l'interférence entre la culture européenne et les cultures de ces territoires ? Ou, peut-être est-ce l'indifférence qui s'installe ? Le temps va répondre à ces questions.

b) Que sait-on de l'identité religieuse ukrainienne ?

Pour comprendre la spécificité des identités religieuses ukrainiennes à travers l'histoire, il nous paraît très utile d'évoquer, comme c'était fait déjà dans le paragraphe précédent, l'idée originale de Nataalka BOYKO qui a étudié la divergence religieuse ukrainienne à partir du paradigme des confins. Dans son article, l'auteur propose la notion de « *religion des confins* »³⁸⁵.

A leur tour plusieurs auteurs affirment que dans le monde moderne après l'éclatement des pays multi-ethniques, souvent le « religieux » modèle l'identité du peuple à la recherche de son originalité nationale. La situation religieuse dans l'Ukraine actuelle correspond au modèle des confins parce que la société ukrainienne se trouve en « “construction” à mi-chemin entre le monde orthodoxe et le monde latin »³⁸⁶. Ce qui caractérise les confins c'est aussi une

³⁸⁵ N. Boyko, *Religion (s) et identité (s) en Ukraine*, op. cit., p. 37-74

³⁸⁶ A. Wilson, *Angels and Pins : Ukrainian Religion*, dans *The Ukrainians Unexpected Nation*, New Haven-London : Yale University Press, 2000, p. 243

certaine neutralisation des frontières confessionnelles et leur dépassement par les processus identitaires.

Donc pour mieux connaître l'originalité de l'Ukraine, l'étude du phénomène des confins qui a tant marqué le territoire, la culture, la religion et la conscience des Ukrainiens à travers les siècles s'avère très importante. Par conséquent, on peut dire qu'au fil du temps, à cause des affrontements des différentes civilisations, cultures, tendances et traditions etc... s'effectuent de multiples mutations et apparaissent des formes croisées comme par exemple le brassage des traditions culturelles, folkloriques, religieuses, coutumières, architecturales etc... Cette série de mutations peut être le résultat autant d'une synthèse que d'une opposition durable et acharnée. Le concept religieux des confins nous permet de dire que les Ukrainiens créèrent des traditions religieuses qui sont marquées par l'ambiguïté et ainsi, on comprend mieux pourquoi l'Église gréco-catholique ukrainienne ne serait pas acceptée jusqu'à nos jours par le Vatican. En effet, elle est considérée comme schismatique par le Vatican car elle ne correspond pas aux normes ecclésiastiques catholiques. Donc, les fidèles de cette Église ne peuvent pas se retrouver dans une institution confessionnelle officielle comme le Vatican. Leur originalité est à la fois un point positif et un point négatif. En effet, d'un côté leur religion des confins présente un véritable brassage de deux traditions chrétiennes. De l'autre côté, les orthodoxes ukrainiens défendent l'idée selon laquelle, l'orthodoxie ukrainienne existe bien et a droit à son originalité, donc elle ne doit pas être rattachée au Patriarcat de Moscou car pour l'orthodoxie ukrainienne, il semble évident que l'institution officielle qui rassemble doit être en Ukraine et par conséquent son comportement actuel est considéré comme schismatique à la fois par le Patriarcat de Moscou et celui de Constantinople. Cela montre la gravité de la crise de l'orthodoxie ukrainienne et cette pluralité apparente des pratiques et des convictions relève moins d'une synthèse que d'une opposition. Mais d'une opposition à qui ? Et à quoi ? En fait, les orthodoxes ukrainiens sont contre leur intégration dans la Grande Église orthodoxe russe, mais ils s'opposent en même temps aux gréco-catholiques. A leur tour, les gréco-catholiques montrent leur opposition à toutes les Églises orthodoxes qui existent en Ukraine. Quelles sont les perspectives pour les religions des confins en Ukraine ? Il n'y a pas de réponse aujourd'hui, en tout cas, pas de réponse qui pourrait être catégorique. Il existe plusieurs hypothèses, une chose nous paraît évidente, c'est que les Églises vont être obligées d'évoluer dans un sens qui leur permettra de sortir du sillage des religions des confins. Cette hybridation complexe par laquelle est marqué tout le religieux de l'Ukraine pèse lourdement sur l'unité de la nation. A notre avis, l'œcuménisme peut permettre d'envisager avec précaution des divergences entre les églises concurrentes et de dédramatiser la situation religieuse actuelle. Les relations internationales interecclésiales doivent aider à détendre les relations entre les Églises ukrainiennes et doivent les pousser à rechercher un dialogue constructif et durable qui apaiserait la situation en Ukraine.

L'identité des confins est visible dans la détermination de l'identité nationale ukrainienne aujourd'hui, qui se présente très souvent comme duale avec pluralité : -L'Ukraine et l'Europe, -L'Ukraine et la Russie.

Pour l'Ukraine, les confins prennent aujourd'hui un sens très précis, leur référentiel étant avant tout politique. A l'intérieur du pays chaque option géopolitique trouve autant de partisans que de détracteurs. Donc la crise de la société ukrainienne ne s'arrête pas au niveau confessionnel, cela concerne toutes les sphères de la vie sociale en provoquant l'atomisation de la société ukrainienne.

La société ukrainienne, étant la société des confins divisée par la quête d'identité, comment pourrait-elle gérer son originalité qui s'avère plus destructrice que réparatrice, constructrice et unificatrice ? « Le religieux participe aux clivages identitaires et contribue au choix d'un modèle politique et social pour l'Ukraine. Pourtant, là aussi, les logiques sont plus complexes qu'il n'y paraît »³⁸⁷.

Les Églises locales sont confrontées à la fois à la politique du Vatican et à celle des deux Patriarcats; elles subissent aussi l'ingérence de l'État dans leurs affaires et souvent les Églises ukrainiennes sont aujourd'hui très politisées. En outre, l'on observe, en Ukraine, aujourd'hui la modernisation des croyances. Ainsi, on remarque de la part des croyants, un certain détachement de l'Église en tant qu'institution et en même temps, on constate la propagation d'une croyance identitaire individuelle. Cette nouvelle évolution si elle prend à l'avenir de l'ampleur méritera sans doute des études les plus sérieuses et les plus larges.

c) Que connaît-on de la philosophie ukrainienne en Europe ?

L'Europe a des connaissances limitées en ce qui concerne la philosophie ukrainienne et elle ignore encore plus la philosophie religieuse ukrainienne. Cela s'explique par l'Histoire de l'Ukraine. Or, les plus grands penseurs ukrainiens, comme SKOVORODA, MOHYLA et PROKOPOVITCH ne sont connus que par le monde des Spécialistes. Les autres penseurs ukrainiens restent le plus souvent anonymes ou alors, ils sont connus comme étant des philosophes russes. Cela montre quelque part, une certaine indifférence du monde occidental à leur égard. Les problèmes philosophiques qu'ils soulèvent et dont ils discutent n'intéressent pas vraiment le monde occidental. Néanmoins, on peut se poser la question suivante : Existe-t-il des penseurs ukrainiens, des penseurs religieux qui vécurent en Europe ?

³⁸⁷ N. Boyko, *Ibid.*, p. 67

Pour répondre à cette question, il faudra déterminer comment et par quoi on les considère comme Ukrainiens ? Si on les considère comme tels d'après leur lieu de naissance nous pouvons nommer quelques penseurs religieux qui sont nés en Ukraine mais qui vécurent à l'étranger.

Nous ne prétendons pas que cette liste soit exhaustive mais nous nous bornons à répertorier les philosophes d'origine ukrainienne les plus importants qui vécurent à l'étranger. Un des plus marquants parmi eux, on peut citer d'abord le penseur religieux TCHIJEVSKI D. I. (1894-1977). Ce penseur religieux véritable érudit était spécialiste de l'histoire et de la littérature ukrainienne et aussi de la philosophie de SKOVORODA. Polyglotte, il est l'auteur de plusieurs travaux écrits en allemand, en ukrainien et en russe. Par exemple, son œuvre « Hegel en Russie » est consacrée à l'Histoire de la philosophie. Il a aussi collaboré à la revue « Les annales contemporaines » où furent édités plusieurs de ses articles sur la crise de la philosophie en URSS. Son ouvrage le plus important fut publié en 1957; son titre est « Paradise und Hölle » sur les représentations du paradis et de l'enfer, écrit donc en allemand. Son illustre contemporain, V. ILIN (ILYIN)³⁸⁸, 1891-1974) est né aussi en Ukraine près de Kiev. Sa grand-mère a été une ancienne élève de RUBINSTEIN qui lui enseignait la musique ce qui permet à ILIN de faire des études au Conservatoire de Kiev avant de continuer des études de philosophie à Kiev. En 1919, il quitte l'Ukraine pour Constantinople où il enseigne la philosophie. En 1923, il arrive à Berlin pour enseigner la logique, la psychologie, le latin; en même temps, il suivait des études de théologie dans la même université. En 1925, il publie « Saint Séraphin de Sarov ». Ce livre ouvre à ILIN les portes de l'ITOSS où il est invité pour enseigner la liturgie, l'apologétique et la philosophie médiévale. Il publia des articles pour la revue « La Voie » sur le thème du symbolisme de la croix du Christ pour la pensée spirituelle. Sophrologue, il fut le farouche adepte des opinions de son maître S. BOULGAKOV. Il participa au cercle de W. BERDIAEV. Mais son engagement à droite, l'éloigna de ses amis. Un des collègues d'ILIN V. V s'appelait N. N. AFANASSIEV, (1893-1966) le premier protopresbyte qui est né à Odessa donc en Ukraine et a terminé les études à la faculté de théologie de l'Université de Belgrade en 1925 où il rencontre le professeur ZENKOVSKI. Il fonda le cercle Saint Séraphin de Sarov pendant ses années d'études. Plus tard, il devint professeur à l'Université de Skopje où il enseigna le droit canonique et le grec néo-testamentaire. En 1940, il devient prêtre et participe activement au C.P.R.³⁸⁹ de W. ZENKOVSKI et au séminaire de S. BOULGAKOV. De 1941 à 1947, il a été le recteur de la paroisse de Tunis. En 1950, il devint docteur en théologie de l'ITOSS³⁹⁰ et il meurt à Paris en

³⁸⁸ ILIN ou ILYIN en translittération

³⁸⁹ C. P. R. Signifie : Cours pratique de religion

³⁹⁰ ITOSS Signifie : Institut théologique orthodoxe St. Serge

1966. Les œuvres les plus connues de ce penseur religieux sont « Deux conceptions de l'Église universelle » et « L'Église du Saint Esprit ».

Parmi ces philosophes pouvant être considérés comme Ukrainiens une place significative et assez importante dans le sens spirituel est occupée pour toujours par ELTCHANINOV A. V (1881-1934) né également en Ukraine plus précisément à Nikolaïev, une ville du sud de l'Ukraine. Il fit des études à l'Académie de théologie de Moscou; à partir de 1905 il est membre de la société philosophique religieuse du nom de V. SOLOVIEV où il se lia d'amitié avec S. BOULGAKOV et P. FLORENSKI. Dans la revue « Nouvelle voie » a été publié son premier article intitulé « Le mysticisme de Spéranski ». Cet article a été suivi par un ouvrage traitant de l'Histoire des religions. Ce penseur quitta la Russie en 1921 et s'installa à Nice où il enseigna le russe. Il est ordonné prêtre en 1926 et participa au congrès du MCER. Plus tard il fut nommé prêtre de la Cathédrale russe de Paris, de la rue Daru. Fils de prêtre, Ivan Arkadievič LAGOVSKY (1889-1941), achève son cursus à l'Académie de théologie de Kiev et il émigre vers l'Europe en 1920. Il écrit dans la revue « La Voie » dès 1928. Il remplace N. ZERNOV comme secrétaire général du MCER en 1929. Il participe au séminaire du Père BOULGAKOV dont il est un fidèle disciple. Il enseigne la psychologie et la pédagogie à l'Institut St Serge mais en 1931 en raison de sa fidélité au patriarcat de Moscou, il doit quitter son enseignement. Ne parlant aucune langue étrangère toute son activité est tournée vers la Russie. Il devint spécialiste de la persécution religieuse en Russie et fut arrêté en 1940 par l'Armée Soviétique à Tallin où il travaillait. Il fut condamné à mort le 25 avril 1941 comme agent anti-soviétique par le Tribunal de Leningrad (art. 58-4). Il meurt le 3 juillet 1941 et fut réhabilité en 1990 par GORBATCHEV.

Dans cette pléiade, on peut mettre le philosophe religieux LAZAREV A. M. (1873-1944). Né à Kiev, il suit des études juridiques à la faculté de droit de l'Université de Kiev. Il rencontre BERDIAEV et L. ŠESTOV avec lesquels il se lie d'amitié au séminaire de philosophie du professeur CELPANOV. Il écrit des articles pour des revues philosophiques. De 1919 à 1921, il donne des cours de philosophie à l'Université de Kiev. Il quitte l'Ukraine en 1921 et vit pendant deux ans à Berlin. Plus tard, il s'installe en France, à Reims et à Paris. Il donne à Paris un cours de philosophie à l'Institut franco-russe et dirige un séminaire de philosophie à l'Université populaire russe; il publie des articles dans la « Voie » en 1932 et en 1938 sur W. JAMES et J. LEQUIE. En 1936, son article paraît dans les « Annales contemporaines » sur BERGSON et sur CHESTOV.

Ces penseurs évoqués plus haut sont issus de la même génération, en effet ils sont nés dans les dernières décennies du XIX^{ème} siècle. Leur maturité commence au début du XX^{ème} siècle et c'est dans cette période que la Russie entra dans un temps de catastrophes historiques et d'épreuves traumatisantes « Le bouleversement extérieur changea toute sa structure

gouvernementale, sociale et économique en ébranlant la vie même du peuple, il se répercuta sur sa culture spirituelle »³⁹¹.

La Révolution d'Octobre déclencha le vaste phénomène de l'émigration des meilleurs représentants de l'intelligentsia russe, toutes nationalités confondues de l'Empire russe. Ces émigrés de l'Intelligentsia préfèrent pouvoir continuer leurs activités spirituelles, ainsi que les penseurs, ailleurs, à l'étranger, dans la liberté. « Or, leur contribution aux différents domaines atteste que la direction spirituelle de la Russie dans la mesure où elle n'est pas contrainte, demeure ce qu'elle était auparavant »³⁹².

« Le départ massif de l'intelligentsia dans les premières années après la Révolution d'Octobre montre néanmoins, que parmi les émigrés penseurs à l'étranger on ne trouve aucun philosophe à tendance matérialiste », comme le signale B. ZENKOVSKY³⁹³.

Les penseurs qui quittèrent la Russie révolutionnaire entrèrent remarquablement dans la vie spirituelle et intellectuelle occidentale. ZENKOVSKY souligne que « leur activité philosophique a été intense »³⁹⁴.

BOULGAKOV souligne qu' « après que les autorités soviétiques eurent banni en 1922 d'éminents philosophes et théologiens BOULGAKOV, BERDIAEV, VYCHESLAVTSEV, ILYIN, ALEXEJEV, FRANK, KARSAVINE, LOSSKI, leur activité spirituelle, étouffée en Russie, s'épanouit dans l'exil et a produit de grandes œuvres »³⁹⁵.

Bien sûr, cette vague d'émigrés philosophiques comprend des penseurs d'origine ukrainienne dont on peut aujourd'hui avec certitude confirmer qu'ils contribuèrent également à la création d'œuvres philosophiques émanant de l'émigration russe de cette période du début du XX^{ème} siècle.

Ainsi Dimitri TCHIJEVSKI a continué à travailler beaucoup et à écrire dans les différents domaines de l'Histoire de la philosophie : il analyse les questions de l'évolution des philosophies russe, allemande, tchèque et ukrainienne. Il a travaillé sur la logique, la philosophie du langage et sur les questions de la morale. Selon ZENKOVSKY, dans les

³⁹¹ B. ZENKOVSKY, *Histoire de la philosophie russe*, tome 2, p. 283

³⁹² *Ibid.*, p. 284

³⁹³ *Ibid.*

³⁹⁴ *Ibid.*

³⁹⁵ *Ibid.*

œuvres de TCHIJEVSKI on trouve « l'esquisse d'un système »³⁹⁶. Les œuvres les plus connues de TCHIJEVSKI sont « Du formalisme en morale » et « Logique et morale »³⁹⁷.

Le théologien Nikolai AFANASSIEV qui a vécu plusieurs années en France est connu comme étant le père NICOLAS. Son œuvre « l'Église du Saint Esprit » représente sa thèse de doctorat es-sciences ecclésiologiques. Dans cette œuvre, l'auteur parle des trois domaines de la vie du chrétien dans l'Église. Le laïc, selon lui, doit être exclu du domaine du prêche et sa seule fonction reconnue est sa participation active à la liturgie. En même temps, cette participation à la liturgie incite le père NICOLAS à nier l'ordination et à proclamer le sacerdoce royal de tous les chrétiens. C'est ainsi que ce théologien affirme que « les sacrements sont accomplis non par les clercs mais par tout le peuple. En considérant l'évêque comme un exécutant indépendant des sacrements, la théologie élémentaire le place en dehors de l'Église et par cela-même le prive de son épiscopat. Les laïcs en tant que prêtres de Dieu, sont réellement ceux qui célèbrent les sacrements et seulement avec concélébration, l'évêque et le prêtre les accomplissent »³⁹⁸.

Le professeur Pierre KOVALEVSKY³⁹⁹ doyen de l'Institut de théologie Saint-Denis explique que la négation de la participation des laïcs à la vie de l'Église amène le Père AFANASSIEV à la négation de l'œuvre accomplie par le Concile de l'Église russe de 1917-1918 qui appelait les laïcs à une activité paroissiale sociale et missionnaire. En présentant l'évolution de la vie de l'Église à l'époque post apostolique l'auteur de « l'Église du Saint-Esprit » présente les prêtres et le prêtre principal comme le fondement des assemblées eucharistiques. Il n'accepte pas la doctrine de l'évêque président de la communauté ou de l'Église locale qui sera aidée par les diacres et plus tard par des prêtres au moment de la multiplication des communautés. Pour le Père Nicolas, le seul président de la communauté, est le plus vieux des prêtres c'est-à-dire le presbyte, ce qui constitue une tautologie. En effet ce mot signifie déjà le « vieillard ». Donc, la succession apostolique est pour l'auteur une succession entre les premiers prêtres dans le temps et non dans la transmission de la grâce.

Selon N. N. AFANASSIEV quels que soient ses qualités et ses défauts, c'est un prêtre âgé qui détiendra le plus de pouvoir. Donc l'Église défendra les positions les plus conservatrices dans le domaine religieux. Du reste l'Église rassemble les ouailles les plus tournées vers le passé, connaissant parfois mal les autres tendances religieuses de la chrétienté. Il y a volonté de ne pas trop mêler le peuple au prêtre. Il est vrai que le croyant doit rester à sa place, et une Église

³⁹⁶ *Ibid.*, B. ZENKOVSKY, p. 388

³⁹⁷ *Ibid.*

³⁹⁸ N. AFANASSIEV, *L'Église du Saint-Esprit*, Paris, Institut de théologie orthodoxe St Serge, 1971, p. 40

³⁹⁹ P. KOVALEVSKY, *L'Orient et l'Occident chrétiens dans la seconde moitié du XV^{ème} siècle.*, Revue : « Présence orthodoxe », N°17, 1972, <http://www.orthodoxie.free.fr/orient-occident-xv-sieclehtm>

locale ne saurait être qu'une petite église soumise à plus fort qu'elle. L'Église semble avoir un côté hyper hiérarchisé avec les vues les plus conservatrices pour ne pas dire réactionnaires.

Tous ces penseurs religieux se connaissaient et la plupart d'entre eux étaient des adeptes de la pensée de S. BOULGAKOV. Souvent, ils avaient des liens d'amitié avec leur professeur. Comme par exemple A. V. ELTCHANINOV qui était très proche de FLORENSKI, de BOULGAKOV, ou de V. SOLOVIEV. Ils collaborèrent ensemble avec des revues telles que, « La Voie », « Ciska » ou « Zveno », « Les annales contemporaines ».

C'est donc grâce à ces publications que l'on peut connaître l'apport réel des philosophes pouvant être considérés comme Ukrainien dans la pensée occidentale. Par conséquent, le fait que les philosophes ukrainiens vécurent à l'étranger permet d'affirmer qu'existèrent des influences réciproques entre la pensée ukrainienne et la pensée occidentale durant la première moitié du XX^{ème} siècle. Ainsi on peut considérer que l'Europe a participé à cette époque au développement de la philosophie ukrainienne et en même temps que toutes les activités des philosophes ukrainiens qui vécurent en exil représentent une part de l'héritage philosophique de l'Europe. Donc cela appartient aussi à ce que connaît l'Europe de l'Ukraine.

Dans le monde occidental l'intérêt suscité par les philosophes ukrainiens qui vivaient en exil vient du fait que ces penseurs pouvaient être considérés comme pro-occidentaux et donc proches de la pensée philosophique occidentale. De plus, ils pensaient entretenir en exil les pensées traditionnelles de l'Ukraine. Ils assuraient la défense et la protection de la philosophie ukrainienne spécifique et des croyances orthodoxes de leur pays d'origine, l'Ukraine. Ils pouvaient donner à l'Occident l'image d'une Ukraine distincte de la Russie et de l'Union Soviétique et propageaient des idées qu'ils jugeaient originales.

En ce qui concerne aujourd'hui les lacunes dans la connaissance de la philosophie ukrainienne en Europe, on peut constater un petit progrès, surtout au sujet de la connaissance de la personnalité de SKOVORODA comme le philosophe ukrainien le plus important et le plus marquant. Ainsi, dans les Editions Larousse, a paru en 2001, « le Dictionnaire mondial des Littératures »⁴⁰⁰ qui est un dictionnaire encyclopédique de près de 7500 articles où on trouve le panorama détaillé du domaine littéraire francophone et étranger. Ce dictionnaire en se positionnant comme un ouvrage de références indispensable pour les enseignants, les étudiants et tous les amateurs de la littérature, a consacré un article à la page 1122 à SKOVORODA Hryhorii Savytch. On peut également lire des lignes sur ce grand philosophe dans le Dictionnaire de la philosophie russe⁴⁰¹. Nous espérons que ces débuts sont

⁴⁰⁰ *Dictionnaire mondial des littératures*, Paris, Editions Larousse, 2001

⁴⁰¹ *Dictionnaire de la philosophie russe*, Edition française sous la direction de Françoise Lesourd, Paris, l'Age d'Homme, 2010

enthousiastes et les nouvelles éditions de dictionnaires combleront les manques concernant la pensée philosophique ukrainienne.

II - L'Ukraine aux Confins de l'Europe.

a) L'Ukraine face à l'Occident et à la Russie.

Il est important pour l'Ukraine qu'elle garde sa culture, sa philosophie spécifique. L'Ukraine a dû récupérer les pensées philosophiques et religieuses diverses; elle doit montrer à l'Europe qu'elle est stable car il a été reconnu par le Conseil européen de Göteborg que la stabilité et le caractère positif des développements politiques et économiques de l'Ukraine revêtent une importance stratégique pour l'Europe. La communauté prend acte des aspirations de l'Ukraine et affirme son intention de continuer à soutenir les réformes entreprises pour y développer la démocratie, les droits de l'homme, le respect des lois ainsi qu'une économie tendant vers l'économie de marché. La prochaine visite du président du Conseil européen constitue une expression de ce soutien. Or, en 2001, dans une déclaration conjointe, 11 paragraphes sur 21 ont pour but de faire pression pour accélérer le développement de la démocratie, la transparence des services publics, les réformes pour faire venir l'économie de marché, l'alignement de la législation sur les normes et sur les critères établis par l'U. E. Ainsi l'Ukraine est membre du Conseil de l'Europe depuis 1995 à l'époque de KOUTCHMA. L'Europe quoi qu'elle en dise se méfie de l'Ukraine car sous la présidence de IOUCHTCHENKO elle était soupçonnée avec raison de léser les droits des russophones. Il y a sans doute beaucoup à dire au sujet des droits de l'Homme et de leur respect en Ukraine. Mais, en 1995, la Convention-cadre de Strasbourg pour la protection des minorités nationales a été adoptée et est en vigueur depuis le 1er février 1998. On veut la promotion et la protection des langues régionales.

L'Ukraine a affiché son objectif d'adhérer à l'Union Européenne pour l'année 2011, mais la situation du pays, l'évolution de la région vont faire de l'Ukraine une frontière de l'U. E même élargie. L'Ukraine est l'État des Confins, la frontière d'entre-deux.

Pour plaire à l'Europe, il faudrait que l'Ukraine change son système administratif, son système économique, ses institutions pour les rendre plus proches de nos normes européennes. Il faudrait qu'ainsi l'Ukraine pour l'Europe incarne un véritable État viable. L'Ukraine est face à des défis et en même temps l'Ukraine doit construire une nation, moderniser son économie; pour aller plus vite dans l'Europe il lui faut une politique étrangère qui trouverait un consensus. Il y a des antagonismes latents ou même vraiment mis en lumière et qui pourraient dégénérer s'il y a encore trop de problèmes avec les Russes.

En Ukraine, le multiculturalisme reste encore en question. L'Europe est-elle prête à se charger des revendications au sujet de la langue ruthène ? Finalement, à la longue, l'Ukraine devra abandonner l'idée que l'État consiste en une nation et se caractérise par une langue et une culture communes surtout homogènes. Elle va donc renoncer à l'idée de nation ethnique car l'Europe veut que la diversité culturelle soit respectée. C'est une condition du rapprochement entre l'Ukraine et l'Union européenne car il reste parfois en Ukraine l'idée de la supériorité culturelle de la Russie sa voisine. L'Ukraine peut incarner pour longtemps l'image d'une autre frontière de l'Union européenne. Il faut que l'Ukraine évolue et présente à l'Union européenne l'image d'un État stable et viable. Elle peut valoriser sa position de carrefour entre la mer Baltique et la mer Noire. L'Ukraine peut s'appuyer au sujet de l'Unité nationale sur l'Indépendance de 1917. La diversité territoriale provoque parfois des tensions. L'Ukraine sait qu'au sujet de l'Europe les élites ukrainiennes peuvent se diviser. Les dirigeants ukrainiens repoussent l'idée de transition qui déclencherait la fin du contrôle qu'ils ont sur l'économie. L'Ukraine souhaite trouver un apaisement culturel politique et religieux avec l'Europe. C'est officiellement ce qu'elle dit : ce qui peut faire repoussoir ce sont les scandales passés de l'Ukraine comme le souvenir de l'affaire Gongadze. De ce fait, les perceptions de l'Ukraine par l'Union européenne ont évolué fortement depuis 1995, alors qu'à cette époque, on parlait de l'Ukraine comme d'un « pays pivot », de véritable charnière de l'Europe dite émergente. De fait l'Europe a laissé de côté l'idée selon laquelle elle a besoin de l'Ukraine pour sa stabilité; cette idée est dépassée maintenant. L'Europe ne veut plus être prise en otage lors de problèmes entre l'Ukraine et la Russie : en principe les Ukrainiens originaires de Russie n'apportent pas un facteur réel de tension ou seulement rarement : cela se constate surtout dans les six oblasts de l'Ouest de l'Ukraine. Cependant l'Europe semble ne pas faire trop confiance à l'Ukraine. Certaines régions sont considérées comme une partie de l'Ukraine vers l'Europe et l'Union européenne; c'est le cas de la Transcarpatie. Les pays voulant entrer dans l'Europe comme l'Ukraine semblent se désintéresser de leur frontière orientale. L'Europe n'a pas envie d'être confrontée à l'instabilité de l'Ukraine, ni à ses problèmes ethniques, ni à son complexe d'infériorité par rapport à la Russie. Il a été dit que l'Ukraine jouait un rôle important dans la sécurité de l'Europe. La Russie a eu peur que l'Ukraine en allant vers l'Europe aille dans « les bras de l'OTAN ». Dans certains domaines, l'Ukraine a coopéré avec l'U. E surtout en ce qui concernait les missions de sécurité. Ce qui est bien vu et apprécié par l'Europe c'est que l'Ukraine, malgré ses défauts, est maintenant un État pluraliste. L'UE veut une Europe sans ligne de partage; les investissements étrangers ainsi que les mutations économiques et sociales font, en fait, une Europe plurielle. Que peut donc faire l'Union européenne pour l'Ukraine ?

Il faut une politique de bon voisinage. Des accords furent signés avec d'autres pays issus de l'URSS dans le but de diminuer les barrières douanières et de développer la coopération

technique ainsi qu'avec l'Europe. Mais le taux de croissance des économies n'apparaît pas satisfaisant et la pauvreté progresse en même temps que les inégalités sociales.

Les règles de base de la démocratie ne sont pas respectées; ce phénomène se multiplie et l'Union européenne semble ne rien pouvoir y faire. Les programmes d'aide nommés TACIS pour l'Europe de l'Est, donc pour l'Ukraine, concernent une assistance entre 1995 et 2002 qui avoisine 2, 5 milliards d'euros pour l'Ukraine et ses voisins : on veut lancer une nouvelle politique de bon voisinage et c'est un enjeu majeur pour l'Union européenne afin de fortifier la démocratie et de donner à l'Europe une meilleure protection contre l'arrivée des immigrés clandestins, la grande criminalité organisée et les catastrophes écologiques. Personne ne semble pressé de faire entrer l'Ukraine dans l'U. E. Faut-il précipiter d'autres adhésions ? D'abord, les argumentaires religieux et historiques ne peuvent autoriser à trancher et l'U. E, de toute façon n'en parle pas. L'Europe respecte les critères politico-économiques de Copenhague depuis 1993. Qu'advient-il aux deux politiques majeures, principales qui mettent ou mettaient la construction de l'Europe dans les consciences et dans les pratiques s'il y a un nouvel élargissement ? Existe-t-il un quelconque projet européen qui puisse mobiliser les opinions des divers États membres pour les persuader d'y accorder de plus en plus de compétences et d'argent sans désespérer les pays voisins ? L'Ukraine semble retourner vers la Russie et cela pourrait apaiser certaines tensions. L'Ukraine veut-elle toutefois s'incorporer dans l'Europe ? Il n'est pas certain que ce pays soit accepté dans toutes les instances. Il y a aussi des atermoiements en Ukraine quant à son choix européen. Après tout, elle est confrontée à la Russie. Pour l'Ukraine, l'intégration à l'Europe est une chance pour sa sécurité mais, maintenant, elle a amélioré aussi ses relations avec la Russie, donc cela est une avancée favorable.

C'est surtout après la fin de l'URSS que la vie a été dominée en Ukraine par un quelconque enjeu stratégique de l'entrée dans l'Europe. L'Ukraine veut prouver à l'Europe qu'elle existe en tant que telle, indépendante. Mais au milieu des années 1990, les Ukrainiens et l'Ukraine demandaient un ferme soutien du monde occidental et le considéraient comme nécessaire.

b) Le but de l'Ukraine : l'U. E.

Il y a toujours l'idée de « retour à l'Europe » surtout pour l'Ukraine de l'Ouest. Beaucoup d'Ukrainiens craignent que l'Ukraine ne soit qu'une zone « grise » entre l'Union européenne et l'OTAN élargis et les pays de la CEI qui signèrent le Traité de coopération militaire de Tachkent. L'Ukraine depuis 1996 veut intégrer les structures européennes et atlantiques. Kiev a publié une stratégie d'intégration. Les appartenances religieuses s'effacent devant une base territoriale actuelle des États et le respect par leurs présidents de toutes ces normes « Est Européen », celui qui a conscience d'appartenir à un tout. Si l'on n'a pas cette conscience et si donc on n'est pas européen cela ne veut pas dire pour autant que l'on est un barbare. « Mais

on n'est pas européen sans le vouloir » écrit René BRAGUE. Le seul problème pour l'Ukraine est qu'elle a du mal à créer un véritable État viable. Il faut pour l'Ukraine des rapports plus équilibrés avec la Russie, car la méfiance existe encore entre Russie et Ukraine. L'Ukraine n'arrive pas à s'affranchir de la culture de l'URSS dans les domaines de la politique, de la sécurité et de l'économie.

Certaines décisions de l'Europe, de l'Union européenne furent dans le passé un choc pour l'Ukraine orientale (intervention contre les Serbes en 1999)⁴⁰². Cette partie de l'Ukraine est soucieuse de sa sécurité. Mais même une coopération entre l'Ukraine et l'Europe occidentale n'attire pas pour le moment les investisseurs. Peut-être refuse-t-on de se fier à l'Ukraine ? La fin des tensions les plus graves avec la puissante Russie rendit possible la préparation de la Charte pour un partenariat entre l'OTAN et l'Ukraine. Cela fut signé le 9 juillet 1997, et favorisa la création de mécanismes de coopération et c'est l'OTAN qui mit l'accent sur le renforcement de la « Grande Europe ». En 2002, l'Union européenne se préoccupait plus de la Turquie et des anciennes Républiques de l'ex-Yougoslavie que de l'Ukraine.

Rien n'avancait entre l'U.E. et l'Ukraine : l'Ukraine a eu alors l'impression d'être rejetée par l'U. E et donc cela renforça la relation entre la Russie et l'Ukraine. L'Ukraine a prétendu et prétend encore faire valoir son droit à entrer dans l'U.E. Mais encore, maintenant certaines attentes de l'Ukraine demeurent silencieuses. Certains évoquent le rôle de l'U.E., les personnes favorables à un statut quo, sans omettre ceux, qui, à une certaine période, voulaient déguiser leur intérêt pour se rapprocher de la Russie. Avant le Conseil européen de Göteborg, l'Union européenne n'a jamais voulu que l'Ukraine se rapproche encore davantage de l'U. E et la Russie n'a jamais parlé d'adhérer à l'Union. De ce fait, l'Ukraine a négocié son accord avec l'U.E., 6 mois avant la Russie et cet accord n'entra en vigueur que 4 mois après l'accord de son voisin oriental.

Les Ukrainiens trouvaient aussi que l'Ukraine et la Russie étaient perçues de la même façon par les fonctionnaires et les représentants de l'U.E. Pour les Ukrainiens europhiles, il y a là une preuve que l'U.E. ne prend pas en compte les intérêts, les espoirs et les sentiments de l'Ukraine; Celle-ci trouve que l'U.E. lui préfère la Bulgarie et la Roumanie. Selon l'Ukraine ce qui a compté pour l'U.E. ce sont les intérêts stratégiques. Il y a idée que « le partenariat stratégique » avec l'Ukraine n'a aucune valeur et n'est qu'un mot creux. L'Ukraine a été considérée comme une partie de l'espace post-soviétique. Elle serait plus une partie de l'Eurasie qu'une partie de l'Europe, elle doit adapter sa frontière orientale et sa frontière occidentale à des circonstances spéciales. Toutes les frontières ukrainiennes devraient pour Kiev avoir le statut légal qui serait le même. Or, l'Union européenne a du mal à l'admettre car

⁴⁰² G. LEPESANT, *L'Ukraine la nouvelle Europe*, op. cit., p. 133

2/3 de la contrebande et 90% des immigrants entrèrent illégalement sur son territoire passant justement par la frontière russo-ukrainienne. La Russie veut que les frontières « internes » de la CEI soient certes délimitées mais non matérialisées. Or l'U.E. ne se préoccupe pas de la frontière russo-ukrainienne malgré les mesures prises par Kiev pour contrôler les flux migratoires sur son sol. Cela conforte ceux qui désireraient voir la frontière russo-ukrainienne unir les peuples russe et ukrainien : c'est-à-dire que Schengen pourrait limiter les contacts avec l'Europe et renforcer l'influence russe comme c'est déjà le cas. Il y a l'idée que « la principale menace pour la sécurité de l'Ukraine est l'Ukraine elle-même »⁴⁰³. De ce fait, la politique européenne commune pour l'asile et l'immigration qui existe depuis le fin des années 1990 se crée d'abord sur un volet interne (séjour des étrangers et droits d'asile) et sur une « dimension externe » qui consiste à monnayer l'aide accordée par l'Europe au pays de départ ou au pays de transit. Ainsi, la Politique Européenne de Voisinage (P.E.V.)- doit faire partager à de nouveaux pays l'élargissement de 2004, dans le but de « renforcer la stabilité, la sécurité et le bien-être de l'ensemble des populations concernées » avec « une relation privilégiée » basée sur un engagement bien sûr réciproque pour défendre « des valeurs communes » (bonne gouvernance, respect des droits de l'Homme, promotion des principes de l'économie de marché etc...). Cela concerne l'Ukraine qui allait devenir le voisin le plus proche de l'U. E après l'élargissement de janvier 2007, la P. E. V a concerné aussi les pays du pourtour méditerranéen et ceux du Caucase du Sud, or au sein des champs couverts par la P.E.V., les questions relatives à l'immigration et à l'asile ont une place prépondérante. Le Conseil de la Haye dit que la P.E.V. est « le cadre stratégique pour l'intensification de la coopération avec les voisins de l'U.E. ». Dans ces domaines, il est évident qu'elle permet de créer un système de co-gestion des frontières qui est basé sur le déplacement des contrôles hors des frontières de l'U.E. sur le territoire de ces fameux « Voisins ». Or de fait si les fruits de cette façon de faire sont en effet profitables aux « valeurs que l'Union européenne espère voir devenir communes » ils sont plus amers aux migrants ainsi qu'aux réfugiés.

L'Ukraine fait l'objet d'une certaine attention de la part de l'Union européenne; or, prétendant marquer une rupture avec le caractère unilatéral qui caractérisait la politique de l'U. E, le co-développement est supposé associer étroitement pays de départ et pays d'arrivée des migrants.

Or, dans le cadre d'un partenariat visant à renforcer la coopération et à créer une zone de libre-échange entre les deux parties avec à la clé la facilité de délivrance des visas pour autoriser des Ukrainiens à venir dans l'U.E., celle-ci a conclu déjà en juin 2007 un accord de réadmission qui donne à l'Ukraine un blanc-seing pour traiter du sort des étrangers qu'on lui renvoie, même si le pays est régulièrement dénoncé par les organisations internationales pour

⁴⁰³ *Ibid.*, p. 143, G. LEPESANT se réfère à Olexandr Gontcharenko présentation à la Conférence sur « *The national security of Ukraine in the context of world Commuty Experience* », Kiev, 9 octobre 2000

les violences racistes commises contre les migrants et les réfugiés. Climat qui ne peut être qu'alimenté par l'augmentation du nombre d'étrangers interpellés et placés dans les camps de rétention que les autorités ukrainiennes ont été amenées à ouvrir depuis qu'elles ont la responsabilité de protéger les frontières européennes. Or, nous savons que l'Ukraine a passé à son tour des accords bilatéraux de réadmission avec plusieurs pays de l'ex-U.R.S.S. dont la Russie. Nous pouvons imaginer le sort de certains ressortissants qui vont subir les conséquences de cette gestion rendue externe, combinée avec les règles de répartition du système européen d'asile : où des réfugiés seraient renvoyés en Ukraine qui les ferait passer alors en Russie. L'Ukraine doit intégrer les normes de l'Europe. Intégrer l'Ukraine à l'Europe permettra aux Ukrainiens de circuler vers l'ouest plus facilement. Mais est-il sûr que l'Ukraine arrivera bientôt dans l'Union européenne ? L'Ukraine semble ne pas intéresser le reste de l'Europe.

c) Le dilemme pour l'U.E. : avec ou sans l'Ukraine

Selon l'Historien d'origine ukrainienne Iaroslav LEBEDYNSKY c'est autrefois que la France et l'Europe connurent l'Ukraine.

En parlant des Cosaques d'Ukraine l'auteur s'étonne : « Enfin, ils sont mal connus en Occident et particulièrement en France, où l'image des Cosaques en général est plutôt celle de Cosaques de l'Empire russe au XIX^{ème} siècle. C'est d'ailleurs paradoxal dans un pays où les historiens et voyageurs, aux XVII^{ème} et XVIII^{ème} siècles s'étaient beaucoup intéressés à l'Ukraine, de LE VASSEUR de BEAUPLAN à VOLTAIRE »⁴⁰⁴.

IAROSLAV regrette que cet intérêt pour l'Ukraine par les intellectuels français ait été perdu à cause des faits historiques successifs : d'abord, la destruction de la Sitch Zaporogue, par CATHERINE II en 1760-1780, ensuite, viennent les exploits des Cosaques de l'Empire russe au fil du XIX^{ème} siècle qui éclipsent complètement dans la mémoire européenne les Cosaques ukrainiens. Et enfin, l'Ukraine tomba dans l'oubli après la signature de l'alliance entre la France et la Russie à la fin du XIX^{ème} siècle et « l'adoption par la plupart des intellectuels français, des schémas historiques ou pseudo-historiques élaborés en Russie »⁴⁰⁵

Donc, on apprend que l'Ukraine a été découverte par la France, par son public cultivé au XVII^{ème}-XVIII^{ème} siècle. Cette affirmation de LEBEDYNSKY est soutenue par sa collaboratrice à INALCO, Iryna DMYTRYCHYN qui est aussi la directrice de la série de livres « Présence Ukrainienne » aux Editions de L'Harmattan.

⁴⁰⁴ Iaroslav LEBEDYNSKY, *Les Cosaques*, p. 6

⁴⁰⁵ *Ibid.*, p. 6

Pour ces deux spécialistes de l'Ukraine, les événements de ce pays furent suivis pendant deux siècles (XVII^{ème} -XVIII^{ème}) avec la plus grande attention en France et même jusqu'à la fin du règne de Louis XV. Comme insiste Iryna DMYTRYCHYN, la France trouvait le facteur ukrainien très utile dans sa diplomatie et les projets militaires⁴⁰⁶.

Aujourd'hui, on peut déplorer que le lien franco-ukrainien ait disparu à cause de la domination russe sans équivoque qui provoque la disparition de l'Ukraine comme sujet d'abord parmi les diplomates et ensuite la France entière confondit toujours jusqu'à « la Révolution Orange », la Russie et l'Ukraine et n'entendit parler de l'Ukraine qu'à travers la Russie comme une des multiples régions de cet Empire.

Depuis l'époque de l'indépendance, les nationalistes ukrainiens soutiennent l'idée proposée par LEBEDYNSKY selon laquelle l'alliance franco-russe a fait oublier aux Français la spécificité de l'Ukraine.

En effectuant ses recherches sur l'Ukraine, LEBEDYNSKY précise que ses ouvrages consacrés aux thèmes ukrainiens ne sont politisés bien qu'ils soient écrits bien entendu « dans une perspective ukrainienne », et l'auteur ajoute : « mais mon propos n'est asservi à aucune idéologie, à aucune école historique établie. On peut adopter un point de vue ukrainien sans donner systématiquement raison aux Ukrainiens ou à ceux qui ont prétendu les représenter »⁴⁰⁷. Mais en même temps, LEBEDYNSKY se plaint de la diffusion des clichés sur l'Ukraine comme sa prétendue absence de véritable identité nationale, ce qui bien sûr selon lui est faux.

Il se voit dans ses premières obligations comme chercheur historien de l'Ukraine, il indique sa lutte « contre diverses caricatures surtout contre une ignorance phénoménale sur le sujet »⁴⁰⁸.

Il continue de défendre ses opinions en insistant sur l'originalité du peuple ukrainien « L'existence même d'un peuple ukrainien, sa vocation ou sa capacité à mener une vie indépendante, le caractère distinct de la langue et de la culture ukrainienne etc. ont été contestés durant des siècles et le sont encore, quoique dans des cercles de plus en plus marginaux »⁴⁰⁹.

En évoquant quatre écoles historiques concernant l'Ukraine, l'école polonaise, l'école ukrainienne, l'école russe pré-révolutionnaire et l'école des historiens soviétiques, LEBEDYNSKY donne une courte appréciation de chacune et il souligne que les recherches

⁴⁰⁶ Iryna, DMYTRYCHYN - *citation*

⁴⁰⁷ I. LEBEDYNSKY, *Ukraine, une histoire en questions*, Paris, L'Harmattan, 2008, p. 6 Citation

⁴⁰⁸ *Ibid.*, p. 5 Citation

⁴⁰⁹ *Ibid.*, p. 6 Citation

effectuées sur l'Ukraine par les historiens occidentaux sont souvent basées sur des préjugés adoptés dans les sources russes. « En ce qui concerne plus particulièrement la France, comme on l'a signalé plus haut, le public français était beaucoup mieux informé de ces questions aux XVII^{ème} et XVIII^{ème} siècles qu'il ne l'a été par la suite »⁴¹⁰.

En niant la déviation nationaliste ukrainienne dans l'enseignement actuel de l'Histoire de l'Ukraine ainsi que la prolifération des travaux pseudo-historiques sur la préhistoire de l'Ukraine et l'Antiquité ukrainienne qui sont traitées avec exagération et mégalomanie nationales, LEBEDYNSKY défend la théorie selon laquelle « l'Histoire de l'Ukraine commence avec les premières sources écrites et le premier nom du peuple connu dans la région : celui des Cimmériens »⁴¹¹.

En parlant de la période antique, le chercheur affirme que « Les données proprement historiques sur l'Ukraine sont relatives presque exclusivement aux peuples nomades des steppes méridionales : Cimmériens, Scythes, Sarmates et Alains. Huns et aussi aux Goths sédentaires, installés dans ces mêmes régions. Tous ces peuples ont eu des rapports avec les Grecs et les Romains auxquels ils étaient assez familiers »⁴¹².

En affirmant que l'Histoire de l'Ukraine, c'est surtout l'Histoire des Steppes au bord de la Mer d'Azov et de la Mer Noire. LEBEDYNSKY souligne la thèse nationaliste selon laquelle les Ukrainiens étaient présents bien avant les Russes. Par conséquent, selon ce grand chercheur, les Proto-Ukrainiens sont aussi des Scythes et parce que les Scythes faisaient du commerce avec les Grecs qui étaient présents depuis longtemps en Crimée donc les proto-Ukrainiens-Scythes étaient profondément influencés par la culture grecque.

« La période Scythe inaugure ainsi une tradition de présence hellénique au Sud de l'Ukraine, ininterrompue jusqu'à nos jours »⁴¹³.

C'est ainsi que les historiens d'Ukraine veulent aujourd'hui prouver l'appartenance des Ukrainiens à l'Europe, à sa civilisation depuis l'Antiquité. Cette théorie bien sûr rencontre des adeptes et des opposants. Pour expliquer les idées qui peuvent apparaître comme des exagérations des historiens d'Ukraine, le professeur de l'Inalco explique aux occidentaux que ceci est la cause du complexe d'infériorité des Ukrainiens qui, parfois, ignorent leur propre Histoire et inventent des mythes compensatoires. C'est pourquoi, selon LEBEDYNSKY on peut regretter aujourd'hui que la France se méfie de l'Ukraine et d'ailleurs de l'Europe aussi. Les conclusions concernant des liens historiques très forts entre l'Europe et l'Ukraine et qui

⁴¹⁰ *Ibid.*, I. LEBEDYNSKY, p. 10 Citation

⁴¹¹ *Ibid.*, p. 24

⁴¹² *Ibid.*, p. 24

⁴¹³ *Ibid.*, p. 31

soulignent les rapports entre les Grecs et l'Ukraine depuis l'Antiquité sont soutenus par certains cercles de l'ukrainité qui ont pour objectif principal, de trouver, à tout prix, des preuves de l'existence de points communs dans l'Histoire de l'Ukraine et de l'Europe. Donc par ses recherches et ses conclusions Iaroslav LEBEDYNSKY ne voudrait-il pas aider la cause nationaliste ukrainienne, la renforcer ? Ou peut-être veut-il simplifier le chemin de l'Ukraine menant à l'Union européenne.

En rappelant que la Galicie est une zone ukrainienne connue pour être tournée vers l'Europe occidentale pour des raisons historiques ; LEBEDYNSKY veut montrer justement encore une fois que l'Ukraine est liée à l'Europe. Cette affirmation sert aussi à montrer le caractère européen du peuple ukrainien. Il y a chez LEBEDYNSKY la volonté peut-être aussi d'insister sur la richesse historique et l'importance de l'Ukraine. Il mentionne l'existence de plusieurs langues sur le territoire ukrainien, ce qui prouve la diversité culturelle et ethnique de l'Ukraine et son ouverture au monde extérieur. C'est ainsi que sont soulignées les origines diverses des habitants de l'Ukraine. Le côté russe n'est pas nié mais ce chercheur met l'accent sur la culture ukrainienne et sur l'importance de l'Ukraine pour l'Europe. Il pense que l'Europe ne doit pas redouter le nationalisme ukrainien, mais il invite des Européens à découvrir l'ancienneté de l'Ukraine, son importance et sa richesse dans divers domaines. LEBEDYNSKY insiste sur le fait que certaines opinions sur l'Ukraine doivent évoluer. Selon ce spécialiste, il y a un manque de consensus au sujet d'évènements symboliques qui concernent l'Ukraine. Son passé est peut-être rappelé pour faire souligner par l'Europe le rôle clé de l'Ukraine même si cela peut paraître un peu surévalué. Il y a cependant chez LEBEDYNSKY une certaine russophobie qui se fait voir même s'il est normal qu'il veuille défendre pour l'Europe son Ukraine. Certains pays de l'U.E. veulent voir absolument dans Kiev une capitale européenne. Mais en 2008 la France ne cachait pas sa prudence, sa frilosité au sujet de l'élargissement de l'U.E. avec l'Ukraine. Il est souligné que l'Ukraine effectivement fait partie de l'Europe tant du point de vue géographique que du point de vue culturel. Mais, la préoccupation du gouvernement actuel de l'Ukraine ne concerne pas tellement l'adhésion de la « Petite Russie » à l'Europe. Et du point de vue de l'Europe l'Ukraine ne semble pas être assez fiable pour arriver dans l'U.E. Il est reconnu que l'Ukraine veut un partenariat renforcé, car pour les Ukrainiens leur pays se trouve coincé entre la Russie et l'Union européenne mais, il est aussi divisé à l'intérieur car l'Est est russophone et russophile : l'Ukraine occidentale est plus tournée vers l'Ouest. Les dirigeants ukrainiens n'ont pas l'impression d'avoir la possibilité de s'autoriser à attendre indéfiniment une réponse enfin claire au sujet de l'orientation de la « Petite Russie » à long terme. Il va falloir choisir l'Europe ou la Russie. La Russie veut garder coûte que coûte l'Ukraine, dans son giron et tire profit des hésitations continues de l'Union européenne. La Russie fait pression sur l'Ukraine et en même temps sur l'U.E. Quant à Kiev, elle teste les intentions de l'Union européenne et elle tente d'obtenir ses engagements, le plus vite et le plus loin qu'il est

possible et réalisable. Ainsi, lorsque IOUCHTCHENKO dirigeait à Kiev, il a été annoncé que la proposition de « partenariat renforcé » n'était plus suffisante pour eux et qu'il était obligatoire que l'accord obtenu avec l'Union Européenne en mars 2007 ait la forme d'un accord d'association. Cela serait un symbole important. Même si certains pays, membres de l'Union européenne, comme par exemple le Royaume-Uni, n'aient pas été concernés par une étape « d'association » pour certains autres et en particulier pour les anciens pays communistes, cela a été une authentique antichambre de l'U.E., simplifiant en pratique un accès à une adhésion. La France donne l'impression d'être en accord avec les démarches ukrainiennes. Mais il faudra certainement que la France procède de façon habile, car les opinions sur les perspectives européennes de l'Ukraine suscitent des réactions diverses au sein même de l'Union européenne. Un autre exemple, la Chancelière allemande Angela MERKEL a montré son appui à un accord d'association entre l'Union européenne et l'Ukraine mais a exclu pour le moment une adhésion rapide soulignant que ce « n'était pas à l'ordre du jour ». Selon le vice-ministre des Affaires étrangères d'Allemagne Gernat ERLER

« cela ne veut pas dire que nous sommes contre l'adhésion de l'Ukraine à l'Union. Simplement le moment n'est pas encore venu »⁴¹⁴.

De son côté l'Allemagne qui fait très attention à ne pas trop irriter la Russie n'est pas la seule à s'opposer à toute ouverture rapide pendant les négociations au sujet d'une future intégration européenne de l'Ukraine. Or de leur côté, la Belgique, l'Espagne et les Pays-Bas ne sont pas moins catégoriques. Pour ces pays-là, il n'est pas question d'être opposé forcément à l'entrée de l'Ukraine en particulier mais plutôt à tout nouvel élargissement de l'U. E, avant de rendre plus stables ces institutions qui risquent d'être paralysées à cause des élargissements précédents. Or l'Ukraine bénéficie d'un soutien très actif d'un groupe encore plus nombreux de pays membres. Il est question principalement de ses voisins directs et de façon plus générale, de pays qui étaient après la Seconde Guerre mondiale, soumis à la domination de la Russie soviétique. Ils pensent que la limitation de la zone d'influence russe est une question vitale et sont prêts à tout pour que l'Ukraine prenne comme eux-mêmes une orientation résolument euro-atlantique. Pendant la présidence française de l'U.E., Nicolas SARKOZY a tenté de promettre à l'Ukraine une « association »⁴¹⁵ en présentant, les priorités de la présidence de son pays au Parlement européen. Or, la France, dans sa proposition d'accord soumise à ses différents partenaires, ne semblait pas avoir la possibilité d'aller trop loin. On parlerait plutôt d'un accord d'association qui ne serait en réalité qu'un simple accord de partenariat et qui autoriserait les dirigeants ukrainiens à parler, à cause de sa portée symbolique d'un signal clair ouvrant alors une perspective européenne à l'Ukraine. Ce

⁴¹⁴ <http://www.rfi.fr/artufr/articles/103/article68873>

⁴¹⁵ *Ibid*

compromis pourrait être acceptable pour tout le monde présent dans l'Union européenne. Or, pour l'Ukraine c'est beaucoup moins sûr. Mais l'Ukraine n'aura pas le choix et elle devra être plutôt réaliste. Ses plus sûrs alliés dans l'U.E. sont les Polonais qui veulent la convaincre de restreindre ses attentes et ses ambitions et d'accepter les propositions de l'U.E.. Il lui faudra des années plus que des mois pour entrer dans l'Union européenne, Varsovie en sait d'ailleurs quelque chose et tout le monde sait que l'Ukraine, de son côté démarre la course beaucoup plus tard et a une position autrement plus compliquée tant sur le plan économique que sur le plan politique.

De fait l'Europe ne veut pas avoir de nouveaux problèmes avec l'Ukraine. Donc l'Europe craint que l'Ukraine se retourne vers la Russie en prenant compte de l'abandon de l'Ukraine par l'Europe. Cela pourrait être néfaste pour l'Europe, car ainsi la loyauté de l'Ukraine serait une mise à l'épreuve et bien sûr ainsi, la Russie récupérerait son ancienne alliée. Encore une fois, la situation de l'Europe va se compliquer par rapport à l'Ukraine. Le temps montrera jusqu'à quel point ira l'indifférence de l'Union Européenne pour l'Ukraine. Nous pourrions ajouter que l'Ukraine ne fut considérée que comme un instrument de la politique américaine. Notre analyse est confirmée par l'article du journal « Le Monde » des 4-5 décembre 2011, qui a pour titre « l'Ukraine semble prête à prendre ses distances avec l'Union européenne ». Dans cet article sont évoquées les relations compliquées entre l'U. E et l'Ukraine qui peuvent donner comme résultat la non signature d'un accord de ce pays avec les vingt-sept qui est prévue pour le 19 décembre 2011. Que va préférer l'Ukraine ?

Pour le moment, il est évident que la nouvelle Europe se construit sans l'Ukraine ? Il paraîtrait que cela ne dérange pas trop ce pays.

L'Ukraine « repoussée » court le risque de voir émerger sur son sol « une démocratie virtuelle » et une forme d'autocratie qui pourrait faire pression sur les médias et sur l'opposition. Il est à prévoir que durant les prochaines années l'Ukraine connaîtra la réduction de l'influence des contre-pouvoirs.

Que peut l'Union européenne pour l'Ukraine ? Quel bilan peut-on dresser à ce jour ? En ce qui concerne les relations de ses plus proches voisins, selon Gilles LEPESANT, « L'Ukraine restera encore un voisin crucial et pas seulement particulier pour l'Union européenne »⁴¹⁶.

⁴¹⁶ G. LEPESANT, *L'Ukraine dans la nouvelle Europe op. cit.*, p. 120

III - Quelle place pour l'Ukraine dans l'Europe ?

a) Les perspectives ukrainiennes vues de l'extérieur

Quel est l'avenir d'une région pour laquelle la Russie n'est plus un modèle mais simplement une puissance, si la Russie ne peut vivre selon les normes des valeurs occidentales, alors pourquoi « le petit frère » c'est-à-dire l'Ukraine a-t-il opté pour ses valeurs ? Par réaction contre la Russie et « il est donc probable que la Russie mettra des bâtons dans les roues de l'Ukraine à court et peut-être à plus long terme aussi longtemps que le schéma de base définissant les intérêts géopolitiques et les valeurs russes n'aura pas évolué »⁴¹⁷.

Aujourd'hui, on peut constater que la relation russo-ukrainienne demeurera, comme depuis toujours, une relation spéciale pour le meilleur et pour le pire. Le pire reste toujours d'actualité et le meilleur ne sera possible que si l'État russe accepte la souveraineté de l'Ukraine et aussi « son droit de s'écarter du modèle de développement défini par Moscou »⁴¹⁸.

Les observateurs internationaux reconnaissent que le statut de l'Ukraine dans l'espace euro-atlantique est de toute évidence appelé à évoluer. Mais, en même temps, durant deux décennies après la chute de l'Union Soviétique, l'Occident s'interroge sur la question « évoluer oui, mais jusqu'où ? » A quelles conditions cela pourrait-il arriver ? Et surtout quand faut-il commencer ? Maintenant, ou est-il mieux d'attendre ? L'Union européenne pourrait-elle trouver une alternative qui permettra ni d'écarter une future adhésion, ni de l'admettre tout de suite ?

« A cette fin, l'Union européenne devrait reconnaître deux vérités : d'abord l'idée que nul n'attend l'Ukraine à l'Ouest, qui a lourdement étouffé le courant réformiste par le passé celui-là qui continuera si elle persiste, à démoraliser le pays, en dépit de ses efforts de changement. Enfin, le refus à priori de concevoir que l'Ukraine puisse passer devant la Russie, sans tenir compte des évolutions réelles, constituerait un facteur aggravé de démoralisation »⁴¹⁹.

La conclusion tirée par James SHERR tout de suite après la « Révolution Orange » en janvier 2005 est que « l'idée de l'adhésion de l'Ukraine à l'U. E est sans doute transitoirement un projet irréaliste ». Aujourd'hui, en 2011, ces paroles restent valables et montrent donc qu'il n'y a aucun changement. L'Initiative « nouveaux voisins » proposée en 2003 par la

⁴¹⁷ J. Sherr, *La Révolution orange, un défi pour l'Ukraine, la Russie et l'Europe*, Politique étrangère N°1, 2005, p. 15

⁴¹⁸ *Ibid.*, p. 16

⁴¹⁹ *Ibid.*

Commission européenne prône une approche beaucoup plus ambitieuse des relations, reste à savoir si elle suffira à pousser l'Ukraine à se rapprocher de l'Union non seulement sur le mode théorique et virtuel mais aussi par l'évolution concrète des choses de deux côtés : tant dans l'Union européenne qu'en Ukraine.

b) Européanisme de l'Ukraine vu de l'intérieur

L'Ukraine est consciente de son importance stratégique due à la confluence des grands axes routiers ferroviaires et de transports d'hydrocarbures vers l'Europe occidentale. Ce poids relatif de l'Ukraine donne à elle-même ce sentiment de surcroît, de devenir totalement européenne tant par la géographie que par l'Histoire et la culture et donc de se sentir légitimée à faire partie de toutes les structures occidentales. « L'idée qu'elle ait été artificiellement séparée de l'Europe pendant des siècles et qu'elle y retourne naturellement est très prégnante parmi les élites. L'Union européenne pour sa part a adopté, de prime abord, une attitude plus que prudente à l'égard de ce que la Russie dénomme son étranger proche », c'est-à-dire les 11 pays de la C.E.I. issus de l'éclatement de l'U.R.S.S. considérés en quelque sorte comme le « pré carré russe »⁴²⁰. D'abord l'Ukraine a mal compris l'absence de différenciation faite par l'U. E entre ces pays : qu'ils soient d'Asie centrale du Caucase ou d'Europe orientale, on leur a proposé un cadre unique de relations, des Accords de partenariat et de coopération.

En 1998, Kiev a fait connaître son désir d'adhérer et elle attendait un signal de la part de l'Union, au moins la reconnaissance qu'une adhésion à terme était possible. En décembre 1998, le ministre ukrainien des Affaires Étrangères Boris TARASIUK vu comme très pro-européen a décrit ainsi l'état d'esprit des Ukrainiens. « Nous avons notre propre stratégie commune et elle est claire comme le cristal : adhérer à l'Union Européenne. Nous ne sommes pas naïfs au point de croire que cela se fera du jour au lendemain, dans un, deux, trois voire cinq ans. Mais nous avons cet objectif (...). C'est un but à long terme. Nous souhaitons seulement que l'autre partie accepte cette stratégie et définisse des critères d'adhésion clairs et transparents (...). Nous voulons que l'Europe accepte le principe de notre adhésion »⁴²¹.

Après vingt ans d'indépendance, l'Ukraine reste cependant confrontée à de nombreuses incertitudes qui rejaillissent sur sa politique étrangère. Parviendra-t-elle à mener à bien le processus de transition dans lequel elle s'est engagée avec difficulté ? A-t-elle vocation à intégrer comme elle le souhaite l'Union européenne ? Saura-t-elle devenir un pays stable et inspirant confiance ? Malgré cette incertitude l'Ukraine affirme de l'intérieur qu'elle est de

⁴²⁰ A. BON, *Ukraine-UE : regain d'intérêt réciproque*, Le courrier des pays de l'Est, Les nouveaux voisins orientaux de l'Europe élargie, Edition : la Documentation française n°1042, mars avril 2004, p. 28

⁴²¹ *Ibid.*, p. 28

retour en Europe « dont elle a été, souligne-t-elle longtemps artificiellement séparée, l'élément central d'une démarche qui lui a permis de prendre des distances avec la Russie et de se rapprocher des États-Unis état considéré comme l'autre de ses deux grands partenaires stratégiques prioritaires ainsi, que des pays d'Europe Centrale et Occidentale »⁴²².

En menant cette politique multi-vectorielle, l'Ukraine essaie de développer de l'intérieur la théorie de son européanisme de toujours. La nouvelle élite intellectuelle de l'Ukraine a bien compris que cette délicate position de leur patrie qui essaye de tenir l'équilibre entre l'est et l'ouest a besoin de renforts par le développement de l'idée selon laquelle l'Ukraine est une partie inséparable et à part entière de l'Europe. Ce concept est d'une première importance chez les intellectuels ukrainiens, car c'est le pilier de la pérennité de leur indépendance. C'est pourquoi l'Ukraine se jeta à la reconquête d'abord de son Histoire et du renouvellement de sa pensée spirituelle. L'historiographie ukrainienne moderne joue un grand rôle pour fonder l'appartenance des Ukrainiens aux nations européennes. « La reconquête de son Histoire est donc pour l'Ukraine un objectif majeur. Elle est aussi source de conflits avec la Russie, le point de vue ukrainien développé à partir des travaux de la fin du XIX^{ème} et du début du XX^{ème} siècle du père de l'historiographie ukrainienne Mihaïlo KHROUCHEVSKY, étant très différent du point de vue russe. L'histoire « de Karamzine, POGODINE, KLIOUTCHEVSKY, SOLOVIEV, BERDIAEV et des Soviétiques n'est pas, souligne Daniel BEAUVOIS celle des historiens ukrainiens »⁴²³.

La plupart des historiens ukrainiens a repris aujourd'hui le point de vue de KHROUCHEVSKY selon lequel l'État Russie de Kiev a été exclusivement l'État ukrainien et que les Russes n'ont rien à voir dedans; d'ailleurs cette opinion a très vite été acceptée par un certain nombre d'historiens occidentaux, comme par exemple Roman SZPORLUK⁴²⁴ ou Daniel BEAUVAIS ⁴²⁵. Aujourd'hui plusieurs questions clés de l'Histoire ukrainienne trouvent de nouvelles interrogations données par des historiens ukrainiens qui réfutent tout le point de vue traditionnel russe. Les thèmes préférés qui occupent les historiens ukrainiens sont, hormis l'État de la Rous' de Kiev, ses alliances russo-ukrainiennes de Pereiaslov de janvier 1654, le rôle des Cosaques de la Sitch pour l'Histoire ukrainienne, la Crimée et Sébastopol, la question du holodomor en 1933, le rôle de BANDERA et de son armée, l'OU.P.A. Bien évidemment, comme le veut la tendance générale d'aujourd'hui, après la chute de l'URSS, les années de la période soviétique sont décrites par les historiens ukrainiens comme les années d'esclavage, d'oppression et de génocide.

⁴²² A. DE TINGUY, *L'Ukraine nouvel acteur du jeu international*, Paris-Bruxelles, Editions Bruylant, 2000, p. 10-11

⁴²³ *Ibid.*, p. 25

⁴²⁴ SZPORLUK, *L'Ukraine dans l'Europe post communiste*, Cahier du monde russe, oct-déc. 1995, p. 484-485

⁴²⁵ D. BEAUVAIS, *Qui prétend que l'Ukraine n'a pas d'histoire ?* Nouveaux Mondes, 1999, n°9, p. 23

Pourquoi cet énorme travail d'acharnement a-t-il été entrepris par les historiens ukrainiens ? Cela vient-il d'une nécessité vitale ? Ou est-ce le résultat logique du complexe d'infériorité des Ukrainiens vis-à-vis des États européens et vis-à-vis de leur grand voisin du Nord ?

On ne peut pas ne pas être d'accord avec Daniel BEAUVAIS qui souligne que l'européanité de la petite Lituanie est plus évidente que l'européanité de l'Ukraine « Si l'on envisage désormais d'inclure un jour la petite Lituanie actuelle dans l'Union européenne, il est évident que l'européanité de l'Ukraine ne paraît pas s'imposer de la même manière »⁴²⁶.

Evidemment, l'élite intellectuelle ukrainienne ressent cette approche différentielle de l'U. E vis-à-vis des États baltes. En sachant la préférence européenne pour les autres candidats, les observateurs ukrainiens, les politiques et l'élite intellectuelle ne baissent pas les bras. « Le fait identitaire lorsqu'il a mûri n'est plus déracinable. C'est un état de conscience collective impossible à évacuer, sauf par une violence sauvage à laquelle tout civilisé répugne. Pourquoi donc nier ou démoniser lorsqu'il suffit d'apprivoiser et de faire place ? L'Ukraine offre justement un bon exemple où l'identité revendiquée ne signifie pas purification ethnique »⁴²⁷.

L'identité ukrainienne qui prend un nouvel élan progressivement après l'Indépendance se confirme surtout comme identité d'une ethnie européenne.

Ce concept a été développé par des spécialistes ukrainiens tels que Léonid PLIOUCHTCH, Victor KOPTILOV ou Mykola RIABTCHOUK⁴²⁸. Selon ces savants ukrainiens l'Européanité de l'Ukraine est prouvée; sur la même longueur d'ondes se trouvent deux centres représentants de la pensée spirituelle en Ukraine qui sont l'Université catholique de Lviv et l'Académie MOHYLA à Kiev. En étant très différentes selon leur appartenance (Lviv est un centre Gréco-catholique et Kiev est le centre de l'orthodoxie ukrainienne), ces deux centres ont un point commun car ils soutiennent l'européanité évidente de la nation ukrainienne. Les intellectuels de Lviv avancent la thèse selon laquelle le gréco-catholicisme des Ukrainiens est une preuve irrévocable que les Ukrainiens ont toujours été liés à la civilisation occidentale, et les penseurs Ukrainiens qui représentent l'Académie de MOHYLA comme par exemple Konstantin SIGOV tissent les liens entre la pensée ukrainienne et la pensée occidentale. En cela, ils oeuvrent pour faire de Grégori SKOVORODA le premier grand philosophe du XVIII^{ème} siècle.

⁴²⁶ D. BEAUVAIS, *Brèves réflexions sur l'identité ukrainienne*, L'Ukraine, nouvel acteur du jeu international, 2000, *op. cit.*, p. 58

⁴²⁷ *Ibid.*, p. 63

⁴²⁸ Les œuvres de Mykola RIABTCHOUK et Leonid PLIOUCHTCH sont considérées comme servant de base au révisionnisme moderne de l'histoire ukrainienne.

Encore une fois les spécialistes de l'Histoire de la philosophie ukrainienne mettent en évidence l'euroanéité de la pensée Skovorodienne. Grâce à tous ces efforts intellectuels, l'Ukraine est en train de produire sa propre historiographie et de renouveler sa pensée philosophique dont le fil conducteur est l'euroanéisme vu et prouvé de l'intérieur.

c) Entre le rêve européen et l'inconstance étatique.

Le rapprochement avec l'Europe commencé par Poutine dès sa prise du pouvoir en 2000 a inquiété l'Ukraine qui considère la Russie comme « moins européenne » qu'elle, car les neuf dixièmes de son territoire sont situés géographiquement en Asie. La Russie passe devant l'Ukraine : attribution à la Russie du statut d'économie de marché en mai 2002, projet d'espace économique européen commun (EEEC). Elle trouve injuste que des pays balkaniques moins avancés aient obtenu un statut de candidats potentiels. Elle trouve que sa transition pacifique l'a desservie car celle-ci ne se signalait pas à l'attention de l'Occident. De fait, il y a aussi des différences d'approche. Le pouvoir en Ukraine utilise un mode « déclaratif ». Ses programmes ressemblent dans leur style aux plans quinquennaux du temps de l'URSS. Or l'U. E attend de vraies avancées avec de nouvelles législations et leur mise en application. Le Haut représentant pour la politique étrangère et de sécurité commune (P. E. S. C) Javier Solana disait en octobre 2002 sur le comportement de l'Ukraine « L'Ukraine ne joue pas selon les règles mais avec des règles ». L'U. E est une union économique et monétaire et s'intéresse plus à l'économie qu'à la transition vers la démocratie de l'Ukraine. Elle laisse au Conseil de l'Europe dont l'Ukraine fait partie depuis 1995, le rôle de gendarme pour la réforme des institutions au delà de la défense des droits de l'homme. En effet, l'Ukraine est actuellement menacée de suspension par le Conseil de l'Europe qui ne peut admettre les projets de réforme de la Constitution ukrainienne entrepris à la veille de l'élection présidentielle d'octobre 2004. Dans la démarche de l'Ukraine dominant les préoccupations sécuritaires et géopolitiques.

En 1991, après son indépendance, l'Ukraine a déclaré que sa politique étrangère allait être multivectorielle donc équilibrée entre l'ouest, c'est-à-dire l'U. E, les U. S. A et l'OTAN, et l'est, en fait surtout la Russie à laquelle elle est liée au sujet de l'énergie. Le choix européen a été mis en avant en 1991 et l'on parle aussi du « partenariat stratégique » avec les U. S. A, la Russie, et l'U. E mais également la Pologne. Cette ligne a évolué un peu.

La stratégie commune au sujet de l'Ukraine a été adoptée en décembre 1999 par le Conseil européen d'Helsinki et avait pour but « d'accroître le degré de cohérence de la politique communautaire » envers l'Ukraine. L'Ukraine espérait beaucoup de cette approche. Elle suit de près la stratégie commune U. E-Russie adoptée six mois avant qui semblait prouver la volonté européenne de montrer un traitement préférentiel, privilégié de ces deux États par rapport au reste de la CEI, et de les considérer à égalité; ce qui se proposait comme instrument

de politique étrangère « révolutionnaire » a déçu l'Ukraine car il n'y avait en fait, aucun engagement, ni aucun financement de plus. Un Russe a dit que cette stratégie commune n'était ni commune, ni stratégique. Or le dialogue avec Moscou fut dès l'abord plus soutenu ce qui permit à l'Ukraine de conclure que l'U. E a privilégié la Russie et donc le sentiment de l'Ukraine d'être abandonnée s'accrut.

Or depuis la fin des régimes communistes, le contrôle frontalier entre États d'Europe Centrale et de l'Est avait presque disparu. Cette zone était une zone de libre circulation des personnes. Il est apparu que le droit de circuler librement à travers les frontières a été au milieu de ce que les citoyens de cette région entendaient par être libres. Il y a eu des contrôles remis au goût du jour mais il n'était nécessaire que d'un passeport en cours de validité aux régions frontalières. Or, si l'aide de l'U. E va compenser les coûts concernant la mise en place de postes frontières, l'institution de visas qui seront obligatoires pose quelques problèmes politiques et économiques. En Ukraine de l'Ouest, les minorités ethniques ont gardé leur identité malgré des politiques menant à l'assimilation linguistique et aussi culturelle très dures.

Après 1991, l'amollissement des conditions de circulation a pu permettre à des familles séparées de se contacter, on a autorisé les minorités à reprendre les liens avec la « mère-patrie » qu'il soit question de la grosse communauté polonaise de la ville de Lviv et des communautés de la Transcarpatie et d'Odessa.

A Odessa, 45 % de la population n'est pas ukrainienne. Or, du point de vue économique, l'ouverture des frontières a favorisé le commerce. On pense que 240 000 personnes vivent grâce à ce petit commerce à la limite de la Pologne et de l'Ukraine. Les trois quarts d'entre eux n'ont aucune ressource. Ils sont appelés par les Polonais « les fourmis » et les Ukrainiens parlent de Tchelnoki. Les trois quarts d'entre eux n'ont pas de revenu et d'autres veulent avoir plus d'argent, sinon les revenus seraient en dessous du minimum vital. Or le commerce transfrontalier ne concerne plus seulement l'essence, l'alcool, le tabac. Dès 1995, plus de 50 % des biens de consommation vendus par l'Ukraine occidentale venaient de Pologne. En fait, le phénomène « Tchelnoki » est devenu minoritaire. Ce sont de petites entreprises régionales qui sont concernées par le commerce transfrontalier et de petites entreprises qui ne paient pas de taxes. Elles s'arrangent ainsi. « L'économie grise représenterait 80 % des échanges et serait plus touchée par l'arrivée de visas que le commerce dit légal. Or, avant l'élargissement de mai 2004 les États candidats proches géographiquement de l'Ukraine furent contraints d'imposer des visas d'entrée à ses ressortissants »⁴²⁹. Or, la Hongrie et la Pologne retardèrent tant qu'elles le purent la mise en action, la mise en œuvre de cette mesure. La Pologne a signé

⁴²⁹ A. BON, *Ukraine-U. E. Regain d'intérêt réciproque*, le courrier des pays de l'Est, n° 1042, mars-avril 2004, p. 27-38

le 30 juillet 2003 un accord avec l'Ukraine instituant sous certaines conditions « un visa gratuit avec entrées multiples et à longue durée destiné aux Ukrainiens et maintenant l'entrée sans visa des Polonais sur le territoire de l'Ukraine »⁴³⁰, et le 9 octobre, l'Ukraine et la Hongrie conclurent un accord de même genre. Après l'application de ce régime par la Pologne le 1er octobre 2003, des files se formèrent devant les consulats de Pologne, en Ukraine, avec une attente durant plusieurs jours, quelquefois. Les services du consulat avaient dit qu'il allait leur être matériellement impossible de donner des visas pour les dix millions de passagers chaque année à la frontière entre l'Ukraine et la Pologne. Or, la communication sur l'Europe élargie prévoyait de créer un nouvel instrument de voisinage, profitant de l'expérience acquise au niveau de la coopération transfrontalière par le programme Phare, Tacis et Interreg. La première phase s'étendait de 2004 à 2006 et la coordination entre ces divers programmes allait être rendue meilleure dans le cadre de « programme de voisinage » dont les plus importants objectifs allaient être le renforcement de la coopération interfrontalière et régionale et la facilitation des flux de personnes de services et de biens dans les frontières externes de l'Union.

La différence de revenus entre l'Ukraine et ses voisins de l'Ouest est très importante : en 2000 le revenu moyen annuel était de 700 dollars par habitant en Ukraine donc moins qu'en Pologne 4790 dollars et qu'en Hongrie 4710 dollars ou qu'en Slovaquie 3700 dollars et 1670 dollars en Roumanie, or les régions de l'ouest de l'Ukraine sauf l'Oblast d'Odessa, sont les moins développées. Ce qui rend plus important cette différence de voisinage de la frontière. Or le programme Tacis de coopération transfrontalière a financé dix programmes de voisinage avec deux ou trois pays voisins pour 2004-2006, et trois concernèrent l'Ukraine et cela concerne beaucoup de projets comme la promotion du commerce de l'investissement et du tourisme, coopération entre chambres de commerce, aide aux PME, relations aussi entre les universités et les écoles des deux côtés de la frontière, lutte aussi contre les maladies contagieuses, protection de l'environnement et gestion de l'eau et aussi de la biodiversité; parcs de régions ou développement rural⁴³¹. La somme totale prévue est de 129 millions d'euros dont 75 millions pour les programmes de voisinage et 54 millions pour le renforcement du réseau des postes - frontières : la promotion des corridors III, V et IX et l'élimination des goulots d'étranglement aux postes frontières sont essentielles pour donner un coup de pouce au commerce et à l'investissement. Or, le montant global de ce programme est en légère hausse par rapport aux années précédentes (39 millions d'euros pour 1998, 2002) et les investissements européens étrangers en Ukraine. Les flux sont faibles, montrent le mauvais climat des affaires et l'insuffisance des réformes économiques.

⁴³⁰ *Ibid.*, A. BON, p. 35

⁴³¹ *Ibid.*, p. 36

Selon Gilles LEPESANT, aujourd'hui l'Europe ne peut pas se permettre de s'élargir à cause de la situation économique mondiale⁴³². Ceci est dû à la crise de 2008 à laquelle s'ajoute la situation de la Grèce ainsi que le déficit économique de l'Islande et sans doute de l'Irlande : la question de l'intégration de l'Ukraine à l'Union Européenne n'est donc pas encore d'actualité.

Nous nous appuyons sur les dires de ce chercheur renommé G. LEPESANT qui souligne que des 27 pays de l'U. E, le seul à soutenir l'Ukraine, c'est la Pologne. Cela nous amène à poser des questions : pourquoi la Pologne a-t-elle intérêt à ce que l'Ukraine soit soutenue par elle ? Nous pensons, en analysant la presse actuelle que la Pologne profite de l'Ukraine pour embarrasser politiquement et économiquement la Russie. Pourquoi une telle réaction de la part d'un membre de l'U. E ? D'abord, les terres polonaises furent longtemps occupées par l'Empire russe, ce qui rapproche la Pologne de l'Ukraine; leur Histoire commune a été d'être dominée par la puissance russe. Aujourd'hui, la Pologne qui peut s'exprimer librement dans l'U. E veut affirmer ses sentiments anti-russes. En affirmant sa solidarité avec l'Ukraine, la Pologne montre à la Russie moderne que les fantômes impérialistes russes ne passeront plus. Donc, si la Pologne élève la voix pour défendre la cause ukrainienne, ce n'est pas par amour pour l'Ukraine, mais par un anti-russisme qui soude les deux pays. L'Ukraine est d'accord pour coopérer avec la Pologne qui est déjà dans l'U. E : mais dans cette situation la Pologne ne fait pas la majorité dans l'U. E, donc elle ne peut pas aider efficacement l'Ukraine. Si la Pologne est d'accord pour installer des missiles et des radars de l'OTAN sur son territoire, l'Ukraine désire la même chose. Si la Pologne prend cette décision-là, l'Ukraine ne peut pas se le permettre car elle n'est pas membre de l'U. E, ce qui rend la situation de l'Ukraine ambiguë. L'on peut se poser la question suivante : Est-ce l'Ukraine qui ne veut pas de l'U. E ou l'U. E qui ne désire pas l'entrée de l'Ukraine ?

De fait, l'Ukraine ne donne pas l'impression d'être européenne car elle ne remplit pas le minimum de conditions pour cela. Par conséquent, l'Ukraine ne peut pas parce qu'elle ne veut pas et donc, elle ne fait rien. Cette opinion est confirmée par G. LEPESANT qui a conclu qu'aujourd'hui, ce pays l'Ukraine n'est pas un acteur européen. Pour espérer devenir un jour, membre de l'U. E l'Ukraine doit d'abord se moderniser. Malgré toutes les opinions de l'U. E, le Président Ukrainien IANOUKOVITCH se défend. D'après-lui, « l'Ukraine se perfectionne, se modernise. C'est une partie de l'Europe »⁴³³. Lors de sa visite à Strasbourg, le 21 juin 2011, Viktor IANOUKOVITCH a donné une interview au journal « Le Monde » dans laquelle il se défend d'avoir instauré un État autoritaire depuis son accession au pouvoir. A la question des journalistes qui constatent que l'image de l'Ukraine s'est dégradée, depuis son

⁴³² Entretien avec G. LEPESANT, Directeur CNRS, le 23/06/2011

⁴³³ V. IANOUKOVITCH, *L'Ukraine se perfectionne, se modernise, c'est une partie de l'Europe*, Article-Journal le Monde, vendredi 24/06/2011, p. 8

arrivée, IANOUKOVITCH a répondu que c'est un avis subjectif car il mène aujourd'hui la lutte contre la corruption développée dans son pays pendant les décennies précédentes. Bien évidemment, des personnes avaient pris l'habitude de faire des affaires avec l'argent public, grâce à la corruption dans les institutions étatiques comme par exemple l'ancien premier ministre Ioulia TIMOCHENKO, laquelle emploie pour sa défense des slogans qui vont à l'encontre des valeurs démocratiques en Ukraine. L'élément positif c'est que le Président actuel marque les différences entre la Russie et l'Ukraine. Il dit « Nos pays sont totalement différents avec des régimes et des économies différentes. En Russie, il n'y a pas eu de révolution de couleur, chez nous, oui. L'Ukraine appartient à l'organisation mondiale du commerce, pas la Russie. L'Ukraine est un État unitaire, la Russie est un État fédéral »⁴³⁴. A la question des journalistes au Président IANOUKOVITCH, relative à l'intégration promise de l'Ukraine dans l'OTAN, la réponse suivante a été donnée : « D'abord, l'Ukraine a été définie comme un État neutre par une loi, en mai 2010. Par conséquent, l'Ukraine maintient des liens de partenariat avec l'OTAN, surtout pour les actions de maintien de la paix »; IANOUKOVITCH a précisé que l'Ukraine a ressenti le besoin de chercher un modèle particulier qui va diminuer la tension entre l'Europe et la Russie.

A la question cruciale des journalistes français au sujet de l'intégration future de l'Ukraine dans l'Union européenne : le président a répondu « il s'agit pour nous d'une tâche stratégique, c'est la priorité de notre politique extérieure, elle relève d'un principe : le pragmatisme national. Nous bâtissons des relations stratégiques avec la Russie, la Chine, les États-Unis. L'Ukraine apporte aussi sa contribution à l'élaboration d'une sécurité européenne. Les engagements pris par l'Ukraine, par exemple en matière de droits de l'Homme, nous ne le remplissons pas parce qu'on nous y oblige. L'Ukraine se perfectionne, se modernise, c'est une partie de l'Europe. Si l'accord d'association avec l'Union Européenne n'est pas signé maintenant, il le sera plus tard. L'Europe a ses propres problèmes, nous voyons ce qui se passe en Grèce et au Portugal »⁴³⁵.

La dernière question posée à IANOUKOVITCH a été formulée ainsi. Vous souhaitez obtenir une baisse de 20 % du prix du gaz russe alors que Gazprom annonce une augmentation. Va-t-on vers un nouveau conflit ? « Le contrat est injuste reconnaît IANOUKOVITCH, pas correct envers l'Ukraine, il a été signé au mépris des procédures, il s'agissait d'une décision de Ioulia TIMOCHENKO contre l'avis de son cabinet des ministres... »⁴³⁶. Après quoi, IANOUKOVITCH souligne que grâce aux efforts de son gouvernement, un nouveau contrat a

⁴³⁴ *Ibid.*, V. IANOUKOVITCH, p. 8

⁴³⁵ *Ibid.*

⁴³⁶ *Ibid.*

été signé en 2010 à Kharkov. Ce nouveau contrat avec la Russie prévoit une baisse de 100\$ du millier de mètres³ en échange de la prolongation du bail, de la flotte russe à Sébastopol.

L'interview de IANOUKOVITCH souligne qu'un changement dans la politique tant extérieure qu'intérieure de l'Ukraine tente de faire contre mauvaise fortune bon cœur, car en s'appuyant sur le fait que l'Ukraine est indépendante, IANOUKOVITCH apparaît plus dépendant que son prédécesseur. Dépendant de qui ? On peut supposer que la politique qui est une politique d'apaisement à l'intérieur de l'Ukraine et à l'extérieur vis-à-vis surtout de la Russie, montre que le nouveau pouvoir dépend de certaines parties de l'élite ukrainienne pour laquelle il est plus intéressant de faire des affaires avec la Russie qu'avec le reste du monde. Donc IANOUKOVITCH est le représentant de ce lobby. Sans être une figure forte et fiable, IANOUKOVITCH essaie de remplir ses obligations présidentielles et de maintenir la mentalité de l'Ukraine tant vis-à-vis de la Russie que de l'Europe. En perspective, il est difficile de voir l'Ukraine arriver à dépasser ses problèmes et ses malheurs.

En revenant aux questions de la culture ukrainienne en Europe, ce n'est pas aujourd'hui que l'Europe va s'intéresser à l'Ukraine. Les rares manifestations intellectuelles, œcuméniques et culturelles qui vont maintenir cet échange ne pourront pas faire davantage. Le Jour « J » pour l'Ukraine en Europe n'est pas encore arrivé. Les Ukrainiens doivent travailler durement sur le renforcement de l'Unité de leur Nation pour moderniser leur État et arriver aux normes européennes; surtout, selon Gilles LEPESANT, l'Ukraine doit parvenir à guérir du mal nationaliste. Il faudra que le pouvoir ukrainien, en faisant des réformes pour enraciner la démocratie, se préoccupe surtout de préserver l'unité de la Nation ukrainienne, car c'est à travers l'unité de la nation que l'on peut préserver l'Unité de l'Ukraine et en même temps les forces politiques doivent accepter l'Ukraine comme un pays pluriculturel. Pour cela, il faudra surmonter la division entre l'est et l'ouest du pays, en acceptant comme partie intégrante du pays l'est russophone. Il n'y a pas d'autre chemin pour l'Ukraine. Cette solution est proposée par Andréas KAPPELER et Olivier de LAROUSSELH qui estiment que l'intégration des régions ukrainiennes russophones, leur culture, leur langue et leur mode de vie sont d'une importance capitale pour l'Ukraine. Bien sûr, l'Ukraine doit prendre sa part de responsabilité, car si elle est soutenue par la communauté des nations démocratiques, en revanche, l'Ukraine doit prouver sa fiabilité en tant qu'État indépendant et démocratique. Donc, son indépendance tellement rêvée émotionnellement dépend de l'Ukraine elle-même et de sa capacité à se relever économiquement et à diminuer la fracture culturelle est-ouest. Cette fracture est l'objet de notre étude sur laquelle nous nous sommes arrêtés de façon détaillée dans la deuxième partie de ce travail.

IV - Quels sont les nouveaux défis pour l'Ukraine ?

a) Le peuple ukrainien et son rapport à l'Histoire.

Il apparaît que l'Ukraine se définit par rapport à la Russie et à la Pologne ses deux rivales historiques. L'Ukraine a pour défi d'assumer son indépendance et de retrouver une période intellectuelle glorieuse. Mais, l'Ukraine confrontée tout le temps à la Pologne et à la Russie souffre d'être mal connue et d'évoluer lentement. Elle ne semble pas pouvoir se débarrasser vraiment du passé russe et du passé soviétique. De fait, l'Ukraine reste complexée de ne pas avoir pu devenir une puissance importante « libérée » de la Pologne et de la Russie. La gloire de l'Ukraine semble appartenir au passé. Il y a l'idée pour l'Ukraine que ses espérances d'autrefois furent trahies. Il y a l'idée aussi qu'historiquement, l'Ukraine n'a été que la frontière d'un empire ou d'un autre et que le pays était mal placé, repoussé contre sa volonté vers l'Empire austro-hongrois ou vers l'Empire russe. Le fait pour l'Ukraine de n'être qu'une frontière est pour les nationalistes une chose qu'ils trouvèrent positive. C'est l'élément essentiel de l'identité nationale ukrainienne, la notion de frontière. Affranchissement par rapport à une entité supérieure dont elle serait la frontière pour être alors un en soi, synthèse de toutes les frontières de l'Ukraine dans l'Histoire. Ensuite, la frontière est surtout nationale et ethnique. Elle est une zone où se mêlent différentes langues, différents peuples et différentes cultures. La frontière s'intellectualise, elle départage des ensembles de plus en plus travaillés par la pensée. Il y a pour l'Ukraine le thème de l'Orient. Or l'Ukraine a eu des difficultés pour définir son identité culturelle, linguistique et religieuse. Les nationalistes d'autrefois multipliaient les rapports de l'Ukraine avec l'Orient. Complexité en s'assimilant à la liberté des peuples turcs et cherchant au XIX^{ème} siècle un modèle dans Byzance ou critiquant le tatarisme des voisins russes. Il y a des variations qui ont pour objectif de définir l'identité ukrainienne, l'Orient étant de fait le point fixe du nationalisme ukrainien. Il y a eu réaction des Ukrainiens contre l'orientalisme russe à leur sujet car chez les Ukrainiens il y a une nostalgie de la grande époque de l'Ukraine, nostalgie de la grandeur passée, manipulation de l'Histoire, justement pour embellir le passé. Pour les Russes, l'Ukraine n'est qu'arriération et superstition. Il y a chez les Ukrainiens la nécessité de rechercher dans l'histoire, les premiers siècles et la Russie pour en faire une terre ukrainienne et éliminer ainsi la Russie. Pour les nationalistes ukrainiens l'Orient et la Russie sont douloureusement liés. A une certaine époque les Ukrainiens pensaient qu'il fallait se débarrasser des Russes, pour ne pas être assimilés à l'Orient car pour les Ukrainiens la Russie est synonyme d'Orient. En même temps, il y a encore assimilation par les Ukrainiens de Byzance dont ils partagent la culture. Il y a une volonté par les Ukrainiens nationalistes de changer l'Histoire de leur pays : complexe d'infériorité de la part des Ukrainiens et aussi choc de devoir leur État aux Varègues, ce qui est mal accepté par les Ukrainiens. Il est regrettable aussi de n'avoir été qu'un peuple colonisé. Il faut que l'Ukraine arrive à dépasser ses divisions venues de son double héritage

car elle fut à la fois attirée par l'Occident et par l'Est. L'Ukraine a l'idée d'avoir été autrefois une pièce essentielle pour la grandeur de sa voisine la Russie. Pour certains auteurs nationalistes ukrainiens comme l'explique Arkady JOUKOVSKY, l'Histoire de l'Ukraine reste encore difficile, en effet, « la grande difficulté dans l'exposé de l'Histoire de l'Ukraine réside dans le fait que le territoire du peuple ukrainien a varié au cours des siècles et que parfois différentes structures politico-étatiques ont existé à une même période »⁴³⁷. Il y a aussi la mise en avant de drames historiques. L'Ukraine se complait dans les souffrances passées et son Histoire jugée douloureuse lui attire la sympathie de l'Europe. Mykola RIABTCHOUK explique que l'Europe ne voulait rien savoir de l'Ukraine.

« Le monde occidental pris au dépourvu par la chute de l'URSS et l'apparition des États Indépendants dont le plus souvent, il ne savait, ni ne voulait rien savoir, en vient progressivement à la compréhension, c'est-à-dire à la prise de conscience d'une réalité nouvelle mal commode et inhabituelle pour lui »⁴³⁸

L'Ukraine veut la récupération de ce qui aurait été sa grandeur passée. L'on ressort le passé Cosaque qui montre l'envie d'indépendance, de liberté de l'Ukraine et cette tradition Cosaque est un symbole de la liberté de l'Ukraine et de ses liens avec l'Europe qui aurait pu la soulager de ses maux enfouis par rapport à la Russie. Bien que nous préférerions que l'Ukraine oublie ce passé douloureux, nous ne pouvons que la comprendre, c'est une plaie difficile à cicatriser. Mais nous souhaitons que l'Ukraine pense à l'Europe et puisse se dresser pour montrer sa capacité et sa volonté ainsi que sa fierté. En effet, l'Ukraine se pose souvent en victime face tant aux Polonais, qu'aux Turcs, qu'aux Russes. Nous comprenons les auteurs qui défendent leur pays mais ne serait-il pas temps de pouvoir inciter les Ukrainiens à devenir plus fiers de leur chère Ukraine en redressant la tête pour faire preuve de courage et montrer à l'Europe un autre visage, celui de l'action afin d'entrer dans l'Europe ? N'ont-ils pas fait déjà un pas dans ce sens ? L'Ukraine a souffert pendant des années d'un complexe d'infériorité par rapport à la Russie. Elle se sert de son passé pour se réclamer du monde occidental dont elle a manqué de faire partie lors de la forte présence polonaise catholique. Il semble que l'Ukraine aurait voulu appartenir à l'Europe et que l'Histoire en a décidé autrement. Dans son histoire, elle met en avant sa douleur de n'avoir été qu'une colonie du temps du tsarisme. Or en même temps, l'Ukraine est consciente d'avoir eu une Histoire spécifique et originale et donc d'être différente de la Russie et de la Biélorussie même si certaines ressemblances troublantes avec l'Histoire de la Russie et de la Biélorussie sont parfois niées. Mais ne pense-t-elle pas apporter en quelque sorte un « plus » pour l'Europe ? De fait, il y a des différends entre les pays de l'Europe Centrale et l'Ukraine. Pour certains ukrainiens la vérité est que « Pour nous,

⁴³⁷ A. JOUKOVSKY, *Histoire de l'Ukraine*, op. cit., p. 1

⁴³⁸ M. RIABTCHOUK, *De la Petite Russie à l'Ukraine*, op. cit., p. 19

nous serons forcément un jour membres de l'U. E, certains membres comme l'Allemagne et les Pays-Bas y sont réticents et nous considèrent plus comme des voisins ». D'autres préfèrent un modèle spécial pour l'Ukraine : on appliquerait le droit européen à l'Ukraine mais, l'Ukraine n'a pas un niveau de vie très élevé. De leur côté, et ils n'ont pas tort, les Ukrainiens disent « Comment pourrions-nous faire mieux que les Polonais en recevant seulement 10 % de l'aide qu'ils ont eue durant les années où ils avaient le statut de candidat ? » L'Ukraine est loin de l'image qu'elle avait en 2004. On craignait l'apparition de nouvelles frontières en Europe et comme l'a dit Romano Prodi « tout sauf les institutions ». - Or en Ukraine, on pense que cette chose repousse l'Ukraine en deuxième division et qu'elle empêche toute idée d'adhésion à moyen terme. Mais l'idée de réformer la politique européenne de voisinage pour différencier le Sud (Union pour la Méditerranée) et l'Est (Partenariat oriental), est considérée avec pragmatisme. Elle ne semble pas ambitieuse même pas financièrement, mais comme le fait remarquer Vasyl Filipchuk, « Tout ce qui peut contribuer à sortir de la logique de voisinage est bon à prendre ». Il ajoute qu' « organiser une réunion tous les six mois à six (Biélorussie, Ukraine, Moldavie, Georgie, Arménie, Azerbaïdjan) avec la commission est intéressant mais malheureusement cela sert seulement à faire circuler l'information »⁴³⁹. Or, l'Ukraine semble tout miser sur la conclusion prochaine de l'accord d'association entre l'Union européenne et l'Ukraine. Mais l'U. E n'a pas hâte de signer cet accord et les Ukrainiens veulent donc le muscler, avec en outre, une zone de libre-échange et un accord de libre circulation pour les personnes dans les deux sens et sans visa. Or justement la France apparaît comme un atout maître dans le jeu de l'Ukraine et le Président SARKOZY apparaît beaucoup plus favorable à un rapprochement que son prédécesseur. Comprendre les raisons de ce revirement semble difficile et on ne voit pas quelle sorte de rôle il tient dans ce qui est la stratégie globale de Paris en ce qui concerne un éventuel élargissement. De fait, pourquoi l'Ukraine plutôt que la Turquie ? Ou mieux encore la Turquie et l'Ukraine pour bloquer les deux adhésions ? Rien pour le moment n'est vraiment clair mais l'Ukraine tente sa chance. Elle espère même être dans un calendrier semblable à celui de la Turquie. Il apparaît que l'Ukraine pense être un pays associé vers 2020 et a comme horizon de perspectives européennes sans que personne ne sache ce que cela va pouvoir donner. Or, il est certain que les avancées des relations concernent l'U. E et l'Ukraine ne sont pas sans lien avec celles des relations entre Bruxelles et la Russie. Or, Vassyl FILIPCHUK explique d'ailleurs qu' « officiellement MEDVEDEV et POUTINE ne sont pas contre, et les milieux d'affaires russes comme Ukrainiens y sont très favorables »⁴⁴⁰. Mais justement, le dernier sommet Russie-OTAN a montré une amélioration très rapide entre U. E et Russie fermant la porte aux ambitions de Kiev. Les conditions très importantes semblent être la stabilisation en Ukraine et

⁴³⁹ <http://www.nouvelle-europe.eu/opinions/opinionsdeurope/lukraine-trentiemeEtat>.

⁴⁴⁰ <http://www.nouvelle-europe.eu/opinions/opinionsdeurope/lukraine-trentiemeEtat>

la reprise économique dans l'Union européenne mais il sera difficile de convaincre les opinions publiques d'une réelle politique ambitieuse conduisant à l'élargissement.

Mais l'Ukraine doit attendre encore un peu. Il n'est pas certain qu'elle soit un État fiable pour l'Europe. L'idée des défis pour l'Ukraine est certainement de dépasser le nationalisme qui sévit plus ou moins dans certaines régions du pays. Il faut, il faudrait pour l'Ukraine qu'elle dépasse certains clivages qui empoisonnent la vie du pays qui mérite de connaître enfin la stabilité.

Il faut tout d'abord pour l'Ukraine qu'elle regarde son passé d'une façon apaisée. L'Histoire doit être vue par les Ukrainiens sans cette rivalité avec les Russes ce qui justement n'est pas le cas. L'Ukraine doit être apaisée et décomplexée au sujet de son rapport à l'Histoire. Ainsi, si elle surmonte ces conflits historiques, elle sera plus facilement intégrée à l'Union européenne. Pour certains de nos hommes politiques, l'Ukraine ne peut dépasser « les drames intérieurs » comme l'a expliqué Michel ROCARD⁴⁴¹. Il y a aussi des peurs selon lesquelles l'adhésion de l'Ukraine à l'Europe risquerait de déstabiliser l'U. E. Les défis qui se présentent à l'Ukraine sont la modernisation, la stabilité du pays et l'évacuation de ses graves problèmes intérieurs. L'Europe n'a rien contre l'Ukraine mais cette dernière fait un peu peur car elle est soupçonnée d'être une cause possible de déstabilisation de l'Europe. Son nationalisme effraie, son extrémisme semble ne pas être rassurant pour l'Europe. L'Ukraine doit dépasser les souffrances d'autrefois, ne pas se lamenter toujours de son histoire douloureuse, ne pas ressasser la famine des années 1930. Elle qui, certes, a souffert, met trop en avant les épreuves du passé pour obtenir de l'aide financière des USA et de l'Union européenne. Le nationalisme ukrainien est encore dangereux de nos jours et reste une menace pour l'Ukraine elle-même. Il y a l'idée par James SHERR que l'Ukraine a réussi à s'inventer au moment de la « Révolution orange ». Mais, de fait l'Ukraine face à l'Europe est restée avec son même « drame intérieur ». Déjà le problème de l'Ukraine reste de n'être que l'Ukraine une puissance moyenne proche d'un énorme pays. Il y a en Ukraine sur le territoire de ce pays la nostalgie d'une grandeur passée et comme souvent idéalisée. Ukrainiens et Russes déforment tous les deux l'Histoire selon leur bon vouloir. Il y a hélas trop chez les Ukrainiens l'exploitation des malheurs du passé pour pouvoir revendiquer une place peut-être plus avantageuse. Il y a peut-être en Ukraine, nostalgie d'une certaine époque qui fut la période de grandeur passée mais, aussi, l'idée que le peuple ukrainien a été un martyr, de la Pologne ou de la Russie et, pour certains nationalistes ukrainiens d'aujourd'hui, que le monde ignore la famine de 1933 mais a reconnu l'holocauste et lui a accordé une place trop importante. Cela est une idée défendue par les nationalistes les plus durs. L'Ukraine met en avant sa souffrance passée et la ressasse.

⁴⁴¹ Alain JUPPE-Michel ROCARD un débat conduit par Bernard Guetta. *La Politique telle qu'elle meurt de ne pas être*, op. cit., p. 248

Malgré les excès nationalistes de l'Ukraine, James Sherr aime l'idée que l'Ukraine est porteuse de toutes les idées démocratiques possibles et qu'à l'époque de la « Révolution orange », il était permis d'espérer pour l'avenir de l'Ukraine. L'Ukraine se présente toujours comme la victime innocente de pays plus forts qu'elle, comme autrefois la Pologne et par la suite la Russie. L'Histoire semble prouver au peuple ukrainien qu'il a été injustement trahi. Il y a utilisation de certains épisodes historiques pour justifier le nationalisme ukrainien. L'Ukraine a peut-être le sentiment que la Russie, l'Allemagne ou la Pologne se servirent d'elle et que comme elle était mal placée, tous les pays importants l'ont injustement exploitée. L'Histoire montre à l'Ukraine qu'elle a été arrachée à l'Europe et que personne ne lui a demandé son avis. Il y a donc nostalgie pour l'Ukraine d'avoir failli devenir un pays très important dans l'Histoire après la glorieuse époque de la cosaquerie, et d'avoir tenté de lancer des idées religieuses quelque peu originales, sans être écoutée ni entendue. L'Ukraine met en avant toujours son passé, or il faudrait et c'est un défi pour l'Ukraine que sans renier son passé, elle soit plus ancrée dans le présent. Le peuple ukrainien qui a une civilisation plus importante qu'il n'y paraît a un rapport très particulier à l'Histoire. Il y a l'idée respectable de se servir du passé pour défendre son identité, son originalité, au cœur de l'Europe mais aussi comme une volonté curieuse de se régaler des souffrances du passé. Il y a aussi que le peuple ukrainien se sert de l'Histoire pour exorciser son complexe d'infériorité par rapport au peuple russe. Il y a idéologisation d'une certaine période du passé, la Russie de Kiev qui ne saurait être bien sûr que déjà l'Ukraine. Cette volonté chez les Ukrainiens d'affirmer que ce sont eux qui apportèrent la foi orthodoxe et plus largement la religion chrétienne.

Mais en même temps toutes ces tentatives de réécrire l'Histoire montrent que le peuple ukrainien, aujourd'hui ne sait pas répondre à cette question existentielle « d'où provient le peuple ukrainien ? » on peut même ajouter une autre question « Où va l'Ukraine ? ».

b) Comment réussir une véritable communion de peuple ?

Il est d'abord important et souhaitable pour l'Ukraine d'éliminer les démons du passé et d'en finir avec son complexe d'infériorité. Il faut que l'Ukraine arrive à dépasser l'idée terrible selon laquelle elle est tout le temps menacée.

Il faut que la société ukrainienne travaille sur la compréhension du peuple de soi-même pour oublier son obstination à s'opposer constamment à la Russie. Autrement dit, il faut que les Ukrainiens abandonnent l'idée d'être anti-Russes et ensuite Ukrainiens et il faut que les Ukrainiens soient d'abord des Ukrainiens. Il faut que l'Ukrainité soit plus généreuse vis-à-vis des autres groupes ethniques. Aujourd'hui, en Ukraine, la situation s'aggrave en raison de l'ambiguïté du vécu des deux groupes ethnos-culturels les plus importants, les ukrainophones et les russophones.

Le groupe russophone est composé d'environ 50 % de Russes et de 50 % d'Ukrainiens russifiés par leur propre volonté. Officiellement, ce sont les Ukrainiens qui sont reconnus comme nation originaire et qui considèrent la langue ukrainienne comme étant la langue officielle. Ce qui signifie que cette langue est la langue officielle unique. « En réalité, les Ukrainiens ne constituent pas le groupe dominant en Ukraine et ce d'autant plus que la langue ukrainienne n'est pas une langue dominante. L'écart entre le statut formel et le statut réel de la population ukrainienne (de langue ukrainienne) est la cause de multiples malentendus et d'une confrontation idéologique qui va en s'accroissant »⁴⁴².

Nous pensons qu'existent aujourd'hui les moyens pour réduire les forces destructrices de la lutte intérieure dans le pays entre deux groupes ethniques principaux qui sont, en réalité aborigènes, tous les deux. Il ne faut pas voir dans l'autre le représentant du système colonial. Il ne faut pas s'opposer en obligeant l'autre à devenir opposition. Il faut trouver une autre approche différente et peut-être même que russophones et ukrainophones réfléchissent ensemble pour trouver une approche qui sera apte à solidifier et à faire communier le peuple ukrainien déchiré, « toutefois, ce programme n'est pas facile à réaliser car dans un contexte de confrontation sociale, » toute tierce « partie qui tenterait de se placer au-dessus de la mêlée se trouverait en principe prise entre deux feux »⁴⁴³. Pour dépasser cet engrenage la société ukrainienne doit savoir se démocratiser et se mêler aux normes européennes et répondre aux valeurs essentielles de l'humanité. Il est temps de commencer ce travail.

c) Guérir du mal nationaliste.

Si l'Ukraine veut s'intégrer à l'Europe elle doit éliminer une menace, un mal qui la ronge. Elle doit guérir du mal nationaliste, repousser les idées les plus extrémistes, arrêter de ressasser les souffrances du passé, cesser de se poser toujours en victime des Russes, du tsarisme et du communisme.

« Elle guérira de son mal nationaliste qui la ronge, en dépassant l'idée de regarder les souffrances du passé. L'Ukraine vit trop dans le passé. Il faut cesser de voir chez les Russes, tout le temps, ce revanchisme impérial »⁴⁴⁴. Guérir du fléau nationaliste serait une bonne chose pour l'Ukraine car elle serait apaisée et inquiéterait moins certainement le reste de l'Europe. L'Occident n'a pas envie d'être concerné par les revendications nationalistes de l'Ukraine. L'Ukraine sans renier son passé ne doit pas le ressasser et son image d'éternelle victime risque de lasser l'Europe. L'Ukraine doit mieux regarder son Histoire et voir ce

⁴⁴² M. RIABTCHOUK, *Le défi impérial et le défi nationaliste dans l'Ukraine renaissance d'un mythe national*, direction : Georges Nivat, édition européenne, Institut européen de l'Université de Genève, 2000, p. 172

⁴⁴³ *Ibid.*, p. 177

⁴⁴⁴ *Ibid.*

qu'elle a eu de positif pour le pays. Il faut arrêter de chercher la confrontation avec la Russie. Il faut que l'Ukraine soit décomplexée, que son masochisme inutile disparaisse. De fait, il semble certain que son nationalisme le plus dur ne demandera qu'à surgir aux moments les plus inattendus. Les nationalistes Ukrainiens disent que les Russes mentent quand ils parlent des trois peuples slaves, qui auraient été autrefois unis. Il faut abandonner l'idée d'assimilation d'une self-image négative imposée d'après M. RIABTCHOUK par les Russes. Il faut éliminer cette idée de « pèquenauds » donnée selon M. RIABTCHOUK par les Russes aux Ukrainiens. De fait, en réalité, ce sont les Ukrainiens qui forgèrent ce complexe d'infériorité mais les nationalistes refusent de l'admettre. De toute façon, les Ukrainiens ne sont pas le groupe dominant en Ukraine et l'ukrainien n'est pas partout la langue dominante. Il y a différence entre le statut officiel et le vrai statut des Ukrainiens de langue ukrainienne d'où les problèmes divers. Or, selon Mykola RIABTCHOUK, les Ukrainiens sont insatisfaits de ce statut car il ne serait que formel sans lien avec la réalité. Il faut éviter le problème entre Ukrainiens non nationalistes et Ukrainiens nationalistes. Il faut se méfier de l'extrémisme nationaliste pour guérir l'Ukraine de ce mal. Il faudrait probablement arrêter l'affrontement entre la mythologie russe jugée impériale par les nationalistes ukrainiens et la mythologie ukrainienne. Nous pensons qu'il serait bon que les Russes et les Ukrainiens, qui par ailleurs sont très proches les uns des autres, se décident à rechercher les points communs qui les rassemblent au lieu de mettre l'accent sur ce qui les divise. Les Ukrainiens aiment parler de leur traumatisme historique qui est réel, mais dont l'expression empoisonne les relations entre les deux peuples. Si l'Ukraine peut espérer éliminer les opinions les plus extrémistes, son complexe d'infériorité et cesser de parler de toutes les souffrances, elle guérira du mal nationaliste et plaira davantage à l'Europe. Elle se présente hélas encore comme un pays colonisé ou post-colonisé et se complait là-dedans. Selon Mykola RIABTCHOUK : si elle assume un jour son indépendance elle sera guérie de son nationalisme qui lui fait tant de mal. En cherchant autre chose que la confrontation avec la Russie et en cessant de mettre en avant la famine des années 1930 en s'assumant vraiment, elle sera guérie du nationalisme.

L'Ukraine veut-elle vraiment guérir de ce mal nationaliste ?

Certains événements récents ayant eu lieu à Lviv, montrent bien que non.

Le théoricien du nationalisme ukrainien, Mykola RIABTCHOUK est contraint de reconnaître que « l'Ukraine, malgré l'acquisition formelle de son indépendance reste plutôt un éclat de l'empire qu'un État vraiment indépendant »⁴⁴⁵.

⁴⁴⁵ *Ibid.*, M. RIABTCHOUK, p. 168

Donc, selon le même auteur, la menace d'être récupérée et avalée par la nouvelle Russie, persiste pour l'Ukraine. Ce danger provoque des crises de post-traumatisme historique des Ukrainiens. Par conséquent, les névroses des Ukrainiens basculent dans des excès nationalistes. En plus, aujourd'hui, il est très difficile de déterminer si les russophones citoyens d'Ukraine sont une majorité ou une minorité : car c'est difficile pour la raison que l'Ukraine « indépendante » ne veut pas voir officiellement la vérité. Donc, aujourd'hui, on ignore si les russophones sont déterminés par le pouvoir pour tromper tout le monde et pour valoriser l'Ukrainité de leur pays afin de cacher l'importance de la diaspora russe dans le contexte ethnique de l'Ukraine actuelle. Dans tous les cas, la situation est vraiment ambiguë et préoccupante car plus les Ukrainiens s'acharnent dans le but d'obliger tous les habitants d'Ukraine sans exception à parler, écrire, éditer, enseigner, s'exprimer publiquement exclusivement dans la langue ukrainienne, plus dans les grandes villes russophones historiquement, leurs habitants montrent « une attitude dédaigneuse souvent outrageuse adoptée par les russophones envers la langue ukrainienne et ceux qui la parlent »⁴⁴⁶.

Aussi, les Ukrainiens coupent la transmission des chaînes russes sur le territoire ukrainien. Les Russes achètent des câbles et ignorent complètement les chaînes ukrainiennes. L'apparition de journaux en ukrainien multiplie les journaux en langue russe.

Et souvent, en cachette pour survivre, les rédactions des journaux ukrainophones doivent éditer aussi en langue russe et même dans les régions du Donbass et de celle de Kharkov, on doit faire des journaux bilingues. Donc, la poussée des nationalistes est dans une impasse. D'un côté ils rejettent les intérêts des Russes et ne veulent pas les considérer comme les égaux des Ukrainiens et de l'autre côté, ils n'arrivent pas à avoir une nation pure.

Les nationalistes sont obsédés par cette idée. Pour se débarrasser des voix russophones dans la politique officielle on utilise l'extrémisme, l'opposition à outrance, des provocations et des mensonges, la falsification de l'Histoire, la création d'une nouvelle mythologie où l'O. OU. N, armée alliée à HITLER devient une armée libératrice et son concepteur BANDERA devient beaucoup plus qu'un héros. Ce qui provoque de très vives réactions de la part d'autres groupes ethniques et donc pas seulement des Russes. Le 9 mai 2011, lors de la célébration de la victoire de 1945, les Vétérans furent attaqués et battus par des extrémistes masqués de Lviv. Pour le 21 juin, des deux côtés se préparent des confrontations à Lviv. Des députés de la Douma russe ont annoncé leur présence à côté des Vétérans ukrainiens pour ne pas piétiner l'Histoire commune des peuples réunis sous l'égide de l'Union soviétique dans la lutte contre HITLER. « En réalité, les Ukrainiens ne constituent pas le groupe dominant en Ukraine et ce, d'autant plus que la langue ukrainienne n'est pas une langue dominante. L'écart entre le statut

⁴⁴⁶ *Ibid.*, M. RIABTCHOUK, p. 169

formel et le statut réel de la population ukrainienne, de la langue ukrainienne est la cause de multiples malentendus et d'une confrontation idéologique qui va en s'accroissant »⁴⁴⁷. Par conséquent les deux camps opposés donnent deux interprétations différentes des faits historiques et de la réalité. Il faut espérer que dans les deux camps vont apparaître des idées pour arrêter cette escalade d'affrontements. Pour guérir le mal nationaliste, il faudrait que la partie revancharde du pôle de l'ukrainité revoie ses ambitions à la baisse et se décide à respecter les autres qui, s'ils ne sont pas très Ukrainiens sont après tout les habitants historiques des mêmes terres. Donc des moyens existent : c'est accepter l'existence des autres, reconnaître leur égalité et instaurer le dialogue et ce qui peut aider cela est justement l'œcuménisme. Mais un travail dans ce sens n'a pas été encore commencé. Ce que montre l'analyse de la presse ukrainienne faite par Iouri Bauman qui constate que tout l'éventail idéologique est présent dans la presse ukrainienne, des plus extrémistes de droite aux communistes. Contrairement à ce que l'on peut penser, les journaux comme organes officiels des partis politiques ou d'institutions idéologiques ne représentent qu'une part minuscule du monde de la presse ukrainienne. Les journaux qui dominent sans contexte le marché sont les journaux dits officiels de l'État, ainsi que ceux qui sont appelés « les journaux indépendants ». Cette répartition est conventionnelle car les « journaux officiels » sont contrôlés par des personnes et des groupements déterminés. D'autre part, de nombreux journaux « indépendants » sont sévèrement contrôlés par l'Administration et reçoivent en échange de leur loyauté, des subventions gouvernementales importantes. Nous sommes donc en présence d'un conglomérat de journaux échelonnés selon leur degré d'autonomie par rapport aux clans financiers et bureaucratiques qui les contrôlent⁴⁴⁸.

C'est pourquoi la société ne s'exprime pas à travers les journaux et « les journaux ukrainiens donc ne reflètent ni l'état d'esprit de la population, ni la situation réelle mais plutôt les idées des milieux dirigeants quant à ce qu'il faut écrire et à la manière de présenter les événements ».⁴⁴⁹

Ainsi on peut constater avec pessimisme que le dialogue dans la société est absent et que l'ère de la démocratisation des mœurs et de la politique en Ukraine n'est pas encore arrivée. Le mal du nationalisme va faire des ravages destructeurs à l'échelle nationale pendant que chaque tendance développe ses propres sujets et se crispe sur ses thèmes favoris. La situation avec les journaux ukrainiens répond à notre avis partiellement à la question « Pourquoi l'Ukraine, sa morale sociale, sa confrontation entre les groupes ethniques principaux vont-ils si mal ? » Pour guérir le complexe d'infériorité des Ukrainiens et leur nationalisme l'État ukrainien doit

⁴⁴⁷ *Ibid.*, M. RIABTCHOUK, p. 172

⁴⁴⁸ I. BAUMAN, *La mythologie dans la conscience collective, une analyse de la presse ukrainienne*, Ukraine, renaissance d'un mythe national, p. 194-195

⁴⁴⁹ *Ibid.*, p. 195

élaborer le concept « de notion du temps moderne » à fin d'essayer de créer une société civile pour dépasser les diversités régionales. « L'État ukrainien doit-il s'élaborer sur des critères culturels et ethniques ou sur ceux d'une communauté civile des citoyens, fondée sur les principes d'un État de droit (démocratie et fédéralisme) ? »⁴⁵⁰.

Le peuple ukrainien souvent est nommé comme une « nation oubliée de l'Histoire ». Pour ne pas être oublié encore une fois et pour ne pas manquer la chance qu'a maintenant l'Ukraine, la raison doit l'emporter alors que sans dialogue engagé entre tous les divers groupes de la société ukrainienne actuelle le rêve d'une Ukraine prospère est une utopie.

⁴⁵⁰ AMACHER, Korine, *L'histoire de l'Ukraine*, ouvrages récents en français; comptes-rendus. Ukraine, Renaissance d'un mythe national, p. 224

CHAPITRE II

L'état des relations actuelles entre l'Ukraine et l'Europe et leur évolution.

I - La guerre des Églises en Ukraine et la solution proposée par l'Europe.

a) La découverte de l'œcuménisme par les croyants ukrainiens.

Dans un message du 7 septembre 2007 aux participants du troisième rassemblement œcuménique européen à Sibiu, en Roumanie, le pape BENOIT XVI met en avant deux éléments clés qu'il juge nécessaires pour faire avancer le processus œcuménique vers une unité réelle des chrétiens, « le dialogue de vérité » et « la rencontre sous le signe de la fraternité ». Ces deux éléments, explique-t-il, ont besoin de « l'œcuménisme spirituel » autrement dit de la conversion et de la prière commune pour l'unité.

Adressé au cardinal Peter ERDÖ président du conseil des conférences épiscopales d'Europe et au pasteur Jean-Arnold DE CLERMONT, président de la Conférence des Églises d'Europe, le message du pape a été lu devant les quelque deux mille délégués représentant des Églises chrétiennes européennes, orthodoxes, protestantes, anglicanes et catholiques réunies à Sibiu autour du thème « La lumière du Christ illumine tous les humains. Espoirs de renouveau et d'unité en Europe ».

Dans son message, l'évêque de Rome explique que « le vrai dialogue est présent là où se trouve la parole mais également là où se trouve l'écoute, là où dans l'écoute a lieu la rencontre, dans la rencontre la relation et dans la relation la compréhension, vue comme un approfondissement et une transformation de notre être chrétien ». « Le dialogue ne concerne donc pas uniquement la Sphère du Savoir ni ne dépend simplement de ce que nous sommes capables de faire. Il fait plutôt parler la personne croyante, voire même le Seigneur présent, parmi nous, explique-t-il. » Ces éléments doivent orienter notre engagement : le dialogue de la vérité et la rencontre sous le signe de fraternité écrit le pape. « Ils ont tous deux besoin de l'œcuménisme spirituel comme fondement » ajoute-t-il. Le pape rappelle dans son message un des passages clés du décret « Unitatis Redintegratio » sur l'œcuménisme promulgué à l'issue du Concile Vatican II. « Cette conversion du cœur et cette sainteté de vies unies aux prières publiques et privées pour l'unité des chrétiens doivent être regardées comme l'âme de tout ». La prière pour l'unité, explique le pape « permet aux chrétiens d'Europe, de regarder

d'un œil neuf le Christ et l'unité de son Église ». « La prière rend également capable d'affronter avec courage aussi bien les souvenirs douloureux dont l'histoire européenne n'est pas exempte que les problèmes sociaux de l'ère du relativisme aujourd'hui, largement prédominante » a-t-il ajouté. Toutes ces raisons incitent le pape à penser que « la rencontre de Sibiu contribuera à renforcer la vocation spécifique de l'Europe, des occasions qui doivent aider à construire un avenir meilleur pour sa population »⁴⁵¹.

Sous le signe de l'œcuménisme certaines manifestations religieuses ont lieu régulièrement en Ukraine. Le nouvel archevêque majeur de l'Église gréco-catholique d'Ukraine S. B. Sviatoslav SHEVCHUK en s'inspirant du message du pape BENOIT XVI a évoqué le rôle de cette Église en faveur du dialogue œcuménique. Reprenant les mots de JEAN-PAUL II, il a évoqué l'Ukraine comme étant « un laboratoire de l'œcuménisme ». C'est ce qu'il a déclaré auprès des journalistes de la salle de presse du Saint-Siège après l'audience que lui a accordée le pape BENOIT XVI, au Vatican. Ses déclarations furent rapportées par Radio-Vatican. Le jour précédent pendant l'audience générale au Vatican, le pape BENOIT XVI a salué le nouvel archevêque qui a été élu le 23 mars 2011 par le Synode des évêques de l'Église gréco-catholique et lui a rappelé le rôle essentiel de la « communion avec le siège de Pierre ». Favorable à cet appel pour l'unité, S. B. (Sa Béatitude) Sviatoslav SHEVCHUK a dit que « Nous menons ce travail, cette mission de pouvoir être utiles et de participer au dialogue œcuménique que mène l'Église catholique avec les Églises orthodoxes et orientales ». D'après Radio-Vatican S. B. Sviatoslav SHEVCHUK a souligné également « l'urgence d'une alliance stratégique entre catholiques et orthodoxes pour renforcer l'annonce de l'Évangile et défendre les valeurs chrétiennes dans un contexte de sécularisation avancée ». Parlant de son entrevue avec le pape, le nouvel archevêque a salué le « charisme du successeur de Pierre » de BENOIT XVI. « Il m'a confirmé dans la foi. Cela a été très émouvant qu'il soutienne ma nouvelle mission et me porte une grande confiance. En nous appuyant sur le Roc de St Pierre, nous ne vacillerons pas! »⁴⁵², a-t-il fait savoir. Il a parlé aussi de certains défis concernant l'Église gréco-catholique d'Ukraine, comme par exemple la nouvelle évangélisation ou encore l'unité des chrétiens.

⁴⁵¹ <http://www.zenit.org/phprint.php>

⁴⁵² http://www.zenit.org/phprint.php_L'Ukraine, laboratoire de l'œcuménisme.

b) L'expérience de l'Europe dans l'œcuménisme et les idées œcuméniques proposées à l'Ukraine.

En sachant que l'œcuménisme est né au début du XX^{ème} siècle en Europe, on peut dire que ce mouvement est relativement récent mais malgré cela on peut déjà déterminer trois périodes dans son développement et dans la mise en place de structures propres à l'œcuménisme.

La première période 1917-1948 et la fondation du conseil œcuménique des Églises.

La deuxième période : 1948-1962, qui se termine par le Concile Vatican II montre un engagement de l'Église catholique romaine pour l'œcuménisme.

La troisième période depuis 1999 à nos jours est marquée par les relations compliquées entre le Vatican et ce mouvement.

Ces liens de l'Église romaine avec l'œcuménisme sont caractérisés par deux attitudes du Vatican qui se succèdent et vont de l'unionisme à l'œcuménisme moderne. Si l'unionisme a été considéré comme un mouvement destiné à promouvoir l'unité ecclésiologique des Églises protestantes issues de la Réforme, l'œcuménisme pour sa part tente « de promouvoir des actions communes entre divers christianismes, en dépit des différences doctrinales affichées par les diverses Églises avec pour objectif l'unité visible de l'Église »⁴⁵³. Donc l'œcuménisme moderne se concrétise par diverses actions qui sont l'existence de divers accords entre les Églises chrétiennes, les nombreuses structures de dialogues mais aussi par un certain nombre de relations concrètes, comme des entreprises de traductions des textes sacrés ou l'organisation de semaines de prières communes pour l'unité des chrétiens des différents pays. En ce qui concerne les Églises orthodoxes, elles furent admises au Conseil œcuménique des Églises (C.O.E.)⁴⁵⁴ en 1961. Cette acceptation œcuménique des orthodoxes renvoie à la déclaration des Églises membres du C. O. E. qui « confessent le Seigneur Jésus-Christ comme Dieu et Sauveur selon les Écritures »⁴⁵⁵. L'Assemblée du C.O.E est l'organe législatif suprême de ce Conseil et elle se réunit tous les sept ans.

Chaque fois, cet organe propose un thème de discussion, comme par exemple :

- à Evanston en 1954 : le thème principal fut « Le Christ espérance du monde ».
- à Nairobi en 1975 : le thème fut « Jésus Christ libère et unit ».
- à Porto Alègre en 2006, le thème annoncé a été « Transforme le Monde, Dieu, dans Ta Grâce ».

⁴⁵³ Œcuménisme: <http://fr.wikipedia.org/wiki/%C5%92wiki/conseil%C5%93cum%C3%a9niame>

⁴⁵⁴ C. O. E. signifie Conseil œcuménique des Églises

⁴⁵⁵ <http://fr.wikipedia.org/wiki/%C5%92wiki/conseil%C5%93cum%C3%a9niame>

A partir de 1962, le C.O.E facilite les contacts bilatéraux qui se développent entre les Églises et cette expérience de dialogue entre les Églises rivales présente un des plus grands et des plus importants acquis de ce mouvement qu'est l'œcuménisme comme d'ailleurs le montre le cas de l'Ukraine. Entre les Églises orthodoxes et l'œcuménisme existent plusieurs divergences doctrinales et ecclésiologiques. Ces différences d'opinions ecclésiologiques s'expliquent par le fait que l'orthodoxie dans le monde d'aujourd'hui est constituée de cinq patriarchats et de quatorze Églises autocéphales. En plus, ces Églises considèrent que l'Église catholique apostolique romaine est une hérésie ou au moins une hétérodoxie issue d'un schisme de 1054. Cette divergence est source principale de conflits avec l'Église catholique. Pour la divergence doctrinale autrement dit théologique avec l'Église catholique, elle provient du résultat des sept premiers Conciles. Les Églises orthodoxes refusent de reconnaître les Conciles que le Pape a réunis sans avoir recours aux autres Patriarches. Les Églises orthodoxes soucieuses de leur collégialité et de leur autonomie se retirent de la participation à la traduction œcuménique de la Bible, surtout, évidemment par la divergence doctrinale. Wladimir SOLOVIEV, très célèbre théologien orthodoxe russe 1853-1900 se pencha sur la question de l'Unité des Chrétiens et il espérait la réconciliation eschatologique, face à la menace de l'Antéchrist, des églises, de Jean orthodoxe, de Pierre catholique et de Paul protestante dans lesquelles il voyait trois expressions complémentaires de l'unique foi et de l'expérience de déification, ces idées ont trouvé leur continuité dans la théologie de Grégoire PALAMAS⁴⁵⁶.

La fin du communisme s'est accompagnée d'un renouveau spirituel dans les pays de l'Est, comme en Russie et fut la cause de nouveaux conflits avec l'Église catholique. Le principal motif de querelles vient de la compréhension orthodoxe, de la répartition des diocèses. En effet, certains orthodoxes russes voient l'évangélisation catholique en Russie comme une forme de prosélytisme ne respectant pas le découpage des diocèses. L'Église orthodoxe russe critique l'Église catholique romaine en la considérant comme une Eglise qui prétend à une juridiction universelle ce qui va à l'encontre de l'ecclésiologie orthodoxe qui voit en elle, l'ancien Patriarcat de Rome, c'est-à-dire comme n'ayant légitimement comme juridiction que l'Europe occidentale.

Les Églises orthodoxes furent le support de revendications nationalistes du temps des empires centraux comme de l'Union soviétique. En Roumanie et en Ukraine, l'Église orthodoxe connut des rivalités avec les Églises uniates qui furent créées comme l'instrument théologique dans la lutte entre les orthodoxes et les catholiques. Les Églises uniates souffrirent particulièrement de la persécution du christianisme dans les pays communistes soupçonnés du fait de leur rapport entre l'Occident et Rome et d'en constituer une opposition. Les premiers

⁴⁵⁶ G. PALAMAS, *De la déification de l'être humain suivie de La doctrine de St Grégoire Palamas sur la déification de l'être humain*, Paris, Editions l'Age d'Homme.

participants au mouvement œcuménique dans le dialogue entre catholiques et orthodoxes sont principalement des orthodoxes venus de l'Est et installés en Occident. Cette diaspora orthodoxe partage un monde commun avec les Églises catholique et protestante. L'expérience de cette cohabitation s'implante actuellement en Ukraine depuis ces dernières années. Effectivement, on voit l'évolution de la perception du dialogue œcuménique en Ukraine.

c) Les manifestations œcuméniques en Ukraine.

Eugène BEREL, délégué diocésain à l'œcuménisme, qui a visité l'Ukraine en 2010 avec vingt autres pèlerins a laissé ses réflexions sur l'œcuménisme en Ukraine sur le site de l'Église catholique en France. Selon lui, la situation en Ukraine reste difficile. Malgré un accueil chaleureux, l'incertitude de l'avenir de ce pays coupé en deux était perceptible. Il souligne en outre que l'œcuménisme dans ce pays reste « balbutiant » car il rencontre des perturbations et des dissonances marquées entre autres par un schisme à l'intérieur de l'Église orthodoxe⁴⁵⁷. Mais Eugène BEREL souligne qu'un grand espoir est possible à condition d'effectuer le travail important par les instituts œcuméniques de Lviv et de Kiev :

« Sûrement leur action extrêmement positive produira un jour une belle récolte comme le montre déjà l'organisation de semaines sociales inspirées par les semaines sociales de France avec le temps, l'œcuménisme en Ukraine a de beaux jours en perspective »⁴⁵⁸

a-t-il affirmé avec optimisme. Pour parler des manifestations œcuméniques et sociales en Ukraine évoquons les plus importantes d'entre-elles qui sont les semaines sociales œcuméniques lancées pour la première fois en 1939 par le métropolitain Andreï SHEPTYSKYJ. Cette première semaine sociale (la Semaine Sociale Œcuménique Européenne, S.S.O.E.) de l'Ukraine avait été consacrée au thème du patriotisme chrétien. Il faut préciser que le métropolitain voulait distinguer le sentiment patriotique du nationalisme chauvin qui se développait avant la II^e guerre mondiale en Europe. Ce métropolitain ukrainien appelait les chrétiens à éviter le national-socialisme en se mobilisant ensemble sur une vision patriotique en restant engagés socialement au-delà de tous les courants confessionnels et politiques. C'est la raison pour laquelle il avait créé la même année avec son frère Klimenti SHEPTYSKYJ (canonisé en juin 2001 par l'Église catholique) un institut de Réunion des Églises du nom du métropolitain Josyf RUTSKYJ.

⁴⁵⁷ <http://catholique-rennes.ccf.fr/chretiensenukraineandrubrique=151#haut>

⁴⁵⁸ *Ibid*

La renaissance de ces manifestations a eu lieu en 2008 à l'initiative d'études œcuméniques de Lviv et du soutien de l'Université catholique de l'Ukraine. Elle fut considérée malgré la S. S. O. E. de Sheptytskyj en 1939 comme la première S S.O.E (du 9 au 15 juin de 2008).

Cette S.S.O.E. d'une nouvelle ère a été soutenue par le secours catholique français, le Conseil œcuménique des Églises et le Conseil pontifical Justice et Paix.

Quarante organisations sociales ukrainiennes ont participé à la S. S. O. E, parmi elles Caritas, Foi et Lumière ou l'Arche, en présence du Nonce apostolique Monseigneur Ivan Jurkovic arrivé de Kiev. Les plus importants hiérarques catholiques, orthodoxes et protestants de la ville de Lviv participèrent à la conférence sur le mouvement coopératif ukrainien consacré au « thème social ».

La deuxième S. S. O. E à laquelle nous participâmes personnellement s'est tenue à Lviv du 5 au 11 octobre 2009 et a été consacrée au thème de la responsabilité sociale. Une attention particulière a été accordée à la dimension essentielle de la prise de conscience personnelle et collective par les membres d'une Société. Lors de l'inauguration, les représentants des autorités du Clergé et des organisations sociales soulignèrent l'importance de ces rencontres qui permettent d'agir en communion et d'activer la société dans le but d'aider les personnes qui en ont besoin dont les enfants de la rue, les personnes âgées, les handicapés, les alcooliques et les drogués. Le deuxième jour de la semaine sociale œcuménique a été consacré à la « guérison des plaies du passé ». Pendant le colloque, les intervenants souhaitèrent le repentir et parlèrent du rôle des Églises chrétiennes dans le processus de réconciliation des générations. Le père GUDZIAK que j'ai contacté personnellement participa à cette discussion, ainsi que le père Gugenhorim qui a insisté sur le rôle important de l'Église pour la construction de la paix. Durant cette semaine a été soulignée l'idée que le christianisme est la source vitale du pardon et de la réconciliation.

La troisième semaine sociale œcuménique a eu lieu à Lviv du 4 au 10 octobre 2010, sous le thème « Confiance, Responsabilité, Philantropie » avec la participation de Bernard CHEVENEZ, vice-président des semaines sociales de France. Cette troisième semaine a été consacrée à la coopération entre la ville et l'Église pour créer des services sociaux et pour développer le volontariat social, la bienfaisance de catégorie matérielle, la participation de la société civile dans des œuvres caritatives; les participants évoquèrent spécialement la question « Comment arriver à la compréhension mutuelle dans la société ? »

En 2011, la quatrième semaine œcuménique et sociale en Ukraine a eu lieu du 27 février au 2 mars. Le but reste d'arriver à l'unité des chrétiens et de montrer une image tolérante ouverte et moderne de l'Ukraine, donc par rapport à l'Europe. Il est possible que l'Ukraine veuille offrir en matière de religions une meilleure impression que celle présentée par la Russie.

Tous ces colloques sont internationaux et plus basés sur des problèmes sociaux, sur la doctrine sociale de l'Église et la solidarité que sur des problèmes purement philosophiques ou théologiques. Compte-t-on aussi sur la philosophie et la théologie pour arriver à une réelle unité de la religion chrétienne ? L'accent est mis sur la charité et le rôle de l'Église face aux problèmes du monde moderne. La charité chrétienne, la morale de l'Église et la recherche de l'unité de la religion chrétienne sont mises en avant. L'on veut mettre en évidence l'ancrage de l'Église dans des différents défis qui se posent à la société. C'est le fait que l'Ukraine soit tournée vers le passé et qu'elle ait le sentiment de devoir se défendre et de se faire mieux connaître en Europe qui incite l'Ukraine à suivre sa culture et sa tradition philosophique qui se veut justement spécifique. Ces rencontres œcuméniques et sociales sont aussi un moyen de mieux ancrer l'Église dans la société ukrainienne en la rendant plus moderne et plus attirante. Elles peuvent ouvrir l'Église orthodoxe vers la tolérance et rapprocher cette Église des graves problèmes qui touchent les êtres humains. L'on lança des graves discussions sur la fraternité reconnue en acceptant une fraternité commune, celle de Dieu, en mettant l'accent aussi sur le dialogue social en Ukraine et en Europe; on parle aussi, selon les années des diverses conférences œcuméniques, de tel ou tel problème social ou religieux et on met l'accent sur l'humanitaire dans le but d'aider les personnes les plus faibles et d'œuvrer à travers la plus grande confiance. On aide les personnes âgées, les infirmes, les malades, les orphelins, les enfants abandonnés. Ces événements sont aidés par la Fondation Schumann et des fondations de l'Église d'Allemagne « Kirch in akt » ou la Fondation d'Ukraine « 3000 ». Certains prêtres s'occupent de ces œuvres et obtiennent un poste à Bruxelles, à la Fondation Bradley, au Secours catholique français. Cette semaine est organisée par l'Institut œcuménique de Lviv l'Université catholique de l'Ukraine, le Conseil municipal de Lviv, le Conseil régional de Lviv, l'Administration régionale de Lviv. Dans le cadre de la conférence qui s'est déroulée le premier jour de la semaine, les invités étrangers ont partagé leur expérience d'organisation de manifestations de ce type.

D'autre part, le site pour la Semaine sociale œcuménique de Lviv rappelle la véritable mission des S. S. O. E. Leur mission est de tendre vers le bien social en améliorant la politique sociale par voie de recherche d'un consensus dans l'union des efforts des autorités de la communauté, des Églises et du business.

A Lviv, le 4 octobre 2010 s'est tenue la troisième semaine sociale œcuménique en commençant avec une conférence de Presse dans la Petite Salle du Conseil municipal de Lviv, le Forum Social national sous le slogan suivant « Confiance, Responsabilité, Philanthropie ». Les Églises, les autorités, le monde des affaires, le secteur civil, les établissements scolaires de l'Ukraine et du monde sont les participants de la Troisième semaine sociale œcuménique. Une place importante dans la discussion entre spécialistes pendant la semaine est consacrée à la formation et au développement de la philanthropie, de la confiance et de la responsabilité

comme base du partenariat social entre les autorités et les Églises, le monde des affaires et les organismes sociaux, à la question de la responsabilité personnelle, au rôle des médias dans la solution des problèmes sociaux et aussi de l'éducation chrétienne des jeunes et la spécificité de l'enseignements de l'éthique chrétienne. Selon Madame Irina KITOURA, chef du secrétariat de cette troisième semaine sociale œcuménique : ce qu'il y a de marquant c'est l'arrivée des personnalités comme Monsieur Marc HARDY, docteur en philosophie, Directeur des programmes administratifs à but non lucratif à l'Université Notre Dame (États-Unis), ou la première dame d'Ukraine, Madame Kateryna IOUCHTCHENKO qui était Présidente du Conseil de Contrôle du Fonds 174 « Ukraine 3000 », et aussi Monsieur CHENEVEZ Bernard représentant des semaines sociales en France est arrivé également pour prendre part à cette réunion. Il nous dira « comment il est correct de construire le réseau sur l'exemple des Semaines sociales de France ».

Les participants ont parlé des différents aspects de l'éducation extrascolaire préventive de la jeunesse pour former la jeunesse au sujet de la famille, de la paternité, ils ont évoqué les effets pernicieux de la consommation du tabac, de l'alcool, de la drogue, et la diffusion de l'information, aussi, sur l'avortement et sur le Sida.

On a parlé aussi des cabinets de confiance dans les établissements médicaux de la ville de Lviv, sur le financement des projets.

Les participants ont pris connaissance d'exemples concrets d'activités dans le monde de l'éducation préventive. L'accent final du forum, réactions et signatures de la Résolution est dirigé vers les autorités locales. L'accent est mis sur un mode de vie sain et cela doit être mis en avant dans les écoles d'Ukraine. Cette action basée sur le rôle de l'Église dans la société ukrainienne pour aider la jeunesse ukrainienne à éviter certains drames qui peuvent parvenir dans la vie. Ces rencontres sont là pour arriver à une réconciliation entre catholiques et orthodoxes.

La dernière rencontre œcuménique de 2011 a mis l'accent sur la présence de catholiques sur le territoire de l'Ukraine, soulignant que l'Ukraine fait partie elle aussi du monde catholique. Doit-on alors penser que l'appartenance de l'Ukraine au monde catholique ne saute pas aux yeux ? A cause, bien sûr, de la majorité orthodoxe qui est présente dans ce pays. On veut avec ce thème souligner l'originalité de l'Ukraine et peut-être marquer le monde par son éventuelle ouverture d'esprit. Cette conférence pousse à un monde de vie sain.

De fait ces semaines œcuméniques ont peut-être aussi pour but de moderniser l'Église et de mettre en lumière les efforts de l'Église pour réagir face aux problèmes posés à la société ukrainienne. D'autre part l'on pousse les personnes à l'Institut dans les études religieuses œcuméniques ce qui pourra faire que les différentes tendances philosophico-théologiques qui

existent seront mieux connues et donc mieux respectées, ce qui fera avancer l'unité de la chrétienté. Tel semble être le but recherché. C'est ce qui est dit officiellement. Il est décidé de respecter les différentes traditions philosophico-religieuses chrétiennes et de chercher ce qui peut unir, par exemple les catholiques, les orthodoxes et les gréco-catholiques.

Il semble que ce qui peut unir le peuple ukrainien est justement l'idée d'Ukrainité, le sentiment d'être différent des Russes et des Polonais. Contrairement aux Russes dont le sentiment d'appartenance se base sur la religion orthodoxe, l'Ukrainité tire ses racines d'ailleurs. Il y a l'idée que l'Ukraine peut profiter des deux influences en même temps. Pour l'Ukraine, le sens identitaire au sujet de l'U.E est plus important que pour tous les autres pays de la région. L'arrivée de l'Ukraine dans l'U.E serait vue par ses partisans comme une sorte de levier pour moderniser le pays et comme la possibilité de contrebalancer l'influence russe jugée comme nuisible⁴⁵⁹. Cette vision identitaire d'une européanisation a pu faire subsister un consensus social⁴⁶⁰. Or l'européanisation de cette région n'est pas comparable à l'européanisation telle qu'elle est comprise dans l'Europe occidentale. L'Européanisation ressemble à un prolongement de processus d'ajustement et d'apprentissage pour défendre les intérêts du pays. Quand l'intégration est faite l'Européanisation continue mais de façon beaucoup moins rigide. L'Ukraine en est à propos de l'européanisation encore à la première phase. Comment attendre que s'opère l'européanisation de l'Ukraine d'autant que l'Ukraine de l'Est revendique une plus proche culture avec la Russie voisine et se sent profondément russe ?

L'Ukraine revendique aussi l'Ukrainité comme étant un État bi-confessionnel, se trouvant par accident près de la Russie mais attirée inexorablement par le monde occidental. En principe, l'Ukraine a la chance d'avoir son indépendance reconnue et la Russie a semblé ne pas avoir les moyens de reconquérir l'Ukraine.

L'Ukraine peut compter sur certaines ressources⁴⁶¹ mais d'autres sont en train de s'éroder. Elle peut se laisser porter par le monde.

L'Ukraine depuis 2009 a des échanges moins centrés sur la Russie⁴⁶². Associer l'Ukraine, cette voisine orientale de l'U. E à une réflexion sur l'Europe Centrale est une étape importante qui permet de penser la nouvelle géographie européenne et de définir les conditions dans lesquelles l'européanisation de l'Ukraine ne fonctionne pas. Il y a également l'importance de l'importation du pétrole depuis la Russie vers l'Europe en passant par l'Ukraine, mais la

⁴⁵⁹ G. LEPESANT, *Géographie économique de l'Europe centrale, recomposition et européanisation des territoires scientifiques*, 2010, p. 29

⁴⁶⁰ *Ibid.*, p. 39

⁴⁶¹ *Ibid.*, p. 109

⁴⁶² *Ibid.*, p. 130

Russie s'emploie à développer d'autres routes pour diminuer sa dépendance vis-à-vis d'un État de transit.

L'Europe craint d'être prise en otage en cas de nouveaux conflits entre la Russie et l'Ukraine. L'Europe a mieux supporté le règlement du conflit russo-ukrainien au sujet de la Crimée. Il y a des projets d'Union entre la Russie et l'Ukraine et avec d'autres anciennes républiques soviétiques.

Le choix européen ne se montre pas de façon tangible en Ukraine : il reste que l'Ukraine a eu un contentieux avec la Russie au sujet de Tuzla en 2003. Donc l'Europe semble ne pas faire confiance à l'Ukraine et ne veut pas l'intégrer. Mais l'Ukraine selon G. LEPESANT « parce qu'elle est un État voisin de l'U.E. a un rôle à jouer. Même si les normes ukrainiennes se sont peu à peu rapprochées des pratiques européennes, peu de réformes sont faites et l'U. E envisage pour les pays du voisinage « une intégration partielle dans le marché intérieur » avec « une communauté économique du voisinage » avec des négociations au sujet d'une zone de libre échange complète et approfondie entre l'U.E. et l'Ukraine et les négociations furent ouvertes en 2009⁴⁶³. La P. E. V., c'est-à-dire la politique économique de voisinage, change sur le plan méthodologique et les plans d'action forment un cadre commun changeant la charge de la preuve et mettent en concurrence des États partenaires, ceux de l'Afrique du Nord et à l'Est, la Russie et l'Ukraine. Les rapports visant à évaluer les progrès faits sont des instruments utiles qui n'existaient pas dans les accords précédents. Entre 2000 et 2010, les exportations en direction de l'Ukraine et en direction de la Russie augmentèrent en valeur. Dans une concurrence du Sud-est de l'Europe et de l'Est (Russie et Ukraine) le problème est sur le plan salarial. Dans certains secteurs, les investisseurs allemands pensent que l'Ukraine est un choix digne d'intérêt.

Pour Gilles LEPESANT « L'Ukraine est une partie de l'Europe Centrale et elle se trouve en porte à faux avec cette montée en puissance des territoires⁴⁶⁴.

Les frontières étant récentes entre les pays de cette région, les États se méfient au sujet de toute dynamique susceptible d'alimenter les tendances centrifuges. L'Européanisation de ce territoire doit se baser sur l'expérience de l'Irlande mais doit aussi se référer à l'Ukraine car ce pays est « l'un des pays européens les plus exposés aux disparités spatiales, mais dépourvu de perspectives d'adhésion à court terme »⁴⁶⁵. A l'opposition politique des deux Ukraine, s'ajoute la polarisation de la géographie économique de ce pays. Le dynamisme industriel et l'activité économique se trouvent à l'Est qui est très russophone et russophile. L'Ukraine

⁴⁶³ *Ibid.*, G. LEPESANT, p. 155

⁴⁶⁴ *Ibid.*, p. 255

⁴⁶⁵ *Ibid.*, p. 256

centrale joue un rôle important aux côtés de l'Ukraine de l'Est dans le secteur agricole. Dans les régions occidentales la croissance reste faible parce que la spécialisation de cette région de l'Ukraine frontalière avec la Pologne et la Slovaquie, depuis l'indépendance, est le petit commerce qui se développe grâce à la chute de l'Union soviétique et à la transparence des frontières. Les petits commerçants revendaient ces marchandises amenées de Pologne et de Slovaquie comme des achats personnels sans payer les droits de douane. « Face aux contrôles douaniers et à l'élargissement de l'espace Schengen, ce petit commerce s'est professionnalisé (on note moins de passages à la frontière mais davantage de fourgons) et a été en partie détourné vers la Turquie »⁴⁶⁶. En outre, cette région occidentale n'a jamais bénéficié d'autant de moyens que depuis que l'Europe investit dans le cadre du programme « Soutien européen à la coopération transfrontalière ». Malgré cela, les projets importants sont rares et cette région ne trouve pas jusqu'à présent son modèle de développement. En Conséquence l'émigration augmente chaque année et le taux de chômage demeure parmi les plus importants.

II - Pensée philosophique ukrainienne : ses difficultés.

a) Absence de la philosophie ukrainienne sur la scène européenne.

Aujourd'hui, en Ukraine, la philosophie en tant que Science n'apparaît à proprement parler qu'à travers l'Histoire de la philosophie qui est l'orientation fondamentale des recherches actuelles, en Ukraine. Donc, au premier plan, la science historico philosophique a remplacé pour l'instant la pensée philosophique pure. Par conséquent, la philosophie ukrainienne est absente aussi de la scène européenne. Et nous pensons que pour cela, existent des raisons. Une telle situation n'est pas arrivée par hasard. Selon Vilen HORSKY, la science philosophique, en Ukraine est aujourd'hui malade et « la grave maladie qui affecte notre culture dans son ensemble se manifeste concrètement »⁴⁶⁷.

« Ce mal être de la science philosophique en Ukraine est provoqué par l'absolutisation du mythe, qui conduit inévitablement à une dégradation morale et intellectuelle »⁴⁶⁸. Le deuxième danger que court la philosophie en Ukraine, c'est le phénomène spécifiquement ukrainien où la volonté de reconstruire les véritables idées est remplacée par le développement du pathos à outrance pour prouver l'Ukrainité de la philosophie jusqu'à l'obsession et jusqu'à l'excès. « Ces efforts ne sont pas consentis pour améliorer l'image du

⁴⁶⁶ *Ibid.*, G. LEPESANT, p. 260

⁴⁶⁷ V. HORSKY, *Modification de la conscience mythologique dans le champ de l'histoire philosophique de l'Ukraine*, Ukraine-renaissance d'un mythe national, p. 105

⁴⁶⁸ *Ibid.*, p. 106

développement de la philosophie ukrainienne mais plutôt pour démontrer que l'on est tout simplement en droit de parler de l'Histoire de celle-ci »⁴⁶⁹.

En effet, aujourd'hui, les philosophes et les historiens de la philosophie ukrainienne sont soucieux de convaincre les autres que la philosophie ukrainienne a bien existé et a le droit d'exister. En sachant que c'est à travers la pensée philosophique que deux sphères spirituelles de l'homme, obscure raison du mythe et pure raison de la science, se rencontrent, c'est justement en philosophie qu'elles s'expriment dans la confrontation éternelle et perpétuelle. En analysant l'état de la philosophie ukrainienne aujourd'hui, l'on constate que la pure raison s'abstient et que c'est l'obscurité sans raison qui prend le dessus.

L'exemple de cette aberration se trouve justement dans la problématique de la science historico-philosophique ukrainienne.

Ainsi aujourd'hui l'Institut de Philosophie de l'Académie ukrainienne des Sciences ne consacre aucune étude à l'Histoire mondiale de la philosophie. Ses chercheurs se penchent totalement sur la thématique relative à l'histoire de la philosophie ukrainienne, mais hélas ces travaux ont comme méthode le concept de « la spécificité ukrainienne ». Le premier ouvrage consacré à l'histoire de la philosophie en Ukraine a paru à la fin des années 20 du XX^{ème} siècle et l'auteur a été Dmytro TCHYZHEVSKY.

Or, depuis, les Ukrainiens n'arrivent pas à prononcer l'expression « philosophie ukrainienne », en remplaçant l'adjectif par la tautologie « en Ukraine » ou dans le meilleur cas « d'Ukraine ». Pour dépasser ce complexe d'infériorité et le manque de confiance en soi, les Ukrainiens essayent de prouver que la philosophie ukrainienne n'a pas été créée uniquement par des Ukrainiens mais par le Grec Cyrille LOUCARIS, par le Moldave Petro MOHYLA, l'Allemand Johann Baptist SCHAD ou le Polonais Viatcheslav LYPYNSKI. Après cet aveu, les Ukrainiens sont obligés de reconnaître que leur philosophie a été écrite dans des langues étrangères en russe, en polonais, en latin et en allemand. Après ce deuxième aveu, les Ukrainiens sont obligés d'avouer que ces philosophes s'adonnaient à la philosophie, à l'étranger. Or, c'est la vérité. Mais, on peut poser la question : sont-ils des philosophes ukrainiens s'ils ont écrit dans une autre langue que l'ukrainien, s'ils habitèrent dans d'autres pays que l'Ukraine ? En sachant que par exemple, BERDIAEV, le philosophe russe passa presque toute sa vie à Paris, mais reste considéré comme appartenant à la philosophie russe ou encore DESCARTES qui a écrit en latin et passa de longues années à l'étranger mais qui reste pour toujours un philosophe français ou le philosophe LEIBNIZ qui a écrit en français en étant un philosophe allemand.

⁴⁶⁹ *Ibid.*, V. HORSKY, p. 107

Les historiens de la philosophie ukrainienne ne s'arrêtent pas à cette affabulation. Ils prétendent que si la philosophie européenne commence dans l'Antiquité, les origines de l'Histoire de la philosophie ukrainienne il faut les chercher dans les mêmes lieux et dans la même époque. Cette invention provient selon HORSKY, de la conscience provinciale ukrainienne qui est jusqu'à aujourd'hui inapte « à prendre conscience d'elle-même et de sa culture en tant qu'unité déterminée et établie »⁴⁷⁰.

Avec une profonde tristesse cet intellectuel ukrainien constate : « Nous sommes constamment en train de nous justifier, de nous convaincre de notre existence, de surmonter nos doutes à ce sujet »⁴⁷¹.

Si le peuple ukrainien peut surmonter sa nouvelle mythologisation et regarder en face son Histoire alors peut-être arrivera-t-il à développer sa propre pensée philosophique ?

b) La philosophie et la mythologie ukrainiennes.

« L'Histoire de la philosophie lorsqu'elle traite de la problématique ukrainienne se perçoit de façon inconsciente comme un parvenu que tout le monde regarde à travers une lorgnette : il doit expliquer confus comment il est arrivé et il cherche frénétiquement le masque qui lui permette de faire bonne figure dans le « carnaval mondial des nations »⁴⁷². Par conséquent tout ce qui a été fait, dans les sciences humaines en Ukraine avant l'Indépendance doit être transformé, repensé, réécrit. Depuis le début du XX^{ème} siècle, grâce à Dmytro TCHYZHEVSKY, on considère que l'origine de la philosophie ukrainienne vient de SKOVORODA, donc le début de cette science a été daté du XVIII^{ème} siècle. Dans les années 1960, les intellectuels de l'Académie MOHYLA de Kiev repoussèrent la date d'un siècle. Donc le début de la philosophie ukrainienne se déplace vers le XVII^{ème} siècle. Durant les années 1980-1990, l'idée des prémices de la philosophie nationale à l'époque de la Russie de Kiev gagne les esprits et devient une opinion officielle. En revanche, les chercheurs contemporains travaillant sur les nouveaux mythes européens considèrent cette idée inconcevable pour le peuple ukrainien pour la raison que si les Ukrainiens pensèrent être une nation européenne comment est-ce possible que leur philosophie ne date que du XI^{ème} siècle ? Alors qu'à cette époque la philosophie européenne était déjà plus que millénaire. La question de l'origine de la philosophie ukrainienne devient la question principale durant les vingt ans de l'Indépendance. Ce problème a été discuté lors de plusieurs conférences dans la presse et dans d'autres publications et même le nom du père de la philosophie ukrainienne est apparu.

⁴⁷⁰ *Ibid.*, V. HORSKY, p. 108

⁴⁷¹ *Ibid.*, p. 109

⁴⁷² *Ibid.*

C'est le nom d'un certain Anarchasis DE SCYTHIE qui, bien sûr, est connu par les historiens de la philosophie antique mais il ne fut pas choisi pour cela, mais parce qu'il a vécu au VI^{ème} siècle avant Jésus Christ, car il fallait prouver que la pensée philosophique ukrainienne avait débuté en même temps que la philosophie européenne. « La tentative d'attribuer à la Tradition philosophique ukrainienne un auteur, ou bien un ouvrage en s'appuyant sur le seul fait de son éventuelle apparition sur le territoire ukrainien à une époque où n'existaient ni population, ni culture ukrainiennes, n'est en soi pas valable scientifiquement : la culture est par nature un processus et ne fait partie d'elle que ce dont elle a réellement hérité. L'appartenance territoriale ne peut être érigée en un principe absolu servant à déterminer les éléments de la culture nationale »⁴⁷³. En outre, les nouveaux historiens de la philosophie ukrainienne inventent des mythes pour expliquer le contenu, l'essence même de la philosophie ukrainienne.

Selon eux, elle est sûrement « européenne » en l'occurrence européenne de l'Ouest. Dans cette mythologisation, on fait exprès d'oublier que la culture européenne est le résultat d'échanges permanents entre de nombreuses cultures et n'est pas qu'européenne. Ainsi, dans la nouvelle interprétation ukrainienne, le monde se divise en deux catégories, d'un côté le monde du bien et de l'autre le monde du mal. Dans les recherches de tendance nationaliste cette opposition originale se détermine comme unique alternative « Europe-Russie ». Cette théorie permet aux Ukrainiens de prouver leur européénité en faisant la démonstration de leur antirussisme. En somme pour être européen, il ne faut pas être antirusse. Ce procédé qui devient comme une obligation pour les Ukrainiens, prouve qu'ils n'arrivent pas à se percevoir comme entièrement Ukrainiens. « Cette tendance est assez concrètement illustrée par les nombreuses tentatives visant à définir le caractère national ukrainien et la spécificité de la philosophie ukrainienne »⁴⁷⁴.

c) Crise de théologie en Ukraine comme reflet du chaos intellectuel et religieux et l'aide européenne pour le développement de la pensée théologique en Ukraine

Depuis 2002, en Ukraine, plus précisément à Lviv, chaque année ont lieu des séminaires, des rencontres, des colloques théologiques ce qui est nouveau pour ce pays. Tout au début de cette ouverture, en 2003, dans sa communication au Colloque international organisé par l'Université Ivan FRANKO de Lviv sur « Les religions dans les pays d'Europe centrale et orientale », le père Boris GUDZIAK a présenté le concept historique ukrainien au XX^{ème}

⁴⁷³ *Ibid.*, V. HORSKY, p. 110

⁴⁷⁴ *Ibid.*, p. 111

siècle. Lors de son intervention, il décrivit le phénomène actuel de la vie religieuse en Ukraine et les défis contemporains de l'Église. En effet, l'Ukraine a une vie religieuse particulièrement intense qui l'aide à renforcer l'identité nationale; bien sûr pour le père GUDZIAK cela a été une occasion de critiquer le patriarcat de Moscou pour continuer à qualifier l'identité nationale ukrainienne comme une preuve de séparatisme. Ce religieux souligna l'importance de la visite de JEAN-PAUL II en Ukraine en juin 2001.

Il y a en Ukraine depuis la Perestroïka et l'Indépendance une explosion extraordinaire de la vie religieuse. Certaines statistiques dont celles concernant les édifices religieux et les structures ecclésiales, la prolifération confessionnelle, la formation de communautés religieuses et la création de nouvelles organisations religieuses montrent une certaine progression. Il y a aussi croissance très nette de la pratique religieuse. Le père GUDZIAK souligne que l'intensité de la piété est surtout sensible en Ukraine occidentale. Les différentes formes d'expression des religions ne font que souligner l'importance du phénomène. Le nombre des vocations religieuses prouve le profond engagement religieux. Dans son discours, le père GUDZIAK indique qu'en Ukraine aujourd'hui, il y a plus de dix-huit mille étudiants dans les écoles de théologie. Il a ajouté qu'il y a vingt-six mille prêtres ministres du culte et rabbins, et six mille personnes engagées dans la vie monastique. En outre, les séminaires sont surchargés et l'Académie de théologie de l'Université catholique d'Ukraine est obligée de choisir par manque de places disponibles, que la moitié de candidats. Parmi les fidèles on remarque une fascination pour la possibilité offerte par l'illumination mystique, un intérêt pour l'ésotérisme et même pour les choses occultes. C'est un désir de vivre une expérience intérieure selon le Père GUDZIAK, et cela ne peut être qualifié autrement qu'expérience religieuse. Un autre phénomène contemporain est l'instabilité et la mobilité de la vie religieuse en Ukraine, où ont lieu de nombreux passages d'une communauté religieuse à une autre. Le Père GUDZIAK ajouta aussi que « L'Église orthodoxe depuis 1989 a vécu un grand nombre de transformations et de divisions ».

Et aujourd'hui, il y a au moins trois juridictions orthodoxes significatives (dont deux marginales) qui sont en tension créative et souvent destructive les unes vis-à-vis des autres :

- l'Église orthodoxe d'Ukraine du patriarcat de Moscou
- l'Église orthodoxe autocéphale d'Ukraine
- l'Église orthodoxe d'Ukraine du patriarcat de Kiev.

« Ce phénomène de séparation, de conflits et de dislocation n'est pas achevé et risque de se développer en particulier parmi les courants œcuméniques au sein de certaines confessions »⁴⁷⁵.

Aujourd'hui en Ukraine existe un contexte général de pluralisme et d'éclectisme qui se caractérise par la religiosité contemporaine du monde actuel. En fait c'est de ce facteur que l'on entend le plus parler au sujet de l'Ukraine. En effet, depuis l'Europe, la vie de l'Église en Ukraine semble être dominée par des discordes interconfessionnelles. Le recteur de l'Académie théologique de l'Ukraine, Boris GUDZIAK a une autre opinion sur ce fait. Il veut persuader son auditoire que la meilleure observation des faits conduit à des conclusions différentes. Il souligne qu'il n'y a pas de risque de guerre armée parmi les communautés religieuses ukrainiennes, comme cela a eu lieu dans d'autres pays. « Il est étonnant que la vie religieuse en Ukraine ait été si pacifique malgré la dislocation et le traumatisme de plusieurs décennies de violences et malgré la passion des déclarations confessionnelles »⁴⁷⁶. Malgré cette déclaration élogieuse sur l'Ukraine, la vérité reste que la vie religieuse en Ukraine est encore et toujours une vie conflictuelle. Dans la même année, a eu lieu le Colloque international « Vladimir SOLOVIEV, la Russie et l'Église universelle ». Le pape JEAN-PAUL II envoya un message de félicitations à l'occasion de cette grande réunion théologique. Lors de ce colloque l'une des interventions les plus remarquables a été l'intervention d'Antoine ARJARKOVSKY, enseignant chercheur à l'Université catholique à Lviv. Son intervention a pour titre « L'héritage de l'ecclésiologie sapientielle de Vladimir SOLOVIEV » et consiste en une redéfinition sapientielle de l'Église dans l'émergence d'une anthropologie trinitaire et dans une prise de conscience aiguë de la dimension théophanique et en devenir théantropique du monde. Ce théologien s'arrête plus précisément sur le premier aspect qui est la dimension ecclésiale de l'héritage sophiologique de SOLOVIEV.

Le chercheur occidental installé à Lviv, Antoine ARJAKOVSKY commence son analyse en soulignant que la personnalité de SOLOVIEV a marqué la mémoire de l'Église orthodoxe grâce à son intuition de la « doxa », cette notion qui fut partiellement oubliée par l'Église chrétienne. Dans la deuxième partie de son intervention, ARJAKOVSKY montre l'importance de cette nouvelle présentation sapientielle de l'Église justement à l'époque où le dialogue œcuménique entre les Églises est en état de crise. En conclusion, cet enseignant brillant de l'Université catholique d'Ukraine insiste sur les liens existants entre la sophrologie de SOLOVIEV et l'Université de Lviv.

⁴⁷⁵ B. GUDZIAK, *La vie ecclésiale en Ukraine après la fin de l'URSS*

⁴⁷⁶ *Ibid.*, p. 3 [http://ucu.edu.ua/frevenements/confrences et seminaires/2003/ecclesiallife/](http://ucu.edu.ua/frevenements/confrences%20et%20seminaires/2003/ecclesiallife/).

La nouvelle représentation de la Sagesse de Dieu à partir de la sophiologie de SOLOVIEV, selon ARJAKOVSKY, commence par les pensées de Serge BOULGAKOV qui a souligné l'importance historique de SOLOVIEV dans sa redéfinition non confessionnelle de l'orthodoxie; BOULGAKOV fait un pas de plus : « L'orthodoxie, la juste louange de Dieu n'est possible que si l'homme se rapproche de la Trinité, que si l'on pénètre dans le mystère de la croissance spirituelle du Christ et que l'on découvre l'éternelle nouveauté des relations entre les trois hypostases, l'éternel projet divin de créer l'Homme à son image trinitaire »⁴⁷⁷. L'orthodoxie comme religion représente dans la théologie, le corps mystique et historique, donc ce corps peut donner la vie, c'est-à-dire être fécond à condition que ce corps soit compris comme arbre de vie, comme une échelle qui descend du ciel jusqu'à terre, pour réunir toute l'humanité dans l'amour. C'est cette définition de l'orthodoxie qui pousse Serge BOULGAKOV à nommer cette branche de la foi chrétienne « la nouvelle vie en Christ, avec le Christ, actionnée par l'Esprit Saint ». ARJAKOVSKY précise que cette dernière définition de l'orthodoxie, Serge BOULGAKOV l'a proposée en 1931 dans « l'orthodoxie » ouvrage qui fut réédité en 1991 à Lviv en 100 exemplaires.

ARJAKOVSKY dans son intervention rappelle le fait qu'en Ukraine, on ne peut citer qu'un homme qui s'est référé à l'ecclésiologie sapientielle du philosophe russe et c'est le métropolite Andreï SZEPTYCKYJ, archevêque majeur de l'Église gréco-catholique : à Lviv, il a écrit en 1932, un ouvrage nommé « Bozha mudrist' » « La sagesse divine ». Dans cet ouvrage, le métropolite donne son opinion sur le « Nouvelle Vie ».

ARJAKOVSKY souligne l'importance de la Société d'études philosophiques et religieuses créée en 1991 et grâce à laquelle apparaît un nouvel élan dans les recherches théologiques sur l'œuvre de SOLOVIEV. Par exemple, le père Thomas SPIDLIK devenu récemment cardinal, dans son ouvrage « L'idée russe » a rédigé la première synthèse compréhensive de la sophiologie russe. Le Pape JEAN-PAUL II dans « Fides et ratio » a cité SOLOVIEV comme prophète de la définition sapientielle de l'Église. Dominique CERBELAUD, théologien dominicain se penchant sur la recherche relative à la Sagesse de Dieu, reconnaît son inspiration à partir de la pensée de SOLOVIEV.

Selon ARJAKOVSKY grâce aux recherches et aux travaux des théologiens de l'Ouest, inspirés par la sophiologie de SOLOVIEV, la théologie catholique s'est détachée d'une vision trop substantielle de l'Être de Dieu mais elle a exprimé le cristal de l'intuition de SOLOVIEV.

⁴⁷⁷ A. ARJAKOVSKY, *L'héritage de l'ecclésiologie sapientielle de Vladimir Soloviev*, <http://ucu.edu/ua/fr/evenements/conferencesetseminaires/2003/soloviev/arjakovsky/P2>

ARJAKOVSKY avance la thèse suivante : « progressivement la mémoire collective a équilibré le dernier état anarchique ou plutôt eschatologique de la pensée de SOLOVIEV par le souvenir de son fondement sapientiel »⁴⁷⁸.

Les explications de A. ARJAKOVSKY sont très claires, l'héritage de SOLOVIEV prend aujourd'hui une nouvelle importance parce que selon le penseur russe c'est la Sagesse de Dieu qui rend possible l'unité de la Sainteté, l'apostolicité et la catholicité de l'Église.

La dernière intervention d'Antoine ARJAKOVSKY a été consacrée aux liens existants entre l'Université catholique d'Ukraine et la pensée de SOLOVIEV. Pour cet enseignant cette Université représente aujourd'hui l'expression moderne de l'ecclésiologie sophianique de SOLOVIEV. Les liens sont les suivants, d'abord historiques, SOLOVIEV a été un élève adepte de la philosophie du penseur ukrainien YOURKIEVITCH et l'Académie de Théologie a été créée par l'un des principaux disciples de SOLOVIEV, le métropolite SZEPTYCKYJ en 1927.

Ce professeur n'oublie pas de souligner que SZEPTYCKYJ a été aussi francophone tout comme SOLOVIEV et que ce métropolite nomma premier recteur de l'Académie de théologie le patriarche SLYPY, qui à son tour a écrit des ouvrages sur la Sagesse. ARJAKOVSKY conclut ainsi : « il s'agit d'une expérience encore modeste mais, je constate chaque jour que les membres de cette communauté universitaire sont conscients de leur responsabilité non pas uniquement envers l'Église gréco-catholique d'Ukraine mais envers toute l'Église ».

III - Les efforts de l'Ukraine pour faire connaître ses mythes spirituels à l'Europe.

a) Les relations internationales de l'Académie MOHYLA.

L'Université nationale « Académie MOHYLA de Kiev » est un établissement public ayant environ 3000 étudiants ukrainiens et aussi des étudiants étrangers. A la fin du cursus, sont délivrés les diplômes de « master » ou de candidat es-sciences qui sont hautement reconnus. L'Université prévoit des programmes spéciaux pour les étudiants étrangers ainsi que des programmes d'études en anglais. L'enseignement en langue étrangère coûte de 1300 à 4000 euros.

Pour élargir la présence des étudiants dans ces rangs, l'Académie s'adresse à tous les jeunes d'Europe et leur propose toutes les matières littéraires possibles. Les cours sont donnés en

⁴⁷⁸ *Ibid.*, A. ARJAKOVSKY, p. 3

anglais et demandent donc un niveau intermédiaire pour les étudiants souhaitant intégrer l'Académie. Il existe un centre de conseil d'éducation intermédiaire qui s'appelle DFC (Développement for Foreign Cooperation). Les filiales de ce centre de coopération internationale sont présentes en Amérique du Nord et en Europe, notamment en Allemagne, en Pologne, en Italie et en France ainsi que dans d'autres pays d'Europe Occidentale. L'Académie MOHYLA de Kiev présente comme points forts l'existence de nombreux supports pour faciliter l'activité scientifique ou encore l'activité de recherches, comme par exemple, les tests d'entrée internationaux informatisés, un système de crédits, des matières enseignées diverses et variées, ainsi qu'une solide formation universitaire au niveau international. L'on note aussi l'existence de nombreuses associations étudiantes. De grands efforts semblent être faits par l'Académie MOHYLA de Kiev pour étendre toujours plus son rayonnement intellectuel et représenter encore et toujours une bonne partie de l'élite intellectuelle de l'Ukraine d'aujourd'hui. Dans son enseignement supérieur, l'Ukraine continue aujourd'hui encore à rechercher à établir des liens avec l'Occident, et regarde vers les USA et vers l'Europe dont elle fut si proche à une période de son Histoire.

Georges NIVAT a été l'un des intellectuels occidentaux parmi les premiers à faire en sorte que les relations se nouent entre les intellectuels d'Occident et ceux de l'Ukraine. C'est grâce à lui que l'Université de Genève a renoué avec la tradition de DRAGOMANOV, philosophe, ethnologue et historien ukrainien. Ainsi, deux colloques consacrés à la renaissance ukrainienne eurent lieu à l'Université de Genève. A la suite de cela, grâce aux échanges entre les universitaires occidentaux et ukrainiens, apparut un projet de recherches commun dans Université sus nommée et à l'Académie MOHYLA de Kiev, de ce rapprochement et grâce au Fonds national Suisse de la recherche, « le projet prit corps. Trois publications en furent le fruit »⁴⁷⁹.

Le premier ouvrage de recherches collectives fut les Actes d'un Colloque qui a eu lieu à Poltava en 1997⁴⁸⁰. Cet ouvrage existe en français et selon Georges NIVAT deux autres publications⁴⁸¹ consacrées à la mythologie historique ukrainienne qui sont éditées en Ukrainien en 1998, à Kiev.

Georges NIVAT souligne l'intérêt particulier des chercheurs occidentaux pour le cas Ukrainien. « Aucune nation ne naît, ne se développe, ne survit, encore moins ne renaît sans une composante mythologique. L'étudier sur le cas ukrainien était particulièrement

⁴⁷⁹ G. NIVAT, *Ukraine, renaissance d'un mythe national*, Avant propos, pV

⁴⁸⁰ *Mify sučasnoji Ukraïny*, Duh i Litera, Kyïv, n°3/4, 1998), p. 45 à 229, Actes de la Conférence de Poltava tenue du 30 mai au 2 juin 1997. Publication codirigée par Vilen Horsky, Georges Nivat, Myroslav Popovytych.

⁴⁸¹ *Ĭstoryčna Mifologija v sučasnij ukrainskij kul'turi*, Ouvrage codirigé par Vilen Horsky, Georges Nivat et Myroslav Popovytych, Kyïv Vidavnytstvo Stylos, 1998, en 2 volumes : Tome 1 : 120 pages, Tome 2 : 114 pages

intéressant dans la mesure où l'Ukraine est un très grand pays, très ancien et très neuf à la fois. S'y confrontent aujourd'hui au moins trois conceptions du pays. L'une, purement nationaliste, venue surtout de l'ouest (les terres, anciennement autrichiennes, d'irréductibilisme radical), l'autre communiste et comportant une composante qu'on pourrait dire nationale-soviétique, l'autre plus médiane, kiévienne ou dnéprienne, qui est une composante nationaliste ukrainienne mais sans l'antirussisme virulent de Lviv, de la Galicie et de la Volhynie »⁴⁸².

Selon Georges NIVAT, l'Université « Académie MOHYLA » représente le plus beau fleuron de cette « renaissance kiévienne ». Cette appréciation du chercheur européen montre que par tous les efforts des intellectuels européens, l'Europe prend connaissance de la culture ukrainienne. Cette collaboration n'est pas un hasard car l'Académie MOHYLA a été aux XVII^{ème}-XVIII^{ème} siècles un lieu de prestige et a joué un rôle important pour le développement de la vie intellectuelle chez les Slaves de l'Est.

Aujourd'hui l'Académie MOHYLA renoue symboliquement quelque part, grâce au soutien des intellectuels occidentaux, avec un passé culturel glorieux et elle se projette dans le futur avec l'ambition de devenir un lieu intellectuel européen. Georges NIVAT conclue avec émotion que la collaboration franco-ukrainienne a été fructueuse.

b) Les ambassadeurs intellectuels de l'Ukraine, les professeurs de l'Académie MOHYLA.

Aujourd'hui la collaboration se fait plus vive entre l'Académie de MOHYLA et les intellectuels de l'Europe et devient presque une habitude. Plusieurs Colloques ou manifestations intellectuelles sont organisés au sein de l'Académie. En décembre 2008, dans cet établissement a été organisée la Conférence internationale « Géopolitique, réconciliation et usage de mémoire ». Aux organisateurs, après l'Université Nationale Académie MOHYLA de Kiev, s'ajoutent l'Ambassade de France en Ukraine, l'Institut français de Kiev et l'Institut des sciences sociales et politiques du CNRS. Parmi les intervenants on trouve Jacques Faure ambassadeur de France ou Jacek Kluczkowski, ambassadeur de Pologne. On peut citer aussi BRIUKHOVETSKY, président honoraire de l'Académie MOHYLA.

Parmi les facultés existantes à l'Académie de MOHYLA, notre intérêt se porte spécialement vers la faculté des sciences humaines, qui compte six chaires, comme :

- La chaire de philosophie et de théologie
- La chaire d'histoire

⁴⁸² G. NIVAT, *op. cit.*, Avant propos, p.VI

- La chaire de culturologie
- La chaire de littérature et de langues étrangères
- La chaire de langue ukrainienne
- La chaire de théorie linguistique.

Toutes les sections de la faculté s'occupent de recherches scientifiques sur des thèmes déterminés par le concept général « L'Ukraine, l'Homme, la Société, la Nature ».

Ainsi :

- La chaire de philosophie et de théologie travaille sur l'histoire de la philosophie. Au centre de ce sujet, se retrouve Kiev et son rôle dans l'Histoire de la philosophie ukrainienne;
- La chaire d'histoire se penche sur le sujet « L'Europe centrale et l'Europe de l'Est comme objet d'Histoire et la réalité géopolitique »;
- La chaire de culturologie se consacre à la culture du baroque ukrainien;
- La chaire de la littérature et de langues étrangères travaille sur le thème « ARISTOTE et le présent »;
- La chaire de langue ukrainienne a choisi comme tendance principale de ses recherches les problèmes de fonctionnement, d'apprentissage et d'enseignement de la langue ukrainienne.

Dans le département des programmes de Master sont proposés les thèmes suivants :

- L'Héritage de l'Académie MOHYLA
- L'Histoire de la bibliothèque de cette Académie
- Les transformations sociales post-communistes
- L'évolution du système politique de l'Ukraine souveraine, l'adaptation des méthodes étrangères d'apprentissage et d'enseignement des langues étrangères.

En Ukraine le sigle NaUKMA est l'abréviation du nom de l'Académie qui se décrypte ainsi :

Na = Nationale, U = Université, K = de Kiev, M = de MOHYLA et A : Académie. En ukrainien cela se prononce : *Natsionalnyj Universytet Kyjevo-Mohylians'ka Akademiya* . Cette Académie, l'une des Universités principales ukrainiennes, a le plus haut niveau d'accréditation comme esquissé par le Ministère de l'Éducation et de la Science d'Ukraine et elle participe à des collaborations d'universités internationales nombreuses à travers l'Association des Universités européennes.

Aujourd'hui NaUKMA comprend six facultés et d'après le classement indépendant exécuté par Compas, NaUKMA parmi 228 autres Universités ukrainiennes a été classée deuxième en Ukraine. Dans la même année 2007, l'Académie de MOHYLA a été classée numéro quatre dans le classement « Top 200 Ukraine en 2007 » effectué par l'Unesco.

Aujourd'hui, pour établir la continuité et renouer avec la réputation de ce lieu connu au XVIII^e et faire oublier la grande rupture de presque deux siècles, l'Académie fait des efforts pour occuper le devant de la scène dans le domaine universitaire de l'Ukraine et elle essaie d'être connue dans le monde entier en passant par l'Europe. L'enseignement en deux langues favorise cette démarche. Pour la même raison, au sein de cette Académie a été fondé un centre de recherches. Après sa propre renaissance NaUKMA a relancé une autre institution historique appelée anciennement « Collège d'Ostrog » qui aujourd'hui aussi porte le nom de l'Académie. Actuellement les professeurs travaillant à NaUKMA sont considérés comme une élite intellectuelle de l'Ukraine et par ses recherches scientifiques et ses relations internationales sont connus par les universitaires des autres pays comme Kostiantyn SIGOV qui enseigne d'ailleurs en Europe et a enseigné en particulier à Bordeaux III .

Les collègues occidentaux apprécient les chercheurs de NaUKMA, par exemple « Natalia IAKOVENKO et les autres sont de véritables ambassadeurs intellectuels de l'Ukraine moderne »⁴⁸³.

c) L'actualité de la pensée de SKOVORODA dans l'Ukraine moderne.

Comme SKOVORODA est considéré fondateur de la philosophie ukrainienne, les études concernant son héritage et le développement de la philosophie en Ukraine reprennent avec force et deviennent une actualité dans la vie intellectuelle en Ukraine.

Un des premiers philosophes qui contribue au développement de la pensée philosophique en Ukraine indépendante est Kostiantyn SIGOV.

C'est l'une des personnalités les plus éminentes de la philosophie moderne ukrainienne. Ses travaux montrent son importance pour le développement de la philosophie et le renom de son pays. En effet, lors de son activité principale, ce philosophe chercheur est aussi le Directeur du Centre de Recherches européennes des sciences humaines auprès de l'Académie MOHYLA.

Il est aussi novateur en tissant des liens entre la culture ukrainienne et les cultures européennes. Son activité internationale est bien connue; ainsi il enseigne comme professeur associé à l'École Supérieure des Recherches Sociales à Paris. Restant toujours fidèle comme

⁴⁸³ A. JOUKOVSKY, *Contributions à l'histoire de l'Académie de Kiev (1615-1817)*, Centre Culturel et d'enseignement, en Europe orientale, P. H. D diss, Sorbonne, 1975, p. 15

professeur à l'Académie MOHYLA, il créa au sein de cette École un laboratoire franco-ukrainien qui devint plus tard le Centre de Recherches Européennes en sciences humaines.

Kostiantyn B. SIGOV est aussi directeur de l'édition « L'Ésprit et la Lettre » en ukrainien « Дух і Літера »⁴⁸⁴. En tant que directeur de ses éditions il a beaucoup œuvré pour populariser les œuvres philosophiques en Ukraine. Les projets des éditions restent jusqu'à nos jours la base permettant de développer et de multiplier les contacts scientifiques avec les plus grandes écoles et les plus grands centres de recherches européens.

Dans le cadre de ces contacts viennent à Kiev les scientifiques occidentaux les plus connus, dans le but d'enseigner à l'Académie MOHYLA. On peut citer Georges NIVAT, Pierre ASSNER, Jutta SCHERRER et d'autres. Leurs cours sont obligatoirement toujours publiés dans la revue philosophico-scientifique « L'Ésprit et la Lettre ». A l'Académie MOHYLA, ce philosophe donne des cours « La culture européenne : Conflit d'interprétations ». Ses œuvres sont principalement consacrées à la philosophie, à l'histoire de la culture, à l'anthropologie philosophique et traitent aussi des questions d'éthique et des problèmes de l'Histoire des arts.

Le plus grand exploit du Professeur SIGOV comme éditeur est l'édition du « Dictionnaire européen des philosophies ». L'importance de ce dictionnaire est inestimable pour l'avenir de la philosophie ukrainienne. Le sous-titre de ce dictionnaire surprend par sa subtilité. En effet, le dictionnaire est consacré aux traductions des termes et des expressions philosophiques qui sont réputées intraduisibles.⁴⁸⁵

Selon Kostiantyn SIGOV, des éditions furent créées sur la base du laboratoire franco-ukrainien dont le but a été de traduire et populariser les œuvres de sciences humaines venues de l'Occident. Le programme du projet a été appelé par SIGOV par un mot très simple mais très chargé de sens pour la philosophie ukrainienne : « SKOVORODA ». Les premiers livres qui furent édités sont les essais de François Mauriac *En quoi, je crois* et le livre d'André Glucksman *Onzième Commandement*. Au milieu des années 1990, sous la direction de Kostiantyn SIGOV, on commença à éditer la revue qui a pour titre le nom homonyme des éditions, c'est-à-dire « L'Ésprit et la Lettre ». Avec le succès, cette revue continue à être un phare de la nouveauté dans le domaine philosophique. Dans l'interview qu'il a donné au journal « Jeune Ukraine » à la question de la rédaction concernant le profil des éditions « L'Ésprit et la Lettre », et qui fut formulée ainsi: « En faisant des traductions des œuvres étrangères des sciences humaines, que préférez-vous conserver, plutôt l'esprit de ces œuvres ou la lettre comme fidélité à l'original ?... »

⁴⁸⁴ Translittération : « Douh i litera »

⁴⁸⁵ Translittération du titre et du sous-titre du « *Dictionnaire Européen des philosophies : Lexicon des intraduisibles* », *Jevropejskyj slovnyk filozofij : Leksykon neneperekladnostej*

SIGOV a répondu :

« Nous ne prenons pas seulement soin de la qualité de la traduction mais aussi de sa fidélité à l'original. On se soucie également de telle intrigue culturelle telle que l'intraduisibilité... Nous considérons la traduction plutôt comme un phénomène spirituel. Toute la culture européenne se développa comme la traduction en commençant par la culture de l'époque de l'Antiquité romaine qui est en majorité la traduction de la culture de l'époque de l'Antiquité grecque »⁴⁸⁶.

Selon SIGOV :

« C'est par la traduction intellectuelle que l'Ukraine peut rejoindre l'Europe »⁴⁸⁷.

Le directeur des éditions « L'Esprit et le Lettre » considère que « le Lexicon des intraduisibles » est la contribution des intellectuels ukrainiens au développement des langues européennes et surtout de la langue ukrainienne. Parmi les intérêts de SIGOV comme éditeur, il y a :

« Encore une direction de notre travail, c'est la traduction humanitaire et le christianisme. Ce sujet est une lacune dans la culture de la Société qui est le produit de l'éducation athée du temps soviétique. Les sujets bibliques et évangéliques furent presque totalement éclipsés du contexte de notre culture »⁴⁸⁸

En effet pour faire rattraper ces lacunes par la société ukrainienne dans les éditions « L'Esprit et le Lettre » est paru le dictionnaire de la Bible qui a été traduit du français.

En guise de conclusion ce philosophe-chercheur avec toute son œuvre devient une personnalité représentative et une référence de la vie intellectuelle ukrainienne.

Ce grand philosophe ukrainien actuel, Kostiantyn SIGOV travaille dans le domaine de la philosophie religieuse, de l'œcuménisme et donc du rapprochement entre orthodoxes et catholiques. Il s'intéresse aussi au nouvel ordre mondial et à son rapport à la religion, et comme nous l'avons déjà évoqué, il continue à se consacrer aux concepts intraduisibles liés à

⁴⁸⁶ K. SIGOV, *Toute culture européenne se développe comme la traduction*. Interview :

<http://www.umoloda.kiev.ua/print/84/45/32510/>, « Ми дбаємо не тільки про якість перекладу і його відповідність оригіналу, нас бентежить і така інтрига культури, як неперекладність... Ми розглядаємо переклад швидше як духовний феномен. Уся європейська культура розвивалася як переклад, починаючи від давньоримської, яка великою мірою є перекладом з давньогрецької ».

⁴⁸⁷ *Ibid.*, « Це через інтелектуальний переклад Україна може об'єднатися з Європою ».

⁴⁸⁸ *Ibid.*, « Ще один напрям нашої роботи — це гуманітарна традиція і християнство. Це досі не надолужені прогалини в культурі суспільства, які виникли через атеїстичне виховання радянських часів. Біблійні та євангельські сюжети майже зовсім випали з контексту нашої культури »

la philosophie venus de l'espagnol, de l'allemand et même du persan. Par ailleurs il analyse les relations en matière de philosophie entre l'Ukraine et l'Europe et l'espoir que mettait l'Ukraine dans le projet d'Union Européenne à l'époque du Président IOUCHTCHENKO, avec l'idée précisément de la part d'influence que l'Ukraine pouvait apporter au reste de l'Europe.

Nous pouvons ajouter que son travail concerne aussi l'étude de la philosophie ukrainienne et sa spécificité dans l'ancien Empire soviétique. En outre, il recherche ce que la culture européenne a apporté à l'Ukraine. Kostiantyn SIGOV pense que la réutilisation des mythes du siècle des Lumières peut être un élément important pour l'Ukraine. Ce professeur, homme de grande valeur intellectuelle, peut donner une autre image de l'Ukraine afin qu'elle soit mieux considérée par l'Occident.

Il effectue aussi des recherches sur le penseur BERDIAEV. Il étudie le problème de l'extrémisme et consacre aussi des travaux à la tradition slave de la philosophie.

En parlant de l'état actuel de la pensée philosophique de l'Ukraine, on ne peut éviter d'évoquer le rôle dans le processus d'évolution de la philosophie en Ukraine qui est joué maintenant par l'Institut de philosophie SKOVORODA auprès de l'Académie nationale des Sciences de l'Ukraine. A partir de 2001 à la tête de l'Institut se trouve l'Académicien ukrainien, le philosophe POPOVYTCH Myroslav VOLODYMYROVYTCH.

Dans les structures de cet Institut fonctionne la section de théologie. En ukrainien « théologie » se dit « religijez navstvo » релігієзнавство.

L'Institut de philosophie est l'un des centres où l'on forme des spécialistes dans tous les domaines concernant la pensée philosophique. En effet, à l'Institut ont lieu régulièrement, des soutenances de thèses concernant plusieurs spécialisations : par exemple histoire de la philosophie, théologie, philosophie de la culture, anthropologie philosophique etc ...

Cet Institut a ses éditions, ce qui permet d'avoir plusieurs revues concernant la philosophie : « La pensée philosophique » (Filosofs'ka dumka) « La philosophie pratique » c'est-à-dire « Praktycna filosofija », « Le Panorama religieux » (Panorama religijna).

Chaque année sortent des recueils de travaux philosophiques qui ont pour titres : « La liberté religieuse » (Religijna svoboda) et aussi « Philosophia Prima, les questions métaphysiques » le titre original « Philosophia Prima: метафізичні питання » ou encore une revue philosophique « Multyversum. Almanah philosophique » (Multyversum: Filosofs'ky almanah).

Bien sûr parmi les chercheurs de l'Institut notre attention est attirée par la personnalité du Directeur de cette Institution POPOVYTCH Myroslav.

Etant par sa formation philosophe du matérialisme dialectique, durant toute la période de l'époque soviétique, ce théoricien de la philosophie a été fidèle à cette tendance philosophique, comme le montrent ses ouvrages de cette époque, par exemple :

« Pohid proty rosumu. Irratsionalism u sutchasnij frantsuzkij buržuaznij filosofiji », « La campagne contre la raison. Irrationalisme dans la philosophie française bourgeoise moderne, (1960) ou « Idéologične bankroutstvo sutchasnogo sotsialnogo demokratismu », « La banqueroute idéologique du démocratisme social moderne » (1962).

POPOVYTCH Myroslav pendant plusieurs années a travaillé sur les problèmes de la logique dialectique et aussi sur la philosophie des sciences en s'appuyant sur les travaux de LÉNINE.

Après la chute de l'Union Soviétique, l'orientation philosophique de cet intellectuel changea; il est maintenant attiré par les questions concernant le destin du peuple ukrainien, sa culture nationale et il analyse aussi les possibilités de tracer le chemin du peuple ukrainien vers l'État national en passant par la philosophie nationale. Par exemple, en 1992, dans la revue « Rozbudova deržavy » il participe au chapitre « Anticommunisme » avec son article *De la philosophie nationale à l'État national*. En 2001, il étudie aussi la possibilité de l'Ukraine d'adhérer à l'Union Européenne. Quelques œuvres sont consacrées par ce philosophe à SKOVORODA.

Aujourd'hui, la renaissance des études sur la pensée de SKOVORODA ne concerne pas que la capitale, ce qui montre le vrai impact de l'influence de SKOVORODA sur la vie intellectuelle dans l'Ukraine actuelle. En effet, les autres centres scientifiques s'efforcent de diversifier les recherches sur SKOVORODA et sa pensée afin de l'actualiser et de la faire connaître. Dans le rôle de la popularisation de ce grand philosophe, on peut citer l'Université de Kharkov. Cette institution a commencé son histoire en 1804 quand le tsar ALEXANDRE 1^{er} a ordonné par oukaze de créer un Institut pédagogique dans cette ville. D'ailleurs le premier directeur de ce nouvel institut a été le professeur Kristofer ROMMEL venant de l'Université de Marbourg en Allemagne. Le choix de l'empereur pour la candidature du recteur s'explique par le fait historique que LOMONOSSOV, le premier savant et encyclopédiste russe, ait reçu sa formation à l'Université de Marbourg. En nommant le professeur ROMMEL organisateur et dirigeant du nouveau centre de formation de l'élite intellectuelle de l'empire russe, le tsar a voulu apporter dans l'empire l'atmosphère bénéfique pour les Russes de cette Université allemande. Comme le prouve l'Histoire, avec le temps, il apparaît que cela ne fut pas en vain. Mais Kharkov est renommé pour un autre personnage emblématique qui est SKOVORODA resté à Kharkov plusieurs années de sa vie et qui a

immortalisé le nom de cette ville en appelant ses fables « Les fables de Kharkov » (Basni har kovskie). (*Photo 5: Tombe de SKOVORODA à Skovorodynivka, région de Kharkov* p. 468). C'est en effet, depuis 1945, que l'Institut pédagogique de Kharkov porte le nom du philosophe et pédagogue ukrainien. Le nom de SKOVORODA est lié à Kharkov de 1759 à 1769 quand il enseigna au Collège de Kharkov où il reçut la chaire de théologie morale. Dans les mêmes années, fut commencée la construction du bâtiment principal de l'Université de Kharkov. Ainsi, SKOVORODA fut-il peut-être témoin des débuts de ces travaux ?

Cet édifice est considéré actuellement comme l'un des plus beaux bâtiments de la ville et aussi un témoignage typique de l'architecture de la fin du XVIII^{ème} siècle.

Nous savons que toute la deuxième moitié de sa vie, il la passa à Kharkov et dans les environs qui s'appellent Kharkovchtchina, où il finit ses jours, plus précisément dans le village de Pan-Ivanovka qui porte le nom de Skovorodynivka. Quelque part, dans la région de Kharkov, ses habitants sont considérés comme les héritiers du génie de SKOVORODA. C'est en reconnaissance à SKOVORODA qu'à Kharkov, en 1992, furent érigés deux monuments à la gloire du philosophe errant. Le premier se situe à proximité du musée historique de Kharkov sur la rue Universitetskaja. Ce monument de bronze et de granit a été créé par le sculpteur KAVALERIDZE; le deuxième monument se trouve devant le bâtiment principal de l'Université SKOVORODA rue Blüher. Le monument est en bronze selon le projet du sculpteur IASTREBOV. Aujourd'hui l'Université pédagogique SKOVORODA de Kharkov compte plusieurs facultés, dans leur structure sont inclus 8 instituts, collèges et lycées, internats et 57 écoles. A l'université elle-même, l'enseignement est assuré par 900 professeurs. Il existe aussi une école doctorale avec plusieurs spécialisations, parmi lesquelles il y a l'anthropologie philosophique, la philosophie de la culture et la philosophie de la formation. Ce grand complexe de sciences renforce les liens internationaux avec les universités de pays comme la France, les U.S.A, l'Allemagne, l'Angleterre, l'Autriche etc... Pendant ces trois dernières années furent édités 7053 publications, 62 monographies, 57 manuels, 110 recueils d'œuvres scientifiques, 4187 articles dans les revues scientifiques. A l'Université ont lieu régulièrement des conférences internationales. Certaines sont devenues traditionnelles comme : le jour de l'Écriture et de la Culture slave où sont organisées des Lectures Skovorodiennes (Skovorodinskie Tchtenija). Une autre école supérieure d'Ukraine porte encore le nom de Grégori SKOVORODA et se trouve dans la ville qui est liée avec la vie de ce grand penseur. Cette ville s'appelle PEREIASLAV-KHMELNYTSKY, c'est une ancienne petite ville sur le Dniepr où SKOVORODA a enseigné la poésie dans un petit séminaire et d'où il fut congédié à cause de sa libre interprétation de la poétique. Mais l'esprit de SKOVORODA a marqué cette ville pour toujours. C'est ainsi qu'en 1994, à l'Institut pédagogique de PEREIASLAV-KHMELNYTSKY a été attribué le nom de SKOVORODA. Aujourd'hui dans cette université, on forme les professeurs des écoles dans 22 spécialisations.

Depuis peu, cet Institut a reçu le statut d'Université et en 2011, cette Université a reçu le grand Prix de l'exposition internationale : Les Institutions de l'enseignement d'aujourd'hui 2011. Dans la ville existent deux monuments qui furent exécutés l'un par le sculpteur LOUTSAK et l'autre par le sculpteur ZARITCHYJ. Sur la base de l'Université pédagogique de PEREIASLAV-KHMELNYTSKY fut créé le Centre des Sciences Skovorodiennes dirigé par le docteur es-lettres Mykola KORPANIUK. Ce centre organise chaque année des Lectures Skorovodiennes : une particularité de PEREIASLAV-KHMELNYTSKY, c'est l'existence d'un Musée-Mémorial de SKOVORODA.

En 2001, l'Ambassade de France en Ukraine a instauré le prix SKOVORODA de la meilleure traduction d'ouvrages français en Ukrainien. Le prix est décerné dans 2 catégories : Littérature et Sciences humaines et sociales. Ainsi la France grâce à ce programme fait mieux connaître la culture française à l'Ukraine. En effet, ces dernières années, furent faites des traductions des œuvres de Marcel PROUST, de Jean-Jacques ROUSSEAU, de Stéphane MALLARMÉ ou la traduction de *Gargantua et Pantagruel* de François RABELAIS. Parmi les lauréats du Prix SKOVORODA on peut citer Zoïa BORYSSIOUK et Nataliya LYSSIOUK pour la traduction du « *Dictionnaire culturel de la Bible* » de D. Fouilloux, A. Langlois, A. Le Moigne, F. Spiess, M. Thibault, R. Trébuchon, paru à Kiev dans les Editions Douhet Litera. On retrouve parmi les Lauréats 2008, encore une fois Zoïa BORYSSIOUK pour la traduction du *Pouvoir russe et noblesse polonaise en Ukraine de 1793-1830* de Beauvois à Lviv, Editions Kalvaria, et aussi, Markiïan IAKOUBIAK qui a reçu ce prix honorable pour la traduction du *Dictionnaire du théâtre*, de Patrice PAVIS, paru aux Editions de l'Université Nationale à Lviv.

Pour illustrer le travail titanesque qui a été réalisé dans le cadre du programme SKOVORODA soutenu par l'Ambassade de France à Kiev, nous avons jugé intéressant de présenter la liste complète des ouvrages traduits du français en ukrainien dans le cadre de ce programme dans une des annexes de notre thèse, car en lisant les noms des auteurs et les titres des ouvrages, on se rend compte de la tendance philosophique et intellectuelle des choix ukrainiens qui montre l'intérêt de l'Ukraine pour l'héritage culturel classique de l'Europe.

« La vie du philosophe quant à elle est la construction cohérente et volontaire d'un être symbolique pénétré de signification mystique. Le philosophe accomplit sa voie en franchissant non seulement des espaces terrestres réels, mais ce qui est plus important, les espaces du symbole ».

D. Rudenko, V. Prokopenko

IV - SKOVORODA symbole de la renaissance philosophique et culturelle de l'Ukraine.

a) SKOVORODA et sa vision utopique de la nouvelle Ukraine

Selon VOLTAIRE, l'Ukraine a toujours rêvé d'être libre. Il n'y a rien d'étonnant que le premier philosophe ukrainien de l'époque des Lumières qui incarne par excellence l'homme éclairé du XVIII^{ème} siècle, Gregory SKOVORODA, ait eu sa vision personnelle en ce qui concerne l'avenir possible de son pays. En étant un homme libre il a transformé sa liberté en une mission en prouvant la liberté de l'homme qui est la valeur suprême et qu'en étant libre on peut se connaître soi-même et ainsi parvenir à connaître Dieu. Pour ce philosophe ukrainien, la liberté, la nature et le bonheur sont les sujets de prédilection de sa pensée. En annonçant le concept de philosophie cordocentrique, il fait de l'Homme l'objet principal de sa théorie de ses préoccupations. L'Homme est pour SKOVORODA, l'objet essentiel de son étude. Selon SKOVORODA, la philosophie du cœur, prévoit que par les efforts cordocentriques, l'homme peut s'avancer vers la Sagesse. Ainsi, SKOVORODA rejette le rationalisme occidental sans ignorer pour autant le rôle de l'intellect, car selon SKOVORODA, il est nécessaire et doit être considéré comme une notion positive mais cependant secondaire qui a un rôle de support pour réaliser les orientations du cœur, parce que pour SKOVORODA l'intellect n'est juste qu'un instrument qui a pour défaut de vieillir avec le cerveau humain. En revanche, le cœur est capable de transmettre à la conscience toutes les pensées, toutes les opinions, toutes les réflexions en les reliant aux désirs du cœur. Pour SKOVORODA, être maître de soi-même, c'est être conduit par le cœur, car c'est le cœur qui est le véritable maître et l'intellect n'est qu'un serviteur obéissant. « Voilà comment SKOVORODA conçoit l'harmonie, l'équilibre des rôles respectifs de l'intellect et du cœur. Ce n'est pas par hasard que le peuple ukrainien désigne ainsi SKOVORODA : *'Nach pershyj rozoum*, « Notre premier sage », car la sagesse est une vertu à la fois de l'intellect et du cœur »⁴⁸⁹. En avançant sa philosophie cordocentrique SKOVORODA envisage comme obligatoire la création en perspective d'un nouveau type d'homme; par conséquent on peut dire que SKOVORODA est un philosophe à la fois romantique et utopique car il croit en l'Homme et le considère comme étant capable de s'élever de la terre vers le ciel. Selon le concept Skovorodien de « Cordocentrisme », l'Homme doit cultiver sa spiritualité se laissant guider par le cœur. Selon SKOVORODA ce travail intérieur sur la fidélité à soi-même conduit l'Homme vers la transfiguration. C'est ainsi que selon SKOVORODA peut apparaître

⁴⁸⁹ A. E. KALUZNY, *La philosophie du cœur de Grégoire SKOVORODA*. La corporation des Editions Fides 1983, Canada, p. 119-120

un nouveau type d'Homme. SKOVORODA nous propose donc un nouvel esprit, une sorte de renaissance, un nouvel Homme. « Lorsque l'Homme est saturé de pensées nouvelles, de visions nouvelles, imbu d'un esprit nouveau, évangélique : il renaît. Renaitre chaque jour, c'est se révéler à soi-même un peu de son moi-géant, un peu de son être intime »⁴⁹⁰. A travers son œuvre poétique comme éducateur et avec la force de sa théorie philosophique, SKOVORODA a voulu transmettre à ses compatriotes l'idée de la formation d'un nouvel Homme, donc d'une nouvelle société, qui sera basée sur l'esprit évangélique qui a pour centre le cœur. C'est pourquoi en rêvant au Nouvel Homme, il a rêvé à la nouvelle Ukraine. « Dans l'Ukraine future je vois tout renouvelé, des hommes nouveaux, de nouvelles créatures, de nouvelles créations et une victoire nouvelle et glorieuse. Oh ! comme je me sens bien et léger dans cette nouvelle société. Comme je me sens heureux tranquille, plein d'amour et libre »⁴⁹¹. Aujourd'hui en Ukraine libre, cette théorie skovorodienne où l'Homme devient l'idéal de soi-même, une telle incarnation de la personne de cœur peut malgré son aspect utopique enflammer l'aspiration de la société ukrainienne et provoquer de profondes recherches spirituelles aussi bien dans le domaine philosophique que dans celui de la foi.

Dans les années 1970, Antoine Eugène KALUZNY a prédit que « la beauté des hommes cordocentriques s'élèvera à l'Est avec la renaissance du peuple Cosaque, du pays de SKOVORODA. Cela demande un travail constant, du courage, de l'héroïsme, du caractère, de la persévérance et de la patience. Cela demande surtout une foi inébranlable en l'homme et en Dieu »⁴⁹². L'on constate qu'aujourd'hui l'Ukraine est en train de redécouvrir les pensées de SKOVORODA mais se trouve encore très loin du pays rêvé par SKOVORODA. Or, d'après SKOVORODA, tout est possible car l'Homme est le projet constant. Donc, c'est à l'Ukraine de faire vivre les idées de son philosophe cordocentrique.

De fait, l'on peut trouver tout ce que l'on veut chez SKOVORODA. Mais surtout il faut souligner l'originalité de sa philosophie cordocentrique. Pour lui tout dépend en quelque sorte du cœur qui est un signe de la transcendance. Malgré son cordocentrisme, SKOVORODA semble être un philosophe sans système. On note chez lui l'influence des philosophes de l'Antiquité et aussi l'herménetique biblique de SKOVORODA avec un pays idéal inspiré de sa notion cordocentrique avec un système multiculturel et pluraliste. On trouve chez ce philosophe le désir d'une société socialement juste où chacun trouverait le bonheur. Par ses idées SKOVORODA apparaît très en avance sur son temps.

⁴⁹⁰ *Ibid.*, A. E. KALUZNY, p. 122

⁴⁹¹ B.A. DERKATCH, *Skovoroda Hryhorij Savytch, 1722-1794, Vybrani tvory*, Kiev, Dnipro, 1971, p. 5

⁴⁹² A. E. KALUZNY, *op. cit.*, p. 123

b) SKOVORODA et son rôle dans l'idée nationale

Le plus grand philosophe ukrainien de tous les temps est SKOVORODA. Il appartient à la mémoire du peuple ukrainien, c'est pourquoi il n'est pas étonnant qu'après l'indépendance de l'Ukraine, quand la renaissance des mythes nationaux devient une grande préoccupation de ce pays, SKOVORODA soit reconnu comme une personnalité importante pour l'Histoire ukrainienne. Bien sûr, le mythe de SKOVORODA est lié à un autre mythe ukrainien, l'Université Académie MOHYLA. Lorsque l'État ukrainien restitue les droits et les locaux d'autrefois à cet ancien établissement de prestige, cette grande École fait de son ancien élève, SKOVORODA, une gloire nouvelle pour elle. En quelque sorte, elle vit de la gloire de ce philosophe, donc elle entretient le mythe de SKOVORODA et elle relance recherches et manifestations liées à la personne de ce penseur. Ce qui distingue SKOVORODA des autres personnalités mythiques de l'Histoire ukrainienne, c'est son appartenance à l'activité intellectuelle de l'époque des Lumières.

Pour les Ukrainiens, SKOVORODA est leur fierté intellectuelle, historique. Ce philosophe à l'état pur est le créateur de la philosophie ukrainienne et prouve que l'Ukraine n'était pas barbare au XVIII^{ème} siècle, si elle a eu sur son sol, un philosophe de cette importance. Donc, SKOVORODA vaut plus aujourd'hui qu'autrefois. Pourquoi ? Parce qu'il représente une valeur sûre de la vie intellectuelle ukrainienne de maintenant. Sa mémoire a profité en quelque sorte de l'indépendance ukrainienne. Déjà en 1835, dans la revue russe « Teleskop », le chercheur A. HASDEN ne tarit pas d'éloge au sujet de cet intellectuel. Il a écrit en effet « Telle une montagne isolée au milieu de la steppe, se tenait SKOVORODA, tout seul, en son époque dans la vieille Ukraine »⁴⁹³.

Au XXI^{ème} siècle, ce personnage extraordinaire reste inégalé. On comprend mieux aujourd'hui pourquoi SKOVORODA est unanimement évoqué comme une figure emblématique du XVIII^{ème} siècle ukrainien. Mais on comprend aussi mieux le rôle de l'Académie de Kiev dans le parcours de SKOVORODA. Car c'est ce milieu éclairé de son Académie qui a donné au philosophe le fondement de ses connaissances et a continué de l'inspirer après son voyage en Occident où il a découvert les nouvelles pensées des Lumières. Par conséquent l'analyse en liant ces deux phénomènes culturels de l'Ukraine nous permet de situer dans le temps et dans l'espace, la pensée naissante ukrainienne et de constater le rapport de SKOVORODA avec les Lumières. C'est à l'Académie de Kiev qu'il s'est initié à la philosophie antique et c'est là également que sa pensée se tourna vers l'Europe éclairée. C'est d'elle que lui vinrent ses inspirations. « Ce qui est certain c'est que l'Académie de Kiev était

⁴⁹³ T. SIROTCHOUK, *La vie intellectuelle et littéraire en Ukraine au siècle des Lumières*, Paris, Honoré Champion, 2010, p. 299

la seule institution de hautes études en Ukraine et donc la seule à offrir une synthèse condensée et un accès systématisé au trésor des civilisations occidentales »⁴⁹⁴. Étant un mythe national, en quoi SKOVORODA peut-il être toujours important dans le monde intellectuel de l'Ukraine ? Que peut-on en tirer, encore aujourd'hui ? C'est grâce à l'existence de SKOVORODA que la philosophie ukrainienne peut reprendre. Peut-être, justement en étudiant encore et encore l'héritage de ce philosophe, la nouvelle philosophie va s'enrichir d'idées inédites. Il faut espérer que l'œuvre de SKOVORODA va inspirer les philosophes ukrainiens d'aujourd'hui.

La pensée de SKOVORODA et son modèle de l'homme authentique ainsi que sa projection permanente sur la société peuvent aider les Ukrainiens à prendre conscience des gens et à favoriser les rapprochements entre l'Homme et la nature. Dans le contexte moderne de l'Ukraine on peut parler aujourd'hui d'un véritable enseignement de SKOVORODA à la société ukrainienne au sens le plus large et le plus noble du mot.

Le terme le plus adapté à ce phénomène serait celui de « skovorodisme » qui engendre à son tour la naissance de nombreux « skovorodistes » (les adeptes de la philosophie de SKOVORODA ou des élèves spirituels). Or, ce qu'il importe de souligner ici, c'est le rôle des idées de SKOVORODA et leur influence sur la société ukrainienne contemporaine⁴⁹⁵.

Selon Tatiana SIROTCHOUK, ce n'est pas par hasard que la première université ukrainienne du XIX^{ème} siècle a été ouverte à Kiev, ville où SKOVORODA a passé la plus longue période de sa vie et que l'Ukraine sans SKOVORODA serait restée encore sans aucune université moderne.

Soulignons que sans aucun doute SKOVORODA est considéré comme un personnage d'une importance exceptionnelle, qui mieux que lui peut représenter l'Ukrainité ? En effet c'est grâce à sa pensée originale que le peuple ukrainien peut affirmer qu'il est rentré dans la civilisation, en quelque sorte grâce à SKOVORODA et avec SKOVORODA. Et l'originalité du peuple ukrainien, son originalité culturelle, passe d'abord par l'originalité de la pensée de SKOVORODA et de sa vie.

Sachant qu'à l'époque de SKOVORODA le phénomène du Kobzar était très vivant, très présent dans la société ukrainienne, on peut faire le parallèle entre ce fait historique, typiquement ukrainien et la vie de SKOVORODA. En effet, ces bardes jouant de la kobza menaient eux aussi une vie errante; pour ce détachement du matériel et de leur mémoire historique, ils furent très appréciés par le peuple ukrainien. On peut envisager ainsi que

⁴⁹⁴ *Ibid.*, T. SIROTCHOUK, p. 307

⁴⁹⁵ *Ibid.*, p. 349

SKOVORODA, au regard du peuple, a été leur kobzar, c'est-à-dire un de leurs sages, c'est pourquoi il était très populaire et très apprécié par les gens simples. Comme le dit Taras ZAKYDALSKYI :

« Ils l'aimaient pour la vie exemplaire qu'il menait, pour ses protestations contre les abus des classes supérieures et aussi pour les chansons et fables qu'il a composées »⁴⁹⁶.

Les liens entretenus par SKOVORODA avec les gens les plus défavorisés apportaient à cet homme une certaine notoriété auprès des masses. Or, c'est surtout pour ses liens avec le peuple qu'il vit dans la mémoire collective ukrainienne jusqu'à nos jours. Nous pensons que le style de vie mené par SKOVORODA peut nous permettre de le considérer comme le philosophe du peuple dans le sens du terme le plus beau et le plus noble.

L'originalité de SKOVORODA est soulignée par sa façon de vivre, d'autant plus qu'on ne connaît presque pas d'exemple semblable d'un philosophe errant qui pourrait comme SKOVORODA consacrer sa vie à la liberté de pensée. Nous croyons qu'il est impossible de séparer l'originalité des idées de SKOVORODA de son Être et de ses relations avec la société. Nous soutenons l'opinion de Taras ZAKYDALSKY:

« Ma conjecture est que Skovoroda pensait que sa mission de renouveler les cœurs de ceux qui était autour de lui ne pourrait être accompli que par des contacts personnels. »⁴⁹⁷.

Par conséquent, tout de suite, nous pensons à deux de ses prédécesseurs! : le Christ et SOCRATE! Donc on peut affirmer sans équivoque que SKOVORODA a été un penseur libre et national déjà de son vivant, bien que son influence philosophique fut très limitée à son époque comme le prouve la première publication de ses œuvres parue en 1798, donc quatre ans après sa mort. Et ce fut le dialogue « Narcisse ». Pour une autre publication, il a fallu attendre 1861, et ce fut celle de I. T LISENKOV. Pour commémorer le centième anniversaire de la mort du philosophe, D. I. Bahalij a réalisé une édition de ses œuvres. En 1912, V. D. BONCH-BRUEVITCH a préparé l'édition des œuvres de SKOVORODA en deux volumes mais un seul volume parut. La première édition des œuvres complètes de SKOVORODA fut élaborée sous la direction de l'Académie des Sciences de l'Ukraine soviétique parue en 1961.

⁴⁹⁶ Taras ZAKYDALSKY, *the Theory of man in the philosophy of SKOVORODA*, 1965, <http://www.ditext.com/zakydalsky/SKOVORODA.html>, « They loved him for the exemplary life he led, for his protests against abuses by the higher classes and also for the songs and fables that he composed » :

⁴⁹⁷ *Ibid*, « My guess is that SKOVORODA thought his mission to renew the hearts of those around him could be accomplished only through personal contact »

L'influence de SKOVORODA sur la pensée philosophique et la culture ukrainiennes au fil du temps devint de plus en plus riche, et cette influence sur la culture nationale a été possible grâce aussi aux spécialistes russes qui ont toujours considéré SKOVORODA comme un précurseur de la philosophie russe. C'est ainsi que SKOVORODA a été apprécié comme un philosophe très important par ERN, CHPET, ZENKOVSKY, FLOROVSKY et quelques autres, de même que par des écrivains russes comme DOSTOIEVSKY, SOLOVIEV et TOLSTOÏ. Aujourd'hui toute la particularité de la pensée skovorodienne, renforcée par l'intérêt pour elle de la nouvelle société ukrainienne, prend un nouvel élan et devient l'un des concepts de l'idée nationale ukrainienne. Donc SKOVORODA revient de façon légitime comme le prophète de son pays pour faire réapparaître l'Ukraine sur le chemin de l'application des idées et des valeurs démocratiques comme des normes de la vie sociale de ce pays libre, comme en rêvait son fils, ce philosophe errant qui a tant aimé le peuple ukrainien et a consacré sa vie pour changer l'Homme.

c) SKOVORODA et l'européanité

Le retour inopiné de l'Ukraine tant rêvé par les Ukrainiens depuis la nuit des temps peut être comparé à l'apparition miraculeuse de l'Atlantide. Ainsi, désormais, le peuple ukrainien qui revient comme « une nation de nulle part » s'affirme comme l'entité existante dans la mémoire européenne. Eclipsée pendant presque trois siècles, l'Ukraine veut réapparaître comme égale parmi les autres nations européennes. Pour cela, elle s'appuie sur son ancienneté en montrant et en faisant renaître ses acquis culturels comme héritage européen. Mais pour réussir sa renaissance et pour prouver aujourd'hui son existence légitime, l'Ukraine a besoin que l'Europe s'efforce de se souvenir d'elle quand elle faisait partie intégrante de la civilisation du Vieux Continent.

Pour répondre à l'appel de l'Ukraine, la question se pose de savoir à quelles périodes l'Europe doit-elle revenir pour creuser dans la mémoire européenne.

Les historiens ukrainiens qui réécrivent à nouveau l'Histoire de leur pays veulent à tout prix prouver l'appartenance des Ukrainiens à l'Europe depuis déjà l'époque de l'antiquité, et malgré tous ces efforts, leurs concepts nous paraissent peu crédibles. En revanche, avec certitude indiscutable, l'époque des Lumières peut être considérée comme la période historique faisant référence à l'européanité du peuple ukrainien. En effet quels indices nous prouvent l'exactitude de cette idée ? La réponse est simple, c'est la figure incontournable de la culture ukrainienne, le philosophe Grigori SKOVORODA. On ne peut pas rêver mieux pour le peuple ukrainien d'atteindre le niveau international par sa philosophie originale. La pensée skovorodienne par elle-même sauve l'Ukraine de l'oubli. En étant Ukrainien ce philosophe appartient à l'Histoire de la civilisation européenne. Comme cela a été démontré plus haut, la philosophie de SKOVORODA a attiré depuis toujours les spécialistes de ce

domaine aussi bien dans son pays qu'à l'étranger. Même à l'époque soviétique, les philosophes marxistes se penchaient sur l'héritage de ce premier véritable philosophe de l'Europe Orientale. Pour mettre en concordance les pensées de SKOVORODA avec l'idéologie communiste, les philosophes soviétiques manipulèrent l'héritage skovorodien de telle façon, que selon eux, SKOVORODA devient un philosophe révolutionnaire, marxiste dialecticien. Son style de vie a joué un rôle important pour montrer que SKOVORODA a rejeté la société dans laquelle régnaient l'inégalité et l'exploitation de l'homme par l'homme.

La critique des dogmes de l'Église par SKOVORODA et ses opinions au sujet de la Bible considérée par lui comme un conte, furent des prétextes pour les chercheurs soviétiques pour affirmer que SKOVORODA était surtout le poète des pauvres, donc du prolétariat. Ainsi les œuvres littéraires de SKOVORODA furent incluses dans les programmes des écoles du deuxième cycle à partir de la cinquième et des notions sur la pensée de SKOVORODA furent enseignées dans les cours de philosophie à l'Université. L'étude de l'héritage plus complet de SKOVORODA a été obligatoire dans les programmes des facultés de Lettres à l'Université ou dans les Instituts pédagogiques. Chaque année des centaines de milliers de jeunes soviétiques ont écrit leur dissertation au niveau de la licence, du Master, du DEA. Or, bien sûr, tous ces travaux incluant les thèses de doctorats et les manuels des professeurs ne s'éloignaient pas du concept marxiste. En même temps, l'Occident n'est pas resté indifférent à ce phénomène philosophique de l'Europe de l'Est. Ainsi plusieurs travaux sur SKOVORODA furent effectués dans plusieurs pays d'Europe Occidentale durant le XX^{ème} siècle, plus spécialement en Italie, en Pologne, en Allemagne et bien sûr en France. De nombreuses recherches suivirent aux USA et au Canada (*voir Bibliographie, p. 395*). Les regards portés sur la pensée de SKOVORODA sont multiples et l'interprétation des chercheurs de l'Ouest fut naturellement opposée au concept soviétique. Avec le temps, les choses se remirent à leur place. La gloire soviétique de SKOVORODA a vécu. Mais la nouvelle époque commencée avec l'indépendance de l'Ukraine s'ouvre à la philosophie de SKOVORODA. Aujourd'hui, l'Ukrainité de SKOVORODA est prouvée et admise sans équivoque. Mais, malgré tous les efforts des Ukrainiens pour que les Russes ne touchent pas à « leur philosophe », les Russes continuent leurs travaux sur ce grand philosophe. Comme exemple de cela, on peut présenter le livre de MARTCHENKO O.V. *Grigorij SKOVORODA i russkaja filosofskaja mysl' XIX-XX vekov* [Grégoire SKOVORODA et la pensée philosophique russe : XIX^{ème} -XX^{ème} siècle].

L'auteur de cet ouvrage explique que la figure de Grégoire Savitch SKOVORODA (1722-1794) dans l'Histoire de la philosophie de son pays devient dans ce sens complètement particulière. « Étant représentant de la Tradition culturelle et philosophique ukrainienne, lié surtout à l'école Kiévienne, dans l'esprit philosophique russe, il a été présent et dans de nombreux cas, continue d'être jugé en qualité de premier philosophe russe et jouant à cause

de cela un rôle d'importance exceptionnelle : le rôle de « predtetcha »⁴⁹⁸ de la pensée philosophique spécifique russe, d'ailleurs cela concerne les penseurs de type slavophile et néo-slavophile ainsi que des philosophes d'orientation occidentaliste et néo-occidentaliste »⁴⁹⁹.

Aujourd'hui on peut constater que les spécialistes russes reconnaissent que SKOVORODA a appartenu à un autre monde culturel, à une autre formation philosophique que celle de la philosophie russe des XVII^{ème} -XVIII^{ème} siècles. A l'unanimité, eux disent que malgré le fait que la source d'inspiration pour SKOVORODA ait été, sans aucun doute, la pensée originale philosophico religieuse de l'Ukraine du XVIII^{ème} siècle, SKOVORODA va rester pour toujours le point de départ de la philosophie russe; cela est indiscutable car c'est ainsi que voyaient le rôle de SKOVORODA dans la philosophie russe de tels esprits illustres comme V. ERN, B. ZENKOVSKY, G. CHPET etc... Le travail de MARTCHENKO s'ajoute aux autres ouvrages consacrés à la vie et à l'œuvre de SKOVORODA écrits dans plusieurs pays en plusieurs langues. Parmi eux on peut citer les noms suivants : D. I. BAGALEÏ, N. F. SOUMTSOV, D. I. TCHIŽEVSKY, A. E. KALOUŽNY, I. IVANIO, You. A. BARABACH, L. V. OUCHKALOV, E. VON ERDMAN, J. MIRCUK, I. ZAKYDALSKY, R. HANTULA, E. VOLSKY etc... Depuis l'indépendance de l'Ukraine, la tendance est à l'augmentation des publications et des travaux sur le philosophe ukrainien SKOVORODA. En devenant une référence pour l'euroanéité de l'Ukraine, SKOVORODA se retrouve au centre des intérêts des chercheurs partisans de l'idée selon laquelle l'Histoire de l'Ukraine c'est une partie de l'Histoire de l'Europe. Ce concept a été brillamment exposé par Tatiana SIROTCHOUK dans son ouvrage *La vie intellectuelle et littéraire en Ukraine au siècle des Lumières* dont la troisième partie est consacrée entièrement à SKOVORODA et porte le titre de « Des Lumières à une Lumière : le XVIII^{ème} siècle de Grégoire SKOVORODA ». A travers ces recherches Tatiana SIROTCHOUK montre et démontre les liens entre la vision philosophique de Grégoire SKOVORODA et les pensées des Lumières, comme ROUSSEAU et VOLTAIRE. La manière de vivre de SKOVORODA et son idée de confronter, d'opposer l'homme naturel et l'homme social inspire l'auteur et le renvoie « inévitablement à la doctrine du retour à l'état de nature dont ROUSSEAU fut l'inventeur et le plus fervent adepte »⁵⁰⁰. Selon D. BAHALIJ, SKOVORODA a été à la fois « philosophe et réformateur religieux », pour ce philosophe la religion doit être sans dogme. Ainsi Bahalij avance une idée selon laquelle pour SKOVORODA « la religion philosophique lui tenait lieu de philosophie et la

⁴⁹⁸ En français le mot russe « предтеча », *predteča* signifie *précurseur*

⁴⁹⁹O. MARTCHENKO, *Grigorij SKOVORODA i russkaja Filosofskaja mys l'XIX-XX vekov*, Moscou, Editions Scientifique, 2007.

⁵⁰⁰ VOLTAIRE, *Epître à l'auteur du livre des Trois imposteurs*, œuvres complètes de Voltaire, Paris 1877, T. x, p. 403

philosophie qui lui tenait lieu de religion »⁵⁰¹. Cette croyance philosophique originelle de SKOVORODA pour Tatiana SIROTCHOUK apparaît comme demandée et déplacée dans le siècle de la raison, excepté pour VOLTAIRE qui a affirmé : « Si Dieu n’existait pas il faudrait l’inventer »⁵⁰². Selon Tatiana SIROTCHOUK, cette similitude de faire lier dans la mentalité des philosophes du XVIII^{ème} siècle, la philosophie et la théologie prouve que « SKOVORODA présente une cohérence évidente avec l’esprit européen, une cohérence hasardeuse sans doute si on se rappelle qu’il est théologien de formation, mais c’est surtout par ses réflexions libres et ses interprétations non-orthodoxes du Livre Saint qu’il adhère à la quête spirituelle d’un temps marqué par une religion philosophante »⁵⁰³.

L’Ukraine dans ce parcours difficile et non évident suscite le plus profond intérêt de la part des chercheurs européens. Après l’indépendance du pays, Arkady JOUKOVSKY a écrit la première *Histoire de l’Ukraine* en français publiée en 1993. Andréas KAPPELER, chercheur allemand, a aussi écrit *Petite histoire de l’Ukraine* qui a été traduite en français et a paru en France en 1997. Le petit livre d’Olivier LAROUSSILHE *L’Ukraine* a été édité aux Presses universitaires de France en 1998. Ce livre aussi retrace l’Histoire de cette nation oubliée. Tous ces ouvrages partent du même constat que l’on ne connaît pratiquement rien en occident sur l’Ukraine. Ces auteurs sont ceux qui firent découvrir à l’Europe, l’Ukraine en tant que pays à part et donc original. Depuis ses diverses publications en Europe, l’Ukraine est sans arrêt présentée comme un sujet de recherches menées par les spécialistes européens.

Parmi les œuvres les plus remarquables consacrées à l’Ukraine, on peut citer spécialement l’ouvrage de Tatiana SIROTCHOUK *La vie intellectuelle et littéraire en Ukraine au siècle des Lumières*. L’auteur a pour but de définir l’apport et la place de l’Ukraine dans le phénomène intellectuel des Lumières. Cette chercheuse ukrainienne à l’Université de Nancy I dessine l’image de l’Ukraine à cette époque en utilisant largement des archives de toutes sortes, aussi bien ukrainiennes que françaises. Selon elle, l’Ukraine a bien adhéré à l’époque à l’atmosphère des Lumières et à leurs grandes valeurs parmi lesquelles, au premier rang, se trouvent le progrès de la raison, la diffusion du savoir et le combat pour la liberté.

Plusieurs de ces approches en Ukraine au XX^{ème} siècle furent assurées par l’Académie MOHYLA de Kiev qui a joué un rôle de premier plan dans la vie intellectuelle d’une Ukraine ouverte sur l’Europe. Tout au long de son livre, l’auteur cherche des parallèles entre la pensée philosophique occidentale et celle de l’Ukraine. En passant de VOLTAIRE, DIDEROT ou ROUSSEAU à SKOVORODA, Tatiana SIROTCHOUK cherche les preuves de cohérence

⁵⁰¹ *Ibid.*, VOLTAIRE

⁵⁰² *Ibid.*

⁵⁰³ T. SIROTCHOUK, *op. cit.*, p. 321

entre la philosophie originale du philosophe ukrainien et les pensées des Lumières. Souvent cette ténacité pour prouver la « luminosité » occidentale de la pensée de SKOVORODA est trop forcée à notre avis. Le concept de T. SIROTCHOUK paraît marqué par le goût du temps, car aujourd'hui, les Ukrainiens se forcent de prouver leur originalité européenne. Souvent les chercheurs ukrainiens, dans ce but exagèrent un peu. En ce qui concerne le domaine de la philosophie ukrainienne, aujourd'hui on peut dire qu'elle est tournée vers le passé. Même si on voulait que cela se passe autrement, on constate que la philosophie ukrainienne rencontre une véritable crise concernant de nouvelles tendances. La situation est sauvée par le « Skovorodisme » : des études larges et profondes de l'héritage de Grégory SKOVORODA, le premier philosophe du XVIII^{ème} siècle. Cette personnalité devient un héros national et son esprit éclairé inspire aujourd'hui les intellectuels ukrainiens à tel point qu'ils font des pensées de SKOVORODA l'idée nationale de l'Ukraine moderne. La popularisation de l'œuvre de SKOVORODA est prise très au sérieux par le gouvernement; cela est soutenu par les centres intellectuels et surtout les Universités. Le nom de SKOVORODA est attribué à des écoles, à des lycées, à des collèges, à des Universités, à des rues; de nombreux monuments sont érigés à sa gloire. De multiples prix culturels portent le nom de SKOVORODA. Ce qui nous rejoint, ce sont les traditions philosophiques qui s'installent en Ukraine. Ainsi l'Académie MOHYLA comme « alma mater » de SKOVORODA reste le phare de développement intellectuel et philosophique dans ce pays. Parmi les traditions on peut apprécier les Lectures Skovorodiennes qui ont lieu à l'Université de Kharkiv et à l'Université de Periaslav Khmelnytskyj. Dans le cadre de ces Lectures participent de nombreux spécialistes occidentaux. Ainsi, SKOVORODA reste une figure centrale dans l'idée nationale de reconstruction de l'Ukraine. Il reste aussi la personnalité incontournable dans le domaine intellectuel. S'il fût en avance sur son temps, peut-on dire aujourd'hui que le temps est venu pour que sa philosophie de l'Homme et son concept de philosophie cordocentrique puissent enfin être entendus par le peuple ukrainien ? Pour ce visionnaire, le but suprême de la vie de l'Homme sur la terre serait d'actualiser tous ses pouvoirs, ses capacités du corps et de l'esprit, ainsi que de la volonté et du cœur. C'est justement de ces valeurs humaines que la société ukrainienne a besoin aujourd'hui pour devenir une nation vraiment démocratique au sein de l'Europe libre.

CONCLUSION GENERALE

A la fin du XX^{ème} siècle, l'Ukraine indépendante découvre le reste du monde et vice-versa. Au fil de ces deux dernières décennies, quelle place peut espérer occuper ce pays sur le continent européen ? Et surtout quelle place dans l'Union Européenne ? Quelle relation, l'Ukraine peut-elle avoir avec les autres pays européens ? Quelle relation peut-elle espérer avec les pays de l'Union Européenne ? Qu'attend l'Europe de l'Ukraine ? Et même qu'espère-t-elle de l'Ukraine ? Sur quoi peuvent se construire les relations entre l'Ukraine et l'Europe ?

Toutes ces questions sont évoquées dans notre troisième partie dans le but de montrer que les relations entre l'Ukraine et l'Europe sont des relations principales pour que l'Ukraine trouve le plus vite possible son chemin vers une véritable démocratie.

Selon nous, l'Ukraine qui rencontre aujourd'hui des problèmes identitaires a besoin du soutien urgent et constant de l'Europe car le cas ukrainien se présente comme un phénomène complexe; les particularités de l'Ukraine, culturelles, spirituelles, religieuses, en elles-mêmes présentent souvent aujourd'hui pour l'Ukraine des facteurs déstabilisants; en se trouvant sur la carte de l'Europe, en étant un pont entre l'Orient et l'Occident, l'Ukraine a accumulé les traits des différentes civilisations et traditions comme le montre l'appartenance du peuple ukrainien à deux traditions religieuses différentes. C'est justement à travers les études et les analyses des relations actuelles entre l'Ukraine et ses voisins que le portrait détaillé de l'Ukraine ressort le plus en évidence. C'est grâce aux manifestations culturelles internationales que l'on voit mieux les apports occidentaux pour le développement et la stabilisation du pays.

Nous voudrions bien préciser que l'expérience Occidentale de l'œcuménisme pour guérir l'Ukraine de sa « guerre des Églises » joue un rôle principal dans la construction des relations futures interconfessionnelles. Bien sûr, on peut constater avec satisfaction l'apprentissage des Ukrainiens dans le domaine de l'œcuménisme; mais en même temps, on peut regretter que cette tendance n'évolue pas aussi rapidement que nous le souhaiterions. Par conséquent, c'est Lviv qui reste le phare de l'œcuménisme en Ukraine et en même temps de l'Ukrainité. Le concept des nationalistes ukrainiens, c'est-à-dire Ukrainité égale Européanisation, ne s'applique pas au territoire ukrainien en entier. Ainsi, la diversité culturelle ressort comme un empêchement regrettable pour l'Ukrainité. Donc cela marque encore plus le clivage qui existe entre les « Ukrainiens » et les « autres ».

C'est encore vers l'Europe que l'Ukraine doit se tourner pour creuser dans l'expérience multiethnique européenne. L'Ukraine doit comprendre qu'avoir en son sein plusieurs cultures si diverses, cela est en réalité une richesse inespérée. Il n'y a comme issue pour l'Ukraine que

le chemin allant vers la démocratie, ou plus précisément vers les normes démocratiques selon lesquelles les autres, les minorités ethniques, auront les mêmes droits que les véritables Ukrainiens. Il faut que l'idée « être Ukrainien égale anti-russe », disparaisse de la mentalité ukrainienne. L'Histoire a déjà prouvé quel danger présente la théorie de « la Nation pure ».

Or, aujourd'hui, le peuple ukrainien a beaucoup de mal à se positionner. Ce problème est le résultat des relations actuelles du rapport du peuple ukrainien avec son Histoire. Nous partageons l'opinion de plusieurs chercheurs travaillant sur l'Ukraine selon laquelle les Ukrainiens doivent arrêter de réécrire leur histoire ancienne. Ils doivent commencer à écrire leur Histoire actuelle et pour atteindre ce but, ils doivent vouloir assumer une fois pour toute, leur histoire antérieure. Nous pensons que, sur ce problème, l'Europe encore une fois peut aider l'Ukraine à se débarrasser de son complexe d'infériorité et de son refus de reconnaître sa propre histoire écrite par le destin. Nous soulignons ainsi le rôle très important des colloques internationaux qui traitent des sujets relatifs aux problèmes ukrainiens comme cela fut le cas par exemple du Colloque consacré à l'Ukraine et à la renaissance de ses mythes nationaux, organisé par Georges NIVAT, à l'Académie MOHYLA de Kiev. La participation de spécialistes internationaux aux débats qui ont lieu dans ces colloques permet d'échanger des opinions différentes même opposées. Cet échange permet d'avoir une vue d'ensemble plus riche, plus complexe donc d'avancer.

La situation de l'Ukraine d'aujourd'hui, selon les spécialistes de ce pays, ne semble pas inciter à la joie. Nous pensons que la situation économique et sociale difficile explique partiellement l'état dans lequel se trouve la pensée philosophique.

En ce qui concerne l'enseignement de la philosophie en Ukraine, on peut citer quelques centres de hautes études comme l'Académie MOHYLA à Kiev ou encore l'Université de Kharkov qui porte le nom de SKOVORODA. Nous nous réjouissons que malgré les réticences de l'Ukraine occidentale, les recherches sur l'héritage de SKOVORODA, le plus grand philosophe russo-ukrainien du XVIII^{ème} siècle, soient largement reprises ces dernières années. Étant notre principal centre de recherches et d'intérêt, le philosophe errant, SKOVORODA fait son retour sur la scène intellectuelle, philosophique et religieuse et devient un mythe national ukrainien, une personnalité de référence. Cette attention à SKOVORODA peut porter des fruits à propos desquels nous gardons un grand espoir : mieux faire connaître ce grand philosophe; donner de nouvelles perspectives à la philosophie ukrainienne car aujourd'hui les nouvelles pensées philosophiques arrivent en Ukraine, de l'Occident. C'est encore une fois, Lviv qui tient ce palmarès de nouveautés et nous apprécions beaucoup le travail fait au sein de l'Université catholique de Lviv par Antoine Arjakovski, professeur théologien venu de France. Cet intellectuel est un pionnier dans le domaine presque non exploré, en Ukraine, qu'est la théologie.

La question d'adhésion ou non à l'Europe ne préoccupe pas aujourd'hui les Ukrainiens. Ils se sentent européens, indépendamment du pôle auquel ils se sentent rattachés : aux nationalistes ou aux pro-russes.

C'est grâce au tourisme qui explose depuis 1991, date de l'indépendance du pays, que les Ukrainiens découvrent l'Europe en masse. C'est ainsi que les Ukrainiens s'europanisent et en plus, avec plaisir. Mais il est dommage que l'Europe n'ait pas la même envie de découvrir l'Ukraine parce que la question « Que sait-on de l'Ukraine en Europe ? » reste encore cruciale et on ne peut vraiment y répondre. Selon Sherr, la perception de l'Ukraine a évolué depuis l'indépendance de 1991. Mais à notre avis, ce n'est pas encore suffisant. L'Ukraine reste mal connue et peu intéressante si on prend en compte la crise mondiale qui crée le problème dans l'Union européenne. Le cas ukrainien avec ses paradoxes mérite d'être étudié le plus profondément possible. Il conviendrait toutefois de s'intéresser beaucoup plus aux particularités ukrainiennes et de permettre à l'Ukraine d'être présente dans les manifestations culturelles et spirituelles en Europe. Ce qui permettra à l'Ukraine et à l'Europe de continuer à se découvrir mutuellement.

A notre avis, l'explication concernant la cassure de la société ukrainienne est dépassée. En effet, le nouveau regard porté sur la société ukrainienne par Mykola RIABTCHOUK nous paraît plus juste : c'est lui qui a cassé la dichotomie existante depuis toujours comme par exemple communiste et anticommuniste, Soviétique et antisoviétique, patriote et traître, occidental et pro-russe...etc...

Depuis l'an 2000, quand parurent les ouvrages de ce politologue où il a utilisé le terme Créole, comme troisième partie de la société ukrainienne d'aujourd'hui, ce néologisme déclencha une grande discussion, des débats à tous les niveaux de la société ukrainienne. Selon ce concept il y a trois groupes par lesquels se divise la société ukrainienne moderne. Ce sont les Ukrainiens, les Russes et les Créoles (une sorte d'habitants de l'Ukraine qui ne sont ni pour l'Ukrainité, ni pour un retour vers la Russie). Cette triple fracture de l'Ukraine a été bien vue et analysée par Mykola RIABTCHOUK dans ses ouvrages, ses interviews, des articles dans la presse, etc... Dans son interview donnée à la Radio ukrainienne en 2010, Mykola RIABTCHOUK souligne que pour comprendre l'application du terme créole à la société ukrainienne, il vaut mieux d'abord voir ce qui se passe aujourd'hui en Biélorussie : « A vrai dire la Biélorussie est pour moi l'exemple le meilleur de ce phénomène qu'est la créolité : là-bas la créolité locale est de type soviétique, cette tendance domine aujourd'hui et elle a marginalisé avec succès et avec efficacité des aborigènes authentiques autrement dit,

qui sont comme les tribus indiennes qui ont essayé de se souvenir de la langue et de la culture biélorusses non existantes »⁵⁰⁴.

La citation en ukrainien :

« Власне кажучи, Білорусія для мене є значно кращим прикладом саме цього явища тому, що там креольство, сказати б, там місцеве креольство совєцького типу, воно взяло гору і воно дуже успішно, дуже ефективно маргіналізувало оцих власне аборигенів, оцих тубільців, які щось там намагались ще згадувати про якусь білоруську мову і культуру ».

Donc selon les partisans de l'idée de RIABTCHOUK, les créoles présentent le vrai danger pour les autochtones c'est-à-dire les Ukrainiens car ce sont les premiers qui neutralisent jusqu'à nivellation l'ukrainité de l'État ukrainien. Bien qu'ils soient considérés aussi comme des patriotes de l'Ukraine, parce qu'ils se distinguent des pro-Russes, ils ont leur concept étatique qui est différent du concept soutenu par les tenants de l'Ukrainité. Ainsi, comme le dit RIABTCHOUK, existent deux visions de l'Ukraine, donc deux idéologies : d'un côté la vision ukrainienne qui s'oppose au projet créole. L'idéologie ukrainienne voit l'avenir de l'Ukraine avec l'Europe et pour son fondement elle a les valeurs européennes. L'autre vision de l'Ukraine c'est-à-dire créole se voit quelque part en Eurasie et se construit en réutilisant les rudiments du colonialisme d'autrefois. Aujourd'hui entre ces deux tendances existe un équilibre fragile, sans délimitation, car dans la société ces deux tendances se mêlent comme deux vases communicants.

Selon Mykola RIABTCHOUK, « le pouvoir ukrainien aujourd'hui est créole ou très près de cette tendance, car les dirigeants de l'Ukraine, même malgré eux, pendant les vingt ans de l'Indépendance réalisent le projet créole »⁵⁰⁵, comme le souligne RIABTCHOUK.

La citation en ukrainien :

« В мене є враження, що влада українська є також креольською, чи принаймні близькою до цієї саме ідеологемі, саме до цього проекту, і вона поки що великою мірою намагається здійснювати саме креольський проект ».

De toute évidence, l'Ukraine appartient à ces rares pays qui connaissent des étapes successives de constitution, d'effacement et de reconstruction des identités dans l'espace Est-européen. L'actualité scientifique des études de ces pays n'est pas à démontrer. Nous nous sommes efforcés d'analyser les particularités et les spécificités ukrainiennes de préférence dans deux

⁵⁰⁴ <http://www.slovoidilo.com/polityka/kreoly-v-ukrayini.html>

⁵⁰⁵ <http://www.slovoidilo.com/polityka/kreoly-v-ukrayini.html>

domaines; le domaine culturel et le domaine philosophique. Mais bien évidemment, nos recherches ne pouvaient aboutir sans toucher d'autres aspects de ce sujet : que cela soit, le domaine politique ou géopolitique, linguistique ou sociolinguistique, ethnique ou anthropologique, culturel ou religieux.

Notre objectif est resté toujours celui d'une mise en évidence des facettes des évolutions et des reconstructions actuelles de la culture et de la philosophie ukrainienne générées par l'affirmation de l'euroanéité de l'identité ukrainienne. Et si l'Ukraine prétend aujourd'hui être une nation européenne, c'est grâce principalement à son existence dans le sillage européen lors des époques précédentes. Or, malgré plusieurs ruptures dans le passé, l'Ukraine grâce à ses originalités européennes s'affirme et se reconstruit aujourd'hui.

CONCLUSION GENERALE

Aujourd'hui quand l'Europe traverse une période difficile, les recherches scientifiques concernant les problématiques européennes prennent une importance nouvelle. Avec l'apparition de l'Union européenne, le vieux Continent est confronté à des cultures souvent mal connues ou inconnues auparavant.

Parmi les dernières découvertes géopolitiques de l'Union européenne se trouve l'Ukraine dont le nom même par son étymologie renvoie à la notion des marges. Il est compréhensible que, jusqu'à nos jours, l'Ukraine soit restée une « terra incognita » dans la mémoire collective européenne, car ce pays a connu une construction qui a été suivie par un effacement total et se trouve aujourd'hui, en reconstruction de son identité. Ce passage par trois hypostases fait de l'Ukraine un sujet particulièrement intéressant pour les chercheurs travaillant sur les questions liées à l'Europe afin de donner une nouvelle base à la réflexion sur les perspectives d'évolution du vieux Continent. Pour construire ensemble, il faut mieux se connaître et c'est pourquoi l'Europe se trouve devant l'obligation de reconnaître ses nouveaux voisins mal connus dont justement l'Ukraine fait partie. Longtemps oubliée, refoulée, ignorée, l'Ukraine cherche aujourd'hui à s'exprimer comme une identité originale à part entière et d'égal à égal avec l'Europe. Pour prouver qu'elle existe, l'Ukraine met en évidence ses liens avec l'Europe même s'ils furent rompus au cours de l'Histoire. L'Ukraine revendique son européanité par tous les moyens allant jusqu'à la rupture avec ses frères de sang russes et biélorusses. Dans notre travail consacré au cas spécifique de l'Ukraine, qui a tant besoin de réhabilitation et de reconnaissance de la part de l'ensemble des Nations, les approches qui furent privilégiées se rapportent essentiellement à l'héritage culturel, religieux et philosophique de l'Ukraine. Elles eurent pour but de nuancer les caractéristiques identitaires de ce pays. La spécificité de la tradition culturelle ukrainienne est inséparable de l'Histoire de ce peuple. Il est évident comme pour les autres ethnies, que l'originalité de la tradition culturelle du peuple ukrainien est indivisible de son Histoire. Nous avons essayé de répondre aux questions suivantes :

D'où provient le peuple Ukrainien ?

Comment le peuple a-t-il pu se déterminer étant inspiré également par la foi orthodoxe et par la foi catholique ?

Nos recherches ont montré que souvent, au cours du temps, les Ukrainiens furent obligés d'occulter une partie de leur Histoire pour pouvoir survivre ou pour franchir une nouvelle étape de son développement. C'est pourquoi, aujourd'hui, l'Ukraine a besoin que les autres aussi reconnaissent ce qui a été rejeté de son Histoire et de sa culture nationale. Les travaux des chercheurs ukrainiens concernant l'évolution de leur peuple présentent malheureusement souvent un manque d'objectivité et sont imprégnés de falsifications. Les tentatives des spécialistes Ukrainiens de prouver coûte que coûte l'existence des Ukrainiens depuis

l'Antiquité, comme celles de démontrer leur appartenance à la zone européenne, révèlent la détermination de l'Ukraine à se valoriser à la vue de tout le monde. En revanche, les concepts d'euroanéité des Ukrainiens élaborés aujourd'hui, en Ukraine, montrent souvent le complexe d'infériorité des Ukrainiens et c'est pourquoi il leur manque de la crédibilité. Nous espérons qu'avec le temps, ce peuple ukrainien acceptera son passé car on ne réécrit pas l'Histoire. L'apparition du peuple ukrainien commence par la révolte contre l'État Polonais et son existence continue se caractérise par la spécificité de l'affirmation de son identité que l'on peut nommer permanence de tension. Cette permanence a deux vecteurs : extérieur et intérieur. Cette spécificité extérieure du peuple ukrainien consiste en positions anti-russes dans l'Ukraine actuelle. La tension permanente intérieure concerne les fractures de la Société et touche le domaine religieux, culturel, linguistique et ethnique, ainsi que d'autres encore. Étant un pays multi-ethnique, l'Ukraine court un danger en voulant construire une Nation pure, en rejetant « les autres ». Les Gréco-catholiques repoussent les orthodoxes, les Ukrainiens repoussent les Russes, les Juifs, les Tatars et d'autres. Lviv affirme son opposition à Donetsk. Donc la division de l'Ukraine est également l'une de ses spécificités. L'Ukraine présente un cas inhabituel où la religion n'est pas une marque d'homogénéité du pays, comme cela est le cas pour la Pologne catholique, sa plus proche voisine. L'appartenance à deux traditions chrétiennes opposées constitue pour le peuple ukrainien sa plus grande spécificité qui contribue aussi aux autres spécificités ukrainiennes dans les domaines adjacents : les coutumes, les mythes nationaux, le folklore, les traditions. L'existence dans ce pays de quatre Églises orthodoxes, de l'Église gréco-catholique, de l'Islam de Crimée et du judaïsme sans compter la présence sur le territoire ukrainien du protestantisme et de toutes sortes de sectes, montrent que ce pays est multi-confessionnel. Ce phénomène devrait être considéré comme une richesse mais, pour l'Ukraine, avec son concept d'Ukrainité, cela devient un obstacle, un véritable problème. L'œcuménisme en Ukraine fait ses premiers pas et l'on espère que l'Occident encore une fois va aider l'Ukraine si elle le désire. Malgré les discussions internes qui caractérisent ce pays, nous pensons que la réhabilitation de cette Nation peut avoir lieu grâce à la philosophie originale ukrainienne autour de la grande figure de Grégory Savytch SKOVORODA.

Influencé par la philosophie occidentale de l'Antiquité jusqu'à celle des Lumières, SKOVORODA a développé des idées originales. Il est important de ne pas oublier qu'étant nourri comme penseur de la culture occidentale, il est resté pour toujours slave et orthodoxe. Son irrationalisme hérité de la Tradition byzantine permet à SKOVORODA de développer vraiment une philosophie personnelle et originale qu'auparavant a pour nom « La philosophie du cœur de Grégoire SKOVORODA ». Ce concept cordocentrique justement fait de SKOVORODA le premier philosophe de l'Europe de l'Est et bien sûr, le premier philosophe de l'Ukraine. Son rôle dans le destin de la nouvelle Ukraine est impossible à mesurer, tellement il est important dans la construction de la nouvelle société ukrainienne. Tout le

monde fut surpris par le retour inopiné sur la scène internationale de l'Ukraine mais il paraît que seul SKOVORODA a prévu cet événement en rêvant de voir sa patrie libre et heureuse. Les rêves des philosophes souvent sont utopiques et inapplicables mais les esprits éclairés qui sont en avance sur leur temps montrent souvent aux peuples de nouvelles approches de réflexions sur leur avenir. Autant de philosophes voulurent changer le monde et parmi eux SKOVORODA. Mais c'est aux héritiers de SKOVORODA de décider de l'avenir de leur pays. Cependant l'actualité de la pensée Skovorodienne grandit chaque jour et ouvre une très grande perspective inter-culturelle et comparative dans le domaine de la philosophie tant au niveau européen que mondial. Et aujourd'hui nous sommes fortement convaincus que la pensée Skovorodienne, donc, la philosophie originale ukrainienne, appartient à l'héritage culturel et philosophique européen.

Nous espérons porter un nouveau regard sur la philosophie ukrainienne et en particulier sur la pensée de SKOVORODA en défendant la thèse selon laquelle SKOVORODA est l'unique philosophe dans son genre grâce à sa philosophie cordocentrique et à son irrationalisme slave et orthodoxe. SKOVORODA fut un véritable philosophe car il a vécu comme il a pensé et s'est conduit dans la vie en appliquant ses idées. En cheminant vers les cœurs, il a enseigné et transmis ses pensées comme autrefois le fit le Christ. Ce lien divin est le fil conducteur de la philosophie Skovorodienne qui fait de lui, à la fois, un grand théologien de son époque, un narrateur, un formateur des cœurs, un poète et un écrivain. L'œuvre, la vie et la personnalité de SKOVORODA vont susciter encore et encore l'intérêt des spécialistes, des chercheurs, des intellectuels tant Ukrainiens qu'Occidentaux.

BIBLIOGRAPHIE

I. AMÉRICAINES	396
1- Criticisms of Individual Works and Writers of the Pre-Soviet Period:	397
2- Géographie	399
3- Histoire	400
4- L'ukraine indépendante.....	401
5- Littérature.....	402
II. ANGLAISE.....	404
III. FRANÇAISE	405
IV. POLONAISE	413
V. RUSSE.....	414
VI. UKRAINIENNE	418
VII. SUR PETRO MOHYLA.....	422
VIII. WORKS BY AND PERTAINING TO SKOVORODA.....	423
IX. INTERNET	442

I. Américaines

Kyievo-Pechers'kyi pateryk, POPE, Richard W. F. The Literary History of the Kievan Caves Patericon up to 1500. P.H. D. Diss., New York: Columbia University, 1970

Pope, RICHARD W. F., "On the comparative Literary Analysis of the Paterticon Story (Translated and Original) in the Pre-Mongol Périod." *In Canadian Contributins to the VIII International Congress of Slavists (Zagreb-Ljubljana, 1978): Tradition and Innovation in Slavic Letratures, Linguistics, and Stylistics.* Editions Zbigniew Folejewski et al., Ottawa: Canadian Assn of Slavists, 1978, pp.1-23

Slovo Adama v adi do Lazaria, Hitchcock, Donalds R. The Appeal of Adam to Lazarus in hell, The Hague: Mouton, 1979, 266p.

Criticisms of Pre-Soviet Ukrainian Literature, General Criticisms,

Bida, Constantine. "A Quest for the Dramatic: Ukrainian Authors Turn to Skakespeare." *In Symbolae in Honorem Georgii Y. Shevelov.* Editions William E. Harkins et al. München, Universitas Libera Ucrainensis, 1971, pp. 45-53.

"Vestiges of Antiquity in Ukrainian Baroque Literature." *In Canadian Contributions to the VIII International Congress of Slavists (Zagreb-Ljubljana 1978): Tradition and Innovation in Slavic Literatures, Linguistics and Stylistics.* Editions Zbigniew Folejewski et al. Ottawa: Canadian Association of Slavists, 1978, pp.25-35

Doroshenko, Dmytro. Historical Themes in Ukrainian Literature of the XVIII Century". In *hof theis "A survey of Ukrainian an Historiograph."* The Annals ohe Ukrainian Academy of Arts and Sciences in the U.S., 5-6, No.4, 1952, 104-106.

Ilnytzkyj, Oleh S., Ukrainian Futurism, 1914-1930: History, Theory and Practice Ph.D Diss, Cmbridge Harvard 1983.

LEWIN, Paulina, "Early Ukrainian Theater and Drama." Nationalities Papers, 8, No.2, 1980, 219-232.

"Polish-Ukrainian-Russian Literary Relations of the Sixteenth-Eighteenth Centuries: New Approaches." *The Slavic and East European Journal*, 24 No. 3, 1980, .256-269.

"The Ukrainian Popular Religious Stage of the Seventeenth and Eightennth Centuries on the territory of the Polish Commonwealth." *Harvard Ukrainian Studies*, vol.1, No 3, 1977, 308-329

"The Ukrainian School Theatre in the Seventeenth and Eighteenth Centuries: an Expression of the Baroque." *Harvard Ukrainian Studies*, 5, No.1, 1981, 54-65

Lewitter, Lucjan Ryszard. A Study of Academic Drama in Russia and Ukriane in thr 17th and 18th Centuries, with Special Reference to Its Polish Origins. Ph. D. Diss. Cambridge, Eng:

Cambridge University, 1950

LUCIW, Luke, "Ukrainian Short Stories. " *In their Land: an Anthology of Ukrainian Short Stories*, Editions. Mickael Luchkovich. Jersey City: Svoboda Press, 1964, pp.7-14

LUCKYJ, Georges, S.N. *Between Gogol and Sevcenko: Polarity in the Literary Ukraine: 1798-1847*, Munchen: W.Fink, 1971, 211p.

LUZNYCKY, Gregory, *Ukrainian Literature Within the Frame-work of World Literature: a Short Outline of Ukrainian Literature from renaissance to Romanticism*. Philadelphia: America, 1961, 80p.

MANNING, Clarence A., "The Relations of Russian and Ukrainian Literature." *The Ukrainian Quarterly*, 8, No 3, 1952, 201-207

OLYNYM, Roman, *Literary and Ideological Trends in the Literature of Western Ukrains*. Ph.D. Diss., Montréal: University of Montréal, 1962.

ROMANENCHUK, Bohdan, *Modernistic Trends in Ukrainian Literature, 1900-1923*. Ph. D. Diss. Philadelphia: University of Pennsylvania, 1958.

SERBYN, Roman, "Ukrainian Writers on the Jewish Question: in the Wake of the "Illustratsiia" Affair of 1858." *Nationalities Papers*, 9, No. 1, 1981, 99-103.

1- Criticisms of Individual Works and Writers of the Pre-Soviet Period:

Dumy:

KONONENKO-MOYLE, Natalie, "Ukrainian Dumy - Introduction. *In Ukrainian Dumy*. Editions. Georges S. N. Luckyj. Toronto: Canadian Institute of Ukrainian Studies, 1979, pp.8-21.

LUTSIV, Volodymyr, "Kobza-Bandura and Dumy and Their significance in the History of the Ukrainian People." *The Ukrainian Review*, 13, No.1, 1966, 53-70.

LORD, Albert B., "The Opening scenes of the Dumy on Holota and Andyber: A Study in the Technique of Oral Traditional Narrative." *In Eucharisterion: Essayq Presented to Omeljan Prysak on His Sixtieth Birthday by His Colleagues and Students*. Editions. Ihor Sevcenko and Franck E.Sysyn. Cambridge, Mass: Ukrainian Research Institute, Harvard University (Harvard Ukrainian Studies, Vols. III-IV), 1979-1980, pp. 567-594.

Vyshens'kyi, Ivan (ca.1550-1620):

CHYZHEVS'KYI, Dmytro, "Ivan Vysens'kyj." *The Annals of the Ukrainian Academy of Arts and Sciences in the U.S.*, 1 No.2, 1951, 113-126.

Smotryts'kyi, Meletii (1578-1634):

FRICK, David A., *Meletius Smotricky and the Ruthenian Question in the Age of the Counter-Reformation*. Ph.D. Diss. New Haven. Conn.: Yale University, 1983.

Polots'kyi, Symeon (1629-1680):

HIPPISLEY, Anthony R., "Cryptography in Siméon Polockij Poetry". *Russian Literature*, 5 No.4, 1977, 389-402.

HIPPISLEY, Anthony R., "Cryptography in Simeon Polockij's Poetry." *Russian Literature*, 5, No. 4, 1977, 389-402.

Simeon Polotsky as a Representative of the Baroque in Russian Literature Ph. D. Diss. Oxford, Eng.: Oxford University, 1968.

LADNER, David, Simeon Polotskij's Metrical Psalter: Context and Pattern. Ph. D. Diss. New Haven, Conn.: Yale University, 1976.

ROLLAND, Peter A., Aspects of Simeon Polockij's Early Verse (1648-1663). Ph. Diss. Bloomington, Ind.: Indiana University, 1978.

Galiatovskiy, Ionikii (d.1688)

BIDA, Constantine, "Galatovsky: His work and Weltanschauung." In *Symbolae in Memoriam Ionnis Mirschuk (1891-1961)*. Editions. Alexander Kultschytzyj. München: Universitas Libera Ucrainensis, 1974, pp. 199-215.

WAUGH, Daniel C., "Ioannikii Galiatovs'kyi's Polemics Against Islam and their Muscovite Translations." In *Eucharisterion: Essays Presented to Omeljan Pritsak on His Sixtieth Birthday by His Colleagues and Students*. Editions. Ihor Sevcenko and Franck E. Sysyn. Cambridge, Mass.: Ukrainian Research Institute, Harvard University (Harvard Ukrainian Studies, Vols. III-IV), 1979-1980, pp. 908-919.

Prokopovitch, Teofan (1681-1736)

CRACRAFT, James, "Did Teofan Prokopovitch Really Write "Pravda Voli Monarshei"?" *Slavic Review*, 40, No.2, 1981, 173-193.

"Prokopovyc's Kiev Period Reconsidered." *Harvard Ukrainian Studies*, 2, No. 2, 1978, 138-157.

Della Cava, Olha T. Sermons of Feofan Prokopovic: Themes and Styles. Ph. Diss. New York: Columbia University, 1972.

SHEVELOV, Georges Y., (Serech, Jury). "On Teofan Prokopovich as Writer and Preacher in His Kiev Period." *Harvard Slavic Studies*, 2, 1954, 211-223

Slovoroda, Hryhorii (1722-1794):

ANDRUSYSHEN, Constantine H., "SKOVORODA, the Seeker of the Genuine Man." *The Ukrainian Review*, 27, No.4, 1980, 86-97.

BLACK, Karen Lindmarck, The Sources of the Petic Vocabulary of Grigorij SKOVORODA. Ph. D. Diss. Bryn Mawr, Penn.: Bryn Mawr College, 1975.

HANTULA, Richard Mickael., SKOVORODA's Garden of Divine Songs", a Description and Analysis. Ph. D. Diss. Cambridge, Mass.: Harvard University, 1983.

MYTROWITCH, Kyrylo, "Intérêt et actualités des études sur SKOVORODA, premier

philosophe en Ukraine.” Mitteilungen AFUW, 6-7, 1970, 16-25.

“*SKOVORODA, figure typique de Siècle des Lumières en Ukraine*”. Jahrbuch der Ukrainekunde, 1982, 59-87

GRAHAM, Hugh, “*The Travestied Aenid and Ivan P. Kotliarevs'kyi, the Ukrainian Vergil.*” Vergilius, 5, 1959, 5-11.

MANNING, Clarence A., “*Ivan Kotliarevs'kyi.*” The Ukrainian Quarterly, 26, No.2, 1970, 164-170.

RICH, Vera, “*Ivan Kotlyarevsky: an Appreciation.*” The Ukrainian Quarterly, 25, No.4, 1969, 331-334.

SVERSTIUK, Ievhen, “*Ivan Kotliarev's kyi is Laughing.*” In Clandestine Essays. Editions Georges S.N. Luckyj. Littleton, Colo. Harvard Ukrainian Research Institute, 1976, pp.69-96.

ZYLA, Wolodymyr T., “*A Ukrainian Version of the Aeneid: Ivan Kotliarevskyi's Enejida.*” The Classical Journal, 67, No.3, 1972, 193-197.

Kvitka-Osnov'ianenko (1778-1843):

RAMANENKO, D. H., “*Kvitka-Osnovyanenko.*” L'Ukraine libre, 7, 1954, 15-17

Shashkevych, Markiiian (1811-1843):

NEGRYCH, Olenka, “*Markian Shashkevych.*” Promin, 11, 1961, 15-17

YENDYK, Rostyslaw, “*Markian Shashkevych. Poet and Cultural Pionner of West Ukraine (1811-1843).*” The Ukrainian Review, 9, No.1-2, 1962, 18-24.

Vahylevych, Ivan (1811-1866):

BROCK, Peter, “*Ivan Vahylevych (1811-1866) and the Ukrainian Identity.*” Canadian Slavonic Papers = Revue canadienne des Slavistes, 14, No.2, 1972, 153-189.

Shevchenko, Taras (1814-1861):

ANTONOVYCH, Volodymyr, “*Shevchenko and Ukrainian History.*” In Shevchenko and the Critics 1861-1980. Editions. Georges S. N. Luckyj Toronto: University of Toronto Press, 1980, pp. 91-95.

AREL, Dominique, RUBLE Blair A. (Editions), *Rebounding identities: the politics of identity in Russia and Ukraine*, The Johns Hopkins University Press, Baltimor, 2006

SNYDER, Timothy, *The reconstruction of nations: Poland, Ukraine, Lithuania, Belarus, 1569-1999*, New Haven, Yale University Press, 2003

2- Géographie

BRUNET, R., ECKERT D. & V. Kolossov, *Atlas de la Russie et des pays proches*, Reclus-La Documentation française, Montpellier-Paris, 1995

R. BRUNET & V. Rey dir., Europe orientales. *Russie. Asie Centrale, Géographie universelle*, vol.10, Belin-Reclus, Paris-Montpellier, 1996

Encyclopedia of Ukraine, 5 vol. University of Toronto Press, Toronto, 1984-1993

M. FERRO & M.H. MANDRILLON, *L'état de toutes les Russies*, La découverte, Paris, 1993

HARASIMYW, B., *Post Communist Ukraine*, Canadian Institute of Ukrainian Studies Press, Edmonton, 2002

P. JORDAN & M. KLEMENCIÉ, "Transcarpathia-Bridgehead or Periphery ?", in *Eurasian Geography and Economics*, Vol.44, n°7, 2003

LEPESANT G., dir., *L'Ukraine dans la nouvelle Europe*, Editions Du CNRS, Paris, 2004

RADVANYI, J., *l'URSS: regions et nations*, Masson, Paris, 1990

Les États postsoviétiques: identités en construction, transformation politiques, trajectoires économiques, Armand Colin, Paris, 2004

ROWLWAND, R.H., « National and régional population trends in Ukraine: results from the most recent census », in *Eurasian Geography and Economics*, vol.45, n°7, 2004

"Urbanisation in Ukraine during the 1990 s", in *Post-Sviet Geography and Economics*, vol.41, n°3, 2000

Statistical Yearbook of Ukraine 2004, State Statistics Committee of Ukraine, Kiev, 2004

3- Histoire

BEAUVOIS, D., *La Bataille de la terre en Ukraine: 1863-1914: les polonais et les conflits socio-ethniques*, Presses univ. De Lille, 1993

BEAUVOIS, D., dir., *Les conflits de l'ancienne Pologne: Ukraine, Lituanie, Biélorussie, XVII^{ème} –XX^{ème} siècle.*, Presses Univ. De Lille, Villeneuve d'Ascq, 1988

BENOIST-MECHIN, J., *Ukraine, le fantôme de l'Europe*, Le Rocher, Monaco, 1991

BORYS, J., *The Sovietization in Ukraine: the Communist Doctrine and Practice of national self-determination*, Canadian Institute of Ukrainian Studies, Edmonton, 1980

M. CADOT & E. KRUBA, *Les Cosaques de l'Ukraine*, Presses de la Sorbonne nouvelle, Paris, 1995

DUROSELLE, J-B., *Les Frontières européennes de l'URSS, 1917-1941*, Armand Colin, Paris, 1957

HIMKA, JP, *Religion and Nationality in Western Ukraine: the Greek Catholic Church and Ruthenian National Movement in Galicia, 1867-1900*, Mc Gill-Queen's University Press, Montréal, 1999

HOSKING, G.A., dir., *Church, Nation and state in Russia and Ukraine*, St Martin Press, New York, 1991

M. HRUCHEVSKY, *Cours d'histoire de l'Ukraine*, Paris, 1959

HUNCZAK, T., dir., *The Ukraine, 1917-1921: A Study in revolution*, Harvard University Press, Cambridge (Mass.), 1977

KOHUT, Z.E., *Russian Centralism and Ukrianian Autonomy: Impérial Absorption of the Hetmanate, 1760-1830*, Harvard University Press, 1988

LEBEDYNSKY, I., *les Cosaques: Une société guerrière entre libertés et pouvoirs: Ukraine, 1490-1790*, Errance, paris, 2004

PLOKHY, S., *The Cossacks and Religion in Early Modern Ukraine*, Oxford University Press, New York, 2001

SNYDER, T., *The Reconstruction of Nations: Poland, Ukraine, Lithuania, Belarus, 1569-1999*, Yale University Press, London, 2004

SUBTELNY, O., *Ukraine: A History*, University of Toronto Press, Toronto, 2000 (3ème éd.)

YEKELCHYK, S., *Ukraine: Birth of a Modern Nation*, Oxford University Press, 2007.

4- L'ukraine indépendante

AREL, D., "Kuchmagate and the Demise of Ukraine's" *Geopolitical Bluff*", in East European Constitutional Review 2-3/2001

GOUJON, A., "Les nouveaux voisins de l'Union européenne, Stratégies identitaires et politiques en Ukraine, Biélorussie, Moldavie", in les Etudes du C.E.R.I., n°109, sept 2004

KAPPELER, A., *Petite Histoire de l'Ukraine*, Institut d'études slaves, Paris, 1997

KUZIO, T., Ukraine under Kuchma, Political Reform, Economic Transformation and Security Policy in *Indépendant Ukraine*, Saint Martin's Press, New York, 1997 et www.taraskuzio.net/

RIABTCHOUK, M., *De la "Petite Russie" à l'Ukraine*, L'Harmattan, Paris, 2003

Revue d'études comparatives Est-Ouest, n° spécial, « *L'Ukraine après la révolution orange* », vol.37, n°4, dec. 2006

DE TINGUY, A., dir., *l'Ukraine, nouvel acteur du jeu international*, Bruylant, Bruxelles, 2000

WILSON, A., Virtual politics, *Faking Democracy in the Post-Soviet World*, Yale University Press, Londres, 2005

WOLCZUK, K., The Moulding of Ukraine: *The Constitutional Politics of State Formation*, Central European University Press, Budapest, 2001

5- Litterature

Oeuvres traduites en français

BAGRIANY, I., *Le jardin de Geth* (Sad Hetsymans'kyj), trad. G. Alexinsky, Paris, 1961

BARKA, V., *Le Prince jaune*, trad. O. Jaworsky, Préf. P. Rawicz, Gallimard, 1981

IANOVSKI, I., *Les cavaliers*, trad. Rev. Et présentée par Aragon, Nouvelle Revue française, Gallimard, 1957

KOTSIIOUBYNSKY, M., « *Les Chevaux de feu* », in *Ombres des ancêtres oubliés*, trad. J-C.Marcadé, Préf. M. Scherrer, P.U.F., Paris, 1970

Nouvelles, trad. E. Kruba, Kiev, 1971

La Nouvelle Vague littéraire en Ukraine, éd. M. Maslow, Introd. E. Raïs, 1967

STEFANYK, V., *La Croix de pierre et autres nouvelles*, trad. G. Maxymovytch, Kiev, 1975

Etudes générales et monographies :

GRABOWICZ, G. G., *Toward a History of Ukrainian Literature*, Harvard Univ. Press, Cambridge, 1990

Lessia OUKRAÏNKA, colloque, Paris-Muncih, 1983

KRUBA, E., *Mychajlo Kocjubyns'kyj et la prose ukrainienne de son temps (1864-1913)*, thèse, 1974

LUCIANI, G., *le Livre de la génèse du peuple ukrainien*, Institut d'études slaves, Paris, 1956

LUCHYJ, G. S., *Ukrainian Literature in the XXth Century*, Univ. of Toronto Press, 1992

M. RILSKY & A. DEITCH, *Tarass Chevtchenko*, trad. Guillevic, Seghers, Paris, 1964

SCHERRER, M., *Les Dummy ukrainiennes*, epee cosaque, Klinvksieck, Paris, 1947

Collectif SKOVORODA, *philosophe ukrainien*, Paris, 1976

La Renaissance nationale et culturelle en Ukraine de 1917 aux années 30, Paris-Munich-Edmond, INALCO, 1986

L'Ukraine et la France au XIX^{ème} siècle, colloque, Univ. Sorbonne nouvelle, Paris, 1987

En Ukraine: D. CYZEVSKYJ, *Istorija ukrajins' koji literatury*, New York, 1956

Fylypovyc, P., *Literatura*, New York-Melbourne, 1971

Istorija ukrajins' koji literatury u U.R.S.R., New York, 1964

Sucssna literature v U.R.S.R, New York, 1964

ZEROV, M., *Lekcji z istoriji ukrajins' koji literatury (1798-1870)*, Oakville, Ontario, 1977

II. Anglaise

WINAR, Lubomyr, Subtelny (Orest). Halsburgs and Zaporozhion Cossacks: The Diary of Erich Lassota von Steblau, 1594, Boulder, 1975

SYSYN, Frank,. Between Poland and the Ukraine: The DILEMMA of Adam Kysil, 1600-1653, Cambridge (Mass). 1985

III. Française

ANDRÉ, Jean-Louis, *La passion de l'Ukraine, un pays entre deux mondes*, Monaco, Alphée/Jean-Paul Bertrand, 2009, 218 p.

ANGUELOV, Dimiter, L'introduction du christianisme dans la Rus' et l'oeuvre de Cyrille et méthode, dans «*La christianisation de la Russie ancienne, 988-1988: un millénaire*», Paris, UNESCO, 1989, p. 33-39

ARJAKOVSKY, Antoine, *La génération des penseurs religieux de l'émigration russe: la revue «La Voie»*(Put'), 1925-1940, Kiev- Paris, L'Esprit et la Lettre, 2002, 754 p.

ARRANZ, Père Miguel, A propos du baptême du prince Vladimir dans «*La christianisation de la Russie ancienne, 988-1988: un millénaire*», Paris, UNESCO, 1989, 81-98 p.

ARRIGNON, Jean-Pierre, *Chronique de Nestor - Naissance des mondes russes*; Toulouse, ANACHARSIS Editions, 2008, 284 p.

ARRIGNON, Jean-Pierre, *La Russie médiévale*- Paris, LES BELLES Lettres, 2003, 241 p.

ARRIGNON, Jean-Pierre, *Sauvegarde et restauration de l'héritage architectural de Kyïv sous le règne de PETRO MOHYLA, 1632-1647*. Actes du colloque: Pierre MOHYLA, 5 NOV.1996, PARIS 1997, pp. 71-76.

ARRIGNON, Jean-Rierre, *L'oeuvre religieuse de Jaroslav le Sage*, dans «*La christianisation de la Russie ancienne, 988- 1988: un millénaire*», Paris, UNESCO, 1989, p. 99-108

BAFOIL, François (dir.), *La Pologne*, Paris, Fayard/CERI, 2007, 599 p.

BASSET, VINCENT,., *La naissance de l'Eglise orthodoxe*, Religions et histoire N°15, juillet - août 2007, pp. 84-88.

BEAUVOIS, Daniel (éd.), *Les confins de l'ancienne Pologne: Ukraine, Lituanie, Biélorussie XVI^{ème}-XX^{ème} siècles*, Lille, Presses Universitaires, 1998, 284 p.

BENOIT-MECHIN, J., *Ukraine: le fantôme de l'Europe*, Monaco, Editions du Rocher/Valmonde, 1991, 158 p.

BERDIAEV, Nicolas, *Esprit et liberté*, Paris, collection Théophanie, Desclée de Brower, 1984, 309 p.

BERDIAEV, N., *Pour un christianisme de création et de liberté*, textes rassemblés traduits et présentés par Céline Marangé, Patrimoines orthodoxie. Les Editions du CERF, Paris 2009, 133P.

BERLIN, Isaiah, *Les penseurs russes*, Paris, Editions Albin Michel, 1984, 369 p.

BOISSAU, Perre-Yves, GERY, Catherine (éd), *Littérature et histoire dans le domaine slave XIX^{ème} - XX^{ème} siècles*, Actes du Colloque de Bordeaux (CERCS), numéro hors série de Slavica- Occitania, VIII, Toulouse, A.D., 2003, 183 p.

BOJKO, Jurij, *BIELINSKY et la renaissance nationale ukrainienne*, dans «Résumé de la conférence scientifique à Sarcelles, Paris, 15-16.IX.1952», Rome-Paris, Analecta C.S.B.M., T. I, fasc.4, p.27-28

BONIFACE, Pascal. *Atlas des Relations Internationales (nouvelle édition) PARIS*, Editions HATIER, 2003, 160 p.

BORSCHAK, Elle, *La politique française en Ukraine de 1611 à 1921*, dans «Résumé de la conférence scientifique à Sarcelles, Paris, 15-16.IX.1952», Rome-Paris, Analecta O.S.B.M., T.I, fasc.4, p..29-31

CADENE, Bruno, *L'Ukraine en révolutions*, Clamecy, Jacob- Duvernet, 2005, 215 p.

Cahiers du Monde, Rousse, *Russie - Empire ~ Union Soviétique -États indépendants*, Volume XXXVI (4); Octobre, Décembre, 1995, Editions EHESS, Paris, 1995, 516 p.

CHEVALIER, Pierre, *Histoire de la guerre des Cosaques contre la Pologne*, Paris, 1653.

CHEYNET, Jean-Claude, *BYZANCE. L'Empire romain d'Orient*, PARIS, Armand COLIN/VUEF. 2001, 192 p.

CHEYNET, Jean-Claude, *Histoire de Byzance*, Paris, Que sais-je, Presses Universitaires de France, 2005, 128 pages.

CHIVAROV, Père Nikolai, L'oeuvre de Cyrille et Méthode en Bulgarie et son introduction dans la Rus' kiévienne, dans «*La christianisation de la Russie ancienne, 988-1988: un millénaire*», Paris, UNESCO, 1989, p. 19-32

CHOMA, Iwan, Le reverend Père Jean Genocchi, visitateur apostolique en Ukraine, dans «*Résumé de la conférence scientifique à Sarcelles, Paris, 15-16.IX.1952*» Rame-Paris, Analecta O.S.B.M., T.I, fasc.4, p. 32-33

CHTCHAPQV, Iaroslav, La christianisation et son rôle dans l'assimilation du patrimoine antique et byzantin par la Rus' , dans «*La christianisation de la Russie ancienne, 988-1988: un millénaire*», Paris, UNESCO, 1989, p. 61-70

CLEMENT, Olivier, *L'église orthodoxe*, PARIS, Editions Que sais-je, PUF, 1998, 127 p. Colloque: SKOVORODA, philosophe ukrainien, 18 janvier 1973 à Paris, Préface de Pierre Pascal, Paris, Institut d'Etudes Slaves, 1976, 119 p.

- CORM, Georges, *La question religieuse au XXI^{ème} siècle*, Paris, La Découverte, 2006, p.215
- DAMASCENE, Saint Jean, (Traduction, Introduction, Notes) du Docteur E. PONSOYE. *La foi orthodoxe suivie de Défense des Icônes*. Publication de l'Institut orthodoxe Français de Théologie de Paris St Denis, Diffusion: Editions Cahiers St Irénée, PARIS 1966, 242 p.
- DAUBENTON, Annie, *Ukraine: les métamorphoses de l'indépendance*, Paris, Buchet/Chastel, 2009.
- DAVIES, Norman, *Histoire de la Pologne*, Paris, Fayard, 1986, 546 p.
- DENNES, Maryse, *Le baptême de la Russie, mille ans de foi chrétienne* Nouvelle cité, PARIS, 1987, pp.222
- DENNES, Maryse, *Russie Occident, philosophie d'une différence*. Editions MENTHA, BRETOLIENNE, 1991, pp.158
- DENNES, Maryse (éd), *L'oeuvre d'Aleksel Losev dans le contexte de la culture européenne*, Slavica-Occitania, Toulouse, LIA-CREAT, 2010, 373 p.
- DUCELLIER, Alain, *Byzance et le monde orthodoxe*, PARIS, Armand Colin /MASSON, 1986, 1977, 504 p.
- EVDOKIMOV, Michel, *Le Christ dans la Tradition et la littérature russes*. Paris, Collection « Jésus et Jésus Christ » dirigée par Joseph DORE. Institut Catholique de PARIS, N.67 DESLEE, 1996, 352 p.
- FLOROVSKY, Georges, *Les voies de la théologie russe*, Tome I, Paris, Desclée de Brouwer, 1991, 315p.
- GÄRDAVAUD, Catherine (dir.), *Exporter en Ukraine*, Paris, CFCE, 1999, 150 p.
- GERAS SYMENKO, Olga, *Trois questions à Volodymyr Pposelskyf vice-président de l'Association «Ukraine dans l'Europe»*, Perspectives ukrainiennes, lettre d'information, n°26, février 2011, p.5
- GUILLEMOLES, Alain, *Même la neige était orange*, la révolution ukrainienne, Paris, Les Petits Matins, 2005, 172 p.
- HLOBENKQ, Mykola, Problème de l'étude littéraire de l'époque du style baroque en Ukraine, dans «*Résumé de la conférence scientifique à Sarcelles, Paris, 15-16.IX.1952*», Rome-Paris, Analecta T.I, fasc.4, p. 34-36
- JANIV, Volodymyr, Contribution à l'analyse psychologique des «livres de la genèse», dans «*Résumé de la conférence scientifique à Sarcelles, Paris, 15-16.IX.1952*», Rome-Paris, Analecta O.S.B.M., T.I, fasc.4, p. 12-14

JOHNSTON, Sarah, *Ukraine, guide de voyage culturel/pratique*, Evreux, Lonely Planet, 2007, 232 p.

JOHNSTON, Sarah, BLOOM, Greg, *Ukraine, guide de voyage culturel/pratique*, Evreux, Lonely Planet, 2009, 308 p.

JOUKOVSKY, ARKADY, *Contributions à l'histoire de l'Académie de Kiev (1615 -1817; centre culturel et d'enseignement en Europe Orientale*, PARIS, Tome 1, Texte, 2 Documents, 1975

JOUKOVSKY, Arcady, *Histoire de l'Ukraine*, Paris, Éditions du Dauphin, 1993, 288 p.

JURIEW (de), Dominique, *Mythes politiques et identité en Ukraine post-soviétique: passé composé et reconquête du sens*, Paris, Budapest, Torino, L'Harmattan, 2003, 219 p.

KÄLUZNY, Antoine-Eugène, *La philosophie du coeur de Grégoire SKOVORODA*, Montréal, Fides, 1983, 128 p.

KARAYÄNNOPOULOS, Iannis, La christianisation tournant de la l'histoire de la Rus, dans «*La christianisation de la Russie ancienne, 988-1988: un millénaire*», Paris, UNESCO, 1989, 71-79 P *

KENTRZYNSKYJ, Bohdan, La propagande politique en Okraïne à la veille de la bataille de la Poltava, dans «*Résumé de la Conférence scientifique à Sarcelles, Paris, 15-16.IX.1952*», Rome-Paris, .Analecta T.I, fase. 4, p. 37-38

KHOROUJI, S., *Le processus philosophique en Russie comme rencontre de la philosophie et de l'orthodoxie*. (Traduction: Maryse Demies, Jacqueline Boyer et autres) Voprosy Filosofii, 1991, N° 5, pp.26.57

KOCHUBEY, Youri, L'église orthodoxe russe en Ukraine et ses relations avec l'Orient chrétien, dans «*La christianisation de la Russie ancienne, 988-1988: un millénaire*», Paris, UNESCO, 1989, 269-273 p.

PACURÄRIU, Père Mircea, Relations ecclésiastiques et culturelles roumano-russes, dans «*La christianisation de la Russie ancienne, 988-1988: un millénaire*», Paris, UNESCO, 1989, 275-285 p.

KOCHUBEJ et JOUROVSKY, ÄRKÄDY, *Actes du Colloque: MOHYLA*, Pierre, le 5 Nov. 1996, PARIS 1997, 93 p

KOPTILOV, Victor, *Parlons ukrainien*, langue et culture, Paris, L'Harmattan, 1995, 256 p.

KOSYK, Wolodymyr, *L'Ukraine et les ukrainiens*, Paris, Publications de l'Est Européen, 1993, 175 p.

KOYRE, Alexandre, *La philosophie et le problème national. En Russie au début du XIX^{ème} siècle*. Paris, Librairie ancienne Honoré Champion, 1929, 212 p.

KOSZUL, Michel, Catholiques, orthodoxes et protestants: Mykhajlo Drahomanov et la question religieuse en Ukraine, dans «*Les confins de l'ancienne Pologne; Ukraine, Lituanie, Biélorussie XVI^{ème}-XX^{ème} siècles*», Daniel BEAUVOIS (éd.), Lille, Presses Universitaires, 1998, p. 183-198

RUBIJOVYC, Volodymyr, L'étude démographique des groupes confessionnels en Halycyna (Galicie) pour 1 "époque 1900-1938, dans «*Résumé de la conférence scientifique à Sarcelles, Paris, 15-16.IX.1952* », Rome-Paris, Analecta T.I, fase, 4, p.61-63

KUR, Leszek, Le «slavisme polonais»: la cohabitation des Polonais, des Russes et des Ruthènes, dans «*Les confins de l'ancienne Pologne: Ukraine, Lituanie, Biélorussie XIX^{ème}-XX^{ème} siècles* », Daniel BEAUVOIS (éd.), Lille, Presses Universitaires, 1998, p. 157-169

UNESCO, *La christianisation de la Russie ancienne, 988-1988: un millénaire*, Paris, 1989, 357 p.

LARMORE, Charles, *Les pratiques du Moi. Ethique et philosophie orale*, Collection dirigée par Monique CANTO - SPERBER, Directeur de recherche au CNRS. Presses universitaires de France, Paris 2004, 263 p.

LARO USSILHE (de), Olivier, *L'Ukraine*, Paris, Presses Universitaire de France, 1998, 127 p.

LARUELLE, Marlène, «*L'idéologie eurasiste Russe ou comment penser l'Empire*. PARIS, L'HARMATTAN, 1999, 423 p.

LEREDYNSKY, Iaroslav, *Skoropadsky et l'édification de l'état ukrainien*, Paris, L'Harmattan, 2010, 193p.

LEBEDYNSRY, Iaroslav, *Ukraine, une histoire en questions*, Paris, L'Harmattan, 2008, 271 p.

LEBEDYNSKY, Iaroslav, *Les Cosaques: Une société guerrière entre libertés et pouvoirs, Ukraine-1490-1790*, Paris, Errance, 2004, 251 p.

LEBEDYNSKY, Iaroslav, *Histoire des Cosaques*, Paris, Terre Noire, 1995-, 269 p.

LE MARCHAND, Philippe, *L'Europe Centrale*

LEPESANT, Gilles, *L'Ukraine dans la nouvelle Europe*, Paris, CNRS Editions, 2005, 199 p.

LEPESANT, Gilles, *Géographie économique de l'Europe centrale, Recomposition et européanisation des territoires*, Paris, presses de Sciences Po, 2011, 351 p.

LOSSKI, N., *Histoire de la philosophie russe des origines à 1950*, Paris, Payot, 1954, 431 p.

LUCIANI, *Le livre de la genèse du peuple ukrainien*, Paris, Université de Paris, Institut d'Etudes Slaves, 1956, 149 p.

LUCIANT, Georges, *La société des slaves unis, 1823-1825*, Paris, Université de Bordeaux, 1963, 286 p.

MADARIAGA (de), Isabel, *La Russie au temps de la Grande Catherine*, Paris, Fayard, 1987, p.782

MARKUS, Vasyl, Le statut juridique de l *Ukraine subcarpathique durant les 30 dernières années, dans «*Résumé de la conférence scientifique à Sarcelles, Paris, 15-16.IX. 1952*», Rome-Paris, Analecta O.S.B.M., T.I, fasc.4, p.41-43

MARTINEAU, Emmanuel, *Malévitch et la philosophie*. Editions L'Age d'homme. Métropole Lausanne, Suisse. 1977, 249 p.

MEYENDORFF, Jean, *L'église orthodoxe, hier et aujourd'hui* , PARIS, Editions du Seuil, 1995, 216p.

MICHEL, Patrick et al., *Les Religions à l'Est*. PARIS, Editions du Cerf, 1992, 207 p.

Mille ans de Christianisme Russe 988-1988. *Actes du Colloque International de l'Université Paris X - Nanterre 20-23 janvier 1988*. PARIS, YMCA-PRESS, 1989, 335 p.

NIVAT G., HORSKY V., POPOVITCH M., *Ukraine, renaissance d'un mythe national*, Genève, Europa Etudes, 2000, 274 p.

NIVAT G., GROSSER A., MAGRIS C., SKUBISZEWSKI K., KRISTEVA J., WINDSOR P., CARRERE d'ENCAUSSE H., *Eux et nous: l Europe face à ses nouvelles déchirures, Textes des conférences et des discussions*, Lausanne, L'Age d'homme, 1998, 258 p.

OUSPENSKY Léonid et LOSSKY Vladimir, *Le sens des Icônes*, PARIS, les Editions du Cerf, 2003, 203 p.

PASCAL, Pierre, *Les grands courants de la pensée russe contemporaine*, Paris, L'Age d'Homme, 93 p. Philosophie Antique, *Problèmes, Renaissances Usages*. Figures de SOCRATE. Septentrion, Presses universitaires N° 1, 2001, 225p.

PLIOUCHTCH, Léonid, *Ukraine: à nous l'Europe I*, Monaco, Editions du Rocher, 1993, 349 p.

PQLONSKA-WASYLENKÖ, Nathalie, Etapes du peuplement de l'Ukraine méridionale au XVIII^{ème} siècle, dans «*Résumé de la conférence scientifique à Sarc.elles, Paris, 15-16. IX. 1952*», Rome-Paris, Analecta O.S.B.M., T. I, fase.4, p.41-43

POURTOIS, Christophe, *Sur les traces de l'art nouveau en Ukraine*, Perspectives ukrainiennes, lettre d'information, n°26, février 2011, p.6-7

QUINTILI Paolo. *Matérialismes et lumières*, Philosophes de la vie, autour de Diderot et de quelques autres. 1706 - 1789. Paris Honoré Champion Editeur 2009, 334 p.

RADVANYI, Jean, *Les États postsoviétiques: identités en construction, transformations politiques, trajectoires économiques*, Paris, Armand Colin, 2003, 235 p.

RAUSCHENBACH, Boris, Le développement de la Rus' kiévienne comme résultat de sa christianisation, dans «*La christianisation de la Russie ancienne, 988-1988: un millénaire*», Paris, UNESCO, 1989, p. 47-59

RIABTCHOUK, Mykola, De la «*Petite Russie*» à l'Ukraine, Paris-Budapest-Torino, L'Harmattan, 2003, 207 p. Résumé de la conférence scientifique à Sarcelles, Paris, 15- 16.IX.1952, Rome-Paris, Analecta O.S.B.M., T.I, fase.4, 64 p.

ROUSSEAU, Georges, *Histoire monde*. PARIS, Société (S.P.B), 1951, 122 p.

SELLIER, André, SELLIER, Jean, *Atlas des peuples d'Europe Central*, PARIS, Editions *La Découverte*, 1991, 191 p.

SENIUTOWYC-BEREZNYJ, Wjaceslaw, Le rôle historique du Prince Fedko Neswickyi, dans «*Résumé de la conférence scientifique à Sarcelles, Paris, 15-16.IX.1952*», Rome-Paris, Analecta T.I, fase.4, p.,44-45

SIROTCHUK, Tatiana, *La vie intellectuelle et littéraire en Ukraine au siècle des Lumières*, Paris, Honoré Champion, 2010, 491 p.

SIROTCHUK, Tatiana, Entretien, *Perspectives ukrainiennes, La lettre d'information*, n° 26, février 2011, P.2-4

SOULET, Jean-François, *Histoire comparée des Etats Communistes (de 1945 à nos jours)*. PARIS, Editions. Armand Colin, Collection U 1996, 404 p.

TCHAADAIEV, Pierre, *Lettres philosophiques adressées à une dame*. PARIS. Librairie des Cinq Continents, 1970, 235 p.

THEVENIN, Etienne, *L'enjeu ukrainien: ce que révèle la révolution orange*, Tours, CLD, 2005, 215 p.

TINGUY (de), Anne (dir.), *L'Ukraine, nouvel acteur du jeu international*, Paris-Bruxelles, L.G.D.J.-Bruylant, 2000, 322 p.

TODOROV, Nikolaï, La conversion de la Rus' au christianisme, dans «*La christianisation de la Russie ancienne, 988-1988: un millénaire*», Paris, UNESCO, 1989, 41-46 p.

TOLSTOÏ, *Philosophe et penseur religieux*. Cahiers Léon TOLSTOÏ. Paris. Institut d'Etudes slaves, 1985 78p.

UHRYN (Kaléna), *La notion de « Russie » dans la cartographie occidentale du début du XIV^{ème} siècle à la fin du XVI^{ème} siècle*: Paris - Munich, 1975 Ukraine, guide de voyage culturel-pratique

VAUTRIN, HUBERT, *La Pologne du XVIII^{ème} siècle - Présentation de MARIA-CHOLEWO-FLANDRIN*, PARIS, 1966, 269 p.

VICTOR, Jean Christophe, RAISSON Virginie, TETART, Frank. *Le dessous des Cartes, ATLAS géopolitique*. PARIS, Editions TALLANDIER, ARTE, 2006

VODOFF, Vladimir, *La conversion de la Rus*, thème de *recherche historique internationale*, dans «*La christianisation de la Russie ancienne* », 988-1988: un millénaire, Paris, UNESCO, 1989, p. 109-116

VOLSKY, Evguéni, *La pensée de Grégoire SKOVORODA et ses sources antiques*. Thèse de doctorat, Université de Paris IV, Paris, 1994, 395 p.

WELYKYJ, Athanase, Le projet anonyme de Pierre Mphyla de 1645 concernant l'union de l'église ukrainienne, dans «*Résumé de la conférence scientifique à Sarcelles, Paris, 15-16.IX.1952* », Rome-Paris, Analecta O.S.B.M., T.I, fasc.4, p. 46-47

ZAPATA, René, *Luttes philosophiques en URSS. 1922 - 1931*, PARIS, Presse universitaire de France, Pratiques Théorique collection dirigée par Etienne BALIBAR et Dominique LECOURT 1^{ère} Edition 1983, 335 p.

ZAPATA, René, *La philosophie russe et soviétique*, Paris, Presses Universitaires de France, 1988, 128 p.

ZENKOVSKY, Basile, *Histoire de la philosophie russe*. Tome I ris, Gallimard, NRF, 1953, 525 p.

ZENKOVSKY, Basile, *Histoire de la philosophie russe*, Tome II Paris, Gallimard, NRF, 1954, 512 p.

IV. Polonaise

LIPINSKI, Waczeslawz, *dziejow Ukrainy*. Kijow, 1912

K.S. Stanisla, Kowalczyk, Pere Stanislas, Kowalczyk, *Filosofia Boga Philosophie de Dieu*,
Editeur Redakcja Wydawmic katolickiego uniwersytetu Lubelskiego, 1997, Réaction de
l'Université catholique de Lublin, 1997

V. Russe

DANILEVSKO, G.P., SKOVORODA, *ukrainskij dejatel XVIII veka* (SKOVORODA, personnalité ukrainienne du XVIII^{ème} siècle, OSNOVA, 1862, N.9

DRAGOMANOV, *Filosofiya* (Philosophie) en trois volumes

GOLOUBEV, S.T., "*Kievskij Metropolit Piotr Moguila i ego spodvizniki*". (Le Métropolit de Kiev, Pierre MOHYLA et ses compagnons), Kiev, T.1, 1883, T.2, 1893

GOLOUBEV, S.T., *Istorija Kievskoj duhovnoj akademii Period domogiljanskiy*, (Histoire de l'Académie religieuse de Kiev Période d'avant MOHYLA), Kiev; vyp-1, 1886

GOLOUBEV, S.T., *Kievskaja akademija v konce XVII - début du XVIII^{ème} siècle*, Kiev, 1901

KHARLAMPOVITCH, K.V., *Malorossijskoe vlijanie na velikorusskiju cserkovnuju zizn*, (L'influence ukrainienne sur la vie ecclésiastique en Grande Russie), Kazan, 1914, T.1.

ISTINA, XLI, 1996, P161 - 170

KOSTOMAROV, N.I., « *Slovo o Skovorode* » (Au sujet de SKOVORODA), Osnova, 1861, N.7

LIOUBAVSKII, Matvei, *Otcherk istorii Litovsko, Rousskoigogosou darstva do Lioublinskoï ounii vkliouchitclno*. Moscou, 1910, Reprint: The Hague, 1966.

MAKSIMOVITCH, M., "*Zapiski o pervyh vremenah Kievskogo Bogojavlenska Bratstva*", (Les notes au sujet des premiers temps de Fraternité de Bogoyavlensk), Kiev, 1865

MARTCHENKO, O.V. *Grigorii SKOVORODA i russkaya filosofskaya mysl XIX - XX - VEKOV*, (Grigorii SKOVORODA et la pensée philosophique russe du XIX^{ème} -XX^{ème} siècles - Partie I Moscou, 2007, 276 p.

N., B., Mixte franco-russe, *L'Ukraine: ancienne et nouvelle, Réflexions sur le passé culturel et le présent politique de l'Ukraine*, cahiers du monde Russe, vol XXXVI (4) octobre - décembre 1995, 516p.

PETROV, N.I., "*Kievskaja Akademija vo II polovine XVII v.*" L'Académie de Kiev dans la deuxième moitié du XVII^{ème} siècle", Kiev, 1895

SOLOVIEV, Vladimir, "*Sobranie socynenij*", (œuvres...) T.11-12, Bruxelles: Editions Zisn S Bogom., 1969, 674p

TCHITCHERINE, B.N., "*Nauka i religija*" (La science et la religion), Moscou: Respublika 1999, 495 p

VENELIN, Yourii, "*Kievskij metropolit Moguila, materialy Karpatskoj Rusi*" (Metropolite de Kiev, Mohatra, Documents de la Russie des Carpates), Lvov, 1905, T.1

VICHNEVSKII, D., "*Kievskaja akademija v pervoj polovine XVIII st*" (L'Académie de Kiev dans la première moitié du XVIII^{ème} siècle), Kiev, 1903

YOVTCHUK, N.A., "*Kratkii Kurs filosofii*", (précis cours de la philosophie), Moscou, 1960, 814p

ZELENOGORSKII, F.A., "*Filosof ija Grijgorija Savvyca Skovorody, ukrainskogo filosofa XVIII stoletija*" (La philosophie de Grigorija Savvytcha Skovorada, philosophe ukrainien du XVIII^{ème} siècle, Voprosy Filosofii, 1894 kn.23 (3), 24 (4)

Gabov, G., "*Obscestvenno politiceshye i filisofsye vzgliadi dekabristov*" (Les regards sociopolitiques et philosophies des décembristes)

Gosudarst venna iz datel'stvo politiceskoj literatury, Moskva., 1954

Filosofiya v voprosah i zadacah, « Philosophie dans les questions et les œuvres » (matérialisme dialectique - dialektitcheski materialism) sous la rédaction des G.V. Platonov, N.V. Khover

Izdatel, stvo, Moskovskogo, Universiteta, 1977

PLATONOV (rédacteur), G.V. KHOVER, N.V., "*Filosofiya v voprosah i zadacah dialektitcheskij materialism*", (la philosophie sous forme: de questions et de problèmes) Izdatel'stvo, Moskovskogo ouniversiteta, 1977

Istorija Novoï filosofii ot'Nikolaja Kouzanski XV^{ème} siècle au temps moderne, S-Petersbourg I.N. Skorokhadova, 1894.

KOUTOUZOU, B.P., 3 "*Réforme ecclésiastique au XVII^{ème} siècle comme diversion idéologique et catastrophe nationale.*", Moscou, 2003

Tsar'i patriarckh kharizma Vlasti v Rossii (Le Tsar et le patriarche le charisme du pouvoir en Russie) - Chkola iaz'uki rousskoj Koultoury, Moskva, 1998, École des langues de la culture russe, Moscou, 1998

Goloubinski, I.E., *ili Istorijia russko tserkbi*. Tom I, period pervyj

Goloubinski., I.E., *Istorija ruskoj cerkvi*, (Histoire de l'église russe), T.2

Moskovski ot nachestviia Mongolov lo Metropolita Makariia vklucitelno - De l'occupation mongole au Métropolit Makar), O'chtchestvo Liouvitele Kherkovnon istorii, Moskva, 1997

Istoriia rissko tserkvi. Tom II (Histoire de l'Eglise russe, 2^e moitié). *Moskovsku ot nachestviia Mongolov lo Mitropolita Makariia Vraioutchitel'no*.- De l'occupation au Métropolit Makar - *O'chtchestvo Liouvitele Kherkovno istorii Moskva 1997, Prom georgi florovovski, pouti rousskago bogoslovija* (Les chemns de la théologie russe), YMCA - Press Paris, 1988, 599p

Tchitcherine, B.N., *Nayka i religica* (*La science et la religion*), Moskva, Editions Republica, 1999

Karpuchine, V.A., *filosofija istorija kulture*. (*La philosophie et l'histoire de la culture*), Moscou: Nauka, 1985

filosofskie problemy sovremennogo estestvoznaniia (Problème philosophique des sciences naturelles)

filosofskie problemy sovremennogo estestvoznaniia (Problème philosophique de l'Europe de l'est actuelle)

Istoriia khristianizatsii narodov srednego povolj'ia Krititchie soujdeniia i otchenka (Histoire de la christianisation des peuples et essais antiques)

Istoriia khristianizatsii narodov srednego povolj'ia Krititchie soujdeniia i otchenka (Histoire de la christianisation des peuples de Volga centrale, les propos critique et notification)

Materialism i religija (Matérialisme religion), Moskva, 1958

Gabov, G., *O'chtchestvenno-polititcheskie i fiosofskie vzgliad'y de kabristov* (les regards sociopolitiques et philosophiques des décembristes), Editions de l'Etat de la littérature politique, Moskva, 1954

Kouzanski, N., *Istoria novoj filosofii XV do nasto achtchgo vremeni* (Histoire de la nouvelle philosophie du XV^{ème} siècle au temps actuel), S. Peter'bourg, Tipographie Imprimerie I.N Skorokhodova, 1984

Dmyro'Kyj, *Narisi z istoriji filosofijii na ukrajini* (Précis de l'histoire de la philosophie en Ukraine), Druge bydannaja Munich, 1983

KOWALCZYK, *Stanisław Filozofia Boga* (Philosophie de Dieu) Redakcja wydawnictw Katolickiego uniwersytetu Lubelskiego, 1997 - Rédaction de l'Université Catholique de Lublin, 1997

FLOROVSKI, *Georgii, Pouti rouskgo bogoslovija* (Les chemins de la théologie russe), Paris, YMCA-Press, 1988, 599 p.

VI. Ukrainienne

ANTONOVYTCH, Mykhailo, *Studiji z Tchasiu Nalyvajka, Praha*, Editions. Vydannia Ukrajin - skoho Istorytchno - Filologitchnogo Tovarystia u Prazi, 1941, 85 p.

CERENKOV, M.M., *Jevropejs'ka reformacija ta ukpajins' Kyjiv jevankel's kyj protestantyzm* (réforme européenne et protestantisme évangélique ukrainienne.) Connect International Asociacija "Duxobne Bidrodzennja, Kyjiv Association de renaissance spirituelle, Kiev, 2008

CHEVALIER, Pier, *Istorja vyny Kosakiv proty Polchski*, Kiev, 1960

FELKLE, E., « *Ukrainskyj filosof Grygorij SKOVORODA i pravoslavja* » (Philosophe ukrainien Grégori SKOVORODA), Kyïv, Editions Naukova dumka, 1972

GAEVSKYI, S., « *Zapovit mytropolita Petra Mogyly* » (Le testament de Mitropolite Pierre MOHYLA), 1947

GORSKYI, V.S., « *Istorija ukraïnskoï filosofii Kurs Lektsij* » (Histoire de la philosophie ukrainienne, Les cours universitaires), Kyïv, 1997

HROUCHEVSKYI, Mykhailo, *Koultourno natsionalnyi roukh na Oukraïni u XVI -XVII uitsi*. Kiev - Lviv, 1912, 2^e édition: Kiev, 1919. Reprint: in *jovten*, n°1-4, 1989

HRYTSAK, Pavlo, *Halytsko - Volynska derjava*, New-York, 1958

ISAEVYTCH, Ya. D., *Bratstava Ea ikh rol u rosvytkou*, « *Istorija filosofii Ukrainy. Hrestomatiya: navtchalnyj posibnyk* » (L'histoire de la philosophie d'Ukraine), Anthologie: manuel, Kyïv, 1993 - *Istorija filosofii na Ukraini v3-h. tomah*, Kyïv, 1987 - 1988 *Histoire de la philosophie en Ukraine; Trois volumes*, Kiev, 1987-1988

ISAEVYTCH, I.D., *Bratstva ta jih rol' u rozvytku ukrajins' koji kultury XVI-XVIII st.* (Les Fratrie et leur rôle dans l'évolution de la culture ukrainienne XVI^{ème}-XVIII^{ème} siècles), Kyïv, 1966

JOUKOVSKYI, Arkadii, « *Petro MOHYLA i pytann'a jednosti cerkvy* » (Pierre MOHYLA et la question de l'unité de l'Eglise), Paryz, 1969, 2^{ème} Vydann'a, 1996

JOUKOVSKYI, Arkadii, « *Analyse Trebnyka Petra Mogyly. Perevydanna* » (L'analyse de Missel de Pierre MOHYLA), Kanberra - Nunchen - Paryz 1988, 2^{ème} Vydann'a, 1996

JOUKOVSKYI, Arkadii, *Catalogue des Editions concernant Taras Sevchenko* dans les bibliothèques de Paris, 1961

- KLYMOV, V., Kholodnyï A., Joukovskyï A., ta in « *Fenomen Petra Mogyly (Biografija dijalnist, pozycja)* ». (Le phénomène de Pierre MOHYLA (Biographie, Activité, Position), Kyïv, 1997
- KOLODNYI, A., ta in. "*Petro MOHYLA: Bogoslov, cerkovnyï i kulturnyj dijac*" (Pierre MOHYLA: théologien personnalité ecclésiale et culturelle), Kyïv, 1997
- KOSTOMAROV, Nikolaï, Rouina. MAZEPA *i mazepintsy*, in *Rousskaïa Mysl*, 1882-84. 2^{ème} Édition: Saint-Petersbourg, 1885
- KOSTOMAROV, Nikolaï, Rouina. MAZEPA *i mazepintsy*, in *Rouska Istorytchna Biblioteka*, vol. XVI. Ternopil, 1894
- KRYPIAKEVYTCH, Ivan, *St Oudï nad derjarviou Buhdana Khmelnytskoho*, in *Zapiysky NTCH*, vol. 138-140, 144-145, 147, 151. Lviv, 1925-31
- KRYPIAKEVYTCH, I.P., Halytsko - *Volynske Kniazivsto*, Kiev, 1934
- KRYPIAKEVYTCH, I.P., O.P. Plokhïï S.M. "*Istoriya cerkvy ta religijnoiï dumky v Ukraïni*" (L'histoire de l'Eglise et de la pensée religieuse en Ukraine), Kiev, 1994
- LYPYNSKI, Viatcheslav, oukraïna na perelomi (1657-1659). *Zamitky pro istoiïou ou Kraïnskoho drjavnoho boudivnytst va u XVII st.*, Vienne, 1920.
- OHLOBLYN, Oleksander, *Khmelnytchtchyna, i oukraïnska derjavnist*, New York, 1954.
- OUCHKALOV, Leonid; Grygorïï *SKOVORODA I antychna Kultura* (Grygorïï SKOVORODA et la culture antique) Kharkiv, Kharkivskyï pedagogitchnyï universitet imeni g.s.s Skovorody, 1997
- PETROVSKYI, M.N., *Narysy istorïi Oukraïni XVII. Potchkou XVIII st.* Kharkiv, 1930
- TCHOUBATYI, (Mykola), *Knijaja Rous-Oukraïna ta vynyknennia trokh skhsnoslovianskykh natsïi*. Zapysky NTCH, vol. 178, New York Paris, 1964.
- TCHYJEVSKI, Dmytro, *Narys istorïi filosofïi na Ukraïni* (Essai de l'Histoire de philosophie en Ukraine), New York, 1991
- TYTOV, K., "*Stara vysca osvita v Kyjivs'kij Ukraïni XVI- poc XIX st* (Ancien enseignement dans l'Ukraine de Kiev XVI^{ème} début XIX^{ème} siècles), Kyïv, 1929
- YOVTCHUK, M.T., *Istoriya filosofïi* (Histoire de la philosophie), Kiev, Editions Académique Dumka, 1961-1965

Z istoriï vitchynianoï, *filosofii ta suspilno - polytytchnoi dumky*. (De l'histoire de la philosophie nationale et de la pensée socio-politique) Kyïv, Editions de l'Academii des Sciences de République socialiste d'Ukraine, 1959

TEREN, V., *Ukraina pid Lytvoju i Polchtcheju: Istoriya ukrainskogo narodu, II tchastyna*, (Ukraine sous la Lituanie et la Pologne). Histoire du peuple ukrainien, IIème partie, Kharkiv, 1933, p.49

TEXTES IMPRIMÉS

La vie intellectuelle et littéraire en Ukraine au Siècle des Lumières (Texte imprimé), Sirotchouk, Tatiana, H. Champion, 2010

Vstup do filosofii (Texte imprimé), Mircuk, Ivan, 1891-1961, 2006

Volodimir Vinnicenko (Texte imprimé), Kul'cic'kij, Stanislav Vladislavovic (1937-...), 2005

Cinnisni orientiri molodi XXI stolitta (Texte imprimé), zbirnik naukovih prac'kafedri filosofii, Nacional'nij girnicij universitet, 2004

Ludina i kul'tura v umovah globalizacii (Texte imprimé), zbirnik naukovih statej, Institut filosofii im. G.S. Skovorodi (Ukraine), 2003

Estetika (Texte imprimé), Mircuk, Ivan, 1891-1961, Ukrainische Freie Universität, 2003

Istoria ukrains'koï filosofii (Texte imprimé): (navcal'nij posibnik), Mircuk, Ivan (1891-1961), Ukrainische Freie Universität, 2003

Akademicna filosofia Ukraini XVII - Ipolov. XVIII st (Texte imprimé), Zahara, Igor, 2000

Kiïvs'ka akademicna filosofia XIX pocatku XX st (Texte imprimé): metodologicni problemi doslidzenna, Tkacuk, Marina Leonidivna, 2000

Ukrains'ki gumanisti epohi vidrozzennâ (Texte imprimé), antoloiâ, 1995

U posukah nevtracenogo casu (Texte imprimé): narisi pro tvorcu spadsinu ukrains'kih filosofiv-sistdesatnikiv, Tabacckovs'kij, Vitalij Georgijovic, 2002

Tri mira Grigoria Skovorody (Texte imprimé), Sofronova, Ludmila Aleksandrovna, Indrik, 2002

Bor'ba idej v filisofskoj mysli na Ukraine na rubeze XVII-XVIII vv. (Texte imprimé), Stefan Avorskij, Zahara, Igor, 1982

Progressivnaâ sociologeskaâ mysl'Rossii i Ukrainy vtoroj poloviny XVIII- nacala XIX v. i francuzskoe prosvesenie (Texte imprimé): Stefan Avorskij, Caban, Anna Mihajlovna, 1979

Bor'ba idej v filisofskoj mysli na Ukraine na rubeze XVII-XVIII vv. (Texte imprimé): Stefan Avorskij, Zahara, Igor, 1982

Progressivnaâ sociologeskaâ mysl'Rossii i Ukrainy vtoroj poloviny XVIII-nacala XIX v. i francuzskoe (Texte imprimé), Caban, Anna Mihajlovna, 1979

Iz istorii otecestvennoj filosofii konca XVII-nacala XVIII v. (Texte imprimé), Nicik, Valeriâ Mihajlivna (1928-2002), Naukova Dumka, 1978

Z istorii vitciznanoï filosofii'koï ta suspil'no- politicnoï dumki, Vidav. AN URSSR, 1959

Pam'âtki filosofs'koï kul'turi ukraïns kogo narodu, Naukova Dumka, 1988

Otecestvennaâ obsestvennaâ mysl'epohi srednevekov'a: istoriko-filosofskie ocerki: sbornik naucnyh trudov, Naukova Dumka, 1988

Pam'âtki brats'kih skil na Ukraini: kinec XVI-pocatok XVII st: teksti i doslidzennâ, Naukova Dumka, 1988

Pam'âtki èticeskoj mysli na Ukraine XVII-pervoj poloviny XVIII st (Texte imprimé), 1987

VII. Sur Petro MOHYLA

JOBERT, A., De Luther a Mohila, *La Pologne dans la crise de la Chretienté 1517-1648*, Paris, 1974

KOROPECKY, R., *The Kiev MOHYLA Collegium and Seventeenth Century Polish Literary Contrats: a polish translation of Henry Montagu's Manchester al Mondo*, The Kiev MOHYLA Academy. Harvard Ukrainian Studies, Cambridge, 1984.

SHEVCHENKO, I., *The Many World of Peter MOHYLA*, Harvard, The Kiev MOHYLA Academy, Ukrainian Studies, Cambridge, 1984

Synopsis, Kiev, 1681; *Facsimile, mit einer Einleitung von Hans Rothe*, Koln; Wien, 1983

SYSIN, F., *Peter MOHYLA and the Kiev Academy in Recent Western Works: Divirgent view on seventeenth century Ukrainian culture*, The Kiev MOHYLA Academy Harvard. Ukrainian Studies, Cambridge, 1984

WINER, E., *Russland und des Papstum*, Berlin, 1960, T.1

VIII. Works by and pertaining to SKOVORODA

The principal published bibliographies of works by and about SKOVORODA are the following: Berkovych, E. S., et al., compilers. *Hryhoriy SKOVORODA: Biobibliohrafiya*, 2nd édition. Kharkiv: Kharkiv University, 1972.

For the period through 1986 this bibliography is supplemented by: Hantula, Richard, compiler. "A Bibliography of Skovorodiana." *Hryhorij Savyc SKOVORODA: An Anthology of Critical Articles*, edited by Richard H. Marshall, Jr., and Thomas E. Bird. Edmonton: Canadian Institute of Ukrainian Studies Press, 1994. pp. 283-310.

A somewhat more recent effort is: Ushkalov, Leonid, editor. *Dva stolittya Skovorodiyany: Bibliohrafichnyy dovidnyk*. Kharkiv: Akta, 2002.

Another bibliographical guide is: Hamaliy, H. I., and V. V. Shevchenko, compilers. *Hryhoriy SKOVORODA, 1722-1794: Bibliohrafichnyy pokazhchyk*. Kiev: Natsional'na parlaments'ka biblioteka Ukrayiny, 2002.

Below are rudiments of a supplementary list of works of interest. It unfortunately was not possible to verify every entry *de visu*; some entries are based on published lists or references.

Contents:

a) Concordance

PYLYPIUK, Natalia; Oleh S. Ilnytskyj; and Serhiy Kozakov. *Online Concordance to the Complete Works of Hryhorii SKOVORODA*. <http://www.arts.ualberta.ca/~ukr/SKOVORODA>

b) Published Texts:

1) Collections of Works

SKOVORODA, Gregory S., *Fables and Aphorisms*. Translation, biography, and analysis by Dan B. Chopyk. New York: Peter Lang, 1990. Review: Wolodymyr T. Zyla, *Ukrainian Quarterly*, 50 (1994): 303-304.

SKOVORODA, Grigorii Savvich, *Sochineniya*. Introduction by I. E. Voynich. Minsk: Sovremennyy Literator, 1999. Selected works in Russian translation.

SKOVORODA, Hryhoriy, *Piznay v sobi ludynu*. Translated by M. Kashuba with an introduction by Vasyli' Voytovych. L'viv: Svit, 1995. Selected works in Ukrainian translation.

SKOVORODA, Hryhoriy, *Tvory: V dvoh tomakh*, foreword by O. Myshanych, chief editor Omelian Pritsak. Kiev: Oberehy, 1994. In Ukrainian translation.

SKOVORODA, Hryhoriy, *Tvory*. Translated by Valeriy SHEVCHUK et al. with an introduction and notes by Valeriy SHEVCHUK. Kiev: Veselka, 1996. Selected works in Ukrainian translation; illustrated.

2) Individual Works

Towards an Intellectual History of Ukraine: An Anthology of Ukrainian Thought from 1710 to 1995. Compiled by R. Lindheim and George Stephen Nestor Luckyj. Toronto: University of Toronto Press and Shevchenko Scientific Society, 1996. Contains excerpt from "Potop zmiin" in English translation.

"A Conversation among Five Travellers Concerning Life's True Happiness." Translated by George L. Kline and Taras D. Zakydalsky, *Journal of Ukrainian Studies*, 30 (2005), no. 1: 1-45.

c) General

BAHALIY, D. I., *Ukrayins'kyi mandrovanyy filosof Hryhoriy SKOVORODA*. Kiev: Oriy, 1992.

BARABASH, YU., "Hryhoriy SKOVORODA." *Slovo i chas*, 1997, no. 7: 27-29.

BARABASH, YU., "Zhestokii vek: Grigorii SKOVORODA: Vosem' strok v kontekste istorii." *Literaturnoe obozrenie*, 1988, no. 10: 68-74.

BARABASH, Yuri, YAKOVLEVICH. *Znaiu cheloveka...: Grigorii SKOVORODA: Poeziia, filosofii, zhizn'*. Moscow: Khudozhestvennaia literatura, 1989.

BILYCH, T. A., *Mir lovil menya, no ne poymal*. Kiev: VIPOL, 1992.

BOYKO, Yu, "H. SKOVORODA u svitli ukrayins'koyi istoriyi." *SKOVORODA, Hryhoriy: Obraz myslytelya*, chief editors V. I. Shynkaruk and I. P. Stohniy. Kiev: Instytut filosofiyi NAN Ukrainy, 1997. pp. 284-292. Ukrainian version of: BOJKO, Jurij. "H. S. SKOVORODA im Lichte der ukrainischen Geschichte." *Die Welt der Slaven*, 11 (1966): 306-316.

BULDA, M. I., *Mudrets' z Chornukhyns'koho krayu*. Kiev: Kobza-Interneshnl', 1992.

BULDA, M., and Ya. Zhalilo. "Postat' H. S. Skovorody za mezhamy Ukrainy." *Nova pratsya* (Chornukhy, Ukraine), 1998, July 29: 2. Virtual interview with Richard Hantula.

BUYNIAK, Victor O, "SKOVORODA in Early Doukhobor History—Fact or Myth?" *Spirit Wrestlers: Centennial Papers in Honour of Canada's Doukhobor Heritage*, edited by Koozma J. Tarasoff and Robert B. Klymasz. Ottawa: Canadian Museum of Civilization, 1995. pp. 9-20.

CYZEVS'KYJ (Chyzhevs'kyj), Dmytro. "An Introduction to the Life and Thought of H. S. SKOVORODA." *Hryhorij Savyc SKOVORODA: An Anthology of Critical Articles*, edited by Richard H. Marshall, Jr., and Thomas E. Bird. Edmonton: Canadian Institute of Ukrainian Studies Press, 1994. pp. 1-60.

DRACH, I. V., S. B. Kryms'kyj, and M. V. Popovych. *Hryhorij SKOVORODA: biohrafichna povist'*. Kiev: TSK LKSMU "Molod", 1984.

DUDKO, D., "Syn Hryhoriya Skovorody, pro yakoho my nichoho ne zhayemo." *Ukrayina*, 1993, no. 18: 31-33.

DUDKO, D., "Nashchadky Hryhoriya Skovorody." *SKOVORODA, Hryhorij: Obraz myslytelya*, chief editors V. I. Shynkaruk and I. P. Stohniy. Kiev: Instytut filosofiyi NAN Ukrainy, 1997. pp. 442-446.

DYACHENKO, P. H., *Moral'nyy podvyh Hryhoriya Skovorody*. Luhans'k: 1994.

ERDMANN-PANDZIC, E. von, "Bemerkungen zu Leben und Werk von H. S. SKOVORODA." *Zeitschrift für Slawistik*, 35 (1990): 645-653.

ERN, V., "Zhyttya i osoba Hryhoriya Skovorody." *Berezil'*, 1992, no. 11-12: 150-175.

Filosofs'ka, pedahohichna ta literaturno-mystets'ka spadshchyna H. Skovorody i suchasnist'. Kryvyy Rih: 1994.

FOSTUN, Svyatomyr M. *Hryhorij SKOVORODA*, London: Association of Ukrainians in Great Britain, 1972.

GARIN, I. I., "SKOVORODA." *Proroki i poety*. Vol. 3. Moscow: Terra, 1994. pp. 426-463.

HELLER, Wolfgang, "SKOVORODA, Grigorij Savvic." *Biographisch-Bibliographisches Kirchenlexikon*. Verlag Traugott Bautz. [World Wide Web: http://www.bautz.de/bbkl/s/skovoroda_g_s.shtml].

HORBACH, Nazar, *Nevidomyy Hrihorij SKOVORODA*. L'viv: Lohos, 2002.

HRYHORIJ Savyc *SKOVORODA: An Anthology of Critical Articles*, edited by Richard H. Marshall, Jr., and Thomas E. Bird with a foreword by Marc Raeff. Edmonton: Canadian

Institute of Ukrainian Studies Press, 1994. Review: Roman T. Ciapalo, *Slavic Review*, 55 (1996): 476-477. Review: Natalia Pylypiuk, "In Search of Hryhorii SKOVORODA." *Journal of Ukrainian Studies*, 22 (1997): 125-143. Review: *Ukrainian Weekly*, 64 (1996), no. 45 (Nov. 10): 9.

"Hryhorii SKOVORODA: Philosopher and Poet." *Ukrainian Review*, 41 (1994), no. 4: 65-67.

H. SKOVORODA v dukhovnomu zhytti Ukrayiny (Materialy Vseukrayins'koyi naukovoyi konferentsiyi u m. Ternopoli 3-4 hrudnya 1992 roku). Ternopol': Ternopil's'kyy naukovo-doslidnyy instytut "Problemy lyudyny", Instytut natsional'noho vidrozhennya Ukrayiny, 1994. Divided into two sections: Philosophy and Pedagogy/Culture. Includes (see subsections below for other articles in this collection): KHalets'kyy, O. "Hryhorii SKOVORODA yak proyav arystokratychnoyi opozytsiyi v Ukrayini XVIII st." pp. 153-156. Kizyun, I. "Mistse tvorchosti H. S. Skovorody v diyal'nosti ukrayins'kykh vydavnytstv v 20-ti roky." pp. 151-152. Traf'yak, M. "Z istoriyi zaselennya ukrayintsyamy Slobozhanshchyny." pp. 156-160. Zayko, M. "Lystuvannya H. Skovorody z M. Kovalyns'kym." pp. 160-163.

H. S. SKOVORODA i suchasnist'. Poltava: 1994.

IOVVA, I., "A. Khashdeu i G. SKOVORODA." *Voprosy literatury*, 1982, no. 4: 273-274.

Istoriya ukrayins'koyi kul'tury. Vol. 3. Kiev: Naukova dumka, 2003. pp. 72-75, 612-617, 947-949, etc.

KLINE, George L., "SKOVORODA: *In but Not of the Eighteenth Century: A Commentary*." *Journal of Ukrainian Studies*, 22 (1997): 117-123.

KLOCHKO, V. V., "Ridni penaty Hryhoriya Skovorody." *Kozats'ki starozhytnosti Poltavshchyny*. Poltava, Krynytsya, 1993. pp. 58-61.

KRAVETS, V. V., *Razgovor o Skovorode: s prilozheniem Khrestomatii po skovorodovedeniiu*. Kiev: RVTS Proza, 2000. The "Khrestomatiia po skovorodovedeniiu" features selections from Bonch-Bruevich, Ern, Shpet, Florenskii, and Laszlo-Kutiuk.

KUPCHYNS'KYY, Oleh. *Hryhorii SKOVORODA: Zahadkovistñ– prysutnosti (Materialy konferentsiyi, prysvyachenoyi 280-richchyu vid narodzhennya Hryhoriya Skovorody)*. L'viv: Naukove tovarystvo imeni T. Shevchenka u L'vovi, 2005.

MARSHALL, Richard H., Jr., and Thomas E. Bird, editors. *Hryhorij Savyc SKOVORODA: An Anthology of Critical Articles*. Edmonton: Canadian Institute of Ukrainian Studies Press, 1994. Review: Roman T. Ciapalo, *Slavic Review*, 55 (1996): 476-477. Review: Natalia

Pylypiuk, "In Search of Hryhorii SKOVORODA." *Journal of Ukrainian Studies*, 22 (1997): 125-143. Review: *Ukrainian Weekly*, 64 (1996), no. 45 (Nov. 10): 9.

MIHAILOVIC, Alexandar, "Pietist Nationalism and the Russian Rediscovery of SKOVORODA." *Journal of Ukrainian Studies*, 22 (1997): 75-86.

MYKYTAS, V., *Davnyoukrayins'ki studenty i profesory*. Kiev: Abrys, 1994. pp. 139-144.

MYSHANYCH, O., *Hryhoriy SKOVORODA: Narys zhyttya i tvorchosti*. Kiev: Oberehy, 1994.

MYSHANYCH, O. "Hryhoriy SKOVORODA." *Kriz' viky*, by O. Myshanych. Kiev: Oberehy, 1996. pp. 144-177.

MYTROWITCH, K., "SKOVORODA, figure typique du Siècle des lumières en Ukraine." *Jahrbuch der Ukrainekunde*, 1982: 59-87.

NOHA, H., "Hryhoriy SKOVORODA i ukrayins'ki mandrivni dyaky." *SKOVORODA, Hryhoriy: Obraz myslytelya*, chief editors V. I. Shynkaruk and I. P. Stohniy. Kiev: Instytut filosofiyi NAN Ukrayiny, 1997. pp. 437-441.

Pam'yati Hryhoriya Skovorody: materialy naukovoï konferentsiyi, prysvyachenoyi 275-i richnytsi vid dnya narodzhennya ukrayins'koho filosofa ta poeta, editor L. V. Ushkalov. Kharkiv: Kharkiv State Pedagogical University im. H. S. Skovorody, 1998.

PETROV, V., "Osoba Skovorody (1722-1792)." *SKOVORODA, Hryhoriy: Obraz myslytelya*, chief editors V. I. Shynkaruk and I. P. Stohniy. Kiev: Instytut filosofiyi NAN Ukrayiny, 1997. pp. 403-416.

RODYK, Kostyantyn, "Predecessor of Hryhorii SKOVORODA." *News from Ukraine*, 1990, no. 22: 7. Re Klymentiy Zynoviyiv.

SCHERER, Stephen P., "SKOVORODA and Society." *Hryhorij Savyc SKOVORODA: An Anthology of Critical Articles*, edited by Richard H. Marshall, Jr., and Thomas E. Bird. Edmonton: Canadian Institute of Ukrainian Studies Press, 1994. pp. 63-73.

SEMCHYSHYN, Myroslav, "Hryhoriy SKOVORODA, pershyy rozum Ukrayiny." *Ukrainian Daily (Svoboda)*, Dec 1, 1992.

SHEVCHUK, Valeriy, *Piznanny i nepiznanny Sfinks: Hryhoriy SKOVORODA suchasnymy ochyma*. Kiev: Yniversytets'ke vydavnytstvo "Pul'sary," 2008.

SHYBANOV, Heorhiy, "Intelektual'no-mystets'ke otocennya Hryhoriya Skovorody na Slobozhanshchyni u 60-kh rokakh XVIII stolittya." *Kyyivs'ka Starovyna*, 38 (2007), Jan.-Feb.: 151-159.

SKOVORODA, Hryhoriy: *Doslidzhennya, rozvidky, materialy*, chief editor V. M. Nichyk. Kiev: Naukova Dumka, 1992.

SKOVORODA, Hryhoriy: *Obraz myslytelya*, chief editors V. I. Shynkaruk and I. P. Stohniy. Kiev: Instytut filosofiyi NAN Ukrayiny, 1997.

Spadshchyna Hryhoriya Skovorody i suchasnist': Materialy chytan' do 200-richchya dnya smerti H. Skovorody 21-22 hrudnya 1994 r., chief editor Anatoliiy Karas'. L'viv: Vyd-vo "Svit," 1996.

STADNYCHENKO, Volodymyr, *Idu za Skovorodoyu: Spovid' u lyubovi do vchytelya*. Kiev: Krynytsya, 2002.

Tezy dopovidey Mizhnarodnoyi naukovoyi konferentsiyi prysvyachenoyi 200-richchyu z dnya smerti ukrayins'koho poeta i filosofa Hryhoriya Skovorody, edited by V. D. Tymchenko et al. Kharkiv: Kharkiv State Pedagogical University, 1994.

USHKALOV, Leonid, *Hryhoriy SKOVORODA i antychna kul'tura*. Kharkiv: Kharkiv State Pedagogical University im. H. S. Skovorody, 1997.

USHKALOV, Leonid, *Ukrayins'ke barokove bohomyslennya: Sim etyudiv pro Hryhoriya Skovorodu*. Kharkiv: Akta, 2001.

YANIV, V., "Doslidzhennya spadshchyny H. Skovorody v diaspori y zarubezhem." *SKOVORODA, Hryhoriy: Obraz myslytelya*, chief editors V. I. Shynkaruk and I. P. Stohniy. Kiev: Instytut filosofiyi NAN Ukrayiny, 1997. pp. 279-283. Ukrainian version of: Janiv, Wolodymyr. "Importance historique de SKOVORODA." *SKOVORODA philosophe ukrainien*. Paris: Institute d'Études slaves, 1976.

ZAKYDALSKY, Taras, "SKOVORODA, Hryhorii." *Encyclopedia of Ukraine*, edited by Danylo Husar Struk. Vol. 4. Toronto: University of Toronto Press, 1993, pp. 734-735.

ZOLOZOVA, Tatiana, "Hryhoriy SKOVORODA: An Enlightenment Philosopher of the Ukraine." *UNESCO Courier*, 1994, December: 40.

ZUB, T. S., *Veleten' dumky i slova: Do 270-richchya vid dnya narodzhennya ta 200-richchya z dnya smerti vydatnoho ukraiyns'koho filosofa-humanista i poeta H. S. Skovorody*. Poltava: Krynytsya, 1992.

d) Philosophy and Social Questions

ANDRUSHKO, V., "P'yer Anzhelo Mandzolli—Natkhnennyk H. S. Skovorody?" *SKOVORODA, Hryhoriy: Obraz myslytelya*, chief editors V. I. Shynkaruk and I. P. Stohniy. Kiev: Instytut filosofiyi NAN Ukrayiny, 1997. pp. 226-229.

BILANIUK, Petro B. T., "An Introduction to the Theological Thought of Hryhorij SKOVORODA." *Hryhorij Savyc SKOVORODA: An Anthology of Critical Articles*, edited by Richard H. Marshall, Jr., and Thomas E. Bird. Edmonton: Canadian Institute of Ukrainian Studies Press, 1994. pp. 251-274. Ukrainian translation: "Vstup do bohoslovsk'koyi spadshchyny Hryhoriya Skovorody." In *SKOVORODA, Hryhoriy: Obraz myslytelya*, chief editors V. I. Shynkaruk and I. P. Stohniy. Kiev: Instytut filosofiyi NAN Ukrayiny, 1997. pp. 361-383.

BOVSUNIVS'KA, T., "Filosofiya sertsya H. Skovorody i ukrayins'ka mental'nist'." *SKOVORODA, Hryhoriy: Obraz myslytelya*, chief editors V. I. Shynkaruk and I. P. Stohniy. Kiev: Instytut filosofiyi NAN Ukrayiny, 1997. pp. 84-94.

CHYZHEVS'KYY, Dmytro, *Filosofiya H. S. Skovorody*. Kharkov: Akta, 2003.

CHYZHEVS'KYY, Dmytro, "Hryhoriy Savych SKOVORODA." *Ukrayins'ka kul'tura: Leksiyi za redaktsiyeyu Dmytra Antonovycha*. Kiev: Lybid', 1993. pp. 170-176.

CIAPALO, Roman T., "The Neoplatonic Dimensions of SKOVORODA's Aesthetic Theory." *Neoplatonism and Western Aesthetics*, Editor Aphrodite Alexandrakis. Albany: State University of New York Press, 2002. pp. 165-176.

DOVHA, L., 'Piznay sebe' u filosofiyi Hryhoriya Skovorody." *SKOVORODA, Hryhoriy: Obraz myslytelya*, chief editors V. I. Shynkaruk and I. P. Stohniy. Kiev: Instytut filosofiyi NAN Ukrayiny, 1997. pp. 56-65.

FARADZHEV, K. V., *Russkaia religioznaia filosofii*. Moscow: Ves' Mir, 2002.

FEDIV, Yu. O., and N. H., Mozhova. *Istoriya ukrayins'koyi filosofiyi*. Kiev: Ukrayina, 2000. pp. 127-136, 170-200. Includes extracts from two works in Ukrainian translation ("Potop zmiin" and "Tolkovanie iz Plutarkha o tishine serdtsa").

FIZER, John, "SKOVORODA's and Socrates's Concepts of Self-Cognition: A Comparative View." *Ukrainian Quarterly*, 50 (1994): 236-245.

FIZER, John, "SKOVORODA's and Socrates's Concepts of Self-Cognition: A Comparative View." *Journal of Ukrainian Studies*, 22 (1997): 65-73.

H. SKOVORODA v *dukhovnomu zhytti Ukrainy (Materialy Vseukrayins'koyi naukovoyi konferentsiyi u m. Ternopoli 3-4 hrudnya 1992 roku)*. Ternopol': Ternopil's'kyy naukovo-doslidnyy instytut "Problemy lyudyny", Instytut natsional'noho vidrodzhennya Ukrainy, 1994. Philosophy-related articles include the following:

Bilyk, O., and YA. Bilyk, "Tradyttsiyi filosofsk'oyi kul'tury v Ukraini i neoplatonizm H. Skovorody." P. 45. Bratasyuk, M. "*Problema voli v filosofsk'iy spadshchyni H. S. Skovorody.*" pp. 85-88. Bratasyuk, M., and T. Sylyayeva. "*Utverdzheniya lyudyny dukhovnoyi yak providna ideya filosofsk'oyi systemy H. Skovorody.*" pp. 31-34.

BYCHKO, I., "*Hryhoriy SKOVORODA: Zasnovnyk ukrayins'koyi klasychnoyi filosofiyi.*" pp. 3-9. Didukh, V., and D. Moskal'. "*Ideya samopiznannya v tvorchosti Hryhoriya Skovorody.*" pp. 107-109. Dobryansk'ka, N., "*Vid filosofiyi 'sertsya' do 'filosofiyi vsejednosti'.*" pp. 101-103. DOMBROVS'KYY, B. "*Metafizyka H. Skovorody.*" pp. 41-44. Hlotov, V., "*Problema ukrayins'koho natsional'noho kharakteru.*" pp. 111-115.

HLUSKIN, V., "*Mistse svitu symboliv usvitobachenni H. Skovorody.*" pp. 66-72.

HUDYMA, A., "*Ideya Boha v filosofiyi Skovorody.*" pp. 83-85.

KAMINS'KYY, A., and N. Kamins'ka. "*Problema shchastya u tvorchosti Hryhoriya Skovorody.*" pp. 88-91. Kondratyuk, L., "*Moral'na filosofiya H. Skovorody i antychna evdomonistychna tradytsiya.*" pp. 38-41. Kostenko, V., and R. Onufriv. "*Hryhorij SKOVORODA i ukrayins'ka 'Filosfiya sertsya'.*" pp. 92-93. Kozintseva, T., and H. Petryshyn. "*Mezha pozamezhovoho.*" pp. 79-80. Kryvulya, O. and V. Prokopenko, "*Filosofiya yak sposib lyuds'koho buttya.*" pp. 57-60. Kubayevs'kyy, M. "*Hryhoriy SKOVORODA v natsional'niy pam'yati ukrayintsev.*" pp. 10-18. Kul'chyts'kyy, B. "*Problema diyal'nosti u filosofsk'iy kontseptsiyi H. Skovorody.*" pp. 19-21.

MEDVID', F., and A. Medvid', "*Kontseptsiya srodnoyi pratsi Hryhoriya Skovorody v konteksti ukrayins'koho natsional'noho vidrodzhennya.*" pp.63-66. Mkhane'ts', I. "*Pryrodnycho-etychni pohlyady H. Skovorody na sutnist' lyudyny.*" pp. 45-51.

MOVCHAN, V., "*Moral'na sutnist' filosofiyi H. Skovorody.*" pp. 35-38.

NAKONECHNYY, O., "*Nevydyma natura (Ideya 'Boha-zakonu') v tvorchosti H. Skovorody.*" pp. 80-82

ORENDARCHUK, H., "*'Filosofiya sertsya' Hryhoriya Sovorody.*" pp. 95-97

PANCHENKO, I., V. Syzonenko, and I. Sklovs'kyy. "*Istorychna spadshchyna H. Skovorody i podolannya stereotypiv natsional'noho nihilizmu v suspil'no-poliychnomu zhytti Ukrainy.*" pp. 104-107.

- POCHYNOK, YA, I. Protsenko, I. CHornyy and YA., Koz'muk. "*Obhruntuvannya smyslovoyi struktury buttya filosofiyi H. Skovorody i suchasnist'*." pp. 51-57
- ROZMOVYCH, O. "*Obrazy i symvoly u filosofiyi H. Skovorody.*" pp. 76-79
- RYBALKO, V., "*Problema yednosti ideal'noho i material'noho u filosofs'kiy spadshchyni H. S. Skovorody.*" pp. 10-110
- SAVEL'YEV, V., S. Povtoryeva, and I. Shalyshkina. "*Rozrobka idey 'sertsya' H. Skovorody v tvorakh P. D. Yurkevycha.*" pp. 97-101
- SHVED, M. "*V harmoniyi z pryrodoyu.*" pp. 60-63.
- SKRYNNYK, M., "*Problema tsilisnosti dukhovnoho svitu H. Skovorody.*" pp. 27-31.
- SKRYNYK, Z., "*Mistse svitu symboliv u svitobachenni H. Skovorody.*" pp. 72-76.
- SLOBODYANYUK, D., "*Filosofiya sertsya' Hryhoriya Skovorody.*" pp. 93-95.
- STAROVOYT, O., "*Relihiyne vil'nodumstvo na Ukrayini vid polemistiv do H. Skovorody.*" pp. 128-131
- SYCH, M. "*Dukhovna pryroda tvorchoyi pratsi u filosofs'komu svitohlyadi H. S. Skovorody.*" pp. 24-27
- VIL'CHYNS'KA, S. "*'Filosifiya sertsya' i psykhoanaliz pro absolyutni vymiry lyudskoho buttya.*" pp. 103-104.
- ZAKHARA, I., "*Pro dukhovnist' Hryhoriya Skovorody.*" pp. 21-24.
- HARNYK, I., "*Skovorodynivs'ki shlyakhy khrystyyans'koyi eksehezy.*" SKOVORODA, Hryhoriy: *Obraz myslytelya*, chief editors V. I. Shynkaruk and I. P. Stohniy. Kiev: Instytut filosofiyi NAN Ukrayiny, 1997. pp. 119-127.
- HNATENKO, P., and L. Kostryukova. "*Ideal ludyny v tvorchosti H. Skovorody i F. Nitsshe (komparatyvnyy aspekt analizu).*" SKOVORODA, Hryhoriy: *Obraz myslytelya*, chief editors V. I. Shynkaruk and I. P. Stohniy. Kiev: Instytut filosofiyi NAN Ukrayiny, 1997. pp. 212-217.
- HOROWITZ, Brian, "*Vladimir Ern and Hryhorii SKOVORODA: A Historian and His Philosophical Antithesis.*" *Journal of Ukrainian Studies*, 22 (1997): 97-104.

HORS'KYY, V., "Do pytannya pro dzherela symbolizmu Hryhoriya Skovorody." SKOVORODA, Hryhorij: Obraz myslytelya, chief editors V. I. Shynkaruk and I. P. Stohniy. Kiev: Instytut filosofiyi NAN Ukrayiny, 1997. pp. 157-164.

HORS'KYY, V. S., and K. V. Kyslyuk. *Istoriya ukrayins'koyi filosofiyi*. Kiev: Lybid', 2004. pp. 124-150 etc.

HRYHORII SKOVORODA i problemy natsional'noyi filosofiyi: materialy II Kharkivs'kykh mizhnarodnykh skovorodynivs'kykh chytan', "Natsional'na filosofiya: mynule, suchasne, perspektyvy, " prysvyachenykh 200-richchyu z dnya smerti H. S. Skovorody, chief editor I. M. Pasisnychenko. Kharkiv: Kharkivs'kyy mis'kyy fond "TSentr osvitynikh initsiatyv" 1996.

HUZAR, Iryna, "Hyrhoriy SKOVORODA pro shchastia lyudyi." Nowi dni (Toronto), 1994, no. 534-35: 14-17.

HUZAR, Iryna, *Ukrayina v orbiti evropeys'koyi mysli: vid Hryhoriya Skovorody do Tarasa Shevchenka*. Toronto: Naukove tovarystvo im. T. Shevchenka v Kanadi, 1995.

IL'YIN, V. V., *Ukrayins'kyy humanizm—totozhnist' ratsional'noho ta irratsional'noho: (Try stupeni skhodzhennya do istyny)*. Kiev: Kyyivs'kyy derzh. torhovel'no-ekon. universytet, 1999.

KANAK, F., "H. SKOVORODA pro yednist' z pryrodoyu yak prykmetu lyuds'koho buttya." SKOVORODA, Hryhorij: Obraz myslytelya, chief editors V. I. Shynkaruk and I. P. Stohniy. Kiev: Instytut filosofiyi NAN Ukrayiny, 1997. pp. 100-111.

KASHUBA, M., "Vil'nodumstvo H. Skovorody." SKOVORODA, Hryhorij: Obraz myslytelya, chief editors V. I. Shynkaruk and I. P. Stohniy. Kiev: Instytut filosofiyi NAN Ukrayiny, 1997, pp. 112-118.

KAZAKOV, D. N., "Etika misticheskogo simvolizma G. S. Skovorody." Etos religioznogo opyta, chief editor I. N. Mikheyeva. Moscow: Institut filosofii Rossiyskaya Akademiya Nauk, 1998, pp. 41-56.

KHOKHLACHOV, V., "Ukrayins'kyy Sokrat." Visnyk Natsional'noyi akademiyi nauk Ukrayiny, 1994, no. 11-12: 73-83.

KLINE, George L., "SKOVORODA's Metaphysics." Hryhorij Savyc SKOVORODA: An Anthology of Critical Articles, edited by Richard H. Marshall, Jr., and Thomas E. Bird. Edmonton: Canadian Institute of Ukrainian Studies Press, 1994, pp. 223-237.

KONDRASHOVA, V., and O. Maksymov. "*Humanistychni ideyi H. Skovorody?*" SKOVORODA, Hryhoriy: *Obraz myslytelya*, chief editors V. I. Shynkaruk and I. P. Stohniy. Kiev: Instytut filosofiyi NAN Ukrainy, 1997, pp. 95-99.

KONEVA, L. A., *Antropologicheskie idei v russkoi religioznoi filosofii: Posobie po spetskursu*. Samara: Samarskii universitet, 1995.

KUTASH, Ihor G., "*Happiness in the Thought of Hryhorii S. SKOVORODA.*" Ph.D. dissertation, McGill University, 1987.

KYSEL'OV, M., "*TSilisnyy svit H. Skovorody i suchasnist'.*" SKOVORODA, Hryhoriy: *Obraz myslytelya*, chief editors V. I. Shynkaruk and I. P. Stohniy. Kiev: Instytut filosofiyi NAN Ukrainy, 1997, pp. 40-46.

LASHCHYK, E., "*Skovorodyniv'ska filosofiya shchastya u konteksti zachidnoyi filosofiyi.*" SKOVORODA, Hryhoriy: *Obraz myslytelya*, chief editors V. I. Shynkaruk and I. P. Stohniy. Kiev: Instytut filosofiyi NAN Ukrainy, 1997, pp. 293-302.

LOHVYNENKO, O., "*Osmyslennya roli rozumu v tvorakh ukrayins'kykh myslyteliv kintsya XVI-pershoyi polovyny XVII st. ta u H. Skvoorody.*" SKOVORODA, Hryhoriy: *Obraz myslytelya*, chief editors V. I. Shynkaruk and I. P. Stohniy. Kiev: Instytut filosofiyi NAN Ukrainy, 1997, pp. 47-55.

LYTVYNOV, V., "*Filosofs'ki poperednyky Skovorody v Ukraini.*" SKOVORODA, Hryhoriy: *Obraz myslytelya*, chief editors V. I. Shynkaruk and I. P. Stohniy. Kiev: Instytut filosofiyi NAN Ukrainy, 1997, pp. 165-173.

MALAKHOV, V., "*Filosofiya vdyachnosti Hryhoriya Skovorody.*" *Visnyk Natsional'noyi akademiyi nauk Ukrainy*, 1994, no. 11-12: 84-88.

MALINOV, Aleksei, *Filosofskie vzgliady Grigoriia Skovorody*. St. Petersburg: FKITS "Eidos," 1998.

MARCHENKO, O. V., *Grigoriy SKOVORODA i russkaya filosofskaya mysl' XIX-XX vekov: Issledovaniya i materialy*. Moscow: O. V. Marchenko, 2007.

MATKOV'SKA, I., "*Do pytannya pro paraleli u rozvytku filosofs'koyi dumky (H. SKOVORODA—H. Marcel'—K. Popper).*" SKOVORODA, Hryhoriy: *Obraz myslytelya*, chief editors V. I. Shynkaruk and I. P. Stohniy. Kiev: Instytut filosofiyi NAN Ukrainy, 1997, pp. 218-225.

MOROZ, I., "Svitodaynyy kharakter filosofov'koyi dumky H. Skovorody (fyzyka ta metafyzyka svitla)." SKOVORODA, Hryhoriy: Obraz myslytelya, chief editors V. I. Shynkaruk and I. P. Stohniy. Kiev: Instytut filosofiyi NAN Ukrainy, 1997, pp. 149-156.

NICHYK, V., "H. SKOVORODA i Kyievo-Mohylyans'ka Akademiya." SKOVORODA, Hryhoriy: Obraz myslytelya, chief editors V. I. Shynkaruk and I. P. Stohniy. Kiev: Instytut filosofiyi NAN Ukrainy, 1997, pp. 174-185.

PAZENOK, V., "H. Skovorody Etyk, 'perevidkrytty' prodovzhuyet'sya." SKOVORODA, Hryhoriy: Obraz myslytelya, chief editors V. I. Shynkaruk and I. P. Stohniy. Kiev: Instytut filosofiyi NAN Ukrainy, 1997, pp. 66-83.

POLISHCHUK, N., "Ekzystensiyyny zasnovok filosofiyi H. Skovorody." SKOVORODA, Hryhoriy: Obraz myslytelya, chief editors V. I. Shynkaruk and I. P. Stohniy. Kiev: Instytut filosofiyi NAN Ukrainy, 1997, pp. 30-39.

POPOVYCH, Myroslav, *Hryhoriy Skovorod: Filosofiya svobody*. Kiev: Maysternya Bilets'kykh, 2008.

PYLYPIUK, Natalia, "The Primary Door: At the Threshold of SKOVORODA's Theology and Poetics." *Harvard Ukrainian Studies*, 14 (1990): 551-83.

RACHEK, Oleksander, "Dialektyka pidsvidomosti-dzherelo piznannya istyny i poryv u maybutnye." *Vyzvol'nyi Shliakh*, 12, 1997, 1505-9.

ROMENETS', A., "Hryhoriy SKOVORODA i Dzhonatan Edvards: Filosofiya perebrazhennya." SKOVORODA, Hryhoriy: Obraz myslytelya, chief editors V. I. Shynkaruk and I. P. Stohniy. Kiev: Instytut filosofiyi NAN Ukrainy, 1997, pp. 186-195.

SAS, P. M., "Suspil'no-politychnyy ta sotsial'nyy ideal H. S. Skovorody." *Feodalizm na Ukraini*. Kiev: 1990, P. 177.

SCHERER, Stephen P., "A Note on the Character, Orthodoxy, and Significance of SKOVORODA's Thought." *Hryhorij Savyc SKOVORODA: An Anthology of Critical Articles*, edited by Richard H. Marshall, Jr., and Thomas E. Bird. Edmonton: Canadian Institute of Ukrainian Studies Press, 1994. pp. 275-281.

SCHERER, Stephen P., "Enlightenment Elements in the Thought of Hryhorij SKOVORODA." *Michigan Academician*, 38 (2008), no. 1-2: 61-77.

SCHERER, Stephen P., "Hryhorii SKOVORODA's Lot's Wife: An Analysis." *Michigan Academician*, 30 (1998), no. 3: 163-73.

SCHERER, Stephen P., "*The Narcissus: SKOVORODA's 'First-Born Son.'*" *Journal of Ukrainian Studies*, 22 (1997): 51-64. Ukrainian translation: "Pro svoyeridnist', pravoslavnist' i znachennya vchennya Skovorody." In *SKOVORODA, Hryhoriy: Obraz myslytelya*, chief editors V. I. Shynkaruk and I. P. Stohniy. Kiev: Instytut filosofiyi NAN Ukrainy, 1997, pp. 384-390.

SHAYAN, V., "*H. SKOVORODA—Lytsar svyatoiy borni (osnovni ideyi filosofiyi Skovorody).*" *SKOVORODA, Hryhoriy: Obraz myslytelya*, chief editors V. I. Shynkaruk and I. P. Stohniy. Kiev: Instytut filosofiyi NAN Ukrainy, 1997, pp. 391-402.

SHEVCHENKO, V., "*Vchennya H. Skovorody pro substantsiyu u konteksti suchasnosti.*" *SKOVORODA, Hryhoriy: Obraz myslytelya*, chief editors V. I. Shynkaruk and I. P. Stohniy. Kiev: Instytut filosofiyi NAN Ukrainy, 1997, pp. 21-29.

SHEVCHUK, V., "*Ideya prostoty v elitarnomu svitohlyadi Hryhoriya Skovorody.*" *SKOVORODA, Hryhoriy: Obraz myslytelya*, chief editors V. I. Shynkaruk and I. P. Stohniy. Kiev: Instytut filosofiyi NAN Ukrainy, 1997, pp. 12-20.

SHYNKARUK, V., "*Problemy filosofiyi kul'tury v tvorchosti H. Skovorody.*" *SKOVORODA, Hryhoriy: Obraz myslytelya*, chief editors V. I. Shynkaruk and I. P. Stohniy. Kiev: Instytut filosofiyi NAN Ukrainy, 1997, pp. 6-11.

SOFRONOVA, L. A., *Tri mira Grigoriia Skovorody*. Moscow: Indrik, 2002.

STRATIY, YA., "*Ponyattya 'vnutrishn'oyi lyudyny' i vchennya pro sporidnenu pratsyu u filosofiyi H. Skovorody.*" *SKOVORODA, Hryhoriy: Obraz myslytelya*, chief editors V. I. Shynkaruk and I. P. Stohniy. Kiev: Instytut filosofiyi NAN Ukrainy, 1997, pp. 140-148.

Studii shi materiale despre Aleksandru shi Boleslav Khyzhdeu, chief editor V. M. Chokanu. Kishineu: Shtiintsa, 1984.

SYRTSOVA, O., "*Tema 'zolotoho viku' Ukrainy v istoriosofiyi H. Skovorody.*" *SKOVORODA, Hryhoriy: Obraz myslytelya*, chief editors V. I. Shynkaruk and I. P. Stohniy. Kiev: Instytut filosofiyi NAN Ukrainy, 1997, pp. 129-139.

USHKALOV, L. V., and O. M. Marchenko. *Narysy z filosofiyi Hryhoriya Skovorody*. Kharkiv: Osnova, 1993.

VALYAVKO, I., "*Osmyslennya filosofiyi H. Skovorody v pratsyakh Dmytra CHyzhevs'koho.*" *SKOVORODA, Hryhoriy: Obraz myslytelya*, chief editors V. I. Shynkaruk and I. P. Stohniy. Kiev: Instytut filosofiyi NAN Ukrainy, 1997, pp. 196-211.

ZAKYDALSKY, Taras, "SKOVORODA as *Philosophus Ludens*." *Journal of Ukrainian Studies*, 22, 1997, 3-11.

ZAKYDALSKY, Taras, "SKOVORODA's *Moral Philosophy*." Hryhorij Savyc SKOVORODA: *An Anthology of Critical Articles*, edited by Richard H. Marshall, Jr., and Thomas E. Bird. Edmonton: Canadian Institute of Ukrainian Studies Press, 1994, pp. 239-250.

Ukrainian translation: "*Moral'na filosofiya Hryhoriya Skovorody*." In SKOVORODA, Hryhorij: *Obraz myslytelya*, chief editors V. I. Shynkaruk and I. P. Stohniy. Kiev: Instytut filosofiyi NAN Ukrayiny, 1997, pp. 303-315.

e) **Literary Problems**

BARABASH, YU, "*Grigorii SKOVORODA i traditsiia 'mandrov'*: Iz zametok ob ukrainskoi literaturnoi starine." *Voprosy literatury*, 1988, no. 3: 86-110.

BARABASH, YU, "*G. S. SKOVORODA i N. V. Gogol': K voprosu o gogolevskom barokko*." *Izvestiia Akademii Nauk: Seriia literatury i yazyka* (Moscow), 53, 1994, 15-29.

Ukrainian translation: "*H. S. SKOVORODA i M. V. Hohol' (do pytannya pro hoholivs'ke baroko)*." In SKOVORODA, Hryhorij: *Obraz myslytelya*, chief editors V. I. Shynkaruk and I. P. Stohniy. Kiev: Instytut filosofiyi NAN Ukrayiny, 1997, pp. 316-336.

BARABASH, YU, "*Prychynky do temy 'Hohol' i ukrajins'ke literaturne barokko: Henezys typolohiya*." *Slovo i chas*, 1992, no.9: 19-29.

BETHEA, David M., *Joseph Brodsky and the Creation of Exile*. Princeton, N.J.: Princeton University Press, 1994, P. 77.

BLACK, Karen L., "*The Poetry of SKOVORODA*." Hryhorij Savyc SKOVORODA: *An Anthology of Critical Articles*, edited by Richard H. Marshall, Jr., and Thomas E. Bird. Edmonton: Canadian Institute of Ukrainian Studies Press, 1994, pp. 133-157.

CARLSON, Maria, "*SKOVORODA in Peterburg: The Itinerant Philosopher in Andrei Bely's Modernist Classic*." *Journal of Ukrainian Studies*, 22, 1997, 105-115.

DOVBNYA, L., and T. Tovkaylo. "*Semantychni osoblyvosti poeziyi H. Skovorody*." SKOVORODA, Hryhorij: *Obraz myslytelya*, chief editors V. I. Shynkaruk and I. P. Stohniy. Kiev: Instytut filosofiyi NAN Ukrayiny, 1997, pp. 259-264.

ERDMANN-PANDZIC, Elisabeth von, *Unähnliche Ähnlichkeit: Die Onto-Poetik des ukrainischen Philosophen Hryhorij SKOVORODA (1722-1794)*. Cologne: Böhlau, 2005.

Review: Leonid Rudnytsky, *Ukrainian Quarterly*, 61, 2005, 424-425.

GUSTAFSON, Richard F., "*Tolstoy's SKOVORODA.*" *Journal of Ukrainian Studies*, 22, 1997, 87-96.

HANTULA, Richard., "*Song 29 of SKOVORODA's Garden.*" *Harvard Ukrainian Studies*, 14, 1990, 343-349.

HENYK-BEREZOVS'KA, Z., "*Hryhoriy SKOVORODA: obraz khudozhniy i spravzhniy.*" *Slovo i chas*, 1995, no. 5: 61-68.

H. SKOVORODA v *dukhovnomu zhytti Ukrayiny (Materialy Vseukrayins'koyi naukovoyi konferentsiyi u m. Ternopoli 3-4 hrudnya 1992 roku)*. Ternopol': Ternopil's'kyy naukovodoslidnyy instytut "*Problemy lyudyny*", Instytut natsional'noho vidrozhennya Ukrayiny, 1994. Contains the following articles relating to literature issues: Bilenko, T., "*Fenomen slova u spadshchyni Hryhoriya Skovorody.*" pp. 143-147. Krysa, B., "*Hryhoriy SKOVORODA na tli ukrayins'koyi poeziyi XVII-XVIII st.*" pp. 120-123. Sul'ko, V., "*H. SKOVORODA v istorychniy pam'yati narodu.*" pp. 115-120.

KORPANYUK, M., "*Obrazna systema virsha H. Skovorody.*" *SKOVORODA, Hryhoriy: Obraz myslytelya*, chief editors V. I. Shynkaruk and I. P. Stohniy. Kiev: Instytut filosofiyi NAN Ukrayiny, 1997, pp. 265-272.

KUYBIDA, V., "*Tvaryny-symvoly u baykakh H. S. Skovorody, bibliynykh opysakh ta ukrayins'komu fol'klori.*" *SKOVORODA, Hryhoriy: Obraz myslytelya*, chief editors V. I. Shynkaruk and I. P. Stohniy. Kiev: Instytut filosofiyi NAN Ukrayiny, 1997, pp. 273-278.

LAVROV, Aleksandr., "*Andrej Belyj and Hryhorij SKOVORODA.*" *Hryhorij Savyc SKOVORODA: An Anthology of Critical Articles*, edited by Richard H. Marshall, Jr., and Thomas E. Bird. Edmonton: Canadian Institute of Ukrainian Studies Press, 1994, pp. 203-214.

LESYUK, M., "*Ukrayins'ka zhyvomotna stykhiya v tvorchosti H. Skovorody.*" *Dyvoslovo*, 1996, no. 8: 38-41.

MOISEYEVA, H. M., and V. L. Mykytas, "*Iz tsenzurnoy istoriyi dozhovtnevykh vydan' Hrihoriya Sovorody.*" *Radians'ke literaturoznavstvo*, 1989, no. 3: 58-63.

PICH, R., "*Skovorodynivs'kyy mif pro Narkisa v svitli romantychnoyi kontseptsiyi mifotvorchosti.*" *SKOVORODA, Hryhoriy: Obraz myslytelya*, chief editors V. I. Shynkaruk and I. P. Stohniy. Kiev: Instytut filosofiyi NAN Ukrayiny, 1997, pp. 337-345.

PYLYPIUK, Natalia., "SKOVORODA's Divine Narcissism." *Journal of Ukrainian Studies*, 22, 1997, 13-50.

RUBCHAK, Bohdan, "From Strength to Strength: Observations on Hryhorij SKOVORODA and Vasyl' Barka." *Hryhorij Savyc SKOVORODA: An Anthology of Critical Articles*, edited by Richard H. Marshall, Jr., and Thomas E. Bird. Edmonton: Canadian Institute of Ukrainian Studies Press, 1994, pp. 159-185.

SCHERER, Stephen P., "The Evolution of Hryhorij SKOVORODA's Biblical Thinking." *East European Quarterly*, 38, 2004, no. 3: 347-370.

SCHERER, Stephen P., "Structure, Symbol and Style in SKOVORODA's "'Potop Zmiin'" *East European Quarterly*, 32, 1998, no. 3: 409-428.

SHEVCHUK, V., "U chomu polyahala poetychna reforma Hryhoriya Skovorody." *Nauka i kultura: Ukrayina: Shchorichnyk*. Kiev: Znannya, 1990, pp. 174-181.

SHEVELOV, George Y., "Prolegomena to Studies of SKOVORODA's Language and Style." In and Around Kiev. Heidelberg: Carl Winter Universitatsverlag, 1991, pp. 251-297.

Also in: *Hryhorij Savyc SKOVORODA: An Anthology of Critical Articles*, edited by Richard H. Marshall, Jr., and Thomas E. Bird. Edmonton: Canadian Institute of Ukrainian Studies Press, 1994, pp. 93-132. Ukrainian translation: "Prolegomena do vyvchennya movy ta stylyu H. Skovorody." In YUriy Sherekh. *Poza knyzhkamy i z knyzhok*. Kiev: Chas, 1998, pp. 393-437.

SOFRONOVA, L. A., "Slovo i kod kul'tury v sochineniiakh Grigoriia Skovorody." *Izvestiia Akademii Nauk, Serii literatury i iazyka (Moscow)* 57, 1998, no. 6: 3-14.

STRUMINSKI, Bohdan., "Textological Notes on SKOVORODA's 'Alphabet'." *Hryhorij Savyc SKOVORODA: An Anthology of Critical Articles*, edited by Richard H. Marshall, Jr., and Thomas E. Bird. Edmonton: Canadian Institute of Ukrainian Studies Press, 1994, pp. 215-219.

SYRTSOVA, YU., "Prytcha i mif v istoriosofiyi H. Skovorody." *Kyyivs'ka starovyna*, 1995, no. 3: 56-64.

SYVOKIN', H., "Hryhoriy SKOVORODA yak chytach Bibliyi." *Slovo i chas*. 1994, no. 9: 11-16.

USHKALOV, Leonid, *SKOVORODA ta inshi: Prychynky do istoriyi ukrayins'koyi literatury*. Kiev: Fakt, 2007.

WEISKOPF, Mikhail, "Gogol' and H. S. SKOVORODA: The Problem of the 'External Man'." Hryhorij Savyc SKOVORODA: An Anthology of Critical Articles, edited by Richard H. Marshall, Jr., and Thomas E. Bird. Edmonton: Canadian Institute of Ukrainian Studies Press, 1994, pp. 187-201. Ukrainian translation: "M. V. Hohol' i H. S. Skovorody: Problema 'Zovnishn'oyi lyudyny.'" In SKOVORODA, Hryhoriy: *Obraz myslytelya*, chief editors V. I. Shynkaruk and I. P. Stohniy. Kiev: Instytut filosofiyi NAN Ukrayiny, 1997, pp. 346-360.

YATSENKO, Mykhalo, introd. "Naukovi obryi ukrayinistky z Bukharesta." *Slovo i chas*, 1990, no. 3: 49-59. Edition of Magdalena Laszlo-Kutiuk's "Apofeoz svitla u tvorchosti Hrihoriya Skovorody."

f) Music

VERBA, H., "Hryhoriy SKOVORODA i muzyka." SKOVORODA, Hryhoriy: *Obraz myslytelya*, chief editors V. I. Shynkaruk and I. P. Stohniy. Kiev: Instytut filosofiyi NAN Ukrayiny, 1997, pp. 417-430.

g) Pedagogy

BLACK, J. L., "H. S. SKOVORODA as Teacher: The Image as Model." Hryhorij Savyc SKOVORODA: An Anthology of Critical Articles, edited by Richard H. Marshall, Jr., and Thomas E. Bird. Edmonton: Canadian Institute of Ukrainian Studies Press, 1994, pp. 75-89.

CHOPYK, Dan B., "G. S. SKOVORODA's Philosophy of Happiness as Applied to the Teaching-Learning Process." *Ukrainian Quarterly*, 58, 2002, no. 2-3: 182-184.

H. SKOVORODA v dukhovnomu zhytti Ukrayiny (*Materialy Vseukrayins'koyi naukovoyi konferentsiyi u m. Ternopoli 3-4 hrudnya 1992 roku*). Ternopol': Ternopil's'kyy naukovo-doslidnyy instytut "Problemy lyudyny", Instytut natsional'noho vidrozhennya Ukrayiny, 1994. Pedagogy section includes the following: Al'chuk, M., "Problemy vykhovannya v tvorchosti Skovorody." pp. 126-128.

BORYSYUK, S., "Pedahohichni ideyi Skovorody v suchasniy praktytsi pidhotovky maybutn'oho vchytelya." pp. 141-143. Kashuba, M. "YA. A. Kamens'kyy i H. SKOVORODA." pp. 123-126.

LUK'YANENKO. S. "Pedahohichni ideyi Skovorody i pobudova ukrayins'koyi natsional'noyi shkoly." pp. 138-139.

MATKOV'S'KA, O., "Pedahohichni pohlyady H. S. Skovorody i brats'kyy rukh na Ukrayini (kinets' XVI-persha polobyna XVII st.)." pp. 135-138

SKIL'S'KYY, D. "Narodnist' vykhovannya v tvorchosti H. S. Skovorody." pp. 140-141

ZAKALYUZHNYI, M. "Antychni retseptsii v pedahohichno-filosofs'kiy spadshchyni H. Skovorody." pp. 131-135.

MAZOKHA, D., "Pedahohichni ideyi H. S. Skovorody ta yikh znachennya v borot'bi prohresyvnoyi intelihentsiyi za natsional'nu shkolu." SKOVORODA, Hryhoriy: *Obraz myslytelya*, chief editors V. I. Shynkaruk and I. P. Stohniy. Kiev: Instytut filosofiyi NAN Ukrainy, 1997, pp. 255-258.

STEL'MAKHOVYCH, H., "Hryhoriy SKOVORODA i narodna pedahohika." SKOVORODA, Hryhoriy: *Obraz myslytelya*, chief editors V. I. Shynkaruk and I. P. Stohniy. Kiev: Instytut filosofiyi NAN Ukrainy, 1997, pp. 248-254.

STOHNIIY, I., "Pedahohichna spadshchyna H. Skovorody i suchasnist'." SKOVORODA, Hryhoriy: *Obraz myslytelya*, chief editors V. I. Shynkaruk and I. P. Stohniy. Kiev: Instytut filosofiyi NAN Ukrainy, 1997, pp. 231-239.

ZYAZYUN, I., "H. S. SKOVORODA i P. D. Yurkevych pro filosofiyu osvity i pedahohichnoyi diyi." SKOVORODA, Hryhoriy: *Obraz myslytelya*, chief editors V. I. Shynkaruk and I. P. Stohniy. Kiev: Instytut filosofiyi NAN Ukrainy, 1997, pp. 240-247.

h) SKOVORODA in Belletristic Literature and Art

BASS, T. I., "Vplyv muzychnykh form na zhanr poemy: 'SKOVORODA' P. N. Tychyny." *Radyans'ke literaturoznavstvo*, 1989, no. 3: 47-52.

BEREHULAK, Anna, "The Critical Aesthetic: Reappraisal of Ukrainian Literary History in the Works of Valerii Sevchuk." *Journal of the South Pacific Association for Commonwealth Literature and Language Studies*, 33, 1992.

GRABOWICZ, George G., "Continuity and Discontinuity in the Poetry of Pavlo Tychyna." *East European Literature*, edited and with an introduction by Evelyn Bristol. Berkeley, CA: Berkeley Slavic Specialities: 1982, pp. 13-22.

MUSHKETYK, YU., "Dyyavol ne spyt': Povist'." *Kyyivs'ka starovyna*, 1992, no. 5: 28-42.

PINCHUK, T. S., "Shtrykhy do poetychnoho portreta Hr. Skovorody." *Radyans'ke literaturoznavstvo*, 1988, no. 2: 65-68.

RYABCHUK, Mikola, "Trista let odinochestva." *Literaturnoe obozrenie*, 1988, no. 5: 45-48. Re Valeriy Shevchuk's *Try lystky za viknom*.

SHPON', H., "Pryshelets': Kinopovist'." *Kiev*, 1995, no. 4-5: 44-68.

SHUPTA, D., *Osyahnennya: Poema*. Yahotyn: 1993.

STETSENKO, V., D. *Osyahnennya: Vokal'nyy tsykl za odnoymennoyu poemoyu D. Shupty*. Sumy: Sobor, 1997.

YAKOVYNA, Anton, "*Discover Yourself: Foreword to Film Premiere Which Is 16 Years Late*." *Forum: A Ukrainian Review*, 79, 1989, 30-31. SKOVORODA in Roman Serhiyenko's *Discover Yourself*.

YAKOVYNA, Anton, "*Monument to a Person Who Was not Caught*." *News From Ukraine*, 1989, no.32: 6. Interview with Vilen Sherhiyovych Hors'kyy.

i) Reviews - Surveys:

KUZYK, D., "*H. S. SKOVORODA v anhlomovnomu sviti*." *H. SKOVORODA v dukhovnomu zhytti Ukrayiny* (Materialy Vseukrayins'koyi naukovoyi konferentsiyi u m. Ternopoli 3-4 hrudnya 1992 roku). Ternopol': Ternopil's'kyy naukoivo-doslidnyy instytut "Problemy lyudyny", Instytut natsional'noho vidrozhennya Ukrayiny, 1994, pp. 147-150.

Scholarly Conference Dedicated to the 275th Anniversary of the Birth of the Noted Ukrainian Enlightener, Student of the Kiev-MOHYLA Academy Hryhoriy SKOVORODA, November 20, 1997, [World Wide Web: http://194.44.142.34/pub/confer/gskov_97/index.html].

IX. Internet

BULLETIN juin 2001, extrait paru dans *CIP. Jean-Paul II, Ukraine, gréco catholiques*,
KAIROS le pape en Ukraine <http://www.entraide-eglises.be/pages.archives20012.html>

La tradition de la fratrie Cyrille et méthode (russe).
<http://www.bib.ua-ru.net/inode/7397.html>

KOSTOMAROV, Nicolas, *Le livre de la genèse du peuple ukrainien* I. KOSTOMAROV,
traduit par G. LUCIANI, INSTITUT d'Etudes slaves de Paris 1956, 152 P.

Chronique de l'Université Catholique d'Ukraine du 27.06.2006, *Apprendre à se comprendre dans un esprit de tolérance*. <http://www.rise.orgukz/new/articles;10650/>

La philosophie ukrainienne, <http://www.readbookz.com/book/1179.6188.html>

SKOVORODA, *Philosophe ukrainien*, Colloque, 18 janvier 1973. Paris, Institut d'Etudes Slaves, 1976, pp.120

Conférence des Evêques en Ukraine,
<http://www.ucesm.net/ucesm.fr/ukrainereligions2.fr.html>

La vie des Ukrainiens du Québec, <http://www.quebec-ukraine.com/lib/quebec/indexhtmlp>

Eglises Ukrainiennes à Montréal, Eglises catholiques, Eglises Orthodoxes
<http://www.quebec-ukraine.com>

Canadiens Ukrainiens, <http://www.wikipédia.org>

Discours du Président Viktor Youchtchenko à la Nation
<http://www.ukraine-europe.info/ua/dossiers.asp?1241071599>

Une Eglise nationale: l'Eglise gréco-catholique ukrainienne. Kathy Rousselet, Archives des Sciences Sociales ds religions, year 1988, volume 65, Issue 65-1, pp.107-119
<http://www.persee.fr/web/revues/hme/prescript/article/assr/033559851988nim6>

Eurozine-Nicolas Sarkozy, *la laïcité et les religions*, Jean-Louis Schlegel (Revue Esprit)
<http://www.eurozine.com/articles/2008-04-03-Schlegel-fr.html>

Société et religion
<http://www.ugcc.org.ua/ukr/press-releases/article;2899/>
<http://www.riso.org.ua/ukr/news/article;1706>

Le président ukrainien signe un décret sur les religions P.1.2

<http://www.ucu.edu.ua/fr/information/article.1706>

Ces autres protestants à côté de nous (article du 9.03.2008)

<http://www.erfpoitiers.apinc.org/article.php?idarticle=69>

Rapport annuel sur l'application de la loi sur le multiculturalisme canadien 2007-2008

<http://www.cic.gc.ca/français/ressources/publications/multirapport2008/partiel.asp>

Le Canada en devenir, glossaire, <http://www.canadiana.org.citm/glossaire/glossaire1F.html>

L'Ukraine et le Monde: Actualités religieuses, <http://www.ucu.edu.ua/fr/>

Réformes agraires et tensions ethniques en Europe Centrale et orientale

<http://www.etudesrurales.revues.org/documents77.html>

Ukraine, <http://www.culture.Routard.com>

Ykpaïha.ictopunhi Aahi, <http://www.tlfg.ulaval.ca/axl/Europe/Ukraine-2histoire.html>

Ruzhyn (UTS), <http://www.translate.googleusercontent.com>

L'Ukraine entre Rome - Moscou et Constantinople

<http://www.ceri-sciencespo.com/archive/mai02/ukraine/artki.pdf>

Deux prétendants historiques à la domination de l'Ukraine

<http://www.diploweb.com/forum/Ukraine/06112.html>

Orthodoxie et politique dans la nouvelle Russie

<http://www.memoireonline.com/0109/1906/orthodoxie-et-politique-dans-la-nouvelleRussie>

Moskva.IPA, <http://wapedia.mobi/fr.Moscovite>

Une Eglise nationale: l'Eglise gréco-catholique ukrainienne

<http://www.persee.fr/web/revue/home/precript/article/assr0335-5985num6>

Conflit linguistique et "ukrainisation"

<http://www.sites.google.com/site/Streveilleux/Home/conflit-linguistique-et-ukrainisation>

Les incertitudes de l'identité ukrainienne,

<http://www.diloweb.com/Lesincertitudes-de-l-identite.html>

Géographie du Protestantisme, <http://www.cafe-geonet> 6 p.

La "bonne fortune" de l'Ambassade de Dieu Dossier-Ukraine avec propos de Victor Yelinski,

<http://www.reforme.net/archivep.1-3>

Interview de l'Evêque ILARION (Roudnyk) de l'Eglise orthodoxe ukrainienne,
http://www.ucu.edu.ua/fr/information/article_4.p

Ukraine: IOUCHTCHENKO ordonne la commémoration de l'Armée insurrectionnelle.12
octobre 2007, RIA NOVOSTI, <http://www.ukraines.fr>

ANNEXES

I. CARTES DE L'UKRAINE	446
II. PHOTOGRAPHIES A LA GLOIRE DE SKOVORODA	463
III. CHRONOLOGIE CONCERNANT LES TERRES UKRAINIENNES ET L'HISTOIRE DES COSAQUES DE L'UKRAINE	475
IV. LISTE DES CHEFS COSAQUES HETMANS UKRAINIENS PERIODES DES COSAQUES ENREGISTRES.	482
V. LES FIGURES IMPORTANTES DE L'HISTOIRE UKRAINIENNE	486
VI. DOCUMENTS.....	494
1)- alphabet russe.....	505
2)- alphabet ukrainien.....	505
3)- Translittération du russe et de l'ukrainien contemporains selon la Bibliothèque Nationale Française: norme ISO 9 (1995) appliquée dans la thèse	505

I. Cartes de l'Ukraine

Pendant la période cosaque

Carte 1: L'Ukraine cosaque: régions historiques et principales localités	447
Carte 2: Les cosaques d'Ukraine pendant la période polonaise (1569-1648).....	448
Carte 3: L'Ukraine au milieu du XVII ^{ème} siècle (période cosaque)	449
Carte 4: Le soulèvement de 1648 et la formation de l'Hetmanat	450
Carte 5: L'hetmanat d'Ukraine en 1649-1667	451
Carte 6: La période de la "Ruine" et la partition de l'Ukraine cosaque	452
Carte 7: L'Hetmanat d'Ukraine vers 1750	453
Carte 8: La fin de la période cosaque en Ukraine	454
Carte 9: Les héritiers des Zaporogues	455
Carte 10: L'Etat Ukrainien (Hetmanat) en 1918	456

Sur l'évolution territoriale de l'Ukraine

Carte 11: La Rus' de Kiev	457
Carte 12: Contours du royaume polono-lituanien avec ses vassaux en 1619	458
Carte 13: Frontières et territoires de l'Ukraine jusqu'en novembre 1918	459
Carte 14: Evolution territoriale de l'Ukraine de 1922 à 1954	460
Carte 15 : régions historiques de l'Ukraine	461
Carte 16 : l'Ukraine actuelle.....	462

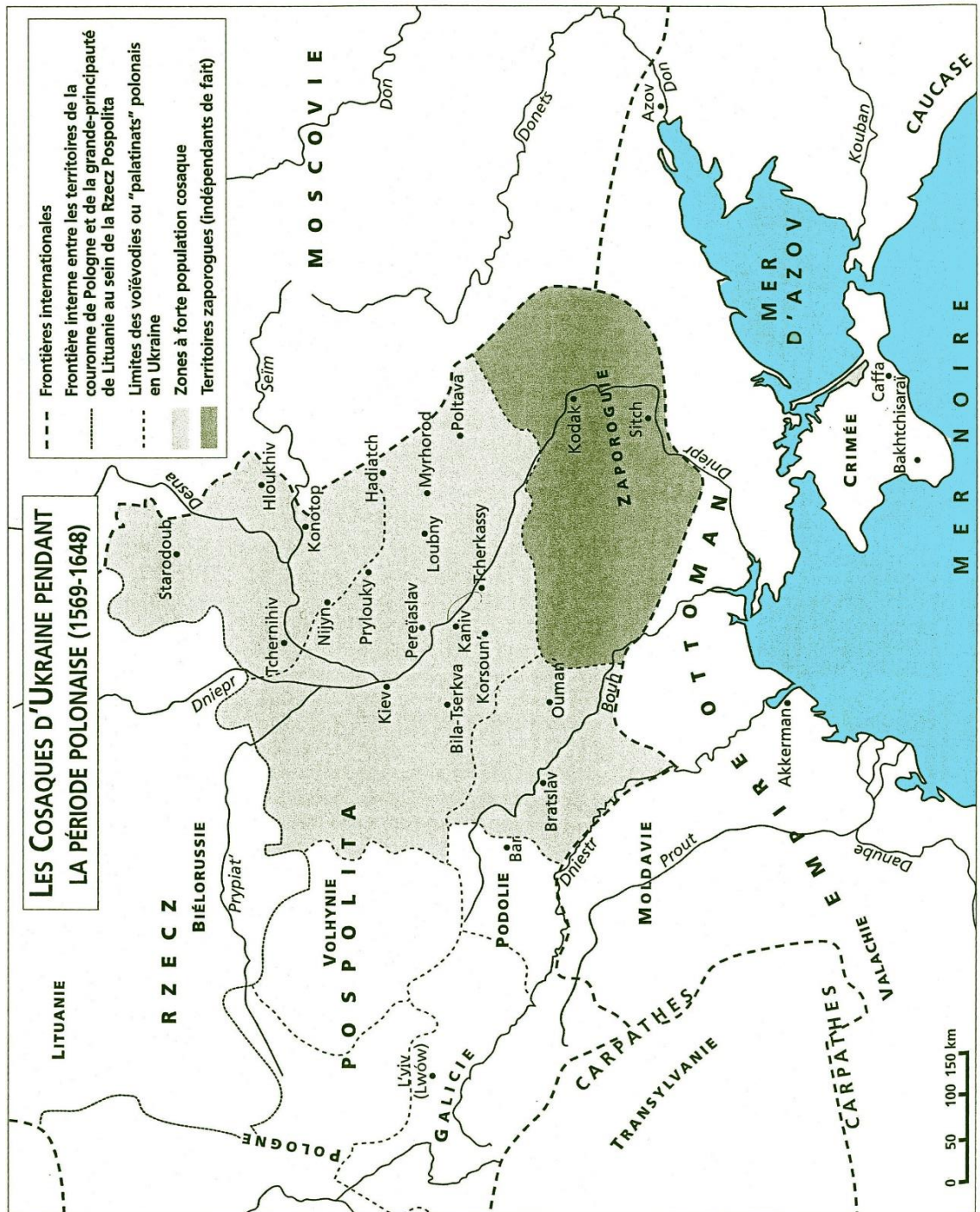
Carte 1: L'Ukraine cosaque: régions historiques et principales localités

Source : Iaroslav LEBEDYNSKY, *Les cosaques, Une société guerrière entre libertés et pouvoirs, Ukraine 1490-1790, Civilisations et cultures*, Editions Errance, 2004 p.7



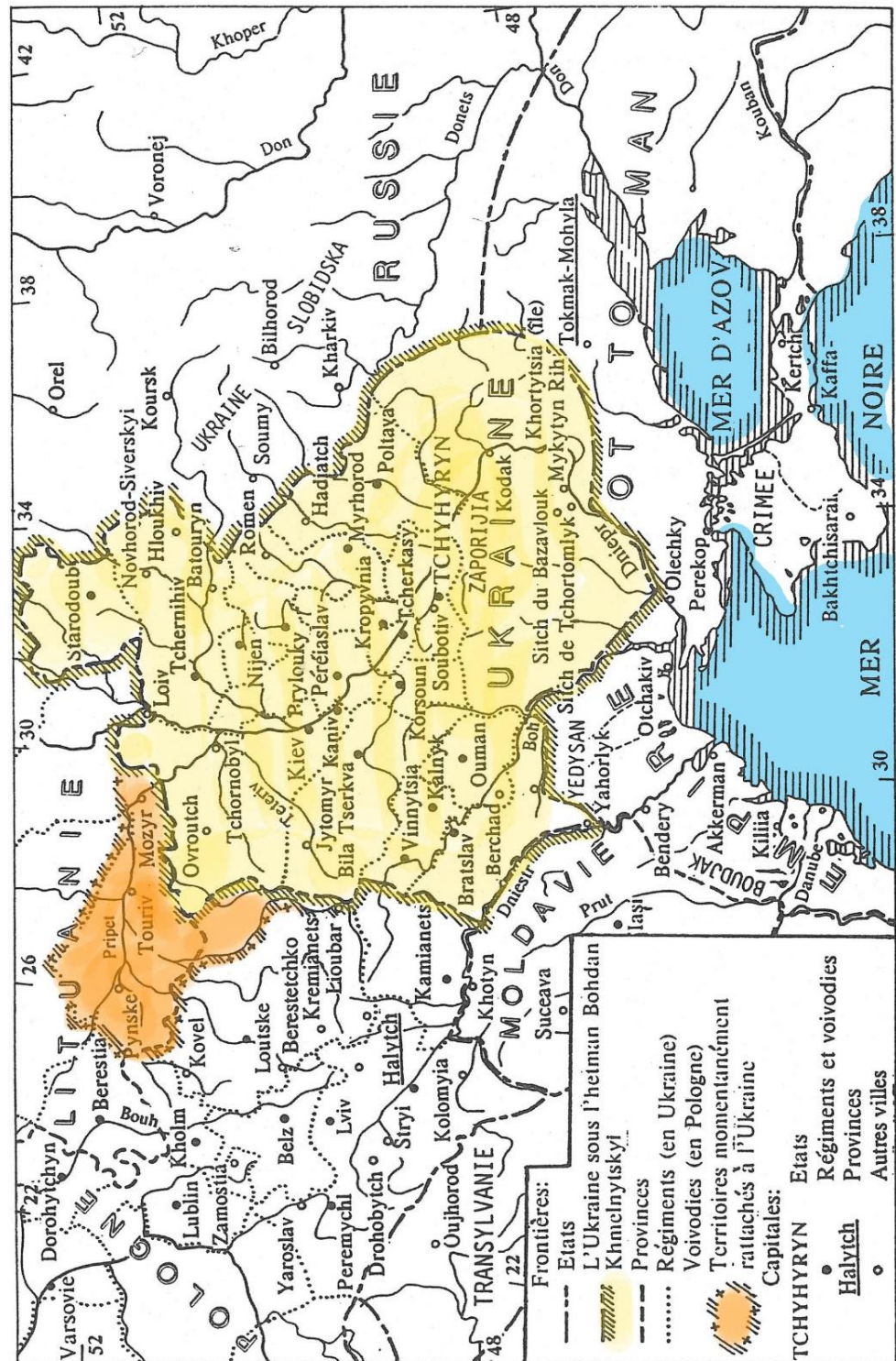
Carte 2: Les cosaques d'Ukraine pendant la période polonaise (1569-1648)

Source : Iaroslav LEBEDYNSKY, *Les cosaques, Une société guerrière entre libertés et pouvoirs, Ukraine 1490-1790, Civilisations et cultures*, Editions Errance, 2004 p.44



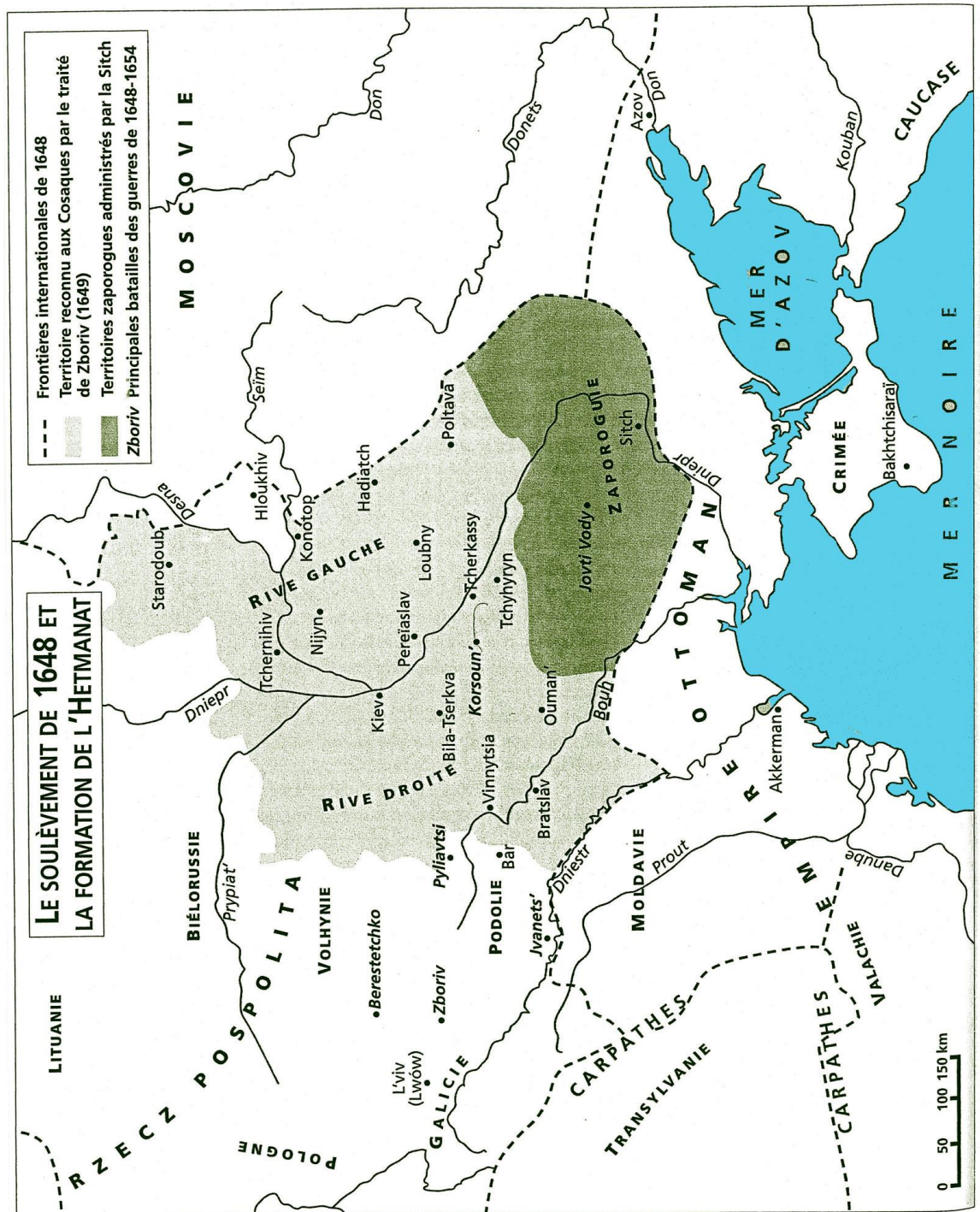
Carte 3: L'Ukraine au milieu du XVII^{ème} siècle (période cosaque)

Source : Arkady JOUKOVSKY, *Histoire de l'Ukraine*, Editions du Dauphin, 1993 p.49



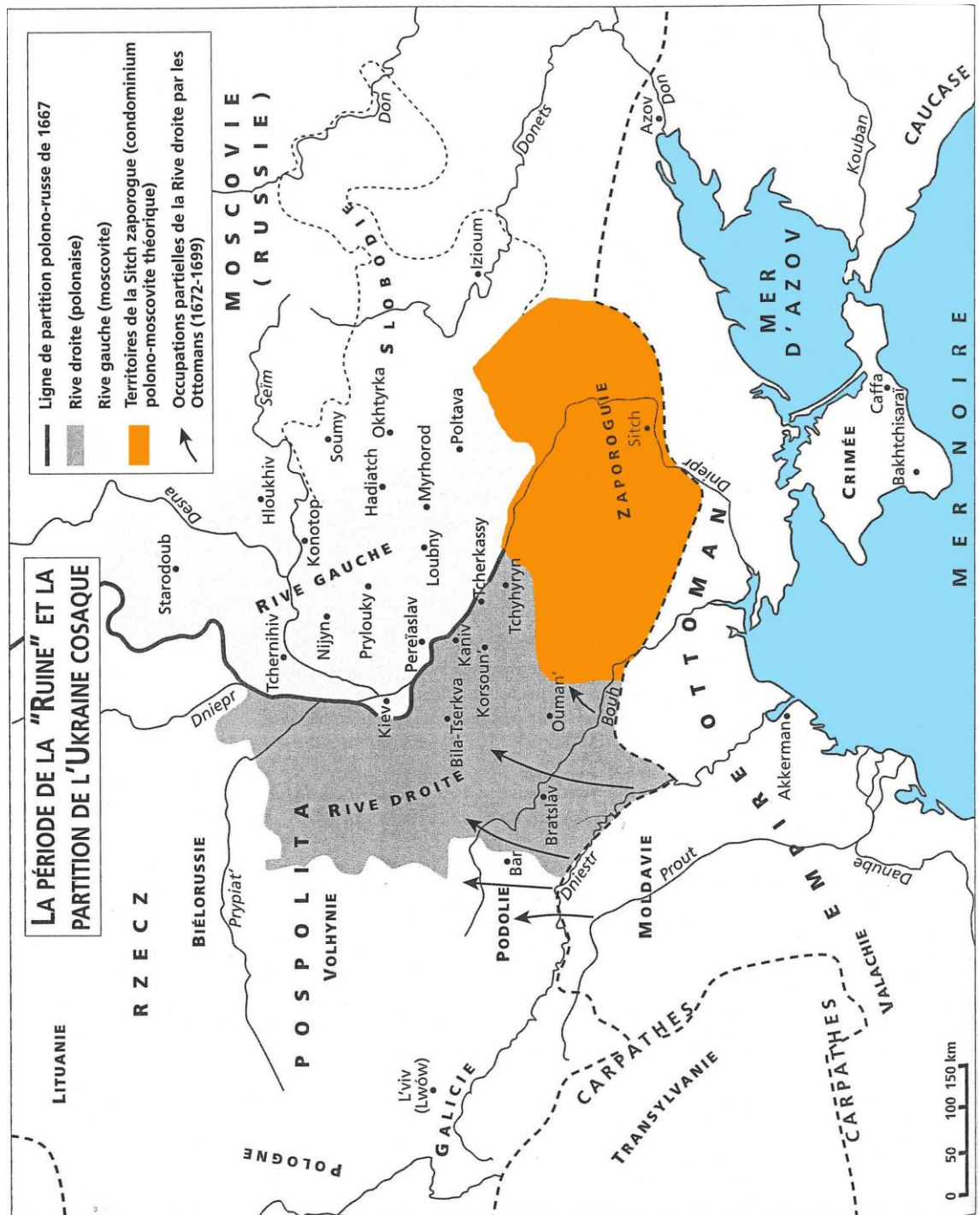
Carte 4: Le soulèvement de 1648 et la formation de l'Hetmanat

Source : Iaroslav LEBEDYNSKY, *Les cosaques, Une société guerrière entre libertés et pouvoirs, Ukraine 1490-1790, Civilisations et cultures, Editions Errance, 2004 p.60*



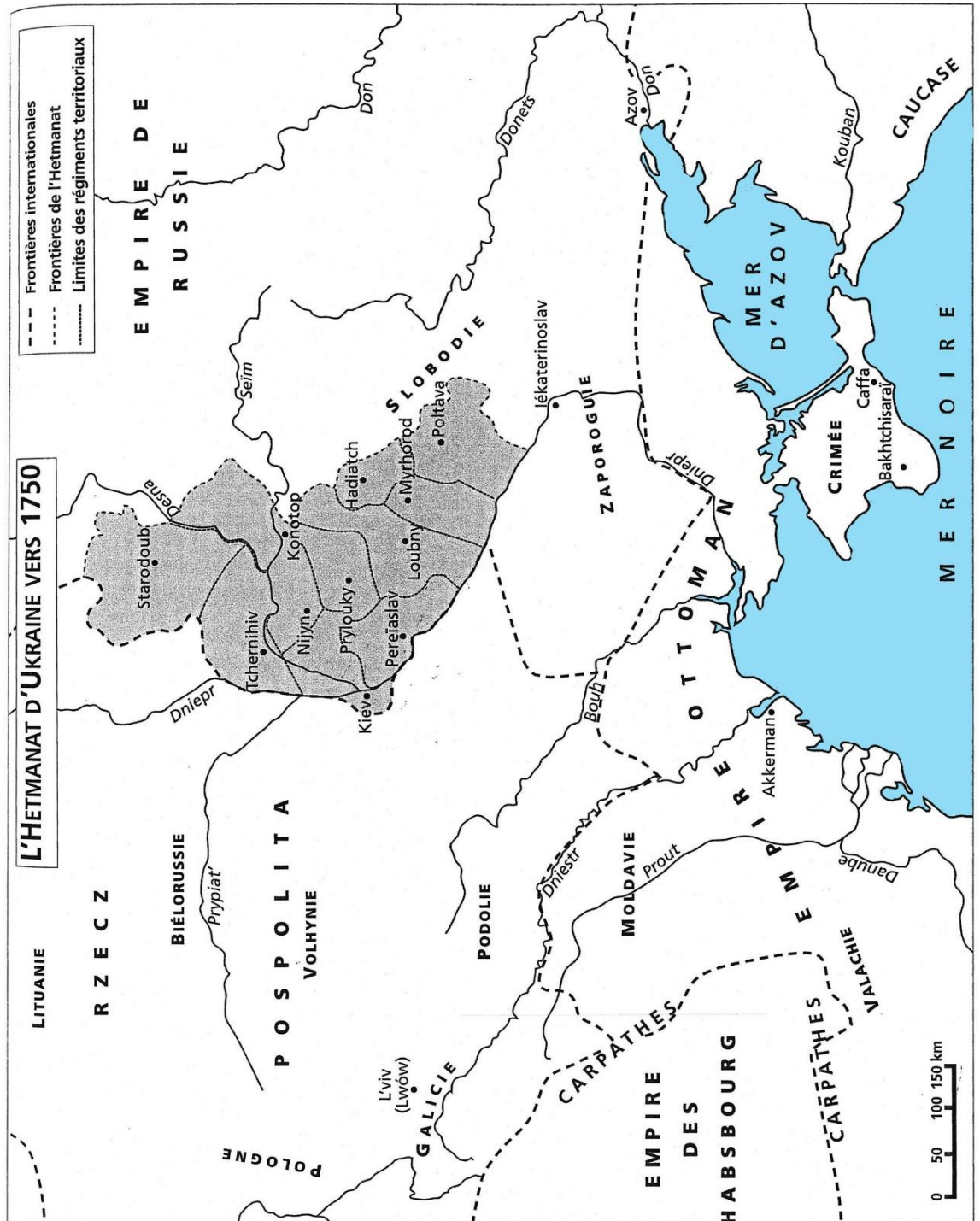
Carte 6: La période de la “Ruine” et la partition de l’Ukraine cosaque

Source : Iaroslav LEBEDYNSKY, *Les cosaques, Une société guerrière entre libertés et pouvoirs, Ukraine 1490-1790*, Civilisations et cultures, Editions Errance, 2004 p.70



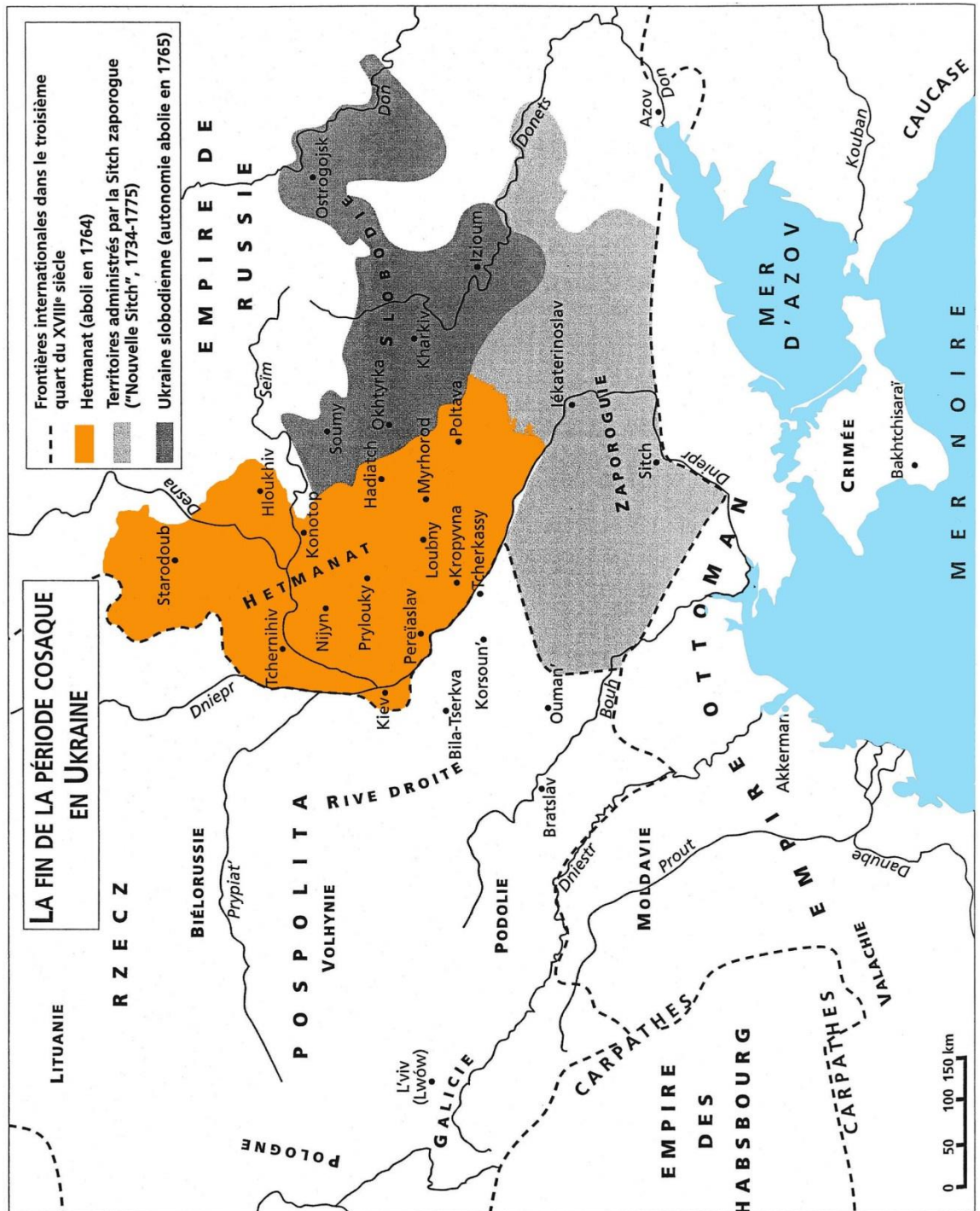
Carte 7: L'Hetmanat d'Ukraine vers 1750

Source : Iaroslav LEBEDYNSKY, *Les cosaques, Une société guerrière entre libertés et pouvoirs, Ukraine 1490-1790*, Civilisations et cultures, Editions Errance, 2004 p.143



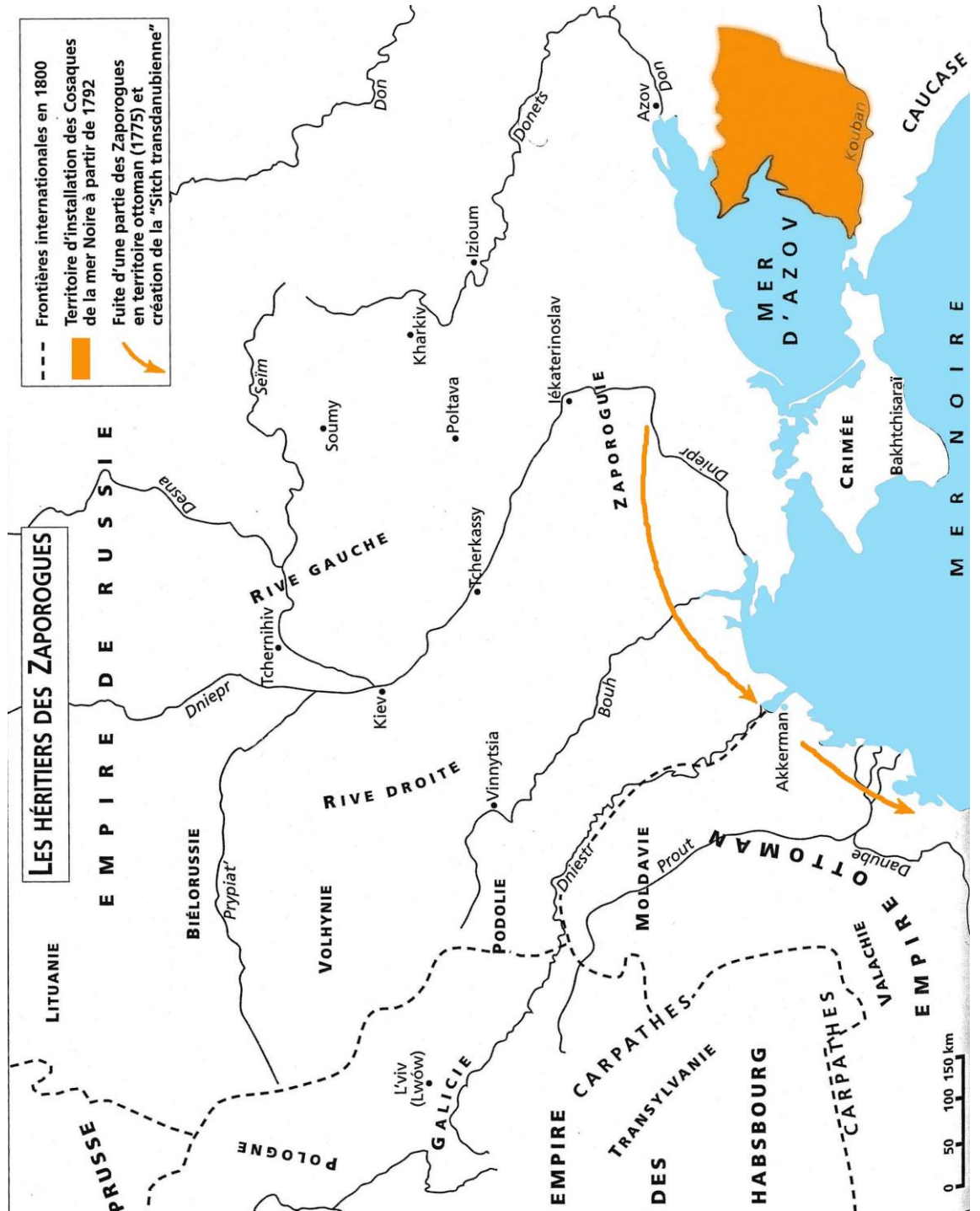
Carte 8: La fin de la période cosaque en Ukraine

Source : Iaroslav LEBEDYNSKY, *Les cosaques, Une société guerrière entre libertés et pouvoirs, Ukraine 1490-1790*, Civilisations et cultures, Editions Errance, 2004 p.80



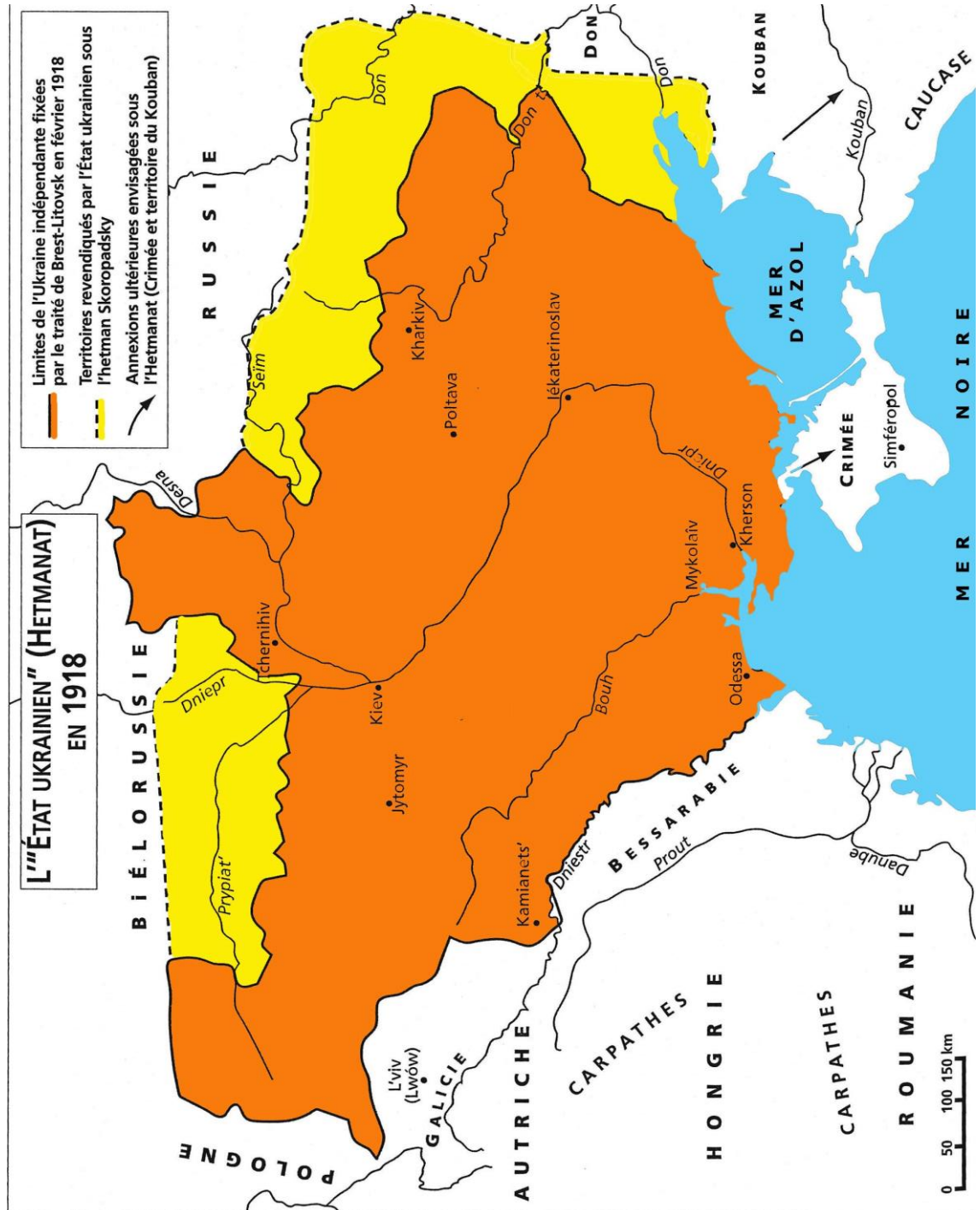
Carte 9: Les héritiers des Zaporogues

Source : Iaroslav LEBEDYNSKY, *Les cosaques, Une société guerrière entre libertés et pouvoirs, Ukraine 1490-1790*, Civilisations et cultures, Editions Errance, 2004 p.94



Carte 10: L'Etat Ukrainien (Hetmanat) en 1918

Source : Iaroslav LEBEDYNSKY, *Les cosaques, Une société guerrière entre libertés et pouvoirs, Ukraine 1490-1790, Civilisations et cultures, Editions Errance, 2004 p.100*



Carte 11: La Rus' de Kiev

Source : http://fr.wikipedia.org/wiki/%C3%89glise_de_Kiev_et_de_toute_la_Rus

La Rus' s'étendit jusqu'à la mer Noire, à la Volga, et au Royaume de Pologne et à ce qui deviendra le Grand-duché de Lituanie. Au IX^{ème} siècle, la capitale de la Rus' était Kiev, une cité slave qui, jusqu'au début du IX^{ème} siècle, rendait hommage aux Khazars, mais qui fut prise par les Varègues en 864. La population de la Rus' était culturellement et ethniquement diversifiée, comprenant des Slaves, des populations germaniques, finno-ougriennes et baltiques. La Rus' est la plus ancienne entité politique commune à l'histoire des trois nations slaves orientales modernes : les Biélorusses, les Russes et les Ukrainiens, ce qui fait d'eux des frères de sang. On notera que les Finnois contemporains nomment encore Ruotsi, la Suède, nom à rapprocher de Rous, ce qui peut signifier que les Finnois apparentaient, anciennement, les populations de deux côtés de la Baltique.



Carte 12: Contours du royaume polono-lituanien avec ses vassaux en 1619

Source : http://fr.wikipedia.org/wiki/Histoire_de_l'Ukraine

Les contours du royaume polono-lituanien avec ses vassaux en 1619 superposé aux frontières actuelles.



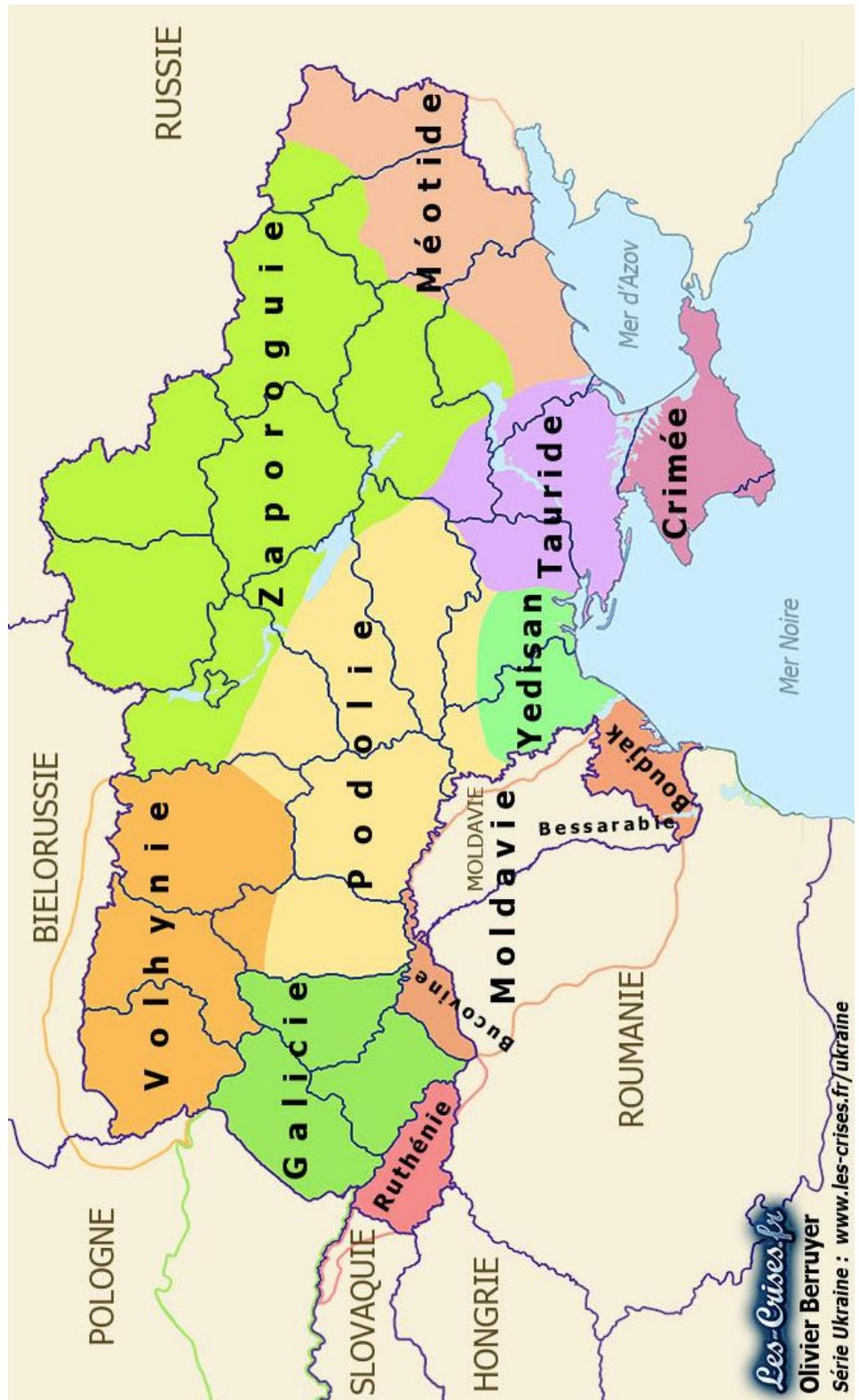
Carte 14: Evolution territoriale de l'Ukraine de 1922 à 1954

Source : http://fr.wikipedia.org/wiki/Histoire_de_l'Ukraine



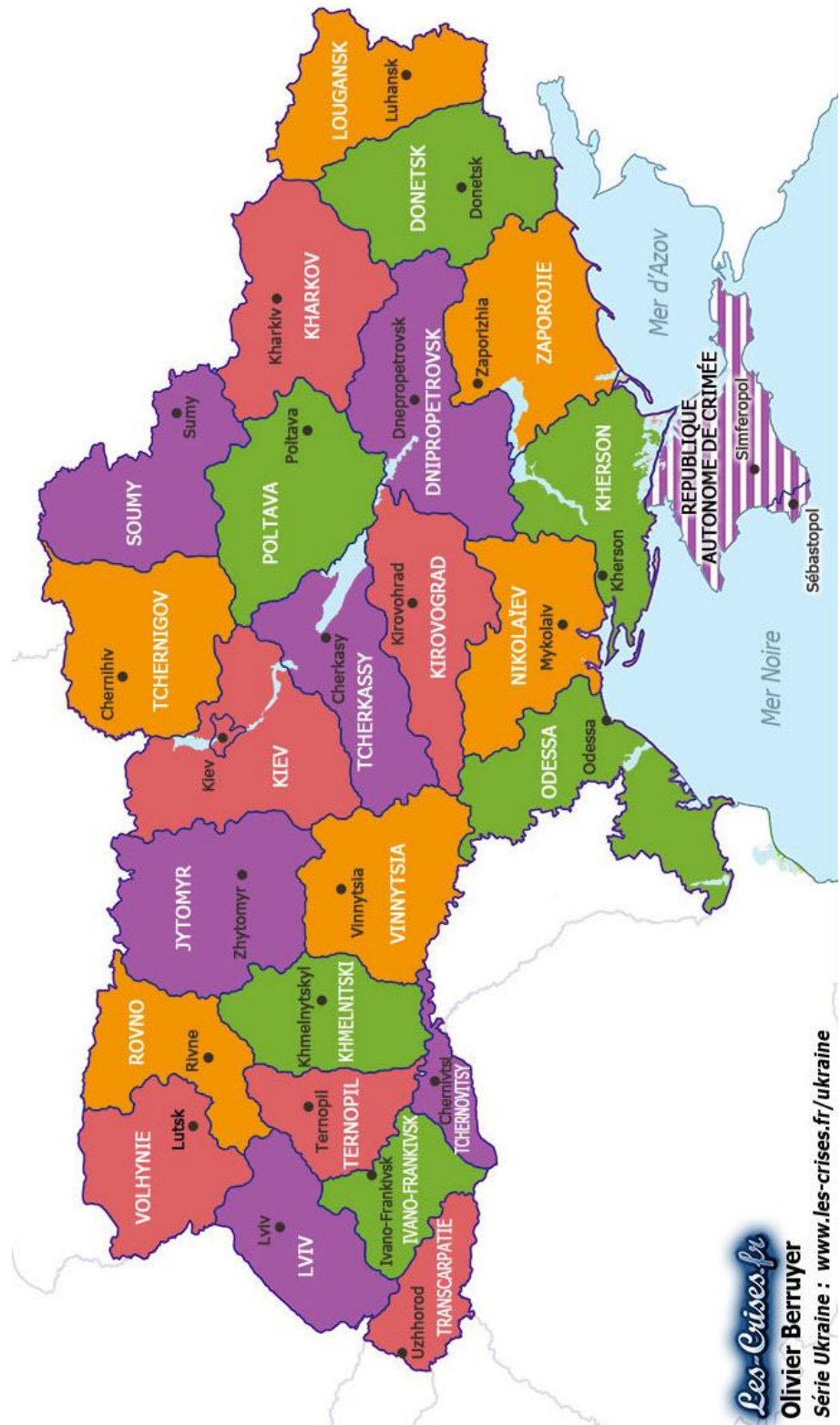
Carte 15 : régions historiques de l'Ukraine

Source : <http://www.les-crises.fr/comprendre-l-ukraine-le-pays/>



Carte 16 : l'Ukraine actuelle

Source <http://www.les-crises.fr/comprendre-l-ukraine-le-pays/>



II. Photographies à la gloire de SKOVORODA

Photo 1: Maison des parents de SKOVORODA à Tchornoukhy (région de Poltava : Ukraine)	464
Photo 2: Statue de SKOVORODA à Pereiaslav-Khmelnytsky, Musée de G. SKOVORODA (jardin).....	465
Photo 3: Musée littéraire- mémorial de SKOVORODA à Skovorodynivka, région de Kharkov (façade)	466
Photo 4: Chêne de SKOVORODA où le philosophe aimait lire et se reposer	467
Photo 5: Tombe de SKOVORODA à Skovorodynivka, région de Kharkov.....	468
Photo 6: Statue de SKOVORODA à Kiev devant l'Académie MOHYLA; Sculpteur Kavaleridze (1977).....	469
Photo 7: Plaque commémorative en l'honneur de SKOVORODA sur les murs de l'Académie de MOHYLA à Kiev	470
Photo 8: Statue de SKOVORODA à Kharkov dans la rue Universytetskaja, sculpteur Kavaleridzé	471
Photo 9: Statue de SKOVORODA à Lokhvytsia, région de Poltava - sculpteur : Kavaleridzé (1922)	472
Photo 10: Billet de 500 hryvnias (monnaie ukrainienne) à l'effigie de G. SKOVORODA	473
Photo 11: Timbres en l'honneur du 250^{ième} Anniversaire de SKOVORODA, U.R.S.S., la poste , 1972.....	474

Photo 1: Maison des parents de SKOVORODA à Tchornoukhy (région de Poltava : Ukraine)

Source : <http://www.encyclopediaofukraine.com/display.asp?linkpath=pages%5C%5CK%5CSKOVORODAHryhorii.htm>



Photo 2: Statue de SKOVORODA à Pereiaslav-Khmelnytsky, Musée de G. SKOVORODA (jardin)

Source : <http://www.panoramio.com/photo/29593454>



Photo 3: Musée littéraire- mémorial de SKOVORODA à Skovorodynivka, région de Kharkov (façade)

Source : http://guide.kharkov.ua/en/?object_id=53

La photographie du monument à SKOVORODA souligne l'importance du musée



Photo 4: Chêne de SKOVORODA où le philosophe aimait lire et se reposer

Musée littéraire –mémorial de SKOVORODA à Skovorodynivka, région de Kharkov

Source : <http://en.wikigogo.org/en/18556/>

Dans le village pittoresque de Pan-Ivanivka (le nom de Skovorodynivka jusqu'en 1922) le grand philosophe et poète ukrainien H. SKOVORODA (1722-1794) est enterré. La grande partie de sa vie a été étroitement liée à Sloboda (Ukraine). Il a enseigné l'éthique et la poésie à Kharkiv Collège et a ensuite passé 20 ans à errer en Ukraine. Il essayait de transmettre des messages simples sur les moyens d'atteindre le bonheur.

Il pensait que malgré les goûts et les préférences différents, une personne avec une âme parfaite n'a pas à craindre les obstacles.

Dans les années 1770- 1780 H. SKOVORODA a souvent visité Sloboda en Ukraine. Il est resté fidèle à ses amis : Soumy, Valky, Kharkiv, Babayi, Lebedyn et Svyatogorsk. Il a également séjourné dans la famille Kovaleskys et Pan-Ivanivka à plusieurs reprises. C'est ici que le philosophe s'est incliné et a senti la mort venir.



Photo 5: Tombe de SKOVORODA à Skovorodynivka, région de Kharkov

Source : <http://www.panoramio.com/photo/2754220>

Les mots gravés sur la tombe de H. SKOVORODA ont été écrits par le philosophe lui-même :

«Le monde essayait de me rattraper, mais il a échoué.»



Photo 6: Statue de SKOVORODA à Kiev devant l'Académie MOHYLA; Sculpteur Kavaleridze (1977)

Source : http://maps.interesniy.kiev.ua/en/streets/kontraktovaya-ploshchad/pamyatnik-skovorode-g_s

Ce monument est situé sur la place Kontraktova à Kiev-MOHYLA.

Il se dresse face à l'ancien bâtiment de l'Académie. Il a été élevé sur la place en 1976. Selon la légende, les Soviétiques ne voulaient pas voir SKOVORODA avec la Bible dans ses mains.

Le sculpteur Kavaleridze alors âgé de 89 ans, cacha ce livre dans un sac sur l'épaule du philosophe. La présence de cette statue de SKOVORODA devant l'Académie MOHYLA montre l'importance de SKOVORODA dans le monde culturel et philosophique de l'Ukraine.



Photo 7: Plaque commémorative en l'honneur de SKOVORODA sur les murs de l'Académie de MOHYLA à Kiev

Source : Source : <http://maps.interesniy.kiev.ua>

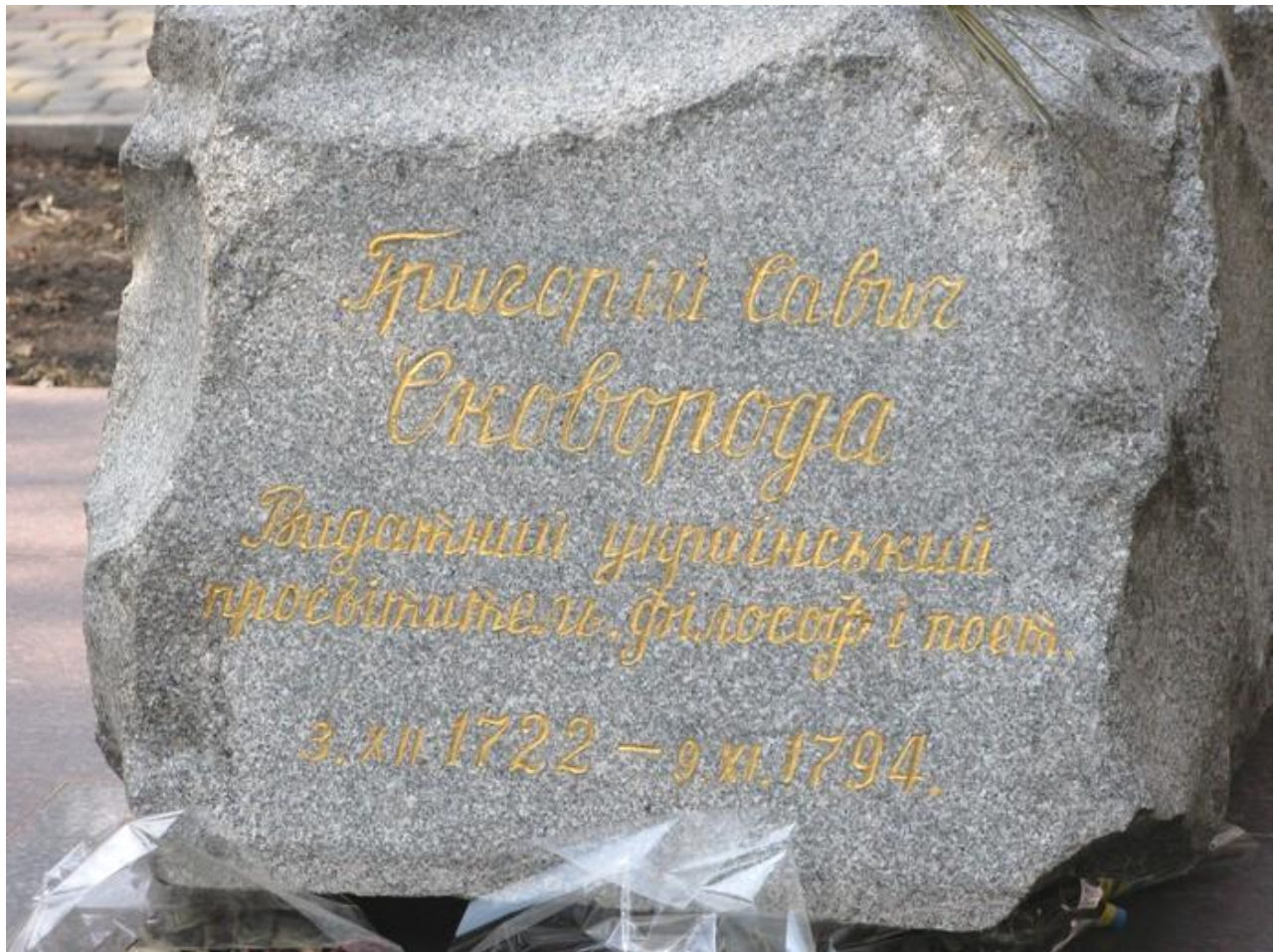


Photo 8: Statue de SKOVORODA à Kharkov dans la rue Universytetskaja, sculpteur Kavaleridzé

Source : http://guide.kharkov.ua/en/?object_id=2

Adjacent à Universytetska Street est le Parc Terrasse (1951-1952). Le site était auparavant occupé par les bâtiments du Vieux Passage détruits pendant les années de la Seconde Guerre mondiale. Les Kharkovites travaillèrent à la reconstruction de la ville pendant les soi-disant «voskresniks» (Dimanche jours ouvrables). Ils déblayèrent le terrain des débris, plantèrent des arbres et arbustes et aménagèrent des parterres et des chemins. Une statue à Grigory SKOVORODA (sculptée par I. Kavaleridze) a été érigée sur l'un des motifs du parc, tandis que la terrasse supérieure offre une vue magnifique sur cette partie de la ville de l'autre côté de la rivière.

Cette statue à la gloire de SKOVORODA sur la place Kontraktova est située face à l'ancien bâtiment de l'Académie. Elle a été établie sur la place en 1976 par I. Kavaléridzé. Selon la légende, le pouvoir soviétique ne voulait pas voir SKOVORODA avec la Bible dans ses mains, de sorte que le sculpteur figura ce livre dans un sac sur l'épaule du philosophe. Kavaléridzé avait 89 ans quand il créa cette statue.

Cette photographie est là pour montrer l'importance de SKOVORODA dans le monde intellectuel ukrainien



Photo 9: Statue de SKOVORODA à Lokhvytsia, région de Poltava - sculpteur : Kavaleridzé (1922)

Source :

<http://www.encyclopediaofukraine.com/display.asp?linkpath=pages%5CK%5CA%5CKavaleridzeIvan.htm>

La ville possède le musée H. SKOVORODA de l'histoire locale fondée en 1919; ses fonds contiennent 15 000 pièces. Parmi rappels dignes il ya un merveilleux monument de penseur et poète ukrainien éminent Hryhoriy SKOVORODA (1922, sculpteur I. Kavaleridze) commémorant son 200e anniversaire



Photo 10: Billet de 500 hryvnias (monnaie ukrainienne) à l'effigie de G. SKOVORODA

Source : <http://galynatate.files.wordpress.com/2012/03/500-hryvnia-SKOVORODA-front.jpg>



Photo 11: Timbres en l'honneur du 250^{ième} Anniversaire de SKOVORODA, U.R.S.S., la poste, 1972.

Source : <http://www.delcampe.fr/>



III. Chronologie concernant les terres ukrainiennes et l'histoire des Cosaques de L'Ukraine

Sources 1: chronologie

Source : LEBEDYNSKY, Iaroslav, *Les cosaques : une société guerrière entre libertés et pouvoirs-Ukraine 1490-1790*, Editions Errance, 2004, p.242-244

A partir du IX^{ème} siècle av. J.-C. : les steppes ukraïno-russes sont dominées par des populations nomades, en majorité irano-phones.

III^e-IV^{ème} siècles: royaume goth en Ukraine.

Vers 375: entrée des Huns en Europe. L'hégémonie dans les steppes européennes passe à des populations nomades de langue turque ou ougrienne.

VI^{ème} siècle: premières mentions sûres de populations slaves (à propos d'événements de la fin du IV^{ème} siècle chez Jordanès).

VII^{ème}-IX^{ème} siècles: apogée de l'empire khazar dans les steppes ukraïno-russes et au nord du Caucase.

Fin du IX^{ème} siècle: création de la Rous' (Ruthénie) kiévienne, empire des Slaves Orientaux. Arrivée des Petchénègues dans les steppes ukrainiennes.

Vers 980-1130: apogée de l'Etat ruthène.

Milieu du XI^{ème} siècle: passage des Torks et Ouzes dans les steppes ukraïno-russes.

A partir des années 1060: les Coumans (Kiptchaks, Polovtses) dominant les steppes.

A partir de 1132: désagrégation de la Ruthénie kiévienne en principautés indépendantes.

1222-23: première incursion des Mongols en Europe orientale, par le Caucase. Défaite des princes ruthènes du Sud et des Coumans à la bataille de la Kalka.

1236-40: conquête mongole de l'Europe orientale (6 décembre 1240: chute de Kiev); début du "Joug tatar".

1253 : Rubrouck signale des bandes multinationales insoumises dans les steppes.

1257-66: règne du khan Berké; indépendance de la Horde d'Or et début de conversion à l'islam des "Tatars".

Fin du XIII^e-début du XIV^e siècle : premières mentions du terme de "cosaque" en turc kiptchak (langue des Coumans). •

XIII^e-XIV^e siècles: la Horde d'Or, khanat mongol turquisé et islamisé, domine les steppes européennes ; affirmation de la Moscovie sous la protection "tatare".

XIV^e siècle : expansion lituanienne en Ukraine.

1385 : Union de Krevo entre Lituanie et Pologne.

1387-98 : défaites de la Horde d'Or face à Tamerlan.

1430: indépendance du khanat de Crimée.

1443 : première mention des Cosaques de Riazan'.

Milieu du XV^e siècle: les comptoirs italiens de la mer Noire emploient des "Cosaques".

Vers 1470: des Cosaques sont signalés entre Don et Volga.

1475 : début de la soumission du khanat de Crimée à l'Empire ottoman.

1480: la Moscovie échappe au "Joug Tatar".

1484-90: grands raids tatars en Ukraine.

1492-93 : premières mentions de Cosaques en Ukraine.

1502 : disparition de la Horde d'Or.

1514-35 : Ostap DACHKEVYTCH, gouverneur lituanien de Tcherkassy, lutte avec ses Cosaques contre les Tatars de Crimée.

Années 1520-40: apparition de Cosaques sur le Don.

1541: première tentative de recensement des Cosaques d'Ukraine.

Vers 1550-1563: activité du prince Dmytro VYCHNEVETSKY ("Baïda") et de ses Cosaques; fondation à Khortytsia d'un fort, préfiguration des Sitch zaporogues.

1568: première mention de Cosaques habitant sur le bas-Dniepr (le Nyz) - les futurs Zaporogues.

1569: Union de Lublin, création de la Rzeczpospolita polono-lituanienne; les terres ukrainiennes sont remises à la Couronne de Pologne.

1572: nomination d'un premier "Aîné" (Starchyi) des Cosaques d'Ukraine par le roi de Pologne.

1574-79 : campagnes cosaques en Moldavie.

1578: création du premier régiment régulier de Cosaques ukrainiens dans l'armée polonaise.

Seconde moitié du XVII^e siècle:

formation de communautés cosaques à la périphérie méridionale de la Moscovie, sur la Volga, le Iaik (Oural), le Terek (au nord du Caucase).

1581 : premier Registre des Cosaques d'Ukraine.

1585: première mention de la Sitch (Zaporogue) dans un document polonais.

1591-96: premiers mouvements cosaques anti-polonais en Ukraine (Kosynsky, NALYVAÏKO).

1596: Union des Eglises à Brest-Litovsk.

1604-1613: les Cosaques ukrainiens participent au "Temps des Troubles" en Moscovie.

1614-17: apogée des grandes expéditions des Cosaques d'Ukraine contre les Ottomans et Tatars, en Anatolie et en Crimée.

1620: les Cosaques soutiennent la hiérarchie orthodoxe en Ukraine.

1621 : les Cosaques ukrainiens commandés par Sahaidatchny jouent un rôle décisif dans la victoire polonaise sur les Ottomans à Khotyn.

1624-29: interventions cosaques dans les affaires de Crimée.

1633-35: participation des Cosaques ukrainiens aux guerres de la Pologne.

1635 : construction par les Polonais du fort de Kodak sur le Dniepr.

Avril-juin 1637 : prise de la forteresse ottomane d'Azov par les Cosaques du Don et les Zaporogues.

1637-38: soulèvements de Pavliouk et Ostrianytsia en Ukraine; répression et début du "Calme d'Or".

Juin-septembre 1641 : défense d'Azov contre les Ottomans ; les Cosaques abandonnent la ville l'année suivante.

1648 : soulèvement de Bohdan Khmelnytsky en Ukraine, victoires sur les Polonais (16 mai: Jovti Vody; 26 mai: Korsoun').

1649: formation de l'Hetmanat, Etat ukrainien autonome à direction cosaque (18 août 1649: traité de Zboriv).

Juillet 1651 : défaite cosaque à Berestetchko.

1651-52 : constitution de communautés cosaques en Ukraine slobodienne, en territoire moscovite.

1654: accord de Pereïaslav; passage de l'Ukraine cosaque sous la domination moscovite.

1657: mort de Bohdan Khmelnytsky; son fils est évincé par Ivan VYHOVSKY.

1658 : traité de Hadiatch entre l'hetman cosaque VYHOVSKY et la Pologne; l'Ukraine réintègre la Rzecz Pospolita comme "grande-principauté de Ruthénie", administrée par les Cosaques.

28-29 juin 1659: victoire de VYHOVSKY à Konotop sur les Moscovites.

Septembre 1659: l'hetman VYHOVSKY est renversé et remplacé par Iourii

Khmelnysky; début de la période de la "Ruine" : affrontement de hetmans rivaux, divisés en pro-polonais et pro-moscovites.

1660: Somko élu hetman sur la Rive Gauche.

1663 : Teteria devient hetman de la Rive Droite, Brioukhovetsky hetman de la Rive Gauche.

1665 : Petro DOROCHENKO élu hetman de la Rive Droite.

Années 1660-80: activité de l'otaman zaporogue Ivan Sirko.

1666: l'hetman DOROCHENKO demande la protection ottomane contre Pologne et Moscovie.

13 janvier 1667 : traité d'ANDROUSSOVO, partition de l'Ukraine cosaque entre Pologne et Moscovie ; condominium polono-moscovite sur la Sitch zaporogue.

1668: DOROCHENKO est élu hetman de toute l'Ukraine.

1669: Mnohohrichnyi devient hetman de la Rive Gauche. Soukhovii est élu "anti-hetman" de la Rive Droite.

1670: Soukhovii est remplacé par Khanenko comme hetman de la Rive Droite.

1670-71 : guerre insurrectionnelle de Stenka Razine contre la Moscovie.

1672 : Samoïlovytch devient hetman de la Rive Gauche.

1675: reddition aux Moscovites de DOROCHENKO;

1678-81: affermissement de l'emprise moscovite sur l'Ukraine de la Rive Gauche.

1678 : avec l'aide des Ottomans, Iouriï Khmelnysky tente de s'imposer comme hetman sur la Rive Droite.

1681 : aux termes de la paix russo-ottomane, la Rive Droite du Dniepr constitue une zone-tampon déserte.

1686: protectorat moscovite sur la Sitch zaporogue.

2 juillet 1687: Ivan MAZEPA est élu hetman avec l'appui des Moscovites.

1688 : Construction du premier fortin moscovite aux frontières de la Zaporogue.

1692-96: mouvement indépendantiste et social de "Petryk" en Ukraine.

Fin du XVII^{ème} siècle : disparition de la Cosaquerie en Ukraine de la Rive Droite (polonaise).

1707-08: soulèvement indépendantiste de Boulavine sur le Don, avec l'aide de Cosaques zaporogues.

Novembre 1708 : l'hetman MAZEPA s'allie à la Suède contre la Moscovie; répression moscovite en Ukraine, massacre de Batouryn; élection d'un nouvel hetman (SKOROPADSKY) sur l'ordre du tsar Pierre I^{er}.

Printemps 1709 : ralliement de la Sitch zaporogue à MAZEPA ; destruction de la Sitch par les Moscovites.

28 juin 1709: victoire moscovite à Poltava sur les Suédois et les Cosaques de MAZEPA, qui se réfugient en territoire ottoman.

1710 : Après la mort de MAZEPA, Pylyp ORLYK est élu hetman en exil des Cosaques d'Ukraine (5 mai) ; adoption des Pacta constitutionnels de Bender. Fondation d'une Sitch en exil.

1721 : Proclamation de l'Empire de Russie.

1722: Après la mort de l'hetman SKOROPADSKY, le gouvernement de l'Hetmanat est confié au "Collège petit-russien".

1727: suppression du "Collège petit-russien", élection d'un nouvel hetman (Apostol).

1734: retour en Ukraine des Zaporogues exilés en 1709, construction de la "Nouvelle Sitch" ; mort de l'hetman Apostol, remplacé par une "Direction du gouvernement de l'Hetmanat".

1736-55: formation à l'est de l'Oural de l'Armée cosaque d'Orenbourg, première grande communauté cosaque artificiellement créée par le pouvoir russe.

1750: élection de l'hetman Rozoumovsky.

1751-53: création en Zaporogie des provinces russes de "Nouvelle-Serbie" et "Slavo-Serbie".

1764: abdication forcée de Rozoumovsky et abolition de la charge d'hetman en Ukraine.

1765 : abolition du système cosaque en Ukraine slobodienne.

1768: mouvement des Haïdamaks en Ukraine de la Rive Droite (polonaise).

1772-74: soulèvement de Pougatchov sur le Iaïk et la Volga.

1774: traité russo-ottoman de Kùtchùk-Kaïnardji: accès des Russes au littoral de la mer Noire; création de l'Armée cosaque du Bouh.

5 juin 1775 : destruction de la Sitch zaporogue par une armée russe; une partie des Zaporogues a émigré dans le delta du Danube sous protection ottomane ("Sitch transdanubienne").

1781: transformation de l'Hetmanat de la Rive Gauche en Gouvernement-général de Petite-Russie.

1783 : asservissement des paysans en Ukraine; abolition de la Cosaquerie; annexion du khanat de Crimée par la Russie.

1785-1811: des Zaporogues servent l'empereur d'Autriche dans le Banat.

1787 : création de l'Armée cosaque de Iékaterinoslav.

1788: formation de l'Armée cosaque de la mer Noire à partir d'anciens Zaporogues.

1792-94: les Cosaques de la mer Noire (et des Cosaques du Don) sont transférés au Kouban.

1793 : Lors du second partage de la Pologne, la Rive Droite du Dniepr est annexée par la Russie.

1796 : suppression de l'Armée cosaque de Lékatérinoslav.

1807 : création de l'Armée cosaque du Danube. **1812-16:** reconstitution de régiments cosaques ukrainiens dans l'armée russe.

1812-14: importante contribution des Cosaques de l'armée russe aux combats contre l'armée française.

1817 : suppression de l'Armée cosaque du Boug.

1827: l'héritier du trône russe est fait "ataman en chef des Armées cosaques de l'empire.

1828: retour en Russie des Zaporogues de la "Sitch transdanubienne", qui deviennent en 1829 l'Armée cosaque d'Azov.

1831-32: reconstitution de régiments cosaques ukrainiens dans l'armée russe.

1838: normalisation des uniformes et de l'armement des troupes cosaques de Russie.

1855-56: reconstitution de régiments cosaques ukrainiens dans l'armée russe.

1856: l'Armée cosaque du Danube devient "Armée cosaque de Nouvelle-Russie".

1860 : l'Armée cosaque de la mer Noire, augmentée d'une partie des Cosaques de la "Ligne" du Caucase, devient Armée cosaque du Kouban.

1863-64: reconstitution de régiments cosaques ukrainiens dans l'armée russe.

11 octobre 1865 : dissolution de l'armée cosaque d'Azov, rattachée à celle du Kouban.

1868: suppression de l'Armée cosaque de Nouvelle-Russie.

1917-21: révolution russe et "guerre civile" ; en Russie, les troupes cosaques sont partagées entre plusieurs camps. Les grandes Armées du Don et du Kouban s'efforcent de créer des Etats autonomes anti-bolchéviques.

1917 : constitution du mouvement des "Cosaques Libres" en Ukraine.

Janvier 1918: le mouvement des Cosaques Libres, reconnu par le gouvernement de la nouvelle Ukraine indépendante, devient "Cosaquerie Libre Enregistrée".

Février-mars 1918 : les troupes allemandes, austro-hongroises et ukrainiennes expulsent les Bolcheviks hors d'Ukraine; dissolution de la Cosaquerie Libre.

29 avril 1918: coup d'Etat à Kiev; le général Pavlo SKOROPADSKY est proclamé "hetman de toute l'Ukraine" ; fondation d'un "Etat Ukrainien" à référence cosaque.

16 octobre 1918: proclamation de l'hetman SKOROPADSKY annonçant la

reconstitution de structures cosaques en Ukraine.

14 décembre 1918: abdication de l'hetman SKOROPADSKY.

1919-21: affrontements en Ukraine entre indépendantistes ukrainiens, Russes "blancs", bolcheviks, anarchistes. Diverses années ukrainiennes font un appel plus ou moins explicite à la tradition cosaque ("Haïdamaks" indépendantistes, "Cosaques Rouges", etc). •

1921 : affermissement du pouvoir soviétique, suppression du statut juridique des Cosaques en Russie.

1934 : suppression des unités de "Cosaques Rouges" ukrainiens.

1941-45: guerre germano-soviétique; la cavalerie soviétique comprend de nombreuses divisions cosaques; plus de 40000 Cosaques du Don, du Kouban, du Térék et de Sibérie rallient le camp allemand.

1945 : les Cosaques de l'armée allemande sont livrés aux Soviétiques ; dissolution des unités cosaques de l'armée soviétique.

1989 : premières manifestations politico-culturelles à thème cosaque en Ukraine.

1990 : constitution de structures cosaques en Russie sur les territoires traditionnels des anciennes Armées.

1990 : constitution d'associations cosaques en Ukraine.

août 1990: "Journées de la gloire cosaque" en Ukraine.

août 1991 : coup d'Etat communiste manqué à Moscou, désagrégation de l'Union soviétique, indépendance de l'Ukraine (24 août).

Octobre 1991 : "Grand conseil cosaque" à Kiev, élection d'un hetman de la Cosaquerie ukrainienne.

Depuis 1991 : reconnaissance officielle de la Cosaquerie russe par la Fédération de Russie ; reconstitution d'unités cosaques dans l'armée russe ; développement d'une autonomie cosaque locale dans les zones à peuplement cosaque dense ; intervention de Cosaques de Russie dans différents conflits intérieurs et internationaux (Abkhazie, Ossétie, Yougoslavie).

Depuis 1991 : formation de nombreuses organisations cosaques ukrainiennes au niveau national et local. Reconnaissance officielle de la Cosaquerie ukrainienne et de son rôle culturel (1995). •

15 novembre 2001 : adoption par le président ukrainien du Programme national de renaissance et de développement de la Cosaquerie ukrainienne pour les années 2002-2005.

IV. Liste des chefs cosaques hetmans ukrainiens Périodes des cosaques enregistrés.

Remarque : En Ukraine, la Cosaquerie demeura l'un des grands sujets d'inspiration de la culture, du folklore, de l'art et le reste jusqu'à nos jours. A l'époque des Cosaques se développe la peinture laïque qui est dominée par un type spécifique de portrait qui est désigné par les spécialistes ukrainiens sous le nom de « portrait cosaque ». Ces portraits qui sont parvenus jusqu'à nous témoignent non seulement de la particularité de la culture des Cosaques ukrainiens, mais aussi du fait que la culture ukrainienne a connu la période baroque qui était l'une des influences directes de l'Occident sur ce pays. C'est pourquoi à notre avis, les portraits des chefs cosaques réunis dans notre Annexe peuvent être considérés comme une preuve des relations étroites entre la culture occidentale et la culture ukrainienne à l'époque des Cosaques.

Sources : Le site de l'Internet français et aussi plusieurs sites ukrainiens, russes et polonais concernant des biographies de tous les personnages présentés sur les portraits.

 <p>Przeclaw LANCKORONSKI</p> <p>1506–1512</p> <p>Recruteur- commandant, premier organisateur de formations régulières cosaques d'Ukraine</p> <p>Hetman 1516- 1531</p>	 <p>Ostap DASHKEVYCH</p> <p>1506–1536</p> <p>Mort après 1535, est considéré comme le premier chef enregistrée d'une force de défense cosaque</p> <p>Recruteur-commandant</p> <p>Hetman 1528-1535</p>	 <p>Dmytro VYCHNEVETSKY</p> <p>1516-1563</p> <p>Recruteur- commandant, fondateur de la Sitch des Zaporogues sur l'île de Mala Khortytsia</p> <p>Hetman 1550-1563</p>	 <p>Ivan PIDKOVA</p> <p>Hetman 1577-1578</p>	 <p>Samiïlo ZBOROVSKY</p> <p>Hetman en 1581</p>
 <p>Severyn NALYVAÏKO</p> <p>Hetman 1594- 1596</p>	 <p>Taras FEDOROVYCH (pseudonyme TRIASYLO)</p> <p>Hetman en 1630</p>	 <p>Iatsko OSTRIATYN</p> <p>Hetman en 1638</p>	 <p>Krychtof KOSYNSKY</p> <p>Hetman 1591-1593</p>	 <p>Petro KONACHEVYCH - SAHAÏDATCHNY</p> <p>1582-1622</p> <p>Hetman 1614- 1622</p>

 <p>Mykhaïlo DOROCHENKO</p> <p>Hetman 1623-1628</p>	 <p>Bogdan KHMELNYTSKY</p> <p>1596-1657</p> <p>Hetman 1648-1657</p>	 <p>Ivan VYHOVSKY</p> <p>?-1664</p> <p>Hetman 1657-1659</p>	 <p>Ioury KHMELNYTSKY</p> <p>1641-1685</p> <p>Hetman 1659-1663 et 1677-1681</p>	 <p>Pavlo TETERIA</p> <p>1620?-1670</p> <p>Hetman 1663-1665</p>
 <p>Ivan BRIUKHOVETSKY</p> <p>Hetman 1663-1668</p>	 <p>Petro DOROCHENKO</p> <p>1627-1698</p> <p>Hetman 1665-1676</p>	 <p>Mykhaïlo KHANENKO</p> <p>Hetman 1669-1674</p>	 <p>Demian MNOHOHRICHNY</p> <p>Hetman 1669-1672</p>	 <p>Ivan SAMOÏLOVYTCH</p> <p>Hetman 1672-1687</p>

 <p>Ivan MAZEPA</p> <p>Hetman 1687-1709</p>	 <p>Ivan SKOROPADSKY</p> <p>1646–1722 Hetman 1709-1722</p>	 <p>Pylyp ORLYK</p> <p>Hetman 1710-1742</p>	 <p>Pavlo POLOUBOTOK</p> <p>Hetman 1722-1724</p>	 <p>Danylo APOSTOL</p> <p>1654–1734 Hetman 1727-1732</p>
 <p>Kyrylo ROZOUMOVSKY</p> <p>1728–1803 Hetman 1750-1763</p>	 <p>Ivan SIRKO</p> <p>1605-1680 Otaman 1663-1664 et 1673-1680</p>	 <p>Petro KALNYCHEVSKY</p> <p>Chef 1765-1775</p>	 <p>Ostap GOGOL</p> <p>Hetman 1675-1679</p>	 <p>Pavlo SKOROPADSKY</p> <p>1873-1945 Hetman 1918</p>

V. Les figures importantes de l'histoire ukrainienne

Source : PLIOUCHTCH, Leonid, *Ukraine : à nous l'Europe !*, Editions du Rocher, 1993, p. 315-338

BANDERA, Stepan, (1909-1959), homme politique ukrainien, un des fondateurs de l'Armée insurrectionnelle ukrainienne (Ou.P.A. : Ukraïnska Povstanska Armija) et le dirigeant de l'Organisation des nationalistes ukrainiens (O.Ou.N. : Organisatsija Ukraïnskyh Natsionalistiv). Issu d'une famille de religieux, Bandera fut un grand patriote de son pays, un idéologue et le chef du mouvement nationaliste ukrainien. L'objectif principal du mouvement nationaliste ukrainien dirigé par Bandera était la poursuite de la lutte armée contre tout envahisseur pour le retour d'une Ukraine indépendante sur les terres ethniques ukrainiennes. Stepan Bandera avec YAROSLAV Stetsko a été l'auteur de la Déclaration de l'Etat ukrainien à Lviv le 30 juin 1941. Personnellement en 1939 il participa à l'organisation de deux bataillons ukrainiens au sein de l'armée nazie. Après la guerre depuis la R.F.A., il poursuivit la direction de l'Organisation des nationalistes ukrainiens qui ajouta à son nom l'appellation de « banderistes », ce qui veut dire que le nom de Bandera fut attribué à cette organisation. Le 15 octobre 1959 Bandera fut tué à Munich par Bohdan STACHYNSKY, agent du K.G.B.

CHARLES XII, (1682-1719), roi de Suède. Pendant la guerre du Nord (1700-1721) il a vaincu le Danemark et occupé la Pologne. A l'encontre de la Russie, il a signé un accord avec les Cosaques ukrainiens : d'abord avec l'hetman Ivan MAZEPA, et ensuite avec Pylyp ORLYK. En 1709, ses armées ainsi que celles de MAZEPA ont été défaites près de Poltava par l'armée de PIERRE LE GRAND. VOLTAIRE en parle dans *Histoire de Charles XII*.

DRAHOMANOV, Myhaïlo, (1841-1895), homme politique et savant ukrainien. Professeur d'histoire à l'Université de Kharkov, il fut limogé en 1876 et s'exila à Genève où il fonda le premier journal politique ukrainien. Il fréquenta tous les milieux politiques d'Europe, auxquels il s'efforça de faire connaître la situation de l'Ukraine. En 1889 il accepta un poste à l'Université de Sofia (où il mourut). Leader spirituel du Parti radical ukrainien, fondé en Ukraine occidentale en 1890.

FRANKO, Ivan, (1856-1914), éminent écrivain, auteur dramatique, poète, ethnographe et folkloriste, essayiste, personnalité politique communautaire de l'Ukraine occidentale. Considéra que le socialisme étatique marxiste était une prison totale pour le peuple. Il fut un des fondateurs du Parti radical ukrainien, tendance socialiste. Il sympathisa avec le mouvement sioniste et aussi avec tous les mouvements de libération nationale dans les Empires russe et austro-hongrois.

HROUCHEVSKY, Myhaïlo, (1886-1934), historien ukrainien le plus éminent, personnalité politique, essayiste. Son œuvre d'historien élabore l'historiographie non-impériale de l'Ukraine, et elle est restée, avec quelques modifications, la base de l'historiographie ukrainienne contemporaine. Après avoir émigré en Galicié, il a dirigé la Société scientifique CHEVCHENKO et fondé divers centres littéraires et de recherches. Il a été le fondateur et le dirigeant de plusieurs partis politiques, autant dans l'Ouest que dans l'Est de l'Ukraine. Membre du Parti SR ukrainien, après la Révolution de février 1917, il a été élu président de la Rada centrale. En 1918 il a été élu président de la République nationale ukrainienne. Après le coup d'état de SKOROPADSKY et la chute de l'Etat ukrainien, HROUCHEVSKY émigra en 1919 mais en 1924, invité par le gouvernement soviétique, il est revenu en Ukraine et a présidé la section historique de l'Académie des Sciences à Kiev. Dans les années 30 il fut mêlé à l'affaire de l'organisation nationaliste « Union pour la libération de l'Ukraine », mais il fut libéré grâce à son prestige extraordinaire en Ukraine.

KALINOVSKY, Stéphane, (dans le monde Siméon), (1700-1753), évêque de l'Eglise orthodoxe russe, archevêque de Novgorod et de VELIKIE-LOUKI, grand pédagogue et talentueux prêcheur de son temps. Reçu sa formation à l'Académie MOHYLA de Kiev. En 1727 il se fit moine, mais continua enseigner dans la même Académie. En 1732 il fut nommé sous-recteur de l'Académie de MOHYLA. Une année plus tard il fut nommé sous-recteur de l'Académie gréco-latine à Moscou et en 1734 il devint recteur de cette Académie. En 1735 il fut muté à Saint-Pétersbourg pour être supérieur du monastère d'Alexandre NEVSKI. A partir de 1736 il fut membre du Saint-Synode et tout de suite il est chargé par le Saint-Synode de continuer la révision de la nouvelle traduction de la Bible laquelle fut commencée, d'après l'oukase de 1712 de PIERRE LE GRAND, par le recteur, prédécesseur de KALINOVSKY, Théophilacte LOPATINSKI. Deux ans plus tard KALINOVSKY proposa au Saint-Synode d'éditer le texte de la Bible corrigé selon les manuscrits grecs et parallèlement présenter le texte de Théophilacte LOPATINSKI avec la liste des changements apportés. Le Synode donna son accord et l'Impératrice Elisabeth approuva cette décision. En 1745 il devint archevêque de Novgorod et VELIKIE-LOUKI et président du Saint-Synode.

KHMELNYTSKY, Bohdan, (1578-1657), hetman de l'armée des Cosaques zaporogues et homme politique ukrainien. Issu de la noblesse orthodoxe de l'Etat polono-lituanien, organisateur de la révolte contre la Rzecz Pospolita catholique qu'il mena jusqu'à une alliance avec l'Empire russe, laquelle fut concrétisée par le Traité de Pereïaslav en 1654.

KOSTOMAROV, Mykola (en russe Nikolaï), (1817-1885), né à Voronezh, en Russie, mort à Saint-Pétersbourg. Historien, publiciste, membre de l'Académie impériale des Sciences de Saint-Pétersbourg. Auteur de l'Histoire russe descriptive et ses personnages, savant dans l'histoire sociopolitique et économique de la Russie en particulier, connaisseur du territoire de l'Ukraine qu'il appela « Russie du Sud ». Fondateur de la Confrérie de Cyrille et Méthode qui

avait pour but de propager les idées du panslavisme ; Professeur d'Histoire à l'Université de Saint-Pétersbourg et aussi à l'Université de Kiev et de Kharkov.

KOULICH, Panteleïmon, (1819-1897), né dans la région de Voronezh, en Russie, mort dans la région de Tchernigov, en Ukraine. Historien et écrivain ukrainien. Dans son roman Tchora rada, il critique la cosaquerie zaporogue, considérée comme une communauté anarchique cause de la ruine de l'état ukrainien. Membre de la Confrérie Cyrille et Méthode, pour cette raison il fut persécuté par le pouvoir tsariste.

KOURBSKI, André (en russe Andreï), **(1528-1583)**, issu de la famille des Riourikides, descendant des princes de la ville de Yaroslavl, il fut un ami intime et un grand général du tsar Ivan le Terrible avant de devenir l'un de ses opposants les plus farouches. André KOURBSKI apparaît au Kremlin parmi les conseillers du jeune tsar IVAN IV. Plus tard il se fait reconnaître par son courage lors des campagnes militaires d'IVAN IV contre le khanat de Kazan. On le trouve aux côtés du monarque lors de la prise de Kazan en 1552. Cet événement signifie pour les Russes la victoire définitive sur les Tatares. André KOURBSKI devint alors l'un des conseillers les plus influents du souverain qui en fait un boyard. En 1560 IVAN IV voulant reculer ses frontières jusqu'à la mer Baltique, déclare la guerre à la Livonie (ancien nom de la Lituanie). KOURBSKI participe à cette guerre, mais c'est déjà la fin de sa relation privilégiée avec le tsar. En 1564 il prend la décision de fuir la Russie, et il se réfugia en Lituanie, pays contre lequel le tsar était encore en guerre. La même année, le prince rebelle dirigea une armée de la Rzecz Pospolita. Pour le récompenser le roi polonais lui offrit la ville de Kovel, en Volhynie où il habita jusqu'à sa mort. C'est à partir de son exil qu'il commença une intense activité littéraire. En effet, dans sa jeunesse il a reçu une formation remarquable car son professeur fut le célèbre moine MAXIME le Grec, mais qu'il complète à l'âge adulte en Lituanie et en Pologne (dont à Ostrog aussi), en apprenant le latin et en s'adonnant à la lecture des Pères de l'Eglise orthodoxe et des philosophes de l'Antiquité. Les traductions slavonnes qu'il fit de certains de ces auteurs doivent être considérées comme sa contribution au relèvement du niveau intellectuel de l'Eglise orthodoxe face au prosélytisme protestant et catholique romain dans le royaume polono-lituanien (donc cela concerne aussi les territoires de l'Ukraine occidentale). Le prince russe contribua aussi à la défense de la foi orthodoxe du peuple ukrainien sur le territoire polonais, car en étant la plus importante personnalité de la ville de Kovel, il protégea ses sujets, en majorité Ukrainiens de l'oppression catholique polonaise. La partie la plus célèbre de l'oeuvre du prince KOURBSKI est constituée par les trois lettres destinées à Ivan le Terrible (les deux premières .en 1564 et la troisième en 1579). Ces écrits constituent un précieux témoignage historique sur la première partie du règne du tsar tyran. En outre, en apprenant que la candidature du tsar est envisagée au trône de Pologne après la mort de SIGISMOND II AUGUSTE (1572), KOURBSKI écrivit *Histoire du grand prince de Moscou*, en russe *История о великом князе Московском*-(Istorija o velikom knjaze Moskovskom). Dans ce pamphlet consacré au règne d'IVAN IV l'auteur accuse le tsar

de despotisme, le blâme pour ses crimes insensés et se déclare pour une monarchie plus modérée, selon lui le seul moyen d'éviter que la monarchie que KOURBSKI dénonce encore une fois en Russie ne devienne la tyrannie sanglante il faut que le souverain s'entoure de conseillers valeureux qui pourraient avoir également leur mot à dire sur la politique du monarque. On ignore le rôle que joua ce pamphlet pour l'élection du nouveau roi de Pologne, mais le fait que le tsar IVAN IV ne fut pas élu au trône polonais, nous permet de penser que le travail littéraire de KOURBSKI y fut pour quelque chose.

KYRYLO (Cyrille) et **METODIY** (Méthode), IX^{ème} siècle, saints russes. Théologiens byzantins, philosophes, diplomates, missionnaires. Ces deux frères créèrent l'alphabet slave, d'abord le glagolitique et en suite, le cyrillique, une variante du glagolitique. Ce dernier alphabet fut utilisé pour la traduction des Saintes Ecritures pour les Slaves de l'Est, et après cette langue, le Slavon d'Eglise, fut utilisée par les slaves orientaux pour la Liturgie et pour leur littérature. Pour leur contribution à la création de la culture slave ces deux frères, **CYRILLE ET MÉTHODE**, furent canonisés par l'Eglise Orthodoxes russe.

MAZEPA, Ivan, (1639-1709), hetman, chef militaire, diplomate. Il servit le roi de Pologne, par la suite il prit part à de nombreuses expéditions cosaques et aux missions diplomatiques des hetmans ukrainiens. Elu en 1687 hetman de l'Ukraine de la rive gauche du Dniepr, il lutta pour l'unification des terres ukrainiennes en un Etat unique avec un pouvoir hetmanique fort et un gouvernement de type européen, tout en préservant les traditions cosaques. Pour atteindre ce but il soutint l'Empire russe dans sa guerre contre la Turquie et au début de la guerre du Nord contre la Suède. Cependant au cours de ce conflit russo-suédois MAZEPA a trahi son allié PIERRE LE GRAND, en concluant un accord avec CHARLES XII en 1708. Après la défaite à Poltava en 1709 MAZEPA fuit sur les territoires occupés par les Turcs où il meurt subitement la même année. Ce n'est qu'aujourd'hui, depuis l'indépendance de l'Ukraine qu'il est considéré comme un héros national.

MOHYLA, Petro (fr. Pierre MOHYLA), le nom d'origine Movila. **(1596 -1646)**. Né en Moldavie et mort en Ukraine. Fut le Métropolite uniate de Kiev et de Galicie de 1633 à la fin de sa vie. Homme très instruit pour son temps, il parlait roumain, latin, grec, slavon, ukrainien, polonais, russe, néerlandais et français, car il a fait les études dans de nombreux pays européens, en particulier, en Hollande et à la Sorbonne à Paris. En 1625 MOHYLA rentre au monastère à Kiev, en 1627 il est élu archidiacre de Laure de PETCHERSK. Il propose en 1629 au Synode de Kiev le Liturgarion descriptif de la Liturgie Orthodoxe, ouvrage loué par sa hiérarchie. En 1632 devenu Métropolite de Kiev il s'inspire des méthodes pédagogiques des jésuites pour créer la première Académie orthodoxe apte à former des élites cultivées capables de rivaliser avec les catholiques. Il est perçu comme ayant beaucoup fait pour occidentaliser l'Eglise orthodoxe. Dans ce but, il créa un Collège de théologie à Kiev qui plus tard deviendra l'Université nationale Académie MOHYLA. Il joua un rôle diplomatique important en tentant de concilier les revendications d'indépendance des Cosaques, en

particulier de Bohdan Khmelnytsky avec les exigences des Rois de Pologne. Ainsi ce théologien fut l'une des personnalités ukrainiennes qui contribuèrent le plus à l'identité nationale et à la culture ukrainiennes.

ORLYK, Pylyp, (1674-1742), hetman en exil. Auparavant quand Ivan MAZEPA était Hetman, il fut son Scribe général (poste égal à celui de Ministre des Affaires Etrangères). Et en émigration il créa une base juridique internationale théorique et pratique pour pouvoir aider son Ukraine à accéder à l'indépendance. Ainsi il est considéré comme un des auteurs de la première Constitution ukrainienne. Son sort ressemble à celui de MAZEPA car Pylyp ORLYK à perdu dans sa lutte contre l'Empire russe. Mais depuis son exil jusqu'à la fin de sa vie il essaya de mobiliser l'opinion internationale contre Moscou en faveur des Ukrainiens.

ORLYK, Hryhori, (1702-1759), fils de Pylyp ORLYK, comte français, maréchal de France membre du Conseil royal secret, diplomate. Né en Ukraine, il a suivi ses études en Suède après lesquelles il s'engagea d'abord dans la garde suédoise, puis dans les gardes saxonne et polonaise. Par la suite il fut dans l'armée française. Il continua suivant l'exemple de son père à soutenir la cause de l'indépendance de l'Ukraine. Selon lui une Ukraine libre était souhaitable pour l'équilibre de l'Europe.

OUKRAÏNKA, Lessia, (1871-1913), éminente poétesse de la fin du XIX^{ème} siècle et du début du XX^{ème} siècle. L'un des auteurs dramatiques ukrainiens les plus intéressants. Fut une figure importante du mouvement social-démocrate ukrainien. Célèbre aussi pour sa critique des socio-démocrates russes considérant leurs opinions comme chauvines et impériales. Son œuvre poétique fait partie du patrimoine culturel ukrainien.

PETLURA, Symon, (1877-1926), militaire, homme d'Etat ukrainien. Chef de l'Armée nationale ukrainienne de 1917 à 1921, chef de l'Etat ukrainien démocratique de 1919 à 1921 et chef du gouvernement ukrainien en exil. Après la victoire des bolcheviques il se réfugia à Paris où il fut assassiné par un agent des services secrets soviétique.

POLOUBOTOK, Pavlo, (1660-1724), hetman de l'Ukraine de 1722 à 1724, il s'efforça de défendre ce qui restait de l'autonomie de la Hetmanchtchyna. Pour son insoumission au pouvoir tsariste, il fut féroceement châtié par PIERRE LE GRAND. Sa fidélité à la cause des Cosaques ukrainiens, et sa dignité firent de lui un symbole de la résistance ukrainienne à l'autocratie.

PROKOPOVITCH, Théophane, (1681-1736), né à Kiev (Ukraine) et mort à Novgorod (Russie). Théologien ukrainien, archevêque de Novgorod, vice-président du Saint-Synode russe, également ii fut le principal conseiller du tsar PIERRE LE GRAND. Issu d'une famille aisée de Kiev, il fit ses études au Collège Pierre MOHYLA dans sa ville natale, puis passa cinq ans au Collège Saint Athanase de Rome. Après de brillantes études il revient à Kiev où il dirigea pendant un certain temps le séminaire. En 1716 PIERRE LE GRAND l'appela auprès

de lui à Saint-Pétersbourg pour pouvoir l'avoir comme conseiller. Au même temps, PROKOPOVITCH fut d'abord évêque de Pskov, puis archevêque de Novgorod. Sa théologie était réputée proche de la Réforme protestante. Il s'opposa aux milieux cléricaux conservateurs de Moscou, donc aussi à DIMITRI DE ROSTOV (1651-1709), higoumène en Ukraine, puis Métropolitain de Rostov-Veliki qui fut le principal opposant aux réformes césaropapistes de Théophane PROKOPOVITCH. L'œuvre la plus importante de PROKOPOVITCH est le « *Règlement spirituel* ». En 1720 PIERRE LE GRAND s'inspira de cet ouvrage pour réformer les institutions et les droits de l'Eglise orthodoxe russe. Le tsar supprima le Patriarcat, installa le Saint Synode qui à son tour mis en place une Direction collégiale de l'Eglise russe sous le contrôle de l'Etat. Depuis l'Eglise orthodoxe russe est organisée sur le modèle des consistoires protestants. En 1720 PROKOPOVITCH écrivit « *Le Premier enseignement des enfants* » : cathéchisme d'inspiration protestante, insistant sur l'importance de l'obéissance. Par oukase impérial cet ouvrage de PROKOPOVITCH fut lu à haute voix deux fois par jour dans toutes les églises et fut réédité 12 fois jusqu'en 1724. Ce philosophe-théologien est également auteur d'un essai dans lequel il prouve que le tsar légitimement peut porter le titre d'évêque et aussi celui d'Evêque des évêques. Le titre de cet ouvrage est « *Recherches historiques sur les raisons et la signification du fait que les Empereurs romains tant païens que chrétiens furent appelés pontifes ou grands prêtres de la foi polythéiste et dans quelle mesure est-il possible aux souverains chrétiens de porter ce titre ?* » Aujourd'hui en Ukraine Théophane Procopovitch est considéré comme le prédécesseur de SKOVORODA.

SOLOVIEV, Vladimir, (1853-1900), né à Moscou et mort à Ouskoe région de Moscou, philosophe et poète russe, penseur engagé, il anticipe l'œcuménisme. Dans son concept philosophique du monde (pour la première fois dans la tradition théologique russe) s'unissent le rationalisme occidental et contemplation orientale orthodoxe. Issu d'une famille ecclésiastique, il était un enfant sensible et mystique. Durant son adolescence il refuse toute pratique religieuse. Plus tard, vers 19 ans, après une phase d'un pessimisme absolu il revient vers la religion. Il fait ses études universitaires en s'intéressant aux sciences et à la philosophie. Plus tard il fréquente l'Académie Saint –Serge où il prend des cours de théologie et peu de temps après il s'affirme comme un philosophe original et remarquable. Maître de conférences à la faculté de Moscou à 21 ans, Docteur à 27, il quitte l'Université de Moscou en 1881 après avoir publiquement demandé au tsar de gracier les assassins d'Alexandre II. Etant à l'étranger il rencontre les ecclésiastiques de l'église catholique ce qui lui attira des critiques aussi bien du côté orthodoxe que du côté catholique. Ainsi en 1891 les notables de l'église orthodoxe russe lui refusent le sacrement, par la suite, en 1896, SOLOVIEV devint membre de l'Eglise gréco-catholique. Il est brillant ambassadeur du dialogue œcuménique. Il voit en Rome le seul moyen de faire revivre l'Eglise orthodoxe. Pour lui l'opposition orient-occident provoquera le Raskol. SOLOVIEV explique la différence entre l'Orient et Occident par

l'antithèse des aspirations contemplatives vers le divin dans la religion orientale et des tendances actives et pratiques vers l'humain dans le monde catholique.

SKOROPADSKY, Pavlo, (1873-1945), né et mort en Allemagne, général russe, militaire et homme politique ukrainien, hetman de l'Ukraine du 29 avril au 14 décembre 1918. Pris en 1918 la tête de la fragile Ukraine indépendante qui tentait de s'affirmer dans le chaos de la guerre et de la révolution. Son régime de courte durée fut d'abord, la tentative de compromis entre les nations et entre les factions, et en plus il était ancré dans les traditions politiques proprement ukrainiennes. Cette expérience tout en étant éphémère a permis de consolider l'idée de l'Ukraine étatique.

VYHOVSKY, Ivan (?- 1664), hetman de l'Armée des Cosaques de 1657 à 1659, élu contre la volonté de Moscou tout de suite après la mort de Bohdan Khmelnytsky, avant d'être de 1648 à 1657 scribe général (poste égal à celui de Ministre des Affaires Etrangères) auprès de ce dernier . Poursuivant la politique de Khmelnytsky, il a essayé avec l'aide de la Pologne et de la Suède d'obtenir une indépendance totale par rapport à la Russie. Malgré sa victoire sur l'armée russe en 1659, il fut destitué par ses Cosaques suite à une intrigue diplomatique orchestrée par le pouvoir tsariste. Il se réfugia en Pologne où il fut accusé d'avoir organisé une révolte contre la Szlachta (la noblesse polonaise) et condamné à mort.

YANOVSKI, Théodose, (1673-1726), archevêque de Novgorod, prédécesseur de Théophane PROKOPOVITCH à ce poste. Issu de la noblesse polonaise, il fit ses études supérieures au Collège MOHYLA. Et ensuite il entra au monastère Simonov de Moscou où il monta dans la hiérarchie. Il était érudit pour son époque mais après lui il ne laissa aucune œuvre. En revanche, il était un très bon administrateur ce qui l'aidera pour progresser dans sa carrière .Il fut connu par le tsar PIERRE I^{er}, et entre ces deux hommes s'installa une relation amicale ; Il entretenait une correspondance directe avec le tsar. En 1708 étant envoyé à Moscou en mission par le métropolite Iov de Novgorod, Théodose YANOVSKI rencontra PIERRE LE GRAND qui le jour même lui donna la charge de juge pour les affaires religieuses dans les villes récemment conquises par les Russes, comme Yambourg, Narva, Schlisselbourg. Le travail principal de YANOVSKI comme homme de confiance du tsar était la construction des Eglises orthodoxes et l'organisation de la surveillance de la population dans les régions conquises. En 1710 le juge pour les affaires religieuses commença l'édification du monastère Alexandre NEVSKI à Saint-Petérsbourg. En 1721 en étant archevêque de Novgorod-YANOVSKI fut nommé par oukase de PIERRE I - premier vice-président du Saint-Synode. Il participa aux réunions de la Chancellerie secrète de la cour impériale. Le 27 avril 1725 il fut arrêté pour propos négatifs sur CATHERINE I^{ère}. Il fut privé de tous ses postes et de tous ses titres, et fut condamné à l'exil dans un lointain monastère en Carélie où il meurt rapidement. Aujourd'hui en Ukraine il est considéré comme un des élèves de l'Académie MOHYLA et aussi comme le prédécesseur de PROKOPOVITCH auprès de PIERRE LE GRAND.

YUCHKEVITCH, Ambroise, (1690-1745), évêque de l'Eglise orthodoxe russe, archevêque de Novgorod, successeur de Théophane PROKOPOVITCH à ce poste, homme d'Etat russe et importante figure religieuse du XVIII^{ème} siècle, à l'époque de l'Impératrice Elisabeth, fille de PIERRE LE GRAND. Né en Ukraine, il a reçu la formation initiale en Pologne et poursuivit ses études supérieures à l'Académie de MOHYLA. où plus tard il enseigna quelques années. En 1731 il commença une carrière religieuse comme supérieur du monastère du Saint-Esprit de la ville de Vilno (actuelle Vilnius, capitale de la Lituanie), très vite il fut apprécié par l'archevêque de Kiev, de Galicie et de toute la Petite Russie, Rafael ZABORSKI (1731-1747), pour sa défense énergique des droits des orthodoxes dans cette ville de Vilno qui n'était pas ukrainienne. Etant persécuté par la Pologne, il fut rappelé en 1734 à Saint-Pétersbourg, capitale de l'Empire russe et nommé supérieur du monastère Simonov, très vite il devint évêque de Vologda et de Belosersk. Pendant cette période on découvrit ses talents de prêcheur. En 1740 étant nommé archevêque de Novgorod et de VELIKIE-LOUKI, Ambroise YUCHKEVITCH consacra sa vie à l'instruction et à la formation spirituelles. Ainsi il reforma l'école religieuse de Novgorod en en faisant un séminaire, et par ses soins personnels tous les professeurs de cette institution furent appelés de Kiev ce qui souligne encore une fois l'avancée de l'Ukraine par rapport à la Russie. En plus il fit la donation de toute sa riche bibliothèque par testament à son œuvre la plus chère, le séminaire de Novgorod. Parmi ses œuvres théologiques, la plus importante est « Démonstration solide des différences entre l'église grecque et l'église romaine papale ».

VI. Documents

Document 1: Petro MOHYLA	495
Document 2: Grégoire SKOVORODA	495
Document 3: Byzantinisme.....	496
Document 4: Le 13 mars 2013 Jorge Mario BERGOGLIO est élu Pape	497
Document 5: lexique cosaque	499
Document 6: système de translittération adopté	505

Document 1: Petro MOHYLA

Les sources ukrainiennes concernant Petro MOHYLA sont : Nitchik, V. M. *Petro MOHYLA dans l'histoire spirituelle de l'Ukraine*, Kiev, 1997, [Нічик В. М., *Петро Могила в духовній історії України*, К. 1997], Kryzhanivskyi O.P., Plokhii S.M., *Histoire de l'Église et de la pensée religieuse en Ukraine*, En 3 tomes, Kiev, 1994, T.3, [Крижанівський О. П., Плохій С. М., *Історія церкви та релігійної думки в Україні*, У 3-х томах, К, 1994. т. 3], *Histoire de l'Ukraine à travers ses personnalités IX^{ème}-XVIII^{ème} siècles*, Kiev, Editions. Ukraïna, 1993, [*Історія України в особах IX^{ème}-XVII^{ème}*, К., Видавництво «Україна», 1993] .

Les articles de revues spécialisées sont aussi pris en compte, tels ceux de Bilodid O., L'énigme de Petro MOHYLA, *Kyivs'ka starovyna*, 1993, n°3, [Білодід О., Загадка Петра Могили, *Київська старовина*, 1993, №3], Isajevytsch, Y., Mouvement d'instruction (d'enseignement) en Ukraine au XVII^{ème} siècle : tradition orientale et influences occidentales, *Kyivs'ka starovyna*, 1995, n°1, [Ісаєвич Я., Освітній рух в Україні XVII ст.: східна традиція і західні впливи, *Київська старовина*, 1995, № 1.

Les références qui dévoilent les divers aspects de l'œuvre théologique de MOHYLA ont été étudiées également en raison du fait que ce métropolite nous intéressait aussi en tant que précurseur de SKOVORODA. Dans les publications ukrainiennes sur ce thème on peut citer notamment, les travaux de Golovachtchenko, S. I., L'image du Christ dans l'œuvre théologique, catéchistique, liturgique et morale du métropolite de Kiev Petro MOHYLA, *L'image du Christ dans la culture ukrainienne*, Kiev, 2001, [Головащенко С. І., Образ Христа в богословсько-катехітичній, літургійній та моралістичній творчості митрополіта Київського Петра Могили, *Образ Христа в українській культурі*, К., 2001].

Document 2: Grégoire SKOVORODA

La diversité thématique consacrée à Grégoire SKOVORODA est présentée dans les sources telles que : Kozij D., Trois aspects de la connaissance de soi même chez SKOVORODA, *SKOVORODA : études, recherches, matériaux*, Kiev, 1992, [Козій Д., Три аспекти самопізнання у Сковороди, *Сковорода: дослідження, розвідки, матеріали*, К., 1992 р.], SIGOV K.B., Le jeu et « la joie cordiale » dans l'anthropologie philosophique de SKOVORODA, *SKOVORODA : études, recherches, matériaux*, Kiev, 1992, [Сігов К.Б., Гра та «веселие сердечное» в філософській антропології Сковороди, *Сковорода: дослідження, розвідки, матеріали*, К., 1992 р.], Kachuba M.V., Notion de Dieu dans la philosophie de G.S. SKOVORODA, *Histoire des religions en Ukraine: TD*, Kiev, 1993, p. 52-53 [Кашуба М. В., Поняття бога у філософії Г.С. Сковороди, *Історія релігій в Україні: ТД*, К., 1993 р., с.52- 53,], Prokopenko V., La métaphysique de l'homme de G.S.

SKOVORODA et la tradition philosophique mondiale, *Recueil de l'association historico-philologique de Kharkov*, 1993, T.1, pp. 23-30 [Прокопенко В., Метафізика людини Г.С. Сковорода та світова філософська традиція, *Збірник Харківського історико-філологічного товариства*, 1993 р., Т.1, с. 23-30], Syvokin' G., Hryhorij SKOVORODA en tant que lecteur de la Bible, *Le mot et le temps*, 1993, n° 9, pp.11-17, [Сивокінь Г., Григорій Сковорода як читач Біблії, *Слово і час*, 1993 р., № 9, с. 11-17 ; HORSKY V., Hryhorij SKOVORODA en tant qu'incarnation du penseur ukrainien, Notes scientifiques de l'Université nationale « Académie MOHYLA de Kiev », 1996, série: philosophie et théologie, T.1 [Горський В., Григорій Сковорода як тип українського мислителя, *Наукові записки Національного Університету «Києво-Могилянська академія»*, 1996 р., серія: філософія та релігієзнавство, т.1]; Ouchkalov L.V., Poesie baroque de Slobozhanchtchyna: anthologie. Onoufrij, Klymovsky, SKOVORODA, Kharkov, Akta, 2002, pp. 524, [Ушкалов Л. В., Барокова поезія Слобожанщини: антологія. Онуфрій, Климовський, Сковорода, Харків, Акта, 2002 р., с. 524],

Document 3: Byzantinisme

Byzantinisme, ce terme est emprunté au philosophe Maryse DENNES qu'elle utilise dans son ouvrage « Le baptême de la Russie: mille ans de foi chrétienne ». L'auteur détermine et développe largement le sens de ce mot en s'appuyant sur le travail du penseur russe Vladimir SOLOVIEV (1853-1900) qui évoque le terme **Byzantinisme** comme antithèse de la notion de Césaropapisme. Dans cette opposition le terme Césaropapisme signifie une tendance occidentale selon laquelle le pouvoir spirituel confié au Pape par délégation divine, doit rester supérieur et indépendant des pouvoirs politiques. « Le risque est alors de se séparer de plus en plus de l'origine et de baser l'autorité de la foi sur un pouvoir qui prendrait tous les aspects d'un pouvoir temporel supranational ». En revanche, « le **Byzantinisme**, au contraire, est la tendance qui se trouve liée à l'orthodoxie et qui consiste à poser, dès l'origine, un lien étroit entre le pouvoir temporel et le pouvoir spirituel. L'Empire est posé comme étant initialement de nature divine. Le risque est alors, non pas de s'éloigner des origines, mais de se figer en un état de choses considéré comme définitif et immuable. »¹

¹ Maryse DENNES, *Le baptême de la Russie: mille ans de foi chrétienne*, Paris, Nouvelle Cité, 1987, p.211

Document 4: Le 13 mars 2013 Jorge Mario BERGOGLIO est élu Pape

Archevêque de Buenos Aires en Argentine, il est le premier Pape issu du continent américain, le premier issu des rangs de la Compagnie de Jésus, également le premier à prendre le nom de François. Bien que né en Amérique du Sud, Jorge BERGOGLIO a grandi dans un milieu familial largement européenisé car ses parents étaient d'origine italienne.

Cette élection a suscité dès le début beaucoup d'intérêt. Parlant plusieurs langues l'italien, le français, l'anglais, l'allemand, le nouveau Pape malgré une santé délicate, a occupé plusieurs fonctions en Argentine où on appréciait sa solidité doctrinale, sa simplicité et son esprit de miséricorde. Il fut provincial des Jésuites d'Argentine, Recteur de la faculté de théologie et de philosophie de San Miguel.

Son attitude durant la dictature militaire entre 1976 et 1983 fait l'objet de controverses. Ces accusations sont démenties par le service d'information du Vatican.

Dès son élection, le Pape François a surpris par la simplicité de ses manières, par son souci de proximité avec les fidèles.

Il a suscité un grand espoir de renouvellement et de compréhension des grands problèmes de notre époque :

- relations avec le judaïsme,
- rapport avec l'évangélisme
- rapport à l'islam
- aux autres religions chrétiennes.

Le Pape François est partisan du dialogue entre les religions monothéistes. Il invite à mieux connaître les traditions orientales et à accepter la diversité culturelle plutôt que l'uniformité. Sa méthode est celle de Saint Ignace : analyse, prière, discussion, consultation, décision.

D'autres dossiers importants se présentent :

- réforme de la Curie romaine
- évolution du gouvernement de l'Église
- point sur le dossier Mgr Lefèvre
- finances vaticanes.

Déjà des commissions pontificales sont à l'œuvre qui font appel à davantage de laïcs et d'experts internationaux. Le monde a besoin d'une Église forte. La Curie est toujours nécessaire mais elle est appelée à sortir de la quiétude pour découvrir de nouvelles pauvretés.

Dans le domaine de la morale aussi les jugements du Pape sont attendus : éducation sexuelle, mariage homosexuel, euthanasie, avortement. Même s'il est connu pour sa rigueur doctrinale, le Pape François a toujours demandé le respect de la personne humaine et la plus grande miséricorde, c'est pourquoi le nouveau pontificat fait naître de grands espoirs.

Source : <http://www.ktotv.com/videos-chretiennes/emissions/nouveautes/edition-speciale-un-an-de-pontificat-les-chantiers-du-pape-francois/00078905>

Chaîne KTO : interview du cardinal Vingt-trois

Document 5: lexique cosaque

Source : Source : LEBEDYNSKY, Iaroslav, *Les cosaques : une société guerrière entre libertés et pouvoirs-Ukraine 1490-1790*, Editions Errance, 2004, p.245-247

Ce petit registre en ordre alphabétique présente les principaux termes du vocabulaire des Cosaques d'Ukraine cités dans notre thèse.

On y observe, à côté du vocabulaire slave plus ou moins spécialisé, la couche de vocabulaire turc la plus ancienne (otaman, làch, tabor...) et des strates successives d'emprunts au turc osmanli (serdiouk 0 et au tatar, au polonais (roàa), voire au vocabulaire militaire occidentalisé des XVII^{ème}-XVIII^{ème} siècles (kamanda, hompemàa..., enfin aux langues caucasiennes (chachka)!

Chaque terme est donné dans la transcription (non-scientifique)! Utilisée dans le texte, suivie d'une transcription scientifique figurant entre deux barres et portant l'indication de l'accent tonique (marqué par un accent aigu, exceptionnellement deux lorsqu'il existe deux variantes, par ex. /êl'mân/). Lorsque la forme russe diffère de la forme ukrainienne, les deux sont différenciées par les abréviations (u) et (r).

Armée : voir voïsko.

Bachlyk /bašlyk/ : capuchon. En ukrainien et russe, l'abréviation chlyk lilykj désigne d'autres types de coiffures et notamment le fond pointu d'une toque ou d'un bonnet, rabattu vers l'extérieur. Terme turc : bašliq < baš "tête".

Bechmet /bešmét/ : vêtement caucasien analogue à une chemise, avec un col haut et droit. Emprunt à une langue turque, peut-être au tatar (tatar de Kazan bišmät "demi-caftan").

Boulava /bulavà/ : grande masse à tête sphérique qui servait d'insigne aux plus hauts dignitaires cosaques, comme rhetman de l'Ukraine. Etymologie discutée; d'un terme slave bula "bosse, bouton"?

Bountchouk /buncúk/ : enseigne à queues de cheval d'origine nomade. Terme turc [buncuq, munjuq] très anciennement attesté, cf. le nom du père d'Attila, Munzuc.

Bountchoujnyï /buncúznyj/ : porte-enseigne. Dérivé de bountchouk.

Bourka /búrka/ : manteau-cape des Cosaques du Caucase. Terme oriental répandu dans diverses langues (cf. la butqa des femmes afghanes!). Le rapport proposé avec l'adjectif slave /búrryl/ "brun" est au mieux une étymologie populaire.

Centenier; voir Sotnyk.

Centurie : voir Sotnia.

Chachka /šáška/ : sabre caractérisé par une lame faiblement courbée, une monture sans garde dont le pommeau est fendu en V pour former deux "oreilles", et un fourreau porté "à l'envers" de telle sorte que le tranchant de la lame est orienté vers l'arrière. Terme caucasique du nord-ouest (kabarde sašxo, sešxo) signifiant "long couteau"; le mot est passé dans les langues turques du Caucase : koumyk šoškā.

Charovary /šarováry/ : pantalons bouffants. Ce type de vêtement est attesté dès l'Antiquité dans les steppes. Emprunt slave-oriental au turc (šalvar), dérivé d'un vieux terme iranien (persan šalvâr, šarvâl) signifiant probablement "protection (vâra-) du ventre".

Chestoper /šestopér/ : masse à ailettes, insigne d'autorité d'officier cosaque. Le terme signifie littéralement "six (/šest'/) plumes (/peró)". Par allusion aux six ailettes formant la tête de l'instrument et non, comme d'aucuns l'ont cru naïvement, parce que l'on aurait décoré la masse de six vraies plumes d'oiseau! Voir aussi Peenatch.

Colonel : voir Polkovnyk

Desiatnia : unité cosaque de dix hommes. Terme slave-oriental : ukrainien et russe /désjat/ "dix".

Desiatnyk /desjátnyk/: dizenier. Cf. le précédent.

Dizaine (décurie) : voir Desiatnia.

Douma /dúma/ (u) : type de chant cosaque accompagné à la kobza ou à la bandoura. Mot ukrainien signifiant "pensée".

Enregistrés (Cosaques), en ukr.

/Rejestróvi kozaký/ : Cosaques reconnus par le pouvoir (polonais, puis moscovite et russe) et jouissant de certains privilèges et immunités. Cf. Registre

Haïdamak /hajdamáka/ : insurgé-brigand cosaque de la Rive Droite au XVIII^{ème} siècle. Terme turc : haydamak "attaquer, piller".

Hetman /hét'mán/ : titre du chef suprême des Cosaques Enregistrés aux XVII^e-XVIII^{ème} siècles. Ce titre s'est substitué à celui de Starchyï. Le mot est d'origine allemande (Hauptmann "capitaine") et n'a pas de rapport étymologique avec otaman. Il est passé en ukrainien par l'intermédiaire du polonais ou du tchèque. L'hetman était, dans les armées polono-lituanienne, un général en chef. Le Vasseur de Beauplan (1660) traduit le titre de l'hetman cosaque par "général".

Hetmanat (ukr. /Het'maščyna/) : territoire administré par l'hetman des Cosaques, de 1648 à 1764.

Iantcharka /jančárka/ (u) : fusil de type ottoman (tüfek). Du nom des Janissaires ottomans (yeni çeri "nouvelles troupes"), en ukrainien /janyčary/.

Kharakternyk /xaraktérnyk/ : type légendaire de "combattant-sorcier", doté de pouvoirs surnaturels chez les Zaporogues.

Dérivé de /xarákter/ "caractère", cf. notre terme "caractériel"!

Khorou[n]jyj /xorú[n] zyj/ : "porte-bannière" (au XIX^{ème} siècle en Russie : grade d'officier cosaque équivalent à lieutenant-colonel). Dérivé d'un nom slave de la "bannière" (ukr. /xorúhva/, pol. choragiew), d'origine mongole (orungo, orunga). La forme ukrainienne du titre, attestée à partir du XV^{ème} siècle, est un emprunt au polonais.

Kich /kiš/ < /koš/ (u) camp, armée. Terme employé chez les Zaporogues pour désigner l'ensemble de l'Armée, parfois comme équivalent de "Sitch". Terme turc koš, avec des sens très variés suivant les langues, par exemple "yourte" en kazakh et kirghize, "troupeau" en osmanli et "camp" en balkar.

Kindjal /kinzál/ (r), /kynzál/ (u) : poignard, plus particulièrement le poignard de type caucasien utilisé par les Cosaques du Caucase. Terme caucasien (géorgien xandzali "poignard", kabarde qanžal et ossète qandzal "acier de haute qualité", etc), d'origine arabe (xandzar "poignard").

Kochovyï /košovyj/ (u): titre du chef de la communauté zaporogue du bas-Dniepr : kochovyï otaman, litt. "otaman du camp". On trouve parfois la forme russe kochevoï. Dérivé de Kich.

Kolo /kólo/ (u) : terme ukrainien pour le "cercle" formé par l'assemblée cosaque, l'équivalent du kroug des Cosaques russo-phones. Cette appellation est attestée à la

Sitch zaporogue à la fin du XVI^{ème} siècle dans le rapport de l'ambassadeur impérial Lassota.

Komanda /kománda/ : corps d'armée zaporogue. Emprunt aux langues latines, cf. français commander.

Kompaniütsi /kompanjci/ sing. /kompanjiec/: "gendarmes" de l'Hetmanat au XVIII^{ème} siècle. De /kompanja/ "compagnie", emprunt aux langues latines.

Kroug /krug/ (r) : "cercle", nom descriptif donné aux assemblées des Cosaques russophones. Terme slave désignant le "cercle" en général.

Kourin /kurín/ (u) : baraquement des Cosaques zaporogues et, par extension subdivision de la Sitch. Du mongol küriyen "camp", par un intermédiaire turc, cf. dja-ghataï kürän "camp, camp de chariots".

Lava /láva/ : formation d'attaque de la cavalerie cosaque. Terme ukrainien, russe et polonais (lawa) } d'origine incertaine; peut-être un dérivé de la racine lov~ "capture", cf. ukr. oblava "battue".

Maidan /majdán/ : place de rassemblement des Cosaques, notamment à la Sitch. Du turc maydan "place", emprunté à l'iranien, cf. en scythique le nom de la ville de Maitônion près du Dniestr citée par Ptolémée, III, 5, 15.

Nahaïka /nahájka/ (u), nagaïka /nagájka/ (r) : fouet de cavalier à manche rigide et lanière de cuir tressé d'égales longueurs. Ce type est connu depuis l'Antiquité. Du

nom des Tatars Nogai (Nogay) des steppes d'Ukraine et de Russie méridionales.

Nyz : région du bas-Dniepr occupée par les Cosaques zaporogues de la Sitch, qui se qualifiaient d'"Armée Zaporogue du Nyz" (cf. Zaporogues"). Terme ukrainien signifiant littéralement le "bas".

Osavoul /osavúl/ (u), iessaoul /jesaúl/, forme antérieure /jasaúl/ (r) : officier cosaque aux responsabilités variables suivant les communautés et les époques. A l'époque moderne, grade d'officier dans les troupes cosaques russes. D'un terme turc désignant un "chef, "commandant" : osmanli et djaghataï yasaul, tatar de Kazan yasoul, azéri äsaul.

Otaman /otáman/ (u), ataman /atamán/ (r) : titre des chefs cosaques. Vieux titre turc (ata "père" + suffixe d'intensité -man). Il est intéressant de noter que chez les Cosaques, ce titre était parfois doublé par sa traduction slave : /bat'ko otaman/ "père-ataman", ce qui rappelle peut-être une période de bilinguisme turco-slave au sein des groupes "proto-cosaques".

Palanka /palánka/ : district territorial dépendant du Sitch zaporogue. Le terme est parfois considéré comme turc, mais doit dériver de l'italien palanca, la source ultime étant le latin phalanx (d'origine grecque).

Papakha /papáxa/ : toque de fourrure. Terme turc (papax).

Partiia /pártija/ : corps d'armée zaporogue. Sens spécialisé du terme désignant le "parti" en général.

Pernatch, pirnatch /pernáč, pirnáč/ (u) : masse à ailettes, insigne d'officier cosaque. De /peró/ "plume", les "plumes" étant ici les ailettes métalliques de l'objet. Voir aussi Chestoper.

Pokrova /pokróvá/ : icône ou fête de l'Intercession, litt. de la "protection", de la Vierge. D'une racine slave désignant la "couverture", la "protection", cf. slave-oriental pokrov- "défense".

Polk /polk/ : régiment. En ukrainien et russe, le terme désigne une unité militaire, mais aussi, dans un contexte cosaque, les "Régiments" territoriaux de l'Hetmanat aux XVII^{ème}-XVIII^{ème} siècles, c'est-à-dire des districts servant de cantonnement et de base de recrutement à un régiment cosaque et soumis à l'administration cosaque. Terme slave désignant une "troupe", vieil emprunt à une langue germanique (cf. allemand Volk "peuple").

Polkovnyk /polkóvnyk/ (u), polkovnik /polkóvnik/ (r) : colonel, chef d'un régiment. Dérivé de Polk.

Rada /Ráda/ (u) : "conseil", assemblée d'un groupe cosaque ukrainien, correspondant au kroug des Cosaques russo-phones (voir aussi kolo). Terme ukrainien, emprunté à l'allemand (Rat "conseil") par l'intermédiaire du polonais rada.

Régiment : voir Polk

Registre (ukr. /rejéstr/, emprunt à la terminologie administrative occidentale par l'intermédiaire du polonais) : Liste des

Cosaques d'une unité. Le Registre par excellence, créé par le gouvernement polonais à la fin du XVII^{ème} siècle, contenait les noms des "Cosaques Enregistrés", cf. Enregistrés.

Serdiouk /serdjúk/ (u) : mercenaire au service de l'hetman d'Ukraine. Terme turc : osmali sürtük "accompagnateur, héraut".

Sevriouk /sevrjúk/ : Cosaque établi sur le Don vers le milieu du XVI^{ème} siècle. Il n'y a probablement pas de rapport étymologique avec la "Sivérie" ukrainienne du nord-est et l'ancienne tribu des Sivériennes (slave-oriental Sever- "Nord"). En russe dialectal, /sevrúk/ (dans la région du Don), /sevrjúk/ vers Koursk et Voronèj, désigne, un "homme maussade, sombre". Le nom doit être turc; cf. turc savruk "écervelé, maladroit"?

Sitch /Sie/ (u) /Seč / : camp, "capitale" des Cosaques zaporogues du bas-Dniepr. On trouve souvent dans la littérature française la graphie Sietch, transcrite du russe. Terme ukrainien désignant un "abattis d'arbres".

Sotnia /sótinja/ : centurie, unité de (plus ou moins) cent Cosaques. Terme slave-oriental; le sens premier est "centaine".

Sotnyk /sótnyk/ (u), fsôtrakj (r) : centenier, chef d'une centurie (on a évité ici la traduction "centurion" aux connotations trop romaines). A l'époque moderne : grade d'officier. Cf. le précédent.

Stanitsa /staníca/ (r) : village cosaque. Diminutif de stan "camp".

Starchyï /staršýj/ (u) : "Ancien", "Aîné"; titre du chef des Cosaques Enregistrés nommé ou reconnu par le gouvernement polonais aux XVI^e-XVII^e siècles. Comparatif de l'adjectif /starýj/ "vieux"; le sens initial est "aîné".

Starchyna /staršyná/ (u), Starchina /staršyná/ (r) :

1- "Anciens" d'une communauté cosaque, dignitaires, corps des officiers; oligarchie cosaque.

2- "Ancien de l'Armée" chargé chez les Zaporogues d'un commandement particulier.

3- à l'époque contemporaine : grade d'officier dans les Armées cosaques de l'Empire de Russie et dans l'armée ukrainienne de 1917-21. Formé sur le terme précédent.

Tabor /tábor/ (u), parfois /tábir/ en ukr. Moderne : camp fixe ou formation mobile protectrice de chariots. Terme turc : osmali et tatar de Crimée tabur "camp de chariots".

Tchaïka /čájka/ (u et r) : embarcation cosaque. Le mot désigne la "mouette" en ukrainien et en russe, mais il est probable que le nom du bateau dérive d'un terme turc (turc qayiq, le "caïque", passé aussi en italien sous la forme caicco) modifié par attraction de l'appellation de l'oiseau (encouragée, peut-être, par la comparaison des voiles avec des ailes). Les Ottomans n'ont pas reconnu ce terme de leur propre langue sous cette nouvelle forme et ont désigné les bateaux cosaques sous le nom de šayqa.

Tcherkeska /čerkés'ka/ (u), /čerkéska / (r) : vêtement "à la tcherkesse", genre de caftan cintré à la taille et comportant sur la poitrine, à partir du XVIII^{ème} siècle, des étuis de tissu pour les tubes à poudre. Formé sur le nom de "Tcherkesses" donné par les Slaves et les Turcs aux populations adyghées et parfois aux Caucasiens du Nord en général. L'appellation tcherkesse de ce vêtement est /cej/ (prononcé à peu près "tsei").

Tchern /čern/ : "plèbe" cosaque, masse des Cosaques pauvres. Terme basé sur l'adjectif slave désignant la couleur noire. L'usage du qualificatif "noir" dans un sens social est attesté chez les peuples turcs.

Universal /universál/ : proclamation, manifeste "universel" d'un hetman cosaque. Emprunt à la terminologie polono-latine, où l'"universal" était à l'origine une proclamation royale adressée "à tous et à chacun" : universis et singulis. Compte tenu de cette étymologie latine, nous avons écrit ici universal et non, ouniversal, et adopté le pluriel "universaux".

Voïsko /vójsko/ > ukr. Moderne /v'íjs'ko/ : "Armée" cosaque. En Ukraine, il en

existait deux : celle des Cosaques Enregistrés et celle des Zaporogues du bas-Dniepr (cf. ci-dessous Zaporogues). Terme slave formé sur la racine /voj/ "guerrier".

Zaporogues (/Zaporóžec/ sing., (/Zaporóžci/ pl.) : Initialement, Cosaques établis sur le bas-Dniepr (région du Nyz) et groupés autour de la Sitch. Cette appellation s'étendit ensuite à l'ensemble des Cosaques d'Ukraine, notamment aux régiments de Cosaques Enregistrés. Pour se distinguer, chacune des communautés compléta ce nom par diverses précisions, par exemple "Armée zaporogue du Nyz" pour les "vrais" Zaporogues, "Armée zaporogue de Sa Grâce Royale" (à l'époque polonaise) ou "de Sa Majesté Impériale" (à l'époque russe) pour les Cosaques Enregistrés. Terme ukrainien : /za/ "au-delà, derrière" + /poróhy/ "rapides (d'un fleuve), cataractes".

Zymivnyk /zymivnýk/ (u) : résidence des Cosaques zaporogues autour de la Sitch. Le mot désigne un "site d'hivernage" (/zym-/ "hiver").

Document 6: système de translittération adopté

1)- alphabet russe

Source : http://vincent.benet.free.fr/GRAMLO/gram_lo/alphabet.htm

Аа Бб Вв Гг Дд Ее Ёё Жж Зз Йй Цц Уу Кк Нн Гг Шш Щщ Зз Хх Ъъ Фф Ыы Вв Аа Пп
Рр Оо Лл Дд Жж Ээ Яя Чч Сс Мм Ии Тт Ъъ Бб Юю ,.

“L'alphabet russe est dérivé du cyrillique, issu de l'alphabet glagolitique inventé par CYRILLE ET MÉTHODE en 863, transformé au X^{ème} siècle, modifié en 1708 par PIERRE I^{er} et en 1917 par Lenine.

2)- alphabet ukrainien

Source : http://fr.wikipedia.org/wiki/Alphabet_ukrainien

Єє Йй Уу Кк Ее Нн Гг Шш Щщ Зз Хх Її Фф Іі Вв Аа Пп Рр Оо Лл Дд Жж Єє \ Яя Чч Сс
Мм Ии Тт Ъъ Бб Юю ,.

“L'alphabet ukrainien est presque toujours phonétique. Deux sons consonantiques distincts n'ont pas de lettres spécifiques et sont rendus en utilisant deux lettres combinées : **дж** /dʒ/, **дж**/dʒ/.

Certaines consonnes sont également modifiées (par la **palatalisation**), quand elles sont suivies par certaines voyelles. Toutes les lettres **д, т, з, с, ц, л, н, дз** sont adoucies par une voyelle *douce* (mouillée) : **я, є, і, ї, ю**.

Le signe doux n'est pas considéré comme une lettre, mais employé comme un signe **diacritique**, modifiant la lettre précédente. Il indique la mouillure de la consonne quand la consonne n'est pas suivie par une voyelle mouillée

3)- Translittération du russe et de l'ukrainien contemporains selon la Bibliothèque Nationale Française: norme ISO 9 (1995) appliquée dans la thèse

Source :

[http://guideducatalogueur.bnf.fr/ABN/GPC.nsf/AB582DF60B6D0AB9C12574DC002F5FB3/\\$FILE/EXTTransRusse.htm?OpenElement](http://guideducatalogueur.bnf.fr/ABN/GPC.nsf/AB582DF60B6D0AB9C12574DC002F5FB3/$FILE/EXTTransRusse.htm?OpenElement)

La norme internationale de translittération est l'ISO 9 publiée en France par l'AFNOR comme **NF ISO 9 : juin 1995**. Information et documentation - Translittération des caractères cyrilliques en caractères latins : Langues slaves et non slaves.

La norme ISO 9 (1995) est devenue une norme nationale russe en 2000 (GOST 7.79-2000). Elle permet une réversibilité parfaite de la translittération, à la différence du système de transcription de l'Institut d'études slaves, utilisé précédemment à la BNF.

Tableau de translittération : ISO 9 1995 (F)

N° d'ordre ISO	Caractères cyrilliques		Translittération en caractères latins		Langues concernées ru ukr
	Majuscule russe ukrainien	Minuscule russe ukrainien	Translittération de la majuscule	Translittération de la minuscule	
1	А	а	A	a	toutes
2	Б	б	B	b	toutes
3	В	в	V	v	toutes
4	Г	г	G	g	toutes
5	Ґ	ґ	Ġ	ğ	ukr
6	Д	д	D	d	toutes
7	Е	е	E	e	toutes
8	Ё	ё	Ë	ë	ru
9	Є	є	Ê	ê	ukr
10	Ж	ж	Ž	ž	toutes
11	З	з	Z	z	toutes
12	И	и	I	i	ru
12a	И	и	Y	y	ukr
13	І	і	Ĭ	ì	ukr
14	Ї	ї	Ï	ï	ukr
15	Й	й	J	j	toutes
16	К	к	K	k	toutes
17	Л	л	L	l	toutes
18	М	м	M	m	toutes
19	Н	н	N	n	toutes
20	О	о	O	o	toutes
21	П	п	P	p	toutes
22	Р	р	R	r	toutes
23	С	с	S	s	toutes
24	Т	т	T	t	toutes
25	У	у	U	u	toutes
26	Ф	ф	F	f	toutes
27	Х	х	H	h	toutes
28	Ц	ц	Ç	c	toutes
28	Ч	ч	Č	č	toutes
30	Ш	ш	Š	š	toutes
31	Щ	щ	Ŝ	ŝ	toutes
32		ъ		"	ru
33	Ы	ы	Y	y	ru
34		ь		'	toutes
35	Э	э	È	è	ru
36	Ю	ю	Û	û	toutes
37	Я	я	Â	â	toutes
38		’		’	ukr

INDEX

ADELAJA, Sundej	139	CASIMIR, Jean roi de Pologne	84, 155
AFANASSIEV (père)	313, 316	Charles XII.....	29, 486
AGATHANGE	88	CHARLES XII	29, 486
AKSAKOV, Ivan et Konstantin.....	252	CHESTOV, Léon	314
Al Gazali Arabis (œuvre).....	197	CHEVTCHENKO, Kateryna de Taras.....	168
ALEKSEEV, A.....	57	CLEMENT d'Orhid.....	287
Alexandre II.....	491	Cléopâtre.....	168
AMARTOL, Georges.....	196	CONSTANTIN, VII	202
ANDROUSSOVO	86, 120, 478	Constantinople . 40, 46, 50, 51, 63, 68, 74, 107, 108, 111,	
Anne, La PORPHYROGÉNÈTE	35, 39, 40	113, 131, 175, 176, 182, 188, 303, 305, 311, 313, 443	
Archevêque		Byzance 35, 39, 40, 41, 43, 45, 92, 106, 107, 108, 150,	
LEVYTSKY Parfeni.....	127	192, 283, 339, 406, 407, 494, 496	
ARISTOTE.....	102, 196, 198, 203, 204, 218, 226, 227, 369	Il ^e Rome.....	131
ARIJAKOVSKY, Antoine	189, 364, 365, 366, 405	CYRILLE ET MÉTHODE.....	41, 42, 121, 133, 134, 254, 256,
ARRIGNON, Jean-Pierre	35, 39, 41, 96, 97, 98, 405	257, 258, 259, 260, 262, 263, 268, 272, 489, 505, 514	
AUGUSTE I ^{er} , Sigismond.....	67	Cyževskyi	239
BACON, François.....	172, 201, 209, 212	d'ARTAGNAN	168
BALACIO	173	DANIEL, Prophétie ..58, 60, 108, 132, 133, 331, 332, 398,	
BALAMAND	115	405, 409	
BANDERA, Stepan.....	486	DANYLO, de Galicie.....	428, 485
BASILE II.....	39	DENNES, Maryse.....	44, 45, 46
BATCHYSKYI, Youlivan	271	DIDEROT, Denis	173, 216, 385
BEAUVAIS, Daniel	132, 332	DIMITRI DE ROSTOV.....	491
BENNINGSEN, A.....	69	DIMITRI, faux.....	263
BERDIAEV	277, 279, 313, 314, 315, 331, 360, 373, 405	DON QUICHOTTE	168
BERGSON, Henri.....	314	DOROCHENKO	267, 478, 484
BERYNDY, Stefan	207	DOROFIEVYTCH, Gavryïl.....	207
BIELINSKI, Vissarion	37, 38	DOSTOIEVSKY	382
BIELINSKY	38, 145, 146, 406	DRAGOMANOV, Mykhaïlo . 122, 132, 133, 134, 135, 136,	
BOCCACIO.....	216	142, 143, 149, 241, 273, 367, 414	
BOHUSLAVKA, Maroussia	168	DRAHOMANOV, Myhaïlo	132, 133, 486
BOJKO, J.....	38, 145, 406, 424	DROGOBYTCH, Youri.....	193
BOLGARIN, Grégoire	111	DUPUY, Bernard.....	98
BORESTKY	74	DYNAK, Wladislav	58
BORETJKYJ, Lev	172	EKZEMPLARSKI	279, 280
BORYSSIOUK, Zoïa	376	ELIZABETH, fille du Tsar.....	93, 224
BOUDZYNOVOSKYI, Viatcheslav.....	271	ELTCHANINOV, A. V.	314
BOULGAKOV, Serge.	277, 279, 313, 314, 315, 317, 365	ENGELS	282
BRAGUE, René	321	ERASME, Desiderius.....	173, 201, 209, 216
BROKHAUSE, Semen	158, 159	ERN.....	219, 223, 228, 230, 382, 384
BYRON.....	79, 263	Eugène BEREL, Eugène	353
CAMPENELLA, Tommaso	173	FEDOROV, Ivan	57, 202
CARRÈRE D'ENCAUSSE, Hélène	79, 101, 410	FLORENSKI, P.....	314, 317

FLOROVSKY.....	210, 212, 213, 217, 382, 407
FRANK	277, 315
FRANKO, Ivan	270
FROLKIS, Volodimir	159
GOGOL, Nicolas.....	33, 95, 146, 162, 190, 252, 253, 263, 273, 274, 485
GORBATCHEV, Mikhaïl.....	289, 314
Grand, BASILE le	216
GUZDIAK, Boris (père).....	354, 362, 363, 364
GUIRâi I ^{er} , Mohamed	69
HAMLET	168
HARDY, Marc	356
HATYLO	161, 165
HERZEL.....	271
HITLER, Adolf	129, 164, 167, 346
HOLOVANIVSKY, Sava	159
HORSKY, Vilen	163, 359, 361, 410, 496
HOVOROUN, Cyril	89
HROUCHEVSKY, Myhaïlo.....	125, 273, 487
HROUCHEVSKYI	25, 43, 418
Hryhorovyč, Vassyl.....	265
HUSAR, Cardinal	116, 117, 189
IANOVSKI, Theodosi.....	402
IEREMIJA, Jérémie	50
ILARION	196, 444
ILYIN	313, 315
IPHIGENIE (Antiquité Grecque)	270
ISIDORE	111
JAMES, W.	314
JOUKOVSKY, Arkady.....	25, 26, 29, 30, 36, 43, 47, 48, 93, 99, 100, 101, 147, 271, 340, 370, 385, 408, 449
JOURAVLIOV, Sergueï	140
JUPPÉ, Alain.....	309
KACHYNSKY, Prince.....	67
KALINOVSKY, Stéphane.....	487
KALUZNY	377, 378
KAPNIST, Alexis.....	267
KAPNIST, V. V.....	249, 250
KAPPELER, Andréas..	56, 64, 66, 121, 122, 123, 124, 125, 160, 191, 338, 385
KARAZINE, V. N.....	249, 250
KARSAVINE	315
KARTACHEV, Anton.....	279
KATZNELSON, Abram	159
Kazan.....	94, 414, 488, 499, 502
Khmelnysky.....	76, 77, 82, 216, 463, 465, 477, 478, 490, 492
KHMELNYTSKY, Bogdan et Yourïï	64, 83, 84, 85, 90, 100, 109, 120, 126, 153, 172, 375, 484, 487
KHOMIAKOV, Alexis.....	252
KHROUCHTCHEV, Nikita	287, 289
KIREÏËVSKI, Pierre et Ivan.....	252
KITOURA, Irina.....	356
KLIOUTCHEVSKY, Vladimir	95, 331
KOCEL, de Blatenski	41
KONSTANTIN, Prince d'Ostrog	56, 57, 173
KOPTILOV, Viktor.....	30, 145, 149, 332, 408
KOPYSTENSKYJ, Zakharija	207
KOSTOMAROV, Mykola	122, 135, 256, 257, 258, 259, 260, 261, 262, 267, 268, 414, 419, 442, 487, 514
KOSVIV, S.....	173
KOSYK, Wolodymyr.....	95, 408
KOSZUL Michel	132, 133, 409
KOTSIOUBYNSKY, Mykhaïlo	269, 402
KOULICH, Panteleimon Oleksandrovitch ..	257, 260, 262, 263, 488, 514
KOURBSKI, André.....	202, 488
KOUTCHMA, Leonid	318
KOVALEVSKA, Sofia.....	125
KOVALEVSKY, Pierre	316
KOVALINSKI	233
KOZELSKI, P.....	249
KUZEMSKYI, Mykhaylo.....	114
KYJ.....	35
KYRYL	196
KYRYLO, Cyrille	489
KYZAREVYTCH, Filofej	207
LADI, P. D.....	249
LAROUSSELH, Olivier de.....	338
LATOS, Ian	203
LAZAREV, A. M.....	314
LE TASSE, Tolquato	173, 216
LEBEDYNSKY, Iaroslav ..	26, 48, 64, 65, 66, 68, 69, 70, 72, 74, 76, 77, 78, 84, 85, 90, 323, 324, 325, 326, 409, 447, 448, 450, 451, 452, 453, 454, 455, 456, 475, 499
LEIBNIZ, Gottfried	172, 173, 212, 216, 360
LÉNINE.....	282, 374
LEPESANT, Gilles ..	24, 26, 34, 48, 126, 130, 176, 178, 321, 322, 328, 336, 338, 357, 358, 359, 409
LEQUIE, J.....	314
LEVYTSKY, Mykhaylo.....	115
LISENKOV, I. T	381
LOCHE, D.....	172
LOPATINSKI, Philacte	487
LOSSKI	315, 409
LOUCHTCHENKO, Viktor.....	164
LUTSK, Evêque	97, 114, 262
Lviv	16, 51, 58, 114, 115, 117, 174, 178, 179, 215, 250, 259, 272, 273, 274, 283, 284, 286, 287, 292, 293, 294,

296, 332, 334, 345, 346, 353, 354, 355, 356, 362, 364,
365, 368, 376, 387, 388, 393, 418, 419, 486

LYPKIVSKY Vassyl..... 128

LYSSIOUK, Nataliya..... 376

MAÏMONIDE, Moïssei..... 198

MAKKAVIETSKI, Nicolas..... 279

MALALA..... 196

MAMAJ..... 168

MARKOVITCH, Y...... 202

MARX..... 269, 282

MAXIME, le Grec..... 488

MAZEPA, Ivan 5, 30, 31, 65, 76, 78, 79, 80, 81, 82, 83, 85,
86, 87, 88, 89, 90, 91, 93, 101, 102, 141, 149, 159,
172, 210, 240, 260, 419, 478, 479, 485, 486, 489, 490

METCHNYKOV, I...... 125

METODIY, Méthode..... 489

Métropolit

BONDARTCHUK..... 129

BORECKIY, Yov..... 97

Szeptyckyj, Andriy. 117, 283, 284, 285, 286, 288, 514

MEYENDORFF, Jean..... 48, 410

MICHEL DE BYZANCE..... 41

MIKHAÏLOVITCH, Alexis..... 103

MOHYLA, Petro 5, 7, 31, 65, 75, 80, 86, 90, 91, 96, 97, 98,
99, 100, 101, 102, 103, 104, 105, 112, 126, 143, 147,
159, 171, 172, 173, 184, 190, 192, 194, 200, 201, 204,
207, 208, 209, 215, 216, 217, 218, 219, 241, 242, 249,
255, 278, 285, 312, 332, 360, 361, 366, 367, 368, 369,
370, 371, 379, 385, 388, 395, 405, 408, 414, 418, 419,
422, 441, 463, 469, 470, 487, 489, 490, 492, 493, 494,
495, 496, 515, 516

MONTESQUIEU, Charles de Secondat..... 173, 216

MOROSOV, Boris..... 65

NALYVAÏKO, Damien..... 72, 202, 477, 483

NEÏMAN, Oleksandre..... 156, 157

NEVSKI, Alexandre..... 487, 492

Nicolas (père)..... 316

NIVAT, Georges..... 117, 367, 368, 371, 388, 410

NYSSE, Grégoire de..... 216

OLEKSIIVSKI, Sadi..... 263

ORIKHOVSKI, Stanislav..... 193, 215

ORLYK, Pylp..... 165, 172, 479, 485, 486, 490

Ostrog (bible).. 56, 57, 172, 202, 203, 204, 206, 207, 215,
242, 370, 488

OSTROJSKI, Constantin..... 202

OTAN... 303, 307, 308, 310, 319, 320, 321, 333, 336, 337,
341

OUKRAÏNKA, Lessia..... 264, 268, 269, 270, 490

Ozoumovskiy, Kirielo..... 93

Pape

BENOIT XVI..... 349, 350

CLEMENT VIII..... 72

François..... 494, 497

INNOCENT IV..... 43

JEAN-PAUL II..... 117, 304, 350, 363, 364, 365

Patriarche

GREGOIRE VII..... 129

SKRYNYK, Mstyslaw..... 129

PAVLYK, Mykhaïlo..... 271

PERVOMAÏSKY, Leonid..... 159

PETCHERSK, Laure de..... 93, 100, 206, 207, 489

PETCHERSKAJA, Lavra..... 97

PETCHERSKYJ, Teodossij..... 196

PETLURA, Symon..... 490

PETRARQUE..... 173, 201, 216

Peuple

Adyghés..... 66

Antes..... 25, 160, 161

Caucasiens..... 66, 504

Cimmériens..... 161, 325

Khazars..... 66, 155, 457

Petchénégues..... 66

Polovtses..... 66, 475

Sarmates..... 66, 325

Scythes..... 146, 160, 161, 325

Tatars..... 47, 66, 67, 68, 72, 73, 77, 86, 132, 151, 160,
178, 269, 295, 299, 393, 475, 476, 477, 502

Tcherkesses..... 66, 504

PIDKOVA, Ivan..... 172, 216, 266, 483

Pierre le Grand..... 14, 209, 211

PIERRE LE GRAND..... 31, 37, 79, 80, 86, 89, 93, 106, 120,
204, 209, 210, 213, 214, 251, 486, 487, 489, 490, 492,
493

PLATON 102, 196, 203, 215, 218, 219, 221, 223, 226, 227

PLIOUCHTCH, Léonid 25, 66, 79, 147, 180, 248, 306, 332,
410, 486

POGODINE..... 261, 331

POLANDSDORF, Amandus Polonus de..... 212

Pologne . 22, 28, 29, 35, 43, 46, 47, 48, 49, 50, 51, 52, 53,
54, 55, 56, 58, 59, 60, 61, 63, 64, 66, 67, 71, 72, 73,
77, 79, 80, 81, 82, 83, 84, 85, 86, 91, 93, 94, 96, 100,
110, 111, 113, 120, 121, 125, 130, 132, 133, 135, 144,
147, 154, 155, 164, 171, 172, 173, 178, 180, 202, 205,
251, 261, 272, 285, 300, 333, 334, 335, 336, 339, 342,
359, 367, 368, 383, 393, 400, 405, 406, 407, 409, 412,
420, 422, 457, 476, 477, 478, 480, 486, 488, 489, 490,
492, 493

POLOUBOTOK, Pavlo..... 75, 166, 485, 490

Polovtys	65
POPEL, Marcily	114
POTOCKIJ, S.	97
POUCHKINE, Alexandre	37, 79, 121, 152, 265
PROKOPOVITCH, Théophane ...	31, 92, 93, 100, 200, 201, 204, 205, 209, 210, 211, 212, 213, 214, 217, 218, 219, 220, 242, 312, 490, 492, 493
PROMÉTHÉE	169
PROYARD, Jacqueline de	42
PYTHAGORE	196, 227
Rabbin	
DUKHOVNY, Alexander	153
KAMINEZKI, Samue	153
Rada	69, 70, 84, 166, 284, 285, 487, 502
REBITCHKOVITCH, Abraham	153
Région	
Crimée ..28, 47, 67, 68, 74, 77, 86, 123, 131, 132, 151, 155, 290, 293, 295, 299, 325, 331, 358, 393, 476, 477, 479, 503	
Galicie28, 43, 44, 45, 46, 47, 48, 49, 55, 57, 58, 59, 60, 62, 113, 114, 115, 116, 121, 122, 123, 124, 133, 134, 148, 153, 155, 163, 182, 183, 188, 248, 272, 285, 286, 290, 293, 297, 326, 368, 409, 489, 493	
Ivano-Frankovsk	148
Jytomir	148
Lituanie ...28, 43, 44, 46, 47, 48, 49, 50, 52, 53, 55, 56, 58, 60, 66, 67, 71, 72, 84, 97, 111, 132, 133, 202, 205, 272, 332, 400, 405, 409, 420, 457, 476, 488, 493	
Ruthénie .. 29, 58, 62, 77, 84, 113, 114, 147, 149, 459, 475, 477	
Tcherkassy	67, 294, 295, 476
Tchernovtsy	148, 158
Tchernvtsy	295
Transcarpatie	148, 319, 334
Volhynie .. 28, 43, 44, 45, 46, 48, 49, 57, 62, 133, 135, 148, 153, 157, 202, 203, 255, 293, 294, 368, 488	
Zakarpattia	292, 294, 295, 296
RIABTCHOUK, Mykola	25, 48, 147, 148, 159, 160, 161, 162, 175, 176, 179, 180, 303, 332, 340, 344, 345, 346, 347, 389, 390, 402, 411
RIASANOVSKY, Nicolas	40, 55, 64
RIBBENTROP-MOLOTOV (pacte)	285
ROCARD, Michel	309, 342
ROJETSKY	157
Roksolana	166
ROMANOV, Alexis	73, 83
Roméo et Juliette	168
ROSTISLAV, de Moravie	41
ROSTOVSKYJ, Dmytro	172, 200, 201
ROUSSEAU, Jean-Jacques ...173, 216, 263, 376, 384, 385, 411	
ROUSYN, Pavlo	193
Russie .. 1, 5, 13, 25, 29, 30, 31, 33, 35, 36, 37, 38, 39, 40, 41, 42, 43, 44, 45, 46, 47, 53, 55, 57, 58, 61, 64, 65, 66, 71, 72, 73, 74, 75, 76, 77, 78, 79, 81, 82, 83, 84, 85, 86, 89, 91, 92, 93, 94, 95, 96, 97, 100, 101, 103, 106, 107, 108, 109, 110, 111, 113,115, 116, 119, 120, 121, 122, 123, 124, 125, 126, 127, 129, 130, 132, 133, 135, 136, 138, 144, 147, 148, 149, 151, 153, 155, 159, 161, 162, 163, 173, 174, 175, 176, 177, 178, 179, 180, 181, 182, 183, 185, 187, 189, 191, 201, 204, 209, 211, 214, 215, 218, 225, 226, 228, 240, 241, 246, 249, 250, 251, 252, 253, 254, 256, 260, 261, 262, 264, 267, 270, 271, 273, 274, 282, 284, 289, 290, 291, 299, 303, 310, 312, 313, 314, 315, 317, 318, 319, 320, 321, 323, 324, 326, 327, 328, 329, 330, 331, 333, 336, 337, 338, 339, 340, 342, 343, 345, 346, 352, 354, 357, 358, 361, 362, 364, 389, 400, 402, 405, 406, 407, 408, 409, 410, 411, 412, 414, 415, 443, 479, 480, 481, 486, 487, 488, 490, 492, 493, 496, 501, 502, 503, 515	
RYBAK, Nathan	159
Rzecz Pospolita 60, 69, 71, 77, 84, 91, 121, 148, 150, 158, 476, 477, 487, 488	
SAHAÏDATCHNYJ	73, 74
SAINT-AUGUSTIN	216
SAINT-SERGE, de Radonège	107
SAINT-THOMAS D'AQUIN	216
SAMARINE, Georges	252
Schengen (espace)	322, 359
SCHILLER	79
SCOTT, Walter	263, 265
SEMBRATOVCZ, Sylvester	115
ŠESTOV, L.	314
SHEVCHUK, Sviatoslav	350, 424
SIGISMOND, Gran Duc	48, 67, 75, 91, 206, 488
SIGOV, Konstantin B. .. 173, 332, 370, 371, 372, 373, 495	
SIROTCHOUK, Tatiana	48, 380, 384, 385
Sitch 29, 68, 69, 70, 74, 77, 82, 84, 86, 90, 91, 93, 190, 323, 331, 476, 477, 478, 479, 480, 483, 501, 502, 503, 504	
SKLASKLERBALLANOVITCH, Mikhaïl	279
Skoropadsky.....	159, 409
SKOROPADSKY, Pavlo . 478, 479, 480, 481, 485, 487, 492	
SKOVORODA, Grégory . 11, 12, 14, 15, 17, 18, 19, 21, 22, 23, 197, 217, 218, 378, 381	
SLIPYI, Josyf	286, 287

Slovaquie	164, 335, 359	
SLYPY (Patriarche).....	366	
SMOTRYCKYJ, Melety	172	
Sobor	127, 441	
SOCRATE.....	196, 219, 223, 226, 227, 381, 410	
SOLIMAN I ^{er}	69	
SOLOVIEV, Vladimir	33, 275, 276, 277, 279, 284, 314, 317, 331, 352, 364, 365, 366, 382, 414, 491, 496	
SPINOZA, Baruch.....	173, 212, 216	
STACHYNSKY, Bohdan.....	486	
STALINE, Iossif (Joseph)	115, 118, 129, 154, 283, 286, 287	
Starchyna.....	69, 71, 76, 93, 503	
STAVROVETSKI, Kyril.....	204	
STRUVE	277	
SURAZKY, Basil.....	202	
SVIATOPOPK	41	
SVIATOSLAV, S. B.	196	
SZUMLIANSKYI, Jossyn.....	114	
TCHAADAÏEV.....	252, 253	
TCHEKHIVSKY, Volodymyr.....	129, 397, 399, 407, 409, 428	
TCHERNOVTSKY, Léonid.....	139	
TCHIEVSKI, Dimitri	228, 313, 315	
TIMOCHENKO, Ioulia.....	139, 165, 304, 337	
TOLSTOÏ, Léon.....	33, 279, 281, 382, 412	
TOURCHINOV, Alexandre.....	139	
TROFYMOVYČ, I.....	173	
Tsar		
ALEXANDRE I	491	
Alexis.....	65, 76, 83, 103, 109, 175, 210, 252, 267	
IVAN IV Le Terrible	68, 488	
Pierre I ^{er}	99, 109, 204, 492, 505	
TUROVSKYJ	196	
Ukraïнка, Lessia	158, 165, 168, 169, 190	
Union de Lublin	50, 51, 53, 55, 71, 194, 476	
VASSILIÏ, Prince	108	
Vatican 118, 131, 175, 286, 287, 305, 311, 312, 349, 350, 351, 497		
VELIKIE-LOUKI	487, 493	
VERNADSKY, V.	125, 157	
Ville		
Bazel	193	
Donetsk	174, 288, 295, 296	
Kharkov	16, 19, 123, 129, 170, 171, 177, 221, 225, 248, 250, 255, 259, 274, 299, 338, 346, 374, 375, 388, 429, 463, 466, 467, 468, 471, 486, 488, 496	
Kiev ..	15, 16, 17, 18, 19, 23, 25, 26, 27, 29, 30, 31, 33, 35, 36, 38, 39, 40, 41, 42, 43, 44, 45, 46, 47, 48, 51, 52, 53, 56, 58, 61, 64, 65, 66, 67, 74, 75, 82, 83, 84, 86, 90, 91, 92, 95, 97, 98, 100, 101, 102, 103, 106, 111, 113, 116, 122, 123, 124, 126, 128, 129, 133, 134, 135, 139, 143, 146, 147, 150, 151, 152, 153, 154, 155, 157, 159, 163, 164, 166, 171, 172, 173, 174, 175, 177, 178, 187, 189, 192, 193, 195, 196, 198, 202, 203, 204, 205, 206, 207, 208, 209, 215, 216, 218, 228, 239, 241, 242, 255, 256, 259, 260, 261, 262, 265, 273, 274, 277, 278, 279, 281, 284, 286, 288, 292, 293, 294, 295, 296, 297, 299, 302, 304, 313, 314, 320, 321, 322, 326, 330, 331, 332, 341, 343, 353, 354, 361, 363, 366, 367, 368, 369, 370, 371, 376, 378, 379, 380, 385, 388, 398, 400, 402, 405, 408, 414, 415, 418, 419, 422, 423, 424, 425, 426, 427, 428, 429, 431, 432, 433, 434, 435, 436, 437, 438, 439, 440, 441, 446, 457, 463, 469, 470, 475, 480, 481, 487, 488, 489, 490, 493, 495, 514	
Kirovograd	288	
Kovel	203, 488	
Leipzig	193, 211	
Lvov	15, 16, 23, 29, 43, 95, 99, 123, 125, 134, 143, 148, 156, 172, 174, 189, 203, 415	
Nikolaïev	288	
Odessa	88, 123, 154, 156, 157, 158, 255, 274, 284, 288, 293, 313, 334, 335	
Paris .	17, 20, 21, 24, 26, 28, 29, 30, 34, 36, 37, 39, 40, 41, 42, 43, 44, 47, 49, 54, 55, 56, 57, 62, 64, 65, 66, 67, 77, 79, 96, 98, 99, 101, 106, 121, 126, 127, 130, 145, 148, 155, 159, 160, 161, 171, 193, 208, 210, 211, 213, 216, 227, 231, 252, 254, 256, 257, 260, 262, 276, 282, 284, 306, 307, 313, 314, 316, 317, 324, 331, 341, 352, 360, 370, 379, 384, 399, 400, 401, 402, 403, 405, 406, 407, 408, 409, 410, 411, 412, 416, 417, 418, 419, 422, 428, 442, 489, 490, 496	
Prague	193, 268, 282	
Rome	37, 43, 47, 48, 51, 57, 59, 62, 63, 72, 73, 98, 108, 111, 113, 114, 115, 116, 118, 121, 131, 145, 168, 175, 176, 193, 209, 265, 270, 284, 286, 287, 303, 305, 349, 352, 406, 407, 408, 409, 410, 411, 412, 443, 490, 491	
Rostok	193	
Saratov	260	
Tachkent	320	
Vilno	50, 134, 172, 215, 493	
Vinnitsa	148, 288, 292, 293, 294, 295	
VIVES	173, 216	
VODOFF, V.	39, 40, 41, 48, 49, 412	
VOLKONSKY, Sergueï (prince Repnine)	267	

VOLTAIRE ...29, 69, 79, 173, 216, 250, 323, 377, 384, 385, 486	YEGIPTIANINE, Moissei 198
VYCHNEVETSKY, Dmytro dit 68, 476, 483	YOURKEVITCH, P. 124
VYHOVSKY, Ivan84, 477, 484, 492	YUCHKEVITCH, Ambroise 493
VYNNYTSKYI, Innokentiy 114	ZAKYDALSKY, Taras381, 384
Wasa 75	ZEMKA, Taras 207
WILSON, Andrew24, 25, 87	ZENKOVSKY, B. 313, 315, 382, 384, 412
WLADISLAW 74, 75	ZÉNON 196
YANOVSKI, Théodose 492	ZOLKIEWSKI 72
YAROSLAV, Stetsko 486	ZUKOVSKY, Vadim265, 266
	ZYZANIJ, Lavrentij 207

TABLE DES MATIERES

TOME 2

CHAPITRE III L'influence de la philosophie occidentale sur la philosophie et la vie culturelle ukrainienne du XIX^{ème} siècle.

I - Les pensées occidentales en Ukraine	247
a) La philosophie des « Lumières » et le climat propice à son accueil en Ukraine.	247
b) Développement de la philosophie originale en Ukraine au XIX ^{ème} siècle sous l'influence des philosophes occidentaux.	249
c) Le Slavophilisme et l'interprétation des idées occidentales en Ukraine.	251
II - La renaissance de la Conscience nationale ukrainienne sous l'influence des « Lumières ».....	254
a) La Tradition de CYRILLE ET MÉTHODE dans la culture ukrainienne et sa base philosophique.	254
b) La Confrérie clandestine CYRILLE ET MÉTHODE. 1846-1848.	256
c) La philosophie occidentale et les programmes de la confrérie CYRILLE ET MÉTHODE	257
III - La littérature ukrainienne et la philosophie dans les œuvres des philosophes, historiens et auteurs. ...	260
a) Présentation des œuvres des grands philosophes KOSTOMAROV et KOULICH.	260
b) CHEVTCHENKO Taras le poète le plus célèbre de l'Ukraine 1814-1861.	264
c) KOTSIIOUBYNSKY, OUKRAÏNKA et FRANKO, écrivains ukrainiens de la fin du XIX ^{èmesiècle} et du début du XX ^{ème} siècle.	268

CHAPITRE IV LA PENSEE PHILOSOPHIQUE DANS L'UKRAINE D'AUJOURD'HUI. EXISTE-T-IL UNE CONTINUE DE LA PHILOSOPHIE UKRAINIENNE ?

I - L'influence russe sur la pensée ukrainienne au début du XX ^{ème} siècle	276
a) La quête religieuse.....	276
b) La société philosophico-religieuse de Kiev.....	277
c) Les personnalités de la Société philosophico-religieuse de Kiev.....	279
II - La pensée ukrainienne après la Révolution jusqu'à la fin de la deuxième guerre mondiale.....	282
a) La situation religieuse en Ukraine après la Révolution jusqu'à la guerre 1939-1945.....	282
b) André SZEPTYCKYJ, un des principaux oecuménistes du XX ^{ème} siècle (1865-1944).	284
c) La politique stalinienne vis-à-vis de l'Église (1935-1945).	286
III - La vie religieuse en Ukraine de la II ^e moitié du XX ^{ème} siècle à nos jours	289
a) Du totalitarisme à la perestroïka.	289
b) La carte actuelle des religions en Ukraine.	292
c) Les tendances des changements confessionnels en Ukraine.	295

PARTIE III L'UKRAINE ET L'EUROPE

Introduction	303
--------------------	-----

CHAPITRE I LA DETERMINATION EUROPEENNE DE L'UKRAINE.....

I - Que sait-on de l'Ukraine en Europe ?.....	307
a) Les connaissances européennes sur l'Histoire ukrainienne	307
b) Que sait-on de l'identité religieuse ukrainienne ?	310
c) Que connaît-on de la philosophie ukrainienne en Europe ?	312
II - L'Ukraine aux Confins de l'Europe.	318
a) L'Ukraine face à l'Occident et à la Russie.....	318
b) Le but de l'Ukraine : l'U. E.	320
c) Le dilemme pour l'U.E. : avec ou sans l'Ukraine.....	323

III - Quelle place pour l'Ukraine dans l'Europe ?	329
a) Les perspectives ukrainiennes vues de l'extérieur	329
b) Européanisme de l'Ukraine vu de l'intérieur	330
c) Entre le rêve européen et l'inconstance étatique.....	333
IV - Quels sont les nouveaux défis pour l'Ukraine ?	339
a) Le peuple ukrainien et son rapport à l'Histoire.	339
b) Comment réussir une véritable communion de peuple ?	343
c) Guérir du mal nationaliste.	344

CHAPITRE II L'ETAT DES RELATIONS ACTUELLES ENTRE L'UKRAINE ET L'EUROPE ET LEUR

EVOLUTION..... 349

I - La guerre des Églises en Ukraine et la solution proposée par l'Europe.	349
a) La découverte de l'œcuménisme par les croyants ukrainiens.	349
b) L'expérience de l'Europe dans l'œcuménisme et les idées œcuméniques proposées à l'Ukraine.	351
c) Les manifestations œcuméniques en Ukraine.....	353
II - Pensée philosophique ukrainienne : ses difficultés.....	359
a) Absence de la philosophie ukrainienne sur la scène européenne.	359
b) La philosophie et la mythologie ukrainiennes.	361
c) Crise de théologie en Ukraine comme reflet du chaos intellectuel et religieux et l'aide européenne pour le développement de la pensée théologique en Ukraine	362
III - Les efforts de l'Ukraine pour faire connaître ses mythes spirituels à l'Europe.	366
a) Les relations internationales de l'Académie MOHYLA.....	366
b) Les ambassadeurs intellectuels de l'Ukraine, les professeurs de l'Académie MOHYLA.	368
c) L'actualité de la pensée de SKOVORODA dans l'Ukraine moderne.	370
IV - SKOVORODA symbole de la renaissance philosophique et culturelle de l'Ukraine.....	377
a) SKOVORODA et sa vision utopique de la nouvelle Ukraine	377
b) SKOVORODA et son rôle dans l'idée nationale.....	379
c) SKOVORODA et l'eupéanité.....	382

CONCLUSION GENERALE..... 387

BIBLIOGRAPHIE 395

I. AMERICAINES.....	396
1- Criticisms of Individual Works and Writers of the Pre-Soviet Period:.....	397
2- Géographie	399
3- Histoire	400
4- L'ukraine indépendante.....	401
5- Litterature.....	402
II. ANGLAISE.....	404
III. FRANÇAISE.....	405
IV. POLONAISE	413

V.	RUSSE.....	414
VI.	UKRAINIENNE.....	418
VII.	SUR PETRO MOHYLA	422
VIII.	WORKS BY AND PERTAINING TO SKOVORODA.....	423
IX.	INTERNET.....	442
	ANNEXES.....	445
I.	CARTES DE L'UKRAINE	446
II.	PHOTOGRAPHIES A LA GLOIRE DE SKOVORODA.....	463
III.	CHRONOLOGIE CONCERNANT LES TERRES UKRAINIENNES ET L'HISTOIRE DES COSAQUES DE L'UKRAINE.....	475
IV.	LISTE DES CHEFS COSAQUES HETMANS UKRAINIENS PERIODES DES COSAQUES ENREGISTRES.	482
V.	LES FIGURES IMPORTANTES DE L'HISTOIRE UKRAINIENNE	486
VI.	DOCUMENTS.....	494
	1)- alphabet russe.....	505
	2)- alphabet ukrainien.....	505
	3)- Translittération du russe et de l'ukrainien contemporains selon la Bibliothèque Nationale Française: norme ISO 9 (1995) appliquée dans la thèse	505
	INDEX	508